UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3
ÉCOLE DOCTORALE 268 - Langage et langues :
description, théorisation, transmission

En cotutelle avec / A cotutella con :
UNIVERSITÀ CA'FOSCARI DI VENEZIA

Thèse de doctorat / Tesi di dottorato

Discipline : Sciences du langage / Disciplina : Scienze del Linguaggio

WU Tong (吴桐)

LA RELATIVISATION PRÉNOMINALE / LA RELATIVISAZIONE PRENOMINALE

Thèse dirigée par / Tesa diretto da Georges Rebuschi, Guglielmo Cinque

Soutenue le *1er décembre 2011 /* Discusso il *1 dicembre 2011*

Jury / Commissione :

M. / Sig. Guglielmo CINQUE, Co-directeur / Co-directore
Mme / Sig. ra Karen FERRET, Examinatrice / Esaminatrice
Mme / Sig. ra Alessandra GIORGI, Examinatrice / Esaminatrice
M. / Sig. Alain KIHM, Examinateur / Esaminatore
M. / Sig. Georges REBUSCHI, Co-directeur / Co-directore
M. / Sig. Mark de VRIES, Examinateur / Esaminatore

La relativisation prénominale

Thèse présentée par
WU Tong
Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III.
Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées
Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO) (UMR 7107)
Discipline : Sciences du Langage

Résumé : Notre étude porte sur la proposition relative prénominale (Prpré), dans le cadre de la typologique et du modèle minimaliste de la grammaire générative. Le premier chapitre pose pour objets principaux de définir la proposition relaive (PR) et d'établir trois typologies concernant la PR. Le deuxième chapitre spécifie la PRpré et les langues à PRpré. Nous restreindrons notre étude aux langues à PRpré première. Nous resituons ces langues dans leur répartition géographique et leur affiliation linguistique pour montrer que les facteurs géographiques et génériques ne peuvent pas rendre compte de la PRpré. Le troisième chapitre expose en détail les analyses théoriques générativistes sur la PR et rend compte de la possibilité de les intégrer dans le programme minimaliste. Le quatrième chapitre est consacré, dans la première partie, à analyser la PRpré dans une perspective minimaliste suivant Kayne (1994). Nous tentons de proposer des dérivations permettant de linéariser correctement les éléments suivants dans le SD de la PRpré : article défini, démonstratif, PR, relativiseur et nom tête. Le syntagme [$_{SD}$ SDem [D° [$_{SC}$ SN [C° [$_{SI}$ t$_{SN}$]]]]] sert de base pour les différentes dérivations générant les 16 linéarités des éléments dans SD repérées dans les langues à PRpré. Ensuite, nous analysons les effets de reconstruction en suivant Bianchi (2004). Nous adopterons l'idée de « case-stacking » de Pesetsky (2009a et 2009b) pour le conflit casuel/Casuel et aussi pour le trou syntaxique et l'idée de Boeckx (2003) pour le pronom résomptif. Dans la deuxième section, nous présenterons l'analyse de Cinque (2003/8) pour la PRpré. Le cinquième chapitre expose les caractéristiques typologiques non-intrinsèques de la PRpré.
Mots-clés : Proposition relative prénominale, programme minimaliste, Analyse de la Montée de Tête, Hypothèse de SD, Spécifieurs multiples

Prenominal Relative Clause

Summary: This study concerns the prenominal relative clause in the framework of typology and of the Minimalist model of Generative Grammar. The first chapter defines the relative clause and establishes three typologies on relative clauses. The second chapter specifies what are "prenominal relative clause" and "primary prenominal relative clause languages". These languages are presented according to their geographic distribution and linguistic affiliation, but the geographic and genetic factors cannot analyze properly the prenominal relative clause, because it can be better analyzed according to its typological properties. The third chapter exposes in detail the generative analyses on relative clauses, i.e. Head External Analysis, Head Raising Analysis and Matching Analysis, and discusses how they can be integrated into the Minimalist Program. The fourth chapter analyzes the prenominal relative clause in the Minimalist framework according to Kayne (1994). It is shown how the following elements in the DP of the prenominal relative clause can be correctly linearized, i.e. definite article, demonstrative, relative clause, relativizer and head noun. The basic structure is

$[_{DP}$ DemP [D° $[_{CP}$ NP [C° $[_{IP}$ t_{NP}]]]]]. It can derive the 16 linear orders found in prenominal relative clause languages. The reconstruction effect is analyzed according to Bianchi (2004), the case/Case conflict and the gaps according to Pesetsky (2009a & 2009b) and the resumptive pronoun according to Boeckx (2003). In the last section, another analysis, i.e. Cinque (2003/8), is applied to the prenominal relative clauses. The fifth chapter talks about non-intrinsic typological properties of the prenominal relative clause.
Key words: prenominal relative clause, Minimalist Program, Head Raising Analysis, DP-Hypothesis, multiple specifier

Table des matières

Liste des figures

Liste des tableaux

Liste des annexes

Glossaire français-anglais

Dans ce glossaire ne sont listés que les termes techniques français qui sont relativement peu transparents en comparaison de leur homologue anglais à partir desquels ils sont traduits, ce pour quoi les termes tels que *phase* (*phase* en anglais) et *Numération* (*Numeration* en anglais) sont omis. Le terme français sert de l'entrée et le terme anglais d'origine se trouve à sa droite.

À nom tête interne (relative) : head-internal/internally-headed (relative)
Analyse de l'Assortiment : Matching Analysis
Analyse de la Montée de Tête : Head Raising Analysis
Analyse de la Tête Externe : Head External Analysis
Article lexical : lexical item
Avidité : Greed
Axiome de Correspondance Linéaire : Linear Correspondance Axiom
Capotage : crash
Capoter : crash
Condition d'Extension : Extension Condition
Condition d'Inclusivité : Inclusiveness Condition
Condition d'Uniformité : Uniformity Condition
Condition de l'Impénétrabilité des Phases : Phase Impenetrability Condition
Condition de Sortie Pure : Bare Output Condition
Condition du Dernier Recours : Last Resort Condition
Condition du Lien Minimal : Minimal Link Condition
Contrainte de l'îlot des adjoints : Adjunct Island Constraint
Contrainte de l'îlot-*qu* : wh-island Constraint
Contrainte des SNs coordonnés : Coordinate NP Constraint
Contrainte du SN complexe : Complexe NP Constraint
Contrainte du sujet phrastique : Sentence Subject Constraint
Déplacement : Move
Déplacer : move
Effacer : deletion
Élision : erasure
Empilage : stacking
Empiler : stack
Enchâssé : embedded
Enchâssement : embedding
Faible (trait) : weak (feature)
Forme logique : Logic Form
Forme phonétique : Phonetic Form
Fort (trait) : strong (feature)
Fusion : Merge(r)
Fusionner : merge
G(ouvernement) & L(iage) : G(overnment) & B(inding)

Îlot : island
Invisible : covert
Laisser derrière (prépoposition) : strand (preposition)
Libre (relative) : free (relative)
Manifeste : overt
Marque : markedness
Maximalisante (relative) : maximalizing (relative)
Montée : raising
Nul : null
Objet syntaxique : syntactic object
Principe de Pleine Interprétation : Full Interpretation Principle
Principe de Préférence : Preference Principle
Principe de Procrastination : Procrastination Principle
Principe de Projection Étendue : Extended Projection Principle
Principe de Sousjacence : Subjacency Condition
Programme minimaliste : Minimaliste Program
S(yntagme) : P(hrase)
SC : CP
SD : DP
SDem : DemP
Sélection : Select
Sélectionner : select
SI : IP
SN : NP
Structure Syntagmatique Pure : Bare Phrase Structure
Tête : head
Théorie de Copie comme Déplacement : copy theory of movement
Trait : feature
Trou : gap
Vérification scindée : split checking
Vérification : checking
Vérifier: check
Vide (catégorie) : empty (category)

Gloses et abréviations

Dans cette étude, les exemples anglais, français et italiens ne sont pas glosés. Pour les exemples des autres langues, nous avons tâché de suivre le principe d'uniformité en matière de gloses et d'abréviations, mais s'agissant des exemples tirés d'autres auteurs, sauf indication particulière, ils sont cités sans aucune modification, autrement dit, avec les fautes et la mise en forme (*italique*, **gras**, <u>soulignement</u>, etc.) originelles de l'auteur de la référence citée. La raison de cette manière de faire est double, d'une part, par respect à ceux qui nous ont fourni autant de données « brutes » et d'autre part, à cause de la diversité des informations véhiculées par les différentes mises en formes. Un inconvénient de ce traitement est que les auteurs n'utilisent pas toujours les mêmes abréviations. Nous avons donc inclus toutes les abréviations utilisées dans cette liste des abréviations. À cause de certains auteurs, dont T. Givón surtout, qui ne donnent aucune explication sur leurs abréviations, nous sommes incapable de deviner de quoi il s'agit et ainsi ne pouvons faire autrement que de laisser leurs abréviations sans explication.
En revanche, les exemples recueillis suite à des enquêtes personnelles auprès des informateurs ont été glosés toujours en français au moyen des mêmes abréviations. Ces abréviations ont été utilisées comme notions pré-théoriques. Pour en connaître la signification, on peut consulter, par exemple Creissels (2006). Nous avons utilisé l'orthographe alphabétisée s'il en existe une dans la langue en question. Le cas échéant, c'est la translitération usuelle qui a été adoptée. Une autre question qui y est liée est la segmentation des mots. Nous n'avons pu faire que suivre la pratique courante sans nous soucier de sa légitimité, à condition que cette décision n'affecte pas l'analyse. En revanche, à quel niveau les informations grammaticales doivent être explicitées nous semble la question essentielle et même cruciale à l'analyse. La décision que nous avons prise est une approche « minimaliste » : ne sont transcrites que les informations grammaticales qui sont pertinentes à l'analyse : au lieu d'indiquer de quel temps, de quel aspect et de quel mode il s'agit dans la phrase, nous nous contentons de 'TAM' pour l'exemple illustrant l'accord entre le déterminant et le nom ; en revanche, le genre de l'indice pronominal est explicité si nous voulons expliquer comment le mécanisme d'accord verbal est en œuvre dans la langue. De même, nous n'avons pas isolé de manière systématique tous les morphèmes grammaticaux sauf si cela est nécessaire pour l'analyse. D'ailleurs, la traduction française de l'exemple ou l'explication qui le suit peuvent éventuellement en aider la compréhension.
Les chiffres précédant ou suivant 'S', 's' ou 'PRO' renvoient aux personnes grammaticales. La classe nominale est marquée, selon l'auteur, soit par les chiffres suivant les deux points précédés d'un autre chiffre (par ex. 3 :<u>2</u>), soit par les chiffres précédant un nom ou un dépendant de nom (par ex. <u>3</u>-enfant), soit par les chiffres suivant G (pour *gender* en anglais) (par ex. G<u>1</u>), soit par les chiffres romains (par ex. III, VI), soit par les chiffres suivant CL (pour *class* en anglais) (par ex. CL:3).

% : acceptabilité marginale
(PRO)NOMINALIZER : (pro)nominalisateur
** : élément unconnu

→ : sens de la transitivité
A : absolutif
A : accusatif
A : actif
A : adjectif
A : agent
A : sujet de la phrase transitive
AA : Analyse de l'Assortiment
abl : ablatif
Abl : ablatif
ABL : ablatif
ABLT : ablatif
ABS : absolutif
AC : accusatif
ACC : accusatif
Acc : accusatif
acc : accusatif
accd : accusatif défini
ACL : Axiome de Correspondance Linéaire
ACP : accompli
AD : localisation
ADDR : interlocuteur
ADE : adessif
ADJ : adjectif
adj : adjectif
AdjP : syntagme adjectival
adn : dénominal
Adv : adverbial
adv : adverbialisateur
Adv : adverbe
ADV : adverbialiseur
ADV: adverbial
AFF : affectif
ag : agent
AG : nominalisateur de l'agent
AG : agent
Agr : accord
AGR: marque d'accord
AgrP : syntagme d'accord
AGT : agentif
AH : Hiérarchie d'Accessibilité
all : allatif
ALL : allatif
ALLOC : allocutif

ALLT : allatif
AM : marque d’aspect
AMT : Analyse de la Montée de Tête
ANAPH : démonstratif anaphorique
ANom : nominal d’action
ANPH : anaphorique
AOP : participe aoriste
Aor : aoriste
AOR : aoriste
A-P : niveau articulatoire-perceptuel
AP : participe d’agent
AP : syntagme adjectival
APRT : participe actif/présent
ART : article
Art : article
ArtP : syntagme d’article
ASP : aspect
ASS : associatif
ATE : Analyse de la Tête Externe
AUGM : augment
Aux : auxiliaire
AUX : auxiliaire
aux : auxiliaire
BAS : cross-referencing basique
BENF : bénéfactif
BT : théorie du liage
C : complémenteur
CA : accusatif zéro
Card : numéral cardinal
CardP : syntagme de numéral cardinal
CAUS : causatif
CDR : Condition du Dernier Recours
CERT : certitude
CG : Catégorie Gouvernante
C-I : niveau conceptuel-intentionne
CIRC : circumlatif
CL : classificateur
C_{LH} : système computationnelle du langage humain
CLM : Condition du Lien Minimal
CM : marque de complémentation
cnj : forme conjonctive
COLL : collectif
COM : comitatif
comp : complémenteur

COMP : complémenteur
compl : complémenteur
COMPL : complément
CON : continuatif
CONCESS : concessif
cond : conditionnel
COND : conditionnel
CONT : continu
conv : converbe
CONV : converbe
Cop : copule
COP : copule
CP : syntagme complémenteur
CPI : Condition de Pleine Interprétatio
CSM : marque de changement d'état
CSP : Conditions de Sortie Pure
D : datif
D : déterminant
D : préfixe verbal de classe nominale
dat : datif
Dat : datif
DAT : datif
DC : particule déclarative
DcC : Déplacement comme Copie
DEF : défini
Dei : déictique
DEM : démonstratif
DEM1 : démonstratif proximal
DEM2 : démonstratif distal
DES : ???
DET : déterminant
DetP : syntagme déterminant
DIR : directif
DIR : directionnel
DIST : éloigné (démontratif)
Do : objet direct
DO : objet direct
DP : syntagme déterminant
DR : directionnel
DR : discours rapporté
DS : D-Structure
DYN : dynamique
E : argument externe
E : ergatif

ÉF : élément fonctionnel
ÉL : élément lexical
ELA : élatif
EMOT : verbe léger émotif
EMP : emphatique
EMPH : emphatique
emph : emphatique
Ep.Cop : copule épistémique
EPP : Principe de Projection Étendue
ERG : ergatif
Erg : ergatif
exc : exclusif
EXC : exclusif
F : féminin
f : féminin
F : force illocutoire
F : trait
FIN : forme verbale finie
Fin : forme verbale finie
FinP : syntagme de fini
F-L : Forme Logique
FN : nominalisation factive
FNom : nominal factif
Foc : focus
FocP : syntagme de focus
ForceP : syntagme de force illocutoire
FP : passé lointain
FP : syntagme de force illocutoire
FP : syntagme focus
F-Ph : Forme Phonétique
FR : proposition relative libre
FU : future
Fu : future
FUT : future
fut : future
G : génitif
G : trou
G&L : Gouvernement et Liage
GE : génitif
GEN : génitif
Gen : génitif
gen : génitif
ger : gérondif
GG : grammaire générative

GN : génitif
GU : grammaire universelle
h : honorifique
H : tête
hab : habitif
HAB : habituel
HC : Contrainte de l'Hiérarchie
HDST : hyper-distal
HEADLESS : relativiseur de la proposition relative sans nom tête explicitement exprimé
HONOR : honorifique
HORT : hortatif
I : flexion
I : série I du verbe
II : série II du verbe
imp : imparfait
IMP : impératif
IMPARF : imparfait
IMPER : impératif
impf : imparfait
IMPF : imperfectif
IMPFT : imparfait
impfv : imperfectif
Impfv : imperfectif
IMPFV : imperfectif
IMPR : impératif
in : inclusif
IN : indicatif
INAC : inaccusatif
INACP : inaccompli
INCEP : ???
IND : individualisateur
INDEF : indéfini
IndP : syntagme indéfini
INESS : inessif
INF : infinitif
inf : infinitif
Inf : infinitif
INST : instrumental
INSTR : instrumental
instr : instrumental
INT : intentif
INTERR : interrogation
Io : objet indirect
IO : objet indirect

IP : syntagme flexionnel
IPF : imperfectif
IPFV : imperfectif
IPTV : impératif
IRR : irréalis
ITM : marque de l'intransitif
JONCT : joncteur
L : ???
LAT : latif
LF : forme logique
LK : lieur (linker)
LOC : locatif
Loc : locatif
loc : locatif
LV : voix locative
m : masuclin
M : masculin
MASD : masdar
MD : suffixe de modifieur pré-nominal
MOV : ???
MSD : masdar
n : neutre
N : neutre
N : nominatif
n.pst : non-passé
NC : nom composé
neg : négation
NEG : négation
Neg : négation
NER : nominalisateur
NFu : non-future
nfut : non-future
NM : nominatif
NML : nominalisateur
NO : nominatif
NOM : nominalisateur
Nom : nominatif
NOM : nominatif
nom : nominatif
nom : particule verbale nominalisant
NOML : nominalisateur
NON-FIN : non-fini
NP : syntagme nominal
Np : syntagme nominal

NPL : pluriel neutre
NR : nominalisateur
NRL : non-relationnel
NRPS : passé non-référentiel
NSUB : non-sujet
NUM : numéral
Num : numéral
NumP : syntagme numéral
NZR : nominalisateur
O (suivi d'une indication de personne) : indice d'objet
O : objet direct
ob : objet direct
OBJ : objet direct
ObjP : participe objet
obl : oblique
OBL : oblique
OBLQ : oblique
OCOMP : objet de comparaison
ODIR : dirigé vers le non-énonciateur
ON : superessif
Op : opérateur
OP : participe d'accusatif
OPT : optatif
OS : objet syntaxique
P : objet direct de la phrase transitive
P : participe
P : patient
P : pluriel
p : pluriel
P : possessif
P : préposition
P&P : Principes et Paramètres
P.COP : copule du passé
p.t : passé
PAR : partitif
PARF : parfait
part : participe
PART : participe
Pas : passé
PAS : passé
Past : passé
PAST : passé
PASTPART : participe passé
PAT : patient

PER : évidentiel personnel-factuel
per : parfait
perf : parfait/perfectif
Perf : parfait/perfectif
PERF : parfait
pf : perfectif
PF : perfectif
PFV : perfectif
pl : pluriel
Pl : pluriel
PL : pluriel
PLACE : localisation
PLN : nom de lieu
PLUR : pluriel
PM : Programme Minimaliste
PN : nom propre
POS : positif
POSS : possessif
poss : possessif
POSTP : postposition
pp : participe passé
pp : participe présent
PP : syntagme prépositionnel
ppl : participe
PPRT : participe passif/passé
pr : présent
PR : proposition relative
PR : aspect progressif
PRA : proposition relative appositive
PRC : Contrainte de la Relativisation Première
Prd : prédicateur
pre : présent
prefl : possessif réfléchi
pres : présent
PRES : présent
pres : présent
PRESPART : participe présent
PRET : prétérite
prf : perfectif
PRF : parfait
PRM : proposition relative maximalisante
PRO : pronom personnel
prog : progressif
Prog : progressif

PROG : progressif
PROX : proximal (démonstratif)
PRpost : proposition relative postnominale
PRpré : proposition relative prénominale
PRR : proposition relative restrictive
prs : présent
PRS : présent
PRS : présent
Prs : présent
prs : présent
PRTT : partitif
ps : pluriel et/ou singulier
PSB : possibilité
pst : passé
PST : passé
PTC : participe
ptcp : participe
PTCP : participe
PTP : participe
PV : préverbe
PV : voix de patient
px : suffixe possessif
Q : marque de question
QP : syntagme quantifieur
QT : particule quotative
Quot : marque de citation
R.PST : passé lointain
RAD : racine
RC(S) : proposition(s) relative(s)
REACT : réactivé (topique)
Refl : refléchi
REFL : réfléchi
rel : relativiseur
Rel : relative (proposition)
REL : relative (proposition)
Rel : relativiseur
REL : relativiseur
RELT : relativiseur
REM : ???
REP : passé rapporté
REV : ???
RFL : réfléchi
RFL : réfléchi
RFPS : passé référentiel

RL : relativiseur
RLS : réalis
rp : participe relatif
RP : participe relatif/adjectival
RT : rétrospectif
RTEL : discours rapporté
rx : suffixe réfléchi
S (suivi d'une indication de personne) : indice de sujet
s (suivi d'une indication de personne) : indice de sujet
S : phrase
s : singulier
S : sujet
SAdj : syntagme adjectival
SBEL : subélatif
SBJ : sujet
SbjP : participe sujet
SBST : substantiviseur
SC : syntagme complémenteur
SCl : syntagme classificateur
SD : syntagme determinant
SDem : syntagme démonstratif
SFoc : syntagme focus
SForce : syntagme de force illocutoire
sg : singulier
Sg : singulier
SG : singulier
sgy : ???
SH : suffixe de sujet honorifique
SI : syntagme flexionnel
SIM : simultanéité
SInd : syntagme indéfini
SLEV : même niveau topographique
SN : syntagme nominal
SNum : syntagme numéral
SO : Spell-Out
SP : suffixe nominal de personne
Spec : spécifieur
SPEC : spécifieur
Spéc : spécifieur
SPrép : syntagme prépositionnel
SPRX : proche de l'énonciateur
SRDIR : superdirective
SREL : superélatif
SS : S-Structure

SSP : Structure Syntagmatique Pure
SSp : syntagme de spécificité
STAT : statif
STH : suffixe thématique
SU : subessif
SU : sujet
sub : subordinateur
SUB : subordinateur
SUB : subordonnant
SUBJ : subjonctif
SUBJ : sujet
SUPER : superlatif
S*v* : syntagme de *v*
SV : suffixe prédicatif de personne
SV : syntagme verbal
TAM : temps-aspect-mode
TC : topique contrastif
TEMP : converbe temporel
TEMP : temporel
TENT : tentatif
TH : ???
THM : ???
TO : topique
Top : topique
TOP : topique
TopP : syntagme topique
U : sujet de la phrase intransitive
UV : voix patientive
V : verbe
VAL1 : opérateur de valence 1
VAL2 : opérateur de valence 2
VAL3 : opérateur de valence 3
VAL5 : opérateur de valence 5
VNF : forme verbale non finie
VOC : vocatif
vol : volitionnel
VP : syntagme verbal
V_{rel} : verbe principal de la proposition relative
VT : versatile
WHEN1 : particule de temps

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dans cette partie préambulaire, nous allons premièrement présenter le sujet de notre étude, qui est la proposition relative prénominale, et ensuite exposer les cadres théoriques au sein desquels l'étude se déroulera pour finir par parler brièvement de l'organisation de cette étude.

0.1. Présentation du sujet

La diversité et la complexité des langues naturelles constituent à la fois une richesse et un défi pour les linguistes de terrain et les linguistes théoriciens. L'un des phénomènes qui illustre cette diversité et cette complexité et qui intéresse les linguistes est la proposition relative (PR). À titre d'illustration, il s'agit des constructions comme :

(1) *la personne qui a blessé Marie*
(2) *la personne que Marie a blessée*

Ces deux exemples sont similaires en ce qu'il y a un nom et une proposition qui le modifie. Selon la terminologie de la grammaire traditionnelle, le nom, en l'occurrence, (*la*) *personne*, est l'antécédent et la proposition modificatrice est la PR. Nous donnerons une définition plus rigoureuse dans le premier chapitre.

La PR a attiré beaucoup d'attention depuis ces dernières décennies, d'une part, grâce aux études portant sur des langues moins connues et récemment découvertes, par exemple, des langues amérindiennes et australiennes, et de l'autre en raison du développement de la théorisation en linguistique moderne, surtout en ce qui concerne la grammaire générative (GG). Le premier moteur – travaux de terrain sur des langues moins connues – a permis et permettra encore de fournir des nouvelles données sur cette problématique. Ces données nouvelles, une fois intégrées dans des théories visant à donner des explications à caractère universel, corrigent, enrichissent et même bouleversent celles-ci. Certes, toutes les langues du monde, même seulement celles encore vivantes, ne sont pas décrites, et aucune théorie, jusqu'à aujourd'hui, n'a jamais réussi à déchiffrer de manière adéquate le mystère de la relativisation.

Nombreuses sont les études s'engageant à décrire un type donné de PR ou certains aspects de la PR, et innombrables sont celles portant sur la PR du type (1) et (2), i.e. la PR postnominale. Notre étude peut être considérée comme une autre tentative de

synthèse sur certains aspects d'un type de PR donnée : la PR prénominale (PRpré). Tel que l'indique le terme, il s'agit de la construction où la proposition modificatrice précède le nom modifié, comme en mandarin :

(3) *shang le mali de ren*
blesser TAM Marie COMP personne
'la personne qui a blessé Marie'

(4) *mali shang le de ren*
Marie blesser TAM COMP personne
'la personne que Marie a blessée'

Nous présenterons la typologie syntaxique de la PR dans le premier chapitre.

Dans cette étude, nous nous donnons un double objectif : élargir nos connaissances factuelles et approfondir l'analyse théorique.

En effet, la PRpré est un type de PR peu étudiée. Que nous sachions, aucune étude d'envergure n'a jamais été réalisée sur la PRpré. Dans les travaux typologiques sur la PR en général, ne sont souvent citées que quelques langues relativement bien connues, telles que le mandarin, le japonais, le turc et le basque unifié. C'est pour cela que nous voulons avant tout élargir nos connaissances factuelles sur la PRpré en intégrant dans notre étude un nombre très important de langues. Pour ce faire, nous nous basons sur la statistique de WALS[1], qui donne une liste de 117 langues à PRpré. Certes, nous ne pensons pouvoir avoir accès aux données des 117 langues, à cause des contraintes à la fois subjectives qu'objectives bien connues des linguistes. D'autre part, nous ne nous limitons pas à ces 117 langues, auxquelles il en sera éventuellement rajouté d'autres qui sont récemment décrites ou étudiées ou dont les données sont faciles d'accès. Finalement, une vingtaine de langues à PRpré seront souvent citées dans notre étude. Mais il faut s'y ajouter certaines autres langues ayant d'autres types de PR, dont l'anglais et le français, parce qu'il est besoin de comparer de temps à autre la PRpré à d'autres types de PR, et les langues à PRpré à d'autres langues. Cela se fera dans la mesure du nécessaire, sans aucune ostentation. En plus, s'il est besoin de citer d'autres types de PR que la PRpré, nous privilégierons les données des langues à PRpré si elles possèdent aussi le type de PR en question. La citation d'autres types de PR et d'autres

[1] WALS, i.e. *The World Atlas of Language Structures*, est non seulement une référence indispensable pour des travaux typologiques en général, mais aussi un outil informatique très efficace et fort utile (développé par H.-J. Bibiko). Par exemple, la fonction « *two-feature combination* » permet d'obtenir facilement des corrélations entre des structures/constructions. Dans ce qui suit, nous aurons utilisé d'envergure cette fonction. Pour plus de détails, consulter, à part le manuel d'utilisation du logiciel, le numéro 1 du volume 13 de la revue *Linguistic Typology*.

langues que celles à PRpré est limitée à la plus stricte nécessité, ce qui, à notre avis, est un exemple du Rasoir d'Occam : *entia non sunt multiplicanda praeter necessitatem*.

L'autre objectif, comme nous l'avons donné, est d'approfondir l'analyse théorique. Jusque maintenant, que nous le répétons, aucune théorie n'a jamais réussi à déchiffrer de manière adéquate le mystère de la relativisation, qu'il s'agisse du fonctionnalisme ou du formalisme. Certes, le choix théorique n'est guère neutre et il serait difficile de le justifier. Cela étant, nous nous tâchons de garder une certaine distance vis-à-vis de la théorisation. Le nombre de données étant important, il sera donc plus difficile de forcer les données à l'analyse théorique, ce qui nous permettra effectivement d'éviter de théoriser pour théoriser. L'autre précaution que nous prenons afin d'éviter le piège théorique, c'est de ne pas nous enfermer dans une seule théorie. Pour ce faire, nous adoptons en fait deux théories, nous semble-t-il, complémentaires et compatibles. Plus précisément, il s'agit de la typologie et de la GG. Nous reviendrons sur ce double choix théorique dans la section suivante.

Récapitulons. Notre étude porte sur la PRpré. Nous nous donnons comme objectifs de fournir une quantité importante de données et d'approfondir l'analyse théorique sur la question. Vis-à-vis de ce double objectif, nous nous alignons à la typologie et à la GG sur le plan théorique. Dans la section suivante, nous allons présenter en détail les deux théories adoptées.

0.2. Cadres théoriques : Typologie et Grammaire Générative

0.2.1. Typologie

Greenberg est souvent considéré comme celui qui a jeté les fondements de la typologie moderne, avec le texte fondateur de (1963). Depuis, la typologie moderne s'est beaucoup développée, à l'instar de la linguistique elle-même.

Croft (2003:1-2) fournit plusieurs définitions de la typologie : « classification of structural types across languages », « study of patterns that occur systematically across languages », et « approach or theoretical framework to the study of language that contrasts with prior approaches, such as American structuralism and generative grammar. ».[2] Il est donc possible de parler des typologie***s***, plutôt que de LA typologie.

[2] Whaley (1997:7, 8, 11) propose des définitions similaires :

(i) Typology involves cross-linguistic comparison.

La première définition de Croft voit la typologie comme la classification des structures à travers les langues, ou plus généralement, comme la classification non-génétique des langues[3]. Dans une certaine mesure, notre étude sur la PRpré s'inscrit dans la perspective typologique. En effet, en se concentrant sur les langues à proposition relative prénominale (PRpré), elle classifie les langues du monde en deux catégories : celles à PRpré et celles non à PRpré. Mais de l'autre, cette classification offre peu d'intérêts. Une étude quelconque sur une structure linguistique donnée est en quelque sorte typologique, car elle oppose les langues avec la structure en question et celles ne l'ayant pas. Néanmoins, ce n'est pas dans ce sens-là que notre étude peut être qualifiée de « typologique ».

Quant à notre étude, nous nous tiendrons à la typologie en tant que méthode de travail. Suivant Hengeveld (2006:46), la typologie est « the primary method used in uncovering language universals ». La typologie nous intéresse précisément dans ce sens. En effet, notre étude sur la PRpré ne se limitera pas seulement aux langues à PRpré bien étudiées, telles que le mandarin, le japonais, le turc et le basque, elle va bien au-delà de ces langues en tenant compte des langues à PRpré peu étudiées dans une démarche comparative. Cela nous oblige à examiner un échantillonnage de langues à la fois équilibré et représentatif, d'où l'intérêt de la typologie en tant que méthodologie. Nous reprendrons la discussion sur l'échantillonnage dans le deuxième chapitre.

Croft (2003) définit aussi la typologie comme une approche théorique aux études des langues, à l'opposé d'autres approches, telles que le structuralisme et le générativisme. Sur ce point, son opinion diverge de la nôtre. *Stricto sensu*, il est possible d'établir des classifications de structures ou de langues suivant des méthodes typologiques, aussi bien dans le cadre fonctionnel que dans le cadre formel. Croft, apparemment, préfèrerait allier la typologie au fonctionnalisme (*op.cit.*:2) :

(5) [T]ypology in this sense [i.e. linguistic structure should be explained primarily in terms of linguistic function] is often called the (functional-)typological approach, and will be called so here. More precisely, we may characterize this definition of typology as functional-typological explanation.

(ii) A typological approach involves classification of either (a) components of languages or (b) languages.
(iii) Typology is concerned with classification based on formal features of language.

[3] Dans ce sens, les études de Schlegel (1808), Schlegel (1818), Humboldt (1825) et Schleicher (1859) sont bien des études typologiques, plus d'un siècle avant le texte fondateur de Greenberg (1963).

De la même manière, Comrie (1989) oppose la typologie et la grammaire générative (GG). Cette position est notamment incarnée par le « West Coast Functionalism », dont les travaux ont une très forte orientation typologique. Le fonctionnalisme de S. C. Dik (1997) est beaucoup moins typologique, mais cela n'empêche pas que son approche soit classée parmi les fonctionnalistes.

D'autre part, rien n'empêche que la typologie s'allie au formalisme. Haspelmath (2009:19) pense que « [l]a typologie des langues est possible sur la base de catégorie translinguistiques (générativisme aprioristique) »[4]. D'une manière plus concrète, les mots de C. Boeckx expliquent fort bien le point de vue générativiste (Boeckx *et al.* 2009:196) :

(6) In fact, generativists conceived of universals as basically properties of universal grammar (UG). … We cannot expect universals to be necessarily found on the surface of all languages. … [T]he list of universals that we will reach as syntacticians and grammarians will be very refined and abstract … [and] the study of syntactic or linguistic universals has run through various stages in generative grammar …

Newmeyer (2005), plus tôt, démontre cela avec de multiples exemples. La GG, depuis les années soixante, s'est donné comme mission de déceler la grammaire universelle GU, qui est la faculté langagière. Il serait préférable de distinguer deux époques dans la recherche de la GG dans sa manière de procéder vis-à-vis de la typologie (*op.cit.*:28) :

(7) Questions of language typology did not occupy center stage in the first couple of decades of work in generative syntax. The earliest work for the most part tended to be in-depth studies of some particular construction or set of constructions in one particular language, with the goal of motivating or providing additional support for some abstract grammatical principle. ... Therefore in the early stages of the theory, the most important task was seen to be to focus on the properties of English or French or Hidatsa or some other particular language, and to leave typological studies for a later date.

Donc, dans les premiers jours de la GG, les recherches portaient souvent sur une langue donnée. Autrement dit, c'était l'époque dont l'objectif a été de creuser en profondeur. Après cette période est venue l'ère de « développer en largeur » (Haegeman 1994:18-19) :

[4] Cela étant, il pense que la meilleure façon de faire est la typologie non-aprioristique sans catégories partagées par les langues, mais à l'aide de concepts comparatifs.

(8) When we look at the development of generative syntax in the last twenty-five years one important tendency that can be isolated is a marked return to comparative approaches. … Comparative studies of language will play a crucial role towards providing us with answers to these questions, i.e. what is a universal and what is language-specific.

Il est difficile de donner une date précise ou une étude précise marquant le début des recherches comparatives au sein de la GG, mais ce tournant est étroitement lié à la naissance et au développement de l'approche Principes et Paramètres (P&P), incarnée surtout par le Gouvernement et le Liage (G&L), et plus récemment par le Programme Minimaliste (PM). La méthode comparative/typologique a effectivement beaucoup apporté à la GG. Nous pouvons citer, par exemple, les études sur l'argument nul (cf. Haegeman 1994: 19-21) et celles sur les éléments-*qu* (cf. Cheng (1991) et les références citées-là) [5] Donc, si Croft (2003) range la typologie au côté du fonctionnalisme, nous ne voyons aucun inconvénient de marier la typologie avec la GG, s'il est reconnu qu'aussi bien la typologie que la GG visent à repérer et à expliquer les universaux linguistiques.
Ainsi, il y a trois raisons qui nous ont motivés à adopter la typologie : premièrement, notre étude est foncièrement typologique en ce qu'elle porte sur l'analyse des langues à PRpré ; deuxièmement, elle a la typologie comme méthodologie, en raison de l'échantillonnage des langues à PRpré ; et en dernier lieu, la typologie est compatible et complémentaire à la GG.

0.2.2. Grammaire Générative : Programme Minimaliste[6]

Nous adoptons la version Programme Minimaliste (PM) de la grammaire générative (GG), principalement celle présentée dans Chomsky (1995b)[7], parmi toutes celles qui

[5] Sur le plan du raisonnement théorique, la GG est critiquée pour être trop déductive (cf. Hornstein & Antony (2003)), et la typologie, qui cherche à tirer des conclusions à partir des faits de diverses langues, pourrait éventuellement orienter la GG vers une approche plus inductive et moins déductive. À noter qu'un modèle dont la méthode (principale) est déductive n'est pas nécessairement un modèle de logique et de mathématiques (cf. Haley & Lunsford (1994:39)), si l'on considère la méthode déductive comme étant propre à la science en général.
[6] Quelques mots préventifs : si d'aucuns s'étonnaient de la longueur et des détails de cette section introductrice au programme minimaliste, c'est qu'aucune introduction circonstanciée n'a été publiée en français qui puisse servir de référence, même si celui de Pollock (1998) peut en être plus ou moins une. Voir aussi « quatrième épisode » dans Boltanski (2002).
[7] Pour des comptes rendus sur Chomsky (1995b), voir, entre autres, Freidin (1997), Zwart (1998) et Rebuschi (2006a, §5).

sont susceptibles d'être qualifiés de programme minimaliste[8].[9] Avant tout, nous jugeons nécessaire d'insister sur le fait que le PM n'est pas un modèle, comme la théorie du Gouvernement et du Liage (G&L), mais plutôt un programme de recherche, d'après Chomsky (*op.cit.*:221).

Le PM est à la fois une continuation et une rupture par rapport au G&L, continuation en ce qu'il s'inscrit toujours dans le modèle des Principes et Paramètres (P&P), à l'instar du G&L, sachant que sont toujours conservées les principales notions de la GG, telles qu'adéquations observationnelle, descriptive et explicationnelle [10], compétence, performance, faculté langagière, grammaire universelle GU, etc. ; rupture, car il s'agit d'une refonte radicale des idées et des analyses du G&L, dont les niveaux de représentation et la notion même de « gouvernement ».

Au cœur du PM se trouve l'idée centrale selon laquelle l'économie est une propriété fondamentale du langage humain[11] (*op.cit.*:168) :

(9) Another recurrent theme has been the role of "principles of economy" ... There is, I think, good reason to believe that they are fundamental to the design of language, if properly understood.

Dans un premier sens, cela signifie que le langage humain – du moins le module syntaxique – est un système économique : la faculté langagière est la réalisation optimale des conditions d'interface[12], i.e. des Conditions de Sortie Pure (CSP), qui sont imposées, de l'extérieur à l'interface, par les systèmes qui utilisent des informations fournies par le système computationnelle du langage humain C_{LH}. Quelles sont donc ces conditions imposées par le système linguistique en vertu de son interaction avec les systèmes de performance ? Voilà l'une des questions auxquelles le PM s'adresse. Le fil conducteur de la recherche est donc le principe d'économie[13].

[8] Brody (1995) est un programme minimaliste, un programme minimaliste représentationnel, contrairement à celui inauguré par Chomsky (1995b), qui est principalement dérivationnel, à l'instar des précédents modèles de la GG. Pour une discussion à propos de dérivation vs. représentation, voir Uriagereka (2002, introduction).

[9] Pour connaître l'histoire de la GG, voir, entre autres, Matthews (1993), Robins (1997), Rebuschi (2006a), et aussi Tomalin (2006).

[10] L'adéquation observationnelle n'est pas mentionnée de façon explicite dans Chomsky (1995b), peut-être parce qu'elle est sous-entendue dans toute théorie linguistique. En revanche, la manière de réduire la tension entre l'adéquation descriptive et l'adéquation explicationnelle est une des questions à laquelle la GG tente d'apporter quelques éléments de réponse en mettant en place le PM. De façon plus générale, cette tension illustre les deux tendances contraires de la recherche scientifique selon Isaiah Berlin : la tendance à l'unification, telle que l'adéquation explicationnelle, et la tendance à la diversification, i.e. l'adéquation descriptive.

[11] Rien n'empêche de rejeter complètement le principe d'économie. Il se peut que le langage humain soit un système extrêmement lourd et bourré de redondances et de défauts.

[12] Une version plus forte, « strong minimalist thesis » (cf. Chomsky (2001, 2004, 2005)), voit la langue comme solution *parfaite* à des conditions d'interfaces.

[13] Pour une présentation brève mais claire sur le principle d'économie, voir Collins (2003).

Plus précisément, elle se concrétise en économie méthodologique, économie matérielle et économie opérationnelle.

D'abord, en s'appropriant l'hypothèse (9), le PM a sublimé le principe d'économie comme sa méthode de travail. Il s'agit du Rasoir d'Occam : *entia non sunt multiplicanda sine necessitate*. Le PM a donc pour principal objectif d'éliminer des notions et éléments non-naturels, *ad hoc*, du G&L[14]. Ainsi sont éliminés les concepts de S-Structure SS, de D-Structure DS, et de gouvernement. L'économie méthodologique a pour résultat l'économie matérielle.

Parlons de l'économie matérielle. Soit un système sémiotique, afin qu'il puisse fonctionner plus ou moins correctement, i.e. que la communication puisse s'établir au moyen de ce système, il faut du moins les entités suivantes : unités sémiotiques ayant à la fois un signifié et un signifiant et mécanismes pour combiner ces unités sémiotiques[15]. En raffinant cette intuition, nous pouvons imaginer ces entités suivantes comme indispensables (et suffisantes) au langage humain (construit selon le PM) :

(10) Unités sémiotiques : éléments lexicaux ÉLs, éléments fonctionnels ÉFs[16], syntagmes, et chaînes
Niveaux d'interface : Forme Phonétique F-Ph et Forme Logique F-L
Mécanismes d'assemblage : Fusion et Déplacement

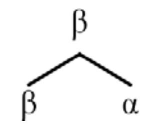
Les ÉLs et les ÉFs sont stockés dans le lexique et les autres entités font partie du système computationnel C_{LH}, les deux composantes formant donc la faculté de langagière.

Chomsky (1995b:235) considère le lexique comme une liste d'exception où sont stockées les propriétés idiosyncratiques, mais non ce qui est prévisible à partir des principes de la GU ou des propriétés de la langue en question.[17] Chaque entrée contient trois types d'information : phonologiques, sémantiques et formelles. Les entrées sont des mots formes, non des lexèmes. En effet, le PM adopte l'hypothèse lexicaliste[18], selon laquelle ce qui entre dans la computation, ce sont des mots formes,

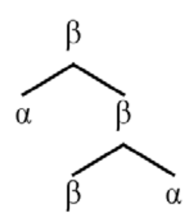
[14] Il suffit d'ouvrir un manuel quelconque d'introduction au G&L pour se rendre compte combien il y a de versions de « gouvernement » : Haegeman (1994) en a donné onze !
[15] Certains doutent de la nécessité de ces mécanismes, mais en effet, même si les unités sémiotiques sont assemblées de façon complètement aléatoire, il s'agit d'un assemblage, d'une combinaison. Qu'il y ait ou non des règles dans la combinaison, cela ne fait pas renier l'existence de la combinaison même.
[16] Giusti (2002:55) discute des propriétés générales des éléments fonctionnels.
[17] Pour une conceptualisation du lexique génératif, voir Pustejovsky (1995).
[18] Voir Scalise & Guevara (2005) pour une introduction au lexicalisme.

mais non des lexèmes.[19] C'est-à-dire que pour former une phrase qui signifie « Je veux ces pommes. », il entre dans la computation, entre autres, les ÉLs suivants : *je*, *veux*, *ces*, *pommes*, mais non : *je*, *vouloir*, *ce*, *pomme*. Parmi les ÉFs, il y a, entre autres, le complémenteur et les déterminants.[20] Quant aux ÉLs, peu de choses en sont dites, d'autant plus que les ÉLs jouent un rôle plus important[21] que jamais dans l'explication des opérations syntaxiques : les propriétés lexicales déterminent des variations syntaxiques entre les langues. Chose importante, il n'y a pas d'élément dépourvu de contenus phonétiques et sémantiques dans le lexique. Les catégories vides, telles que PRO et *pro*, ayant des contenus sémantiques, existent dans le lexique. Les ÉLs et les ÉFs forment des syntagmes moyennant la Fusion ou le Déplacement. Avant de les présenter en détail, nous pouvons comprendre la Fusion comme mécanisme mettant les éléments ensemble et le Déplacement dans son sens classique du terme (Chomsky 1995b:251) :

(11) Fusion



(12) Déplacement



En (11), suite à la Fusion de α et β, β projette en tant que tête ; et en (12), α se déplace du bas vers le haut, sans que l'élément projeté ne change. Dans les deux exemples, il y aura un syntagme en cas de projection maximale, i.e. de catégorie ne pouvant plus

[19] Il est à noter que certaines expériences psycholinguistiques semblent contredire cette hypothèse lexicaliste, dont celle de Berko (1958), le fameux test de « wug ». Des mentions se trouvent dans presque n'importe quel manuel d'introduction à l'acquisition du langage ou au langage enfantin, par exemple, Ingram (1989:439-441).

[20] Actuellement il est impossible de connaître le nombre exact des ÉFs, ce qui dépend plus ou moins de la finesse de l'analyse. À ce propos, Chomsky (1995b:240) écrit ceci :

> (i) [T]heories about these matters [i.e. functional categories] have varied so over the years. Postulation of a functional category has to be justified, either by output conditions (phonetic and semantic interpretation) or by theory-internal arguments. It bears a burden of proof, which is often not so easy to meet.

Voir également Kayne (2005b), mais aussi Adger & Svenonius (2009).

[21] Étant donné le rôle que jouent les traits (voir ci-dessous), il se pourrait que les ÉLs ne soient pas des primitifs, mais sont composés de traits divers. Wilder & Gärtner (1997) parlent, en plus, de la sous-spécification dans la composition des entrées lexicales, ce qui reflète ce qu'ils appellent l'« économie représentationnelle ».

se projeter davantage. La raison d'être du syntagme est l'endocentricité : les propriétés de l'élément tête déterminent celles de l'entité formée de l'élément tête et ses éléments « accessoires ».[22] L'endocentricité existe en tant que phénomène linguistique indépendamment des théories. Suite au Déplacement, une chaîne est créée, ce sur quoi nous reviendrons en présentant en détail les deux mécanismes d'assemblage.

Quant aux niveaux d'interface, qui font partie du système computationnel C_{LH}, ils sont réduits de quatre à deux, les SS et DS étant éliminées et les F-Ph et F-L conservées. Rappelons que les niveaux, s'ils sont nécessaires, doivent être restreints à ceux des interfaces en interaction avec les systèmes de performance. La F-Ph et la F-L jouent le rôle d'intermédiaire entre le C_{LH} et les systèmes externes. Ce coup de balai est, d'une part, le reflet de la méthodologie du PM, qui est le Rasoir d'Occam, et de l'autre, motivé par des faits effectivement problématiques vis-à-vis des SS et DS[23]. De même, la conservation des F-Ph et F-L, d'un côté, reflète la méthodologie de la GG en générale, qui est dans son ensemble une théorie dérivationnelle, et de l'autre, est fondée sur la simple observation que le langage humain est le croisement de son et de sens. Ce croisement est donc la dérivation ayant des ÉLs et ÉFs comme entrées et la F-Ph et la F-L comme sorties. Selon cette approche, une langue donnée L est une procédure générative construisant des paires (π, λ) interprétées à la fois au niveau articulatoire-perceptuel (A-P) et au niveau conceptuel-intentionnel (C-I), π étant une représentation de la F-Ph et λ de la F-L. Chacun de ces niveaux est composé d'objets légitimes susceptibles d'être interprétés au niveau correspondant. La construction des paires (π, λ) ne se fait pas directement à partir du lexique, mais au moyen de deux opérations, Numération et Sélection. Il ne s'agit pas d'opérations dérivationnelles à proprement parler, mais plutôt d'opérations pré-dérivationnelles qui servent à préparer les éléments qui, plus tard, y seront introduits. La Numération est un ensemble de paires (ÉL, *i*), ÉL étant un élément lexical et *i* le nombre de fois qu'il sera introduit dans la dérivation. Une Numération doit être épuisée à la fin d'une dérivation pour que celle-ci converge.[24] La Numération même doit être déterminée par le C-I du locuteur : quand on veut manger une banane, on ne demande pas un i-pod. Ne sont comparables que les dérivations partant de la même Numération : il n'y a pas de sens

---

[22] Autrement dit, la projection même n'est qu'une représentation imagée de cette caractéristique.
[23] Voir Chomsky (1995b, 3.3-3.4) et Hornstein, Nunes & Grohmann (2005, §2.3.) pour une discussion à ce sujet.
[24] Sans cette contrainte, la Numération perdrait son utilité.

à comparer, en termes d'économie, la dérivation de *J'ai raison* et celle de *Je crois avoir raison*. Une fois une Numération construite, le système computationnel C_{LH} accède aux ÉLs et ÉFs au moyen de la Sélection, qui, chaque fois, en choisit un en diminuant son index par un, et ainsi de suite jusqu'à l'épuisement de la Numération en question. Le C_{LH} est considéré comme une fonction appliquant la Numération à (π, λ). L'application d'une Numération donnée à un objet λ de la F-L est sujette à la Condition d'Inclusivité :

(13) Condition d'Inclusivité : un objet λ de la F-L doit être construit uniquement à partir des traits de l'ÉL de la Numération

Comme il a été dit, le système computationnel C_{LH} interagit avec les systèmes externes au moyen des deux et seulement des deux niveaux d'interface : F-Ph et F-L, celle-ci en interaction avec le C-I et celle-là avec l'A-P. Tout principe et paramètre du système linguistique doit être exprimé en termes de lisibilité en F-L ou en F-Ph. Par exemple, le Principe de Pleine Interprétation (PPI) exige qu'à chaque niveau, ne sont interprétables que les objets qui peuvent recevoir une interprétation à ce niveau. Si π et λ sont des objets légitimes à chaque niveau, la dérivation y converge ; et une dérivation est convergente si et seulement si elle converge aux deux niveaux. Le cas échéant, l'interprétation à un niveau donné capote et la dérivation entière capote aussi. L'économie dérivationnelle filtre les dérivations dans le sens où l'ensemble des dérivations légitimes, i.e. « maximally economical » (Chomsky 1995b:224), est un sous-ensemble des dérivations convergentes et que celles-ci sont un sous-ensemble de toutes les dérivations, ce qui signifie que l'économie ne regarde que les dérivations convergentes.

Après la Numération et la Sélection, il est temps d'appliquer lesdits « mécanismes d'assemblage » : Fusion et Déplacement. Ils peuvent être appliqués de façon manifeste, i.e. avant *Spell-Out* SO, ou après SO. SO n'est pas un niveau de représentation, mais le point de séparation entre les traits phonétiques et les traits sémantiques pour qu'ils puissent être traités dans les composantes correspondantes : les phonétiques en F-Ph et les sémantiques en F-L. *A priori*, il peut avoir lieu à tout moment d'une dérivation[25]. Après quoi, aucune interaction n'est possible entre la F-Ph et la F-L. La F-Ph est différente de l'avant-SO et de la F-L, mais nous laissons la

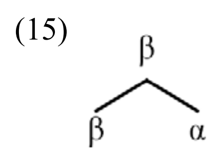
[25] Nissenbaum (2000), entre autres, propose que SO peut avoir lieu maintes reprises lors d'une dérivation. Cette idée est étroitement liée à celle de « phase ». Voir ci-dessous.

question de côté. En revanche, l'avant-SO et la F-L sont similaires en ce que les mêmes opérations dérivationnelles peuvent s'y appliquer :

(14) Condition d'Uniformité[26] : les opérations disponibles dans la syntaxe invisible (i.e. F-L) doivent être les mêmes que dans la syntaxe manifeste (i.e. avant-SO).

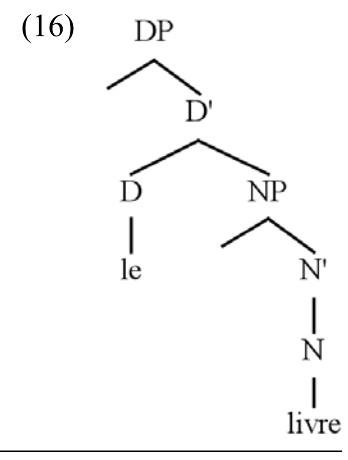
Reprenons d'abord la Fusion. Il s'agit d'une opération qui combine des objets syntaxiques OSs pour en créer un nouveau, donc la Fusion, en s'appliquant à deux OSs α et β, génère un nouvel OS (Chomsky 1995b:251) :

(15)



Donc, la Fusion est l'opération transformationnelle générant, du bas vers le haut, une structure syntagmatique. Les éléments ayant des contenus phonétiques fusionnent avec SO en raison de la non-interprétabilité des traits phonétiques en F-L, mais les catégories vides, par ex. *pro*, ne sont pas sujettes à cette contrainte. Une question est l'étiquette de ce nouvel OS. La réponse la plus simple, étant donné l'endocentricité, serait qu'elle soit α ou β, déterminée par le terme qui se projette. En (15), l'étiquette est β, qui se projette. Or, une réponse encore plus simple, même si quelque peu radicale à première vue, est l'élimination de l'étiquette[27]. Le PM adopte donc la Structure Syntagmatique Pure (SSP), selon lequel principe, la structure syntagmatique est composée de traits lexicaux et d'OSs construits à partir d'eux, tout en satisfaisant les Conditions de Sortie Pure.

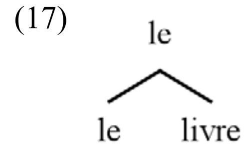
(16)



[26] Une autre Condition d'Uniformité concerne la forme des chaînes, qui exige qu'une chaîne est uniforme quant au statut de la structure syntagmatique, i.e. la propriété structurelle pour un élément d'être minimal, intermédiaire ou maximal.

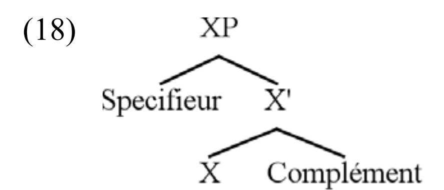
[27] Dans la présentation qui suit, nous utiliserons occasionnellement des étiquettes par besoin de clarté et simplicité.

(17)



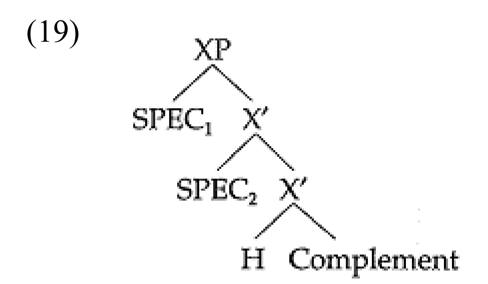
(16) est un exemple de la théorie X-barre du G&L, où il y a deux éléments éliminés par la SSP : les niveaux de barre(s) et les étiquettes. Les positions vides, comme les deux spécifieurs en (16), et les projections non-branchées, sont illégitimes dans le PM. En effet, selon la théorie X-barre pré-PM, la projection est conçue comme étant pré-acquise, i.e. construite une bonne fois pour toute, quelles que soient leurs structures de surface. En revanche, le système computationnel C_{LH} du PM bâtit la structure syntagmatique pièce par pièce de façon concaténationnelle, interactive et « bottom-up » au moyen des deux opérations Fusion et Déplacement. Une position est créée si et seulement si un élément (lexical ou fonctionnel) est prêt à la combler dans l'étape suivante. (17) illustre donc ce que doit être (16) sous forme de SSP. La catégorie ne pouvant plus se projeter est une projection maximale, celle qui n'est pas une projection mais un élément terminal, est une projection minimale et celle qui n'est ni maximale ni minimale est une intermédiaire X '. En (17), *livre* est une projection minimale et *le* à la fois minimale et maximale, l'intermédiaire manque. Les positions telles que tête, spécifieur et complément, sont identifiées comme dans le G&L :

(18)



En plus, selon Chomsky (1995a:432), la Structure Syntagmatique Pure autorise de multiples spécifieurs :

(19)



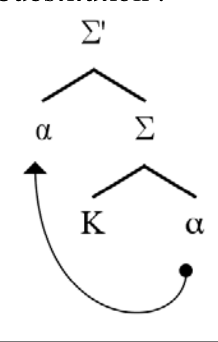
Une autre condition importante sur la Fusion est la Condition d'Extension :

(20) Condition d'Extension : la Fusion ne s'applique qu'aux OSs de base, un OS de base étant celui qui n'est dominé par aucun autre OS

Cette contrainte indique le type d'éléments auxquels la Fusion est susceptible d'être appliquée, mais elle ne dit rien sur le nombre d'éléments concernés, il est donc *a priori* autant possible de faire fusionner chaque fois deux éléments que de le faire avec un milliard d'éléments. Or, suivant l'esprit minimaliste, le cas le plus simple serait de faire fusionner chaque fois deux objets syntaxiques (OS_i, OS_j,) pour créer OS_{ij}, ce qui satisfait aussi le branchement binaire du X-barre et reflète aussi ce que nous avons mentionné comme « économie opérationnelle » : opérer avec le moindre effort.

À part la Fusion, une deuxième opération dérivationnelle est le Déplacement. Il est considéré comme étant composé de trois étapes : Copie, Fusion[28] et Élision. Chaque déplacement crée une chaîne, qui doit, certes, respecter diverses conditions, dont les conditions générales, telles que la Condition du Lien Minimal (CLM) (voir ci-dessous) et la Condition du Dernier Recours (CDR) (voir ci-dessous) et la c-commande entre l'antécédent et la trace/copie, et les conditions particulières, par exemple, le Principle de Préférence (voir ci-dessous). L'ancienne « trace » est ainsi réinterprétée comme « copie » de l'élément déplacé, à l'instar de l'élément déplacé même. En réalité, il n'y a plus lieu de parler de déplacer, mais de copier plus fusionner. Une copie plus haute est l'antécédent d'une copie plus basse. L'Élision est motivée par la nécessité de la linéarisation en F-Ph, ce qui implique que la copie/trace relève plutôt de la F-Ph que de la F-L. Le Déplacement s'effectue de deux façons : par la substitution ou par l'adjonction. Cas de substitution : soit une catégorie Σ avec les termes K et α, il est possible de former Σ' par la montée de α visant la cible K, qui se projette toujours, et la nouvelle catégorie est H(K) :

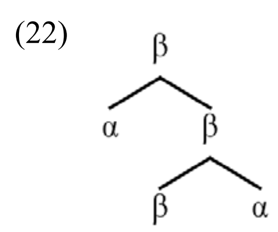
(21) Substitution :



[28] Chomsky (2005b) renomme le Déplacement « Fusion Interne » et la Fusion même « Fusion Externe ».

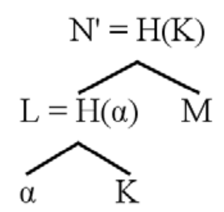
Voir aussi (12), repris en (22) :

(22)



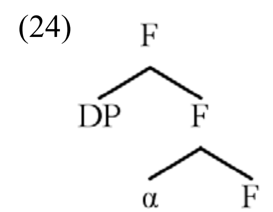
Une autre possibilité est l'adjonction : soit la cible K est un constituant de la catégorie N = {H(K), {K, M}}, α monte en visant K pour former L = {H(α), {α, K}}. L remplace donc le terme K dans N pour former N' = {H(K), {L, M}}. La tête de N' est H(K), celle de L est H(α) et celle de M est H(M), toutes étant différentes l'une de l'autre. L'adjonction forme une nouvelle catégorie bi-segmentaire <H(K), H(K)>, i.e. L en (23) :

(23) Adjonction :



Par exemple (*op.cit.*:255) :

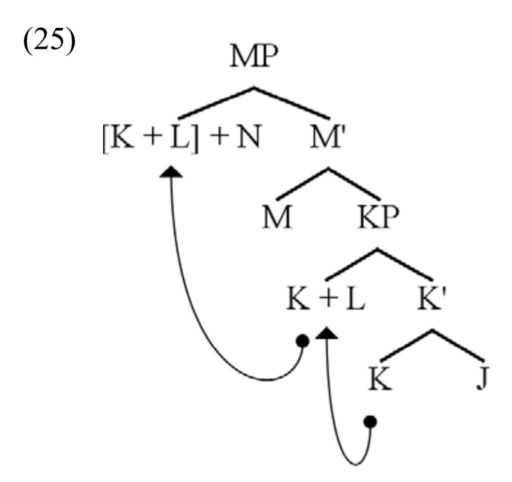
(24)



En (24) F est une catégorie fonctionnelle, par ex. Accord, avec α y étant adjoint, qui peut être T ou V.

Les points communs entre la substitution et l'adjonction sont (a) que c'est toujours la cible qui se projette ; et (b) qu'elles créent des chaînes. Il y a trois types de chaînes : chaîne-X°, chaîne-A et chaînes-A', déjà beaucoup étudiées dans le G&L. En tant qu'entités du PM, elles relèvent de la F-L. La chaîne-X° est créée par adjonctions successives, ce qui implique qu'il ne s'agirait pas d'une seule et unique chaîne, mais de multiples chaînes qui s'enchaînent et s'emboîtent à la fois :

(25)



De plus, toutes les copies, excepte une, doivent être effacées.

En revanche, la chaîne créée par la substitution est une seule et unique chaîne, que ce soit une chaîne-A ou une chaîne-A'. Dans une chaîne-A, n'importe quelle copie peut être effacée[29] tandis que dans une chaîne-A', l'effacement de copies suit le Principe de Préférence :

(26) Principe de Préférence : toutes choses égales, effacer les expressions pleines, i.e. ayant des contenus phonétiques et/ou sémantiques.

Une différence fondamentale entre la Fusion et le Déplacement est la motivation. Si la Fusion est motivée par le simple fait que pour parler, il faut mettre les mots ensemble d'une manière ou d'une autre[30,31], le Déplacement a pour objectif de vérifier[32] les traits :

(27) Avidité : le Déplacement s'applique si et seulement si les propriétés morphologiques de l'élément à déplacer ne peuvent être satisfaites autrement.

Sauf si à (27) est préférée la version faible du principe :

(28) Le Déplacement fait monter α au domaine de vérification de la tête T avec un trait Tr si et seulement si le trait Tr de T entre dans une relation de vérification avec le trait Tr de α, où Tr_1 et Tr_2 entrent dans une relation de vérification si et

[29] C'est ce mécanisme qui permet de réanalyser les faits du liage et bien d'autres phénomènes similaires. Cf. Hornstein (1995).

[30] Le langage enfantin et le pidgin illustrent fort bien ce principe de « mettre les mots ensemble » : peu de morphologie et peu de déplacements. On peut trouver des descriptions et des analyses dans n'importe quel ouvrage d'introduction à ces sujets. Quant à la langue naturelle, l'ancien chinois semble le mieux incarner cette situation (cf. Norman (1988)).

[31] Voir Adger (2003, §3.6) pour une motivation de la Fusion en termes de « feature checking ».

[32] Une autre possibilité, basée sur l'Accord, est développée par Chomsky (2000, 2001, 2004 & 2005).

seulement si Tr_2 est dans le domaine de vérification de Tr_1 et que Tr_1 soit effacé (et éventuellement ainsi que Tr_2)

Autrement dit, le Déplacement est motivé par le besoin de vérifier les traits formels, de façon manifeste ou invisible, dépendant de la présence de traits forts et déterminant la catégorie à déplacer, traits ou éléments. Seuls les traits morphologiques peuvent déclencher un déplacement. Selon l'économie dérivationnelle, il est préférable de déplacer le moins d'entités possible, donc il est préférable de déplacer les traits plutôt que les éléments en entier. Mais les traits forts doivent être éliminés avant SO, aussi déplacer uniquement le(s) trait(s) vérificateur(s) dans la syntaxe manifeste rend l'objet illégitime en F-Ph à cause du manque de matériel phonétique, donc la catégorie entière doit être déplacée à la *pied-piping*. Le déplacement manifeste semble donc entraîner toute la catégorie ayant le(s) trait(s) en question. En revanche, les traits faibles sont à vérifier éventuellement en F-L, selon le Principe de Procrastination : déplacer moins de matériels est préféré à en déplacer plus, donc les déplacements invisibles sont plus économiques que les déplacements manifestes. À la F-L, il n'y a pas de problème de prononciation, le déplacement invisible, qui vise les traits faibles, ne concerne que les traits vérificateurs en question, mais jamais les catégories. La montée des traits est l'adjonction de ceux-ci à une tête. Donc, il y a deux modes de vérification des traits : manifeste ou invisible, en fonction de la force des traits[33]. Mais tous les traits n'ont pas besoin d'être vérifiés. En effet, certains traits ont des contenus sémantiques, par exemple, les traits-φ (i.e. personne, nombre, genre, etc.)[34] et les traits catégoriels, tandis que les autres sont des traits formels. Les traits sans contribution sémantique sont non-interprétables. Étant donné que le niveau F-L ne contient que des traits sémantiquement interprétables, les traits faibles [+ interprétables] n'ont besoin d'être ni vérifiés ni éliminés, tandis que les traits [- interprétables] sont à vérifier pour être effacés, soit avant SO s'ils sont forts, soit en F-L s'ils sont faibles, autrement dit, les traits forts sont toujours vérifiés manifestement mais les traits faibles de façon invisible ou même pas du tout.

---

[33] Au sujet de la force des traits, selon Hornstein (1995:249) :

> (i) It is often taken to be a drawback of the Minimalist program that it relies on the weak/strong feature distinction. However, this distinction, whatever its evident incompleteness, is no less motivated than is the GB distinction between SS and F-L operations. … Therefore, it is not a problem for Minimalism *per se* that is has only the impressionistic distinction between weak and strong features…

[34] Pour une introduction, voir Adger & Harbour (2008). Les autres articles du même ouvrage sont aussi intéressants à ce sujet.

Un déplacement est autorisé si et seulement s'il permet d'éliminer des traits [- interprétable] (de la cible), ce qui constitue la CDR. Les traits [- interprétable] et les traits forts [+ interprétables] sont vérifiés et effacés durant la dérivation, au moyen de l'accord entre le spécifieur et la tête. Cette situation, du point de vue du trait vérificateur, signifie de monter au trait à vérifier après l'avoir visé ; mais du point de vue du trait à vérifier, elle veut dire plutôt d'attirer le trait vérificateur une fois visé par celui-ci, d'où l'idée que le Déplacement est plutôt une sorte d'Attraction[35]. En cas de correspondance entre le trait vérificateur et le trait à vérifier, celui-ci s'efface, mais en cas de non-correspondance, les traits resteront tels quels, ce qui annule la dérivation, car ne convergent que les dérivations contenant uniquement des traits interprétables en F-L ; en revanche, une dérivation ayant encore des traits ininterprétables capote en F-L. Ce mécanisme est dû au Principe de Pleine Interprétation (CPI) :

(29) Principe de Pleine Interprétation : les représentations de la F-L ne doivent contenir que des traits sémantiquement interprétables.

Donc, le Déplacement est motivé par la vérification des traits. Suivant le principe d'économie, toutes choses égales, il est préférable de déplacer le minimum de traits, donc le déplacement de traits est préféré à celui de catégories. Interprété autrement, cela renvoie au Principe de Procrastination. Chaque déplacement est local et donc cyclique, de son point de départ à la plus proche position qui est susceptible d'être une position d'arrivée, et ce, suivant le Principle du Lien minimal :

(30) K attire α si et seulement s'il n'y pas β, qui est plus *proche* de K que α, tel que K attire β.
(31) β est plus *proche* de K que α à moins que β soit dans le même *domaine minimal* que τ ou α, étant donné que β *c-commande* α et que τ est la cible de montée
(32) Le *domaine minimal* de α, ou MinD(α), est l'ensemble des catégories immédiatement contenues ou immédiatement dominées par les projections de α, les projections de α étant exclues, où la catégorie α contient β si et seulement certains segments de α dominent β et que la catégorie α domine β si et seulement si tous les segments de α dominent β
(33) α *c-commande* β si et seulement si chaque nœud branchant dominant α domine aussi β sans que α et β ne se dominent l'un l'autre.

---

35 Cela étant, dans notre étude, nous utilisons de façon interchangeable les termes « attirer/attraction » et « déplacer/déplacement » tout en étant conscient de leur différence.

Plus récemment, Chomsky (2000 et 2004) propose la Condition de l'Impénétrabilité des Phases, selon laquelle, seul le bord (i.e. le spécifieur et la tête) d'une phase est accessible aux opérations syntaxiques des phases supérieures. Une phase est une sous-section auto-suffisante d'une dérivation, entre la Numération et un OS. Selon Chomsky (2000, 2001 et 2004), une phase est un SC, un S*v* et peut-être aussi un SD[36]. Cognitivement nuancée, la Condition de l'Impénétrabilité des Phases interdit à une opération computationnelle de « regarder » trop profondément dans les phases inférieures.

En dernier lieu, il serait utile de mentionner la différence entre l'économie globale et l'économie locale : « local » est compris dans le sens de « à la base des informations disponibles pour la représentation/dérivation/théorie en question sans que n'interviennent celles venues d'ailleurs » ; tandis que « global », plus ou moins, dans le sens où « the resulting derivations are all minimal in cost » (Chomsky 1995b:146). Beaucoup de recherches actuelles (cf. Poole (1995), Collins (1997) et Chomsky (2000)) montrent la préférence de l'économie locale sur la globale.

Ainsi, nous avons survolé l'architecture du PM en suivant plus ou moins le principe d'économie. Il est omniprésent : l'économie méthodologique donne le ton à ce programme de recherche, l'économie matérielle détermine les entités suffisantes et nécessaires et l'économie dérivationnelle caractérise les opérations Fusion et Déplacement. Les dérivations convergentes sont donc comparées en termes d'économie et les dérivations moins économiques ne sont légitimées que si les plus économiques ne conduisent pas à la convergence. L'intuition derrière le principe d'économie est la perfection du langage humain, comme un système optimal. D'un point de vue cognitif, c'est un système computationnellement économique. Finalement, il est possible de schématiser le PM ainsi :

(34)

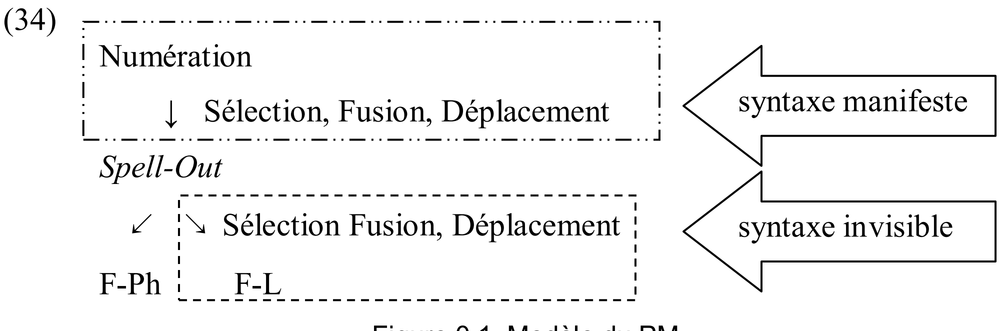


Figure 0.1. Modèle du PM

[36] Mais Legate (2003) y inclut également les SVs inaccusatifs et passifs.

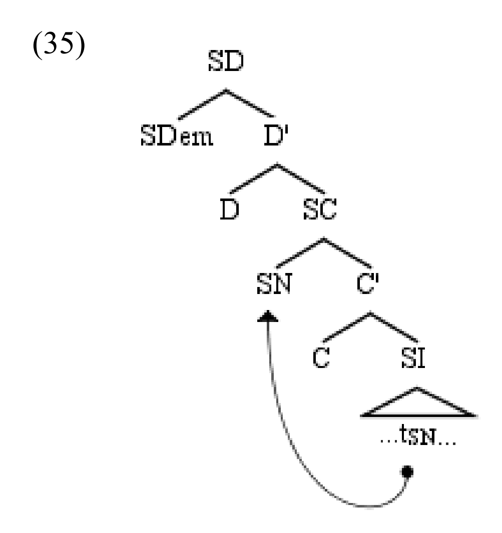
Une question que nous n'avons pas mentionnée est la linéarisation. Cette propriété de la langue humaine, selon Chomsky (1995b:334), ne relève pas de la F-L, mais de la composante phonologique, toutefois Saito & Fukui (1998) s'y opposent en conservant le paramètre de tête. Chomsky (1995b) adopte et développe l'Axiome de Correspondance Linéaire (ACL) de Kayne (1994). Ce sujet sera abordé ultérieurement en détail.

0.3. Organisation de l'étude

Le premier chapitre pose pour objectifs principaux de définir la PR et d'établir trois typologies concernant la PR. Nous définirons la PR par une propriété syntaxique, qui est la subordination, et une propriété sémantique, qui est le pivot sémantique. Ces deux propriétés nous permettrons d'établir deux typologies, dont l'une est syntaxique et l'autre sémantique. La troisième typologie sera basée sur les stratégies de relativisation.
Le deuxième chapitre spécifie la PRpré et les langues à PRpré. Nous restreindrons notre étude aux langues à PRpré première, i.e. langues qui ont la PRpré comme type majeur de PR, en fournissant quelques éléments permettant d'identifier les langues à PRpré première. Plus précisément, nous suivrons la liste des langues à PRpré fournie par *The World Atlas of Language Structures* (WALS). Ensuite, nous resituerons ces langues dans leur répartition géographique et leur affiliation linguistique dans le but d'arguer que ni les facteurs géographiques ni les facteurs génériques ne peuvent bien rendre compte de la PRpré. En revanche, la PRpré possède des caractéristiques typologiques dans toutes les langues à PRpré. Certaines de ces caractéristiques sont intrinsèques à la PRpré et donc servent de la base pour les analyses théoriques tandis que les autres ne le sont pas et peuvent être mieux comprises ou analysées une fois mises en rapport avec d'autres structures des langues à PRpré.
Le troisième chapitre expose en détail les analyses théoriques générativistes sur la PR et rend compte de la possibilité de les intégrer dans le PM. Les analyses générativistes sont en nombre de trois : l'analyse de tête externe (i.e. « head-external analysis »), l'analyse de montée de tête (i.e. « head-raising/promotion analysis ») et l'analyse d'appareillement (i.e. « matching analysis »). Nous montrerons que l'analyse de montée de tête semble la plus appropriée d'un point de vue pré-minimaliste et s'intègre le mieux au PM.

Le quatrième chapitre est entièrement consacré à analyser la PRpré dans une perspective minimaliste suivant la proposition de Kayne (1994), qui est une version rénovée de l'analyse de montée de tête. Nous nous donnerons comme tâche essentielle de proposer des dérivations permettant de linéariser correctement les éléments suivants dans le SD de la PRpré : article défini, démonstratif, PR, relativiseur et nom tête. Nous commencerons par la structure du SC de la PRpré et postulerons un C°, visible ou invisible, en tant que tête. Il entre dans la dérivation par Fusion : [$_{SC}$ C° [$_{SI}$ PR]]. Ensuite, nous étendrons cette structure en y incluant D°. Nous exposerons l'avantage d'adopter l'hypothèse de SD et la nécessité de traiter différemment l'article défini et le démonstratif. La structure complète sera [$_{SD}$ SDem [D° [$_{SC}$ C° [$_{SI}$ PR]]]], qui, dans la perspective kaynienne, donnera au marqueur syntagmatique suivant, avec la montée du SN du nom tête à [Spéc, SC] :

(35)



(35) servira de base pour les différentes dérivations générant les 16 linéarités des éléments de SD que nous aurons repérées dans les langues à PRpré. De différents déplacements supplémentaires seront nécessaires pour dériver les 16 linéarités à partir de (35). Ensuite, nous nous rendrons compte des effets de reconstruction en suivant l'analyse de Bianchi (2004), qui permettra de différencier la PR restrictive, la PR non-restrictive et la PRpré maximalisante. Sachant que lesdits effets de reconstruction sont en rapport étroit avec quatre autres phénomènes, i.e. conflit casuel/Casuel, trou syntaxique, pronom résomptif et effets d'îlot, nous les analyserons dans la suite du chapitre. Nous adopterons l'idée de « case-stacking » de Pesetsky (2009a et 2009b) pour le conflit casuel/Casuel et aussi pour le trou syntaxique, l'idée de Boeckx (2003) pour le pronom résomptif. Nous montrerons aussi que le pronom résomptif et surtout les effets

d'îlot existent dans un nombre assez important de langues à PRpré et donc sont loin d'être aussi rares que décrits dans certaines études typologiques. Dans la deuxième section du quatrième chapitre, nous présenterons une analyse alternative à la nôtre, qui est celle de Cinque (2003/8) en unifiant l'analyse de montée de tête et celle d'appareillement. Nous entreprendrons de l'appliquer à la PRpré.

Le cinquième chapitre expose dans les détails les caractéristiques typologiques non-intrinsèques de la PRpré, qui sont le caractère non-fini de la PRpré et la Hiérarchie d'Accessibilité. Pour la première question, nous parviendrons à la conclusion selon laquelle la PRpré non-finie n'existe seulement dans les langues où la subordination en général est exprimée par la forme verbale non-finie. Quant à la deuxième, les données à notre disposition ne distingueront pas la PRpré des autres types de PR en ce qui concerne les positions accessibles à la relativisation. En dernier lieu, nous parlerons brièvement de la nature catégorielle du nom tête dans de diverses langues à PRpré et terminerons cette section par une remarque d'ordre méthodologique.

CHAPITRE 1. PROPOSITION RELATIVE

1.1. Introduction

Nous l'avons annoncé dans l'introduction générale, les buts du premier chapitre sont d'abord définir la proposition relative (PR) et ensuite établir trois typologies concernant la PR.

Dans la section 1.2., nous définirons la PR par la subordination syntaxique et le pivot sémantique. Nous exposerons pourquoi ces deux propriétés sont nécessaires à la PR, mais en même temps, non-suffisantes pour identifier la PR. Nous arguerons qu'aucune définition identificatrice n'est possible pour la PR, et ce, du point de vue non seulement théorique mais aussi empirique.

Dans la section 1.3., nous proposerons une typologie syntaxique basée sur le positionnement du nom tête par rapport à la PR. Seront dégagés cinq types de PR : PR prénominale, PR postnominale, PR à nom tête interne, PR corrélative et PR extraposée.

Dans la section 1.4., nous reprendrons la distinction sémantique tripartite, i.e. PR restrictive, PR non-restrictive et PR maximalisante.

Dans la section 1.5., nous parlerons des stratégies de relativisation, qui sont en nombre de huit, dont quatre relèvent du marquage interne et les quatre autres du marquage externe. Plus précisément, il s'agit de pronom relatif, de joncteur, de complémenteur et de marque zéro, comme marquages externes, et de non-réduction, de pronom résomptif, de trou syntaxique et de marquage verbal, qui sont des marquages internes. Nous finirons par une discussions brève sur d'éventuelles corrélations entre la typologie syntaxique, la typologie sémantique et les stratégies de relativisation.

1.2. Définition

Suivant, entre autres, de Vries (2002:14) :

(1) a. A relative clause is subordinated.
b. A relative clause is connected to surrounding material by a pivot constituent.

et Grosu (2002a:145) :

(2) a. A relative clause is subordinated.
b. A relative clause includes, at some level of semantic representation, a variable that ultimately gets bound in some way by an element of the matrix.

nous définissons ainsi la proposition relative[1] (PR):

(3) La PR est une proposition subordonnée
(4) Il existe un pivot sémantique entre la PR et la matrice

Nous pourrions constater que la définition de de Vries est plus neutre et mieux adaptée aux études typologiques tandis que celle de Grosu, en faisant appel aux notions de « variable » et de « liage », est plus théoriquement orientée. Notre définition, qui se veut typologique et moins théoriquement marquée, est donc plus proche de celle de de Vries. Cela étant, aussi bien dans notre définition que dans les leurs, deux notions sont essentielles : subordination et pivot sémantique.
Concernant la subordination, de Vries et Grosu l'expriment de façon explicite et identique en (1.a) et en (2.a). Cependant, ni l'un ni l'autre ne précisent ce qu'ils entendent par « subordination ». Selon Creissels (2006.vol.2:189)

(5) l'essentiel dans la subordination est qu'une structure phrastique joue par rapport à une autre le rôle d'un constituant.

De façon similaire, Feuillet (2006:479) parle de « dépendance fonctionnelle »[2]. Avant tout, il est important de faire remarquer que la subordination n'implique pas

[1] D'ordinaire, par « proposition relative », on entend la proposition modificatrice et le relativiseur s'il y en a un. Néanmoins, il y a d'autres usages. À la place de PR, Keenan & Comrie (1977) utilisent le terme « restricting sentence » et Keenan (1985) « restrictive clause ». Selon Kroeger (2004:174 et 2005a:230), la PR contient trois composantes, i.e. le nom tête, la proposition modificatrice et le relativiseur. Dans

(i) *l'homme que j'aime*

Le nom tête est *l'homme*, le relativiseur *que* et la proposition modificatrice *j'aime*. Nous n'adoptons pas ces définitions. Voir Dik (1997.vol.2:25, note 3) pour une position similaire à la nôtre.
[2] Cristofaro (2003) propose une défintion fonctionnelle de subordination, que nous n'avons pas retenue ici. Voir aussi la même référence pour une discussion au sujet de différentes approches sur la définition de subordination.

nécessairement l'enchâssement[3], si l'enchâssement est défini comme « [o]pération qui consiste à insérer une phrase à l'intérieur d'une autre phrase » (Mounin 2000:124). Ce qui prime quant à une subordonnée, est le fait que celle-ci joue le rôle que peut remplir un constituant dépendant de la matrice. Cette (non-in)dépendance syntaxique se manifeste par plusieurs aspects : la réduction des possibilités de modulation énonciative, la rigidification de l'ordre des mots et l'utilisation obligatoire des formes verbales non-finies, etc. (cf. Lehmann (1988), Creissels (2006.vol.2:189-190) et Feuillet (2006:481-485)). Par exemple, en français, une proposition indépendante peut manifester quatre types de valeur énonciative : déclarative (6), interrogative (7), impérative (8) et exclamative (9) :

(6) *Le garçon est sage.*
(7) *Le garçon est-il sage ?*
(8) *Sois sage !*
(9) *Comme le garçon est sage !*

Mais une PR, en tant que subordonnée, n' est en mesure d'exprimer ni l'interrogative (11), ni l'impérative (12), ni l'exclamative (13)[4] :

(10) *Je connais le garçon qui est sage.*
(11) **Je connais le garçon qui* [*est-il sage ?*]
(12) **Je connais le garçon qui* [*sois sage !*]
(13) **Je connais le garçon qui* [*comme il est sage !*]

Donc, la réduction de modulation énonciative de PR est due à sa dépendance syntaxique. Quant à la rigidification de l'ordre des mots et l'utilisation obligatoire des formes verbales non-finies, elles se manifestent de façon particulièrement claire dans la PRpré.

[3] À noter que cette notion, dans l'état actuel de la présentation, est utilisée sans référence à aucun cadre théorique particulier, car l'enchâssement, dans la terminologie de la grammaire générative, est synonyme de subordination syntaxique (cf. Crystal (2003)), ce qui s'écarte clairement de l'intention dans laquelle nous l'utilisons.

[4] Or, certaines PRs non-restrictives peuvent effectivement exprimer l'interrogative et l'impérative (Muller 2006:328) :

(i) Il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas voulez-vous l'attendre ?
(ii) Il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas ne l'attendez pas !

Cela étant, il faut reconnaître la rareté de ces tournures. Il serait plus raisonnable de les considérer comme étant à la périphérie du noyau de la PR, autrement dit, elles sont des PRs non-prototypiques.

Nous y reviendrons plus tard. Ainsi la subordination est une propriété nécessaire à la PR : une propriété syntaxique.

Quant à la deuxième propriété, celle de pivot sémantique, elle a toujours été reconnue comme étant essentielle à la PR, et ce, depuis les premières études sur la PR, par exemple, selon Keenan et Comrie (1977:63-64) :

> (14)... an RP [i.e. relative proposition] ... specifies a set of objects (perhaps a one-member set) in two steps: a larger set is specified, called the *domain* of relativization, and then restricted to some subset of which a certain sentence, the *restricting* sentence, is true.

et, plus récemment, selon Creissels (2006.vol.2:205-206) :

> (15)... le référent du constituant nominal [i.e. le terme relativisé] appartient à un ensemble caractérisé par une conjonction de propriétés ... ou si on préfère à l'intersection de deux ensembles...

Par 'pivot sémantique', nous entendons 'dépendance référentielle'[5], autrement dit, il existe un élément qui, sémantiquement, est interprété à la fois dans la matrice et dans la PR. Cet élément est couramment nommé « nom tête »[6] dans la littérature. Par exemple, en (10), le pivot sémantique entre la matrice '*Je connais le garçon*' et la PR '*qui est sage*' est l'unique référent commun aux deux propositions, i.e. référent dénoté par '*garçon*'. Donc, nous pouvons dire que le nom tête de la PR '*qui est sage*' est '*garçon*'. Autrement dit, la PR est une proposition ouverte, non-complète ; et en termes logiques, un prédicat dérivé d'une phrase, une propriété. Donc la PR peut être interprétée comme suit :

---

[5] G. Rebuschi nous a fait remarquer que la dépendance référentielle n'équivalait pas à la coréférence :

(i) *Personne*$_i$ *n'aime son*$_i$ *patron.*

Ici, il est possible de parler de dépendance référentielle entre *personne* et *son*, mais pas de coréférence, car par définition, *personne* n'a pas de référent (si l'on n'aborde pas les discussions philosophiques sur la dénotation et la connotation). La coindexation, comme entre *personne*$_i$ et *son*$_i$, marque soit la coréférence, soit la dépendance référentielle.

[6] G. Rebuschi nous a signalé qu'il s'agissait d'une erreur « historique », car « nom tête » (« head noun » en anglais) est hérité de la première version du X'-barre. Selon le modèle des Principes et Paramètres, la véritable tête de la PR, qui est un SC, doit être le complémenteur. Par convention, nous gardons « nom tête » pour désigner la réalisation (pro)nominale du pivot sémantique.

(16)$\lambda x[x \backslash \mathrm{P}]$, i.e. être un x tel que x a la propriété P, x étant une variable.

Si x n'est pas lié, (16) reste une propriété, i.e. une proposition ouverte, non-complète. Par exemple, la PR '*qui est sage*' peut être réécrite suivant (16) en (17) :

(17)$\lambda x[x \backslash \text{est sage}]$

Après que la PR est reliée à la matrice, une valeur est assignée à la variable : il s'agit de *'garçon'* :

(18)$\lambda x[\textit{garçon}'(x) \wedge \textit{est}'(\textit{sage}', x)]$

La propriété dénotée par la PR fait partie des propriétés de cette entité. Le cas échéant, l'interprétation sémantique sera bloquée.

(19) **La Marie qui est méchante est gentille.*
(20) **Marie, qui est méchante, est gentille.*

(19) et (20), si interprétés au pied de la lettre, sont des charabias. L'explication est simple : suivant l'analyse précédente, la PR est interprétée comme une propriété qui fait partie des propriétés de l'entité dénotée par le nom tête ; or parmi ces propriétés, il y a « gentil », qui contredit « méchant », propriété dénotée par la PR. C'est justement la coexistence de deux propriétés contradictoires qui bloque l'interprétation sémantique. Il est à noter que la propriété, ou la PR, peut avoir diverses fonctions : en (19), elle sert à sélectionner une entité parmi toutes celles dénotées par le nom tête, autrement dit, la propriété « méchant » est une seconde propriété qui n'est pas nécessairement propre à l'entité dénotée par le nom tête : une personne prénommée Marie n'est pas intrinsèquement méchante (ou gentille), mais dans le contexte, celle qui fait l'objet de la conversation est méchante ; alors qu'en (20), la propriété de méchanceté est propre à la personne prénommée Marie, parmi toutes les propriétés propres à elle. Cette différence nous permettra de distinguer la PR restrictive et la PR non-restrictive, problématique sur

laquelle nous reviendrons plus tard.

Ainsi, nous définissons la PR par deux propriétés, l'une, syntaxique, par la subordination et l'autre, sémantique, par le pivot sémantique.

Pourtant, l'exemple suivant semble problématique selon notre définition de la PR :

(21)*Je n'ai pas salué Marie, parce qu'elle ne me plaisait pas.*

Il semble que (21) satisfasse les deux critères : '*parce qu'elle ne me plaisait pas*' est subordonné à la matrice '*Je n'ai pas salué Marie*', étant donné que la subordination comprend la PR, la complétive et la circonstancielle (cf. Cristofaro (2003) et Creissels (2006, §31.4)) ; et le pivot sémantique est rassuré par '*Marie*' dans la matrice et '*elle*' dans la subordonnée. S'agit-il d'une défaillance de notre définition ? À notre avis, ce contre-exemple n'est qu'un faux contre-exemple. En effet, si nous avons défini la PR par ces deux propriétés, cela ne veut absolument pas dire qu'une proposition ayant les deux propriétés soit certainement une PR. Notre approche est plutôt la suivante : si nous voulons identifier (ou, moins ambitieusement, chercher) la PR dans une langue donnée, les deux critères nécessaires pour ce faire sont la subordination et le pivot sémantique, mais peut-être ne sont-ils pas suffisants. Il se pourrait que la PR d'une langue donnée manifeste d'autres caractéristiques spécifiques : par exemple, en français standard, l'utilisation de certains relativiseurs[7], tels que '*qui*', '*que*', '*dont*' et '*où*' et le trou obligatoire à l'intérieur de la PR[8]. Il se pourrait aussi que la PR soit plus ou moins confondue avec d'autres subordonnées[9]. En français, il est difficile de tracer une frontière absolument nette entre la PR et la complétive :

(22)*Le fait que tu nies est indéniable.*

(22) signifie soit 'Ce que tu nies est indéniable.' soit 'Il est indéniable que tu nies.' ; et de

[7] À noter que par « relativiseur » nous entendons tout élément introduisant la PR, contrairement à l'usage qu'en font Schachter & Shopen (2007:50), où il est équivalent de notre « complémenteur ». Voir section 1.5.

[8] Sauf dans certaines PRs imbriquées (Riegel, Pellat & Rioul 2002:483) :

(i) *Pierre est l'ami dont je ne savais pas quand il viendrait.*

[9] Pour une discussion sur le degré de spécialisation des constructions exprimant la relativisation, voir, par exemple, Creissels (2006.vol.2:218-220).

même entre la PR et la circonstancielle si nous pensons à des (quasi-)équivalences sémantiques telles que '*quand*'/ '*au moment où*' et '*comme*'/ '*de la façon dont*' :

(23) *Quand/Au moment où j'ai vu Marie, je l'ai saluée.*
(24) *Comme/De la façon dont Marie m'a salué, je l'ai saluée.*

En warlpiri, certaines propositions subordonnées peuvent être interprétées soit comme PRs soit comme circonstancielles (Comrie 1989:144) :

(25) *ŋatyulu-ḷu*	*-ṇa*	*yankiri*	*pantuṇu*	*kutya*
I.ERGATIVE	AUXILIARY	emu	speared	CONJUNCTION
-lpa	*ŋapa*	*ŋaṇu*		
AUXILIARY	water	rank		

L'exemple (25) veut dire soit 'J'ai transpercé d'un coup de lance l'émeu qui était en train de boire de l'eau.' soit 'J'ai transpercé d'un coup de lance l'émeu quand il était en train de boire de l'eau.'[10] De même, en italien, il peut y avoir le même type d'ambiguïté dans certaines subordonnées introduites par *che* (G. Cinque, c. p.) :

(26) *Ha ucciso l'uomo che passava.*
'Il a tué l'homme qui passait' ou 'Il a tué l'homme quand il passait.'

Les exemples suivants en anglais ont la même structure syntaxique (au niveau de surface), i.e. SN SV SN SV, mais génèrent deux interprétations différentes :

(27) *Tom wanted a book to read.*
(28) *Tom wanted Mary to read.*

'*to read*' étant une PR infinitivale en (27) mais une construction à contrôle en (28).
Par ces exemples, il semble impossible de donner une définition identificatrice de la PR : aucune définition, à notre avis, ne suffirait à identifier la PR.[11] Notre objectif étant

[10] Sachant que cette double interprétation n'est possible que si les deux propositions ont le même temps verbal (cf. Andrews (2007:217)).
[11] Étant donné que de très nombreuses langues n'ont jamais été décrites, donner une définition identificatrice revient à dire qu'avant de connaître ces langues, nous sommes déjà en mesure de prévoir leurs structures ! Scientifiquement, cette

beaucoup mois ambitieux, notre position est que la subordination et le pivot sémantique sont les seules propriétés communes à toutes les PRs déjà décrites, autrement dit, si la PR existe dans une langue quelconque, elle satisfait certainement les critères de subordination et de pivot sémantique, mais rien n'empêche que d'autres propriétés, par exemple, les stratégies de relativisation (voir 1.5.), seront aussi nécessaires, et c'est bien l'ensemble de toutes ces propriétés nécessaires qui permettent d'isoler la PR des autres structures dans une langue donnée, mais peut-être aucune d'entre elles ne suffit à elle seule pour identifier la PR.[12]

Une fois ces éclaircissements donnés, nous pouvons, en nous en tenant à notre définition sémantico-syntaxique de la PR, établir deux typologies de la PR : une typologie syntaxique et une typologie sémantique[13], ce qui constituera l'objet d'étude des deux sections suivantes.

1.3. Typologie syntaxique

Ayant défini la PR par la subordination et le pivot sémantique, nous allons passer en revue les différents types de PR dans cette section. La typologie que nous proposons ici est de nature syntaxique, autrement dit, uniquement en fonction de la manière dont la PR est subordonnée à la matrice. Comme nous l'avons argumenté, la subordination n'équivaut pas à l'enchâssement, ce qui veut dire qu'*a priori*, il doit y avoir deux types de PR, les PRs enchâssées et les PRs non-enchâssées (ou détachées), si l'enchâssement est défini comme inclusion totale d'une phrase à l'intérieur d'une autre phrase. D'après ce premier critère, nous pouvons obtenir le schéma suivant :

position transcendante est indéfendable ; et dans la pratique, si cela était possible, à quoi cela servirait-il de décrire les langues ? Dans une certaine mesure, notre définition sur la PR n'est rien qu'un exemple du « bateau de Thésée », plus connu sous le nom de « bateau de Neurath » (cf. Cartwright, Fleck, Cat & Uebel (1994), et aussi Chomsky (2009:382)).

[12] Nous pouvons même penser que la PR ne serait pas une construction syntaxique universelle. Dans l'état actuel des choses, cette étude ne peut être ni confirmée ni infirmée. Voir aussi Akiba (1978) et Dik (1997.vol.2, §4.1) pour une discussion sur la (non-)universalité de la PR.

[13] Il y a d'autres typologies sur la PR, par exemple, celle de Citko (2004), qui distingue la PR à nom tête, la PR sans nom tête, et la PR à nom tête léger.

(29)

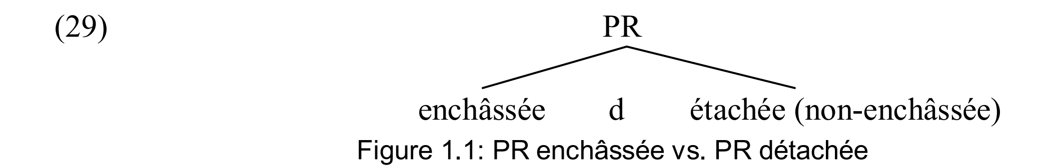


Figure 1.1: PR enchâssée vs. PR détachée

Dans les langues du monde, les deux types de PR existent effectivement. Les PRs détachées, puisque n'étant pas enchâssées à l'intérieur de la matrice, peuvent se trouver soit à gauche, soit à droite de celle-ci. À titre d'exemple, le hindi possède les deux types de PR (Srivastav 1991:642) :

(30)	**jo**	**laRkii**	**khaRii**	**hai**	*vo*	lambii	hai.
	REL	girl	standing	is	DEM	tall	is
(31)	*vo*	laRkii	lambii	hai	**jo**	**khaRii**	**hai**.
	DEM	girl	tall	is	REL	standing	is

The girl who is standing is tall.

(30) est une PR détachée à gauche et (31) à droite, sachant que les PRs détachées à gauche s'appellent aussi 'corrélative' et les PRs détachées à droite 'extraposées' (cf. Downing (1978) et Andrews (2007))[14].

Quant aux PRs enchâssées, elles sont ou bien prénominales, ou bien postnominales, ou bien circonnominales. En tibétain de Lhassa existent les trois types de PR enchâssée (Mazaudon 1978:402) :

(32)	pēemɛ̀	khīi-	pɛ	th*e*p	th*e*	ṅ*e*ē	y*i*n
	P-ERG	porter-ptcp-	GEN	livre	le-ABS	je-GEN	être

Le livre que Peema a porté est à moi.

(33)	th*e*p	pēemɛ̀	khīi-	pa	th*e*	ṅ*e*ē	y*i*n
	livre-ABS	P-ERG	porter-ptcp-	ABS	le-ABS	je-GEN	être

Le livre que Peema a porté est à moi.

(34)	pēemɛ̀	th*e*p	khīi-	pa	th*e*	ṅ*e*ē	y*i*n
	P-ERG	livre-ABS	porter-ptcp-	ABS	le-ABS	je-GEN	être

Le livre que Peema a porté est à moi.

La PR est prénominale en (32) et postnominale en (33), mais elle a le nom tête à

[14] Cinque (2009) analyse la corrélative comme un type non-indépendant de PR.

l'intérieur[15] en (34).

En rassemblant tous les sous-types des PRs enchâssées et détachées, nous pouvons obtenir une typologique syntaxique complète, d'après les deux critères qui ont été pris en compte : enchâssement et positionnement de la PR par rapport au nom tête[16]

(35)

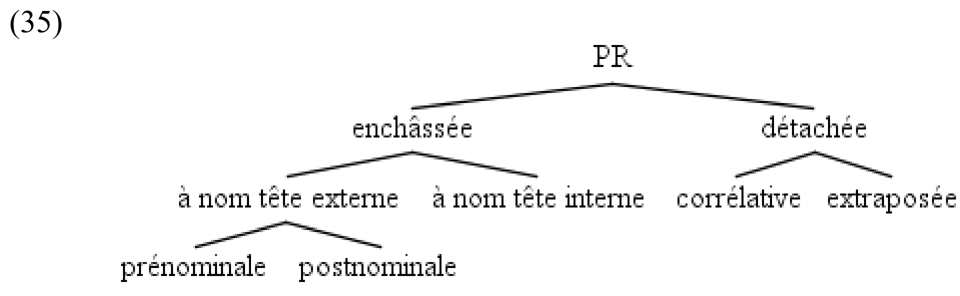


Figure 1.2 : typologie syntaxique de la PR

Notre schéma de la typologie syntaxique semble correspondre à ceux proposés par d'autres auteurs (cf. Downing (1978), Mallinson & Blake (1981, §5.2), Keenan (1985), Lehmann (1986 et 2003), Comrie (1989, chapitre 7), Dik (1997.vol.2, chapitre 3), Whaley (1997:261-262), Fabb (1999), Alexiadou *et al.* (2000a, 3.1), Song (2001, chapitre 4), Kroeger (2004, §7.2 et 2005a, §12.5), de Vries (2001, 2002 et 2005), Creissels (2006, chapitres 32-34) et Andrews (2007)). Certes, nous ne prétendons pas que notre typologie soit meilleure que les autres. Au mieux, elle n'est qu'une classification possible parmi tant d'autres. Nous aurons besoin de temps à autre de citer d'autres types de PR, mais, comme nous l'avons déjà dit dans l'introduction, la sollicitation d'autres types de PR est effectuée seulement dans la mesure du nécessaire, et nous privilégierons les données des langues à PRpré si elles possèdent aussi le type de PR en question.

Statistiquement, la fréquence des différents types de PR n'est pas égale, la tendance étant que postnominale > prénominale > à nom tête interne > corrélative > extraposée, où

---

[15] Dryer (2007b:201) ne considère pas comme nom tête le pivot nominal dans la PR à nom tête interne :

(i) It is important to emphasize that the noun which is semantically the head in these clauses is not in any grammatical sense a head. ... it is not grammatically a head.

Un compromis serait d'employer un terme plus neutre, comme 'nom de domaine' dans Creissels (2006, §34.2).

[16] Pour les corrélatives et les extraposées, puisque la PR est à la périphérie de la matrice et que le nom tête est certainement à l'intérieur de la matrice, le positionnement de la PR par rapport à la matrice équivaut à celui par rapport au nom tête, en termes de linéarité.

« > » signifie « plus répandue que ». La PR postnominale (PRpost) semble se trouver sur tous les continents et son nombre dépasse largement les quatre autres types (et même le total des quatre types) :

(36)

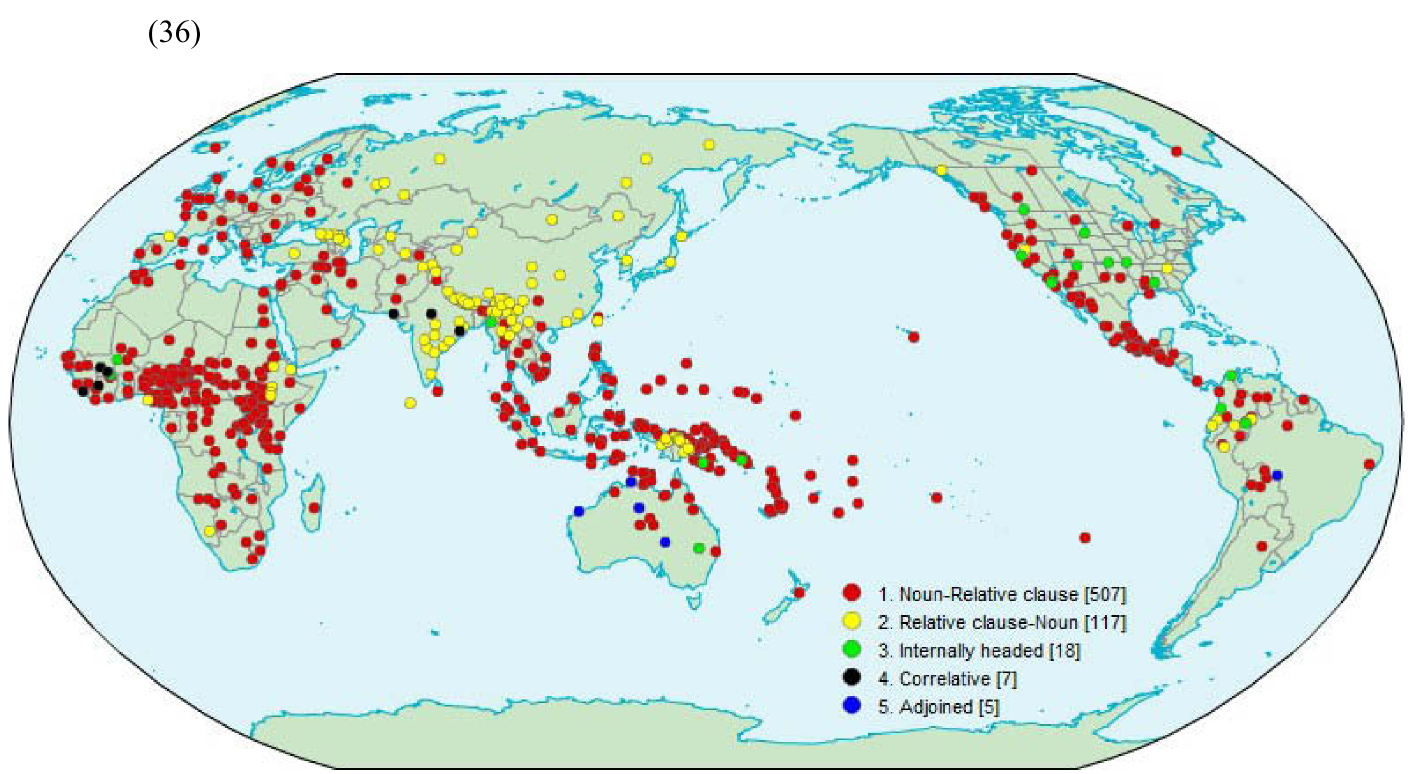


Figure 1.3 : Fréquence et distribution géographique des cinq types de PR (générée par le logiciel de WALS)

Si les cinq types de PR sont bel et bien des PRs, c'est qu'ils satisfont à la définition sémantico-syntaxique de la PR. Par exemple, en ce qui concerne la prénominale (PRpré), qui fait l'objet de notre étude, elle est syntaxiquement liée à la matrice par la subordination et sémantiquement par le pivot sémantique. Comme nous l'avons dit plus haut, la subordination se manifeste par, entre autres, la réduction des possibilités de modulation énonciative, la rigidification de l'ordre des mots et l'utilisation obligatoire des formes verbales non-finies. Prenons l'exemple suivant, tiré du mandarin :

(37)	*jingcha*	*zhuazhu*	*le*	[*tou*	*che*	*de*]	*zei*
	police	arrêter	TAM	voler, dérober	voiture	COMP	voleur

‘La police a arrêté le voleur qui volait des voitures.’

(37) en mandarin contient la PRpré *tou che de* ‘qui a volé des voitures’. Si elle est subordonnée à la matrice, c’est que d’un côté, elle forme un seul constituant avec le nom tête *zei* ‘voleur’, par exemple, il est possible de déplacer ce SN[17] en bloc comme en (38), mais impossible de déplacer seulement la PR tel qu’en (39) :

(38)	*tou*	*che*	*de*	*zei,*	*jingcha*	*hai*	*mei*	*zhuazhu*	
	voler	voiture	COMP	voleur	police	encore	NEG.TAM	arrêter	
	‘Le voleur qui volait des voitures, la police ne l’a pas encore arrêté.’								
(39)	**tou*	*che*	*de,*	*jingcha*	*hai*	*mei*	*zhuazhu*	*zei*	
	voler	voiture	COMP	police	encore	NEG.TAM	arrêter	voleur	

et que de l’autre, les possibilités de modulation énonciative sont bloquées :

(40)	**jingcha*	*zhuazhu*	*le*	[*tou*	*che*	*ma*	*de*]	*zei*	
	police	arrêter	TAM	voler, dérober	voiture	INTERR	COMP	voleur	
	Lit. ‘La police a arrêté le voleur qui [volait-il des voitures ?]’								
(41)	**jingcha*	*zhuazhu*	*le*	[*bie*	*tou*	*che*	*de*]	*zei*	
	police	arrêter	TAM	IMPER.NEG	voler, dérober	voiture	COMP	voleur	
	Lit. ‘La police a arrêté le voleur qui [ne vole(z) pas de voiture !]’								

(40) et (41) illustrent l’impossibilité de mettre la PR sous formes interrogative et impérative.

Le basque peut illustrer la rigidification de l’ordre des mots dans la PRpré. En effet, le basque jouit d’un ordre des mots très libre dans une proposition indépendante (Ortiz de Urbina 2003:448) :

(42) All the permutations of the bracketed constituents in the following example produce grammatical sentences in Basque.

[*Ene*	*aitak*]	[*amari*]	[*gona*	*gorria*]	[*ekarri*	*dio*].
my	father.ERG	mother.DAT	skirt	red.DET	bring	AUX

‘My father bought mother a red skirt.’

Or, dans la PRpré (Oyharçabal 2003:766) :

[17] Pour l’instant, nous laissons ouverte la question si l’expression nominale composée du nom tête et de la PR est SD ou SN. Nous reprendrons la discussion au chapitre 4.

(43) There is a strong word order constraint regarding one constituent within the relative clause: the relative clause must end with the finite verb form which the complementizer is joined. There is no exception to this rule.

Certes, le basque est loin d'être la seule langue à PRpré ayant le contraste entre la liberté de l'ordre des mots dans la matrice et la contrainte très rigide sur l'ordre des mots dans la PRpré. Le moins que nous puissions dire, c'est que dans aucune langue à PRpré aux données de laquelle nous avons eu accès, l'ordre des mots dans la PRpré ne soit plus ou aussi libre que dans la proposition indépendante.

Quant à l'utilisation obligatoire des formes verbales non-finies, la PRpré est peut-être la PR la plus « non-finie » ou nominalisée (cf. Downing (1978:392), Mallinson & Blake (1981:298), Keenan (1985:160), Lehmann (1986:672 et 2003:461), Dik (1997.vol.2:55-58), Croft & Deligianni (2001), Song (2001:233), de Vries (2001:235 et 2002:39), Creissels (2006.vol.2:239) et Andrews (2007:208)). Nous reviendrons sur ce constat ultérieurement afin d'illustrer que cette caractéristique ne reflète que la tendance générale pour les langues à PRpré d'utiliser la forme verbale non-finie dans la subordination et que la PRpré n'est pas intrinsèquement à forme verbale non-finie.

Ainsi nous avons pu montrer que la PRpré est bel et bien une subordonnée.

Sur le plan sémantique, la PRpré partage un pivot sémantique avec la matrice, par exemple, le nom tête *zei* 'voleur' en (37), repris ci-dessous :

(44)

jingcha	*zhuazhu*	*le*	[*tou*	*che*	*de*]	*zei*
police	arrêter	TAM	voler, dérober	voiture	COMP	voleur

'La police a arrêté le voleur qui volait des voitures.'

Il est possible de parler de la conjonction de propriétés (45) ou de l'intersection de deux ensembles (46) :

(45) $\{x \mid$ la police a arrêté x & x volait des voitures$\}$

(46) $\{x \mid$ la police a arrêté $x\} \cap \{x \mid x$ volait des voitures$\}$

Les autres types de PR peuvent être examinés de façon similaire, malgré d'éventuelles

différences de détail. Ainsi, la typologie syntaxique, satisfaisant à notre définition sémantico-syntaxique, est bien établie. Or, puisque nous avons adopté une définition sémantico-syntaxique, en principe, il est possible de dégager deux typologies, l'une étant syntaxique, telle celle que nous avons présentée, et l'autre, sémantique. Cette deuxième typologie fera l'objet d'étude de la section suivante.

1.4. Typologie sémantique

En ce qui concerne la typologie sémantique, traditionnellement, il est distingué PR restrictive (PRR) et PR appositive (PRA) (i.e. non-restrictive) (cf. Mallinson & Blake (1981, §5.5), Keenan (1985:168-169), Dik (1997.vol.2, §2.4), Whaley (1997:260-261), Alexiadou *et al.* (2000a, §3.7), Givón (2001, §14.2, §14.3.6), de Vries (2001 et 2002:181-196), Lehmann (2003) et Kroeger (2004, §7.2.1 et 2005a, §12.5.1)). Si cette dichotomie est bien établie, c'est que la PRR et la PRA, du moins dans les langues où la distinction semble incontestable (par exemple, en anglais), manifestent une série de différences notamment sur le plan morphosyntaxique[18], parmi lesquelles nous pouvons citer les suivantes.

D'abord, la PRA et la PRR n'ont pas le même ensemble de nom tête :

(47)*Je n'aime rien/personne (*,) qui lui plaise.*
(48)*Je suis content pour elle/Marie *(,) qui a réussi le concours.*
(49)*Connais-tu le/un Paris (*,) qui me fait rêver ?*
(50)*Connais-tu Paris *(,) qui me fait rêver ?*
(51)*J'ai un livre (*,) qui parle de la littérature française.*
(52)*J'ai ce livre (,) qui parle de la littérature française.*

Grosso modo, la PRA exige un nom tête du type <e,t> ou <e>, tandis que la PRR exclut

[18] Sur le plan prosodique et celui de l'orthographe, la PRA à l'oral est *a priori* marquée par une courte pause, qui est transcrite à l'écrit par la virgule :

(i) *L'homme, qui a gagné le grand prix, est content.*

Cela étant, ces deux caractéristiques sont moins stables. Par exemple, en français, si le nom tête est un pronom personnel, la pause semble beaucoup moins claire jusqu'à l'absence totale, même si la virgule reste toujours à l'écrit (D. Creissels & G. Rebuschi, c. p.) ; en anglais « [p]unctuation separation is sometimes absent from what are obviously non-restrictive clauses » (Greenbaum 1996:225) ; et en hongrois (A. Sörès, c. p.) et en finnois (E. Havu, c. p.), la PRpost est systématiquement séparée du nom tête par la virgule selon les normes orthographiques.

le type <e> comme nom tête. En plus, une PRA peut s'appliquer à d'autres types de constituants qu'un SN, par exemple, à une proposition entière (53) ou à un SPrép (54) :

(53)*Put the book on the shelf, which will be easier for me to find it.*
(54)*Put the book on the shelf, where it will be easier for me to find it.*

Deuxièmement, la PRA n'est pas obligée de suivre immédiatement le nom tête :

(55)*Jean est revenu avec Marie, qui semblait déçu(e).*

(55) peut avoir deux interprétations possibles en fonction du choix du nom tête, qui est soit *Marie* (56), soit *Jean* (57) :

(56)*Jean*$_i$ *est revenu avec Marie*$_j$, *qui*$_j$ *semblait déçue.*
(57)*Jean*$_i$ *est revenu avec Marie*$_j$, *qui*$_i$ *semblait déçu.*

Troisièmement, la PRA peut exiger l'utilisation d'un relativiseur particulier, par exemple, en anglais :

(58)*Do you know this writer, who(m)/*that/*Ø Tom criticizes so?*
(59)*Do you know the writer who(m)/that/Ø Tom criticizes so?*

Le même phénomène est repéré dans certaines langues slaves par Gołąb & Friedman (1972).

Quatrièmement, le blocage de modulation énonciative est moins rigide dans certains types de PRA (Muller 2006:328) :

(60)Il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas voulez-vous l'attendre ?
(61)Il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas ne l'attendez pas !

À comparer :

(62) **La police a arrêté le voleur(,) qui* [*volait-il des voitures ?*]

(63) **La police a arrêté le voleur(,) qui* [*ne vole(z) pas de voiture !*]

Cette liberté relative n'est pas constatée dans la PRR, tel qu'il est illustré en (62) et en (63). En plus, certains adverbes d'énonciation peut être utilisés dans la PRA, mais non dans la PRR :

(64) *Jacques, qui, franchement, mentait sans cesse, a fini par trahir tout le monde.*
(65) **Le garçon qui franchement mentait sans cesse a fini par trahir tout le monde.*

En (64), l'adverbe '*franchement*' porte sur la phrase entière, non sur la PRA ; tandis que (65), une PRR, est apparemment illogique, parce que l'adverbe *franchement* s'interprète dans la PRR et donc est en contradiction avec *mentir*.
En dernier lieu, il est impossible d'empiler (i.e. « stack »)[19] des PRAs, ce qui est tout à fait possible pour la PRR (Carlson 1977b:520) :

(66) **The lion, which was five weeks old, which was fed twice a day, ate only fillet of salmon.*
(67) *The tiger that I saw that I wanted to buy was five weeks old.*
(68) *The lion, which was five weeks old and which was fed twice a day, ate only fillet of salmon.*

Sans que d'autres propriétés soient énumérées, les cinq différences citées ci-dessus sur le plan morphosyntaxique reflètent en réalité ce qui est différent entre la PRR et la PRA sur le plan sémantique. Étant donné les deux PRs suivantes formées exactement des mêmes mots :

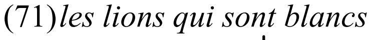
(69) *Les lions, qui sont blancs, sont rares dans cette région.*
(70) *Les lions qui sont blancs sont rares dans cette région.*

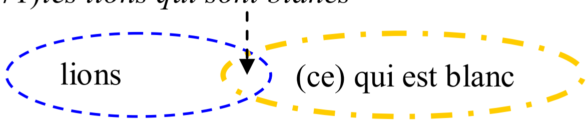
il est aperçu, même intuitivement, que (69) concerne tous les lions de la région : ils sont à la fois blancs et rares ; tandis que (70) ne vise que les lions blancs de la région : même

[19] Par « empiler » (« stack »), nous entendons une suite de PRs qui se suivent sans élément de coordination. Donc, (67) est un exemple d'empilage tandis qu'en (68) il s'agit de deux PRs coordonnées. Voir Dik (1997.vol.2, §2.3.5) à ce propos.

si les lions blancs y sont rares, rien ne contredit que cette région ne soit pas abondante de cet animal (blanc ou/et de couleur). Cette intuition, reformulée en termes sémantiques, signifie ceci : si toute PR est construite au moyen d'un pivot sémantique, la PRR sert à restreindre l'ensemble du pivot déjà fourni par le nom tête alors que la PRA, au lieu de restreindre l'ensemble du pivot sémantique, décrit simplement celui-ci (cf. Keenan (1972:169-170) et Givón (2001.vol.2:10)) ; autrement dit, il y a une interaction de deux ensembles pour la PRR (70) :

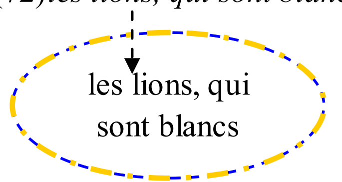
(71) *les lions qui sont blancs*





mais une superposition de deux ensembles identiques, pour la PRA (69) :

(72) *les lions, qui sont blancs*



À part ces deux cas de figure illustrés, il est possible que le SN soit quantifié, tel que '*chaque livre*', '*trois livres*' et '*autant de livres*', comme dans (Carlson 1977b:521) :

(73) Every man there was on the life-raft died.

(73), par rapport à la PRR et à la PRA, présente effectivement certaines particularités. D'abord, concernant la définitude du nom tête, dans les PRs du type (73) ne sont possibles que les déterminants définis ou universels :

(74) *(all) the (three), every, *some, *few, *a lot of books that there is/are on the table*

Deuxièmement, en anglais, elle peut n'être introduite par aucun relativiseur ou par '*that*', mais ni par '*who(m)*' ni par '*which*' :

(75) *Every man (that)/*who(m) there was on the life-raft died.*
(76) *Every dog (that)/*which there was on the life-raft died.*

Troisièmement, il est impossible d'empiler des PRs du type (73) (Grosu 2002a:150) :

(77) *The only students there were at today's party (*that there had also been at yesterday's concert) were John and Mary.*

Cette « catégorie » de PR est longuement étudiée par Carlson (1977), Grosu & Landman (1998) et Grosu (2002a). Ils identifient, sémantiquement parlant, un troisième type de PR : la relative maximalisante (PRM). Le point de départ est que dans la PRM, l'effet de restriction ne porte pas sur le nom tête, mais plutôt sur la quantité du nom tête (Grosu *op.cit.*:151) :

(78) *It will take us the rest of our lives to drink the champagne that they spilled that evening.*
(79) *It will take us the rest of our lives to drink the champagne that there was on the floor after last night's party.*

En (78) et en (79), l'effet de restriction ne peut porter sur le nom tête, mais plutôt sur la quantité du nom tête, sinon la phrase serait ridicule : puisque les champagnes ont été bel et bien gaspillés, il est certainement impossible de les boire, que ce soit pour le reste de la vie de qui que ce soit. Mais c'est juste la quantité de champagne gaspillée qui est énorme au point qu'il nous faut tout le reste de nos vies pour en boire autant. Quant à (79), notons en plus que cette phrase ne peut s'interpréter dans le sens '*the champagne (that was) on the floor*', qui peut se traduire ainsi :

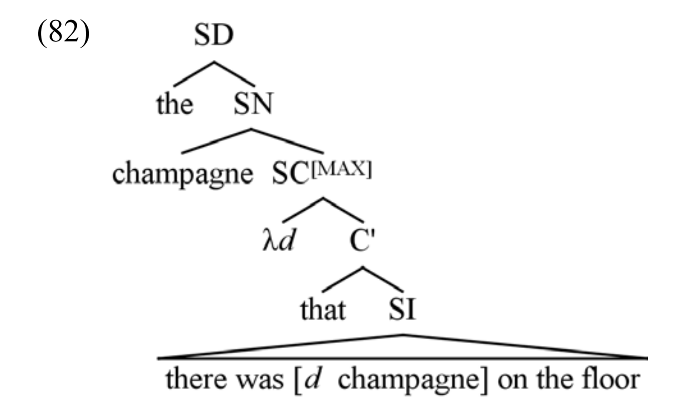
(80) λx [(x\champagne) & (x\on the floor)]

tandis que (79) a la représentation logique suivante :

(81) MAX [λd.there was [d champagne] on the floor]

C’est-à-dire que le nom tête est interprété à l’intérieur de la PR, l’opérateur lambda lie une variable de degré et le MAX s’applique au SC :

(82)



La PRM se différencie des PRR et PRA en ce que (*op.cit.*:147) :

(83) a. The entire construction may have definite or universal, but not existential, force.
b. The relative clauses do not stack with intersective import.

La clause (83.a) revient à confirmer (74). La clause (83.b) veut dire que la PRM est formée par une opération particulière d’intersection de deux ensembles : « the mapping of a set to a singleton set » (*ibid.*), dans d’autres termes, l’ensemble que représente la PRM est projeté sur un singleton.

L’opposition PRR/PRA étant bien connue, l’identification de la PRM reste relativement récente. Grosu (*op.cit.*:146) identifie quatre sous-types de PRMs :

(84) a. ‘Standard’ free relative (SFRs)
b. Correlatives
c. Externally-Headed Relatives (EHRs) of certain sorts
d. Internally-Headed Relatives (IHRs) of certain sorts

tandis que de Vries (2002:23-29) sous-catégorise la PRM en « degree relatives », « quantity relatives » et « event relative ». Une analyse sémantique unitaire est proposée par Grosu (2002a), en termes de trois traits : [REL], [PRED] et [DEF], par lesquels les PRs sont représentées ainsi :

(85) PRA : [REL]
PRR : [REL] + [PRED]
PRM : [REL] + [PRED] + [DEF]

Si notre interprétation n'est pas erronée, [REL] correspond *grosso modo* au pivot sémantique, propriété partagée par tous les trois types de PRs et qui suffit à définir la PRA, [PRED] réalise la véritable intersection de deux ensembles comme en (71) et [DEF] transforme l'ensemble issu de l'intersection en singleton, de cette façon la PRM s'engendre. Les mêmes idées peuvent être reformulées en termes de dérivations. Dérivationnellement parlant, nous pensons que la différence entre les trois types de PR pourrait être expliquée par l'ordre de la combinaison des éléments en question : déterminant du nom tête, nom tête et PR. En cas de la PRA, le nom tête doit se procurer d'abord le caractère défini, que ce soit par la combinaison avec d'autres éléments ou grâce à son sémantisme inhérent, par exemple, pour les noms propres ; une fois équipé du trait [+ défini], le nom tête peut accueillir la PR. Étant donné que le nom tête est déjà défini avant que la PR s'y rejoigne, l'ensemble dénoté par le nom tête reste inchangé malgré la PR, ce qui donnera une représentation non-restrictive telle que (72). Quant à la PRR, le nom tête semble se combiner d'abord avec la PR avant de se procurer le caractère de définitude, ce pour quoi un nom tête défini de façon inhérente rejette la PRR et qu'une PRR peut très bien avoir un nom tête indéfini :

(86) *Je cherche une théorie qui rend(e) compte de tous les phénomènes linguistiques.*

À noter que (86) n'implique pas que je me refuse à l'éventuelle existence de plusieurs théories satisfaisant à ma recherche. Cela montre bien que '*une*' n'est pas un numéral à proprement parlant, mais plutôt un article « actualisateur », qui a une force existentielle. Cette force existentielle semble pouvoir se filtrer à l'expression nominale relativisée, d'où l'utilisation éventuelle du subjonctif dans la PR. Suivant cette analyse, ou l'indicatif ou le subjonctif peut être utilisé en (87), mais l'unique possibilité en (88) est l'indicatif :

(87) *Ce roman est le livre le plus cher de Weber que nous avons/ayons trouvé dans cette librairie.*
(88) *Ce roman est le livre le plus cher de Weber, que nous avons/*ayons trouvé dans cette librairie.*

En effet, dans la PRA (88), la filtration s'arrête à '*le livre le plus cher de Weber*' sans pouvoir atteindre la PR, qui se combine à l'expression nominale en dernière étape.

En ce qui concerne la PRM, le nom tête acquiert d'abord une valeur de quantification, mais avant d'accueillir la PR, l'ensemble formé par le nom tête quantifié se réduit à un singleton, auquel rejoint finalement la PR. Mais si le nom tête est déjà un singleton, par exemple, celui formé par un nom propre, l'opération de réduction sera nulle, ou autrement dit, sans effet attendu. Cela explique pourquoi le nom tête doit être défini ou universel dans la PRM d'un côté, et de l'autre, un nom tête intrinsèquement défini est incompatible avec la PRM. Ainsi, la typologie sémantique tripartite des PRs peut être compris représentationnellement ou dérivationnellement.

Si la catégorisation tripartite de la PR est bien établie, une question demeure : est-elle universelle ? À notre connaissance, aucune étude typologique n'a été effectuée. Une démarche possible serait d'examiner les corrélations entre la typologie syntaxique et la typologie sémantique, par exemple (de Vries 2002:29) :

(89)

syntactic type ↓	semantic type →	appositive	restrictive	maximalizing
postnominal		+	+	+
prenominal		-	+	+
circumnominal		-	+	+
correlative		-	-	+
free relatives		-	-	+

Tableau 1.1. Corrélation entre la sémantique et la syntaxe des PRs

Selon de Vries, la PRpost est l'unique PR polyvalente pouvant être des trois types sémantiques. Chose intéressante, c'est aussi la PRpost qui est la plus répandue dans les langues du monde (cf. Figure 1. 3.). Quant à la PRpré, il pense qu'elle peut être restrictive ou maximalisante, mais jamais appositive. Nous reviendrons sur le

sémantisme de la PRpré plus tard.

1.5. Stratégies de relativisation

Ayant présenté la typologie syntaxique et la typologie sémantique de la PR, nous discuterons dans cette section de quelles manières la syntaxe et la sémantique sont réalisées, autrement dit, quelles sont les stratégies employées par les langues dans la réalisation des PRs (cf. Keenan (1985), Lehmann (1986 et 2003), Comrie (1989, §7.2.3, et 2006), Whaley (1997:261-262), Fabb (1999), Givón (2001, §14.3), Song (2001, §4.3), de Vries (2001), Kroeger (2004, §7.2.2 et 2005a, §12.5.3-§12.5.4), Feuillet (2006:489) et Andrews (2007)). Nous examinons ces stratégies, non en termes de dérivation, mais seulement à un niveau superficiel.

Comme la PR est une subordonnée, il est envisageable que cette subordonnée porte des marques particulières par rapport aux indépendantes. Typologiquement, le marquage de subordination se trouve souvent à la frontière séparant la matrice et la subordonnée. Nous pourrions ainsi nous attendre à repérer ce genre de marquage externe. Par ailleurs, la PR se distingue des autres types de subordonnées par le pivot sémantique. Sachant que le pivot sémantique s'établit souvent, même si non exclusivement, entre un terme à l'intérieur de la PR et un terme à l'intérieur de la matrice, il est prévisible de trouver des marques signalant le pivot sémantique, et ce peut-être le plus souvent à l'intérieur de la PR. Suivant ce raisonnement, nous espérons trouver des stratégies du type marquage interne. Nous pouvons alors parler de deux types de marquage : externe et interne.

Les stratégies de marquage externe se représentent sous forme de pronom relatif, de joncteur, de complémenteur et de marque zéro.

Le pronom relatif s'accorde avant tout en cas avec la position relativisée, mais il est également communément admis que les pronoms relatifs authentiques sont sensibles aux grandes oppositions sémantiques, notamment [±humain] (cf. Keenan (1985:149)). Il semble que le pronom relatif ne puisse apparaître simultanément avec le pronom résomptif (voir ci-dessous) dans une PR. Il est particulièrement fréquent dans la famille indo-européenne (cf. Comrie (1989:149)), dont l'anglais, dans laquelle langue

l'opposition entre *who*, *whom* et *whose* indique dans une certaine mesure la position relativisée.

Contrairement au pronom relatif, le joncteur[20] ne s'accorde jamais en cas avec la position relativisée, mais éventuellement avec la relation grammaticale du nom tête dans la matrice, par exemple, en akkadien (Deutscher 2001:407) :

(90) *eql-am* *ša* *KÁ...* *nītiq-u* *lišqi'ū*
field-ACC REL.ACC(M.SG) gate we.passed-SUB they.should.water
'they should water the field that we passed (by the) gate'

(91) *in šant-im* *šališt-im* *šāti* *Enlil šarrūt-am* *iddin-u-šum*
in year-GEN third-GEN REL.GEN(F.SG) Enlil kinship-ACC he.gave-SUB-to him
'In the third year that Enlil gave him the kinship'

L'arabe standard garde plus ou moins le même système (cf. Nichols (1984:534) et Comrie (2006:139-141)), et également l'ancien géorgien (cf. Dondua (1967), cité dans Hewitt (1987), mais voir aussi Aronson (1972)). Outre l'accord casuel, le joncteur peut varier aussi selon le genre, la classe nominale et le nombre du nom tête, comme, par exemple, en tswana (Creissels 2006.vol.2:212) :

(92) *monna* *yo* *[Leburu* *le* *mo* *rekiseditse-ng* *dikgomo]*
1homme 1JONCT 5Afrikaner S3:5 O3:1 vendre.PARF-REL 8/10vache
'l'homme à qui l'Afrikaner a vendu des vaches'

Différent du pronom relatif, qui semble incompatible avec le pronom résomptif (voir ci-dessous) dans une PR, le joncteur et le pronom résomptif peuvent être utilisés simultanément, comme en (92), où le pronom résomptif est *mo*.

Le complémenteur[21] est morphologiquement invariable dans le sens où il ne peut indiquer la position relativisée : '*that*' dans la PR anglaise est un bon exemple. Cela n'exclut cependant pas que le complémenteur puisse véhiculer d'autres informations, comme le TAM. C'est le cas en amharique, il y a deux complémenteur : *yä-* pour le

[20] À notre connaissance, Creissels (2006, §33.3.4) est la seule étude distinguant explicitement le joncteur du pronom relatif. De Vries (2002:62, 70, 170-172) parle de « relative marker ».

[21] À noter que Schachter & Shopen (2007:49-50) limite la distribution de complémenteur aux complétives uniquement, et utilisent « relativiseur » comme équivalent de notre « complémenteur relativiseur ».

temps passé et *yä-mm-* (ou sa variante *ə-mm-*) pour les temps non-passés (Hudson 1997:482) :

(93)	kä-gurage	yä-tä-gäňňä	hawlt
	in-Gurage	Rel.-Pas.-found(-it)	statue

‘a statue which was found in Gurage’

(94)	sәlä-tarik	yamm-i-nägәr	mäşәhaf
	about-history	Rel.-it-tell	book

‘a book which tells about history’

Il est aussi possible qu’aucune marque ne soit utilisée pour séparer la PR et la matrice, par exemple, en japonais (Kitagawa 2005:1245) :

(95)	*Naomi-ga*	*[Ken-ga*	*naku*	*No]-o*	*nagusameta*
	NOM	NOM	weep	no-ACC	comforted

‘Naomi comforted Ken, who was crying.’

Il semble utile d’insister sur le fait que le complémenteur dans la PR peut être différent de celui utilisé dans les autres types de subordonnées, par exemple, en basque[22], *-ela* pour les complétives (cf. Artiagoitia (2003:635)), mais *-(e)n* pour, entre autres, la PRpré (cf. Oyharçabal (2003:764)).

Quant aux stratégies de marquage interne, il y a la non-réduction, le pronom résomptif, le trou syntaxique et le marquage verbal. Pour la non-réduction, le nom tête est réalisé sous sa forme nominale à l’intérieur de la PR. Par définition, cette stratégie est utilisée dans les corrélatives, les extraposées et les circonnominales. Le bambara est un exemple souvent cité (Creissels 2006.vol.2:249) :

(96)	*[Muso*	*min*	*ye*	*fulakɛ*	*ka*	*misi*	*ye*	*tu*
	femme.DEF	REL	ACP.POS	Peul.DEF	GEN	vache.DEF	voir	bois.DEF
	kɔnɔ]$_i$ *o*$_i$	*bɛ*	*min*					
	dans DEM	être	où					

‘Où est la femme qui a vu la vache du Peul dans le bois ?’

[22] Voir Rebuschi (2004, §4.3) pour plus de détails sur des variations dialectales basques concernant la subordination.

Si le terme relativisé n'est pas réalisé sous sa forme nominale, mais sous sa forme pronominale, nous pouvons parler de pronom résomptif. Plus précisément, ce sont (*op.cit.*:211) :

(97) des pronoms ou indices pronominaux utilisés dans une PR pour assumer le rôle relativisé, qui s'accordent dans ce cas avec le nom tête, mais qui pourraient apparaître exactement de la même façon en phrase indépendante pour signifier que le terme qu'ils représentent doit être identifié à un référent fourni par le contexte

Voici un exemple de l'hébreu moderne (Givón 2001.vol.2:186)

(98) *ha-isha* ***she****-Yoav* *natan* *l-**a*** *et-ha-sefer...*
the-woman **REL**-Yoav gave-he to-**her** ACC-the-book
'The woman to whom Yoav gave the book...'

et aussi en français non-normé (Gapany et Apothéloz 1993:127) :

(99) Il fait la connaissance d'une fille **à qui** il **lui** apprend une pièce indienne.

Si cette stratégie est bien reconnue, l'identification demeure chose délicate. Comrie (1981) l'expose en détail. L'idée est que si une forme pronominale est utilisée aussi bien dans l'indépendante que dans la PR pour la grammaticalité de la proposition, le morphème en question n'est pas un pronom résomptif, parce que sa présence est indépendante de la relativisation. Aussi, en hausa (*op.cit.*:220) :

(100) dōkìn dà ya mutù
horse which it died
the horse which died

'*ya*' n'est pas un pronom résomptif, parce qu'il est aussi utilisé en dehors de la relativisation (*ibid.*) :

(101) *dōkī̀ yā mutù*, literary 'horse it died', i.e. 'the horse died'
(102) **dōkī̀ mutù*

En revanche, si une forme pronominale est obligatoire seulement suite à la relativisation, il s'agit effectivement de pronom résomptif, comme en kpelle (*op.cit.*:223, nous soulignons) :

(103) m̀ɔ̄lɔŋ ŋá ǹyà -ī
the-rice I it-bought that-one
the rice that I bought

À comparer (*op.cit.*:222, nous soulignons) :

(104) ŋá m̀ɔ̄lɔŋ yà
I the-rice bought
I bought the rice

Le contraste entre (103) et (104) montre qu'en kpelle l'utilisation du pronom résomptif est due à la relativisation. Depuis Keenan & Comrie (1977), il a été souligné à maintes reprises que le pronom résomptif est le plus souvent utilisé dans les positions basses de la Hiérarchie d'Accessibilité, à partir des obliques, peut-être aussi dans le datif, mais rarement dans les trois rôles les plus hauts, i.e. U, A & P[23].

Troisièmement, la position relativisée peut être laissée vide dans la relativisation. Cette stratégie est largement utilisée en français normé, du sujet jusqu'aux obliques :

(105) *l'homme qui _ rit*
(106) *l'homme que je connais _*
(107) *l'homme à qui j'ai parlé _*

Si les trous dans ces exemples sont interprétables, c'est grâce au pivot sémantique, et à la marque morphologique '*qui*', '*que*' et '*à qui*'. Cette stratégie est largement sollicitée dans la majorité ultra des langues à P Rpré. Il se peut aussi que le trou soit plus large qu'il devrait l'être, par exemple, en français non-standard (Blanche-Benveniste 2000:104) :

[23] U étant l'unique argument de la construction intransitive, A argument agentif de la construction transitive et P patientif, nous les préférons à « sujet », « objet direct », « nominatif » et « accusatif » en raison de l'alignement absolutif-ergatif, où l'absolutif semble plus accessible qu'ergatif. Voir, entre autres, Dixon (1994, chapitre 6).

(108) la chose *que* je vous parlais

En (108), il manque la préposition *de* :

(109) *Je vous parlais *(de) la chose.*

Donc, en français normé, la PR devrait être :

(110) *la chose dont/de laquelle je vous parlais*

Il nous semble important de faire remarquer une autre sorte de trou dans la PR : trou parasite (Haegeman 1994:473) :

(111) Poirot is a man whom you distrust when you meet.

À comparer (*ibid*., nous soulignons) :

(112) *Poirot is a man whom you distrust <u>him</u> when you meet.
(113) Poirot is a man whom you distrust when you meet <u>him</u>.

Le trou parasite, similaire au trou syntaxique de prime abord, peut être rempli par l'élément absent, comme en (113), ce qui n'est pas le cas pour le trou syntaxique (112), car le trou syntaxique est imposé par la relativisation tandis que le trou parasite est légitimé par le trou syntaxique.[24]

En dernier lieu, il y a la stratégie de marquage verbal. Elle est mal connue dans la typologie de la PR. Parmi les rares mentions, nous pouvons citer Givón (2001, §14.3.2.9) et Comrie (2003 et 2006). Comme l'indique le terme, la forme verbale de la PR signale d'un côté que la structure est une PR et de l'autre quelle position est relativisée. Comrie cite les langues austro-asiatiques, certaines langues asiatiques (turc, tibétain de Lhassa et newari de Dolakha) et amérindiennes (quechua de Cuzco, macushi et apurinä). Par

[24] Sur le trou parasite, voir, entre autres, Chomsky (1982 et 1986b), Engdahl (1983), Nissenbaum (2000) et Culicover & Postal (2001).

exemple, en kambera, le préfixe *ma-* est utilisé pour le sujet et le possesseur du sujet tandis que l'autre préfixe *pa-* pour les autres positions accessibles (Comrie 2003:8) :

(114) ku-ita-yana na tau [na ma-pàpu watar]
1SG.NOM-see-3SG.ACC ART person ART REL.SBJ-pluck corn
'I see the person that plucks corn.'

(115) ita-nggu-nya na tau [na na-meti kuru uma-nya]
see-1SG.GEN-3SG.DAT ART person ART REL.SBJ-die wife-3SG.GEN
'I saw the man whose wife died.'

(116) na njara [na pa-kei memang-na-nya]
ART horse ART REL.OBJ-buy immediately-3SG.GEN-3SG.DAT
'the horse that he immediately bought for her'

(117) na huru [na pa-nga-wà-nggu uhu]
ART spoon ART REL.OBJ-eat-use-1SG.GEN rice
'the spoon with which I eat rice'

(118) na uma [na pa-beli-nggu]
ART house ART REL.OBJ-return-1SG.GEN
'the house to which I returned'

Le turc et le quechua de Cuzco, selon Comrie, emploient aussi cette stratégie. En fait, ces deux langues, bien que géographiquement et génétiquement éloignées, manifestent des similitudes frappantes. *Grosso modo*, chaque langue distingue d'abord le sujet et le non-sujet et ensuite l'aspect accompli et l'aspect inaccompli pour le non-sujet[25] :

(119)

		quechua de Cuzco	turc
Sujet		*-q*	*-(y)An*
Non-sujet	Aspect accompli	*-sqa*	*-DIK*
	Aspect inaccompli	*-na*	*-(y)AcAK*

Tableau 1.2. Marquage verbal de la PRpré en quechua et en turc

Voici quelques exemples du quechua de Cuzco (Lefebvre et Muysken 1988:166-167) :

(120) [[Hamu -sha -q] runa] ñaña -y -pa wasi -n -ta ri -n
come PR AG man sister I GE house 3 AC go 3
The man who is coming goes to my sister's house.

[25] Pour plus de détails, voir Wu (2007:59-67) et les références citées là.

(121) [[Riku -sqa -y] warma -qa] hamu -nqa
see NOM 1 girl TO come 3FU
The girl that I saw will come.

(122) [Paqarin rima -na -yki] runa -ta] riku -sha -ni
tomorrow speak NOM 2 man AC see PR 1
I see the man that you will be speaking to tomorrow.

et du turc (Rose 1999:45, 53, informatrice) :

(123) *Büronun üzerinde bulunan kitabı al.*
sur le bureau se trouver-an livre-ACC prends
Prends le livre qui se trouve sur le bureau.

(124) *Bana vereceğim kitabı okuyacağim.*
moi-DIR donner-acak-SP2S livre-ACC lire-INT-SV1S
Je lirai le livre que tu me donneras.

(125) *on-un Haşan-ın kitab-ın-ı ver-diğ-i*
PRO3S.-GEN. Hasan-GEN. livre-POSS3S.-ACC. donner-PART.-POSS3S.
kişi
personne
'la personne à qui il a donné le livre de Hasan'

Cette stratégie est repérée aussi dans d'autres langues à PRpré, dont l'urarina et le lai de Hakha. En lai de Hakha, *-mii* est utilisé pour l'absolutif (et éventuellement pour l'ergatif), *-tuu* pour l'ergatif et *-naak* pour l'instrument et le locatif (cf. Peterson (2003:421-423)), et en urarina, dans la PRpré à forme verbale non-finie, *-i* relativise l'absolutif et *-era* l'ergatif (cf. Olawsky (2006:320-323)).

En résumé, nous avons recensé huit stratégies qui se classent en deux grands types : non-réduction, pronom résomptif, trou syntaxique et marquage verbal, qui sont des marquages internes ; et pronom relatif, joncteur, complémenteur et marque zéro, lesquels sont des marquages externes. Or, il est possible de trouver des cas de figure où la catégorisation de la stratégie de relativisation est problématique. Nous pensons, par exemple, à l'abkhaze (Creissels 2006.vol.2:243) :

(126) *a-xàc'a yə̀-y-ba-(k^{w}a-)z à-ħ^{w}sa*
DEF-homme REL-s3s-voir-(PL-)VNF DEF-femme.PL
'les femmes que l'homme a vues'

(127) *a-šʷqʷ’ə* *zə-y-tà-z* *a-pħʷəs*
DEF-livre REL-s3s-donner-VNF DEF-femme
‘la femme à qui il a donné le livre’

(128) *zə̀-da* *w-aa-z* *a-wayʷə̀*
REL-sans s2s-venir-VNF DEF-homme
‘l’homme sans lequel tu es venu’

(129) *zə-kʷ’ət’ə̀* *meràb* *yə-ʒá-z* *a-pħʷə̀s*
REL-poulet Merab s3s-voler-VNF DEF-femme
‘la femme dont Merab a vole le poulet’

Les morphèmes en questions sont *yə̀* et *zə̀*. Le relativiseur *yə̀* relativise l’absolutif, i.e. l’unique argument du verbe intransitif et l’argument patientif du verbe transitif, tandis que le *zə̀* est utilisé pour toutes les autres positions. Hewitt (1979) et Chirikba (2003) glosent *yə̀/zə̀* par ‘who’, ‘whom’, ‘which’, sans expliciter s’il s’agit bien de pronoms relatifs. Il est vrai que yə̀ et *zə̀* ressemblent au pronom relatif, car ils indiquent, dans une certaine mesure, la position relativisée. Mais ils sont aussi différent du pronom relatif trouvé dans les langues européennes, en ce qu’ils ne se trouvent pas nécessairement entre la PR et le nom tête (Hewitt 1987:201) :

(130) a-š°q°’ə (Ø-) zə- y- tà- z
the=book it to=whom he give NON-FIN (PAST INDEF)
a-pħ°əs də- z-dər-wa-yt’
the=woman her I
‘I know the woman to whom he gave the book’

Ils ressemblent aussi au pronom résomptif, car ils occupent les mêmes positions que les indices pronominaux. Mais selon la définition que nous avons donnée plus haut, ils ne peuvent l’être, car ils ne sont jamais utilisés dans les phrases indépendantes. En plus, ils ne peuvent relever du marquage verbal, parce qu’ils ne sont pas nécessairement attachés au verbe, comme l’illustrent (128) et (129). En conséquence, les deux relativiseurs, *yə̀* et *zə̀*, sont mi-pronom relatif mi-pronom résomptif, mais en même temps, ils ne sont ni pronoms relatifs ni pronoms résomptifs. Nous nous contentons, faute de mieux, de les appeler « relativiseurs ».

L’utilité de ces stratégies est qu’elles servent d’intermédiaires entre la syntaxe et la

sémantique. Il s'agit de moyens syntaxiques permettant de réaliser le pivot sémantique dans une subordonnée qui n'est rien d'autre que la PR. Comme nous l'avons dit, les deux propriétés sémantico-syntaxiques ne sont pas des conditions suffisantes, mais nécessaires, pour définir la PR. Pour que la PR soit distincte des autres types de subordonnées, il est possible de trouver d'autres caractéristiques propres à la PR, et les stratégies de la relativisation font partie de ces caractéristiques propres à la PR, par exemple, en français normé, la présence du pronom relatif et du complémenteur et surtout l'utilisation obligatoire du trou syntaxique dans la majorité des PRs différencient la PR des autres types de subordonnées. La raison pour laquelle nous n'avons pas inclus les stratégies de relativisation dans la définition, c'est qu'elles sont dépendantes de la syntaxe et de la sémantique de la PR en question, autrement dit, elles servent d'intermédiaires entre la syntaxe et la sémantique. De plus, ce serait redondant d'ajouter les stratégies de relativisation dans la définition :

(131) La PR est une proposition subordonnée reliée à la matrice par le pivot sémantique et qui recourt à des stratégies de relativisation

En effet, le fait d'expliciter « qui recourt à des stratégies de relativisation » revient à dire que la PR doit être réalisée d'une façon ou d'une autre ! En effet, une construction linguistique quelconque doit être réalisée d'une façon ou d'une autre pour peu qu'il s'agisse d'une expression linguistique. Par conséquent, il nous semble inutile d'expliciter les stratégies de relativisation dans la définition.

Cela étant, il serait maladroit d'éliminer les stratégies de relativisation dans la problématique de la relativisation, parce que, nous le répétons encore une fois, elles servent d'intermédiaires entre la syntaxe et la sémantique. À noter que la distribution des stratégies n'est pas complètement aléatoire, car certaines stratégies se substituent les uns par rapport aux autres tandis que d'autres se corrèlent ensemble, par exemple, la marque zéro semblent pouvoir se combiner avec les quatre stratégies de marquage interne, i.e. avec la non-réduction, par exemple, en japonais (95), repris en (132) :

(132) *Naomi-ga [Ken-ga naku No]-o nagusameta*
NOM NOM weep no-ACC comforted
'Naomi comforted Ken, who was crying.'

avec le trou syntaxique, en anglais :

(133) *the book I read yesterday*

avec le pronom résomptif, en kpelle (103), répété en (134) :

(134) m̀ɔ̄lɔŋ ŋá ǹyà -ī
the-rice I it-bought that-one
the rice that I bought

et avec la marquage verbal, en turc (123), repris ci-dessous :

(135) *Büronun üzerinde bulunan kitabı al.*
sur le bureau se trouver-an livre-ACC prends
Prends le livre qui se trouve sur le bureau.

Le trou syntaxique est compatible aussi avec les quatre types de marquage externe, par exemple, avec le pronom relatif, le complémenteur et la marque zéro, en anglais :

(136) *the man to whom I talked to yesterday*
(137) *the man (that) I talked to yesterday*

et avec le joncteur, comme en akkadien (90), repris en (138) :

(138) *eql-am ša KÁ... nītiq-u lišqi'ū*
field-ACC REL.ACC(M.SG) gate we.passed-SUB they.should.water
'they should water the field that we passed (by the) gate'

En plus, la distribution des stratégies sera d'autant plus éclaircissante que nous les confronterons aux typologies syntaxique et sémantique. Selon Grosu et Landman (1998), la PRpost semble pouvoir être restrictive, appositive ou maximalisante. Elle emploie le

plus grand nombre de stratégies : pronom relatif, par ex. *who/whom/whose* en anglais ; joncteur, par exemple, en akkadien (90)/(138) ; complémenteur, par ex. *that* en anglais ; marque zéro, par ex. en anglais (137) ; trou syntaxique, par ex. en français standard ; non-réduction :

(139) *La France, lequel pays aura marqué dix ans de ma vie*

pronom résomptif (Riegel, Pellat & Rioul 2002:483) :

(140) *Pierre est <u>l'ami dont</u> je ne savais pas quand <u>il</u> viendrait*

et marquage verbal, par exemple en kambera (114) et (116), repris ci-dessous :

(141)	ku-ita-yana	na	tau	[na	ma-pàpu	watar]
	1SG.NOM-see-3SG.ACC	ART	person	ART	REL.SBJ-pluck	corn
	'I see the person that plucks corn.'					

(142)	na	njara	[na	pa-kei	memang-na-nya]
	ART	horse	ART	REL.OBJ-buy	immediately-3SG.GEN-3SG.DAT
	'the horse that he immediately bought for her'				

Quant aux autres types syntaxiques, ils sont beaucoup moins étudiées que la PRpost. *A priori*, puisque les stratégies de relativisation servent d'intermédiaires entre la syntaxe et la sémantique, elles sont censées d'être en corrélation aussi bien avec le type sémantique de la PR qu'avec son type syntaxique, mais davantage d'études sont nécessaires. Nous nous bornerons à étudier la PRpré suivant les trois typologies. Cela fera partie de la présentation suivante.

<u>1.6. Conclusion</u>

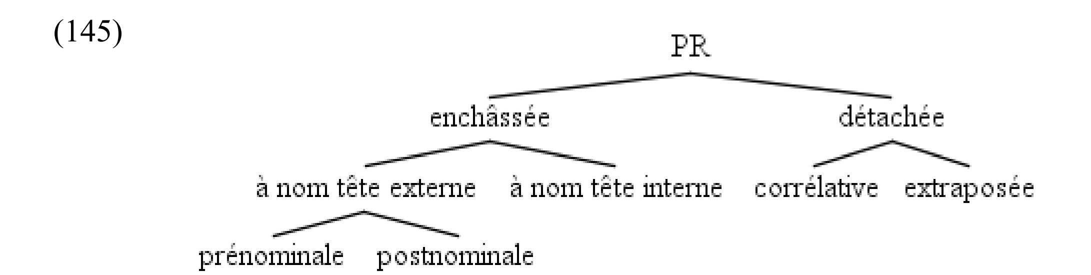
Dans ce chapitre, nous avons d'abord défini la PR de la façon suivante :

(143) La PR est une proposition subordonnée
(144) Il existe un pivot sémantique entre la PR et la matrice

La PR est une subordonnée dans le sens où elle joue par rapport à la matrice le rôle d'un constituant. Plus précisément, elle manifeste des contraintes propres à la subordination en général, dont la réduction des possibilités de modulation énonciative, la rigidification de l'ordre des mots et l'utilisation obligatoire des formes verbales non-finies. D'autre part, la PR possède un pivot sémantique dans la mesure où il existe un élément qui, sémantiquement, est interprété à la fois dans la matrice et dans la PR. Ces deux propriétés sont nécessaires à la PR. Cela étant, elles ne permettent pas d'identifier sans faille la PR. Autrement dit, elles sont des conditions nécessaires mais non-suffisantes. En effet, théoriquement parlant et empiriquement parlant, aucune définition identificatrice, à notre avis, n'est possible. L'identification de la PR dans une langue donnée nécessite la prise en compte d'autres caractéristiques, sémantiques et /ou syntaxiques, dont les stratégies de relativisation.

L'avantage de la définition sémantico-syntaxique de la PR est l'établissement de deux typologies. La typologie syntaxique est basée sur le positionnement du nom tête par rapport à la PR :

(145)



À noter simplement la possibilité de la coexistence de plus d'un type de PR dans une seule langue.

La typologie sémantique distingue la PR restrictive, la PR non-restrictive et la PR maximalisante. La PR restrictive restreint l'ensemble du nom tête, la PR non-restrictive décrit, au lieu de le restreindre, l'ensemble du nom tête et la PR maximalisante réduit l'ensemble du nom tête à un ensemble de singleton. Sur le plan syntaxique, chaque type sémantique manifeste des propriétés plus ou moins particulières, par exemple, le type de relativiseur, le type de nom tête et le type de déterminant, etc. Ce qui nous a amené à la typologie des stratégies de relativisation.

Les stratégies de relativisation, au nombre de huit, se classent en deux grandes catégories : le non-réduction, le pronom résomptif, le trou syntaxique et le marquage verbal sont des marquages internes ; le pronom relatif, le joncteur, le complémenteur et la marque zéro sont des marquages externes. Or, nous avons montré des cas de figure où la catégorisation de la stratégie de relativisation est problématique. En plus, il se peut qu'un type de PR dans une langue donnée emploie plus d'une stratégie, par exemple, la PRpost en anglais utilise le pronom résomptif, le trou syntaxique, le pronom relatif, le complémenteur et la marque zéro. Nous avons évoqué brièvement comment la syntaxe et la sémantique des PRs pouvaient être corrélées aux stratégies de relativisation. Certes, puisque les stratégies de relativisation servent d'intermédiaires entre la syntaxe et la sémantique, elles sont censées d'être en corrélation aussi bien avec le type sémantique de la PR qu'avec son type syntaxique, mais davantage d'études sont nécessaires.

Ainsi, dans le premier chapitre, nous avons défini la PR et établi trois typologies. Dans le chapitre suivant, nous regarderons de près la PRpré.

CHAPITRE 2. LA PROPOSITION RELATIVE PRÉNOMINALE

2.1. Introduction

Dans ce chapitre, nous entrerons dans le sujet à proprement parler de notre étude, c'est-à-dire, la proposition relative prénominale (PRpré). Nous tenterons de répondre à la question suivante : qu'est-ce que la PRpré. Notre réponse se déploiera au fur et à mesure. D'abord, nous spécifierons les langues à PRpré première. Ces langues ont la PRpré comme type majeur de PR. Les critères sont basés sur la notion de 'marque'. Une fois cette distinction établie, nous situerons les langues à PRpré première dans le cadre géographique et génétique. Nous montrerons que malgré la concentration à la fois géographique et génétique que manifestent les langues à PRpré première en général, il sera plus adéquat d'analyser la PRpré en termes typologiques. Notre point de vue sera soutenu par des travaux typologiques précédents sur la PRpré. À partir de ces études, nous en énumérerons cinq caractéristiques typologiques. Plus important, nous arguerons que parmi ces cinq propriétés, seules deux sont intrinsèques à la PRpré et que les trois autres ne le sont pas. Nous mentionnerons aussi brièvement l'universel implicationnel : PRpré → OV, avec quelques autres exceptions que le mandarin.

2.2. Langues à proposition relative prénominale

2.2.1. *Langues à proposition relative prénominale première*

Faute de statistique précise, nous ne sommes pas en mesure de fournir le nombre exact des langues à proposition relative prénominale (PRpré). Cela étant, Dryer (2005g) peut servir de référence relativement fiable : parmi les 705 langues recensées, 117 ont la PRpré[1], i.e. 16,6%, loin derrière les langues à proposition relative postnominale (PRpost), qui s'élèvent à 507, i.e. 71,9% des 705 langues[2]. Malgré cet écart numérique très important, la PRpré reste le deuxième type de PR le plus représenté

[1] Voir annexe 1 (en anglais) pour connaître les 117 langues recensées.
[2] Les 81 autres langues (i.e. 11.5%) ont d'autres types de PR.

typologiquement parlant. Certes, même si la statistique reste relativement bien significative grâce à la taille de son corpus, l'étude de Dryer n'est pas exhaustive, par exemple, n'y figurent que trois des huit langues chinoises[3], qui, selon nos propres enquêtes, ont toutes la PRpré. Au demeurant, certaines langues n'ont pas été décrites ou seulement de façon trop succincte pour que les données soient exploitables pour une étude approfondie, telle que la nôtre. Une fois ces deux difficultés mentionnées, nous nous proposons de suivre à la fois la liste de Dryer comme fil conducteur, et à la fois d'étudier d'autres langues faciles d'accès, au détriment de certaines autres recensées par Dryer mais dont les données paraissent moins ou peu fiables ou exploitables.

Comme nous l'avons mentionnée dans 1.2., certaines langues possèdent plus d'un type de PR, par exemple, le tibétain de Lhassa, où la PR peut-être prénominale (1), postnominale (2), ou encore à nom tête interne (3) (Mazaudon 1978:402) :

(1) pēemɛ̀ khīi- pɛ th*e*p th*e* ṅ*e*ē y*i*n
P-ERG porter-ptcp- GEN livre le-ABS je-GEN être
Le livre que Peema a porté est à moi.

(2) th*e*p pēemɛ̀ khīi- pa th*e* ṅ*e*ē y*i*n
livre-ABS P-ERG porter-ptcp- ABS le-ABS je-GEN être
Le livre que Peema a porté est à moi.

(3) pēemɛ̀ th*e*p khīi- pa th*e* ṅ*e*ē y*i*n
P-ERG livre-ABS porter-ptcp- ABS le-ABS je-GEN être
Le livre que Peema a porté est à moi.

et aussi le finnois, qui possède aussi bien la PRpré (4) que la PRpost (5) (Matsumura 1982:65, 62)

(4) $_S$[pojan kirijakaupasta isälleen ostama]$_S$ kirja
son-GEN bookstore-ELA his father-ALL buy-AP book
'the book which the son bought for his father at a bookstore'

[3] La classification des langues chinoises n'est pas sans controverse, mais celle reconnaissant huit langues est la plus répandue. Voir Norman (1988), Li & Thompson (1981), Wang (1996) et Lin (2001).

(5) kirje, $_{S}$[jonka itävaltalainen tutkimusmatkailija kirjoitti Jäämeren
letter which-ACC Austrian explorer wrote Arctic Ocean-GEN
saarella yli sata vuotta sitten]$_{S}$
island-ADE over hundred year-PAR ago
'a letter which an Austrian explorer wrote on an island in the Arctic Ocean more than a hundred years ago'

Or, la PRpré est le type majeur de PR en tibétain de Lhassa, mais représente seulement le type secondaire en finnois, ce pour quoi Dryer (2005g) classifie celui-là de langue à PRpré mais celui-ci de langue à PRpost. Aussi, nous pouvons nous poser la question concernant la façon dont le type majeur de PR est déterminé dans une langue donnée, ce qui nous semble une question cruciale pour notre étude à propos des langues que nous examinerons.

Il est possible de fournir une réponse assez satisfaisante en ayant recours à la notion de 'marque' (« markedness »).[4] Celle-ci, en effet, montre que le type non-marqué de PR est le type principal de PR dans la langue tandis que les autres types, puisqu'étant marqués, sont des types secondaires. Croft (1990 et 2003) énumère plusieurs critères permettant d'identifier la marque typologique (i.e. « typological markedness »). Celui qui nous intéresse le plus au niveau morphosyntaxique est le suivant (Croft 2003:98) :

(6) Distributional potential: if the marked value occurs in a certain number of distinct grammatical environments (construction types), then the unmarked value will also occur in at least those environments that the marked value occurs in.

Si notre interprétation est juste, (6) exprime deux idées. Premièrement, relativement à un environnement grammatical donné, si la valeur marquée (i.e. la construction ayant la valeur marquée) peut y apparaître, la valeur non-marquée doit pouvoir le faire aussi, mais non vice-versa ; et deuxièmement, étant donné que la valeur non-marquée est distributionnellement plus répandue que la valeur marquée, il est en théorie plausible que la valeur non-marquée soit plus fréquente que la valeur marquée. Concernant nos deux langues en question, en tibétain de Lhassa, la PRpré « pourra être employée pour

[4] Pour une discussion fort utile et approfondie sur la notion controversée et problématique de 'marque', voir Croft (1990, chapitre 4 et 2003, §4.1) et les références citées là, sur lesquelles nous appuierons notre analyse.

une fonction aussi 'basse' que possesseur du sujet » (Mazaudon 1978:410) tandis que « la construction de la relative avec antécédent interne ou préposé est limitée aux antécédents qui apparaîtraient dans la relative au cas absolutif » (*op.cit.*:404), et il n'y a « aucun cas où la construction à antécédent interne ne puisse pas être remplacée par la construction à antécédent postposé avec le même sens » (*op.cit.*:405), ce qui rejoint l'idée selon laquelle la valeur non-marquée (i.e. la PRpré) apparaît là où la valeur marquée (i.e. la PRpost et la PR à nom tête interne) existe, mais non l'inverse ; de plus, la PRpré est « de très loin la construction la plus fréquente » (*op.cit.*:401) : « [e]n tibétain parlé de Lhasa [*sic.*] … la relative [se trouve] presque toujours avant le nom » (*op.cit.*:404). À l'opposé, en finnois, « the scope of prenominal relativization is restricted to subject and (direct) object NPs, whereas postnominal relative clauses can relativize any NP » (Matsumura 1982: 65), et « [p]renominal relative clause are frequently used especially in newspapers » (*op.cit.*:62), ce qui illustre presque exactement le contraire du tibétain de Lhassa : en finnois la PRpré est le type secondaire de PR, vis-à-vis de la PRpost.

Les analyses sur le tibétain de Lhassa et sur le finnois semblent avoir montré que le critère (6) est suffisamment opérationnel pour déterminer le type principal de PR. Néanmoins, certaines langues restent récalcitrantes à cette règle. Par exemple, en turc il y a deux types de PR, la PRpré et la PRpost (Kornfilt 1997a:58, 60)

(7) [Ø balığ -ı yi **-yen**] adam$_i$
Ø fish -Acc. eat **-SbjP** man
"the man who eats/ate the fish"

(8) bir adam [**ki** çocuk-lar-ın -ı sev -me -e] yalnız yaşa-malı-dır
a man **that** child-pl.-3.sg. -Acc. love -Neg.-Aor. alone live-Neg.-Ep.Cop.
"A man who does not love his children must live alone"

À quelques détails près, les deux types sont capables de relativiser les mêmes positions (i.e. à s'utiliser dans les mêmes environnements grammaticaux), et s'emploient aussi fréquemment l'un et l'autre (cf. Kornfilt (1997a, 1.1.2.3) et Göksel & Kerslake (2005, chapitre 25)). Or, cette quasi-équivalence synchronique est trompeuse si l'on tient compte de la diachronie d'une part, car la PRpost est empruntée au persan (cf.

Mallison & Blake (1981:286-288) et Kornfilt (1997a:60)), et de l'acquisition d'autre part, parce que la PRpost, appartenant au registre plutôt soutenu, n'est jamais maîtrisée ou même acquise (ou apprise) par certains locuteurs sans beaucoup d'instruction (F. Turkay, c. p.). En appliquant mécaniquement le critère (6) aux PRs turques, on sera obligé de reconnaître deux types principaux de PR en turc, mais il semble toutefois moins raisonnable d'identifier comme le type principal la PRpost, dont certains locuteurs de langue maternelle turque ignorent l'existence, au détriment de la PRpré, qui existe aussi bien dans la bouche des locuteurs sans beaucoup d'instruction que sous la plume des turcophones lettrés. Pareillement, en marathi, la PR corrélative peut relativiser certaines positions que la PRpré ne peut pas (cf. Pandharipande (1997:88-91, 97-99)) tandis que la PRpré est clairement préférée à la corrélative (*op.cit.*:74, 76). La même situation existe en kannada (cf. Sridhar (1990:47-48)). Ces trois langues ne ruinent pas pour autant (6). À notre avis, elles indiquent simplement qu'il ne faut l'appliquer de façon mécanique et isolée, mais qu'il faut aussi prendre en compte d'autres facteurs, tels que l'évolution historique, l'acquisition et l'usage.

Ainsi, après avoir aperçu les différents cas qui se présentent, nous nous concentrerons sur les langues ayant la PRpré comme type principal de PR, autrement dit, sur la PRpré première. En cas d'hésitation, le critère (6), avec certains autres facteurs, sera appliqué, mais cela ne concernera que les langues ayant plus d'un type de PR, comme le tibétain de Lhassa et le finnois, mais pas les langues à PRpré uniquement, tel que le mandarin. Observons maintenant de plus près les langues à PRpré, selon leur répartition géographique et selon leur affiliation linguistique.

2.2.2. Répartition géographique

En reprenant la liste des 117 langues à PRpré de Dryer (2005g), nous pouvons constater une répartition géographique très déséquilibrée :

(9)

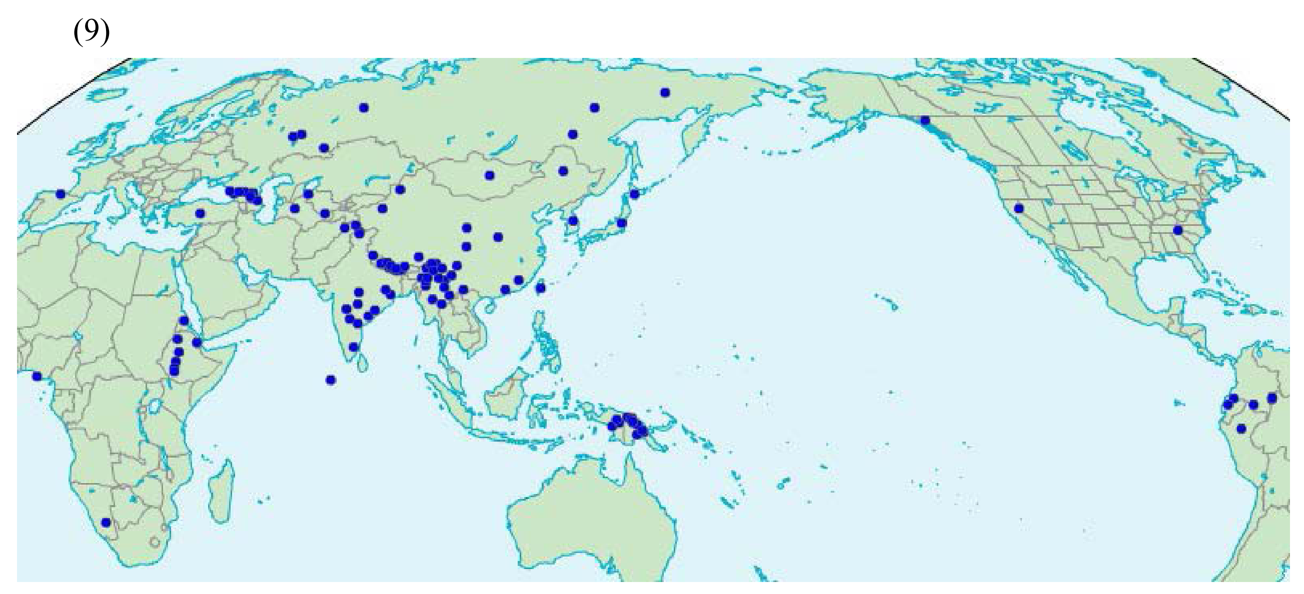


Figure 2.1 : Répartition géographique des langues à PRpré (générée par le logiciel de WALS)

En effet, parmi les 117 langues recensées, il y a 84 langues asiatiques :

(10)



Figure 2.2 : Langues asiatiques à PRpré (*ibid.*)

1 langue européenne,

(11)



Figure 2.3 : Langue européenne à PRpré (*ibid.*)

9 langues africaines,

(12)

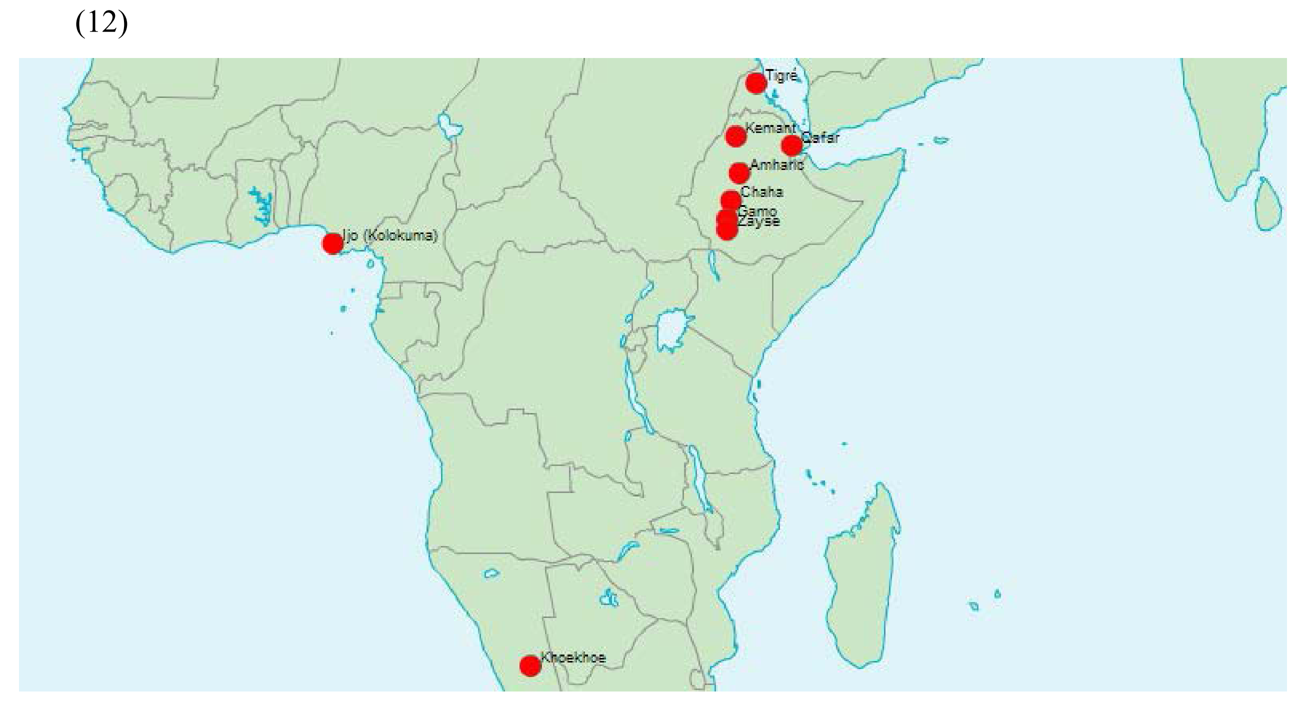


Figure 2.4 : Langues africaines à PRpré (*ibid.*)

14 langues océaniennes,

(13)



Figure 2.5 : Langues océaniennes à PRpré (*ibid.*)

3 langues nord-américaines,

(14)

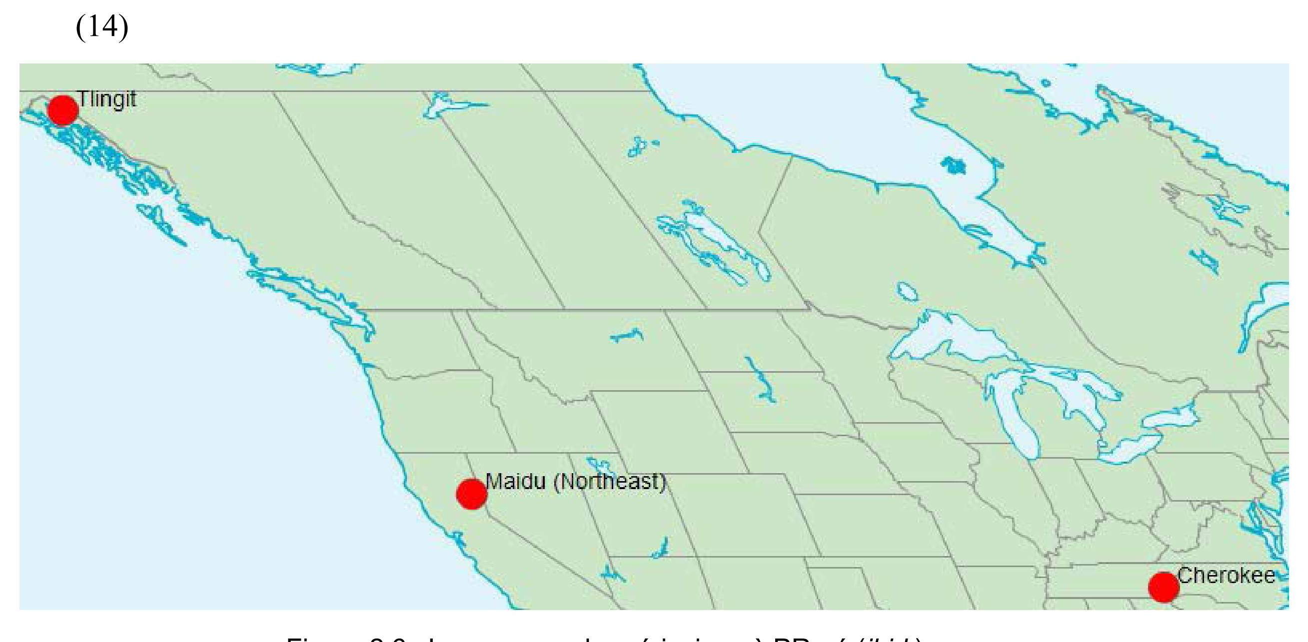


Figure 2.6 : Langues nord-américaines à PRpré (*ibid.*)

et 6 langues sud-américaines.

(15)



Figure 2.7 : Langues sud-américaines à PRpré (*ibid.*)

Nous pouvons constater qu'excepté le basque en Europe, l'ijo et le khoekhoe en Afrique et les trois langues en Amérique du nord, les langues à PRpré se trouvent assez proches en Afrique, en Océanie et en Amérique du sud. En revanche, la PRpost est répartie de façon assez équilibrée sur la planète, excepté peut-être en Asie, qui est occupée par la PRpré, et la répartition géographique des autres types de PR est moins significative étant donné leur nombre relativement faible (cf. Figure 1. 3). L'observation de cette répartition nous amène à nous demander si la PRpré est un type régional de PR, autrement dit, sauf quelques exceptions, les langues à PRpré forment-elles un *Sprachbund* ? Hormis les langues asiatiques à PRpré, qui sont très nombreuses, l'apparition de la PRpré dans une langue ne serait-elle pas le fruit de contact linguistique entre des langues géographiquement proches ? Cette hypothèse mérite d'être exploitée[5]. Or, si des langues géographiquement proches manifestent des similitudes morphosyntaxiques, ce n'est pas seulement en raison de leur proximité géographique, mais probablement aussi en raison de la parenté linguistique : il semble plus naturel que surprenant que les langues de la même famille linguistique occupent des aires géographiquement proches. Sans écarter l'hypothèse du contact linguistique, nous devrions également examiner si l'affiliation linguistique est un facteur décisif.

[5] Par exemple, Comrie (1998a), qui étudie la PRpré, utilise le terme 'areal typology', même si la thèse de contact linguistique n'y est pas explicitement défendue.

2.2.3. Affiliation linguistique

Comme nous l'avons montré, la caractéristique de la répartition géographique des langues à PRpré repose sur sa forte concentration en Asie, mais cette concentration reflète également l'affiliation linguistique : ceci explique, dans une certaine mesure, cela (cf. Annexe 3). En effet, la famille sino-tibétaine et la famille altaïque, deux grandes familles linguistiques en Asie, ont respectivement 42 et 15 langues dans le corpus. Au total, elles représentent 48,7% des 117 langues à PRpré :

(16)

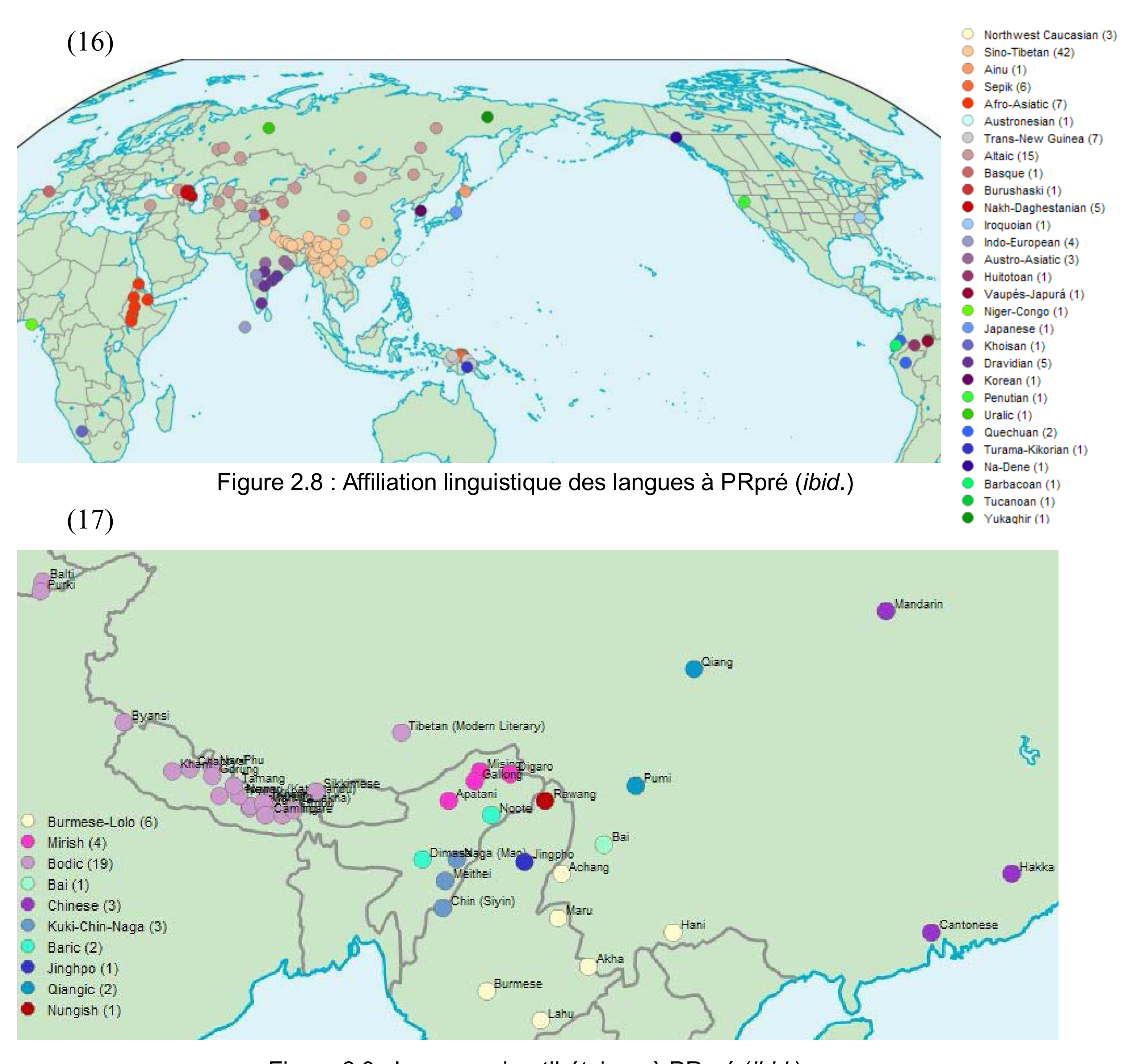


Figure 2.8 : Affiliation linguistique des langues à PRpré (*ibid.*)

(17)

Figure 2.9 : Langues sino-tibétaines à PRpré (*ibid.*)

(18)

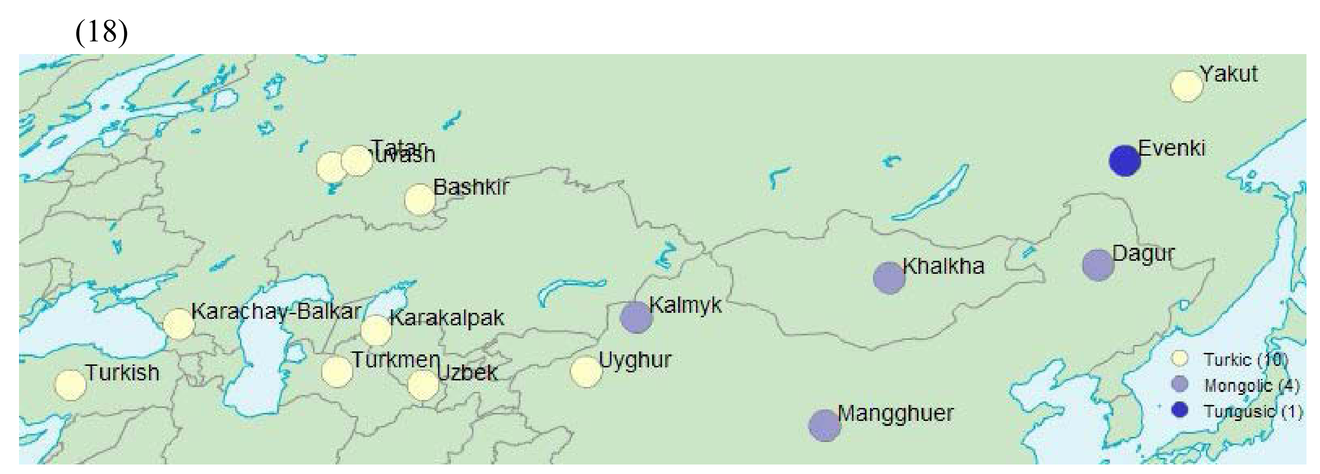


Figure 2.10 : Langues altaïques à PRpré (*ibid.*)

Excepté ces deux familles fort représentées, il y a 5 isolats (aïnou, basque, bourouchaski, japonais et coréen) et 13 isolées, i.e. 15,4% des 117 langues :

(19)

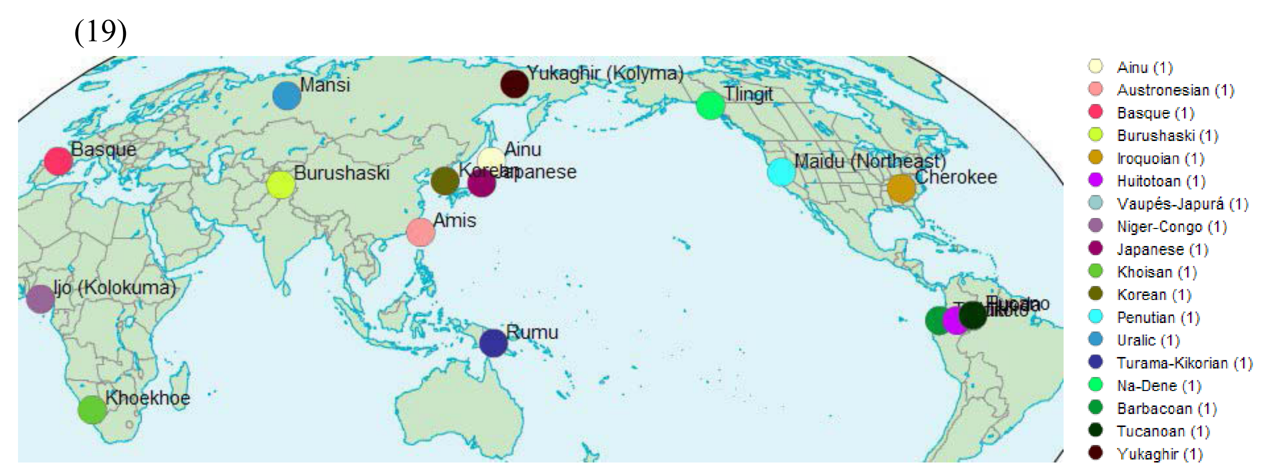


Figure 2.11 : Langues isolats (i.e. sans lien génétique avec aucune autre langue) et isolées (i.e. la seule langue à PRpré d'une famille donnée) à PRpré (*ibid.*)

Lors de la présentation de la répartition géographique, nous avons soulevé la question si la PRpré est un type régional de PR. Il semblait difficile de fournir une réponse définitive à la question, étant donné que si les langues géographiquement proches manifestent des similitudes morphosyntaxiques, ce n'est pas seulement en raison de la proximité géographique, mais probablement aussi en raison de leur parenté linguistique. La représentation de l'affiliation linguistique nous pousse à valider cet échange : les langues sino-tibétaines et altaïques représentent presque la moitié des 117 langues. Par conséquent, ces deux caractéristiques des langues à PRpré –

concentrations géographique et génétique – semblent jeter un doute sur le caractère typologique de la PRpré : s'agit-il d'un type régional de PR ou d'un type génétique de PR ?

2.2.4. La proposition relative prénominale : ni type régional ni type génétique

Les réflexions amorcées dans les deux sections précédentes ont soulevé une question difficile mais importante pour la suite de notre étude : la PRpré est-elle un type régional ou génétique de PR ? Notre réponse est plutôt 'non'.

D'abord, concernant la concentration géographique, il s'agit, d'un côté, de l'abondance des langues à PRpré en Asie, et de l'autre, du rassemblement des langues à PRpré sur d'autres continents. Le premier aspect de la question, à notre avis, est dû à la forte présence des langues sino-tibétaines et altaïques, qui représentent 57 des 84 langues asiatiques. Il reste seulement 27 autre langues en Asie. Mais, il relève du pur hasard que se trouvent en Asie ces deux familles, ou plutôt les locuteurs de ces deux familles linguistiques, parce que cela serait dû à l'immigration des peuples. Autrement dit, la forte concentration des langues à PRpré en Asie relève d'explications extralinguistiques. Par ailleurs, même si ces deux familles se trouvent en Asie, le contact linguistique d'une grande envergure entre elles est peu probable. La PRpré des langues de chaque famille est soit le fruit de l'évolution indépendante, soit l'héritage de leurs propres langues mères si nous ne tenons pas à la thèse de proto-sapiens (cf. Ruhlen (1994a et 1994b)). Même si le japonais et le coréen ont subi des influences considérables de la part du chinois à des périodes différentes, la PRpré ne semble pas venue du chinois (cf. Shibatani (1990:348), Kaplan & Whitman (1995), Sohn (1999:43-44) et Horie (2002)). Tout compte fait, il ne serait pas imprudent de conclure que l'Asie n'est pas le source des langues à PRpré.

Quant au rassemblement des langues à PRpré sur d'autres continents, trois zones sont concernés (cf. Figure 2.12) : l'Éthiopie en Afrique (Zone 1), la Papouasie-Nouvelle-Guinée en Océanie (Zone 2) et la zone frontalière entre l'Équateur, la Colombie, le Pérou et le Brésil en Amérique du sud (Zone 3).

(20)

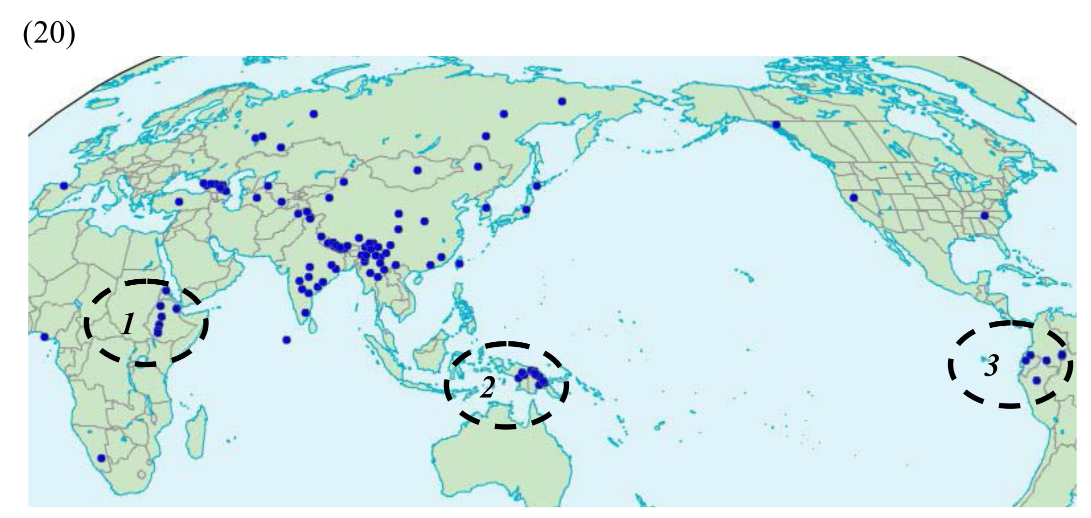


Figure 2.12 : Zones de rassemblement des langues à PRpré hors de l'Asie (*ibid.*)

Dans ces trois zones, la thèse du contact linguistique semblerait également contestable. Dans la zone 1 se trouvent 7 langues afro-asiatiques (cf. Figure 2.13), situation similaire aux familles sino-tibétaine et altaïque en Asie.

(21)



Figure 2.13 : Langues afro-asiatiques à PRpré (Zone 1 de la Figure 2.12) (*ibid.*)

Du point de vue diachronique, l'amharique est un cas intéressant, car à l'origine les langues sémitiques éthiopiennes étaient à verbe initial. La régularité de l'amharique en

tant que langue SOV est le résultat de son contact avec les langues couchitiques (cf. Bach (1970)). Cela étant, il serait intéressant de savoir si la PRpré amharique est un emprunt direct du couchitique, ou l'adaptation ultérieure suite à la réorganisation de l'ordre des mots, question à laquelle nous ne sommes pas en mesure de répondre. La même remarque vaut pour les autres langues de cette zone. Concernant la zone 2, faute de preuves solides, nous laisserons l'hypothèse du contact linguistique en suspens. Quant à la zone 3, la similitude entre le quechua et l'aymara est incontestable, mais la question est de savoir si cela est dû à la parenté génétique ou au contact linguistique (cf. Adelaar (2004:34-36)). Dans l'état actuel des choses, il serait plutôt préférable de laisser cette question de côté. Au bout du compte, dans ces trois zones, la thèse du contact linguistique n'est pas plus plausible que l'antithèse.

La PRpré est-elle un type de PR génétique ? D'abord, il faut remarquer que parmi les 117 langues recensées, il y a 18 langues isolats et isolées (cf. Figure 2.11). Elles ne sont pas toujours entourées de langues à PRpré, par exemple, le basque en Europe, les deux langues africaines (i.e. ijo et khoekhoe) et les trois langues nord-américaines (i.e. tlingit, maidu et cherokee). Il sera certainement très intéressant d'analyser pourquoi ces langues, à la fois génétiquement non-apparentées et géographiquement éloignées, ont la PRpré. Deuxièmement, il est vrai que les familles sino-tibétaine et altaïque ont respectivement 42 et 15 langues dans le corpus. Ces deux familles, au total, représentent 48,7% des 117 langues à PRpré. Cela semble être un argument en faveur de la thèse selon laquelle la PRpré est un type génétique de PR. Or, il ne faut pas perdre de vue que ces deux familles linguistiques sont relativement mieux étudiées que certaines autres familles du corpus. Par conséquent, leur distinction et leur classification sont plus fines et elles sont en quelque sorte surreprésentées dans le corpus. À noter que Dryer (2005g) vise à établir une liste aussi exhaustive que possible, mais non un liste équilibrée prête à être exploitée pour des études typologiques. Nous avons repris simplement la totalité des langues recensées par Dryer afin d'effectuer une étude aussi complète que possible sur la PRpré sans nous soucier des biais génétiques dans le choix des langues (cf. Comrie (1989:10-12)). À cela il faut ajouter le problème de la définition même de ' langue' : faut-il reconnaître huit langues

chinoises ou une langue chinoise avec huit dialectes[6] ? Selon la définition donnée à 'langue', le nombre total des langues à l'étude varie considérablement, bien qu'au fond, l'analyse même ne soit pas affectée. Troisièmement, excepté les familles sino-tibétaine et altaïque, dans le corpus il reste encore 9 autres familles ayant plus d'une langue à PRpré (cf. Annexe 3). Les langues de ces 9 familles manifestent des variations morphosyntaxiques très diverses malgré leur point commun de posséder la PRpré. Cette grande variété de familles linguistiques constitue un autre argument contre l'hypothèse prônant le caractère génétique de la PRpré.

En résumé, si la PRpré est très présente dans certaines régions et dans certaines familles linguistiques, cela semble n'être dû qu'à des facteurs extralinguistiques ou à des facteurs linguistiques sans lien direct avec la PRpré elle-même. Aussi, plutôt que d'admettre que la PRpré est un type régional ou génétique de PR, il ne sera pas moins prudent de le réfuter. Ce faisant, nous avons reconnu le statut typologique de la PRpré : la PRpré est un type typologique de PR dans le sens où les langues à PRpré partagent des particularités morphosyntaxiques différentes de celles des autres types de PR. Dans la section suivante, nous allons examiner ces caractéristiques structurelles de la PRpré.

2.3. Caractéristiques typologiques de la proposition relative prénominale

Dans cette section, nous examinerons les caractéristiques typologiques de la PRpré que nous pouvons trouver dans la littérature sur la question.

Premièrement, concernant le relativiseur, aucune langue à PRpré ne possède de pronom relatif (cf. Schwartz (1971:144), Downing (1978:392, 396), Keenan (1985:149), Dik (1997.vol.2:46), Song (2001:220, 232), de Vries (2001:235, 240 et 2005:147), Kroeger (2005a:238), Creissels (2006.vol.2:239, 242) et Andrews (2007:208, 218, 222)) ou de joncteur (cf. Creissels (2006.vol.2:242)), autrement dit, la PRpré n'emploie, sinon aucun relativiseur, que le complémenteur. Il y a parfois une coïncidence formelle entre le

[6] En réalité, la question est encore plus compliquée, car selon Norman (2003:72) :

(i) If one takes mutual intelligibility as the criterion for defining the difference between dialect and language, then one would have to recognize not eight but hundreds of 'languages' in China.

relativiseur-complémenteur et la marque de génitif (cf. Creissels (2006.vol.2:243)). Enfin, le complémenteur se trouve souvent à la fin de la PRpré (cf. Downing (1978:392-393, 396), Dik (1997:46), de Vries (2005:148) et Creissels (2006.vol.2:240)). Ces déclarations sur le relativiseur sont dans l'ensemble vraies. Nous n'avons trouvé aucune langue à PRpré qui possède le pronom relatif. Toutefois, comme nous l'avons évoqué brièvement, l'abkhaze (cf. Hewitt (1979), Chirikba (2003) et Creissels (2006.vol.2:243), entre autres, utilise deux relativiseurs indiquant la position relativisée, relativiseurs distribués d'après l'alignement absolutif-ergatif, i.e. *yə̀* pour l'absolutif et *zə* pour les autres positions (Creissels 2006.vol.2:243) :

(22) *a-xàc'a* *yə̀-y-ba-(k^{w}a-)z* *à-ħ^{w}sa*
DEF-homme REL-s3s-voir-(PL-)VNF DEF-femme.PL
'les femmes que l'homme a vues'
(23) *a-š^{w}q^w'ə* *zə-y-tà-z* *a-pħ^{w}əs*
DEF-livre REL-s3s-donner-VNF DEF-femme
'la femme à qui il a donné le livre'
(24) *zə̀-da* *w-aa-z* *a-way^{w}ə̀*
REL-sans s2s-venir-VNF DEF-homme
'l'homme sans lequel tu es venu'
(25) *zə-k^w'ət'ə̀* *meràb* *yə-ʒá-z* *a-pħ^{w}ə̀s*
REL-poulet Merab s3s-voler-VNF DEF-femme
'la femme dont Merab a vole le poulet'

Les relativiseurs en abkhaze sont effectivement particuliers en ce qu'ils s'intègrent difficilement à cent pour cent dans une des catégories de relativiseurs.

Nous avons trouvé une seule langue possédant le joncteur, à savoir, le dime (Seyoum 2008:154, 155, 156, nous soulignons)

(26) **tááy** **ʔád-déé-b-is-im** **gošt-ís-im** **nú** **yéf-déé-n**
now come-IPF-M.RELT-DEF-ACC man-DEF-ACC 3SM.SUBJ see-IPF-3
'He sees the man who is coming now.'
(27) **dər-ím** **wúdúr-in** **šin-i-nd** **ʔámz-is** **láχt'-i-n**
goat-DEF-ACC [*sic.*] girl-DAT buy-PF-F.RELT woman-DEF die-PF-3
'The woman who bought a goat for a girl died.'

(28) **dər-is-ím** **wúdúr-is-in** **šin-i-d** **ʔámz-af-is** **láχt'-i-n**
goat-DEF-ACC girl-DEF-DAT buy-PF-PL.RELT woman-PL-DEF die-PF-3
'The women who bought the goat for the girl died.'

Les joncteurs en question sont *-(u)b*, *-(i)nd* et *-(i)d*.[7] Rappelons que le joncteur ne s'accorde jamais en cas avec le nom tête selon la position relativisée, mais en nombre, en genre et éventuellement en cas avec le nom tête selon la fonction grammaticale de celui-ci dans la matrice, ce à quoi les trois morphèmes du dime correspondent exactement, à savoir, *-(u)b* pour le nom tête masculin singulier, *-(i)nd* pour le féminin singulier et *-(i)d* pour le pluriel des deux genres.[8]

Néanmoins, ces deux cas particuliers ne bouleversent pas la tendance générale des langues à PRpré, i.e. complémenteur ou marque zéro.

Il est aussi vrai que dans certaines langues, le complémenteur est homophone du marqueur génitival, comme en mandarin :

(29) *lisi* *de* *shu*
lisi GEN livre
'le livre de Lisi'

(30) *lisi* *mai* *de* *shu*
lisi acheter COMP livre
'le livre que Lisi a acheté'

en amharique (Leslau 1995:192, Hudson 1997:482, nous soulignons) :

(31) *yä-tämari mäṣḥaf* 'a student's book'.

(32) kä-gurage yä-tä-gäññä hawlt
in-Gurage Rel.-Pas.-found(-it) statue
'a statue which was found in Gurage'

et aussi en bantawa (cf. Doornenbal (2009, §3.2.4, §5.2.5)), en manambu (cf. Aikhenvald (2008:72-73)), et en tibétain de Lhassa (cf. Mazaudon (1978)).

Il est également vrai que le complémenteur occupe souvent la position finale dans la PRpré. Il y a du moins trois exceptions, i.e. l'amharique (cf. (31) et (32)), qui attache le

7 Les mêmes morphèmes sont aussi affixés aux adjectifs en tant que marques d'accord. Voir Seyoum (2008:81).

8 Ce système est similaire à celui de l'arabe standard. Voir, entre autres, Nichols (1984:534) et Comrie (2006:139-141).

complémenteur proclitiquement au verbe[9], le tigré, qui a un complémenteur soit proclitiquement attaché au verbe soit à la position initiale de la PRpré[10] (Palmer 1961:25, nous soulignons) :

(33) *la 'äkan la 'ətta 'əgəl təbṣäh təḥässəb la 'älät* 'The place she intended to reach,' *Lit.* the place which to-it to she-reach she-thinking which she was
(34) *la hətu häsbäyu* 'what he thought,' *Lit.* which he he-thought-it

et le laze, où le complémenteur *na* est soit attaché proclitiquement au verbe si celui-ci est le seul constituant de la PRpré (Lacroix 2009:750) :

(35) *mo-p-t-i-şkul /*	*[[na-p'-or-om] /*	*bozo]*	*b-dzi-i*
PV-I1-venir-AOR-après	SUB-I1-aimer-STH	fille	I1-voir-AOR

« Quand je suis arrivé, j'ai vu la fille que j'aime »

soit au mot préverbal s'il n'y en a qu'un (*op.cit.*:751) :

(36) *[[ma-na /*	*e-p-ç'op-i] /*	*kitabi] /*	*si /*	*me-k-ç-ae*
1S-SUB	PV-I1-acheter-AOR	livre	2S	PV-II2-donner-FUT.I1/2S

« Je vais te donner le livre que j'ai acheté. »

soit à (l'un) des mots préverbaux s'il y en a plusieurs (*op.cit.*:753) :

(37) *[[ordzo-s*	*mundi-**na***	*var*	*ets'-u-zd-im-u-t'u]*
chaise-DAT	derrière-SUB	NEG	PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S

Memet'i]
Mehmet
« Mehmet, qui n'avait jamais levé le derrière de sa chaise... »

(38) *[ordzo-s-**na***	*mundi*	*var*	*ets'-u-zd-im-u-t'u]*
chaise-DAT-SUB	derrière	NEG	PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S

[9] Selon Leslau (1945:190), il en est de même pour le geez et le harari ; et peut-être aussi en tigrinya (C. Darmon, c. p.).
[10] Selon Leslau (1945:190) :

(i) The relative pronoun is *lä-* prefixed to the verb in perfect and imperfect. ... In a compound tense, the element *lä* can also be prefixed to the auxiliary verb. ... The relative pronoun is very often prefixed not to the verb, but to other elements of the sentence, especially to the preposition. ... Very often the element *lä-* is prefixed to various elements of the sentence at the same time.

(39) *si re-yi-ya, [[ma-na k'ama-na go-m-o-xun-i] bere] ?*
2S être-Q-DR 1S-SUB poignard-SUB PV-II1-VAL1-enfoncer-AOR enfant
« Est-ce toi le garçon qui m'a enfoncé son poignard ? »

Le type de relativiseur et son positionnement ne sont pas anodins pour certaines analyses théoriques sur la PR, surtout celle de Kayne (1994). Nous allons discuter en détail au chapitre 4 dans quelle mesure l'utilisation du complémenteur et sa position dans la PRpré est importante pour une analyse à la kaynienne.

Deuxièmement, la PRpré semble réticente au pronom résomptif (cf. Keenan (1985:148-149), Lehmann (1986:675 et 2003:461), Dik (1997:46), Song (2001:218, 232), de Vries (2001:235, 240, 2002:50 et 2005:147), Kroeger (2005a:238) et Creissels (2006.vol.2:239, 242)). Elle préfère en revanche le trou syntaxique (cf. Downing (1978:392, 396), Keenan (1985:154), Song (2001:217), de Vries (2002:33), Kroeger (2004:180 et 2005a:238) et Andrews (2007:209)). Il est vrai que la majorité des langues à PRpré utilisent soit uniquement soit principalement le trou syntaxique. Plusieurs langues, toutefois, font exception. L'amharique utilise le pronom résomptif à partir de l'accusatif jusqu'aux obliques (Leslau 1995:102, 105, 99, 104) :

(40) *yämättahut säwəyye wändəmme näw* 'the man **whom** I hit is my brother', lit. 'who-I-hit-him (the)-man my-brother is'

(41) *yäṣafhullät säwəyye wändəmme näw* 'the man **to whom** I wrote is my brother', lit. 'that-I-wrote-to-him (the)-man my-brother is'

(42) *wändəmmočču əzzihyänäbbärut ləğ tämari näw* 'the boy whose brothers were here is a student', lit. '(the)-boy who, his brothers were here, is a student', more literally, 'his-brothers here who-were-the boy a-student is'

(43) *wäräqät yäṣafhullät säwəyye wändəmme nä*w 'the man **for whom** (or 'to whom') I wrote the letter is my brother', lit. 'letter that-I-wrote-for-him (the)-man my-brother is'

et pareillement pour deux autres langues du même groupe, i.e. le tigré (cf. Leslau (1945) et Palmer (1961)) et l'afar (cf. Bliese (1981))

L'autre groupe de langues utilisant massivement le pronom résomptif sont des langues chinoises : à partir du datif jusqu'aux obliques, avec la contrainte selon laquelle le pronom résomptif est réservé au nom tête humain. Voici les exemples

cantonais (Matthews & Yip 1994:110-111) :

(44) ngóh sīk ge yàhn
know me that people
'people that I know'

(45) ngóh sung fā béi **kéuihdeih** ge behngyàhn
I send flower to them that patients
'the patients I sent flowers to'

(46) (**kéuihdeih**) tìuh kwàhn hóu dyún ge sailouh-léui
their CL dress very short that little girls
'the little girls whose dress is very short'

(47) ngóh tùhng **kéhuihdeih** kīnggái ge hohksāang
I with them chat that students
'the students that I chat with'

(48) ngóh jaahn chin dō gwo **kéuihdeih** ge yàhn
I earn money more than them that people
'The people who I make more money than'

Voir Wu (2007) sur le mandarin et Chen (2008) sur un dialecte du minnan.

Certaines langues caucasiennes emploient aussi le pronom résomptif, obligatoirement ou optionnellement. En géorgien dans la PRpré à forme verbale finie et marquée par le complémenteur *rom*, le datif peut se passer du pronom résomptif mais les obliques l'exige (cf. Hewitt (1987:188-189)). En tchéchène, le pronom résomptif est optionnellement pour toutes les positions sauf l'accusatif, qui refuse le pronom résomptif (Komen 2007:2) :

(49) [Shiena$_i$ Kilaaba dika laatta della volu] stag
3S.RFL-DAT Caleb-ERG good land-ABS D-give-NRPS V-REL person-ABS
as dwaatettira
1S-ERG away.push-RFPS
I rejected the person$_i$ [to whom$_i$ Caleb gave good land].

Il y a encore d'autres cas plutôt isolés. Le bourouchaski impose le pronom résomptif pour le régime de certaines prépositions, dont, *yar* 'devant' (Tiffou & Patry 1995:358) :

(50) *Ja tḗcum yar hurúṭum ha šuá duá.*
moi elle.ABL devant demeurer.NOM3 maison.ABS belle est.3sgy
« La maison en face de laquelle j'habite est beller ».

En t urc l e pr onom r ésomptif e st o ptionnel po ur c ertaines po sitions, do nt l'accusatif (Meral 2004a:2) :

(51) [$_{CP}$ OP$_i$ [$_{C'}$ [$_{IP}$ *pro*$_j$ [$_{I'}$ t$_i$ /*kendisi-ni*$_i$ sev-diğ-im$_j$]]]] kadın$_i$
self-ACC love-DIK-AGR woman
"the woman whom I love (her)"

mais obligatoirement pour d'autres (*ibid.*) :

(52) [$_{CP}$ OP$_i$ [$_{C'}$ [$_{IP}$ *pro*$_j$ [$_{I'}$ kendisi-yle$_i$ / t$_i$ dans et -tiğ-im$_j$]]]] dakın$_i$
self-COM dance-DIK-AGR woman
"The woman I danced with"

Cela est similaire au japonais (Kameshima 1989:79, 80) :

(53) [Mary -ga t$_i$ ringo-o kitta] naifu$_i$
Nom apple-ACC cut knife
'the knife (with which) Mary cut the apple'
(54) ?[Mary -ga sore-de$_i$ ringo-o kitta] naifu$_i$
Nom that-with apples cut knife
(55) *[John -ga t$_i$ benkyoo-shita] onna-no-hito$_i$
Nom studies woman
'the woman (with whom) John studies'
(56) [John -ga sono-hito-to$_i$ benkyoo-shita onna-no-hito$_i$]
Nom that person-with studied woman

Le p ronom r ésomptif est optionnel d ans certaines au tres l angues, d ont l e basque (Oyharçabal 2003:782) :

(57) *%Amerikara joan da [berarekin ezkondu nahi izan zenuen] mutila.*
Americas.ALL go AUX him.COM marry will have AUX.COMP boy
'The boy to whom you wanted to get married to went to America.'

le qiang, pour le bénéficiaire (LaPolla & Huang 2003:224) :

(58)

qa	*the:tɕ*	*ləɣz*	*de-le-m*	*le:*
1sg	3sg-GEN	book	DIR-give-NOM	DEF:CL

'the person to whom I gave a book'

et le coréen (Sohn 1999:312) :

(59)

wuli	*ka*	***keki***	***eyse***	*chwulpalhay-se*	*hak.kyo-lo*	*ka-n*	*ku*	***pyengwen***
we	NM	there	from	depart-and	school-to	go-RL	the	hospital

'the hospital from which we departed and went to school'

L'utilisation de trou syntaxique et de pronom résomptif est l'un des arguments majeurs en ce qui concerne la position d'insertion du nom tête : en dehors de la PR ou à l'intérieur. Nous reviendrons sur cette question plus en détail au chapitre 4.

Troisièmement, la PRpré est souvent à la forme verbale non-finie ou nominalisée (cf. Downing (1978:392), Mallinson & Blake (1981:298), Keenan (1985:160), Lehmann (1986:672 et 2003:461), Dik (1997.vol.2:55-58), Croft (2001), Song (2001:233), de Vries (2001:235 et 2002:39), Creissels (2006.vol.2:239) et Andrews (2007:208)). Le constat semble juste, mais, à notre avis, il est basé sur un raisonnement erroné. Givón (2001.vol.2:26-32) distingue les langues à nominalisation forte (« extreme nominalizing (embedding) languages ») et les langues à forme verbale infinie (« extreme finite (non-embedding) languages »). De la première catégorie relèvent beaucoup de langues à PRpré, dont les langues tibéto-birmanes, les langues turques, les langues quechuas, les langues no. uto-aztèques et quelques langues papoues. Cela nous amène à penser que dans ces langues, ce n'est pas la PRpré qui est à forme verbale non-finie, mais les subordonnées en général. Le même point de vue est partagé par Whaley (1997:265) :

(60) In general, if a language tends toward using nonfinite verbs for other embedded structures (such as adverbials and complements) then there is sufficient grounds to consider constructions such as [participle modifying clause] as a relative clause.

et par DeLancey (1986:1) :

(61) [T]he nominalization function is chronologically and systematically prior to relativization, which is merely one specialized function of nominalization.

Donc, même si dans beaucoup de langues à PRpré, la PRpré a une forme verbale non-finie, cette caractéristique ne reflète que la tendance générale pour ces langues d'utiliser la forme verbale non-finie dans la subordination. La PRpré n'est pas intrinsèquement à forme verbale non-finie. Nous développerons davantage l'analyse au chapitre 5.

Quatrièmement, la PRpré semble relativiser moins de positions que les autres types de PR selon la Hiérarchie d'Accessibilité de Keenan & Comrie (1977) (cf. Downing (1978:396), Lehmann (1986:672), Dik (1997:56-57) et Song (2001:213, 232)). Nos propres recherches contredisent ce constat. En effet, dans la plupart des langues de notre corpus, la PRpré, en tant que type majeur de PR dans la langue, est en mesure de relativiser une gamme large de positions, du sujet/absolutif jusqu'aux certaines obliques, en passant par le datif et le génitif. Certes, dans les langues ayant la PRpré comme type secondaire de PR, moins de positions sont accessibles à la PRpré, comme dans certaines langues ouraliennes, dont le finnois (E. Havu, c. p.) et le hongrois (A. Sörès, c. p.). Cela signifie simplement que la PRpré dans ces langues-là n'est pas le type majeur de PR et que par définition, le type mineur de PR dans une langue donnée relativise très souvent moins de positions que le type majeur de PR – rien qu'une tautologie ! Donc, la PRpré, en tant que type majeur de PR, ne relativise pas moins de positions. Nous en discuterons en détail au chapitre 5.

Cinquièmement, sur le plan sémantique, il est constaté que la PRpré ne peut être non-restrictive ou seulement de façon marginale (cf. Mallinson & Blake (1981:364-366) et de Vries (2001:237, 2002:29, 217 et 2005:135)). Même si aucune étude typologique n'a été engagée, le constat semble récurrent, par exemple, pour le mandarin (cf. Zhang (2001), Lin (2003) et Del Gobbo (2005)), le japonais (cf. Kameshima (1989)), l'evenki (cf. Nedjalkov (1997:35)), le laze (cf. Lacroix (2009:758)), et le manambu (cf. Aikhenvald (2008:469)). En revanche, la PRpré peut être restrictive ou non-restrictive en

malayalam (cf. Asher & Kumari (1997:55)), en marathi (cf. Pandharipande (1997:80-84)), en kannada (cf. Sridhar (1990:51-52)) et en turc (cf. Kornfilt (1997a, 1.1.2.3.2) et Göksel & Kerslake (1998, §25.2)). En plus, dans les langues ayant à la fois la PRpré et la PRpost, il est couramment constaté que la PRpré est restrictive et que la PRpost est non-restrictive, comme en ao (cf. Coupe (2007:200-223)), en kham (cf. Watters (2002:201, 205, 207, 209)), en meithei (cf. Devi (2008:1)) et en oksapmin (cf. Loughnane (2009:191)). Le moins qui puisse être dit, c'est que morphosyntaxiquement parlant, la PRpré ne semble pas pouvoir distinguer le restrictif et le non-restrictif, mais sémantiquement oui, comme en japonais (Kameshima 1989:208) :

(62) It has been recognized that there exists a distinction between restrictive and non-restrictive relatives in Japanese in terms of meaning, although there seems to be no surface phonological, morphological or syntactic device to distinguish the two.

Il serait donc faux de généraliser sans précision l'impossibilité pour la PRpré de distinguer le restrictif et le non-restrictif. Nous présenterons une analyse détaillée au chapitre 4.

En dernier lieu, il s'agit de l'universel implicationnel : PRpré → OV (cf. Downing (1978:392), Mallinson & Blake (1981:273), Keenan (1985:144), de Vries (2002:36), Kroeger (2005a:232), Creissels (2006.vol.2:239), Andrews (2007:209) et Dryer (2005h & 2007a:97))[11], les exceptions étant[12] :

(63) Langues à SVO : langues chinoises, bai (cf. Dryer (2005g) et Comrie (2008)), arapesh des montagnes (cf. Conrad & Wogiga (1991:80-87)) et ngiti (cf. Rijkhoff (2002:195, 241, 300) et Kutsch Lojenga (1994))

(64) Langues à verbe initial : amis (cf. Dryer (2005g) et Comrie (2008)) et tsou (cf. Zeitoun (2005:265, 271))[13]

---

[11] Contrairement à ce que pensent la plupart des mortels, Greenberg (1963) n'a jamais établi aucun lien direct entre l'ordre des mots et le positionnement de la PR. Une déduction à ce sujet peut être faite si les universels 3, 4 et 24 sont associés. L'universel implicationnel PRpré → OV a vu le jour dans les travaux ultérieurs basés sur celui Greenberg, dont Vennemann (1972), Lehmann (1973), Mallinson & Blake (1981) et Dryer (1991 2005g et 2005h).

[12] Mallinson & Blake (1981:276-284) citent 8 exceptions : le finnois, l'allemand, le grec classique, le hongrois, le kapampangan, le mandarin, le palauan, et le tagalog. Le cas mandarin est certain. Le finnois, l'allemand, le grec classique et le hongrois n'ont la PRpré que comme type secondaire de PR. Quant au kapampangan, palauan et tagalog, ils ont la PRpost selon WALS.

[13] Dryer (1991:456) n'a trouvé aucune langue à verbe initial ayant la PRpré.

Malgré ces exceptions, la validité de PRpré → OV demeure statistiquement établie, même si elle n'est toujours pas expliquée de façon convaincante. Vennemann (1972), Lehmann (1973), Kuno (1974) et plus récemment, Hawkins (1983, 1990 et 1994), Comrie (2008) et Lin & Bever (2008), entre autres, tentent d'y apporter des réponses d'une façon ou d'une autre.[14] Sans pouvoir proposer de nouvelles analyses, nous nous contentons de citer ces références.

Jusqu'ici nous avons justifié très brièvement pourquoi parmi les caractéristiques typologiques citées ci-dessus, nous considérions la première (le type de relativiseur et son positionnement) et la deuxième (le rôle du trou syntaxique et du pronom résomptif) comme étant inhérentes à la PRpré. En réalité, il s'agit de deux stratégies de relativisation parmi les huit que nous avons présentées précédemment. Rappelons que nous avons pu montrer des corrélations entre les stratégies de relativisation et les types de PRs. Suivant ce raisonnement, la PRpré est réalisée, de préférence ou de façon non-marquée, par le trou syntaxique et complémenteur/zéro marque. Or, le trou syntaxique et le complémenteur ne peuvent distinguer la PRpré et la PRpost. À notre avis, il est possible d'aller au-delà de ce constat si une approche dérivationnelle, telle que celle de la Grammaire Générative, est adoptée, dans le sens où la PRpré, réalisée de façon non-marquée en trou syntaxique et complémenteur/zéro marque, n'est que le résultat des dérivations plus profondes qui ont généré la PRpré. Si aussi bien la PRpré que la PRpost utilisent ces deux stratégies, il n'est pas improbable qu'elles sont générées à partir des opérations dérivationnelles plus ou moins identiques. L'idée sera développée davantage dans les chapitres qui suivront.

Trois autres constats demandent aussi des analyses fournies. D'abord, il nous faut analyser comment la PRpré peut exprimer aussi bien le restrictif et le non-restrictif (et aussi peut-être le maximalisant), même si la manifestation est peu marquée au niveau morphosyntaxique. Deuxièmement, nous devrions présenter pourquoi la forme verbale non-finie n'est pas intrinsèque à la PRpré, mais relève de la propriété générale de la

[14] Givón (2009, chapitre 5), en retraçant l'évolution de la PR en général, parvient à la conclusion selon laquelle l'universel PRpré → OV serait un accident typologique, en ce que d'un côté il y a une forte corrélation entre SOV et la construction d'enchaînement propositionnel (« clause-chaining ») et de l'autre, la PR s'est souvent développée à partir de celle-ci.

subordination dans les langues à PRpré à forme verbale non-finie. En dernier lieu, il est important de montrer que la PRpré, en tant que type majeur de PR, est en mesure de relativiser les positions à partir du sujet/absolutif jusqu'à certains obliques. Nous développerons notre point de vue dans ce qui suit.

2.4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes concentré sur la PRpré à proprement dire. Nous avons d'abord identifié les langues à PRpré première au moyen des critères de 'marque'. Comme nous l'avions illustré dans le premier chapitre, une langue peut posséder plus d'un type de PR. Donc, la restriction de notre étude aux langues à PRpré première est cruciale pour la suite de discussion. Ensuite, nous avons regardé de près ces langues à la fois eu égard à leur répartition géographique et en considération de leur affiliation linguistique. Nous avons pu constater une concentration des langues à PRpré première sur le plan géographique et sur le plan génétique. Cela étant, nous avons réfuté la thèse du contact linguistique et celle de l'héritage génétique. Autrement dit, nous avons soutenu l'idée de la PRpré comme un type typologique de PR. En effet, nous avons pu recenser cinq caractéristiques typologiques de la PRpré à partir des travaux typologiques antérieurs sur la PRpré. Plus précisément, le type de relativiseur et son positionnement, ainsi que les rôles du trou syntaxique et du pronom résomptif ont été considérés comme intrinsèques à la PRpré, tandis que le sémantisme de la PRpré, la forme verbale non-finie et l'accessibilité à la PRpré ne le sont pas. Nous reprendrons ultérieurement les discussions en détail à ces sujets, mais avant cela, nous aurons besoin de passer en revue dans le chapitre suivant les analyses théoriques sur la PR dans le cadre de la grammaire générative.

CHAPITRE 3. ANALYSES THÉORIQUES, LEURS ARGUMENTS ET PROBLÈMES, ET LEUR INTÉGRATION DANS LE PM

3.1. Introduction

Dans ce chapitre, nous présenterons les analyses génératives sur la PR.

Au sein de la grammaire générative (pré-minimaliste), trois approches théoriques intéressent la PR : l'Analyse de la Tête Externe (ATE), l'Analyse de la Montée de Tête (AMT) et l'Analyse de l'Assortiment (AA)[1]. Elles s'adressent à trois questions, dont deux sont résumées par Alexiadou *et al.* (2000a:2-3) :

(1) (a) the structural relation of the clause to the DP containing it – whether the clause is a complement or an adjunct, and where it is located; (b) the nature of the relation between the *wh*-dependency and the head noun – whether the noun is generated outside the clause, or originates from inside the clause.

La troisième question concerne l'ordre entre la PR et le nom tête. Les analyses diffèrent dans les réponses qu'elles apportent aux trois questions.

Le rapport entre ces analyses est fort subtil. L'analyse « standard » jusqu'aux années quatre-vingt-dix est l'ATE, même si l'AMT l'a toujours côtoyée. L'AMT et l'AA sont plutôt complémentaires, dans le sens où « factors forcing one analysis are incompatible with factors forcing the other » (Sauerland 1998: 68), tandis que l'ATE semble être l'analyse du dernier recours (cf. Aoun & Li (2003, chapitre 6)). Même dans une seule langue, il est possible que deux dérivations se côtoient (cf. Aoun & Li (2003, chapitre 6), Åfarli (1994), Kallulli (2000), Lee (2001), Sauerland (2003) et Hulsey & Sauerland (2006)). Cela étant, par souci de clarté, nous serons obligé de les présenter séparément, d'abord l'ATE dans la deuxième section, puis l'AMT dans la troisième section et en dernier lieu l'AA dans la quatrième section. À noter que la plupart des discussions portent sur la PR restrictive, donc dans la suite de la présentation, nous nous concentrerons principalement sur la PR restrictive, avec seulement quelques mentions sporadiques sur la PR non-restrictive.

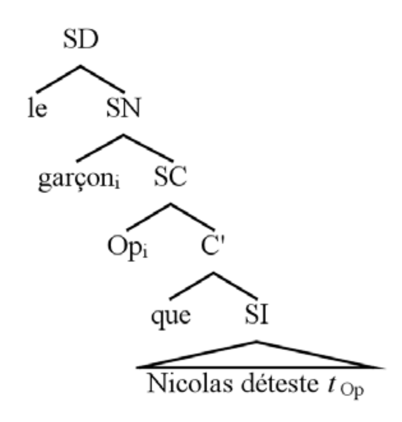
[1] Pour une discussion plus détaillée sur les différentes approches théoriques, voir de Vries (2002, chapitre 3).

Dans la section 3.5, nous passerons en revue les arguments en faveur de chaque approche et les problèmes auxquels elles doivent faire face. Dans la section suivante, nous essaierons d'intégrer les trois approches dans le PM.

3.2. L'Analyse de la Tête Externe (ATE)

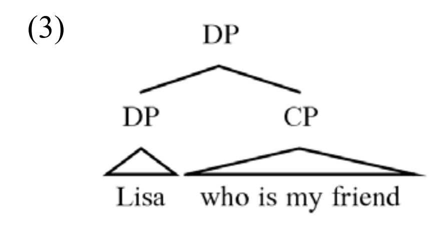
l'ATE est soutenue, entre autres, par Quine (1960), Ross (1967), Chomsky (1977), Jackendoff (1977), Smits (1988) et Meinunger (2000). D'ordinaire, elle analyse la PR en tant qu'adjoint du nom tête. Le nom tête est généré à la base en dehors de la PR, donc il n'est pas directement représenté dans la PR. La coréférence est établie par la coindexation entre le nom tête et l'opérateur nul ou le pronom relatif. Il y a un déplacement-A' du pronom relatif ou de l'opérateur nul à [Spéc, SC] :

(2) [$_{SD}$ *le* [$_{SN}$ *garçon*$_{i}$ [$_{SC}$ [Op$_{i}$ *que* [$_{SI}$[2] *Nicolas déteste t*$_{Op}$]]]]]



La PR non-restrictive peut être adjointe à une position plus haute (Demirdache 1991:108)

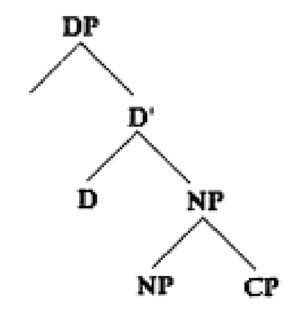
(3)



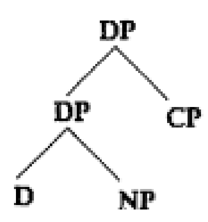
C'est-à-dire (*op.cit.*:109) :

[2] « SI » traduit « IP » en anglais. Il serait plus juste de le rendre par « SF(lexionnel) ». Nous suivons la terminologie de Pollock (1998), en raison de la transparence de l'étiquette.

(4) PR restrictive



(5) PR non-restrictive



L'interprétation sémantique se fait par l'intersection pour les PRs restrictives (cf. Chomsky 1982:92, note 11) :

(6) $N' \wedge SC' = \lambda x[N'(x) \wedge SC'(x)]$

(7) [$_{SD}$ *le* [$_{SN}$ *garçon*$_i$ [$_{SC}$ [Op$_i$ *que* [$_{SI}$ *Nicolas déteste t*$_i$]]]]] (= 2)
garçon' $\wedge$ (que Nicolas déteste)' = $\lambda y[\lambda z[\text{garçon}'(z)](y) \wedge \lambda x[\text{détester}'(\text{Nicolas}', x)](y)] = \lambda y[\text{garçon}'(y) \wedge \text{détester}'(\text{Nicolas}', y)]$

Une autre question est la position de la PR par rapport au nom tête. Le plus simple serait d'adopter le paramètre de l'ordre des mots (cf. Travis (1984)), ou plus précisément, le paramètre des têtes (cf. Saito & Fukui (1998))[3]. La PRpost incarne l'ordre nom-dépendant comme en (2) tandis que la PRpré le dépendant-nom, par ex. en mandarin (Aoun & Li 2003:155) :

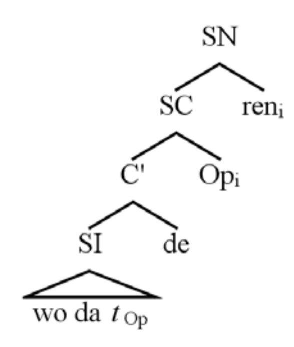
(8)

NP
CP NP
Δ

C'est-à-dire :

[3] Le paramètre des têtes ne concerne que les positionnements de tête et son complément. Voir Fukui (2003) pour une discussion générale.

(9) [$_{SN}$[4] [$_{SC}$ [$_{SI}$ *wo* *da* t_{Op}] *de* Op_i] *ren*$_i$][5]
PRO.1SG frapper COMP personne
'la personne que j'ai frappée'



À première vue, (9) est l'image mirroir de (2), ce qui provient de la direction du branchement : à droite en (2) mais à gauche en (9).

3.3. L'Analyse de la Montée de Tête (AMT)

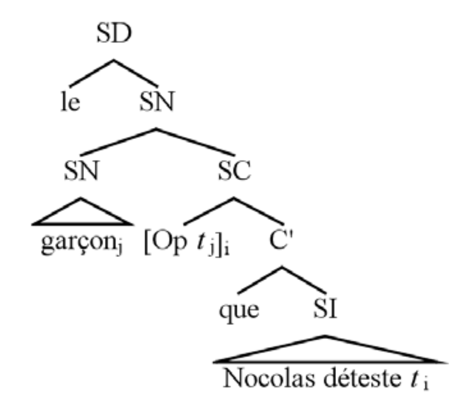
L'AMT s'est développée successivement par Smith (1964), Brame (1968), Schachter (1973), Vergnaud (1974), Carlson (1977b), Bhatt (2002) et surtout Kayne (1994)[6] et Bianchi (1999, 2000a et 2000b).
Selon Schachter (1973:30), la montée (i.e. « promotion » en anglais) est

(10) syntactic process, by means of which a constituent of an embedded sentence fills an empty slot (replaces a dummy symbol) in a matrix sentence

Donc, l'AMT considère que le nom tête est généré à l'intérieur de la PR à sa position habituelle. Ensuite, il en sort et monte jusqu'à la position externe pour la PR à nom tête externe. La coréférence est assurée par le nom tête même, plus précisément, entre la représentation externe du nom tête, i.e. le nom tête s'étant déplacé, et sa représentation interne, i.e. sa trace laissée derrière. Si la PR est considérée comme l'adjoint du nom tête (cf. Vergnaud (1974)), la dérivation pour la PRpost peut être ainsi :

[4] Nous laissons de côté dans ce chapitre la question de savoir si toutes les langues projettent un SD. Voir ci-dessous.
[5] À noter que l'arborescence de (9) est construite d'après la Structure Syntagmatique Pure (cf. 0.2.2.), de même (ou autant que possible) pour celles qui suivent.
[6] Voir Cinque (1996) pour une critique.

(11)[$_{SD}$ *le* [$_{SN}$ [$_{SN}$ *garçon*$_j$] [$_{SC}$ [Op t_j]$_i$ *que* [$_{SI}$ *Nicolas déteste* t_i]]]][7]



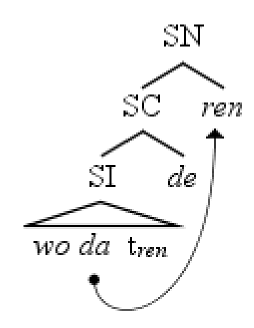
Quant à la PRpré, si le paramètre des têtes est adopté, la dérivation peut être :

(12)

SN
SC SNi
...SNi...

Par exemple, toujours en mandarin :

(13)[$_{SN}$ [$_{SC}$ [$_{SI}$ *wo* *da* t_{ren}] *de*] *ren*]
PRO.1SG frapper COMP personne
'la personne que j'ai frappée'



Une autre variante de l'AMT considère la PR comme complément du déterminant, par exemple, selon Smith (1964), Kayne (1994) et Bianchi (1999, 2000a et 2000b).

La proposition de Kayne (1994), de façon générale, vise à établir un lien entre la c-commande et la linéarité.

[7] À noter que (11) est illégitime selon le PM, parce que c'est l'adjoint, mais pas la cible, qui a projeté, même si selon la théorie de X'-barre pré-minimaliste, (11) ne soulève aucun problème.

(14) Axiome de Correspondance Linéaire (ACL) : d(*A*) est la linéarisation de T, où (a) d est la relation de dominance des non-terminaux aux terminaux, (b) *A* l'ensemble maximal des paires <X_j, Y_j>, pour chaque j, X_j c-commandant asymétriquement Y_j, et (c) T, l'ensemble des terminaux

(15) X c-commande asymériquement Y si et seulement si X c-commande Y et Y ne c-commande pas X.

En simplifiant, (14) stipule que α précède β si et seulement si α c-commande asymétriquement β. Chomsky (1995b, §4.8) juge possible d'intégrer l'ACL dans le PM. Sans nous soucier de la linéarisation d'une phrase entière suivant l'ACL, nous nous concentrerons sur la façon dont cette analyse a renouvelé l'AMT.

À partir de l'ACL, Kayne (1994, §4.1) obtient l'ordre universel [spécifieur-tête-complément], le spécifieur étant un type d'adjoint. Il (*op.cit.*, chapitre 8) maintient que concernant la PRpost, D° sélectionne directement SC en tant que complément et que le nom tête se déplace de l'intérieur de la PR à [Spéc, SC] (*op.cit.*:87) :

(16) the [[$_{NP}$ picture] [that [Bill saw [e]]]]

ou alors, le pronom relatif est généré aussi à l'intérieur de la PR en tant que déterminant du nom tête, ensuite le SD monte en bloc à [Spéc, SC] et finalement le nom tête monte à [Spéc, SD] (*op.cit.*:90) :

(17) the [which picture [C^0 ...
(18) the [$_{CP}$ [$_{DP}$ picture$_i$ [which [e]$_i$]] [C^0 ...

À noter que le nom tête s'installe finalement sous le SC, à la différence de (11), où le nom tête est à l'extérieur de SC.

Il se peut que ce ne soit pas un SD qui monte à [Spéc, SC], mais d'autres type de syntagme, par exemple, un SPrép (*op.cit.*:89) :

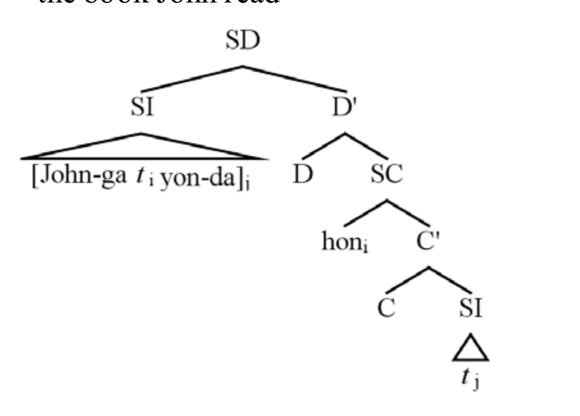
(19) la [C^0 [Bill a parlé avec qui personne]]
(20) la [avec qui personne [C^0 [...

(21) la [$_{CP}$ [$_{PP}$ personne$_i$ [avec qui [e]$_i$]] [C^0 ...

À noter qu'en (21), le nom tête *personne* monte à [Spéc, SPrép].

Pour que la PR soit prénominale, des dérivations supplémentaires sont nécessaires, par exemple, SI à [Spéc, SD] selon Ishizuka (2006:1) pour le japonais :

(22) [$_{DP}$ [$_{IP}$ John-ga t_i yon-da]$_j$ [$_D$ [$_{CP}$ [hon]$_i$ [$_C$ t_j]]]]
John-NOM read-PAST book
'the book John read'



De Vries (2002:131-135) illustre d'autres possibilités de dérivations en fonction de l'ordre des mots de la matrice et de celui entre la PR, le déterminant et le nom tête. Selon lui, la PRpré peut être dérivée avec succès en supposant des déplacements supplémentaires. Nous signalons simplement qu'en (22), C°, occupé par le complémenteur visible ou invisible, se trouve derrière le nom tête. Or, le complémenteur postnominal n'est jamais constaté dans aucune langue à PRpré. Pour le japonais, puisque le complémenteur n'est pas visible (ou bien, en d'autres termes, le japonais utilise la marque zéro), cette question est occultée. Mais en mandarin ou en basque, le complémenteur visible, *de* et *-(e)* respectivement, est devant le nom tête. Même seulement à partir de cette observation, des déplacements supplémentaires sont nécessaires.

Bianchi (1999) révise certains points de l'analyse de Kayne (1994). Pour les PRs à *that*, elle propose un pronom relatif nul ayant le nom tête comme complément dans la PR, ce qui veut dire que le nom tête interne est toujours un SD mais non un SN (*op.cit.*:171) :

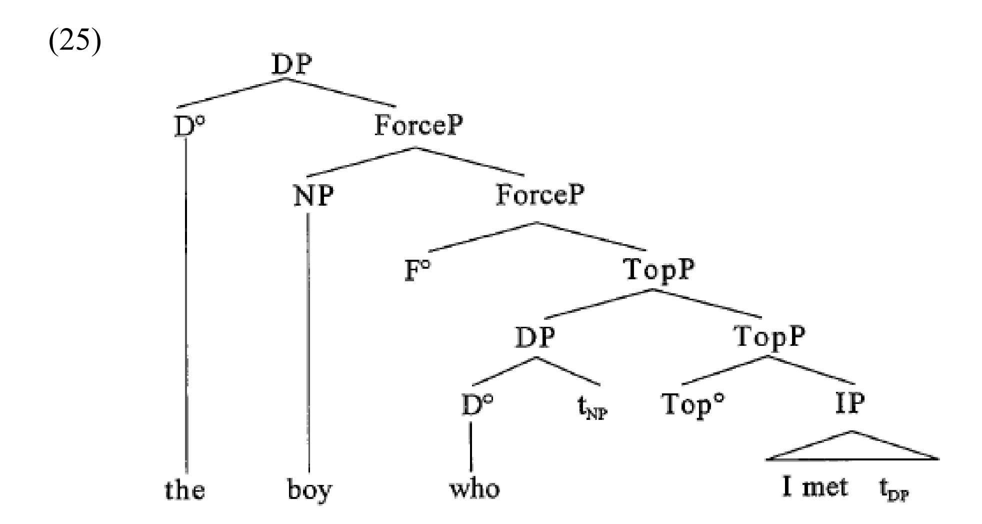
(23) $[_{DP}$ D_{REL} + *the* $[_{CP}[_{DP}$ t_D $[_{NP}$ *book*$]]_i$ $[_{CP}$ *that I read* $t_i]]]$

À comparer (Kayne 1994:87) :

(24) the $[[_{NP}$ picture] [that [Bill saw [e]]]] (= (16))

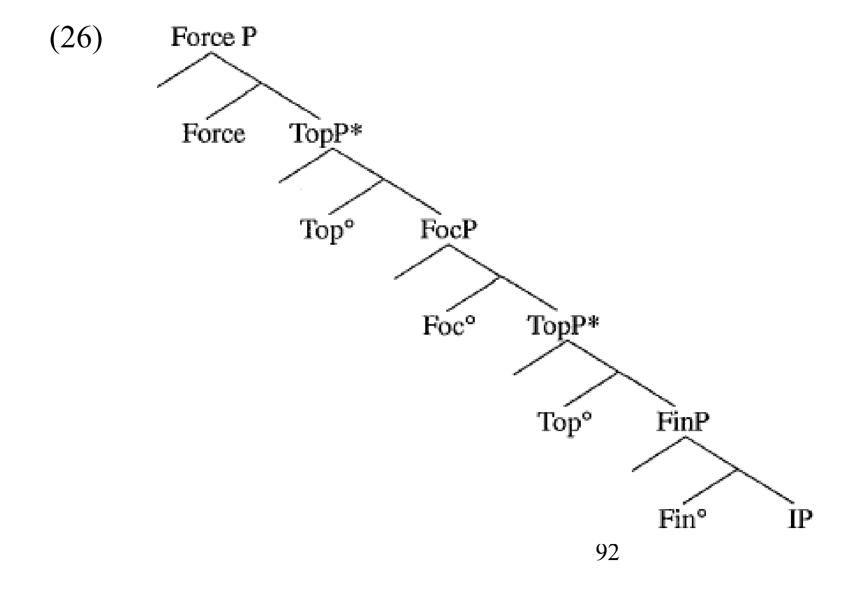
La montée du nom tête est motivée par le besoin de vérifier le trait du D° externe (Bianchi 2000 b:127). (23) a besoin d'une montée de plus que (24)/(16), mais son avantage est que les PRs à *that* et celles à pronom relatif soient rassemblées dans une explication unifiée : toujours deux montées pour les deux types de PR (Bianchi 1999:191) :

(25)



sachant que la structure du SC est celle proposée par Rizzi (1997:297) :

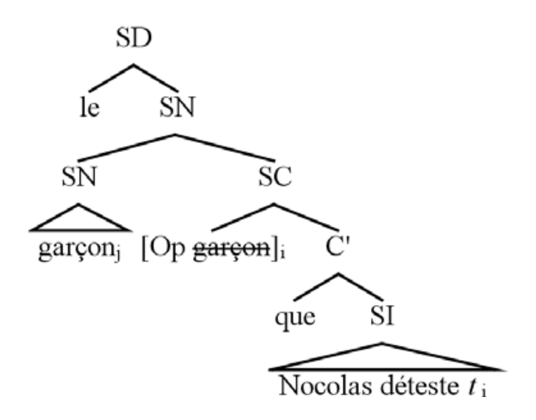
(26)



3.4. L'Analyse de l'Assortiment (AA)

L'AA[8] est mise en place par Lees (1960 et 1961) et Chomsky (1965) et puis développée par Maurel (1983), Munn (1994), Sauerland (1998 et 2003), Cresti (2000), Citko (2001) et Hulsey & Sauerland (2006)[9]. Elle tente de concilier les deux premières analyses : la PR est adjointe au nom tête, qui est réalisé aussi bien à l'extérieur de la PR qu'à l'intérieur. La représentation interne est générée en tant que complément de l'opérateur nul ou du pronom relatif. Le SN [$_{SN}$ Op N] monte de l'intérieur de la PR à [Spéc, SC]. Finalement, le nom tête interne s'étant déplacé à [Spéc, SC] est supprimé, i.e. non-prononcé, étant donné son identité avec le nom tête externe[10]. Donc, la coréférence est établie grâce à l'identité entre le nom tête interne et le nom tête externe. Soulignons que le nom tête externe ne forme pas une chaîne avec le nom tête interne, car celui-ci est simplement effacée. Une dérivation éventuelle pour la PRpost est la suivante :

(27)[$_{SD}$ *le* [$_{SN}$ [$_{SN}$ *garçon*] [$_{SC}$ [Op *~~garçon~~*]$_i$ *que* [$_{SI}$ *Nicolas déteste* t_i]]]]



Pour la PRpré, il est toujours possible d'adopter le paramètre des têtes :

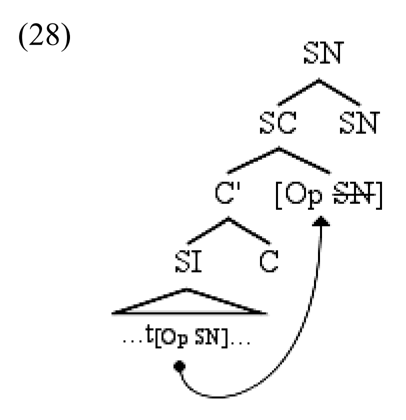
---

[8] L'AMT est quelquefois confondue avec l'AA, par exemple dans Carlson (1977b), Bianchi (2002a et 2002b) et Aoun & Li (2003). La distinction tripartite est de Bhatt (2002).

[9] Pour être précis, la thèse de Sauerland (2003) et celle de Hulsey & Sauerland (2006) admettent aussi bien l'AMT que l'AA comme nécessaires (pour l'analyse des PRs restrictives anglaises).

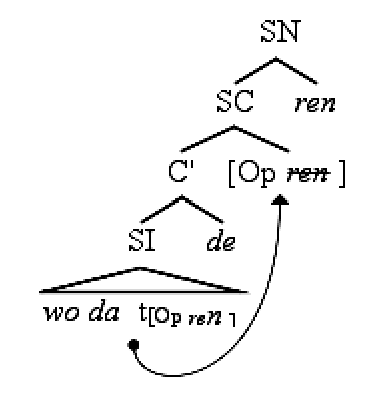
[10] À noter simplement qu'une analyse similaire est proposée par Grimshaw (1975) et par Bresnan (1976) : le SN relativisé, identique au nom tête extérieur, est effacé à l'intérieur de la PR, i.e. sans déplacement quelconque. Voir aussi Perlmutter (1972).

(28)



par exemple, en mandarin :

(29)[$_{SN}$ [$_{SC}$ [$_{SI}$ *wo* *da* *t*$_{[Op\ ren]}$] *de* [Op ~~*ren*~~]] *ren*]
PRO.1SG frapper COMP personne
'la personne que j'ai frappée'



3.5. Arguments et problèmes

Les trois analyses brièvement présentées ci-dessus visent à rendre compte, d'une part, de la subordination de la PR à la matrice, et de l'autre, de la coréférence. La subordination est mise en place soit par l'adjonction, soit par la complémentation. La coréférence s'établit ou bien par déplacement ou bien par effacement sous identité, et le nom tête peut être généré à la base ou effectuer des déplacements. Le positionnement entre la PR et le nom tête est analysé soit en termes du paramètre des têtes, soit en termes de l'ACL kaynienne. Si les trois approches ne se sont pas départagées de façon définitive, c'est que chacune a des arguments favorables et laisse des problèmes sans solution. Nous allons d'abord les présenter avant de reprendre la discussion dans un cadre minimaliste.

La plupart des débats portent sur la manière dont la coréférence est établie. En revanche, relativement peu de choses sont dites sur la relation structurelle, à savoir si la PR est

complément ou adjoint ? de N°, de D°, de SN ou de SD ? Certes, le choix est délicat et quelquefois apriorique.[11] Ross (1967) et Smits (1988) défendent l'adjonction de la PR au (SN du) nom tête et sont suivis plus récemment par Aoun & Li (2003) sur le mandarin, par Komen (2007) sur le tchéchène, et par Comrie & Polinsky (1999) sur le tsez. D'autre part, Smith (1964) est l'un des premiers à avoir analysé la PR comme complément du déterminant, thèse ranimée plus tard notamment par Kayne (1994). Et encore, Fabb (1990) et Platzack (2000) placent la PR comme complément du nom tête.[12]

Le fondement méthodologique en faveur de l'adjonction se résume comme suit (Alexiadou *et al.* 2000a:4) :

(30) The adjunction hypothesis rests on the assumption that the semantic distinction between a complement and a relative clause is encoded in the syntactic configuration – sisterhood to head (complement) vs. adjunction to a higher projection (modifier relation).

et aussi (de Vries 2002:71) :

(31) ...one implicit reasoning used is the following: a relative is a modifier, modifiers can be left out, hence they are adjuncts.

À titre d'exemple, selon Aoun & Li (2003:156), en mandarin :

(32) The adjunction structure is further supported by the free ordering of relative clauses and the distributional similarity between relative clauses and adjectives, which are adjoined structures.

Si Kayne (1994) soutient que la PR est complément du déterminant[13], son argument principal est la paire d'exemples suivants (*op.cit.*:86) :

---

[11] Par exemple, selon Chomsky (1995b:382, note 22, nous soulignons) :

(i) [W]e still have no good phrase structure theory for such simple matters as attributive adjectives, <u>relative clauses</u>, and adjuncts of many different types.

[12] Voir aussi de Vries (2002, §3.1.3) pour une analyse similaire.

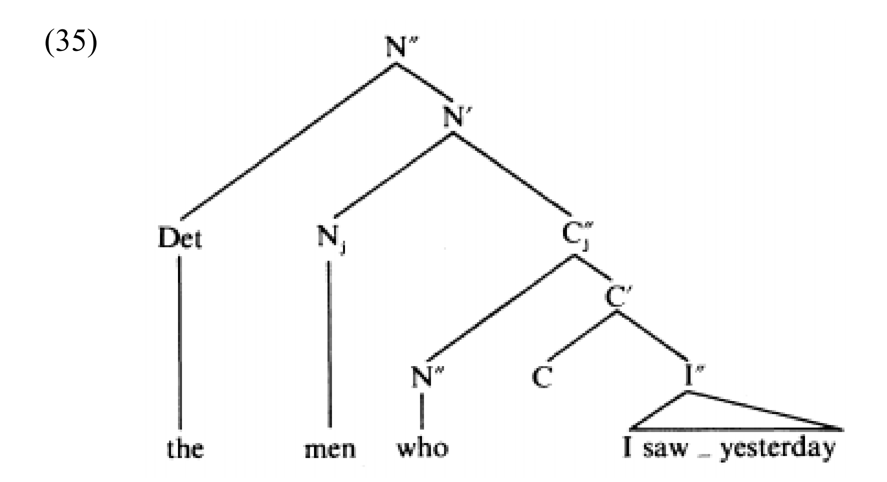
[13] À noter simplement que Kayne (1994:155, note 17) reconnaît que la seule alternative compatible avec l'ACL est la PR comme complément de N°. Voir ci-dessous.

(33)*?I found the two pictures of John's/his.
(34)I found the (two) pictures of John's/his that you lent me.

Selon lui, la (quasi-)agrammaticalité de (33) est due à l'impossibilité du déterminant *the* d'apparaître dans une construction à double-génitif. La raison pour laquelle (34) est tout à fait acceptable est que le déterminant *the* n'est pas dans une construction à double-génitif, autrement dit, il n'a pas comme complément le SN *(two) pictures*, mais la PR. C'est seulement suite à des déplacements que le SN se trouve à la position post-déterminante.

Quant à la position selon laquelle la PR est complément du nom tête, l'argumentation de Fabb (1990) est la suivante : une PR restrictive modifie le nom tête et cette relation de modification est un cas de prédication, suivant Chomsky (1977) et Williams (1980). En plus, selon le dernier, la prédication implique la coindexation entre le sujet et le prédicat qui se c-commandent l'un l'autre. Si le nom tête et la PR sont coindexés, ils doivent être sœurs, d'où la structure suivante (Fabb 1990:58) :

(35)



L'argument de Platzack (2000) provient de la non-existence des effets de reconstruction (voir ci-dessous) du possessif réfléchi *sin(a)* en suédois, ce pour quoi la tête ne peut être un SN ou une projection fonctionnelle, mais simplement un N° nu.

Nous l'avons dit, chaque position a ses arguments, le choix est délicat et quelquefois apriorique. Cela étant, un argument puissant, nous semble-t-il, est ignoré jusqu'à présent. Il s'agit de l'impossibilité de coordonner une complétive et une PR dans le même SN/SD :

(36) *la nouvelle que la France a remporté la Coupe du monde*
(37) *la nouvelle qui m'a ravi*
(38) (= (36) *et* (37)) **la nouvelle que la France a remporté la Coupe du monde et qui m'a ravi*
(39) (= (37) *et* (36)) **la nouvelle qui m'a ravi et que la France a remporté la Coupe du monde*

Il est admis que la complétive est complément du nom. Si la PR était aussi un complément du nom, (38) et (39) seraient simplement inexplicables. Donc, il est éliminé la position de Fabb (1990) et Platzack (2000)[14], i.e. la PR comme complément du nom, au moins pour les langues qui fonctionnent comme le français.

Deux explications sont possibles quant à l'agrammaticalité de (38) et (39). La première consiste en ce que la PR ne se situe pas au même niveau que la complétive dans la structure syntagmatique arborescente, autrement dit, si la complétive est le complément du nom tête, la PR est en réalité l'adjoint du nom tête. Cette explication parle donc en faveur de la position selon laquelle la PR est l'adjoint du nom tête. Cela étant, l'analyse d'adjonction n'est pas en mesure de rendre compte de l'agrammaticalité de (33), repris ci-dessous :

(40) *?I found the two pictures of John's/his.

Bianchi (1999:7-14 et 2000), de Vries (2002, §2.2), Vicente (2002, §1.1) et Chen (2007) fournissent d'autres arguments contre l'analyse d'adjonction.

La deuxième explication sur l'agrammaticalité de (38) et (39) propose que la complétive et la PR n'ont simplement pas la même tête : nom pour la complétive et déterminant pour la PR. Cette deuxième position est justement celle défendue par Kayne (1994). En plus, elle est capable de rendre compte de (33)/(40). La solution la plus avantageuse semble être donc celle de Kayne, i.e. la PR comme complément du déterminant.

Cela étant, un déterminant, par exemple, l'article défini, peut-il c-sélectionner une PR ? La réponse est positive du moins dans certaines langues, dont l'une, qui est le basque, a la PRpré. En effet, Rebuschi (2001) examine un type particulier de PR basque qu'il

[14] Il faudra vérifier si (38) et (39) sont grammaticaux en suédois.

nomme « semi-free relative clause » (*op.cit.*:5, 6) :

(41) [$_{CP}$ gizon.a.k *e* irakurri du.***en***] liburu.a
man-SG-*k* read he-has-it-*en* book-SG
'the book [that the man has read *e*]

(42) [[[gizonak *e* irakurri du.***en***]–].a]
man-SG-*k* read AUX-*en*-SG
lit.: [the [– [that the man has read *e*]
= '[the [one [the man has read *e*]]]'

En (42) le nom tête est absent par rapport à (41), alors que l'article *a* y subsiste toujours. Plus important, (42) a deux lectures possibles (*op.cit.*:6, italiques de l'auteur) :

(43) Crucially, the English translations only give *one* possible interpretation out of two: an elliptical one, which, in English at least, is *not* headless, since the proform *one* rather than some null element sits under the lower NP of [(42)]. But a non-referring interpretation is also possible: *what(ever) the man has read*.

Selon la deuxième lecture, celle du non-référentiel, l'article devrait sélectionner directement la PR en la transformant de propriété, i.e. <e, t>, en entité, i.e. <e>. C'est justement pour cela que la PR de (42) peut avoir une lecture générique, qui réfère à toutes les choses dénotant la propriété d'être lue par l'homme. Donc, en basque, il est possible que l'article sélectionne directement une PR.

Alexiadou *et al*. (2000a:8) citent le déterminant allemand *derjenige*, qui exige une PR :

(44) derjenige (Mann) *(der dort sitzt)
the+that man who there sits
'the very man(/person/one) who is sitting there'

Une autre langue dans laquelle l'article peut c-sélectionner une PR est l'espagnol, par exemple :

(45) *lo que yo pienso de Miguelito*
'ce que je pense de Miguelito'

Chose intéressante, (45) fournit aussi une lecture (et l'unique lecture) générique, non-référentielle. L'explication donnée ci-dessus à propos du basque s'applique également à (45). Ainsi avons-nous pu voir que l'analyse de Kayne (1994) quant à la possibilité pour l'article défini de c-sélectionner la PR est non seulement théorique, mais aussi soutenu par des faits de langues.

Toutefois, il n'est pas sûr que toutes les langues projettent toujours un SD, et ce, surtout dans les langues où un SN peut occuper une position-A, comme dans beaucoup de langues à PRpré d'après les grammaires consultées. Les langues à PRpré ayant l'article défini sont, entre autres, l'abkhaze (cf. Hewitt (1979) et Chirikba (2003:22-24)), l'amharique (cf. Leslau (1995:155-161)), le basque (cf. Trask (2003:113, 118-122)), le dime (cf. Seyoum (2008:41-43)), le manange (cf. Hildebrandt (2004:77-79)) et le qiang (cf. LaPolla & Huang (2003:59-62)). Afin de rendre compte de ces deux types de langues, nous adoptons l'Hypothèse de SD (cf. Abney (1987)). Certes, cette démarche ne pose aucun problème pour les langues ayant l'article défini, mais elle est peut-être contestable pour celles sans article. Nous en discuterons en détail dans le chapitre suivant.

Le statut syntagmatique de la PR étant ainsi résolue, un deuxième problème concerne le positionnement mutuel entre la PR et le nom tête. Dans la présentation précédente, il y a deux solutions : le paramètre des têtes et l'ACL de Kayne (1994). Le point de vue de Kayne est intégré dans le PM de Chomsky (1995a et 1995b). Saito et Fukui (1998) présentent une version minimaliste du paramètre des têtes, i.e. Fusion paramétrée. Nous parlerons des deux optiques dans la section suivante.

Revenons aux deux questions fondamentales sur lesquelles divergent les trois approches, à savoir, la manière dont le nom tête est généré et la manière dont la coréférence est assurée.

Nous venons de justifier pourquoi la PR est complément du déterminant, donc le nom tête ne peut être généré à la base que dans la PR et monte plus haut ultérieurement. L'ATE est ainsi éliminée. À noter aussi que si chacune des trois approches se veut universelle pour tout type de PR, l'AMT et l'AA devancent l'ATE en ce qu'elles sont aussi capables de rendre compte de la PR à nom tête interne, par ex. en tibétain de

Lhassa (Mazaudon 1978:402) :

(46)	pēemɛ̀	th*e*p	khīi -	pa	th*e*	ṅ*e*ē	y*i*n
	P-ERG	livre-ABS	porter-ptcp-	ABS	le-ABS	je-GEN	être

Le livre que Peema a porté est à moi.

tandis que l'ATE, sans représentation interne du nom tête, est problématique vis-à-vis de la PR à nom tête interne. En revanche, l'ATE, contrairement aux AMT et AA, peut s'appliquer assez facilement aux PRs à pronom résomptif, par ex. en hébreu moderne (Givón 2001:vol.2:193) :

(47)	ha-ish	**she**-Yoav	natan	**l-o**	et-ha-sefer	neelam
	the-man	**REL**-Yoav	gave/he	**to-him**	ACC-the-book	disappeared

'The man that Yoav gave the book to disappeared.'

En effet, selon l'ATE, l'opérateur nul et le pronom résomptif peuvent coexister, car le déplacement de l'opérateur n'affecte pas le pronom résomptif. Cette analyse est appliquée au mandarin par Aoun & Li (2003, §6.5). L'AMT et l'AA déplacent le nom tête en entier et doivent expliquer d'où vient le pronom résomptif suite au déplacement du nom tête. Une explication est celle de Boeckx (2003), qui voit la résomption en général comme résidu de dérivation : les pronoms résomptifs sont des éléments laissés derrière par ceux qui se sont déplacés mais avec lesquels ils sont associés. Bianchi (2004), de façon similaire, analyse le pronom résomptif comme le *Spell-Out* de l'index référentiel au pied de la chaîne. Leurs analyses rendent compatibles l'AMT et l'AA avec la PR à pronom résomptif. Nous y reviendrons plus tard.

Les effets de reconstruction fournissent aussi des preuves fortes en faveur de la montée du nom tête. L'intuition est que si le nom tête est obligatoirement interprété à l'intérieur de la PR, une représentation interne est nécessaire. Il y a trois tests : expressions idiomatiques, liage et portée.

L'expression idiomatique est considérée comme étant non-décomposable dans le sens où elle est représentée telle quelle dans le lexique sans que soient possibles davantage d'analyses en termes de relations grammaticales ou de structures argumentales : *pay lip*

service en anglais veut dire 'faire semblant de s'intéresser à une chose' et *poser un lapin* en français signifie 'ne pas venir à un rendez-vous' :

(48) *Tom is really disappointed by the lip service that _ was paid by the president.*
(49) *Henry n'a pas apprécié le lapin que tu lui as posé _ hier.*[15]

Dans ces deux exemples, les expressions idiomatiques sont toujours interprétées telles quelles malgré leur décomposition superficielle. Cela prouve que le nom tête doit être restitué à la position habituelle à l'intérieur de la PR pour que l'expression entière soit interprétée comme étant idiomatique. Or, ce premier test n'est pas sans faille, car selon de Vries (2002:78), certaines expressions idiomatiques[16] sont inaccessibles à la relativisation :

(50) **the bucket he kicked, was horrible*

Cet argument est à double tranchant, plaidant à la fois en faveur mais aussi au détriment des trois approches, donc plutôt à sollliciter avec prudence.

Le deuxième test s'appuie sur la théorie du liage (Rebuschi 2006a:2090) :

(51) Principe A : les anaphores doivent être liées dans leur Catégorie Gouvernante ;
(52) Principe B : les pronoms doivent être libres dans leurs Catégorie Gouvernante ;
(53) Principe C : les expressions nominales référentielles doivent être libres (partout).
(54) La Catégorie Gouvernante [CG] d'une anaphore ou d'un pronom α est la plus petite catégorie syntaxique β contenant α, sont [*sic.*] gouverneur et un sujet [...]

Voici quelques exemples (Alexiadou *et al.* 2000a:9) :

(55) the portrait of himself$_j$ that John$_j$ painted. [BT Principle A]
(56) the portrait of himself$_{j/k}$ that Bill$_k$ said that John$_j$ painted [BT Principle A]

[15] À noter que ces deux exemples ne sont pas acceptés par tous les locuteurs natifs interrogés.
[16] Selon de Vries (2002:78) :

(i) 'real' idioms cannot be split across a relative construction ..., collocation can.
(ii) ... semantic idioms cannot undergo meaningful operations such as topicalization or relativisation, but they can be subject to meaningless operations such as verb second. By contrast, collocations may undergo all sorts of operations.

sachant que les « idioms » dont il s'agit sont du type [V.-N.], comme *poser un lapin* ou *pay lip service*.

(57)*the portrait of him_j that $John_j$ painted [BT Principle B]
(58)the portrait of him_j that $John_j$ thinks that Mary painted [BT Principle B]
(59)*/?the portrait of $John_j$ that he_j (thinks that Mary) painted [BT Principle C]

L'interprétation de ces exemples anglais n'est réussie que si le nom tête est représenté à l'intérieur de la PR. Or, comme pour les expressions idiomatiques, les effets de reconstruction dans la théorie du liage sont loin d'être automatiques, surtout en ce qui concerne le Principe C :

(60)*Connais-tu le philosophe [de la statue de qui chez* $Arthur_i]_j$ il_i *est très fier* $_{j}$ *?*

La reconstruction dans cet exemple français (i.e. au cas où le constituant *le philosophe de la statue de qui chez Arthur* serait co-indexé avec *il*) enfreint le Principe C en termes de c-commande. Il s'agit là de l'effet d'anti-reconstruction, dénoncé premièrement par Riemsdijk & Williams (1981). En effet, ce qui est problématique ici, c'est la reconstruction totale du constituant entier dans lequel se trouve l'expression nominale référentielle. En revanche, si n'est reconstruit que le SN en question, i.e. *statue de qui* en l'occurrence, la Condition C est sauvée. Ce qui veut dire que l'élément à reconstruire obligatoirement est le SN, mais non les modifieurs adjoints, comme *chez Arthur* en (60).
Troisièmement, l'interaction entre les portées des quantifieurs fournit des indices sur la génération du nom tête :

(61)*Voici deux livres que chaque étudiant doit lire :* Le monde comme volonté et comme représentation *et* De la volonté dans la nature *pour Friedrich*, Essai sur le libre arbitre *et* Sur la religion *pour Émile*, *et* Le sens du destin *et* Essai sur les femmes *pour Giacomo* (chaque > deux)
(62)*Voici les deux livres que chaque étudiant doit lire :* Le monde comme volonté et comme représentation *et* De la volonté dans la nature (deux > chaque)

Les deux interprétations de *deux livres que chaque étudiant doit lire* se font en fonction de l'interaction des portées entre les deux quantifieurs. En effet, depuis May (1985), la portée est expliquée en termes de c-commande (*op.cit.*:5) :

(63) The *scope* of α is the set of nodes that α c-commands at LF.

En (61), chacun choisit deux livres à son gré, ce qui veut dire que *chaque* a la portée sur *deux*, parce que *chaque étudiant* c-commande *deux livres*. Ce sémantisme oblige une représentation interne du nom tête sous la portée de *chaque étudiant* à l'intérieur de la PR. En revanche, en (62), s'agissant de deux livres communs pour tous les étudiants, *deux* a la portée sur *chaque*, autrement dit, *deux livres* c-commande *chaque étudiant*. Les trois approches sont capables d'engendrer la deuxième lecture, mais seules les AMT et AA prévoient aussi la première lecture.

L'ATE, sans nom tête interne, est systématiquement incompatible avec les effets de reconstruction. L'identification sémantique entre le nom tête externe et la position relativisée dans la PR se fait par la coindexation, par l'intermédiaire de l'opérateur :

(64) $[_{SD} \ldots N_i \ldots [_{SC}\ Op_i\ [_{SI} \ldots t_{Opi} \ldots]]]$

En revanche, l'AMT et l'AA sont tout à fait compatibles avec les effets de reconstruction. Cela étant, la réflexion en termes de la reconstruction doit faire face à deux problèmes majeurs.

Premièrement, il s'agit d'un type particulier de trou syntaxique, que nous nommons « trou élargi », trouvé, par exemple, en français non-standard (Blanche-Benveniste 2000:104) :

(65) la chose *que* je vous parlais

En (65), il manque la préposition *de* :

(66) *Je vous parlais *(de) la chose.*

Donc, en français normé, la PR devrait être :

(67) *la chose dont/de laquelle je vous parlais*

Le trou en (65) est plus large, parce qu'il correspond à l'ensemble du nom tête et de la préposition, c'est-à-dire, à un SPrép. C'est juste pour cela que nous le nommons « trou élargi ». Le trou élargi est particulièrement fréquent dans la PRpré, comme en akhvakh (Creissels 2007b:22) :

(68) [*de-de* *ruša* *b-uq̄'-ida*] *ʕãžite*
1SG-ERG tree N-cut-IPFV$_{\text{PTCP}}$ axe
'the axe with which I am cutting the tree'

en basque (Oyharçabal 2003:778) :

(69) [*Arratsaldean* *tabernan* *kontu* *horietaz* *hitz* *egin*
afternoon.LOC pub.LOC story those.INSTR word make
dudan] *gizona* *zurekin* *dago.*
AUX.COMP man you.COM is
'The man with whom I spoke about these matters in the pub this afternoon is with you.'

en evenki (Nedjalkov 1997:40) :

(70) Asi ulle-ve mine-d'eri-n purta emer bi-si-n.
woman meat-accd cut-part-3sg.poss knife sharp be-prs-3sg
'The knife with which the woman is cutting meat is sharp.'

en kham (Watters 2002:207) :

(71) [apa-e zihm o-jəi-wo] po:
[father-ERG house 3S-make-NML] place
'the place [where father built a house]'

en malayalam (Asher & Kumari 1997:60) :

(72) pooliiskaaran kuṯṯiye aṯicca vaṯi
policeman child-ACC beat-PAST-RP stick
'the stick with which the policeman beat the child'

en meithei (Bhat & Ningomba 1997:281) :

(73) məhak-nə u kək-pə thaŋ yam-nə thəwwi
he-Nom tree cut-Inf knife much-Adv sharp
'The knife with which be cut the tree is very sharp'

et en quechua de Conchucos au Pérou central (Courtney 2006:323)

(74) [*maqa-nqa-yki* *qeru-ta*] *rika-rqa*
hit-ASP-2SG stick-ACC see-PAST(1SG)
'I saw the stick with which you hit (something).'

Sans l'adposition, le nom tête ne peut être reconstruit dans la PR. C'est à partir du même raisonnement qu'Aoun & Li (2003) soutiennent la nécessité de l'ATE pour la PRpré à trou élargi en mandarin.

À noter aussi qu'en mandarin, en coréen et en japonais, entre autres, le trou peut être encore plus large (Yoon 1993:200) :

(75) ai-ka wun UN soli (Korean)
baby-nom cry REL sound
'the sound that characterizes a baby's crying'
(76) xiaohai ku de shengying (Mandarin Chinese)
child cry REL sound
(77) akatyan-ga naku koe (Japanese)
baby-nom cry voice

Tout se passe comme si un constituant entier était effacé dans la PR jusqu'à ce que le lien sémantique se fasse plus par l'interprétation pragmatique que par le marquage syntaxique. À partir de la même réflexion, Dik (1997.vol.2, §3.2.3) parle de « close predication » et Yoon (1993) même de PR sans trou (« gapless »). Nous étiquetons ce deuxième type de trou comme « trou extra-élargi ».

Ces deux types de trou s'expliquent facilement avec l'ATE au moyen de l'opérateur nul (cf. Kaplan & Whitman (1995)). Étant donné que l'AA utilise aussi l'opérateur nul, *a priori* elle peut aussi rendre compte des trous élargi et extra-élargi, malgré le

déplacement nécessaire du constituant [opérateur + nom tête]. En revanche, l'AMT doit expliquer pourquoi le trou syntaxique s'élargit, dans une certaine mesure, sans limite. Caponigro & Pearl (2008), dans le cadre de l'AMT, proposent des prépositions invisibles (« silent prepositions »). Dans un cadre plus large mais sans rapport direct avec le problème, Pesetsky (2009a et 2009b) développe une théorie de « case-stacking » qui pourrait y donner une explication aussi. Nous en discuterons plus tard.

Le deuxième problème est le conflit Casuel/casuel[17]. Le conflit Casuel consiste en ce qu'au nom tête sont assignés deux Cas, l'un en fonction de sa relation grammaticale dans la PR et l'autre de celle dans la matrice. Par exemple, dans l'exemple français suivant :

(78) *Nicolas a blessé le voleur qui l'attaquait.*

la relation grammaticale du nom tête *voleur* dans la PR est sujet et son Cas y est NOM, mais dans la matrice objet direct et ACC. Étant donné qu'un argument ne peut avoir un et qu'un seul Cas, il faut expliquer comment ce conflit peut être résolu. De l'autre, le conflit casuel, moins abstrait que le conflit Casuel mais non pas sans rapport, est d'ordre morphologique, et ce, uniquement dans les langues ayant un système casuel, par ex. en akhvakh (Creissels 2007b:21, nous soulignons) :

(79)	*eq̄-a*	*[lãga*	*r-eχ-ada]*	*ek'wa-su-ga!*
	look_at-IMP	sheep$_{PL}$	NPL-buy-PFV$_{PTCP}$	man-O$_{M}$-LAT

'Look at the man who bought sheep!'

À comparer (*ibid.*, nous soulignons) :

[17] Kayne (1994:155, note 15) mentionne brièvement le problème de conflit de ***C***as concernant le nom tête dans la PR et dans la matrice. Le problème est repris par Borsley (1997 et 2001) comme argument contre l'analyse de Kayne, mais entretemps défendu par Bianchi (2000b). D'après ma propre lecture, il y a un malheureux malentendu terminologique dans cette polémique (sauf erreur de frappe), que voici : Kayne (1994) prête effectivement une attention, bien que passagère, au conflit de ***C***as, dont la réponse n'a pas convaincu Borsley (1997), qui insiste sur le conflit de ***C***as, mais quelques fois en termes de « overt Case marking » (*op.cit.*:638). Bianchi (2000b) propose sa solution au conflit de ***C***as, en faisant référence tantôt à « overt Case marking » (*op.cit.*:129), tantôt à « Case clash » (*idem.*). Finalement, Borsley (2001) reprend le problème, avec 13 occurrences de « ***C***ase » et 7 de « ***c***ase », dont une citation érronée de Bianchi (2000b:129, nous soulignons) : « being Case-marked is a property of the D^0 position », mais dans Borsley (2001:5, nous soulignons) : « being case-marked is a property of the D^0 position ».

(80) *ek’wa-s̱w-e* *lãga* *r-eχ-ari.*
man-O_M-ERG sheep$_{PL}$ NPL-buy-PFV
‘The man bought sheep.’

Le nom tête en (79) est à la forme allative, marquée par *-ga*. Une fois reconstruit à l’intérieur de la PR, il doit prendre la forme ergative *-e*, comme en (80), autrement dit, la représentation interne et l’externe sont différentes, donc la reconstruction semble illogique.

Kayne (1994), Borsley (1997 et 2001), Bianchi (1999 et 2000b) et de Vries (2002) débattent longuement des deux conflits. Bianchi (2000b), en réponse à Borsley (1997) mais repris encore une fois par Borsley (2001), suppose que le nom tête doit s’accorder avec le D° externe qui le gouverne (ou l’inclut dans son domaine minimal) et que la manifestation de cette relation est le *Spell-Out* du nom tête marqué du même cas morphologique que le D° externe une fois la copie du trait Cas effectuée. De Vries (2002) présente une autre solution. Il suppose toujours l’existence d’un D° interne gouvernant le nom tête et un D° externe gouvernant la PR. Le nom tête entre dans la dérivation avec les traits-φ et le Cas attribué en fonction de sa relation grammaticale dans la matrice. Les traits-φ du nom tête, qui sont interprétables, vérifient donc les traits-φ du D° interne, qui sont ininterprétables. De plus, le D° interne porte le Cas relativisé afin d’effectuer de nécessaires vérifications. Par la suite, le nom tête monte à [Spéc, SD] du D° externe pour vérifier les traits-φ de celui-ci. De cette façon, le conflit de Cas est résolu et la dérivation sauvée. Pesetsky (2009a et 2009b), que nous avons cité plus haut, peut être une troisième solution, que nous développerons plus tard.

Quant à l’AA, à cause du conflit casuel, l’effacement de la représentation interne est impossible par manque d’identité formelle. Il est possible de restreindre l’identité au niveau sémantique, par exemple, aux traits-φ, autrement dit, ce qui se déplace est le constituant composé de l’opérateur nul et du radical *ek’wa-s̱u-* pour (79). Cresti (2000) et Citko (2001) mentionnent aussi le conflit casuel et le considèrent comme un argument contre l’AMT mais en faveur de l’AA (*op.cit.*:138) :

(81) [D]eletion is less strict than movement with respect to identity of features, and ...

total identity is not required for deletion to be possible.

Son opinion est partagée par Cresti (2000:155) :

(82) What accounts for the reconstruction, then, is a kind of ellipsis which targets material that "matches" the external head of the relative, according to certain LF criteria

Cela étant, aucune précision n'est donnée sur ce fameux « certain LF criteria ». Selon Sauerland (2003:207), il s'agit de l'« identity of meaning », car l'effacement de la représentation relève de la F-Ph. Pourtant, la représentation entre les deux noms têtes dans l'exemple suivant est-elle possible selon l'AMT, étant donné leur identité sur le plan sémantique (ou plutôt référentiel) ?

(83) *l'auteur de* Notre Dame de Paris, [Op ~~*Victor Hugo*~~] *qui* $t_{[\text{Op } \textit{Victor Hugo}]}$ *a écrit aussi* Les Misérables

Selon *certains* critères de la F-L, l'identité entre les deux noms têtes, *l'auteur de Notre Dame de Paris* et *Victor Hugo*, est absolue, mais nul ne peut nier que cette dérivation soit très étrange, sinon illégitime[18]. Le supplétisme est loin d'être un phénomène rare dans les langues du monde. Il ne serait pas impossible de trouver dans une langue des formes supplétives qui sont des réalisations morphologiques irrégulières du même lexème, dans une certaine mesure comme *je* et *moi* en français. Faudrait-il les considérer comme un et unique élément ou comme deux ? d'un point de vue d'« identité sémantique/référentielle », ils relèvent d'un seul élément ; mais sur le plan phonétique, serait-il possible de justifier qu'ils soient moins différents que *l'auteur de Notre Dame de Paris* et *Victor Hugo* ? La réponse, nous semble-t-il, est plutôt arbitraire.

En résumé, nous avons justifié pourquoi il est plus raisonnable de considérer la PR comme complément du déterminant. Parmi les trois approches, l'ATE et l'AA, qui considèrent la PR comme adjoint, sont donc éliminées. Ensuite, notre démonstration sur

[18] D'un point de vue philosophique, la question de l'identité se résumerait en la fameuse distinction frégienne : *Sinn* vs. *Bedeutung*.

les effets de reconstruction a donné également raison à l'éviction de l'ATE. En revanche, même si l'AMT et l'AA ne sont pas systématiquement étayées par les effets de reconstructions et qu'il existe des phénomènes, tels que pronoms résomptifs, trous élargi et extra-élargi et conflit casuel/Casuel, qu'elles sont difficilement en mesure d'expliquer, de diverses analyses ont été proposées ci et là en vue d'en rendre compte dans un cadre plus ou moins proche de l'AMT. Ainsi, l'AMT kaynienne semble être l'analyse optimale.

Notre présentation précédente restant largement dans un cadre pré-minimaliste, dans la section suivante, nous essayons d'intégrer les analyses dans le programme minimaliste. Nous espérons que la même conclusion se dégagera en fin de discussion.

3.6. Quelques remarques minimalistes

Nous avons vu qu'en gardant l'approche dérivationnelle, le programme minimaliste (PM) propose deux opérations permettant de former un objet syntaxique OS : la Fusion et le Déplacement. Après la formation de la Numération, la Sélection y choisit un élément lexical ÉL, en réduisant son index par un, afin de l'introduire à la dérivation. Pour ce faire, l'opération la plus simple est la combinaison de deux OSs (OS_i, OS_j) en OS_{ij}, laquelle opération est nommée Fusion. Or, l'une des propriétés saillantes des langues naturelles est qu'un constituant peut être sémantiquement interprété là où il n'est pas syntaxiquement, d'où la nécessité d'introduire le Déplacement. Si la Fusion n'a pas besoin de motivation particulière, le Déplacement est motivé par la vérification et l'élimination des traits ininterprétables et forts. Certes, les autres conditions doivent être respectées. Dans le modèle de Chomsky (1995b), la Fusion est gratuite tandis que le Déplacement est coûteux. Suivant le principe d'économie, toutes choses égales, la Fusion est préférée au Déplacement.

Dans la section précédente, nous avons montré dans quelle mesure il est problématique de considérer la PR comme adjoint du (SN du) nom tête. Dans le cadre minimaliste, c'est aussi le cas. En effet, Selon Chomsky (1995b:410), l'adjonction n'est autorisée

dans le PM que dans les trois cas de figure suivants[19] :

(84) word formation
(85) semantically vacuous target (e.g. expletive-adjunction)
(86) deletion of adjunct (trace deletion, full reconstruction)

Or, l'insertion par adjonction de la PR au (SN du) nom tête ne semble relever d'aucun de ces trois cas de figure : il ne s'agit certainement pas de formation de mots, ni de l'effacement de trace ni de la reconstruction complète ; même s'il est possible que le SN du nom tête soit nul, mais sémantiquement, le SN ne peut être vide, donc (85) est également impossible.

En revanche, comme nous l'avons démontré, il est plus raisonnable de considérer la PR comme complément du déterminant. Cela étant, un problème éventuel est le suivant. Chomsky (1995b:204) compare les deux exemples suivants :

(87) *Which claim that John*$_{i}$ *was asleep was he*$_{*i/j}$ *willing to discuss?*
(88) *Which claim that John*$_{i}$ *made was he*$_{i/j}$ *willing to discuss?*

La coindexation est possible entre *John* dans la PR et *he* dans la matrice en (88) tandis qu'elle ne l'est pas en (87) avec *John* dans une complétive. Sans entrer dans les détails de son analyse, nous faisons simplement remarquer que Chomsky, au moyen de la théorie du Déplacement comme Copie (DcC) (cf. 0.2.2.), considère la PR (88) comme étant adjointe ultérieurement à *which claim* après la montée de celui-ci, ce qui génère naturellement un phénomène du principe B de la théorie du liage, selon lequel les pronoms doivent être libres dans leurs Catégorie Gouvernante (Voir ci-dessus (54)), et ensuite la copie inférieure est effacée, c'est-à-dire :

[19] Dans le modèle des Principes et Paramètres, la condition sur l'adjonction semble plus souple (Chomsky 1995a:78) :

(i) [E]ssentially, the condition that a category can be adjoined only to a category of the same bar level.

En d'autres termes (*op.cit.*:177) :

(ii) [A]djunction (at least, in overt syntax) has a kind of "structure-preserving" character, and a segment-category distinction holds.

(89) [*Which claim*] *was he willing to discuss* [*which claim*]*?*
(90) [*Which claim* [*that John*$_{i}$ *made*]] *was he*$_{i/j}$ *willing to discuss* [*which claim*]*?*
(91) [*Which claim* [*that John*$_{i}$ *made*]] *was he*$_{i/j}$ *willing to discuss* [~~*which claim*~~]*?*

Quant à la non-coindexation obligatoire de (87), la complétive, qui est complément de la tête *claim*, est déjà là avant la montée de celle-ci, raison pour laquelle *John*, expression nominale, doit être libre – Principe C de la théorie du liage. L'interprétation en F-L est basée sur la copie inférieure :

(92) [~~*Which claim* [*that John*$_{i}$ *was asleep*]~~] *was he*$_{*i/j}$ *willing to discuss* [*which claim* [*that John*$_{i}$ *was asleep*]]*?*

En effet, l'adjoint n'est pas obligé de respecter la Condition d'Extension, qui garantit la cyclicité alors que la complétive doit la suivre. Nunes (2001 et 2004) propose une autre analyse en termes de « déplacement latéral », tout en reconnaissant le statut d'adjoint de la PR. À notre avis, la prémisse selon laquelle la PR soit l'adjoint du nom tête n'est pas nécessaire. La PR peut être complément du déterminant, en l'occurrence, *which* :

(93) [$_{DP}$ *which* [$_{CP}$ *that* [$_{IP}$ *John made claim*]]]
(94) [$_{DP}$ *which* [$_{CP}$ *claim* [*that* [$_{IP}$ *John made claim*]]]]

À une étape donnée de la dérivation, le SD entier monte, à la copiée, à [Spéc, CP] :

(95) [*Which claim* [*that John made*]] *was he willing to discuss* [*which claim* [*that John made*]]*?*

L'interprétation se fait non à partir de (95), mais à partir de (96), avec la copie inférieure effacée :

(96) [*Which claim* [*that John*$_{i}$ *made*]] *was he*$_{i/j}$ *willing to discuss* ~~[*which claim* [*that John*$_{i}$ *made*]]~~*?*

D'où la possibilité de coindexation entre *John* et *he*. Par conséquent, il n'y a aucun

problème de considérer la PR comme complément du déterminant au sein du PM.

Or, la relation complément-tête ne dit rien sur l'ordre linéaire entre le complément et la tête. Autrement, la question à répondre de priorité mais que nous avons laissée ouverte dans la section précédente est la linéarité entre la PR et le déterminant. Deux solutions, du moins, sont possibles. La première est celle de Chomsky (1995a et 1995b), suivant la proposition de Kayne (1994), i.e. l'Axiome de Correspondance Linéaire :

(97) Axiome de Correspondance Linéaire (ACL) : d(*A*) est la linéarisation de T, où (a) d est la relation de dominance des non-terminaux aux terminaux, (b) *A* l'ensemble maximal des paires <X_j, Y_j>, pour chaque j, X_j c-commandant asymétriquement Y_j, et (c) T, l'ensemble des terminaux

(98) X c-commande asymétriquement Y si et seulement si X c-commande Y et Y ne c-commande pas X.

L'une des conséquences de l'ACL est l'ordre [adjoint-tête-complément]. Combinée à notre conclusion selon laquelle la PR est complément du déterminant, cette contrainte nécessite ainsi la montée de la PR à la position prénominale, analyse déjà mise en place par Kayne (1994, §8.3). Une alternative à la linéarité kaynienne est Saito & Fukui (1998:452), en termes de Fusion paramétrée :

(99) $K = \{\gamma, \langle\alpha, \beta\rangle\}$, where $\gamma \in \{\alpha, \beta\}$.
a. $\gamma = \alpha$: head-initial, left-headed
b. $\gamma = \beta$: head-final, right-headed

Dans cette perspective, l'ordre SOV représente un cas de « head-final ». Il en est de même pour la PRpré, complément du déterminant ou du nom tête. Le lien est ainsi établi entre SOV et PRpré. La PRpré est générée devant le nom à la base, mais il se trouve que peu de langues sont conséquentes sur le paramètre des têtes[20]. Au niveau propositionnel, rares sont les langues qui n'autorisent aucune variation, mais nous pouvons citer les langues mandé, dont le bambara (cf. Creissels (2006.vol.1:263 et 2007a:1)) et le malinké (cf. Creissels (2009:43-46)), qui ne tolèrent aucune variation autre que SOV. De toute

[20] Voir Boeckx, Fodor, Glertman & Rizzi (2009:213-216) pour une brève discussion quant à la raison pour laquelle le paramétrage est problématique en général.

évidence, ces langues représentent les cas prototypiques du paramètre « tête finale ». Pourtant, la PRpré n'est constatée ni en bambara (cf. Dumestre (2003:367-369)) ni en malinké (cf. Creissels (2009, chapitre 24)). En revanche, certaines langues ont l'ordre SVO, i.e. tête initiale, et la PRpré, i.e. tête finale, par exemple, les langues chinoises en général (cf., par exemple, Li et Thompson (1981, §2.4) sur le mandarin et Matthews & Yip (1994, §4.1) sur le cantonais), le bai (cf. Dryer (2005g) et Comrie (2008)), l'arapesh des montagnes (cf. Conrad & Wogiga (1991:80-87)), le ngiti (cf. Rijkhoff (2002:195, 241, 300) et Kutsch Lojenga (1994)). Le mandarin constitue un cas très polémiqué, car il est le contre-exemple par excellence de l'universel PRpré → (S)OV. Certains tentent de l'expliquer par le fait que cette langue prénominalise tous les dépendants. D'autres considèrent le mandarin comme une langue SOV, diachroniquement parlant (cf. Tai (1973) et Peyraube (1996)) ou synchroniquement parlant (cf. Li et Thompson (1974) et Takita (2009)). Or, le problème reste toujours irrésolu de façon définitive. Une solution consisterait à restreindre le paramètre des têtes à SN. Certes, elle semble pouvoir résoudre le cas se-tête chinois. Néanmoins, typologiquement, il est toujours rare de trouver des langues où tous les modifieurs précèdent le nom tête. D'un côté, par exemple, les langues turques n'ont que les modifieurs prénominaux, dont les adjectifs, le génitival, la PR, le démonstratif et le numéral cardinal (cf. Johanson (1998a:49)) ; de l'autre, nous avons pu trouver des linéarités avec le nom tête non-final :

(100) DEM PR N ADJ NUM : manange (cf. Hildebrandt (2004:46-47, 77-81, 113-117))
(101) PR ADJ N DEM NUM : bai (cf. Wiersma (2003:669))
(102) PR DEM ADJ N NUM : tamang (cf. Mazaudon (2003:297, 300))
(103) PR DEM N ADJ NUM : nar-phu (cf. Noonan (2003b:348)) et prinmi (cf. Ding (2003:595))
(104) PR N ADJ DEM NUM : akha (cf. Hansson (2003: 241, 244))[21] et qiang (cf. LaPolla (2003a:575) et LaPolla & Huang (2003:39))
(105) PR NUM N ADJ DEM : basque (cf. Trask (2003))[22]
(106) PR NUM ADJ N DEM : basque (cf. Trask (2003))[23]

Ces observations poussent Kayne (2005a:220) à réfuter la directionalité de tête, en citant

[21] Le schéma complet est : PR COMP N ADJ DEM NUM CL (cf. Hansson (2003:241, 244)).
[22] Voir la même référence pour des variétés de linéarités dans divers dialectes basques.
[23] Cette linéarité n'est possible ou obligatoire que pour un nombre réduit d'adjectifs.

Kroch (2001) :

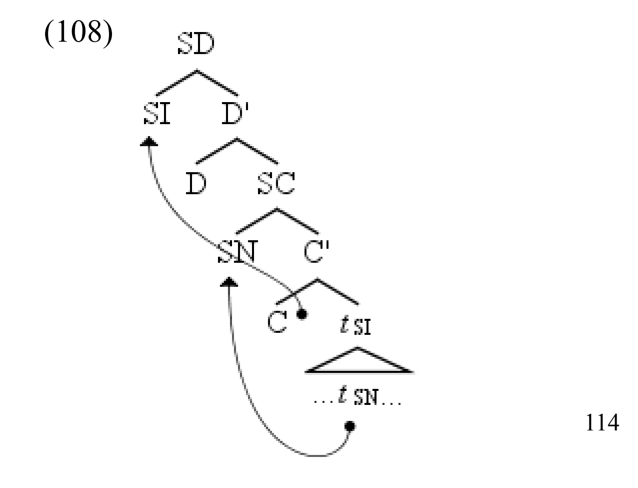
(107) It seems to me that, in turn, this point is related to a broader weakness in that notion [i.e. consistent head finality], which had been based to a significant extent on the supposition that languages by and large pattern either as “head-final” or as “head-initial”. But that supposition looks highly questionable, as Kroch (2001, 76) has pointed out, observing that most languages are actually inconsistent in head directionality.

Il est possible de dire qu’en SN, seule la PR est complément, les autres constituants étant des adjoints. Puisque la Fusion paramétrée ne concerne que la linéarité entre la tête et le complément, les adjoints peuvent être branchés à gauche ou à droite, ce pour quoi ce qui importe dans les linéarités (100) – (106) repose uniquement sur l’ordre PR N, i.e. complément-tête. Cependant, des études complémentaires sont nécessaires pour déterminer le statut des modifieurs en SN. De plus, l’adoption du paramètre des têtes nous semble particulièrement problématique vis-à-vis des langues ayant à la fois la PRpré et la PRpost, comme le basque (cf. Oyharçabal (2003)), le laze (cf. Lacroix (2009, §12.2)), le tibétain de Lhassa (cf. Mazaudon (1978)) et le turc (cf. Kornfilt (1997a, §1.1.2.3) et Göksel & Kerslake (2005, chapitre 25)).

De ce qui précède, il nous semblerait plus judicieux d’adopter l’ACL de Kayne (1994) dans l’état actuel des choses, parce que, d’un côté, c’est aussi le point de vu de Chomsky (1995b), cadre théorique dans lequel s’inscrit notre étude ; et de l’autre le paramètre des têtes, ou la Fusion paramétrée de Saito & Fukui (1998), ne semble pas plus adéquat explicationnellement que l’ACL kaynien.

L’ACL de Kayne étant adoptée, la dérivation pour la PRpré est ainsi :

(108)



i.e. SN monte de l'intérieur de SI à [Spéc, SC] et SI à [Spéc, SD]. Le problème, comme nous l'avons signalé, réside dans la linéarité ainsi générée : SI D° SN C°, i.e. PR DET N COMP. Cependant, dans aucune langue à PRpré n'avons-nous trouvé le complémenteur visible postnominal. Il est soit entre la PRpré et le nom tête, comme en mandarin et en basque (cf. de Rijk (1972a et 1972b) et Oyharçabal (2003)), soit dans la PRpré, comme en amharique (cf. Leslau (1995, §33)) et en laze (cf. Lacroix (2009, §12.2)), soit même devant la PRpré, comme en tigré (cf. Leslau (1945) et Palmer (1961)). En adoptant l'analyse kaynienne, nous sommes obligé de montrer comment ces différents positionnements du complémenteur sont dérivés. Nous y reviendrons en détail dans le chapitre suivant.

Toujours selon l'ACL, la PR est complément du déterminant. Le nom tête est donc généré à l'intérieur de la PR, ce qui rend nécessaire sa montée ultérieure. Selon le PM, le Déplacement est réinterprété comme Copie + Fusion + Élision. Reprenons d'abord les effets de reconstruction. Selon Chomsky (1995b:202-203), la représentation informelle de (109) est (110) :

(109) (*devine*) [[$_{\text{qu}}$ *dans quelle maison*] *Jean vit t*]
(110) [$_{\text{qu}}$ *dans quelle maison*] *Jean vit* [$_{\text{qu}}$ *dans quelle maison*]

La F-L transforme le syntagme *qu-* en l'une des deux représentations :

(111) [*quelle maison*] [$_{\text{qu}}$ *dans t*] : [quel *x*, *x* une maison] [dans *x*]
(112) [*quelle*] [$_{\text{qu}}$ *dans* [t *maison*]] : [quel *x*] [dans [*x* maison]]

(111) et (112) illustrent les deux possibilités d'effacer des copies (*op.cit.*:203) :

(113) For convergence at LF, we must have an operator-variable structure. Accordingly, in the operator position [Spec, CP], everything but the operator phrase must delete; therefore, the phrase *wh* of [(111) & (112)] deletes. In the trace position, the copy of what remains in the operator position deletes, leaving just the phrase *wh*.

La raison pour laquelle à [Spéc, SC], tout sauf l'opérateur doit être effacé est qu'il faut

minimiser la contrainte sur la position de l'opérateur (cf. *op.cit.*:209), principe que Barss (2001:682) appelle « Operator Economy ». Ainsi, les effets de reconstruction sont réinterprétés comme étant produits par l'interprétation de différentes copies. Mais quelles copies ? SNs ou SDs ? Selon Bianchi (2004), la reconstruction est totale (i.e. le SD relativisé est interprété à sa position de base dans la PR) dans les PRs maximalisantes et les restrictives non-spécifiques (i.e. génériques), d'où une chaîne non-spécifique en F-L ; la reconstruction est seulement partielle dans les PRs restrictives spécifiques, dérivée d'une chaîne spécifique, à savoir le SD relativisé se déplace à [Spéc, SForce] et le SN monte encore plus haut ; et la reconstruction est nulle dans les PRs non-restrictives, dont la chaîne est pronominale (i.e. équivalent à un pronom anaphorique défini). Nous en parlerons en détail dans le chapitre suivant.

La théorie DcC s'applique facilement à l'AMT et à l'AA : ce qui est essentiel est de remplacer les anciennes traces par des copies et ce qui est délicat est de bien choisir la copie à conserver et celles à effacer. Soit (114) et (115) :

(114) *the picture of herself$_i$ that Mary$_i$ took away*
(115) **the picture of herself$_i$ that Mary$_i$ took*

Leur contraste en grammaticalité découle de la manière dont les copies sont effacées :

(116) [*the picture of ~~herself~~*] [Op *~~the picture of herself~~*] *that Mary took way* [*~~the picture of~~ herself*]
(117) *[*the picture of ~~herself~~*] [Op *~~the picture of~~ herself*] *that Mary took* [*~~the picture of herself~~*]

Le point commun entre (116) et (117) est de minimiser la contrainte sur la position de l'opérateur. En revanche, les différentes manières d'effacer les copies génèrent une phrase grammaticale et une autre agrammaticale en termes de liage. La reconstruction dans cette approche est synonyme d'élision sélective. Plus précisément, appliquée à l'AMT, l'analyse signifie que le nom tête est généré à l'intérieur de la PR, monte successivement à l'extérieur de la PR et les copies sont effacées ensuite comme il faudra ; mais appliquée à l'AA, elle veut dire qu'un nom tête est généré à la base à l'extérieur de

la PR et un autre à l'intérieur qui monte à [Spéc, SC] en laissant des copies qui seront effacées de façon adéquate.

De cette manière, les effets de reconstruction sont mieux analysés. Nous venons d'illustrer brièvement comme le DcC rend compte des phénomènes de la théorie du liage. Quant aux expressions idiomatiques, l'analyse est directe :

(118) *Tom is really disappointed by the* [~~*lip service*~~] *that* [*lip service*] *was paid by the president.*

Également pour l'interaction entre la portée des quantifieurs

(119) *Voici* [~~*deux livres*~~] *que chaque étudiant doit lire* [*deux livres*] *:* Le monde comme volonté et comme représentation *et* De la volonté dans la nature *pour Friedrich*, Essai sur le libre arbitre *et* Sur la religion *pour Émile*, *et* Le sens du destin *et* Essai sur les femmes *pour Giacomo* (chaque > deux)

(120) *Voici les* [*deux livres*] *que chaque étudiant doit lire* [~~*deux livres*~~] *:* Le monde comme volonté et comme représentation *et* De la volonté dans la nature (deux > chaque)

Quant à l'ATE, qui est éliminée suite aux analyses de la section précédente, elle se révèle également problématique vis-à-vis du PM. Rappelons que selon l'ATE, il y a une interprétation interne dans la PR, qui est celle de l'opérateur coindexé avec le nom tête. *A priori*, la reconstruction peut être réalisée par son intermédiaire. Or, il y a deux problèmes au moins : d'une part, la coindexation n'ayant pas de statut légitime dans le PM, son utilisation est problématique et, de préférence, à éviter ; d'autre part, le statut même de l'opérateur reste encore à éclaircir dans le PM[24], car il est loin d'être certain qu'il puisse équivaloir à la copie d'un élément lexical ÉL[25] (cf. Alexiadou *et al.* (2000a:7-8)). Le principe de minimiser la contrainte sur la position de l'opérateur nous éclaire sur la différence entre l'opérateur et les ÉLs. Aucune réponse toute faite à ces questions n'existe.

---

[24] Voir Browning (1987) pour une étude de synthèse sur les constructions à l'opérateur nul. Voir aussi Contreras (1993) pour une analyse unitaire plus récente sur l'opérateur nul.

[25] Voir Vicente (2002, §1.5) pour une discussion sur l'illégitimité de l'opérateur, question peu soulevée dans la littérature, que nous le sachions.

Or, rappelons que dans deux situations[26] au moins, la reconstruction est problématique. Premièrement, elle est impossible s'il y a conflit de cas morphologiques, comme (79) en akhvakh, repris ci-dessous :

(121)	*eq̄-a*	[*lãga*	*r-eχ-ada*]	*ek'wa-s̱u-ga!*
	look_at-IMP	sheep$_{PL}$	NPL-buy-PFV$_{PTCP}$	man-O$_{M}$-LAT

'Look at the man who bought sheep!'

À comparer avec (80), repris en (122) :

(122)	*ek'wa-s̱w-e*	*lãga*	*r-eχ-ari.*
	man-O$_{M}$-ERG	sheep$_{PL}$	NPL-buy-PFV

'The man bought sheep.'

de même en basque (Oyharçabal 2003:778) :

(123)	[*Hauek*	*bizi*	*ziren*]	*bailarak*	*zortzi*	*etxe*	*zituen.*
	these	live	were.COMP	valley.ERG	eight	house	had

'The valley where they lived had eight houses.'

À comparer :

(124)	*Hauek*	*bailarean*	*bizi ziren*
		vallée.INESS	

'Ils ont habité dans la vallée.'

En effet, le PM adopte l'Hypothèse Lexicaliste, selon laquelle les ÉLs entrent dans la dérivation déjà pleinement fléchis. Par conséquent, en (120) et en (122), il est impossible de proposer des copies identiques :

(125) *eq̄-a [ek'wa-s̱u-***?** *lãga r-eχ-ada] ek'wa-s̱u-***?**

(126) *Hauek bailara-***?** *Bizi ziren bailara-***?**

[26] Une troisième concerne les PRs à pronom résomptif, mais l'analyse de Boeckx (2003) et celle de Bianchi (2004) pourraient en rendre compte. Voir §4.2.7.

Quel que soit le cas à la place de **?**, la dérivation capote. L'AMT même n'a pas de solution satisfaisante pour ce problème. Par exemple, Bianchi (2000a & 2000b) propose que le nom tête s'accorde avec le D° externe qui le gouverne (ou l'inclut dans son domaine minimal) et que la manifestation de cette relation est le *Spell-Out* du nom tête marqué du même cas morphologique que le D° externe, une fois la copie du trait Cas effectuée. La proposition de Bianchi oblige, en revanche, le nom tête à entrer dans la dérivation sans marque casuelle, au moins jusqu'à sa fusion avec le D° externe. Seulement l'Hypothèse Lexicaliste veut que les éléments entrent dans la dérivation déjà pleinement fléchis. Nous l'avons annoncé, la théorie de « case-stacking » de Pesetsky (2009a et 2009b) pourrait fournir une explication plus satisfaisante sur cette question. Quant à l'AA, selon Cresti (2000) et Citko (2001), les deux noms têtes n'ont pas besoin d'être absolument identiques sans que davantage de précision soit donnée. Admettons que le terme « identité » peut être compris comme « identique » ou « similaire », mais comment cela devrait-il être conceptualisé dans la Numération ? Devrait-il y avoir deux éléments lexicaux ÉLs, par exemple *ek'wa-s̱u-ga* 'homme-O_M-LAT' et *ek'wa-s̱w-e* 'homme-O_M-ERG' pour un même lexème ? Quelle serait la relation entre ces deux ÉLs ? En principe, c'est l'index qui explicite le nombre de fois qu'un élément entrera dans la dérivation. Il est certain que pour *ek'wa-s̱u-ga* et *ek'wa-s̱w-e*, il s'agit d'un même élément qui entrera plusieurs fois dans la dérivation. Toutefois, suivant l'Hypothèse Lexicaliste, il est impossible de considérer *ek'wa-s̱u-ga* et *ek'wa-s̱w-e* comme deux occurrences d'un même item lexical ; sinon, la conséquence serait telle que la Numération perdrait son utilité.

La deuxième situation dans laquelle la reconstruction est problématique les trous élargis et extra-élargi, par ex. le trou élargi en mandarin :

(127)	*wo*	*(*zai)*	*shangxue*	*de*	*xuexiao*
	PRO.1SG	à	faire des études	COMP	école
	'l'école où je fais des études'				

À comparer :

(128) *wo *(zai) xuexiao shangxue.*
‘Je fais des études à l’école.’

et le trou élargi en coréen, en mandarin et en japonais (Yoon 1993:200) :

(129) ai-ka wun UN soli (Korean)
baby-nom cry REL sound
‘the sound that characterizes a baby’s crying’[27]
(130) xiaohai ku de shengying (Mandarin Chinese)
child cry REL sound
(131) akatyan-ga naku koe (Japanese)
baby-nom cry voice

En (126), la préposition *zai* ‘à’, qui est obligatoirement présente dans la matrice, est obligatoirement absente dans la PR. Le problème est de savoir comment elle a disparue suite à l’effacement de la copie interne. Quant aux (128)-(130), la copie est d’autant plus problématique que le lien sémantique semble très lâche entre le syntagme modifieur et le nom modifié. Nous proposerons notre analyse dans le chapitre suivant.
En résumé, dans cette section nous avons essayé d’intégrer les trois analyses dans le PM. Nous avons montré pourquoi il est préférable d’analyser la PR comme complément du déterminant. Ensuite, nous avons discuté du problème de linéarité entre la PR et le nom tête et sommes parvenu à la conclusion selon laquelle l’ACL de Kayne (1994) vient en priorité sur la Fusion paramétré de Saito & Fukui (1998). Jusque là, nous nous sommes orienté fortement vers l’AMT kaynienne.

3.7. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons commencé par présenter les trois principales approches générativistes sur la PR, à savoir, l’ATE, l’AMT et l’AA. Elles se différencient dans la manière dont elles rendent compte de la relation syntaxique et sémantique entre le nom tête et la PR : la PR est-elle complément ou adjoint ? Au nom tête ou au déterminant du nom tête ? La coréférence entre le nom tête et la PR est-elle établie par déplacement ou

[27] Une traduction plus littéraire serait ‘*the voice of a baby’s crying*’ ou même ‘*a baby crying’s voice*’

par coindexation ? Le nom tête et la PR se positionnent-ils selon le paramètre des têtes ou suivant un ordre fixe ?

Chaque approche possède des arguments favorables et laisse des problèmes irrésolus. Nous avons parlé brièvement des effets de reconstruction, qui sont, dans l'ensemble, en faveur de l'AMT et de l'AA. L'impossibilité de coordonner une PR et une complétive montre que la PR est mieux analysée comme complément du déterminant, ce qui est le point de départ de l'AMT kaynienne. Cela étant, celle-ci doit résoudre trois problèmes posés par la PRpré, à savoir, les trous élargi et extra-élargi, le pronom résomptif et les conflits Casuel/casuel. Dans le cadre minimaliste, qui adopte l'ACL de Kayne (1994), l'AMT kaynienne s'adapte mieux à l'esprit minimaliste, d'autant plus que l'adjonction et la coindexation sont problématiques selon Chomsky (1995b). Au final, l'analyse de Kayne (1994) semble la plus appropriée et la plus minimaliste. Nous allons suivre la conclusion de ce chapitre en l'approfondissant et développant dans le chapitre suivant, où nous présenterons comment la PRpré est dérivée suivant l'AMT kaynienne minimaliste.

CHAPITRE 4. LES DÉRIVATIONS : AMT KAYNIENNE MINIMALISTE, ET AMT + AA (CINQUE (2003/8))

4.1. Introduction

À la fin du chapitre précédent, nous sommes parvenu à la conclusion selon laquelle l'AMT kaynienne est l'analyse la plus appropriée au sein du G&L and la mieux adaptée au PM. Dans ce quatrième chapitre, nous allons regarder de près comment la PRpré peut être générée selon l'AMT kaynienne. Notre priorité est de dériver les différentes linéarités des éléments (visibles) dans le SD de la PRpré, à savoir, le déterminant (dont l'article défini et le démonstratif), la PRpré, le complémenteur et le nom tête, étant donné que la théorie de Kayne (1994) est, avant tout, une théorie de linéarisation.

Plus précisément, nous proposons deux versions de l'AMT. La première, que nous nommons « AMT kaynienne minimaliste », s'écarte de l'analyse originelle de Kayne en ce qu'elle adopte les spécifieurs multiples de Chomsky (1995a et 1995b), tandis que la deuxième, qui est d'abord proposée par Cinque (2003/8), intègre quelques éléments de l'AA. Toutefois, les deux versions restent fondamentalement kayniennes, parce qu'elles suivent toutes les deux l'ACL de Kayne (1994) :

(1) Axiome de Correspondance Linéaire (ACL) : d(*A*) est la linéarisation de T, où (a) d est la relation de dominance des non-terminaux aux terminaux, (b) *A* l'ensemble maximal des paires $<X_j, Y_j>$, pour chaque j, X_j c-commandant asymétriquement Y_j, et (c) T, l'ensemble des terminaux

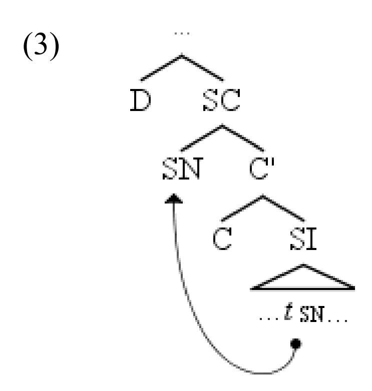
(2) X c-commande asymétriquement Y si et seulement si X c-commande Y et Y ne c-commande pas X.

Le point commun entre les deux analyses réside en ce qu'elles présupposent la linéarité suivante : [adjoint/spécifieur-tête-complément], suivant l'esprit de l'ACL kaynienne.

La section 4.2. est consacré à l'AMT kaynienne minimaliste. Nous ouvrirons la présentation par discuter du SC de la PRpré. Le point de départ est une citation de Keenan (1985:160) par Kayne (1994:95) concernant le complémenteur de la PRpré. Nous montrerons que la généralisation de Keenan s'avère vis-à-vis des données à notre disposition, à savoir que la PRpré emploie plus souvent la marque zéro que le

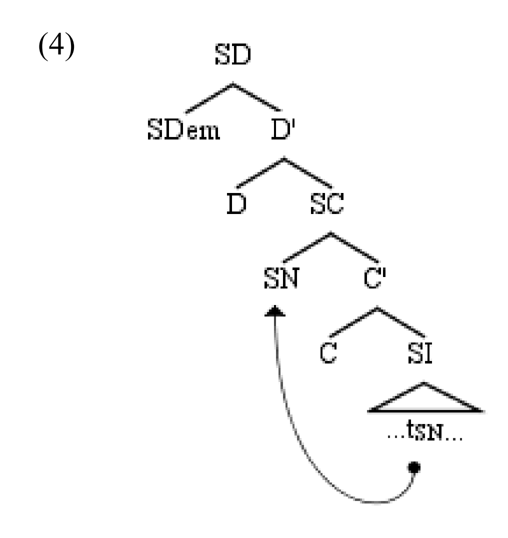
complémenteur et que dans les langues à PRpré, ce n'est jamais le même complémenteur qui est utilisé aussi bien dans la PRpré que dans les complétives des verbes *dire* et *penser*. À partir de ces constats, nous proposerons que la PRpré projette toujours un SC dont la tête C° peut être occupée par une complémenteur visible ou invisible. D° sélectionne ce SC en tant que complément, ce qui donnera à l'analyse kaynienne classique, i.e. [$_{SD}$ D° SC]. Le complémenteur de la PRpré, visible ou invisible, est toujours inséré par Fusion à C°. De plus, le relativiseur possède un trait non-interprétable [Rel] qui a besoin d'être vérifié et effacé par le trait vérificateur résidant dans le nom tête généré à l'intérieur de la PR, ce qui motive le déplacement du nom tête à [Spéc, SC] :

(3)



Dans la deuxième sous-section du 4.2., nous focaliserons la discussion sur le SD [$_{SD}$ D SC]. Nous argumenterons, malgré le nombre relativement faible des langues à PRpré ayant l'article défini, en faveur de l'Hypothèse de SD pour toutes les langues à PRpré. D° est occupé par l'article défini (visible ou invisible), mais pas par le démonstratif, qui, en revanche, est inséré à [Spéc, SD] comme SDem. Ainsi nous pourrons obtenir la structure complète :

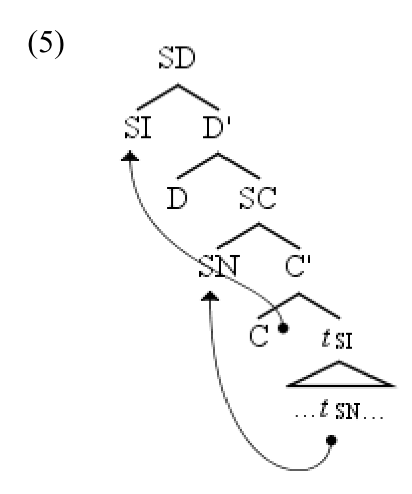
(4)



Or, en F-Ph, les langues à PRpré manifestent des linéarités très variées, avec l'article défini tantôt en position initiale, tantôt entre la PRpré et le nom tête, tantôt derrière le nom tête ; et le complémenteur ou bien entre la PRpré et le nom tête, ou bien dans la PRpré. Nous exposerons 16 linéarités que nous aurons trouvées dans les langues à PRpré dont les données sont à notre disposition.

Suite à quoi, nous entamerons le sujet des dérivations à proprement parler. Après avoir passé en revue deux analyses kayniennes précédentes sur la PRpré (cf. Bianchi (1999) et de Vries (2002)), nous développerons la nôtre en adoptant la définition de c-commande de Chomsky (1995b:339) qui permettra de légitimer les spécifieurs multiples sans pour autant abandonner l'ACL de Kayne (1994). Ensuite, nous présenterons les dérivations générant les 16 linéarités trouvées dans les langues à PRpré, qui ont comme point de départ la structure suivante :

(5)



Nous tâcherons aussi de motiver les déplacements.

Dans la sous-section suivante, nous aborderons les effets de reconstruction afin de montrer que la PRpré, contrairement à l'idée reçue, peut être aussi bien restrictive, non-restrictive que maximalisante, sur le plan sémantique. Même si certains tests de reconstructions sont infirmés dans la PRpré de certaines langues, aucune langue à PRpré ne peut échapper complètement aux effets de reconstruction. En adoptant l'analyse de Bianchi (2004), nous montrerons que le sémantisme de la PRpré est fonction de l'élément reconstruit. Mais en même temps, d'autres facteurs peuvent aussi influencer le sémantisme de la PRpré, par exemple, la présence ou non du déterminant et les

propriétés de « stage-level/invidivual level ».

Or, l'analyse de reconstruction doit faire face à trois problèmes posés par la PRpré, à savoir, les conflits Casuel/casuel, les trous élargi et extra-élargi et le pronom résomptif. Ces problématiques seront traitées respectivement dans les sections 4.2.5, 4.2.6 et 4.2.7. Pour les conflits Casuel/casuel, nous adopterons la théorie de « case-stacking » de Pesetsky (2009a et 2009b) ; pour les trous élargi et extra-élargi, la même analyse s'appliquera aussi. La clé de ces deux problèmes réside dans l'explication sur la manière dont le Cas est attribué et le cas est marqué. Dans les conflits Casuel/casuel, nous devrons expliquer comment et pourquoi le nom tête porte deux Cas, l'un assigné selon sa fonction grammaticale dans la PRpré et l'autre selon celle dans la matrice, alors que pour les trous élargi et extra-élargi, il faudra rendre compte de la « disparition » d'adpositions (et d'autres éléments) dans la PRpré. Et quant au pronom résomptif, ce problème peut être résolu suivant Boeckx (2003), selon qui la résomption en général est le résidu de dérivation.

Le dernier point à élucider dans cette section concernera les effets d'îlot, à savoir, la contrainte du SN complexe, la contrainte du sujet phrastique, la contrainte de l'îlot *qu*- et la contrainte de l'îlot des adjoints. Nous illustrerons que comme les effets de reconstruction, même si certains effets d'îlot se révèlent absents dans certaines langues à PRpré, aucune langue à PRpré ne s'en exempte. C'est un argument indéniable en faveur de l'AMT. Quant à la violation de certaines contraintes dans certaines langues à PRpré, notre point de vue consistera à l'attribuer à des particularités propres aux langues en question.

Dans la section 4.3. fera l'objet d'étude l'analyse de Cinque (2003/8). S'inscrivant dans le courant cartographique, cette analyse promeut l'idée selon laquelle dans une seule dérivation, quel que soit le type de PR concerné, l'AMT et l'AA sont chacun sollicitées à tour de rôle. La PR est toujours insérée prénominalement selon la hiérarchie suivante (cf. Cinque (2003/8, 2005)) :

(6) quantifieur universel > démonstratif/déterminant défini > PR > numéral/déterminant indéfini > PR réduite > adjectif > nom

Les dérivations divergent en fonction de l'existence ou non des effets d'îlot. Dans la sous-section 4.3.2., nous essayerons de montrer comment cette analyse pourra générer les 16 linéarités des éléments de la PRpré des différentes langues. L'analyse originale de Cinque (2003/8) n'étant pas suffisante, nous proposerons des déplacements supplémentaires. En dernier lieu, nous soulèverons quelques problèmes vis-à-vis de cette analyse, dont la validité de la hiérarchie (6).
La section 4.4. conclura ce chapitre.

4.2. AMT kaynienne minimaliste

4.2.1. SC de la PRpré

Comme nous l'avons vu précédemment (cf. 2.3.), la PRpré est ou bien marquée par le complémenteur ou bien sans relativiseur, à une exception près seulement, à savoir, le dime, qui possède une série de joncteurs : *-(u)b* pour le nom tête masculin singulier, *-(i)nd* pour le féminin singulier et *-(i)d* pour le pluriel des deux genres. Kayne (1994:93, 157, note 22) mentionne également le type de relativiseur dans la PRpré, en citant Keenan (1985:149). À part cela, Keenan dit également ceci (*op.cit.*:160) :

(7) [T]he use of such clause-final complementizers in prenominal RCS is less common than the use of clause-initial complementizers in postnominal RCS. Moreover we know of no cases where the clause-final complementizer in RCS is identical to the clause-final complementizer used with sentential objects of verbs of thinking and saying.

Avant tout, il nous semble nécessaire de rappeler ce qu'est un complémenteur[1]. En termes de position dans la structure arborescente, il s'agit d'un élément fonctionnel occupant la tête de la projection maximale SC. Cette définition, bien qu'utile dans l'analyse théorique (dans le cadre de la grammaire générative), se révèle difficilement applicable à des langues dont la structure morphosyntaxique est encore inconnue ou mal décrite. Autrement dit, il est impossible de prévoir de façon transcendante quel

[1] Pour une autre interrogation sur le sujet, voir Matthews (2007:39-49).

élément est le complémenteur dans le lexique d'une langue donnée. D'un point de vue préthéorique, le complémenteur manifeste deux caractéristiques : morphologiquement, il est invariable eu égard à la position relativisée ; et syntaxiquement, il s'ajoute à une forme verbale déjà constituée qui comporte tout ce qu'il faut pour être la tête d'une phrase indépendante, car le complémenteur sert, avant tout, à indiquer la complémentation[2] (Noonan 2007:55) :

(8) Complement types often have associated with them a word, particle, clitic or affix, one of whose functions it is to identify the entity as a complement. Such forms are known as complementizers.

Revenons sur (7). Sa première partie dit que le complémenteur final dans la PRpré est moins courant que le complémenteur initial dans la PRpost. Nous remarquons que la PRpré a tendance à être sans marque plutôt que d'avoir un complémenteur[3]. Rares sont les langues à PRpré qui possèdent ces deux stratégies (i.e. marque zéro et complémenteur), comme en mandarin (cf. Wu (2009)) et dans les variantes basques du nord (G. Rebuschi, c. p.). Le consensus dans la littérature semble être qu'une PR sans complémenteur projette SI et non SC. Weisler (1980) est l'une des rares analyses sur la PR à marque zéro (« *that*-less relatives » en ses mots). Son idée est que la PR à marque éro est Ss (i.e. S du PM), mais non Ss (i.e. SC du PM). Doherty (1993) soutient la même thèse sur l'anglais et Murasugi (2000) sur le japonais. L'idée est introduite un peu différemment par Kayne (1994). Pour lui, l'absence du relativiseur dans la PRpré est toujours due au statut syntagmatique de la PRpré, qui est SI mais non SC. Plus précisément, la PRpré est générée en tant que SC, que C° soit vide ou occupé par un complémenteur, mais ce qui se déplace en position prénominale, i.e. [Spéc, SD], c'est SI, C° étant laissé derrière, donc la PRpré est SI, et non SC. Il explique cela par le fait

2 Pour un point de vue différent, voir Frajzyngier (1995).

3 Pourtant, d'après LaPolla & Huang (2003:430, note 96) :

(i) Cross-linguistic comparison points to the original Sino-Tibetan relative clause structure being of this type, that is, a clause directly modifying a noun without nominalization or relative marking, although most Sino-Tibetan languages have grammaticalized some sort of nominalizer or complementizer for relativization.

Cette évolution est en quelque sorte contre-typologique si l'analyse est juste. Mais à vérifier.

que la PRpré est souvent de forme verbale non-finie.[4] Cependant, plus tard (*op.cit.*, §8.4), son analyse sur la PR réduite anglaise, prénominale (9) ou postnominale (10), suppose toujours l'existence de SC (*op.cit.*:98, 97) :

(9) the $[_{CP}$ XP_j $[C^0$ $[_{IP}$ [book] $[I^0$ $[e]_j$[5]
(10) the $[_{CP}$ $book_i$ $[C^0$ $[_{IP}$ $[e]_i$ sent to me

Le rapport entre la forme verbale non-finie de la PRpré et l'absence du relativiseur est certain selon Facundes (2000). Il propose que dans une langue utilisant les formes verbales non-finies comme principaux moyens de subordination, la morphologie verbale particulière serait l'homologue de la stratégie du pronom relatif. Étant donné que la PRpré est très souvent participiale (ou nominalisée, selon les analyses)[6], la marque zéro dans la PRpré reflèterait la tendance typologique.

À notre avis, analyser la PRpré comme SI est effectivement problématique vis-à-vis des langues à PRpré ayant un complémenteur manifeste en F-Ph, comme en mandarin, en basque (cf. de Rijk (1972a:116)), en coréen (cf. Sohn (1994:63 et 1999:240, 309)), en manambu (cf. Aikhenvald (2008:72, 469)) et en tamoul (cf. Lakshmanan (2000:592-593)). Les joncteurs *-(u)b/-(i)nd/-(i)d* du dime réalisent aussi C°. Une solution est de réanalyser le complémenteur comme autre chose que complémenteur, comme Simpson (2003a), qui voit le complémenteur *de* du mandarin comme déterminant, bien que cette voie soit peu suivie. Si selon Kayne (1994), la PR est projetée d'abord en tant que SC, puis le SI de la PRpré monte seul en laissant C° derrière, cela veut néanmoins dire qu'à l'origine, la PRpré est SC. Certains phénomènes nous orientent vers la même réponse. Par exemple, en quechua de Cuzco, dont la PRpré est participiale et sans complémenteur, l'ordre neutre des constituants dans la PR est SOV (Lefebvre et Muysken 1988:27) :

[4] Krause (2001) analyse aussi la PR non-finie comme plus petite que SC, en promouvant toujours l'AMT.
[5] Par exemple :

(i) *the* $[_{SC}$ $[_{SX}$ *recently sent*$]_j$ C° $[_{SI}$ [*book*] [I° $[e]_j$]]]

[6] Cela étant, à notre avis, il ne s'agit pas d'une caractéristique intrinsèque de la PRpré. Voir §5.2..

(11) [runa -q qulqi -Ø qu -sqa -n] warmi -man
man AG money CA give NOM 3 woman to
to the woman to whom the man gave the money

Mais l'ordre neutre peut être enfreint sous l'effet de la topicalisation, à condition que le verbe occupe toujours la position finale :

(12) *qulqi runa-q qu-sqa-n warmi*
argent homme-GEN. donner-PART.-POSS3S. femme
Litt. : 'la femme à qui de l'argent l'homme en a donné'

Certes, (12) est plus marqué que (11), mais cette manipulation nous indique la nécessité de considérer la PRpré (du quechua de Cuzco) comme SC, et peut être même comme un SC élargi à la Rizzi (1997). Bien que nous ignorions si (12) est possible dans toutes les langues à PRpré, il nous semble non moins justifié de postuler la PRpré en tant que SC. Sa tête C° peut être phonétiquement vide, ou prononcée. Selon Chomsky (1995b:292-294), l'insertion opaque à la racine d'un élément dépourvu de trait phonologique ne pose pas de problème. Il cite comme exemple le complémenteur C° déclaratif en anglais, qui est, dans une indépendante, invisible. Nous pouvons donc comparer le C° de la PRpré de la plupart des langues à PRpré au C° déclaratif anglais.
Comrie (1998a et 1998b), en développant l'analyse de Matsumoto (1988, 1989 et 1997) sur le japonais, propose d'unifier la PRpré et l'appositive (« fact-S construction ») sous une unique construction, à savoir, la « noun-modifying construction », du moins pour certaines langues asiatiques, dont le mandarin, le japonais, et le turc. L'un des arguments est la similitude syntaxique, à savoir, le même type de marque de subordination, le même type de liberté/contrainte sur l'extraction, le même type de trou syntaxique. etc.. De l'autre côté, Arsenijević (2009) analyse la complétive comme étant un type particulier de PR. Or, si les locuteurs des langues en question sont tout à fait capables de comprendre à quel type de construction appartient une proposition donnée, c'est que sémantiquement, les deux types de constructions sont différents et que la différence existe dans la composition des traits du subordinateur. En anglais, malgré l'éventuelle ambiguïté entre une lecture PR et une lecture appositive dans :

(13) *the fact that you denied*

il est possible de changer de subordinateur pour que la lecture PR soit désambiguïsée :

(14) *the fact which you denied*

Nous pensons que le *that* subordinateur est tantôt composé de [Rel] tantôt dépourvu de [Rel], tout autre trait étant omis[7]. L'impossibilité d'utiliser le pronom relatif dans les appositives (« fact-S construction ») s'explique par l'absence du trait [Rel] à C°. Le même raisonnement vaut pour le japonais, le mandarin et le turc. La tête C° a deux (ou même plus) compositions de traits, i.e. {[Rel], ...} comme relativiseur, {...} comme simple subordinateur. Le trait [Rel] à C° a besoin d'être vérifié et effacé. Le trait vérificateur réside dans le nom tête généré à l'intérieur de la PR. Le mécanisme de vérification permet donc au nom tête d'effecteur son premier déplacement[8] vers [Spéc, SC], ce qui correspond exactement à l'analyse de Kayne (1994:87) :

(15) the [[$_{NP}$ picture] [that [Bill saw [e]]]]

Si la réalisation du relativiseur peut varier, soit en pronom relatif comme en anglais, soit en complémenteur comme en anglais et dans certaines langues à PRpré, soit en zéro comme en anglais et dans certaines autres langues à PRpré, soit en joncteur, comme en dime (cf. Seyoum (2008:154)), le point commun entre ces différentes réalisations réside dans l'existence du trait [Rel], tandis que les différences proviennent des autres traits composants. Par exemple, le pronom relatif devrait avoir des traits Cas et peut-être aussi des traits-φ tandis que pour le joncteur, les traits-φ sont nécessaires, éventuellement avec des traits Cas.

---

7 Rouveret (2008), sur la base des faits gallois, attribue les traits suivants au complémenteur relativiseur *y* (*op.cit.*:173) :

(i) φ-features (uninterpretable)
[Rel] feature (interpretable)
EPP

Si le trait [Rel] semble incontestable, les traits φ et le trait EPP sont postulés vis-à-vis des faits gallois, donc sont peut-être non-pertinents pour d'autres langues. Nous tiendrons compte, dans l'état actuel des choses, uniquement du trait [Rel].

8 Mais Bianchi (2000a) pense que c'est le trait fort [+N] du D° externe qui motive la montée du SN du nom tête.

Précédemment, nous avons cité Chomsky (1995b:292-294) comme analyse en faveur de l'insertion opaque du C° invisible dans la plupart des langues à PRpré, mais il impose comme contrainte que cette opération ne puisse concerner les traits forts. Donc, le trait [Rel] que nous avons proposé doit être nécessairement faible, mais en revanche [-interprétable]. Donc, la vérification doit avoir été effectuée avant *Spell-Out*. Le déplacement du trait vérificateur contenu dans le SD/SN du nom tête amène toute la catégorie à la *pied-piping*. Le résultat final est donc la montée du SD/SN du nom tête. Revenons sur la deuxième partie de (7), i.e. le complémenteur final de la PRpré n'est jamais identique à celui de la complétive des verbes *penser* et *dire*.[9] Nous n'avons trouvé d'exception à ce constat, encore que quelques observations soient utiles. D'abord, la raison pour laquelle nous avons insisté sur le terme « final » est qu'il y a des langues à PRpré qui utilisent le même complémenteur, néanmoins non-final, aussi bien pour la PRpré que pour les complétives des verbes *dire* et *penser*. l s'agit du la e d'Arhavi (cf. Lacroix (2009)) et du géorgien (cf. Hewitt (1987)). Les morphème en question sont : *na* en laze, étiqueté « subordonnant » par Lacroix (2009:749-755), et *rom* en géorgien (cf. Hewitt (1987)). Prenons seulement l'exemple du la e. '*Na*' est utilisé dans la PRpré à forme verbale finie (Lacroix 2009:130) :

(16) *ha-na* *dzir-om* *k'oç-ep*
DEM1-SUB voir-STH homme-PL
« ces hommes que tu vois »

et également dans les complétives des verbes *dire* et *penser* (*op.cit.*:724, 752) :

(17) *[ma* *mut-na* *var* *b-iv-are]* *zop'on-t'i*
1S quelque_chose-SUB NEG I1-devenir-FUT.I1/2S dire-IMPFT
« Tu disais que je ne deviendrais rien. »

(18) *miti-s* *var* *u-çk-i-n,* *[he* *bere-k-na*
quelqu'un-DAT NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3S DEM2 enfant-ERG-SUB
hamtepe *v-u]*
DEM1.PL faire-AOR.I3S
« Personne ne sait[10] que le garçon a fait ces choses. »

[9] Voir Noonan (2007, §3.2) pour une introduction typologique sur les verbes à complémentation.
[10] Quant à la signification du verbe, selon Lacroix (2009:730, note de bas de page) :

La distribution de *na* est bien complexe : il est attaché soit proclitiquement au verbe si celui-ci est le seul constituant de la subordonnée (*op.cit.*:750) :

(19) *bozo do biç' var dzir-e-şkul / [na-i-mt'-es] /*
fille et garçon NEG voir-AOR.I3P-après SUB-VAL2-fuir-AOR.I3P
k-ox-o-ts'on-ez
PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3P
« Ne voyant ni la fille ni le garçon, [les vieillards] comprirent qu'ils s'étaient enfuis. »

(20) *mo-p-t-i-şkul / [[na-p'-or-om] / bozo] b-dzi-i*
PV-I1-venir-AOR-après SUB-I1-aimer-STH fille I1-voir-AOR
« Quand je suis arrivé, j'ai vu la fille que j'aime »

soit au mot préverbal s'il n'y en a qu'un (*op.cit.*:751, 795) :

(21) *[[ma-na / e-p-ç'op-i] / kitabi] / si / me-k-ç-ae*
1S-SUB PV-I1-acheter-AOR livre 2S PV-II2-donner-FUT.I1/2S
« Je vais te donner le livre que j'ai acheté. »

(22) *bere-k [mgey-epe-na t'u] k-ox-o-ts'on-u*
enfant-ERG loup-PL-SUB être.IMPFT.I3S PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S
« L'enfant comprit que c'était les loups. »

soit à (l'un) des mots préverbaux s'il y en a plusieurs (*op.cit.*:753, 752, 754) :

(23) *[[ordzo-s mundi-**na** var ets'-u-zd-im-u-t'u]*
chaise-DAT derrière-SUB NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S
Memet'i]
Mehmet
« Mehmet, qui n'avait jamais levé le derrière de sa chaise... »

(24) *[ordzo-s-**na** mundi var ets'-u-zd-im-u-t'u]*
chaise-DAT-SUB derrière NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S

(25) *si re-yi-ya, [[ma-**na** k'ama-**na** go-m-o-xun-i] bere] ?*
2S être-Q-DR 1S-SUB poignard-SUB PV-II1-VAL1-enfoncer-AOR enfant
« Est-ce toi le garçon qui m'a enfoncé son poignard ? »

(i) Le verbe *çk-* signifie aussi bien « savoir » que « croire, penser que ».

(26) *miti-s* *var* *u-çk-i-n,* *[he* *bere-k-na*
quelqu'un-DAT NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3S DEM2 enfant-ERG-SUB
hamtepe *v-u]*
DEM1.PL faire-AOR.I3S
« Personne ne sait que le garçon a fait ces choses. »

(27) *mu* *g-i-çk-i-t'es,* *[heg-**na*** *deve-**na***
quoi II2-VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3.IIP là_bas-SUB chameau-SUB
gola-xt-u] ?
PV-passer-AOR.I3S
« Comment saviez-vous qu'un chameau était passé par là ? »

Certes, les mêmes complétives peuvent être exprimées autrement, par discours direct (*op.cit.*:724) :

(28) *« ma xoci* *m-a-mt'-u-ya »* *tk-u*
1S bœuf II1-VAL5-fuir-AOR.I3S-DR dire-AOR-I3S
« Il a dit : 'Mon bœuf s'est enfuit'. »

ou par d'autres complémenteurs, comme *-ya/-ma/-şo* en fonction de l'auteur du discours[11], ou *-ki* (emprunté au turc) (*op.cit.*:802, 725, 800, 799)

(29) *çkimi* *şeni* *[« i-mt'-asen-ya »]* *g-i-çk-i-n-na...*
1S.GEN pour VAL2-fuir-FUT.I3S-DR II2-VAL3-savoir-STH-I3S-si
« Si tu penses que je vais fuir... » (litt. « si tu penses à mon sujet : 'Elle va fuir' »

(30) *bozo-s* *« çkim* *iv-i-ma »* *b-u-ts'v-i*
fille-DAT 1S.GEN devenir-IMP-DR I1-II3.VAL3-dire-AOR
« Je dis à la fille : 'Sois mienne !' »

(31) *« mu g-a-ğod-u-şo ? »* *k'itx-i*
quoi II2-VAL5-arriver-AOR.I1S-DR demander-IMP
« Demande [à la veuve] : 'Que t'est-il arrivé ?' »

(32) *kçini-k* *n-i-fik'ir-u[-ki :* *« biç'i-çkimi* *ma*
vieille-ERG PV-VAL2-penser-AOR.I3S-COMP garçon-POSS1S 1S
do-b-o-çil-a »]
PV-I1-VAL1-marier-OPT
« La vieille pensa : 'Je vais marier mon fils.' »

(33) *ok'açxe mk'yapu-k / ts'its'ila-z* *u-ts'u-me-s[-ki : /* *ma-ya...]*
ensuite chacal-ERG serpent-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP 1S-DR
« Ensuite, le chacal dit au serpent : 'Moi...' »[12]

---

[11] *-ma/-ya* quand le locuteur rapporte ses propres paroles, *-şo/-ya* celles de l'interlocuteur et *-ya* celles d'une troisième personne (cf. Lacroix (2009:724-725)).

[12] À noter la présence simultanée de *-ki* et *-ya* dans cet exemple, *-ki* attaché au verbe de discours et *-ya* à l'élément dans

Similaires au laze, certaines langues semblent ne pas différencier morphosyntaxiquement[13] le discours direct et le discours indirect en préférant néanmoins le discours direct au discours indirect, par exemple (Genetti 2006:147) :

(34) In the production of narrative in Dolakha Newar, speakers make extensive use of direct quotation. The most frequent quotative verb is *hat-* ‘say’.

et également en camling (cf. Ebert (1997:67)), en chaha (et d’autres langues du groupe) (cf. Hetzron (1997:548)), en dhimal (cf. King (2008:286)), en kham (cf. Watters (2002:297)), en manambu (cf. Aikhenvald (2008:484-488))[14], en oksapmin (cf. Loughnane (2009:424)), et aussi en urarina (cf. Olawsky (2006:784-785)).

Certaines autres langues, en revanche, différencient le discours direct et le discours indirect[15]. Le complémenteur utilisé dans le discours indirect est une forme plus ou moins liée au verbe *dire* même. l serait possible de penser qu’il s’agit là d’un cas de grammaticalisation, par exemple, en abkhaze (cf. Chirikba (2003:69-70)), en afar (cf. Bliese (1981:82-83)), en galo (cf. Post (2007a:847-851)), en godoberi (cf. Haspelmath (1996:175, 182-187)), en gorum (cf. Anderson & Rau (2008:417, 418-419)), en gtaʔ (cf. Anderson (2008c:732, 744)), en gutob (cf. Griffiths (2008:667)), en khalkha (cf. Svantesson (2003:173-174)), en khwarshi (cf. Khalilova (2009:238, 371-372, 472-475, 478)), en quechua de Cuzco (cf. Itier (1997:116)), et aussi en manipuri (cf. Bhat & Ningomba (1997:298, 275)) :

(35) ma-nə əyŋon-də cithi əmə i-gəni hay-nə ma-nə hay
he-Nom I-Loc letter one write-Fu say-Adv he-Nom say-NFu
‘He said that he would write a letter to me’

(36) mhak həyeŋ lak-kəni həy-bə əy-nə khəl-li
he tomorrow come-Fu say-Inf I-Nom think-NFu
‘ think he will come tomorrow’

le discours rapporté.

[13] Selon Noonan (2007:123, nous soulignons):

(i) Almost all languages distinguish direct from indirect discourse by means of intonation: there is typically a pause before and/or after the direct quote, while indirect discourse is treated like any other complement from the standpoint of intonation

[14] Voir également Noonan (2007:121-122) sur manambu.

[15] Le qiang différencie effectivement le discours direct et le discours indirect, mais uniquement au niveau de l’utilisation des pronoms, les deux étant dépourvus de complémenteur (cf. LaPolla & Huang (2003:232-233)).

De même dans des langues indo-aryennes (cf. Pandharipande (1997:1-5), Gair (2003:806) et Bashir (2003:849, 855, 863, 881, 886-887)), et dans les langues dravidiennes en général (cf. Steever (1998b:34-36) et Krishnamurti (2003:30, 451-452)), par exemple, en tamoul (Annamalai & Steever 1998:121) :

(37) $_{S0}$[*nāṉ* $_{S1}$[*avaṉ* *nallavaṉ*]$_{S1}$ *eṉ-ṟu* *niṉai-kkiṟ-ēṉ*]$_{S0}$
I-nom that.man-nom good.man-nom say-cnj think-prs-1s
' think that he is a good man.'

et en kannada (Sridhar 1990:3) :

(38) ni:vu ku:Dale barabe:ku anta tiLisidda:re
you immediately come-must quote say-n.pst-3h
'(He/She/They) has/have said that you must come immediately.'

En kannada, *anta* est dérivé du verbe *ennu* 'dire' et s'utilise également dans le discours direct, raison pour laquelle (38) peut vouloir dire aussi « He has said : You must come immediately » (*idem.*). Lorsque le verbe introduisant le discours direct est *ennu* 'dire', *anta* peut être omis (*op.cit.*:1) :

(39) me:STru maguvige "huSa:ra:giru" andaru.
teacher child-dat careful-adv-be-2s say-pst-3sh
'Teacher said to the child, "Be careful."'

Néanmoins, ces complémenteurs issus de la grammaticalisation du verbe *dire* ne sont jamais employés dans la PRpré.

Encore dans d'autres langues à PRpré, le complémenteur dans les complétives de *dire* et de *penser* ne sont pas grammaticalisés du verbe *dire*, par exemple, en japonais (cf. Josephs (1976)), en kharia de Dudh[16] (Peterson 2008:486) :

[16] Selon Peterson (2008:485) :

(i) *no* can be omitted. … nstead of *no*, *gam kon*, the sequential converb of *gam* 'say', is occasionally found clause finally as a kind of quotative particle, although this is not common.

(40) *ap=ɖom rata=te remakh=oʔ ro gam=oʔ no 'babu*
father=3poss Rata=OBLQ call=A.PST and say=A.PST COMP child(VOC)
musa iɲ kinir co=na um=iɲ pal=e'
today 1SG forest go=INF NEG=1SG be.able=A.IRR
'His father called Rata and said [to him] "Son, today will be unable to go to the forest."'

et aussi en coréen[17] (Sohn 1999:323, 325) :

(41) *Kiho nun [Nami ka ttena-ss-ta **ko**] hay-ss-ta*
Kiho TC Nami NM leave-PST-DC QT say-PST-DC
'Kiho said that Nami had left.'

(42) *Nami num **Inca lul/ka** papo la **ko** sayngkak.hay-ss-ta.*
Nami TC Inca AC fool be-DC QT think-PST-DC
'Nami thought nca to be a fool/was a fool.'

Le nivkh utilise les converbes *-vur/-vut* (Gruzdeva 1998:57) :

(43) *If imŋ-aχ als p'e-ny-vur it-t'.*
he they-DAT/ACC berry pick-FUT-CONV:RTEL say-FIN
'He said [that] they would pick berries'.

Dans les langues citées ci-dessus, la complétive de *dire/penser* est toujours à forme verbale finie. Il se trouve aussi que certaines langues utilisent dans les mêmes complétives la forme verbale non-finie, par exemple, en tibétain de Lhassa (Denwood 1999:235) :

(44) *mo.rang. 'gro.'dod. zer.mi.'dug.*
_mɔ : _drɔndø: _se:mɪndu:
she go-nom. say-neg.-aux.
"She has expressed no desire to go."[18]

en turc (cf. Kornfilt (1997:52)) et dans des langues quechua (cf. Weber (1983) et Lefebvre & Muysken (1988)). Comme dans la plupart des PRpré non-finies, il n'y a

[17] À noter qu'en coréen les discours directs, mais pas les indirects, sont suivis des particules *hako* ou *lako*, formes dérivées du verbe 'dire'. Elles présentent aussi d'autres variantes en fonction du verbe de citation ou du registre. Voir (Sohn 1999:324-326).

[18] Lit. *She has said no going.*

aucun complémenteur dans les complétives non-finies, ce qui prouve dans une certaine mesure que la marque éro n'est pas propre à la PRpré non-finie.

Jusqu'ici, nous avons brièvement justifié l'observation selon laquelle le complémenteur final de la PRpré n'est jamais identique à celui de la complétive des verbes *penser* et *dire*. En revanche, nous avons pu constater dans certaines langues une identité formelle entre la marque du génitif et le complémenteur de la PR[19], par exemple, dans certaines langues éthiopiennes (cf. Gragg (1972:166-167, note 6)), en bantawa (cf. Doornenbal (2009, §3.2.4, §5.2.5)), en gutob (cf. Griffiths (2008:667-668)), en gorum (cf. Anderson & Rau (2008:389, 397, 416)), en lahu (cf. Matisoff (1972)), en tibétain de Lhassa (cf. Mazaudon (1978)), en manambu (cf. Aikhenvald (2008, §8.1, §19.2)), et en mandarin[20] :

(45) *lisi de*[21] *shu*
Lisi GEN livre
'le livre de Lisi'

(46) *Lisi mai de shu*
Lisi acheter COMP livre
'le livre que Lisi a acheté'

Certes, le nombre de langues de cette catégorie est relativement faible. Statistiquement, les plus nombreuses sont les langues à PRpré sans relativiseur ; en deuxième position se trouvent celles qui marquent la PRpré avec le génitif, et un nombre très faible de langues possède un complémenteur à part, dont le coréen (cf. Sohn (1999:63 et 2001:240, 309)).[22]

Suivant Kayne (1994), le complémenteur est inséré en C°. Mais le complémenteur peut-il s'insérer ailleurs et se déplacer en D° ? Imaginons les dérivations suivantes, dans lesquelles le complémenteur *that*, comme le pronom relatif, est généré dans la PR

[19] Gil (2005a) recense 138 langues, dont 17 seulement assimilent le génitif à la PR (15 assimilant l'adjectif, le génitif et la PR, plus 2 assimilant le génitif et la PR à l'exclusion des adjectifs). Parmi ces 17 langues, certaines ont la PR prénominale, comme le cantonais (et peut-être les autres langues chinoises également), tandis que d'autres la PR postnominale, comme minangkabau et l'aramaïc d'arbel juif.

[20] Et aussi en qiang, si le nom tête est patientif ou non-instrument, y compris l'agentif inanimé, le marqueur du génitif est utilisé (cf. LaPolla & Huang (2003:225-226)). En alamblak, le génitif *-ho* sert de complémenteur en cas de la relativisation du possesseur (cf. Bruce (1984:106, 110-111)).

[21] Selon Larson (2008, §3.0), *de* est un morphème de génitif généralisé. Voir Paul (2009) pour une étude très minutieuse sur le statut de *de*.

[22] Et une seule langue à joncteurs, i.e. le dime.

en tant que déterminant du nom tête, avec lequel il se déplace à [Spéc, SC] et qui montera ensuite une fois de plus :

(47) *the* [$_{SC}$ [$_{SD}$ *picture*$_{i}$ [*that* [e]$_{i}$]$_{j}$] [$_{C°}$ *Tom painted* e$_{j}$ *yesterday*] (cf. Kayne (1994:90))
(48) [$_{SD}$ *the* [$_{SC}$ [$_{SN}$ *boy*$_{i}$ [$_{SD}$ [*that* t$_{i}$]$_{j}$ [$_{SI}$ *I met* t$_{i}$]]]]] (cf. Bianchi (1999:191))

L'impossibilité des deux dérivations tient au fait que le complémenteur ne peut être le déterminant du nom tête interne, contrairement au pronom relatif, qui s'accorde avec celui-ci. Or, il se pourrait aussi que le nom tête soit généré à la base en dehors de la PR, tandis que *that* dans la PR est en position du nom tête et se déplace à [Spéc, SC] :

(49) [$_{SD}$ *the* [$_{SN}$ *picture* [$_{SC}$ *that* [$_{SI}$ *Tom painted* t$_{that}$ *yesterday*]]]]

Cette opération est similaire à l'opérateur nul, qui est généré d'abord en position du nom tête dans la PR et monte à [Spéc, SC] :

(50) [$_{SD}$ *the* [$_{SN}$ *picture*$_{i}$ [$_{SC}$ [Op$_{i}$ *that* [$_{SI}$ *Tom painted* t$_{Opi}$ *yesterday*]]]]]

Malheureusement, (50) n'est pas possible non plus. En effet, la fusion de *that* à cette position-A viole la sélection catégorielle du verbe *paint*. Même s'il est vrai que certains verbes sélectionnent (ou sous-catégorisent pour) certains types de complémenteurs, comme

(51) *wonder* [SN __ *whether*-SC]

mais aucun verbe ne peut sélectionner un complémenteur seul comme son argument, conformément tant à sa sélection sémantique qu'à sa sélection catégorielle. Par conséquent, la sélection catégorielle en (49) ne peut avoir lieu. Mais pourquoi l'opérateur nul peut-il être sélectionné selon l'ATE, comme en (50) ? En effet, parmi les langues à PRpré aux données desquelles nous avons eu accès, toutes autorisent l'argument nul, à la chinoise (i.e. pauvre en accord) ou à l'italienne (i.e. riche en

accord)[23], excepté deux langues, i.e. le galo (cf. Post (2007a:327)) et l'ouïghour (cf. Hahn (1998a:394)). Or, dans ces deux dernières références, les propositions à argument nul sont loin d'être rares. 1 nous semble donc nécessaire de vérifier minutieusement dans quelle mesure ces deux langues autorisent l'argument nul et dans quelle mesure non. Dans l'état actuel des choses, nous pouvons tout de même constater une forte tendance dans les langues à PRpré à utiliser l'argument nul. Autrement dit, dans la grande majorité des langues à PRpré, le verbe peut sous-catégoriser pour les catégories vides[24].[25] Cette particularité expliquerait pourquoi l'opérateur nul est en mesure d'être sélectionné, mais non le complémenteur. Ainsi, nous avons brièvement justifié pourquoi le complémenteur doit s'insérer à C°. À notre avis, la même conclusion s'applique aussi aux joncteurs du dime.

Cela étant, à un niveau de surface, le complémenteur se trouve le plus souvent entre la PRpré et le nom tête, même si d'autres positions sont également possibles. Rappelons qu'en la e d'Arhavi, *na* est dans la PRpré (cf. §2.3.). D'une manière similaire, en amharique, le complémenteur est dans la PRpré, mais toujours devant la forme verbale finie (Hudson 1997:482) :

(52)	kä-gurage	yä-tä-gäňňä	hawlt
	in-Gurage	Rel.-Pas.-found(-it)	statue
	'a statue which was found in Gurage'		
(53)	səlä-tarik	yamm-i-nägər	mäṣəhaf
	about-history	Rel.-it-tell	book
	'a book which tells about history'		

Plus précisément, le complémenteur préverbal se réalise en *yä-* pour le passé et *yä-mm-* (ou sa variante *ə-mm-*) pour les temps non-passés, sachant que *yä-* est aussi le morphème génitival (Leslau 1995:192) :

[23] Voir Huang (1984) pour plus de détails sur la distinction et aussi Zushi (2003) pour une analyse unitaire dérivant les deux types de langues à partir d'une caractéristique particulière de T.

[24] Nous laissons de côté la question de la nature de ces catégories vides, qu'il s'agisse de *pro*, PRO, trace, ou variable.

[25] Ce serait dans le même esprit que Lee (2001) présente une analyse unifiée pour les PRs à complémenteur et à marque zéro : le nom tête est généré à la base à gauche du complémenteur, i.e. à [Spéc, SC], et dans la PR il y a un pronom indéfini invisible, i.e. variable, lié par le nom tête. De même, Perlmutter (1972) propose un pronom d'ombre (« shadow pronoun ») pour le français.

(54) *yä-tämari mäṣhaf* ‘a student’s book’.

Yä- doit être supprimé ou remplacé dans les cas où un autre préfixe est attaché au verbe (Hudson 1997:482) :

(55) səlä-tarik bä-mm-i-nägər mäşəhaf ‘in a book which tells about history’
(56) *bätäsfaye* (for *bä-yä-täsfaye*) *mäkina hedä* ‘he went in Täsfaye’s car’ (lit. ‘in-[of]-Tesfaye car he-went’)

Yä-(mm-) en tant que complémenteur est utilisé dans d’autres subordonnées, toujours en position préverbale (Demeke 2001:197, den Dikken 2007:306) :

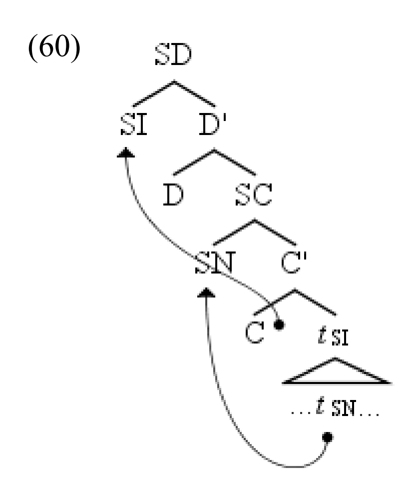
(57) yämm-i-zänb yɨ-mäsl-all
comp-3ms$_s$-rain$_{imp}$ 3ms$_s$-seem$_{imp}$-Aux$_{pre}$
“ t seems that it will rain”
(58) s-al-ø-aTäfa kä-sɨra yä-täbarrär-ku-t
for-neg-1s$_s$-(make fault)$_{imp}$ from-job comp-fired$_{per}$-1s$_s$-foc
tɨzz yɨ-l-ä -all
remember$_i$ 3ms$_s$-t$_{i(imp)}$-1s$_o$-Aux$_{pre}$
‘ remember that was fired from (my) job for no fault’
(59) Kasa bet yä-mä-gzat-u-n wäre sämma-hu
Kasa house YÄ-CM-buy-his-ACC news heard-1SG.SUBJ
‘ heard the news that Kasa bought a house.’

La clé de l’analyse réside dans la distribution des deux allomorphes : *yä-* pour le passé et *yä-mm-/ə-mm-* pour les temps non-passés, ce qui traduit qu’ils se composent au moins de traits d’accord temporel : [+Passé] pour *yä-* et [-Passé] pour *yä-mm-/ə-mm-*. Donc, à un moment de la dérivation, certainement avant *Spell-Out*, le complémenteur doit monter jusqu’à une position préverbale, afin de vérifier et effacer le trait d’accord. Cinque (2005b) cite trois langues ayant la PRpré avec un complémenteur initial : le galla (oromo), le grec de Silique et le tigré. En tigré, le complémenteur *la* est préverbal par défaut, mais il peut précéder la PR, s’il s’agit d’une PR postnominale ou si dans la PRpré, le sujet est pronominal (cf. Leslau (1945, §51) et Palmer (1961:24)), mais c’est plutôt une option qu’une obligation : *la* peut être toujours préverbale dans la PRpré. Quant au grec de Silique, il pourrait s’agir d’un cas de contact linguistique, car ce

dialecte grec, parlé principalement en Turquie, aurait été influencé par le turc, où le type majeur de PR est la PRpré (cf. Dawkins (1916) et Thomason & Kaufman (1988:220-221)). Concernant le galla (oromo), le WALS mentionne quatre dialectes : le boraana, le harar, le waata et l'ouest-central. Le harar et le waata ont la PRpost, mais il n'y a aucune indication sur les deux autres dialectes[26]. Donc, les trois « exceptions » méritent d'être vérifiées.[27]

Le positionnement du complémenteur pose problème à l'AMT kaynienne. Selon Kayne, la PRpré est dérivée ainsi : SN monte de l'intérieur de S à [Spéc, SC] et SI à [Spéc, SD].

(60)



Or, nous l'avons déjà montré, le complémenteur n'est jamais postnominal dans la PRpré. l est toujours devant le nom tête, qu'importe le positionnement du complémenteur par rapport à la PRpré. En adoptant l'analyse de Kayne, nous sommes obligé de postuler des déplacements supplémentaires, ce qui sera développé dans les deux sections suivantes.

En résumé, nous avons commencé par la remarque de Keenan (1985:160) citée en (7), dont la validité a été confirmée d'après nos données. Malgré la présence relativement rare de complémenteur dans la PRpré, il nous a semblé préférable de toujours postuler

[26] Voir Stroomer (1995) au sujet du galla de Boraana, malgré la quasi-totale absence d'information sur la PR; et Owens (1985:131-141) sur la PRpost en galla de Harar. À noter que selon Creissels (2004:296), en galla (oromo), « tous les types de modifieurs du nom suivent le nom qu'ils modifient ».

[27] Bianchi (1999:193-194) donne quelques exemples de PRpré en latin et en ancien grec, en parvenant à la conclusion selon laquelle certains des exemples doivent être (« must be » avec ses mots) des PRpré. Même si la PRpré existait bel et bien dans ces deux langues, elle ne pourrait en aucun cas constituer la stratégie principale de la relativisation, donc elle n'est pas dans le domaine de notre étude actuelle. Voir Ragon (2001, chapitre X) pour l'ancien grec et Lavency (1998) et Guisard & Laizé (2001, §24.3) pour le latin, mais aussi Touratier (1980).

un C°, visible ou invisible. Le complémenteur entre dans la dérivation par Fusion en tant que tête de SC : [$_{SD}$ DET [$_{SC}$ COMP [$_{SI}$ PR]]].

4.2.2. SD de la PRpré

Dans la tradition grammaticale gréco-latine, la catégorie des articles comprend l'article défini et l'article indéfini, tel que le système du français ou de l'anglais. Il est banal de faire remarquer que les articles n'existent pas dans toutes les langues du monde, certaines ayant seulement soit l'article défini soit l'indéfini et certaines autres ni l'un ni l'autre.

Concernant l'article indéfini, il a, dans beaucoup de langues, un lien étroit avec le numéral 'un', diachroniquement ou synchroniquement (cf. Lyons (1999:89), Rijkhoff (2002:192), Creissels (2006.vol.1:137) et Dryer (2007b:162)), raison pour laquelle certains auteurs (cf. Creissels (2006.vol.1.:111) et Herslund (2008)) pensent qu'il serait plus intéressant de classer l'article indéfini parmi les quantifieurs. Selon WALS, l'homonymie existe dans les langues à PRpré suivantes : l'abkhaze, l'amharique, l'awtuw, le chaha, le chin (Siyin), le karachay-balkar, le karakalpak, le lahu, le lezguien, le meithei, le sikkimais, le tamang, le tibétain littéraire, le tigré, le turc et le yagaria. Certes, il ne s'agit pas d'une liste exhaustive. *A priori*, le numéral *un* et l'article indéfini homonyme doivent se comporter différemment, morphosyntaxiquement parlant, pour que la distinction soit valable. Par exemple, en turc, l'article indéfini est toujours immédiatement devant le nom tandis que le numéral peut en être séparé par des adjectifs (cf. Kornfilt (1997, §1.2.5.2.4)). L'abkha e possède aussi l'article indéfini, parce que (i) l'article *-k* peut se combiner avec la marque de pluriel (Chirikba 2003:22)

(61)*j°nə-k'* 'a house'
(62)*j°ən-k°á-k'* 'some houses'

tandis que le numéral *-k* est incompatible avec le sens de pluriel ; et (ii) l'article indéfini est neutre quant à la valeur [±humain] (*op.cit.*:24) :

(63)*pa-c°a-k°á-k'* 'some sons'
(64)*j°ən-k°á-k'* 'some houses'

tandis que le numéral, comme les autres cardinaux, fait la distinction : *ak'ə* pour le non-humain et *aʒ°ə* pour l'humain (*op.cit.*:34). En revanche, nous n'avons pu trouver d'argument en faveur de la distinction entre l'article indéfini et le numéral ni en amharique (cf. Leslau (1995:154 et 2000:34, 50))[28], ni en lezguien (cf. Haspelmath (1993:230))[29], ni en meithei (cf. Chelliah (1997:78, 85-86) et Bhat & Ningomba (1997:78-82, 84-85))[30], ni en tigré (cf. Leslau (1945, §37)). Les autres langues, faute de données pour l'instant, restent à vérifier.

L'autre catégorie de langues recensées dans WALS possède l'article indéfini non-homonyme avec le numéral : le balti, le byansi, le japonais, le kobon, le mangghuer, le nar-phu, et le qiang. Si le japonais est connu pour son absence d'articles (Tsujimura 1996:127, Kaiser *et al*. 2001:137) :

(65) While English can identify nouns by the distribution of articles such as *a/an* and *the*, as in *an apple* and *the cat*, Japanese lacks articles entirely, and thus, they cannot be used to identify nouns.
(66) Also, when compared to English, Japanese 'lacks' certain grammatical features, such as the article (definite and indefinite), and relative pronouns, which therefore by definition cannot be ellipted.

le qiang possède effectivement l'article indéfini /ke/, différent du numéral *a* 'un' (cf. LaPolla & Huang (2003:59-64)). Nous n'avons eu accès aux données des autres langues.

Toujours selon WALS, l'ijo de Kolokuma, le khoekhoe, le limbu, le quechua

[28] Selon Leslau (2000:34)

(i) Indetermination has no special marker. Thus, …*färäs* 'horse, a horse', …*geta* 'master, a master'.

[29] Selon Haspelmath (1993:230)

(i) The numeral sa 'one' is often used like an indefinite article, but it is by no means obligatory in this function.

Mais le même morphème permet de former des termes à signification indéfinie. Voir les sections 11.3 et 11.6 de la même référence.

[30] Mais le numéral *mə* est toujours dans les pronoms indéfinis (cf. Chelliah (1997:80) et Bhat & Ningomba (1997:78-82)). Voir la note précédente aussi.

d'Huallaga et l'oubykh ont l'article indéfini affixal. Les données à notre disposition confirment l'existence d'un article indéfini affixal en ijo (cf. Williamson (1965:41-43, 57-58, 65-66, 89-90)), mais non pour le quechua d'Huallaga (Weber 1989:9) :

(67) There is no indefinite article, and only infrequently is the numeral one (*huk*) used as an indefinite article.

Les autres langues sont à vérifier.

D'après nos ressources, le brahui (cf. Elfenbein (1998:394, 398)) et le divehi (cf. Cain & Gair (2000:18)) possèdent l'article indéfini postnominal, et le singhalais (cf. Masica (1991:248) et Gair & Paolillo (1997:30)) l'article indéfini post-SN. En ce qui concerne l'étude de SN/SD, l'article indéfini joue un rôle beaucoup moins important que l'article défini. De ce fait, dans ce qui suit, nous nous bornerons uniquement à l'article défini, qui occupe une place centrale dans l'étude du SD.[31]

Considérons maintenant l'article défini. Chose embarrassante, l'identification de l'article défini, à l'instar de celle de l'article indéfini, n'est pas tâche facile. Lyons (1999:106) se contente d'une définition vague en termes de « weak form and minimal semantic content » tandis que Dryer (2005a:154) définit l'article défini comme :

(68) a morpheme which accompanies nouns and which codes definiteness or specificity

Pour lui, les affixes et les démonstratifs exprimant la définitude sont inclus dans la catégorie des articles définis. La même opinion est partagée par Schachter & Shopen (2007:39) :

(69) Under this heading [i.e. articles] we wish to include, in addition to words usually identified as definite and indefinite articles (e.g. English *the*, *a*), words that are sometimes identified as demonstrative adjectives or modifiers (e.g. *this* in *this man*, *that* in *that woman*).

[31] Pour des études sur l'indéfini, voir Fodor & Sag (1982), Diesing (1992) et Beghelli (1998). Pour plus de discussions au sujet de l'article indéfini, voir Lyons (1999:89-105).

Or, étant donné que le démonstratif est une catégorie universelle[32] (cf. Diessel (1999:1), Lyons (1999:107, 318), Dixon (2003:61), Creissels (2006.vol.1.:132), Alexiadou, Haegeman & Stavrou (2007:95) et Dryer (2007b:162)), il s'ensuit que toutes les langues ont des articles définis selon la démarche de Dryer et de Schachter & Shopen, ce qui présente peu d'intérêt pour notre étude. Néanmoins, (69) n'est pas complètement faux. En effet, puisque la définitude dénote la familiarité, la spécificité, l'unicité, l'inclusivité, mais avant tout et surtout l'identifiabilité (cf. Lambrecht (1994:77-79), Lyons (1999:2-15, 278), Farkas (2001), Givón (2001.vol.1:459), Dryer (2005a:154), Alexiadou, Haegeman & Stavrou (2007:56-62) et Abbott (2010, §9.2)), l'article défini est polyvalent (cf. Lyons (1999:52-62, 157-165))[33], mais il sert avant tout et surtout à ancrer l'entité dans l'univers du discours, à rendre le SN référentiel[34] (cf. Abney (1987:77)). En termes de types sémantiques, l'article défini est du type sémantique <<e,t>,e>, une fois sélectionné par un article défini, le nom prédicatif, i.e. <e,t>, est transformé en individu, i.e. <e> (cf. Heim & Kratzer (1998:52-53))[35]. Syntaxiquement, l'article défini transforme un SN en argument[36] (cf. Longobardi (1994) et Szabolcsi (1987 et 1994)). Donc si un morphème dans une langue remplit les trois conditions ci-dessus, et que son utilisation soit, pour la plupart du temps, obligatoire, il y a de très fortes chances pour qu'il s'agisse d'un article défini.

Dans les langues à PRpré, l'article défini semble rare. Selon WALS, l'article défini est homonyme avec le démonstratif en alamblak, en asmat, en bourouchaski, en chaha, en lahu, en meithei, en tamang, et en tibétain littéraire. Mais pour que la distinction soit valide entre l'article défini et le démonstratif, il faut qu'ils se comportent différemment

---

[32] Mais, selon Rijkhoff (2002:180) :

(i) Not every language is reported to have attributive demonstrative pronouns. ... Instead it seems to have an appositional relation with another term denoting the same referent.

De l'autre, selon Dixon (2003:62), les démonstratifs nominaux (i.e. *ce*(*...-ci*/*-là*), *cet*(*...-ci*/*-là*), *cette*(*...-ci*/*-là*), *celui*(*...-ci*/*-là*), *celle*(*s*)(*...-ci*/*-là*), *ceux*(*...-ci*/*-là*) en français) et locaux (i.e. *ici*, *là*) sont dans toutes les langues tandis que les verbaux (i.e. ainsi, comme cela) sont relativement rares. En citant Dickens (n.d.:30), il donne une exception, i.e. le ju|'hoan, langue khoisane sans démonstratif du tout.

[33] Pour un point de vue opposé, voir Löbner (1985), selon qui, « [t]he definite article has one and one same meaning in all its uses » et « [i]n all its uses, the definite article has the meaning of indicating that the noun is to be taken as a functional concept » (*op.cit.*:280, 314).

[34] Pour une idée différente, voir Giusti (2002:65).

[35] Voir Barwise & Cooper (1981) au sujet du quantifieur généralisé, mais aussi Keenan & Stavi (1986) et Keenan (1996 et 2002) à propos de l'article défini.

[36] Cela n'implicite pas que les SNs nus, sans l'article, ne peuvent être des arguments. Voir, entre autres, Stowell (1989 et 1991) et Mandelbaum (1994).

sur le plan morphosyntaxique. Dans la seule langue aux données de laquelle nous ayons eu accès, i.e. meithei, la différence semble inexistante (cf. Chelliah (1997:81-83, 116-117)). Toujours selon WALS, parmi les langues à PRpré, neuf ont un article défini différent du démonstratif : l'abkhaze, l'awtuw, le basque, le kwoma, le mising, le qiang, le sikkimais, le tigré et le zayse ; et six ont l'article défini affixal : l'amharique, le balti, le gamo, l'ijo, le kabardien et l'oubykh.

Nos propres recherches, malheureusement limitées par les données à notre disposition, ne correspondent pas tout à fait à la statistique de WALS :

(70) Article défini libre : oksapmin (cf. Loughnane (2009:175-184, 196-199, 217-220))[37] et tigré (cf. Leslau (1945, §38), Palmer (1961:23), Raz (1997:450) et Lipiński (2001:277, 504))[38]
(71) Article défini préfixal : abkhaze (cf. Hewitt (1979) et Chirikba (2003:22-24))
(72) Article défini suffixal : amharique (cf. Leslau (1995:155-161)), dime (cf. Seyoum (2008:42-43, 107-113)), divehi (cf. Cain & Gair (2000:18))[39], ijo (cf. Williamson (1965:6, 30-31, 41-42, 89) et Williamson & Blench (2004:3)) et qiang (cf. LaPolla & Huang (2003:59-62))
(73) Article défini enclitique (post-SN) : basque (cf. Trask (2003:113, 118-122))[40] et manange (cf. Hildebrandt (2004:77-79))

L'article défini du dime est très particulier. La tendance générale veut qu'il soit affixé au dernier élément de SD (Seyoum 2008:42) :

(74) **ʔámzi gúdúm-ind-is**
woman tall-F-DEF
'the tall woman'
(75) **gúdúm-ub gošt-is**
tall-M man-DEF
'the tall man'

Mais *-is* peut apparaître très librement soit sur tous les éléments de SD soit sur seulement certains modifieurs (*op.cit.*:109, 87, 81, 48, 154, 155, nous soulignons)

---

37 Peut-être proclitique, en position finale du SN. Voir la référence citée.
38 Peut-être enclitique, devant tout le SN.
39 Uniquement pour les noms humains. Voir la même référence.
40 G. Rebuschi nous fait remarquer que l'analyse de Trask est loin d'être la plus courante. Le point de vue généralement accepté considère l'article défini basque comme suffixe.

(76) **s'án-ind-<u>is</u>** **ʔámz-<u>is</u>** **láχt'-éé-n**
black-F-DEF woman-DEF die-IPF-3
'The black woman will die.'

(77) **giččó-b-<u>is</u>** **s'án-ub** **yerí** **ʔád-i-n**
big-M-DEF black-M donkey come-PF-3
'The big black donkey came.'

(78) **k' stin-íd-<u>is</u>** **gúdúm-id** **zim-áf**
two-PL-DEF tall-PL chief-PL
'the two tall chiefs'

(79) **nááʁe** **ʔád-ib-<u>is</u>-im** **gošt-<u>ís</u>-im** **nú** **yéf-i-n**
yesterday come-M-DEF-ACC man-DEF-ACC 3SM.SUBJ see-PF-3
'He saw the man who came yesterday.'

(80) **ʔámz-is** **káy-déé-nd-<u>is</u>-im** **ʔálf-<u>ís</u>-im** **yéf-i-n**
woman-DEF want-IPF-F.RELT-DEF-ACC knife-DEF-ACC saw-PF-3
'The woman found the knife that she is looking for.'

(81) **yer-ím** **nááʁé** **šin-i-b-<u>is</u>** **goštú** **láχt'-i-n**
donkey-ACC yesterday sell-PF-M.RELT-DEF man die-PF-3
'The man who sold a donkey yesterday died'

Toujours d'après les données de WALS, les langues à PRpré suivantes sont dépourvues d'article : l'afar, l'ambulas, le bachkir, le birman, le tchéchène, le cherokee, le tchouvache, l'evenki, le gurung, le hunzib, l'ingouche, le jingpho, le kalmouk, le khaling, le khalkha, le kham, le coréen, le lamani, le mansi, le marathi, le maru, le mundari, le quechua d' mbabura, le rawang, le sare, le tatar, le tsova-tush, le tucano et le youkaguire de Kolyma[41].

Dans les langues sans article défini du tout, toutes les positions-A peuvent accueillir un SN nu.[42] L'utilisation de démonstratifs explicite ou insiste sur la valeur définie du SN.[43] Outre cela, d'autres moyens (cf. Lyons (1999:86-89, 199-213) et Givón (2001.vol.1:468-474)) sont utilisés, par exemple, ou l'ordre des mots, comme en mandarin[44] :

(82) *lai* *keren* *le.*
venir invité TAM
' l est venu des invités.'

---

[41] Il faudrait y ajouter le mandarin, peut-être aussi les autres langues chinoises, et le quechua de Cuzco (cf. Itier (1997)).
[42] Même dans certaines langues avec l'article, les SNs argumentaux peuvent s'en passer. Voir Chierchia (1998), entre autres.
[43] Lyons (1999:300) fait remarquer que certaines langues, dont le singhalais et le turc, marquent la définitude par l'absence de l'article (quasi-)indéfini.
[44] Voir Chen (2004) pour une étude développée sur la définitude en mandarin.

(83) *keren lai le*
invité venir TAM
'Les invités sont venus.'

ou le marquage casuel (cf. Lyons (1999:199-207)), comme en dimasa (cf. Jacquesson (2008:49)), en evenki (cf. Bulatova & Grenoble (1999:8-9))[45], en tamoul (cf. Annamalai & Steever (1998:107))[46], et en turc (Göksel & Kerslake 2005:141-142)[47] :

(84) Yaz-lar-ı açık hava sinema-sin-da **film** seyr-ed-er-ler-di.
summer-PL-NC open air cinema-NC-LOC film watch-AUX-AOR-3PL-P.COP
'They used to watch films in outdoor cinemas in the summer.'
(85) **Bu parça-yı** ancak çok iyi bir piyanist çal-abil-ir.
this piece-ACC only very good a pianist play-PSB-AOR
'Only a very good pianist can play this piece.'

ou encore la flexion[48], comme en singhalais (Gair 2003:780-781) :

(86) Flexion des noms inanimés :

	Singular		Plural
	Definite	Indefinite	
potə 'the book' (stem *pot*)			
Direct	*potə*	*potak*	*pot*
Dative	*potəṭə*	*potəkəṭə*	*potwələṭə*
Genitive-Locative	*potee*	*potəkə*	*potwələ*
Instrumental-Ablative	*poteŋ*	*potəkiŋ*	*potwəliŋ*
daane 'meal for monks' (stem *daanə*)			
Direct	*daane*	*daaneak/-əyak*	*daanə*
Dative	*daaneṭə*	*daanekəṭə/-əyəkəṭ ə*	*daanəwələṭə*
Genitive-Locative	*daane*	*daanekə/-əyakə*	*daanəwələ*
Instrumental-Ablative	*daaneŋ*	*daanekiŋ/-əyəkiŋ*	*daanəwəliŋ*

Tableau 4.1. Flexion des noms inanimés en singhalais

45 En evenki, il y a deux séries de marqueurs accusatifs en fonction de la définitude de l'objet direct. (cf. Bulatova & Grenoble (1999:8-9, 147-148)).
46 Pour être précis, l'accusatif marque la définitude seulement si l'objet direct dénote un référent non-humain (Annamalai & Steever 1998:107)

(i) *nān anta.p pustakatt-ai vāṅk-iṉ-ēṉ.*
I-nom that book-acc buy-pst-1s
' bought that book.'

47 Et aussi en amharique (cf. Hudson (1997:465)) et en ijo (cf. Creissels (2004:275)), lesquelles langues, citées ci-dessus, possèdent l'article défini.
48 Lyons (1999:82-85) illustre la flexion des adjectifs en fonction de la définitude dans certaines langues.

(87) Flexion des noms animés :

	Singular		Plural
	Definite	Indefinite	
miniha 'the man' (stem *minis*)			
Nominative	*miniha*	*minihek*	*minissu*
Accusative	*minihawə*	*minihekwə*	*minissunwə*
Dative	*minihaṭə*	*minihekuṭə*	*minissunṭə*
Genitive	*minihage*	*minihekuge*	*minissunge*
Instrumental-Ablative	*minihageŋ*	*minihekugen*	*minissungeŋ*
Vocative	*miniho*	—	*minissune*
balla 'the dog' (stem *balu*)			
Nominative	*balla*	*ballek*	*ballo*
Accusative	*ballawə*	*ballekwə*	*ballanwə*
Dative	*ballaṭə*	*ballekuṭə*	*ballanṭə*
Genitive	*ballage*	*ballekuge*	*ballange*
Instrumental	*ballageŋ*	*ballekugeŋ*	*ballangeŋ*
Vocative	*ballo*	—	*ballane*

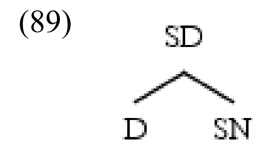
Tableau 4.2. Flexion des noms animés en singhalais

Une question qui se pose depuis longtemps est de savoir s'il faut postuler SD pour toutes les langues du monde, sans article ou avec l'article. Étant donné que la catégorie de l'article défini n'est pas universelle mais la détermination sémantique l'est. Les propos de Li & Shi (2003:3) résument fort bien la situation :

(88) Two approaches have been pursued. One is to maintain a one-to-one matching relation between form and meaning and claim that all languages have the same DP/NP distinction… The other is to make syntactic structures reflect morphology more closely: if a language does not require a determiner to make an argument, a DP is not projected and an argument is still represented as an NP. Proper interpretations are obtained by a semantic 'type-shifting' rule which type-shifts an NP from a predicate to an argument…

La première approche, i.e. « one-to-one matching », est incarnée par l'Hypothèse de SD :

(89)



Elle est soutenue, entre autres, par Abney (1987), Ritter (1988), Stowell (1989 et 1991),

Longobardi (1994), Szabolcsi (1994), Giusti (1993, 1997 et 2002), Siloni (1997), Progovac (1998). Longobardi (1994) développe une théorie en faveur de SD à l'appui des données italiennes,[49] en supposant l'existence d'un D° invisible et celle du déplacement du type N°-à-D°. Alexiadou, Haegeman & Stavrou (2007:79-89) rassemblent divers arguments en faveur de l'Hypothèse de SD, comme la topicalisation dans la projection nominale en grec (cf. Horrocks & Stavrou (1987)), le déplacements-*qu* à l'intérieur de la projection nominale en anglais, la distribution de PRO (cf. Abney (1987:89-106) et Stowell (1991)), et la montée de l'article défini à une position à gauche (cf. Taraldsen (1990) et Longobardi (1994)).[50]

Le point de vue opposé a aussi ses partisans. Lyons (1999) insiste sur la nécessité de distinguer la définitude morphosyntaxique et la définitude sémantico-pragmatique, d'où son refus de projeter SD pour les langues sans article défini (*op.cit.*, §7.5.3, §9.1.1).[51] Farkas & de Swart (2009), en étudiant la généricité, différencient clairement SD, SN et SNum. Willim (2000) ne voit pas la nécessité de projeter SD en polonais. Le mandarin est une des langues souvent citées et analysées comme étant dépourvues d'article du tout. Comme dans les autres langues sans article défini, en mandarin, sémantiquement, les noms nus dénotent ou bien la définitude ou bien l'indéfinitude, contrairement aux langues ayant l'article défini, où les noms nus dénotent soit la quantification soit la référentialité (cf. Longobardi (2002), mais aussi Laça & Tasmowski-de Ryck (1994) pour un point de vue différent), mais non la définitude ; syntaxiquement, les noms nus mandarins peuvent occuper les positions-A, qui sont normalement réservées au SD dans les langues ayant l'article. À ce sujet, de divers

---

[49] À noter que l'italien est intéressant en ce que d'une part, un nom commun nu peut apparaître dans une position-A et que de l'autre, un nom propre peut être déterminé par un article défini (cf. Longobardi (1994:613, 622)) :

(i) *Mangio patate*
(ii) *La Callas/Callas ha cantato.* (Callas : nom de famille)

À comparer, en français (sans contexte particulier) :

(iii) *Je mange *(des) pommes de terre.*
(iv) *(*La) Callas a chanté.*

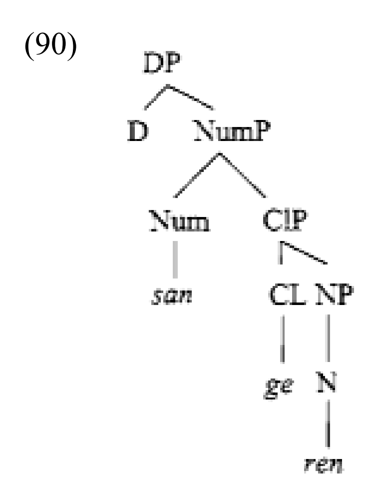
[50] Alexiadou, Haegeman & Stavrou (2007:89-93) mentionnent aussi quelques objections contre l'Hypothèse de SD et des réanalyses.

[51] Mais selon Lyons (1999:323) :

(i) [I]n languages like Turkish and Sinhalese which signal indefiniteness by a cardinal article but have no definite article, it may be that DP can exist without overt realization.

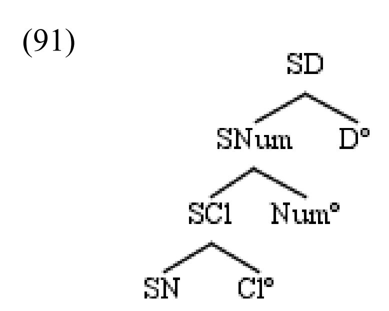
points de vue s'affrontent : Cheng & Sybesma (1999) et Sio (2006)[52] objectent l'existence de SD en mandarin, Li (1999a), Hsieh (2005) et Li & Shi (2003) soutiennent une position relativement modérée en admettant SD pour certains constituants nominaux argumentaux seulement, et enfin Tang (1990) et Li (1998) sont partisans de l'Hypothèse de SD pour le mandarin. Huang, Li & Li (2009:296) proposent l'arborescente suivante pour le mandarin[53] :

(90)



Kim (2004) défend la même thèse, non seulement pour le mandarin mais aussi pour le coréen. Cheung (2007), l'une des rares études sur le SN d'autres langues sino-tibétaines que le mandarin, adopte la structure suivante pour le jingpho :

(91)



Quant aux langues possédant l'article défini, celui-ci n'est pas systématiquement utilisé avec tous les types de noms à la position-A : par défaut, le français n'autorise pas l'article défini pour les noms propres, mais l'autorise si le nom propre est modifié par des modifieurs tels que l'adjectif ou la PR[54] ; le grec, en règle générale, réclame

[52] Cheng & Sybesma (1999) proposent le syntagme classifieur, qui prend en change certaines fonctions du SD. Sio (2006) introduit le syntagme de spécificité SSp au-dessus de SN et le syntagme classificateur SCl en mandarin.
[53] Voir aussi Li (1998 et 1999a) et Li & Shi (2003).
[54] Selon Dubois *et al.* (2001:325) :

l'article défini pour les noms propres dénotant un individu particulier ; l'arabe standard interdit formellement l'article défini à tout nom propre (Ouhalla 2004:289) :

(92)(*l-)paris lli bħibba
the-Paris RM I.love.it
'the Paris that love'

D'autre part, si l'anglais autorise des noms communs sans déterminant à la position-A, le français exige le plus souvent un article. Dobrovie-Sorin (2002) montre que SD n'est pas toujours nécessaire, par exemple, dans les constructions génitivales synthétiques en anglais, en hébreu moderne et en roumain. Tout cela jette un doute sur la nécessité absolue du SD, même dans les langues ayant effectivement l'article défini.

Nous nous positionnons en faveur de l'Hypothèse de SD. Plus concrètement, nous partageons l'approche de Longobardi (1994), selon laquelle SD est universel dans le sens où il est nécessaire dans toutes les langues pour exprimer le défini ; le paramétrage détermine la visibilité de D°, donc les langues varient en ce que D° peut être occupé par un élément visible ou invisible. En français, l'article c-commandant un nom propre peut être visible ou invisible, mais en arabe standard (92), seul le D° invisible peut sélectionner les noms propres ; tandis que dans d'autres langues, comme en grec, les noms propres exigent toujours la présence de l'article défini visible (cf. Longobardi (2001:589)). En plus, pour l'AMT de Kayne (1994), l'existence de la projection fonctionnelle SD est nécessaire. Nous adoptons donc pour la suite l'Hypothèse de SD.

Après avoir justifié l'Hypothèse de SD dans l'analyse de la PR, nous nous retournons maintenant vers la question du positionnement de l'article dans le SD. Pour ce faire, nous adoptons la position classique, selon laquelle l'article (visible ou invisible) occupe la tête D° de SD.[55] Rappelons qu'il y a au moins quatre types d'articles définis

(i) [L]es noms propres sont parfois accompagnés d'un déterminant, pour désigner des familles (les Dupont), des objets par métonymie (un Picasso), pour opposer plusieurs aspects d'un individu unique (Ce n'est plus la Jeanne que j'ai connue) ou pour constituer une classe (Les Césars ne courent pas les rues).

[55] En revanche, Lyons (1999:298-301) suggère deux positions pour l'article défini en fonction de son statut morphologique : l'article défini libre à [Spéc, SD], et l'article défini lié affixal à D°.

parmi les langues à PR selon nos données :

(93) Article défini libre : oksapmin (cf. Loughnane (2009:175-184, 196-199, 217-220)) et tigré (cf. Leslau (1945, §38), Palmer (1961:23), Raz (1997:450) et Lipiński (2001:277, 504))
(94) Article défini préfixal : abkhaze (cf. Hewitt (1979) et Chirikba (2003:22-24))
(95) Article défini suffixal : amharique (cf. Leslau (1995:155-161)), dime (cf. Seyoum (2008:42-43, 107)), divehi (cf. Cain & Gair (2000:18)), ijo (cf. Williamson (1965:6, 30-31, 41-42, 89) et Williamson & Blench (2004:3)) et qiang (cf. LaPolla & Huang (2003:59-62)),
(96) Article défini enclitique (post-SN) : basque (cf. Trask (2003:113, 118-122)) et manange (cf. Hildebrandt (2004:77-79))

Nous adoptons le déplacement N°-à-D° (cf. Delsing (1988), Ritter (1988), Taraldsen (1990) et Longobardi (1994)) pour les articles définis affixaux. Kayne (1994:88) y fait mention brièvement en imposant l'adjonction à gauche, concernant le roumain :

(97) cartea pe care am citit-o
book-the *pe* which I-have read it

Or, dans le PM, l'adjonction ne présuppose pas nécessairement l'ordre entre l'adjoint et la cible (Chomsky 1995b:338) :

(98) n Kayne's theory, adjuncts necessarily precede their targets. Within the bare theory, there is no really principled conclusion.

Donc, le N° adjoint peut précéder D° suffixal ou suivre le D° préfixal. Quant aux articles définis enclitiques en manange et en basque, il se peut que ce soit le SN entier qui se déplace à [Spéc, SD], de même probablement pour l'article défini libre post-SN de l'oksapmin.

Quant à l'article défini suffixal du dime, à part le déplacement N°-à-D°, il nous faut expliquer par quel(s) mécanisme(s) il peut y avoir plus d'une occurrence au sein d'un seul SD (Seyoum 2008:109, nous soulingons) :

(99) **s'án-ind-is ʔámz-is láχt'-éé-n**
black-F-DEF woman-DEF die-IPF-3
'The black woman will die.'

l se peut qu'après le déplacement N°-à-D°, *-is* soit copié et adjoint à *s'án-ind*, suivant le mécanisme du déplacement latéral (i.e. « sideward movement ») de Nunes (2001 et 2004)). Ensuite, après la fusion de *s'án-ind-is* et *ʔámz-is*, certaines copies seront optionnellement effacées pour que du moins une copie soit conservée. Une autre possibilité est que plus d'un *-is* soit sélectionné lors de la Numération s'il y a plusieurs occurrences de *-is* dans un seul SD. Plusieurs SDs sont construits de façon parallèle avant la fusion finale. En réalité, ces deux solutions sont assez similaires. Nous ne voyons pas laquelle est plus économique et laissons cette question ouverte.

Si D° est par défaut occupé par l'article défini, cette position est-elle ouverte aux autres déterminants, notamment au démonstratif ? [56] Par « démonstratif » nous entendons (Dixon 2003:61) :

(100) a grammatical word (or occasionally, a clitic or affix) which can have pointing (or deictic) reference

Des définitions similaires sont proposée par Diessel (1999:2), Creissels (2006.vol.1:131-132) et Dryer (2007b:162). Dans la littérature générative, les articles et les démonstratifs [57], à part les numéraux, les quantifieurs et les possessifs, appartiennent à la catégorie des déterminants (cf. Carnie (2007:46)). Effectivement, il y a un lien très étroit entre l'article défini et le démonstratif éloigné. Diachroniquement, il est presque universellement admis que le démonstratif donne naissance à l'article défini (cf. Greenberg (1978), Diessel (1999, §6.4), Lyons (1999, chapitre 9), Giusti (2001), Dixon (2003:67-68) et Creissels (2006.vol.1., §8.5-§8.6))[58]. Synchroniquement,

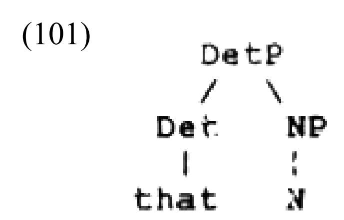
[56] À noter au passage que dans la sémantique formelle de Keenan & Stavi (1986), l'article défini appartient à la catégorie des déterminants logiques, et les démonstratifs, en revanche, à celle des déterminants non-logiques. Voir aussi Keenan (1996 et 2002).

[57] Plus précisément, il s'agit de démonstratifs déterminants, excluant les pronoms démonstratifs, les démonstratifs adverbiaux (ou adverbes démonstratifs) et les démonstratifs identificationnels. Voir Diessel (1999, chapitre 4) pour la classification. Voir aussi Dixon (2003) pour une autre classification.

[58] Voir Diessel (1999:128) pour d'autres références sur la question. Voir la section 6.7 de la même référence pour une discussion au sujet de l'origine des démonstratifs.

dans certaines langues, comme en anglais et en français, les deux catégories sont en distribution complémentaire. Puisqu'ils appartiennent à la catégorie des déterminants, il est possible de penser qu'ils occupent la même position dans la structure syntagmatique, D° en l'occurrence (Abney 1987:279) :

(101)



À notre avis, il serait préférable de proposer une projection maximale pour le démonstratif, différente de la projection fonctionnelle de SD. Divers arguments plaident en faveur de cette thèse.

D'abord, au niveau sémantique, le démonstratif ne s'assimile pas complètement à l'article défini. Suivant Jakobson (1957) en termes d'embrayeur (« shifters »), l'article défini est un embrayeur complexe, dans le sens où il implique à la fois le locuteur et l'interlocuteur au moment où ils se parlent et à l'endroit où il se parlent (cf. Diessel (1999, §3.1.1)) : un référent déterminé par un article défini est défini aussi bien pour le locuteur que pour l'interlocuteur (et peut-être davantage pour l'interlocuteur, ou plus précisément, pour l'interlocuteur selon le locuteur : je crois que mon interlocuteur sait de quoi il s'agit.) (cf. Dryer (2005a:154)). C'est pour cela que la présence de l'article défini ne fournit pas nécessairement la valeur référentielle (cf. Giusti (2002:63-65)). En revanche, le démonstratif est un embrayeur simple (cf. Lyons (1999:17-18), Dixon (2003:86) et Abbott (2010:191-192))[59], dans le sens où son utilisation n'implique pas nécessairement que le référent en question soit familier à la fois au locuteur et à l'interlocuteur, autrement dit, non nécessairement préétabli. En utilisant le démonstratif, le locuteur demande à l'interlocuteur de prendre en compte des facteurs extralinguistiques pour que celui-ci puisse sélectionner le bon référent. En revanche, si l'expression nominale est déterminée par l'article défini, le cotexte linguistique suffit à

[59] Voir Sridhar (1990:212) sur le kannada et Dixon (2003:80-81) sur l'anglais. Ce dernier pense qu'il faut étudier les langues cas par cas pour savoir si les propriétés déictiques des démonstratifs anglais sont les mêmes dans les autres langues.

l'interlocuteur pour en identifier le référent. En termes de trait, le démonstratif peut avoir le trait [DEIC(TIQUE)] (cf. Diessel (1999, §3.1.1), Lyons (1999:107-113)[60], Giusti (2001) et Brugè (2002)), qui manque à l'article défini. La grammaticalisation du démonstratif en article défini est donc la perte du trait [DEIC]. Certes, il peut exister une période pendant laquelle le démonstratif a un statut ambigu, sémantiquement parlant ou syntaxiquement parlant. Mais cela ne remet pas en question le résultat final de la grammaticalisation[61].

Sur le plan syntaxique, l'article défini est souvent un morphème dépendant[62], car il est inséparable de sa projection sœur (Guisti 2002:58-61) :

(102) *Tom bought the *(dog).*

contrairement aux autres déterminants :

(103) *Tom bought that (dog).*
(104) *Tom bought three (dogs).*
(105) *Tom bought many (dogs).*
(106) *Tom bought Mary's (dog).*

C'est-à-dire (*op.cit.*:60) :

(107) This suggests that articles, parallel to inflectional morphology, are merged only if a lexical head (a noun or an adjective) is present, while demonstratives can occur with a covert sister projection.

À notre avis, la dépendance de l'article défini est la différence fondamentale qui le distingue du démonstratif. Selon Diessel (1999, chapitre 2), les démonstratifs dans la plupart des langues sont des formes indépendantes et probablement il n'a y pas de

---

[60] Lyons (1999:20) propose un trait plus abstrait, i.e. [Dem]. Notre [DE C] correspondrait à l'addition de ses [Dem] et [Prox]. À noter aussi que notre trait [DEIC] concerne à la fois le contexte et le cotexte, ce qui correspondrait à la distinction entre déictique et non-déictique de Lyons (*op.cit.*:107-116). l n'est pas exclu que le démonstratif puisse avoir d'autres fonctions, voir Dixon (2003:79-85). Mais selon cette étude, il semble que la fonction déictique des démonstratifs est la plus fondamentale et la plus courante dans les langues du monde.

[61] Voir aussi Lyons (1999:274-281) pour une analyse sur la définitude en termes de « grammaticalisation », notion utilisée avec quelques nuances différentes de son usage courant.

[62] Voir Lyons (1999:63-67, 116-117) pour d'autres propriétés, phonétiques et morphologiques, de l'article défini et du démonstratif. Et voir Diessel (1999, chapitre 2) sur la morphologie des démonstratifs.

démonstratif affixal.

Même dans les langues utilisant le démonstratif comme article défini, certaines les distinguent, par l'ordre des mots, par exemple, en swahili (Barrett-Keach 1985:30) :

(108) mtu yule 'that man'
(109) yule mtu 'the man'[63]

En effet (Dryer 1989:90-91) :

(110) [I]t is mistaken to treat demonstratives which often function like definite articles as articles. … Nevertheless, there is evidence that even when such definite articles are identical to demonstratives, they are still subject to different word order "pressure"… This suggests not only that the position of definite articles cannot be explained (at least not in all cases) in terms of the position of the demonstrative from which they arose, but also that words with the meaning of the definite articles are subject to word ordre "pressures" that demonstratives are not subject to."

Ces différences pourraient s'interpréter dans le sens où le démonstratif et l'article défini n'occupent pas la même place dans la structure arborescente. Un autre argument est qu'il y a effectivement des langues autorisant la codétermination par le démonstratif et l'article défini sur un même nom[64] : Rijkhoff (2002) en mentionne 6

[63] Cela n'est pas sans rappeler le comportement de *bir* en turc. *Bir* initial, comme en (i) est un numéral mais précédant immédiatement le nom, il est article indéfini (Kornfilt 1997:106) :

(i) **bir** güzel, olgun elma
one nice ripe apple
"one nice ripe apple"
(ii) güzel, olgun **bir** elma
nice ripe **an** apple
"a nice, ripe apple"

[64] Dryer (2007b:163) mentionne des langues susceptibles d'utiliser double démonstratif avec un seul nom, comme en milang :

(i) *yo* miu *yo*
this boy this
'this boy'

Mais concernant cette langue, il se peut que *yo* signifie à la fois 'ce, cette' et 'ici', comme en nishi, aussi cité dans la même référence :

(ii) *så* mindui *sî*
here buffalo this
'this buffalo'

Le mandarin peut utiliser les mêmes morphèmes pour les deux sens :

parmi les 85 langues en étude : l'abkhaze, le créole hollandaise de Berbice, le galela, le guarani, le hongrois et le samoan. Lyons (1999:119-120) cite l'arabe standard, l'ewondo, le suédois, l'arménien et l'irlandais, entre autres. Dixon (2003:68) ne donne que l'exemple du hausa. Selon nos propres données, l'oksapmin est aussi une langue de ce type (Loughnane 2009:118, 178)[65] :

(111) *xan* *ox*
man 3sm
Noun **Pronominal Article**
'the man'

(112) *xan* ***mox*** *ox*
man **ANPH** 3sm
'this man'

(113) *xan* *gwe* *mox* *ox*
man small.round ANPH 3sm
Noun **Modifier** **Demonstrative** **Pronominal Article**
'this small man'

De même pour le manange (Hildebrandt 2004:77, 64)

(114) *kòla* *2nʌ-pʌ* *4ŋi*=***ko***
child sick-NOM two=**DEF**
'the two sick children.'

(115) *1u* *nyùkyu=ko* *2tsu* *nyùkyu=ko* ***3pi-le*** ***khyökro*** ***1mo***
DIST dog=DEF PROX dog=DEF **say-**** **old** **COP**
'This dog is older than that dog.' (lit. 'Compared to that dog, this dog is old.')[66]

Et pour le dime (Seyoum 2008:43) :

(iii) *zhe/na* *ben* *shu*
DEM CL livre
'ce livre-ci/là'

(iv) *zhe/na* *you* *shu*
ici/là-bas avoir livre
' l y a des livres ici/là-bas.'

Voir aussi Cheng & Sybesma (1999:538-539) au sujet des démonstratifs en mandarin.

[65] À noter que dans cette langue, l'article est dérivé des pronoms personnels de troisième personne, cas de figure brièvement discuté par Lyons (1999:88). Pour plus de descriptions et d'analyses sur les articles pronominaux et les démonstratifs de l'oksapmin, voir Loughnane (2009:107-130, 178-184, 187-189, 217-220).

[66] Dans la référence citée, nous n'avons pu trouver aucune utilisation de démonstratif sans article clitique.

(116) **si-nú ʔiyyí yíd-i-n m ng-ís-m**
this(M) person touch-PF-3 gourd-DEF-ACC
'This man touched the gourd.'

(117) **si-nú ʔiyy-ís yíd-i-n m ng-ís-m**
this(M) man-DEF touch-PF-3 gourd-DEF-ACC
'This man touched the gourd.'

Pour l'oksapmin, le manange, le dime et les langues similaires, il est impossible d'expliquer la coexistence du démonstratif et de l'article défini avec un seul SN si les deux occupent la même position. En revanche, il est plus raisonnable de traiter le démonstratif et l'article défini différemment dans la structure arborescente. Plus précisément, nous réservons D° à l'article défini[67] et y excluons le démonstratif[68]. Quant au démonstratif, nous sommes d'avis de Valois (1991), Carstens (1991), Brugè (1996 et 2002), Giusti (1993, 1997 et 2002), van Gelderen (2004), Sybesma & Sio (2008)[69] et Roehrs (2009) sur le fait que le démonstratif projette une projection maximale, i.e. SDem[70]. Il se positionne à [Spéc, SD]. L'espagnol nous fournit un argument en faveur de cette analyse (Brugè 2002:23)[71] :

(118) *De quién / de qué pintor han publicado esta/esa foto ?
of whom / of which painter have-they published this/that picture

(119) *De quién / de qué pintor han publicado la foto esta/esa?
of whom / of which painter have-they published the picture this/that
'Who/which painter have they published this/that picture of?'

(120) ¿De quién / de qué pintor han publicado la foto?
of whom / of which painter have-they published the picture
'Who/which painter have they published the picture of?'

Si l'extraction de SPrép est bloquée en (118) et (119) mais éventuellement autorisée en (120), c'est parce que SDem est une projection maximale, qui constitue une barrière,

---

67 À noter que selon l'analyse d'Artiagoitia (2002), l'article défini basque *-a(k)* n'occupe pas toujours D° sans réfuter la nécessité de D°, mais il ne discute pas si le démonstratif peut y être.

68 Lyons (1999, chapitre 8) exprime une opinion différente : l'article défini libre occupe le [Spéc, SD] en laissant le D° vide tandis que l'article affixal est la réalisation de D°. En plus, son « DP » est plutôt « definiteness phrase » que « determiner phrase ».

69 Plus précisément, ils supposent que le démonstratif projette un syntagme SDem dans les langues chinoises mais il est seulement une tête Dem° en zhuang.

70 l n'est pas sans intérêt de se demander si SDem est une projection fonctionnelle ou lexicale, mais nous laissons cette question ouverte. Voir Giusti (2002:56) pour une opinion en faveur de réserver le statut de tête fonctionnelle à l'article (défini).

71 Voir Giusti (1997:111-112) pour des exemples similaires en italien.

au sens de Rizzi (1990), pour les autres projections maximales qui veulent y passer dessus. Plus concrètement, le SDem à [Spéc, SD] précède les SPréps *de quién / de qué pintor*, donc, il constitue une barrière pour ces SPréps. Autrement dit, en l'absence du SDem, l'extraction de ces SPréps ne serait pas gênée. Cela prouve bien que d'un côté le démonstratif projette un syntagme et que de l'autre, ce syntagme se situe à [Spéc, SD].

D'autres analyses confirment la précédence de SDem sur D°. Svenonius (2008) propose une structure cartographique de SD : DEM > ART > NUM > PL > ADJ > N, comme en (117) – (117) en oksapmin, en manange et dime, et aussi en abkhaze (Hewitt 1979:157) :

(121) Meràb wi à -way°a -k°'ət'ə z -lè -i išə
Merab that (article) man (article) chicken which -with he killed
-z à- -ħ°ə ba
(Aorist, Non-finite, Non-Stative) (article) knife
jə-bèit'
he saw (Aorist, Non-stative, Finite)
'Merab saw the knife with which that man killed the chicken.'

Il faut noter que dans la hiérarchie de Svenonius, DEM est syntagme et ART catégorie, ce qui laisse supposer la structure [$_{\text{SD}}$ SDem D°], c'est-à-dire, SDem à [Spéc, SD]. De même, Roehrs (2009) place SDem à [Spéc, SD] par fusion tandis que l'article défini est directement fusionné à D°,[72] D'autres auteurs (cf. Giusti (1993, 1997 et 2002), Brugè (2002), Shlonsky (2004) et Cheung (2007)) ne contestent pas que SDem occupe [Spéc, SD], mais pensent que cela est le résultat du déplacement de SDem depuis une position basse, i.e. depuis le spécifieur d'une projection fonctionnelle, par exemple, depuis le spécifieur de SAccord selon Giusti (1993), ou depuis le spécifieur de SLocatif selon Cheung (2007).

Notre point de vue est que le SDem est inséré à [Spéc, SD]. Selon le PM de Chomsky (1995b), la Fusion est toujours prioritaire sur le Déplacement, car la Fusion est gratuite

[72] Plus précisément, Roehrs (2009) propose un SArt sous SD, donc l'article est généré à la tête de SArt et le démonstratif à son spécifieur. La structure complète de SD selon lui est (*op.cit.*:12) :

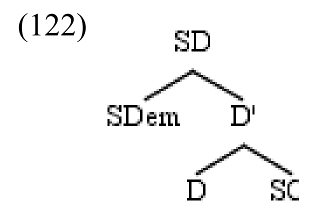
(i) [$_{\text{DP}}$ D [$_{\text{CardP}}$ Card [$_{\text{AgrP}}$ Agr [$_{\text{ArtP}}$ Art [$_{\text{NumP}}$ Num [$_{nP}$ *n* [$_{\text{NP}}$ N]]]]]]

tandis que le Déplacement doit être motivé. Donc du point de vue théorique, mieux vaudrait insérer SDem à [Spéc, SD] plutôt que de l'y déplacer. En plus, cela nous semble plus compatible avec l'AMT de Kayne (1994). Pour ceux qui soutiennent le déplacement, par exemple, Giusti (1993, 1997 et 2002) et Brugè (2002), ils supposent l'existence de plusieurs projections fonctionnelles entre SD et SN sans les identifier explicitement.[73] Selon eux, le SDem est inséré au spécifieur de l'une de ces projections fonctionnelles, par exemple, selon Giusti (1993 et 1997), au spécifieur de la projection fonctionnelle immédiatement inférieure à la projection maximale la plus haute, et selon Giusti (2002) et Brugè (2002), au spécifieur de la projection fonctionnelle immédiatement dominant soit SN soit la projection fonctionnelle contenant le possessif. Ensuite, il est encore possible que N° ou SDem monte plus haut. Sybesma & Sio (2008) appliquent ces analyses à certaines langues chinoises et au zhuang, en supposant que SDem est inséré plus bas dans la hiérarchie, i.e. à la position de tête de la projection fonctionnelle dominant immédiatement SN pour le zhuang et au spécifieur de la même projection fonctionnelle pour les langues chinoises. Mais à notre connaissance, ni Giusti ni Brugè ne discutent de la position de SC au sein de SD dans leurs analyses. Admettons qu'il est possible de marier les analyses de Giusti et Brugè et celle de Kayne (1994), faute d'espace, nous ne pouvons explorer cette piste en détail. En revanche, adopter l'insertion de SDem à [Spéc, SD] ne soulève pas ces questions. Cela peut même simplifier les dérivations. Représenté informellement, pour l'ordre DEM PR N, SDem est fusionné à [Spéc, SD] après la montée de la PR à une position prénominale, par exemple, à [Spéc, SD] selon Kayne (1994) ; pour l'ordre PR DEM N, la PR a besoin de monter à [Spéc, SDem] en passant par [Spéc, SD] ; pour l'ordre PR N DEM, ce sera tout le SN [$_{SN}$ PR N] qui monte à [Spéc, SDem].

Au final, la structure du SD que nous avons adoptée est la suivante :

[73] Voir Sybesma & Sio (2008) pour une analyse du SD articulé sur le mandarin (et le zhuang), et Artiagoitia (2002) et Rebuschi (2003) sur le basque unifié.

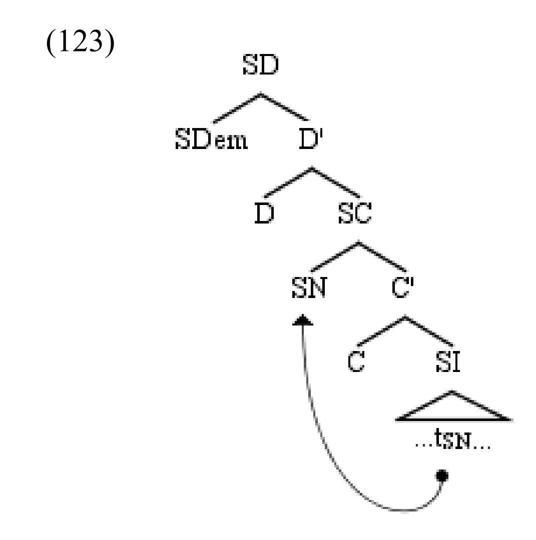
(122)



Certes, (122) ne contient que le minimum d'éléments nécessaires à notre analyse, par exemple, nous n'avons pas abordé le positionnement du classificateur des langues sino-tibétaines[74], ni celui de l'adjectif dans les langues à PRpré en général. De même, nous laissons ouverte la question de savoir si (122) est universel dans toutes les langues, position apparemment adoptée par Brugè (2002). Au moins, (122) devrait être universel dans les langues à PRpré. Toutefois, ce postulat reste à vérifier pour un éventail plus large de langues. Dans l'état actuel des choses, nous adoptons (122) comme hypothèse de travail.

Plus généralement, la question derrière la linéarité entre le démonstratif et l'article défini est celle concernant l'ordre entre les éléments suivants : le déterminant, la PRpré, le complémenteur et le nom tête. Étant donné l'AMT kaynienne imposant DET N COMP PR et la hiérarchie cartographique de (122), la linéarité « sous-jacente » se présente comme suit : DEM ART N COMP PR. En l'intégrant dans l'analyse de Kayne (1994), nous pouvons obtenir la structure arborescente suivante :

(123)



[74] Voir Aikhenvald (2000) pour une étude typologique sur le classificateur. Sur les langues chinoises, voir Cheng & Sybesma (2005) et Sybesma & Sio (2008), entre beaucoup d'autres.

Or, en F-Ph, il y a, *a priori*, 60 linéarités possibles[75] où la PR précède le nom tête. Chose étonnante, aucune des 60 linéarités n'est trouvée dans les langues à PRpré

---

[75] Que voici :

(i). ART COMP DEM PR N
(ii). ART COMP PR DEM N
(iii). ART COMP PR N DEM
(iv). ART DEM COMP PR N
(v). ART DEM PR COMP N
(vi). ART DEM PR N COMP
(vii). ART PR COMP DEM N
(viii). ART PR COMP N DEM
(ix). ART PR DEM COMP N
(x). ART PR DEM N COMP
(xi). ART PR N COMP DEM
(xii). ART PR N DEM COMP
(xiii). COMP ART DEM PR N
(xiv). COMP ART PR DEM N
(xv). COMP ART PR N DEM
(xvi). COMP DEM ART N PR
(xvii). COMP DEM PR ART N
(xviii). COMP DEM PR N ART
(xix). COMP PR ART DEM N
(xx). COMP PR ART N DEM
(xxi). COMP PR DEM ART N
(xxii). COMP PR DEM N ART
(xxiii). COMP PR N ART DEM
(xxiv). COMP PR N DEM ART
(xxv). DEM ART COMP PR N
(xxvi). DEM ART PR COMP N
(xxvii). DEM ART PR N COMP
(xxviii). DEM COMP ART PR N
(xxix). DEM COMP PR ART N
(xxx). DEM COMP PR N ART
(xxxi). DEM PR ART COMP N
(xxxii). DEM PR ART N COMP
(xxxiii). DEM PR COMP ART N
(xxxiv). DEM PR COMP N ART
(xxxv). DEM PR N ART COMP
(xxxvi). DEM PR N COMP ART
(xxxvii). PR ART COMP DEM N
(xxxviii). PR ART COMP N DEM
(xxxix). PR ART DEM COMP N
(xl). PR ART DEM N COMP
(xli). PR ART N COMP DEM
(xlii). PR ART N DEM COMP
(xliii). PR COMP ART DEM N
(xliv). PR COMP ART N DEM
(xlv). PR COMP DEM ART N
(xlvi). PR COMP DEM N ART
(xlvii). PR COMP N ART DEM
(xlviii). PR COMP N DEM ART
(xlix). PR DEM ART COMP N
(l). PR DEM ART N COMP
(li). PR DEM COMP ART N
(lii). PR DEM COMP N ART
(liii). PR DEM N ART COMP
(liv). PR DEM N COMP ART
(lv). PR N ART COMP DEM
(lvi). PR N ART DEM COMP
(lvii). PR N COMP ART DEM
(lviii). PR N COMP DEM ART
(lix). PR N DEM ART COMP
(lx). PR N DEM COMP ART

consultées.[76] En effet, dans notre corpus, seules quatre langues ont la possibilité d'utiliser simultanément l'article et le démonstratif, i.e. l'abkha e, l'amharique, l'oksapmin et le manange, mais malheureusement, nous n'avons pu trouver des exemples de cette coexistence dans le SD relativisé que dans deux langues : l'amharique et l'oksapmin.

En amharique, le complémenteur *yä-(mm-)* est préverbal, d'où l'ordre DEM [...COMP-V]$_{PR}$ ART N :

(124) *yeh/ya* *yä-säbbärä-w* *säw*
DEM. REL.-casser.PAS.S3S.O3S.-DEF. homme
'cet homme-ci/là qui l'a cassé'

Selon mon informatrice, le démonstratif ne peut apparaître seul devant la PRpré si le nom tête est un nom commun, comme en (124), mais il n'est pas obligatoire, i.e. [...COMP-V]$_{PR}$ ART N (Leslau 1995:102) :

(125) *yämäṭṭaw säwəyye wändəmme näw* 'the man who came is my brother', lit. 'who-came-the (the)-man my-brother is'.

En l'occurrence, nous n'avons pas trouvé d'information dans les grammaires consultées (cf. Cohen (1936), Hudson (1997) et Leslau (1995 et 2000)), même si la combinaison DEM ADJ N est tout à fait possible (Leslau 1995:62)[77] :

(126) *yəh ṭəru tämari* 'this good student'

Et le démonstratif seul peut déterminer le nom tête qui est un nom propre, même s'il est toujours optionnel :

[76] En dime, le démonstratif peut co-exister avec l'article défini affixal (cf. Seyoum (2008:43)). L'article défini peut apparaître assez librement sur tous ou certains des éléments de SD, sauf sur le démonstratif (cf. *op.cit.*:42-43, 107). Le joncteur est toujours en position finale dans la PRpré (cf. *op.cit.*:154). Donc, *a priori*, nous pouvons obtenir un SD ayant le démonstratif, la PRpré, le joncteur, le nom tête et l'article. Mais malheureusement, nous n'avons pu trouver aucun exemple ni aucune mention dans la seule grammaire consultée.

[77] Voir aussi Leslau (1995, §27.1.2, §32.1.1, §38.1.11)

(127) *(yeh/ya) yä-näggärann* *Desta*
DEM. COMP-dire.PARF.S3S.O1S Desta
Sans démonstratif : 'Desta, qui me l'a dit' ou 'ce Desta qui me l'a dit'
Avec démonstratif : 'ce Desta qui me l'a dit'

C'est-à-dire, (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N.

Quant à l'oksapmin, la linéarité est PR N DEM ART (Loughnane 2009:199) :

(128) *Blel i-ti-p* *ku* *mox* *ux jox* *maria=mul=o=li*
child put-PFV-PER.FP.SG woman ANPH 3sf TOP PN=CERT=EMPH=REP
'(t is said that) this woman who had given birth to the child really was Maria.'

Le démonstratif, toujours postnominal, n'est pas nécessaire, i.e. PR N ART (*op.cit.*:196) :

(129) *i=x-pat* *xan* *ox*
like.that=DO-IPFV.SG(.PRS) man 3sm
'the man who is doing this'

L'ordre PR N ART est trouvé aussi dans les variantes basques du nord (G. Rebuschi, c. p.) :

(130) *ikus.i* *gizon.a.*
voir-PART.PAS homme-ART.SG
'l'homme (qui a été) vu'

en qiang (LaPolla 2003a:584)

(131) *qa-ɦa-ʁdʐe-m* *khuə-le*
1sg-DIR-bite-NOM dog-DEF
'the dog which just bit me'

en lotha (cf. Herring (1991:59)), en manange (cf. Hildebrandt (2004:113-117)), en singpho (cf. Morey (2008:4)), et dans certaines langues tani aussi, dont le padam-mising (cf. Sun (2003a:461, 465)).

En oksapmin, l'article pronominal peut être absent, i.e. PR N DEM (Loughnane 2009:197) :

(132) *su-pti* *tap* *mox* *jox*
kill-IPFV.PL(.PRS) pig ANPH TOP
'the pig that (they) are killing

comme en meithei (Bhat & Ningomba 1997:279)

(133) əy-nə ca-bə ləphoy-du ma-nə pi
I-Nom eat-Inf banana-that he-Nom gave
'He gave me the banana that ate'

en tibétain de Lhassa (DeLancey 2003b:276)

(134) *mog=mog* *zhim=po* *bzo=mkhan* *bu=mo* *de*
momo delicious cook=NOM girl that
'the girl who makes good momos'

et aussi en ao de Mongsen (cf. Coupe (2007:201-216)), en apatani (cf. Abraham (1985:33-34, 124, 130-133)), en arapesh des montagnes (cf. Conrad & Wogiga (1991:58)), en lahu (cf. Matisoff (2003:216-217, 219-220)), en qiang (cf. LaPolla (2003a:575) et LaPolla & Huang (2003:39)) et en sherpa (cf. Kelly (2004:270-272)).

Dans les autres langues à PRpré qui possèdent l'article défini, il y a encore deux autres linéarités. Premièrement, PR COMP N ART, comme en basque (Oyharçabal 2003:764) :

(135) *Pellok* *ekarri* *duen* *dirua* *galdu* *dut.*
Peter.ERG bring AUX.COMP money.DET lose [*sic.*] AUX
' lost the money Peter brought'

Le dime manifeste la même linéarité, à ceci près qu'à la place de complémenteur, cette langue utilise le joncteur (Seyoum 2008:154, 155, 156, nous soulignons) :

(136) **tááy ʔád-déé-b-is-im gošt-ís-im nú yéf-déé-n**
now come-IPF-M.RELT-DEF-ACC man-DEF-ACC 3SM.SUBJ see-IPF-3
'He sees the man who is coming now.'

(137) **d r-ím wúdúr-in šin-i-nd ʔámz-is láχt'-i-n**
goat-DEF-ACC [*sic.*] girl-DAT buy-PF-F.RELT woman-DEF die-PF-3
'The woman who bought a goat for a girl died.'

(138) **d r-is-ím wúdúr-is-in šin-i-d ʔámz-af-is láχt'-i-n**
goat-DEF-ACC girl-DEF-DAT buy-PF-PL.RELT woman-PL-DEF die-PF-3
'The women who bought the goat for the girl died.'

En plus, l'article défini *-is* peut soit se trouver en position finale de SD, soit être affixé sur un ou plusieurs ou tous les éléments de SD, comme en (80) et (81), repris ci-dessous (*op.cit.*: 154, 155, nous soulignons) :

(139) **ʔámz-is káy-déé-nd-is-im ʔálf-ís-im yéf-i-n**
woman-DEF want-IPF-F.RELT-DEF-ACC knife-DEF-ACC saw-PF-3
'The woman found the knife that she is looking for.'

(140) **yer-ím nááʁé šin-i-b-is goštú láχt'-i-n**
donkey-ACC yesterday sell-PF-M.RELT-DEF man die-PF-3
'The man who sold a donkey yesterday died'

Nous avons proposé deux solutions. Selon la première, un seul *-is* est sélectionné depuis le lexique et il occupe D°. À un stade de la dérivation, vraisemblablement après le déplacement N°-à-D° du SN du nom tête, il est copié et adjoint à différents éléments de SD, sous le mécanisme du déplacement latéral (i.e. « sideward movement ») de Nunes (2001 et 2004)). Ensuite, après la fusion de ces éléments, certaines copies seront optionnellement effacées pour que du moins une copie soit conservée. La deuxième solution consiste à dire que plus d'un *-is* est sélectionné s'il y a plusieurs occurrences de *-is* dans un seul SD. D° est néanmoins toujours occupé par *-is*. Plusieurs SDs sont construits de façon parallèle avant la fusion finale. Ces deux solutions sont assez similaires, qui permettent de laisser supposer que la linéanrité sous-jacente soit toujours PR JONCT N ART.[78]

[78] En plus, le dime autorise la co-existence du démonstratif et de l'articl défini *-is* (cf. Seyoum (2008:43)), mais nous n'avons trouvé aucun exemple de leur co-existence dans un SD de la PRpré.

Deuxièmement, ART PR N, comme en tigré (Palmer 1961:25) :

(141) *la šäfättit wäddəwo la ʻäläw ämäṣ* ‘the crimes the shifta were committing,’ *Lit*.
the shifta they-doing-it which they-were crime

À noter qu’en tigré, le complémenteur, *la*, homophone de l’article défini *la*, est ou bien préverbal, ou bien devant l’auxiliaire comme en (141), ou bien devant d’autres éléments dans la PRpré (cf. Leslau (1945, §51)), donc il s’agit plutôt de ART [...COMP...]$_{PR}$ N. Le démonstratif précède la PRpré, d’où l’ordre DEM [...COMP...]$_{PR}$ N (cf. Palmer (1961, §3.1)).[79]

Le la e d’Arhavi, de même que le géorgien (cf. Hewitt (1987)), est similaire au tigré en ayant l’ordre DEM [...COMP...]$_{PR}$ N, mais avec une image encore plus compliquée. Avant tout, c’est à noter que l’article n’existe pas dans cette langue (Lacroix 2009:130) :

(142) *ha-na* *dzir-om* *k’oç-ep*
DEM1-SUB voir-STH home-PL
« ces hommes que tu vois »

En (142), l’ordre de base semble être DEM COMP PR N, ce qui est déjà exceptionnel en ce que le complémenteur est attaché enclitiquement au démonstratif. En réalité, sa distribution est plus complexe : soit il est attaché proclitiquement au verbe si celui-ci est le seul constituant de la PRpré (*op.cit.*:750) :

(143) *mo-p-t-i-şkul /* *[[na-p’-or-om] /* *bozo]* *b-dzi-i*
PV-I1-venir-AOR-après SUB-I1-aimer-STH fille I1-voir-AOR
« Quand je suis arrivé, j’ai vu la fille que j’aime »

Donc il est possible de réanalyser (142) en :

[79] Selon Raz (1983:45 et 1997:451), le démonstratif peut apparaître aussi à la fois devant et derrière le nom, mais malheureusement nous n’avons trouvé aucune occurrence de PRpré dans ce type de SD. *A priori*, la linéarité devrait être DEM [...COMP...]$_{PR}$ N DEM. Cependant, par prudence, nous préférons laisser de côté cette linéarité avant qu’elle soit confirmée par des locuteurs natifs.

(144) *ha*$_{DEM}$ [*na*$_{SUB}$*-dzir-om*]$_{PR}$ *k'oç-ep*

Soit il est attaché au mot préverbal s'il n'y en a qu'un (*op.cit.*:751) :

(145) *[[ma-na / e-p-ç'op-i] / kitabi] / si / me-k-ç-ae*
1S-SUB PV-I1-acheter-AOR livre 2S PV-II2-donner-FUT.I1/2S
« Je vais te donner le livre que j'ai acheté. »

Soit il est attaché à (l'un) des mots préverbaux s'il y en a plusieurs (*op.cit.*:753) :

(146) *[[ordzo-s mundi-**na** var ets'-u-zd-im-u-t'u]*
chaise-DAT derrière-SUB NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S
Memet'i]
Mehmet
« Mehmet, qui n'avait jamais levé le derrière de sa chaise... »
(147) *[ordzo-s-**na** mundi var ets'-u-zd-im-u-t'u]*
chaise-DAT-SUB derrière NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S
(148) *si re-yi-ya, [[ma-na k'ama-na go-m-o-xun-i] bere] ?*
2S être-Q-DR 1S-SUB poignard-SUB PV-II1-VAL1-enfoncer-AOR enfant
« Est-ce toi le garçon qui m'a enfoncé son poignard ? »

Donc, l'ordre des constituants devrait être DEM [...COMP...]$_{PR}$ N.

Pour les autres langues, l'article étant invisible, il reste à déterminer la position du démonstratif, qui peut être pré-PRpré, prénominale ou postnominale. Le mandarin utilise deux ordres, i.e. DEM PR COMP N :

(149) *na ge da ren de haizi*
DEM CL frapper personne COMP enfant
'cet enfant-là qui frappe des gens'

et PR COMP DEM N :

(150) *da ren de na ge haizi*
frapper personne COMP DEM CL enfant
'cet enfant-là qui frappe des gens'

L'ordre DEM PR COM N est constaté aussi en lai de Hakha (cf. Peterson (2003:419,

421-423)). Certes, le démonstratif n'est pas obligatoire, ce qui donnera l'ordre PR COMP N, comme en mandarin :

(151) *da* *ren* *de* *haizi*
frapper personne COMP enfant
lit. 'enfant(s) qui frappe(nt) des gens'

Le japonais utilise PR DEM N et DEM PR N (Andrews 2007:210) :

(152) [boku ga sonkeisite iru] kono hito
I NOM respecting be this person
(153) kono [boku ga sonkeisite iru] hito
this I NOM respecting be person
'this person who respect'

comme en afar (Bliese 1981:16) :

(154) rad'de 'woo xa d a ub'le or 'woo rad'de xa'da ub'le
fell that tree I saw that fell tree I saw
I saw that tree which fell.

en ouzbek (Boeschoten 1998:371) :

(155) *küläy tkän šu b lä ~ šu küläyåtkän bålä* 'that child that is laughing'

et en turc (Rose 1999:28)[80].

L'ordre PR DEM N est aussi trouvé en tamang (Mazaudon 2003:300) :

(156) *^{1}tu-kjuŋ-ma ^{2}maca-ri ^{2}ai-ni-kate ^{3}to:-pa ^{1}oca ^{1}mam-^{1}k^{h}wi*
last year down-LOC you-PL-COLL reach-NER that old-woman
'That old woman [whose house] you guys went to last year down [i.e. in the city].'

en akhvakh (D. Creissels, c. p.), en cantonais (cf. Matthews & Yip (2001)), en

[80] Mais Kornfilt (1997a:109) donne la linéarité suivante comme non-marquée : DEM PR NUM ADJ N.

godoberi (cf. Kazenin (1996:153))[81], en lezguien (cf. Haspelmath (1993:259-263)), en malayalam (cf. Asher (1997:131-133)), en mandarin (cf. Wu (2009)), en minnan (informatrice), en nar-phu (cf. Noonan (2003b:348)) et en tamoul (cf. Broschart & Dawuda (2008:19, 20)).

L'ordre DEM PR N est utilisé aussi par le kham (Watters 2002:195) :

(157)

no	ŋah-da-ŋao	hũ:-wo	gyo:h-wo	mi:[82]
that	before-ALLT-NML	come-NML	big-NML	person

'that earlier big person who came'

l'alamblak (cf. Bruce (1984:99)), l'ao de Mongsen (cf. Coupe (2007:201-216)), l'arapesh des montagnes (cf. Conrad & Wogiga (1991:57)), le bantawa (cf. Doornenbal (2009:201)), le chantyal (cf. Noonan (2003a:329)), l'evenki (cf. Nedjalkov (1997:86-87)), le galo (cf. Post (2007a:291)), le garo (cf. Burling (2003:392)), le kannada (cf. Sridhar (1990:98)), le karachay (cf. Seegmiller (1996:31)), le khwarshi (cf. Khalilova (2009:281)), le manambu (cf. Aikhenvald (2008:507-508)), le marathi (cf. Pandharipande (1997:157-158)), le mundari (cf. Osada (2008:117)), le newari de Dolakha (cf. Genetti (2007:261-268)), le tshangla (cf. Andvik (2003:441-443)), l'urarina (cf. Olawsky (2006:299, 319-320)) et le youkaguire de Kolyma (cf. Maslova (2003a:286-289)).

Il y a une dernière linéarité, i.e. PR COMP N DEM, par exemple, en basque :

(158)

erakusten	*dizuda-n*	*etxe*	*hura*
montrer	AUX.S1S.O3S.D2S.-COMP	maison	DEM

'cette maison que je te montre'

et en akha (cf. Hansson (2003:241, 244)).

En résumé, il y a donc les 16 linéarités suivantes dans le SD de la PRpré :

(159) PR N : afar, akhvakh, alamblak, ao de Mongsen, cantonais, evenki, galo,

[81] Le godoberi a aussi l'ordre DEM PR N, mais l'évite en règle générale. Voir la même référence.

[82] À noter au passage que dans cet exemple, les deux « soi-disant » adjectifs, tout comme la PRpré, porte le morphème de nominalisation, ce qui illustre la similitude entre l'adjectif et la PR en kham. Voir §4.3.3.

godoberi, garo, japonais, kannada, karachay, kham, lahu, lezguien, malayalam, manambu, marathi, meithei, mundari, nar-phu, newari de Dolakha, ouzbek, tamang, tshangla, turc, urarina et youkaguire de Kolyma

(160) PR N DEM : ao de Mongsen, lahu, meithei, oksapmin, qiang, sherpa et tibétain de Lhassa

(161) PR DEM N : afar, akhvakh, cantonais, godoberi, japonais, lezguien, malayalam, mandarin, minnan, nar, ouzbek, tamang et turc

(162) DEM PR N : afar, alamblak, ao de Mongsen, bantawa, chantyal, evenki, galo, garo, japonais, kannada, karachay, kham, khwarshi, manambu, marathi, mundari, newari de Dolakha, ouzbek, tshangla, turc, urarina et youkaguire de Kolyma

(163) PR COMP N : akha, lai de Hakha et mandarin

(164) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N : amharique

(165) DEM PR COMP N : lai de Hakha et mandarin

(166) PR COMP DEM N : mandarin

(167) PR COMP N DEM : akha et basque

(168) DEM [...COMP...]$_{PR}$ N : laze et tigré

(169) PR N ART : lotha, manange, oksapmin, padam-mising, qiang et singpho

(170) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N : amharique

(171) ART [...COMP...]$_{PR}$ N : tigré

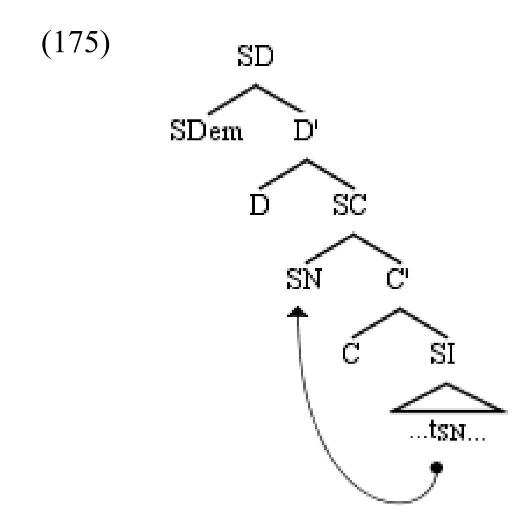
(172) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N : amharique

(173) PR N DEM ART : oksapmin

(174) PR COMP/JONCT N ART : basque, dime

Précédemment, nous avons proposé la linéarité sous-jacente DEM ART N COMP PR :

(175)



Donc, des dérivations supplémentaires sont nécessaires pour obtenir les déterminants postnominaux, le complémenteur prénominal, le complémenteur dans la PR et surtout la PR prénominale. Dans la section suivante, nous tentons de voir de quelles

dérivations il s'agit suivant Kayne (1994) et Chomsky (1995a et 1995b).

4.2.3. AMT minimaliste

La raison pour laquelle nous nommons « AMT minimaliste » l'analyse qui suit, c'est qu'elle suit à la fois la proposition de Kayne (1994) et celle de Chomsky (1995a et 1995b).

Rappelons que la proposition de Kayne (1994) part de l'Axiome de Correspondance Linéaire :

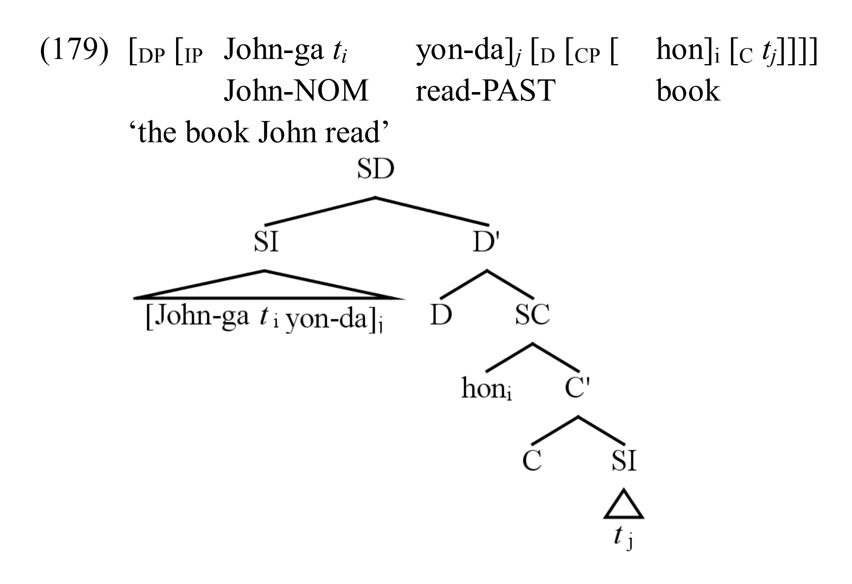
(176) Axiome de Correspondance Linéaire (ACL) : d(*A*) est la linéarisation de T, où (a) d est la relation de dominance des non-terminaux aux terminaux, (b) *A* l'ensemble maximal des paires <X_j, Y_j>, pour chaque j, X_j c-commandant asymétriquement Y_j, et (c) T, l'ensemble des terminaux

(177) X c-commande asymétriquement Y si et seulement si X c-commande Y et Y ne c-commande pas X.

À partir de l'ACL, il déduit l'ordre universel [spécifieur-tête-complément], le spécifieur étant un type d'adjoint (*op.cit.*, 4.1). Concernant la relative postnominale, D° sélectionne directement SC en tant que son complément et le nom tête se déplace de l'intérieur de la PR à [Spéc, SC] (*op.cit.*:87) :

(178) the [[$_{NP}$ picture] [that [Bill saw [e]]]]

Pour que la relative soit prénominale, des dérivations supplémentaires sont nécessaires, par exemple, SI à [Spéc, SD] en japonais (Ishizuka 2006:1) :



Cette opération est mise en place premièrement par Kayne (1994). Mais il y a au moins une autre façon de faire monter le SI de la PRpré à la position prénominale. Selon Vicente (2002), le S monte d'abord dans une projection fonctionnelle du SC scindé à la Rizzi (1997), ce qui est proposé aussi par Bianchi (1999). Ensuite, le bloc de la projection fonctionnelle composé du complémenteur et SI monte ensemble à une position prénominale. Or, la difficulté de cette approche est de décider l'ordre des projections fonctionnelles au sein de SC. Rizzi (1997) propose la hiérarchie suivante pour l'italien: SForce > (STopique) > (SFocus) > (STopique) > SFini, tandis que Vicente suggère la suivante pour le basque : (STopique) > SForce > (STopique) > (SFocus) > SFini. Quant au mandarin, une proposition est faite par Cheung (2009), qui décompose SC en deux domaines, domaine de topique, suivi de domaine de focus, dans lesquels domaines il y a différents types de topique et de focus. À notre avis, ce qui est problématique, c'est qu'il soit difficile de déterminer, sans des études approfondies et soigneuses, quelle hiérarchie peut s'appliquer aux autres langues à PRpré. Dans l'état actuel des choses, nous laissons la question ouverte en admettant l'approche de Vicente comme étant une alternative à la nôtre, même si nous ne pouvons l'explorer davantage.

L'approche kaynienne a été appliquée sur certaines langues à PRpré. Pour l'amharique, il y a Ouhalla (2004), Demeke (2001) et den Dikken (2007), et pour le turc, il y a Cagri (2005) et Kornfilt (2005b). Concernant le japonais, Hoshi (2004), en réfutant de divers arguments traditionnellement sollicités contre l'analyse kaynienne (dont les

effets d'îlot, les effets de reconstruction, le liage), conclut que cette approche est propice à théoriser la PRpré japonaise ; et la même position est défendue par Murasugi (2000) et Ishizuka (2006) toujours pour le japonais. Simpson (1998, 2003a et 2003b) et Wu (2000) appliquent l'analyse de Kayne (1994) au chinois mandarin. Lin (2008) montre que dans certaines conditions, la PR en mandarin peut être attirée jusqu'à [Spéc, DP], les conditions d'économie étant bien sûr respectées.

L'analyse la plus détaillée sur la PRpré suivant Kayne (1994) est celle de de Vries (2002:131-135). Dans l'ensemble, il admet l'idée de la PR en tant que complément du déterminant (article ou démonstratif), mais sans imposer la direction du branchement. En cas de branchement à gauche, i.e. complément-tête-spécifieur, les dérivations sont (*op.cit.*:131, 132) :

(180) $[_{DP}\,[_{CP}\,\underline{\ldots t_{np} \ldots}\ \mathbf{NP}]\ (D)]$ ('comp-head-spec' base)
(181) $[_{DP}\ t_{cp}\ \mathbf{D}\ [\underline{_{CP}\ \ldots\ t_{dp\text{-}rel}\ \ldots\ (C)\ [_{DP\text{-}rel}\ t_{np}\ (D_{rel})}\ [_{NP}\ \mathbf{N}]]_{dp\text{-}rel}\ ]_{cp}\ ]$
(182) $[_{DP}\,[\underline{_{CP}\ \ldots\ t_{dp\text{-}rel}\ \ldots\ (C)\ [_{DP\text{-}rel}\ t_{np}\ (D_{rel})}\ [_{NP}\ t_{n}]]_{dp\text{-}rel}\ ]_{cp}\ [_{D}\ \mathbf{D{+}N}]]$
(183) $[_{DP}\ [\underline{_{CP}\ \ldots\ t_{dp\text{-}rel}\ \ldots\ (C)\ [_{DP\text{-}rel}\ t_{np}\ (D_{rel})}\ [_{NP}\ \mathbf{N}]]_{dp\text{-}rel}\ ]_{cp}\ [_{D}\ \mathbf{D}{+}FF(N)]]$

En cas du branchement à droite, les dérivations sont (*op.cit.*:131, 133).

(184) $[_{DP}\,\underline{[\ldots\ t_{np}\ \ldots]}_{i}\ (D)\ [_{CP}\ \mathbf{NP}\ t_{i}]]$ ('spec-head-comp' base)
(185) $[_{DP}\,[_{D}\ FF(N){+}\mathbf{D}]\ [_{CP}\,\underline{[_{IP}\ \ldots\ t_{dp\text{-}rel}\ \ldots]}\ [_{CP}\,[_{DP\text{-}rel}\ [_{NP}\,\mathbf{N}]\ (D_{rel})\ t_{np}]d_{p\text{-}rel}\ (C)\ t_{ip}]]]$
(186) $[_{DP}\,\underline{[_{IP}\ \ldots\ t_{dp\text{-}rel}\ \ldots]}\ [_{D}\,FF(N){+}\mathbf{D}]\ [_{CP}\,[_{DP\text{-}rel}\ [_{NP}\,\mathbf{N}]\ (D_{rel})\ t_{np}]_{dp\text{-}rel}\ (C)\ t_{ip}]]$
(187) $[_{DP}\ \underline{[_{IP}\ \ldots\ t_{dp\text{-}rel}\ \ldots]}\ [_{D}\ \mathbf{N{+}D}]\ [_{CP}\ [_{DP\text{-}rel}\ [_{NP}\ t_{n}]\ (D_{rel})\ t_{np}]_{dp\text{-}rel}\ (C)\ t_{ip}]]$
(188) $[_{DP}\ [_{CP}\ [_{DP\text{-}rel}\ [_{NP}\ t_{n}]\ (D_{rel})\ t_{np}]_{dp\text{-}rel}\ (C)\ \ldots\ t_{dp\text{-}rel}\ \ldots]_{cp}\ [_{D}\ \mathbf{N{+}D}]\ t_{cp}]$

Le mérite de ses analyses repose sur la prise en compte de la linéarisation entre le déterminant, la PR, et le nom tête, donc (181) représente D PR N, (182) PR D N, (183) PR N D ; et (185) D PR N, (186) PR D N, et (187) et (188) PR N D. De plus, il tente de motiver les déplacements, chose que Kayne (1994) avait passée sous silence. Selon de Vries, la motivation des déplacements est la vérification des traits, dont le trait *Qu*, Topique ou Focus, ce qui s'inscrit donc dans le PM et est similaire à Bianchi (2000a et 2000b), mais avec des mécanismes différents.

Cependant, certains problèmes sont à noter. Premièrement, puisque l'antisymétrie de

Kayne (1994) impose l'ordre [spécifieur-tête-complément], les dérivations en (180) – (183) sont illégitimes, qui ont l'ordre [complément-tête-spécifieur]. Deuxièmement, de Vries ne distingue pas le démonstratif et l'article en les mettant sans discussion dans la catégorie des déterminants. Comme nous l'avons montré plus haut (cf. §4.2.2.), cette démarche est effectivement problématique, du moins pour les langues autorisant les deux déterminants simultanément dans un seul SD, comme en abkhaze, en oksapmin et en manange. Troisièmement, il ne discute pas du positionnement du complémenteur après la dérivation. En effet, le plus gros problème de Kayne (1994) sur la PRpré est l'ordre PR D N COMP, qui n'est pourtant attesté dans aucune langue naturelle à PRpré. (179) est sans problème en F-Ph, car le complémenteur est invisible en japonais. La réponse de Kayne (1994) est que la PRpré est systématiquement SI, non SC, sans mentionner aucune langue à PRpré ayant effectivement un complémenteur visible, comme le basque et le mandarin. En plus, il se tait sur le morphème *yä-* de l'amharique. Simpson (1998, 2003a et 2003b) et Wu (2000) discutent longuement sur le morphème *de* du mandarin pour parvenir à la conclusion selon laquelle il est en réalité un déterminant, contrairement à l'idée reçue de le classer parmi les complémenteurs. L'analyse de de Vries, à notre avis, souffre du même défaut. Parmi les quatre dérivations illustrées en (185) – (188), seule celle de (188) est constatée, i.e. PR COMP N D, comme en basque. Les trois premières ont le complémenteur en position finale dans SD, i.e. D PR N COMP (185), PR D N COMP (186) et PR N D COMP (187). Cependant, aucune des trois linéarités n'est trouvée dans les langues de notre corpus. En dernier lieu, il n'aborde pas le sémantisme des différentes linéarités. Par exemple, le mandarin et le japonais possèdent deux ordres, mais l'appareillage sémantico-syntaxique est opposé (Wu 2008:116-117) :

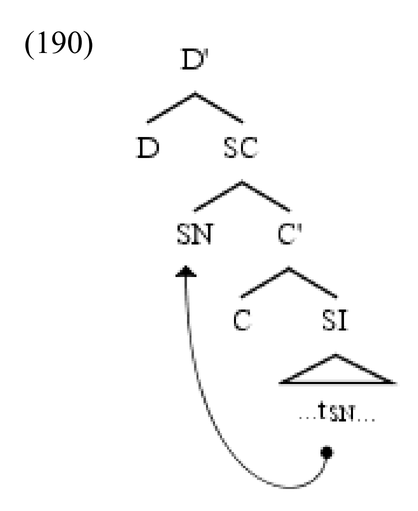
(189)

	mandarin	japonais
DEM PR N	(non-)restrictive	restrictive
PR DEM N	restrictive	(non-)restrictive

Tableau 4.3. Sémantisme de la PRpré en mandarin et en japonais

Jusqu'ici nous avons passé en revue certaines analyses kayniennes sur la PRpré. Si la nôtre est aussi à la kaynienne, c'est qu'elle présume (i) que l'ordre de base est [adjoint/spécifieur-tête-complément] et (ii) que D° sélectionne directement SC en tant que son complément et que le nom tête se déplace de l'intérieur de la PR à [Spéc, SC] :

(190)



En même temps, notre analyse est aussi minimaliste, en adoptant la proposition de multiples spécifieurs de Chomsky (1995a et 1995b). Or, Kayne (1994:22) interdit explicitement les adjonctions multiples et les spécifieurs multiples :

(191) I conclude that the adjunction of more than one nonhead to a given nonhead is impossible. Since in this theory specifiers are a case of adjunction, we derive the fact (stated by X-bar theory) that a given phrase can have only one specifier.

L'origine de cette contrainte se trouve dans sa définition de c-commande (cf. *op.cit.*:16) :

(192) X c-commande Y si et seulement si X et Y sont des catégories et X exclut Y et chaque catégorie dominant X domine aussi Y.

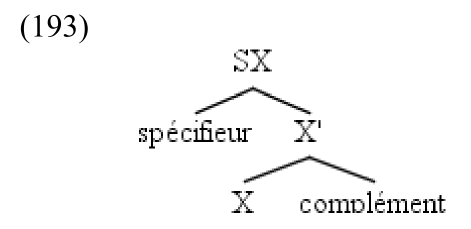
« Exclure » est compris dans le sens donné par Chomsky (1986b:9), i.e. X exclut Y si aucun segment de X ne domine Y. À noter que les notions de « catégorie » et « segment » sont repris de May (1985) et de Chomsky (1986b). Or, que nous sachions,

aucun des trois auteurs n'en a fourni une définition formelle.[83] À ce que nous avons compris, dans une structure phrastique comme la suivante $[_X^n [_X^{n-1} [... [_X^2 [_X^1 Y]]]]]$, X étant un niveau donné de projection (i.e. maximal XP, intermédiaire X', minimal X), la catégorie est $\{X^1, X^2, ... X^{n-1}, X^n\}$ et un segment est X^i, $i \in \{1, 2, ...n\text{-}1, n\}$.

Reformulée informellement, si la définition traditionnelle de c-commande permet à un nœud quelconque de c-commander sa sœur, ses nièces et ses petites-nièces, la définition kaynienne veut qu'une catégorie c-commande uniquement ses nièces et ses petites-nièces (si elles sont des catégories).

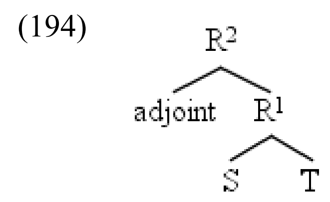
Une première conséquence de cette (re-)définition de c-commande en termes de catégorie est l'assimilation du spécifieur à l'adjoint. En effet, soit le marqueur syntagmatique suivant :

(193)



Le spécifieur, étant une catégorie, et la projection intermédiaire X', en étant une aussi, s'excluent, et la catégorie SX les domine l'un et l'autre, ce qui veut dire que le spécifieur et sa sœur sont fatalement dans une relation de c-commande mutuelle (i.e. non-asymétrique) et qu'il est impossible de les linéariser selon l'ACL. En revanche, en cas de l'adjonction :

(194)



L'adjoint ne peut c-commander R^1, parce que le dernier est un segment, mais non une catégorie, qui est $\{R^1, R^2\}$. Mais il peut c-commander S et T, puisqu'ils sont

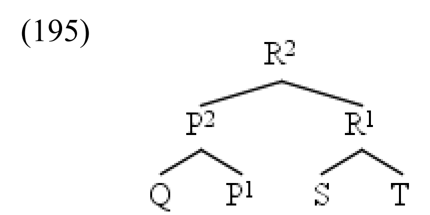
[83] Selon Chomsky (1986b:92, note 10) :

(i) Formalization of this idea [i.e. category] is fairly straightforward, requiring introduction of the notion of occurrence of a category.

catégories.

En plus, selon (192), un adjoint c-commande toujours en dehors du syntagme auquel il est adjoint.

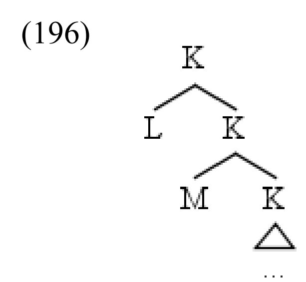
(195)



En (195), Q est l'adjoint de {P^1, P^2}, qui est l'adjoint de {R^1, R^2}. Q n'est dominé ni par la catégorie {P^1, P^2} ni par la {R^1, R^2}, mais par une autre catégorie au-dessus de R^2. Cette catégorie (de même les catégories au-dessus) domine aussi S et T. Au cas où Q, S, T sont des catégories, Q c-commande certainement S et T selon (192). En revanche, ni S ni T ne peuvent c-commander Q, parce que la catégorie {R^1, R^2}, qui domine S et T, ne domine pas Q.

Une autre conséquence de (192), comme nous l'avons dit, est l'unicité de l'adjoint et celle du spécifieur par syntagme :

(196)



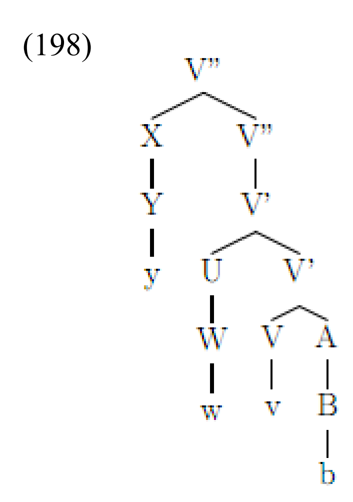
L et M sont deux adjoints de K, donc ils ne sont pas dominés par la catégorie K. En revanche, ils le sont par les catégories dominant la catégorie K. Étant donné que L et M sont deux catégories qui s'excluent et dominées par les mêmes catégories, ils se c-commandent symétriquement, d'où l'impossibilité de la linéarisation de leur terminal. La même réflexion s'applique au spécifieur. Cette conséquence, dans une certaine mesure, remet en question le caractère récursif du langage humain. La solution proposée par Kayne (1994:29-30) est la multiplication des projections fonctionnelles.

Au sujet de multiples spécifieurs, Cinque (1996:450) écrit la chose suivante :

(197) Note that the identification of adjuncts with specifiers, and the prohibition against more than one adjunct/specifier per phrase, are by no means logically necessary properties of X-bar theory. It could well be that natural languages allow for phrases with multiple specifiers, and multiples adjuncts (Chomsky 1995). In fact, a definition of C-COMMAND slightly different from the one assume in AS [i.e. The Antisymmetry of Syntax] would seem to achieve that, while retaining most other features of Kayne's system.

De même, Abels & Neelemand (2007:33-35) montre que l'interdiction sur multiples spécifieurs ne peut être dérivée de l'ACL. En effet, selon eux, l'ACL ne donne aucune indication sur l'étiquetage des niveaux de projection, ce qui ouvre la possibilité de définir l'adjoint et le spécifieur comme catégories dont la mère et la sœur sont des non-têtes ayant la même étiquette, à l'instar de (*op.cit.*:34) :

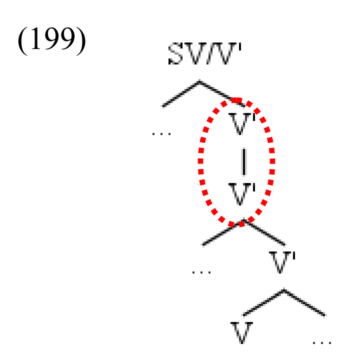
(198)



En (198), les spécifieurs étant X et U, leur mère et leur sœur partagent la même étiquette, i.e. V' pour U et V" pour X. 1 est possible d'augmenter le niveau (i.e. V', V", V"', V"", etc.) autant que le nombre des spécifieurs. À noter que selon Abels & Neelemand, l'ACL n'impose aucune contrainte sur le nombre des niveaux. Or, cette porte laissée ouverte pas l'ACL est définitivement fermée par le PM, qui ordonne seulement trois niveaux possibles : maximal, intermédiaire et minimal. La projection maximale est une catégorie qui ne se projette plus, la minimale est une catégorie qui n'est pas une projection et toutes les autres sont des intermédiaires. Donc, (198) est

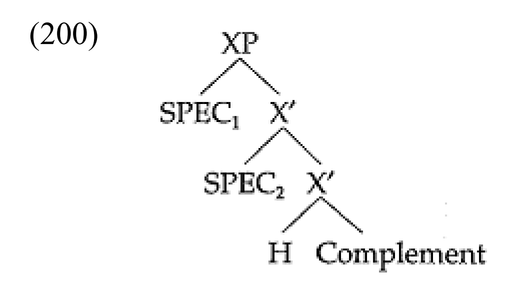
nécessairement illégitime une fois adaptée suivant la Structure Syntagmatique Pure, comme l'indique le cercle pointillé :

(199)



D'un point de vue interne au PM, Chomsky (1995a:432) pense que la Structure Syntagmatique Pure autorise de multiples spécifieurs :

(200)



Il reprend le même schéma plus tard (1995b:286), pensant que celui-ci est l'une des conséquences de la théorie révisée du déplacement :

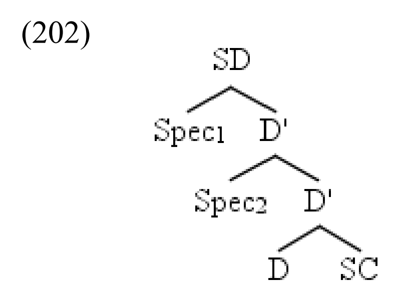
(201) Suppose further that a –Interpretable feature F of H is not necessarily erased when checked and deleted, a parameterized property. F can then check each Spec, optionally erasing at some point to ensure convergence.

En d'autres termes, (200) est rendu possible par la non-obligation de l'effacement des traits non-interprétables vérifiés. En citant d'autres travaux à ce sujet (cf. *idem*.), il ne voit aucun inconvénient de donner le feu vert aux multiples spécifieurs.[84] (200), *a priori*, peut s'appliquer à tout type de tête, V° ou N°, même si Chomsky (1995b, §4.10) l'applique aux S , S*v* et SV, et les autres travaux en faveur des multiples spécifieurs mettent en avant des arguments au niveau de SI/S*v*/SV (cf. Ura (1996), Richards

[84] Cela étant, les multiples spécifieurs ne seraient pas obligatoires non plus. Voir Zwart (1997) au sujet de la non-nécessité des multiples spécifieurs.

(1997), McGinnis (1998), Doron & Heycock (1999) et Rezac (2002)) ou au niveau de SC (cf. Koizumi (1995, chapitre 6)[85] et Richards (1997)). En revanche, il est tout à fait possible que la tête H de (200) soit un D° qui prend un SC comme complément :

(202)



Nous allons illustrer plus tard comment (202) sera mis en œuvre dans la dérivation de la PRpré de diverses langues.

Le fondement cognitif de la possibilité des multiples spécifieurs, à notre avis, serait que les projections intermédiaires sont invisibles au système computationnel du langage humain C_{LH} (cf. Chomsky (1995a:396 et 1995b:242-243)). La multiplication de spécifieurs, i.e. celle de projections intermédiaires, n'alourdira pas la computation. Quant à l'invisibilité des projections intermédiaires, selon Chomsky (1995a:435, note 10), elle ne soulève aucun problème d'un point de vue dérivationnel (mais peut-être bizarre dans une perspective représentationnelle).

Contrairement à la proposition de Kayne, Chomsky (1995b:339), qui veut maintenir la distinction entre le spécifieur et l'adjoint, adopte une définition différente de c-commande :

(203) X c-commande Y si (a) chaque Z dominant X domine aussi Y et (b) X et Y sont déconnectés, où « être déconnectés » pour deux catégories X et Y signifie que X ≠ Y et qu'ils ne se dominent pas.

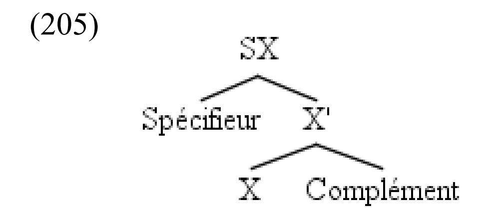
Il rajoute encore une autre condition : les relations définies en (203) sont réservées aux termes (cf. *op.cit.*:247) :

[85] Koizumi (1995:141, note de bas de page) distingue le spécifieur canonique, qui est dominé par X^{max}, et le spécifieur adjoint, qui est contenu mais pas dominé par X^{max}. Nous ne suivrons pas cette distinction, en conversant la définition traditionnelle de « spécifieur », i.e. sœur de X', et celle d' « adjoint », i.e. sœur de X^{max}. Voir aussi Doron & Heycock (1999) et Rezac (2002:17-19), qui pensent que les multiples spécifieurs peuvent être générés ou bien par Fusion ou bien par Déplacement.

(204) Soit une structure K, K est un *terme* de K et si L est un *terme* de K, les membres des membres de L sont des *termes* de K.

S'agissant du spécifieur, soit le marqueur syntagmatique suivant, où le spécifieur est une catégorie :

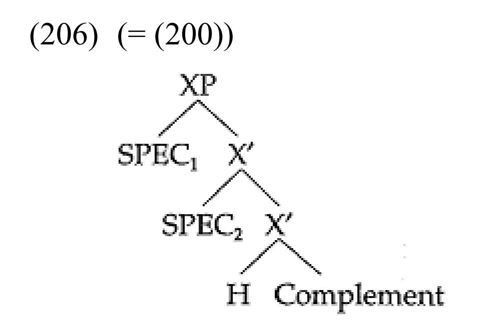
(205)



Selon (203), le spécifieur c-commande X et le complément, donc les précède, mais la tête X ne c-commande pas le spécifieur[86]. Quant à l'adjoint, la conclusion de Chomsky est que les deux ordres sont possibles, i.e. [adjoint-cible] ou [cible-adjoint] (cf. *op.cit.*:338-340).

Encore plus important, (203) permet de linéariser les multiples spécifieurs. Reprenons (200), répété en (206) :

(206) (= (200))

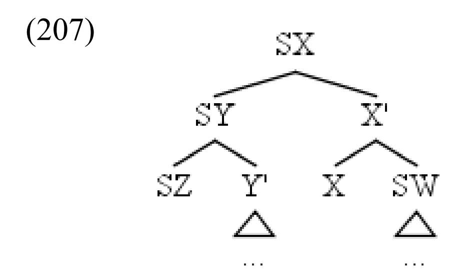


Selon (203), le $SPEC_1$ c-commande le $SPEC_2$, parce que chaque Z dominant $SPEC_1$ domine $SPEC_2$ et $SPEC_1$ et $SPEC_2$ sont déconnectés en tant que catégories. Mais $SPEC_2$ ne c-commande pas $SPEC_1$, car le X' dominant $SPEC_2$ ne domine pas $SPEC_1$. Donc, qu'importe le nombre des spécifieurs, la précédence suit la c-commande.

Cela étant, (203) a comme conséquence que le spécifieur d'un autre spécifieur ne peut plus c-commander en dehors du spécifieur dont il est spécifieur, c'est-à-dire :

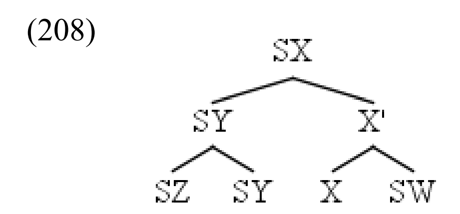
[86] La tête X c-commande aussi le complément si celui-ci est plus complexe qu'une tête.

(207)



SZ, spécifieur de SY, qui est le spécifieur de SX, ne peut plus c-commander ni X ni SW, selon (203), parce que SY, qui domine SZ, ne domine pourtant ni X ni SW. La seule possibilité pour que SZ c-commande X et SW est que SZ soit adjoint à SY :

(208)



En (208), SZ c-commande X et SW, selon (203). À noter que le SY supérieur n'est pas pris en compte dans la relation de dominance, parce qu'il n'est pas un terme, donc sans status indépendant (cf. *op.cit.*:338-339). En plus, la catégorie SY ne domine pas SZ, mais le contient seulement, car seul un segment de la catégorie SY domine SZ (cf. *op.cit.*:177), donc elle n'est pas prise en compte dans la relation de c-commande entre SZ et X/SW.

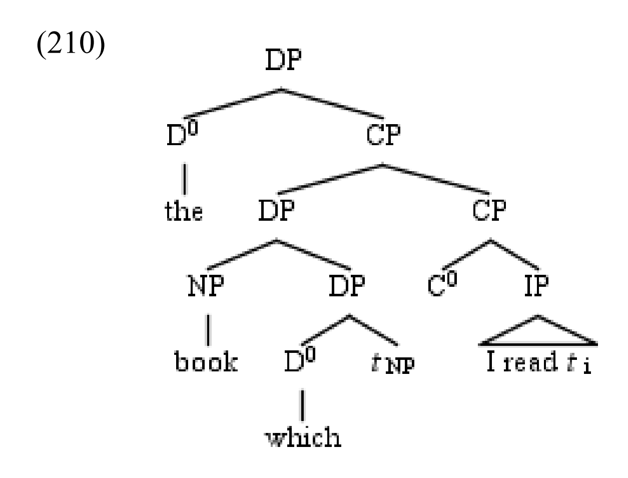
Quant à l'adjonction, dans le modèle de Chomsky (1995b:323), cette opération est très restreinte :

(209) On strictly minimalist assumptions, these should be the only possibilities of adjunction:
a. word formation
b. semantically vacuous target
c. deletion of adjunct (trace deletion, full reconstruction)
……
Adjunction therefore remains an option under natural minimalist assumptions, but a very limited one with special properties. The primary and perhaps only case is α-adjunction to X^0, α-adjunction to X^0, α a feature of (if the operation is overt) an X^0. Adjunction of YP to XP does not fit easily into this general approach, and if allowed at all, has a very restricted range.

L'autre chose qualifiant notre analyse de « minimaliste » est que le Déplacement n'est pas gratuit, autrement dit, il doit être motivé. Rappelons que dans le PM, parmi les opérations fondamentales il y a la Fusion et le Déplacement. Selon Chomsky (1995b), le Déplacement a pour objectif de vérifier les traits formels, de façon manifeste ou invisible. Il dépend de la présence de traits forts et détermine la catégorie à déplacer, traits ou éléments. Les traits forts doivent être éliminés avant *Spell-Out*. Le déplacement visible entraîne toute la catégorie ayant le(s) trait(s) en question. En revanche, les traits faibles sont à vérifier éventuellement en F-L.

Dans l'analyse kaynienne sur la PRpré, deux déplacements sont obligatoires : celui du SN du nom tête de l'intérieur de la PR à [Spéc, SC] et celui du SI de la PR à [Spéc, SD]. Suivant les idées précédentes, ils ont comme motivation de vérifier les traits formels, et ce, de façon manifeste. Malheureusement, Kayne (1994) semble se passer de toute motivation aussi bien pour la montée du nom tête de l'intérieur de la PR à [Spéc, SC] que pour celle du SI de la PR. Bianchi (1999, 2000a et 2000b) tente de motiver la montée de SN. Elle pense que le SN du nom tête est dans le domaine minimal du déterminant externe et est capable d'établir un rapport de vérification avec celui-ci. Autrement dit, le nom tête ne monte pas à [Spéc, SC], mais à [Spéc, SD]. Plus précisément, le déterminant externe sélectionnant SC a un trait catégoriel fort à vérifier uniquement par une catégorie contenant le trait [+N] dans son domaine minimal. Étant donné que SC ne contient pas le trait [+N], le D° externe attire donc le SN du nom tête à [Spéc, SD] (Bianchi 2000a:62) :

(210)



Pour la PR à complémenteur, elle suppose l'existence d'un déterminant nul D_{Rel} qui détermine le SN du nom tête. D_{Rel} est plus tard incorporé dans le D° externe (Bianchi 2000b:125) :

(211) $[_{DP}$ D_{Rel} + the $[_{CP}[_{DP}$ t picture$]_i$ $[_{CP}$ that Bill liked $t_i]]]$

De Vries (2002) s'oppose à la proposition de Bianchi en ce qui concerne le trait de sous-catégorisation à vérifier et l'incorporation de D_{Rel}. En revanche, il considère que l'opérateur nul est représenté comme D_{Rel}, et qu'ainsi la PR à complémenteur doit être analysée de façon parallèle à celle à pronom relatif (*op.cit.*:118) :

(212) *Relative pronouns can have various formats: w(h)-, d-, empty or otherwise*
(213) *All relative pronouns bear a [+wh] feature*
(214) *Relative pronouns – like nouns, determiners, and other sorts or pronouns – bear φ-features (person, number, gender) and Case features*

Le complémenteur possède donc aussi le trait [+wh], qui sera vérifié à [Spéc, SC] sous la configuration spécifieur-tête.

À notre avis, ni l'analyse de Bianchi ni celle de de Vries ne sont impossibles, même si elles ne sont pas exemptes de critiques. Vis-à-vis de Bianchi (1999, 2000a et 2000b), de Vries (2002:114-115) pointe du doigt sur certains problèmes concernant le trait de sous-catégorisation à vérifier et l'incorporation de D_{Rel}. Or, ses propres analyses souffrent de ce qu'il est loin d'être clair pourquoi le complémenteur contient aussi le trait [+wh] : autant l'hypothèse est soutenue par l'homonymie entre le *que* interrogatif et le *que* complémenteur en français et celle entre les deux *che* en italien[87], autant elle est infirmée par le fait que les complémenteurs dans les PRprés ne sont jamais utilisés comme interrogatifs. L'introduction de [+wh] pour les complémenteurs des PRprés est plutôt *ad hoc*. Nous proposons le trait [Rel], non-interprétable dans le complémenteur relativiseur et interprétable dans le nom tête. Rappelons que précédemment, nous

[87] Cela étant, la diachronie nous dit que cette homonymie n'est rien que le fruit du hasard de l'évolution phonétique : *que/che* interrogatifs < *quem* et *que/che* complémenteurs < *quia*. Voir Bloch & von Wartburg (2004:524, 525) sous les entrées « que » et « qui, que, quoi ».

avons montré l'ambiguïté dans :

(215) *le fait que tu nies (est indéniable)*

qui s'interprète soit dans le sens de

(216) *le fait dont tu ne reconnais pas l'existence (est indéniable)*

soit dans le sens de

(217) *que tu nies (cela est indéniable)*
(218) *(il est indéniable) que tu nies*

L'ambiguïté est plus générale dans certaines langues à PRpré, raison pour laquelle Comrie (1998a et 1998b) propose d'unifier la PRpré et l'appositive (« fact-S construction ») sous une et unique construction, i.e. « noun-modifying construction », du moins pour le mandarin, le japonais, et le turc. Notre analyse est que si les deux interprétations sont possibles, c'est qu'il y a deux compositions de traits pour les deux *que* : [Rel] pour le complémenteur relativiseur et non pour le complémenteur ordinaire. De même, Rouveret (2008:173), sur la base des faits gallois, attribue les traits suivants au complémenteur relativiseur *y* :

(219) φ-features (uninterpretable)
[Rel] feature (interpretable)[88]
EPP

Le trait [Rel] fait partie intégrante de la composition du nom tête aussi, car il permet au locuteur de savoir quel nom fait l'objet de la relativisation. Une argument favorable provient de l'abkhaze. Dans cette langue, les indices pronominaux indiquent systématiquement les trois principaux arguments et le bénéficiaire (cf. Chirikba (2003:37-41)), comme dans l'exemple suivant (*op.cit.*:38)

[88] À noter qu'il considère le trait [Rel] du relativiseur *y* comme étant interprétable, contrairement à notre analyse.

(220) *jə-sə-z-lə-j-ta-ø-jt'* 'it(Do)-me(Io)-BENF-her(Io)-he(A)-give-AOR-DYN:FIN = he gave it to her for me'

Le même schéma est conservé dans la PRpré à ceci près que sont utilisées deux marques spécifiques (Creissels 2006.vol.2:243) :

(221) *a-xàc'a* *yə-y-ba-(k^{w}a-)z* *à-ħ^{w}sa*
DEF-homme REL-s3s-voir-(PL-)VNF DEF-femme.PL
'les femmes que l'homme a vues'
(222) *a-š^{w}q^w'ə* *zə-y-tà-z* *a-pħ^{w}əs*
DEF-livre REL-s3s-donner-VNF DEF-femme
'la femme à qui il a donné le livre'
(223) *zə-da* *w-aa-z* *a-way^{w}ə*
REL-sans s2s-venir-VNF DEF-homme
'l'homme sans lequel tu es venu'
(224) *zə-k^w'ət'ə* *meràb* *yə-ʒá-z* *a-pħ^{w}əs*
REL-poulet Merab s3s-voler-VNF DEF-femme
'la femme dont Merab a vole le poulet'

c'est-à-dire que le relativiseur *yə-* relativise l'absolutif, i.e. l'unique argument du verbe intransitif et l'argument patientif du verbe transitif, tandis que le *zə-* est utilisé pour toutes les autres positions. Apparemment, l'accord se fait toujours, mais d'une façon relative, dans le sens où les deux morphèmes marquent seulement le rôle relativisé, mais ni la personne ni le genre, contrairement aux indices normaux (Chirikba 2003:40) :

(225)

Person	Gender		Absolutive		Oblique		Ergative	
			Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl
1st			*s(ə)-*	*b(a)-*	*s(ə)-*	*b(a)-*	*s(ə)-//z(ə)-*	*h(a)-//aa-*
2nd	H	M	*w(ə)-*	*š°(ə)-*	*w(ə)-*	*š°(ə)-*	*w(ə)-*	*š°(ə)-//ž°(ə)-*
		F	*b(ə)-*		*b(ə)-*		*b(ə)-*	
	NH		*w(ə)-*		*w(ə)-*		*w(ə)-*	
3rd	H	M	*d(ə)-*	*j(ə)-*	*j(ə)-*	*r(ə)-//d(ə)-*	*j(ə)-*	*r(ə)-//d(ə)-*
		F			*l(ə)-*		*l(ə)-*	
	NH		*j(ə)-*		*a-*		*(n)a-*	

Tableau 4.4. Indices pronominaux en abkhaze

À notre avis, ce qui déclenche l'accord dans une matrice, c'est la personne, le genre et la relation grammaticale, mais dans une PR, uniquement la relation grammaticale et le trait [Rel] interprétable du nom tête. La relation grammaticale sélectionne entre *yə* et *zə*, mais avant cela, c'est le trait [Rel] du nom tête qui détermine l'utilisation des deux morphèmes. En absence du trait [Rel], les indices normaux sont employés. L'accord en abkha e reflète donc l'existence du trait [Rel] interprétable dans le nom tête.

La distribution de l'article défini suffixal *-is* du dime témoigne aussi l'existence du trait [Rel]. Rappelons que l'article défini *-is* peut s'affixer uniquement au nom tête, ou à la PRpré et au nom tête, comme en (80), repris ci-dessous :

(226) **ʔámz-is** **káy-déé-nd-is-im** **ʔálf-ís-im** **yéf-i-n**
woman-DEF want-IPF-F.RELT-DEF-ACC knife-DEF-ACC saw-PF-3
'The woman found the knife that she is looking for.'

Ce qui légitime l'existence de *-is* derrière la PRpré est le joncteur *-(i)nd*, plus précisément, le trait [Rel] qu'il contient. En l'absence de *-(i)nd*, la séquence *káy-déé-is(-im)* est simplemenet agrammaticale.

Certes, les exemples de l'abkha e et du dime étant exceptionnels, nous ne pouvons espérer trouver toujours des indices de l'existence de [Rel].

Selon le PM, les traits sont soit interprétables soit ininterprétables. Les traits ininterprétables doivent être vérifiés et effacés. Nous pensons que le trait [Rel] est [-interprétable] dans le complémenteur relativiseur, mais [+interprétable] sur le nom tête et, par percolation, aussi sur le SN du nom tête. La montée de SN à [Spéc, SC] est due à l'effet de *pied-piping* suite à la montée du trait [Rel] interprétable, car il s'agit d'un déplacement manifeste. Le mécanisme de vérification permet donc au SN du nom tête d'effectuer son premier déplacement, vers [Spéc, SC], afin d'établir la relation de vérification sous la configuration spécifieur-tête.

Quant à la montée de SI à [Spéc, SD], les discussions sont rares. Nous n'avons pu en trouver que deux : de Vries (2002) et Vicente (2002). De Vries (2002:134-135) en parle très brièvement en termes de percolation uni-directionnelle : certains traits filtre (i.e. « percolate » en anglais » vers le haut tandis que d'autres restent dans N°, donc la

tête N° monte pour vérifier ces traits restants et SI aussi pour vérifier les traits infiltrés. Mais ce mécanisme ne s'applique pas à toutes les dérivations, comme il l'avoue. Vicente (2002) propose que SI monte d'abord dans une projection fonctionnelle du SC scindé à la Rizzi (1997), en l'occurrence pour le basque, à [Spéc, SFoc]. Ensuite, le bloc de la projection fonctionnelle composé du complémenteur et SI monte ensemble en position prénominale. La motivation de la montée de SI, selon Vicente, est que le complémenteur *-(e)n* est aussi le marqueur de focus, qui a la capacité de forcer tout le SI à monter et à s'y adjoindre. Malheureusement, tous les complémenteurs dans les PRprés ne marquent pas le focus et le mécanisme semble être limité au basque. Notre position, sans être trop pessimiste, est qu'il est impossible de motiver la montée de SI à [Spéc, SD] par un et un seul mécanisme. Néanmoins, un mécanisme semble pouvoir motiver ce déplacement dans un grand nombre de langues à PRpré, plus précisément, dans les langues à PRpré nominalisée. Ici, « nominalisé » est entendu dans un sens assez large : pourvu de propriétés des noms, tels que le marquage casuel et la distribution syntaxique. Comme cela a été dit maintes fois, la PRpré est souvent nominalisée (cf. Downing (1978:392), Mallinson & Blake (1981:298), Keenan (1985:160), Lehmann (1986:672 et 2003:461), Dik (1997:46), Song (2001:233), de Vries (2001:235 et 2002:39), Creissels (2006.vol.2:239) et Andrews (2007:208)), par exemple, dans beaucoup de langues tibéto-birmanes, altaïques, dravidiennes, caucasiennes, indo-aryennes et quechuas, et également dans certains isolats, dont le bourouchaski, l'urarina, le nivkh et le youkaguire. Malgré des différences non-négligeables, la PRpré dans ces langues a toujours une morphologie nominale, tels que la possibilité de marquer le sujet au génitif, comme en turc (Göksel & Kerslake 2005:443)

(227)	[Turhan-ın	et-i	kes-**eceğ**-i]	bıçak
	Turhan-GEN	meat-ACC	cut-PART-3SG.POSS	knife
	'the knife [*with which* Turhan will/would cut the meat]'			

et en quechua de Cuzco (Lefebvre & Muysken 1988:186) :

(228)	runa	-q	qulqi	-Ø	qu	-sqa	-n	warmi	-man
	man	*GE*	*money*	*CA*	*give*	*NOM*	*3*	*woman*	*to*
	the woman to whom the man gave the money								

ou le marquage génitival sur le verbe relativisé, par exemple, en tibétain de Lhassa (Mazaudon 1978:411) :

(229)	m*i*-la	šy*e*-ṅgeṅ-gi	pūgu	th*e*
	homme-DAT	craindre-eur-GEN	enfant	le
	l'enfant qui craint l'homme			

ou d'autres marques casuelles en absence du nom tête, par exemple, en lezguien (Haspelmath 1993:343):

(230)	*Gzaf*	*raxa-da-j-da*	*gzaf*	*ğalat'-ar-ni*	*iji-da*
	[much	talk-FUT-PTP]-SBST.SG(ERG)	many	mistake-PL-also	do-FUT
	'Whoever talks a lot also makes a lot of mistakes.'				

ou la marque du pluriel, comme en laze (Lacroix 2009:759) :

(231)	*[[na-n-a-g-asen]-s]*	*gza*	*k'itx-om-s*
	SUB-PV-VAL5-rencontrer-FUT.I3S-DAT	chemin	demander-STH-I3S
	« Il demande son chemin à ceux qu'il rencontre. »		

L'idée est que les PRprés nominalisées sont pourvues du trait [+N][89]. Plus précisément, c'est le verbe tête nominalisé qui possède [+N] et par percolation, le SV entier et ensuite la PRpré entière le possèdent aussi. Le même trait mais avec une valeur négative est contenu dans le déterminant externe sélectionnant SC, il a donc besoin d'être vérifié, et ce, uniquement par une catégorie du type [+N] dans son domaine minimal, i.e. à [Spéc, SD]. Le trait [+N] le plus proche est celui du SN du nom tête déjà monté à [Spéc, SC]. Nous allons voir que dans la dérivation de certaines langues, dont le mandarin et le basque, le SN du nom tête monte à [Spéc, SD] dans le but de

89 Nous ne sommes pas sûr de la valeur du trait [V] dans le verbe tête de la PRpré nominalisée, peut-être aussi positive, ce qui donnera la composition [+N, +V], équivalente à celle de l'adjectif. Cela permettrait d'expliquer les similitudes aussi bien morphosyntaxiques que sémantiques entre les PRprés nominalisées et les adjectifs.

vérifier ce trait non-interprétable du déterminant externe. Mais cette option, pour des raisons que nous ignorons ici, n'est pas à la portée des autres langues, qui préfèrent apparemment la montée de la PR nominalisée pourvue du trait [+N] interprétable. Une fois installée à [Spéc, SD], la PRpré peut hériter du Cas et du nombre du D° externe, comme dans les exemples ci-dessus du lezguien et du laze.

À la lumière de ce qui précède, la montée de SI à [Spéc, SD] a pour motivation la vérification du trait [+N] non-interprétable de D°. Idéalement, cette explication devrait s'appliquer à toutes les PRprés effectuant le déplacement. Or, comme cela a été dit, toutes les PRprés ne sont pas nominalisées. l n'y a même pas de sens de parler de « nominalisation », en termes morphologiques, pour le mandarin. Donc, la motivation en termes de vérifier le trait [+N] non-interprétable du D° externe par la PR nominalisée s'appliquent pas au mandarin, ce pour quoi c'est le SN du nom tête qui monte à [Spéc, SD] pour vérifier ce trait. Pour les langues comme le mandarin qui ont la PRpré à forme verbale finie ou pour lesquelles il n'y a pas de sens de parler de forme verbale finie ou non-finie, nous pourrions évoquer la portée comme motivation pour le déplacement de SI à [Spéc, SD], c'est-à-dire que la PR doit toujours avoir sa portée sur les autres éléments (cf. Chomsky (2004)), mais nous ignorons pourquoi il en est ainsi. Nous laissons cette énigme en suspens, tout en reconnaissant la nécessité du déplacement de SI à [Spéc, SD]. Quant aux autres déplacements, nous les motiverons au fur et à mesure de la présentation.

Envisageons les dérivations à proprement parler. Comme nous l'avons dit, la difficulté principale de l'AMT kaynienne réside dans la diversité de linéarité dans le SD de la PRpré :

(232) PR N : afar, akhvakh, alamblak, ao de Mongsen, cantonais, evenki, galo, garo, godoberi, japonais, kannada, karachay, kham, lahu, lezguien, malayalam, manambu, marathi, meithei, mundari, nar-phu, newari de Dolakha, ouzbek, tamang, tshangla, turc, urarina et youkaguire de Kolyma

(233) PR N DEM : ao de Mongsen, lahu, meithei, oksapmin, qiang, sherpa et tibétain de Lhassa

(234) PR DEM N : afar, akhvakh, cantonais, godoberi, japonais, lezguien, malayalam, mandarin, minnan, nar-phu, ouzbek, tamang et turc

(235) DEM PR N : afar, alamblak, ao de Mongsen, bantawa, chantyal, evenki, galo, garo, japonais, kannada, karachay, kham, khwarshi, manambu, marathi, mundari, newari de Dolakha, ouzbek, tshangla, turc, urarina et youkaguire de Kolyma

(236) PR COMP N : akha, lai de Hakha et mandarin

(237) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N : amharique

(238) DEM PR COMP N : lai de Hakha et mandarin

(239) PR COMP DEM N : mandarin

(240) PR COMP N DEM : akha et basque

(241) DEM [...COMP...]$_{PR}$ N : laze et tigré

(242) PR N ART : lotha, manange, oksapmin, padam-mising, qiang et singpho

(243) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N : amharique

(244) ART [...COMP...]$_{PR}$ N : tigré

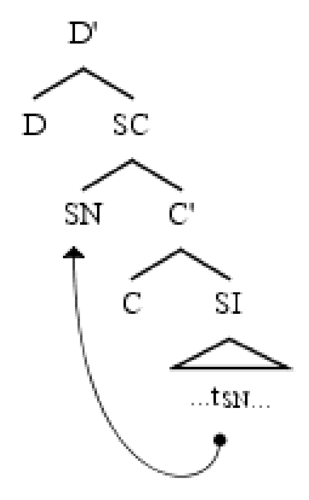
(245) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N : amharique

(246) PR N DEM ART : oksapmin

(247) PR COMP/JONCT N ART : basque (complémenteur) et dime (joncteur)

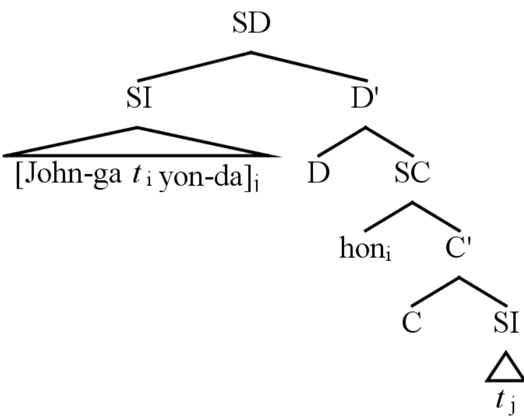
l nous semble difficile, sinon totalement impossible, d'obtenir ces ordres linéaires à partir d'une dérivation plus ou moins unifiée. Certes, le point de départ est unique, ce qui est l'arborescente suivante :

(248) D SN C SI (i.e. ART N COMP PR)



Le cas le plus simple est PR N, i.e. sans déterminant et complémenteur du tout, comme en (179) en japonais, repris ci-dessous :

(249) [$_{DP}$ [$_{IP}$ John-ga t_i yon-da]$_j$ [$_D$ [$_{CP}$ [hon]$_i$ [$_C$ t_j]]]]
John-NOM read-PAST book
'the book John read'



Le déplacement de SI à [Spéc, SD] est un cas de substitution. Selon Chomsky (1995b:190), la substitution doit respecter la condition d'extension, i.e. la substitution étend toujours sa cible. Le déplacement de SI à [Spéc, SD] respecte cette condition en étendant D' à SD.

Un problème éventuel est que, Kayne (1994:157, note 24) l'a signalé aussi, la trace t_i c-commande *hon*$_i$. Mais suivant la théorie de Déplacement comme Copie, cela sera réinterprété comme la prononciation de la copie de *hon* à [Spéc, SC], au détriment des autres, dont celle dans le SI déplacé à [Spéc, SD]. Pour la PR, l'interprétation en F-L devrait se faire à partir de la copie basse de SI, i.e. t_j en (249).

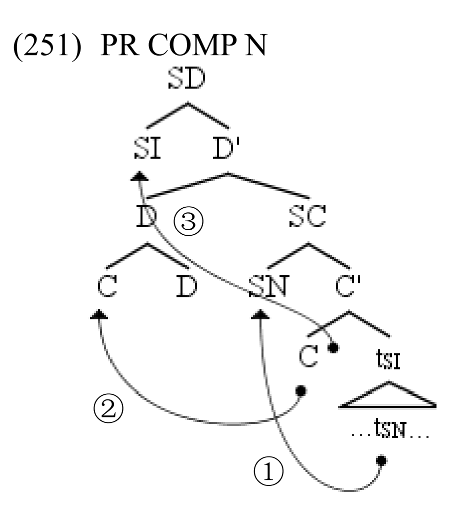
La dérivation (249) est simple, avec deux déplacements seulement. La structure résultante est bien courante, que nous trouvons dans toutes les langues à PRpré sans complémenteur et sans déterminant. À la lumière de sa simplicité et sa fréquence, l'AMT de Kayne (1994) est effectivement élégante et explicative.

Contrairement au japonais, où le complémenteur est invisible, certaines autres langues possède bel et bien un complémenteur prononcé, et le plus souvent, entre la PRpré et le nom tête, i.e. PR COMP N, par exemple, en mandarin :

(250) *lisi du guo de shu*
Lisi lire TAM COMP livre
Lit. 'livres que Lisi a lus'

Cette linéarité peut être obtenue à partir de (249), si C° s'adjoint à D° :

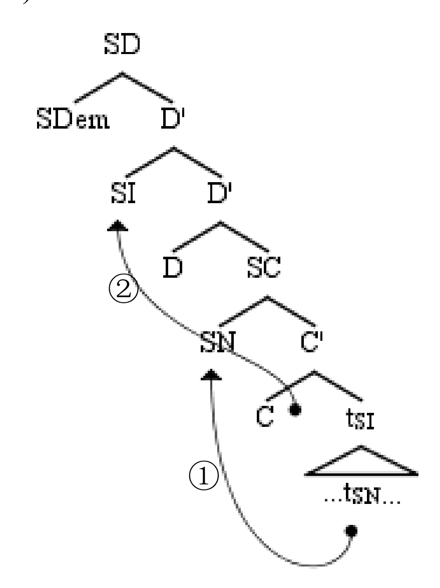
(251) PR COMP N



L'adjonction de C° à D° est une adjonction de tête, pour des motivations que nous ignorons pour l'instant. Chomsky (1995b:340) laisse ouverte la question de l'ordre entre l'adjoint et la cible dans l'adjonction de tête. Mais en (251), quel que soit l'ordre entre eux, étant donné que D°, i.e. la cible, n'est pas prononcé, cela n'a aucune conséquence sur la linéarité entre C° et D° en F-Ph. Cette adjonction est un cas de reconstruction complète, donc l'adjoint, i.e. C°, doit être effacé à sa position d'adjoint pour être interprété à sa position d'origine. Souvenons-nous que la condition d'extension ne concerne pas l'adjonction (*op.cit.*:191). C° c-commande aussi sa trace t_C selon (203).

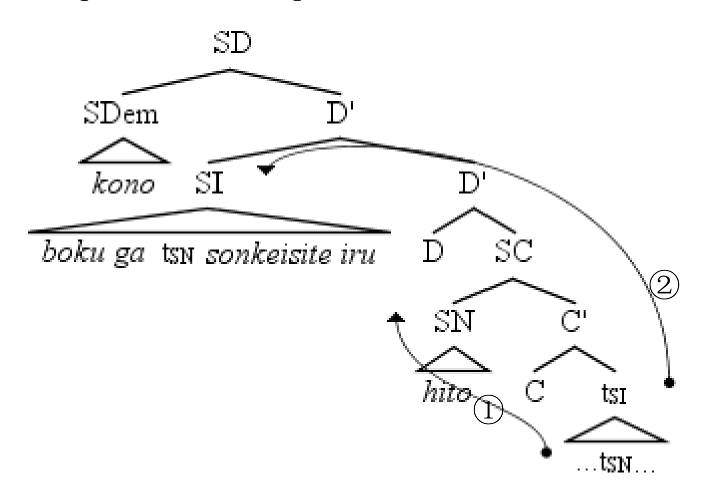
(249) peut être étendu aussi à DEM PR N, si SDem est inséré à [Spéc, SD] :

(252) DEM PR N



Comme toujours en japonais (Andrews 2007:210) :

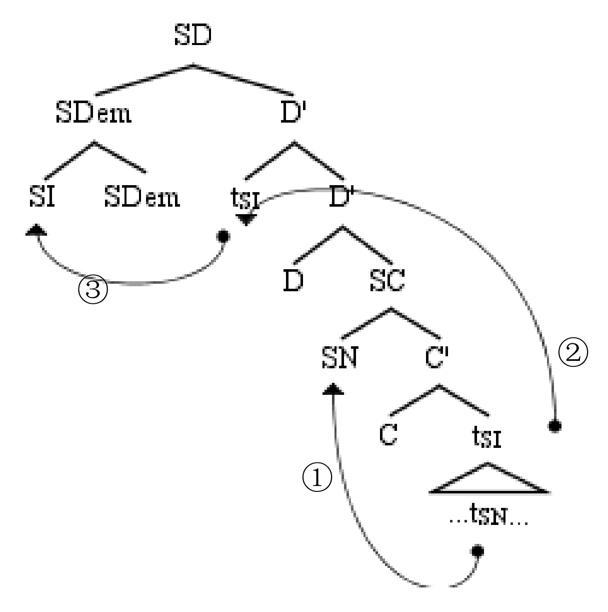
(253) kono [boku ga sonkeisite iru] hito
this I NOM respecting be person
‘this person who respect’



Cette linéarité est aussi particulièrement répandue, dans un nombre assez important de langues à PRpré, dont l’afar (cf. Bliese (1981:16)), l’ao de Mongsen (cf. Coupe (2007:201-216)), le chantyal (cf. Noonan (2003a:329)), l’evenki (cf. Nedjalkov (1997:86-87)), le galo (cf. Post (2007a:291)), le garo (cf. Burling (2003:392)), le kannada (cf. Sridhar (1990:98)), le karachay (cf. Seegmiller (1996:31)), le manambu (cf. Aikhenvald (2008:507-508)), le marathi (cf. Pandharipande (1997:157-158)), le mundari (cf. Osada (2008:117)), le newari de Dolakha (cf. Genetti (2007:261-268)), l’ou bek (cf. Boeschoten (1998:371)), le tshangla (cf. Andvik (2003:441-443)), le turc (cf. Rose (1999:28)), l’urarina (cf. Olawsky (2006:299, 319-320)) et le youkaguire de Kolyma (cf. Maslova (2003a:286-289)). La simplicité de la dérivation favoriserait cette structure répandue.

Si SI est adjoint à SDem, il sera généré PR DEM N :

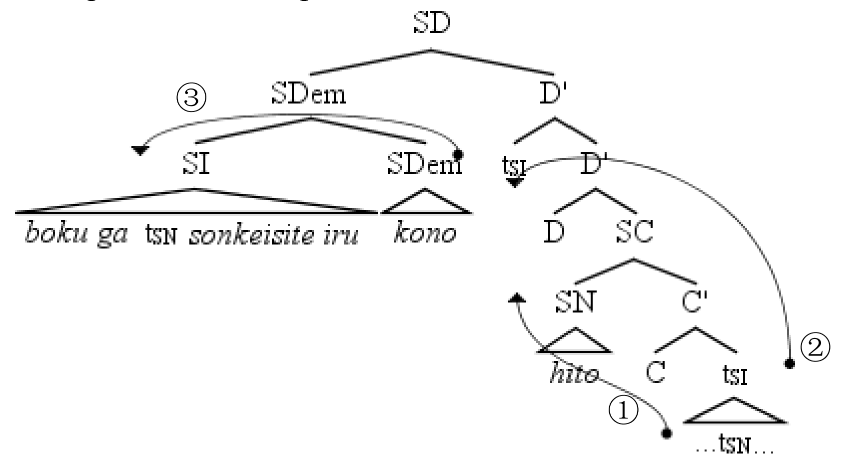
(254) PR DEM N



L'adjonction de S à SDem une adjonction de type SX, auquel cas, selon Chomsky (1995b:340), l'adjoint précède la cible, d'où l'ordre PR DEM N. Nous pensons que cette adjonction relève de la reconstruction complète, donc SI doit être interprété à [Spéc, SD] ou à sa position originelle. La condition d'extension ne concerne pas l'adjonction. À noter aussi que SI c-commande sa trace à [Spéc, SD] selon la définition de c-commande (203), qui ne concerne que les termes, donc le SDem supérieur est exclu (cf. *Op.cit.*:338-339).

Cet ordre est constaté encore en japonais (Andrews 2007:210) :

(255)	[boku	ga	sonkeisite	iru]	kono	hito
	I	NOM	respecting	be	this	person
	'this person who		respect'			



et de même en afar (cf. Bliese (1981:16)), en akhvakh (D. Creissels, c. p.), en amharique (informatrice), en cantonais (cf. Matthews & Yip (2001)), en godoberi (cf. Kazenin (1996:153)), en lezguien (cf. Haspelmath (1993:259-263)), en malayalam (cf. Asher (1997:131-133)), en mandarin (cf. Wu (2009)), en minnan (informatrice), en nar-phu (cf. Noonan (2003b:348)), en ouzbek (cf. Boeschoten (1998:371)), en tamang (cf. Mazaudon (2003:300)) et en turc (cf. Rose (1999:28)).

Sémantiquement, (255) en japonais génère la lecture non-restrictive ou la restrictive tandis que (253) seulement la restrictive, c'est-à-dire :

(256) a. DEM PR N : restrictive
b. PR DEM N : (non-)restrictive

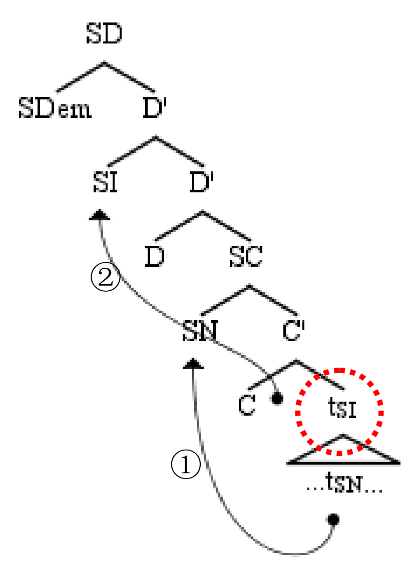
La paire minimale suivante illustre bien ce contraste (Ishizuka 2006:5, 6) :

(257) *?Ito-san-ni-wa musuko-ga hito-ri iru. **[sono [sakunen**
Ito-Ms.-DAT-TOP son-NOM 1-CL exist that last_year
isya-ni nat-ta] musuko]-ga kekkon-si-ta.
Doctor-DAT become-PAST son-NOM marriage-do-PAST
'Ms. to has a son. That son who became a doctor last year got married.'

(258) Ito-san-ni-wa musuko-ga hito-ri iru. **[[sakunen isya-ni**
Ito-Ms.-DAT-TOP son-NOM 1-CL exist last_year doctor-DAT
nat-ta] sono musuko]-ga kekkon-si-ta.
become-PAST that son-NOM marriage-do-PAST
'Ms. to has a son. That son, who became a doctor last year, got married.'

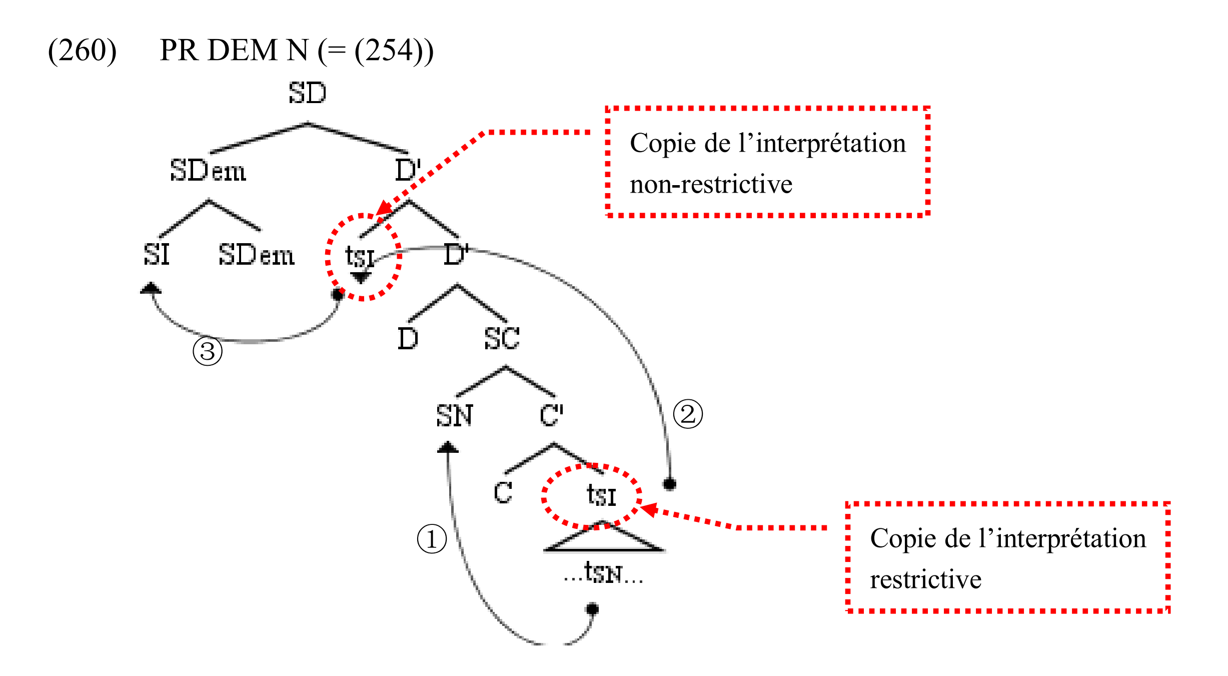
Cela s'explique suivant la Théorie du Déplacement comme Copie. SI, suite à chaque déplacement, laisse, non une trace, mais une copie à chaque site. L'interprétation se fait selon la copie sauvegardée, qui est souvent autre que la plus haute. Pour (256.a), i.e. DEM PR N

(259) DEM PR N (= (252))



S s'interprète à sa position d'origine, i.e. à [$_{SC}$ [C SI]], donc il est sous la portée de D°, d'où son unique interprétation restrictive. Quant à (256.b)

(260) PR DEM N (= (254))



Nous l'avons dit, il s'agit d'un adjonction de reconstruction complète, ce qui veut dire que SI doit être effacé à sa position en F-Ph pour être interprété en F-L, soit à [Spéc, SD], soit à sa position d'origine. S'il est interprété à [Spéc, SD], il est en dehors de la portée de D°, donc la PR est non-restrictive, ce qui correspond à l'analyse de Kayne (1994, §8.7) ; s'il est interprété à sa position d'origine, i.e. complément de C°, S est sous la portée de D°, d'où sa lecture restrictive. Ainsi nous pouvons expliquer le

sémantisme des deux types de PRpré en japonais.

Or, comme d'habitude, la conclusion précédente ne semble pas tenir pour toutes les langues à PRpré. En mandarin la PR dans l'ordre PR DEM N n'a que la lecture restrictive (Wu 2009:2) :

(261) *wo* *zuo*^{r} *jian* *nei* *ren*
PRO.1S yesterday see, meet DEM person
'that person saw/met yesterday'

(262) Semantically, it can only be restrictive with a specific reading: neither a non-restrictive reading nor a generic one is possible.

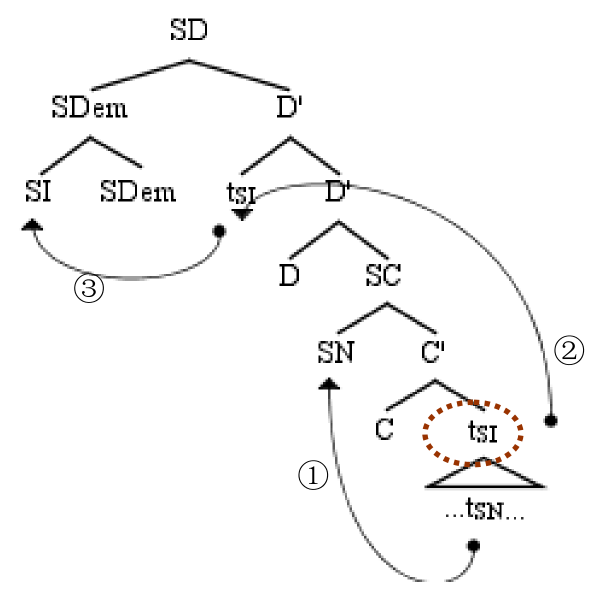
et de même en cantonais (Matthews & Yip 2001:272, Wu 2009:6) :

(263) keoi^5 coeng^3 go^2 sau^2 go^1
3SG sing that CL song
'the song she sings'.

(264) The only reading of Cantonese CL-RC is the specific one, so (13) [i.e. (263)], for example, can only mean 'the very song she sings' if interpreted as a RC.

En réalité, ces contre-exemples ne sont qu'apparents, parce que contrairement aux autres langues, le cantonais et le mandarin obligent que l'interprétation de la PR se fasse toujours à sa position d'origine, i.e. complément de C° :

(265) PR DEM N



Encore une fois, ces données montrent que l'adjonction de S à SDem relève bel et bien d'un cas de reconstruction complète, car l'adjoint doit être effacé pour avoir son statut d'adjoint.

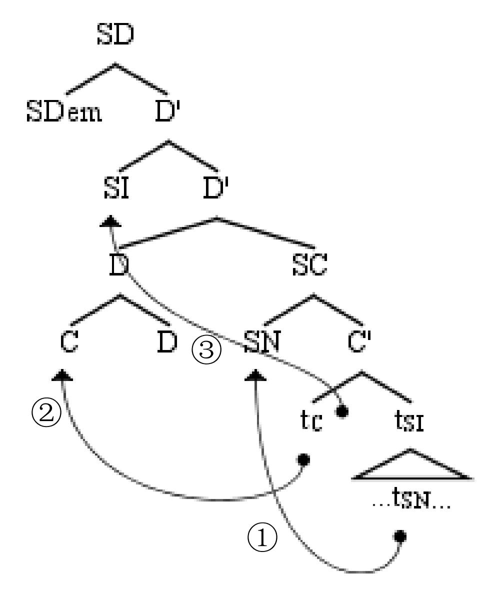
À ce propos, le mandarin utilise deux autres linéarités, i.e. DEM PR COMP N et PR COMP DEM N :

(266) *naxie* *lisi* *du* *guo* *de* *shu*
DEM.PL Lisi lire TAM COMP livre
'ces livres-là (,) que Lisi a lus'

(267) *lisi* *du* *guo* *de* *naxie* *shu*
Lisi lire TAM COMP DEM.PL livre
'ces livres-là que Lisi a lus'

Pour DEM PR COMP N, à partir de (251), il suffit que SDem s'insère à [Spéc, SD] :

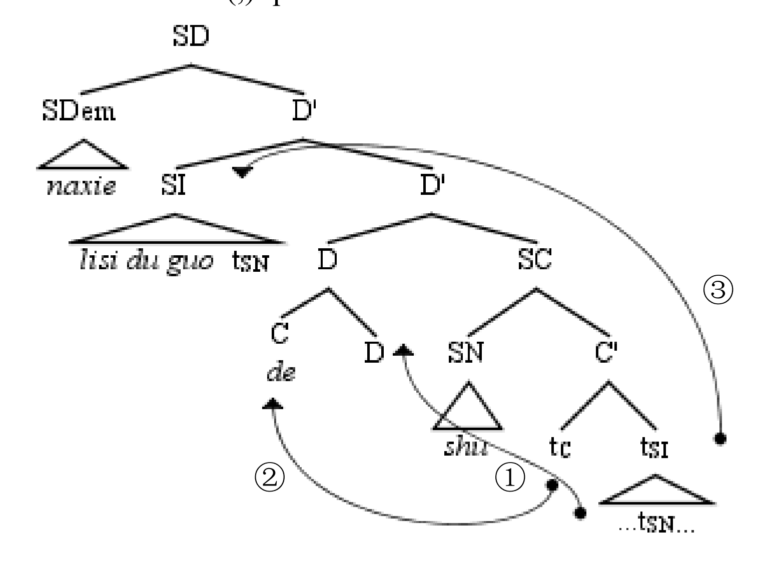
(268) DEM PR COMP N



(269) SN à [Spéc, SC]
C° à D° par l'adjonction
SI à [Spéc, SD]
SDem à [Spéc, SD] supérieur par insertion

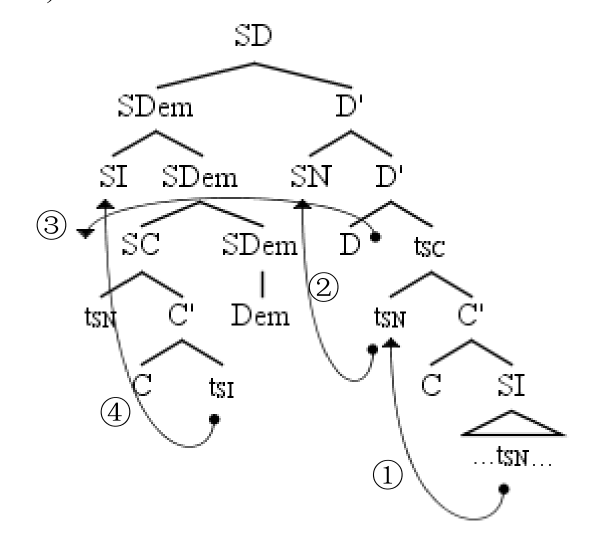
Voici un exemple en mandarin pour l'ordre DEM PR COMP N

(270) *naxie* *lisi* *du guo* *de* *shu* (= (266))
DEM.PL Lisi lire TAM COMP livre
'ces livres-là (,) que Lisi a lus'



Quant à l'ordre PR COMP DEM N, il est nécessaire non seulement plusieurs spécifieurs mais aussi plus d'une adjonction :

(271) PR COMP DEM N

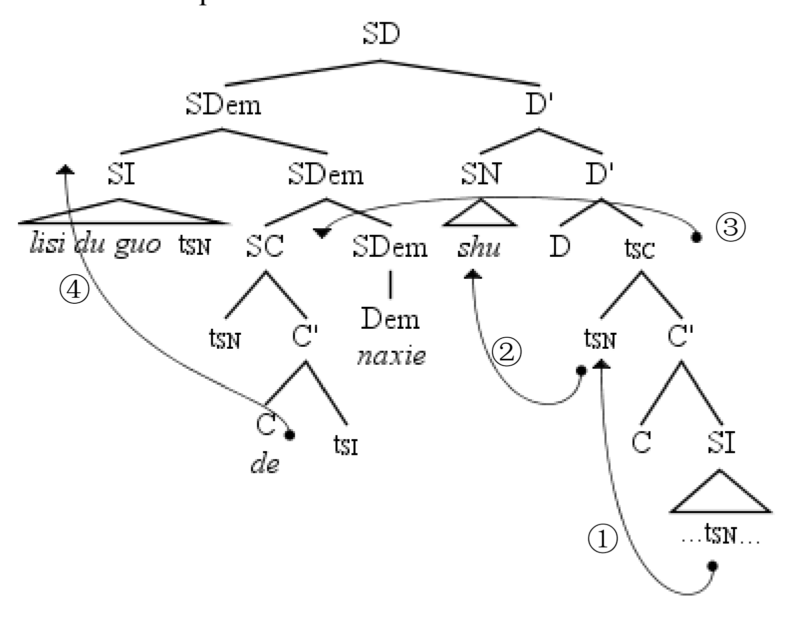


Les opérations principales sont :

(272) SN à [Spéc, SC] et à [Spéc, SD] par substitution
SDem à [Spéc, SD] par Fusion
SC adjoint à SDem
SI adjoint à SDem

Par exemple :

(273) *lisi* *du* *guo* *de* *naxie* *shu* (= (267))
Lisi lire TAM COMP DEM.PL livre
'ces livres-là que Lisi a lus'



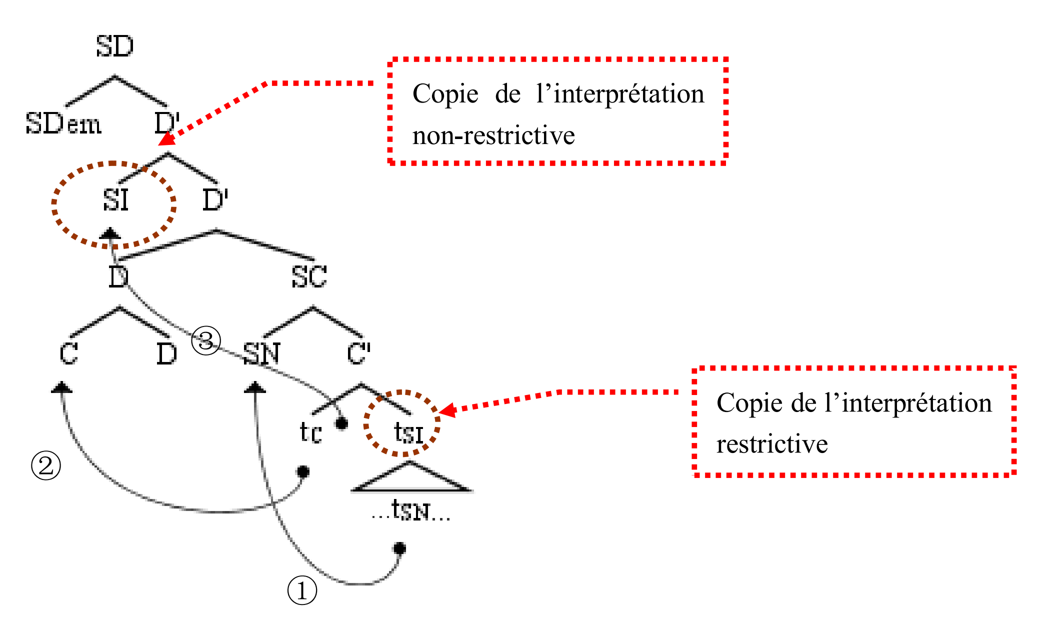
Le positionnement respectif entre SI et SDem, et celui entre SC et SDem suivent toujours la proposition de Chomsky (1995b:340), i.e. [adjoint-cible]. l s'agit toujours des adjonctions de reconstruction complète, i.e. SC et SI sont à interpréter à leur position initiale, i.e. sous la portée de Dem° et de D°, d'où l'unique lecture restrictive. L'adjonction est exemptée de la condition d'extension, comme dans certaines dérivations précédentes. SC c-commande sa trace, car la catégorie SDem ne domine pas, mais le contient seulement (cf. *op.cit.*:177), mais c'est SD qui domine SC et sa trace.

Concernant les motivations des déplacements postulés en (271), nous avons déjà motivé le déplacement de SN à [Spéc, SC] par la vérification du trait [Rel] non-interprétable de C°. Quant au déplacement de SN de [Spéc, SC] à [Spéc, SD], il vise à vérifier le trait [+N] non-interprétable de D°. Comme nous l'avons dit plus haut, la vérification et l'effacement du trait [+N] de D° peuvent être assurés par la montée de SI à [Spéc, SD]. Mais le mandarin n'autorise pas cette montée, et ce, peut-être pour la simple raison que le SI de la PR en mandarin n'est pas nominalisé et donc n'est pas

pourvu du trait [N] avec une valeur positive.[90] Pour les deux adjonctions, SC et SI à SDem, nous en ignorons la motivation.

Quant au sémantisme de la PRpré dans les deux linéarités, la PRpré dans DEM PR COMP N est ou bien restrictive ou bien non-restrictive alors que dans PR COMP DEM N, elle est uniquement restrictive. Cela s'explique toujours par la théorie de Déplacement comme Copie, de la manière similaire aux PRprés japonaises. Pour l'ordre DEM PR COMP N, S peut être interprété, ou bien à [Spéc, SD], donc en dehors de la portée de D°, d'où la lecture non-restrictive ; ou bien à sa position d'origine, sous la portée de D°, d'où la lecture restrictive.

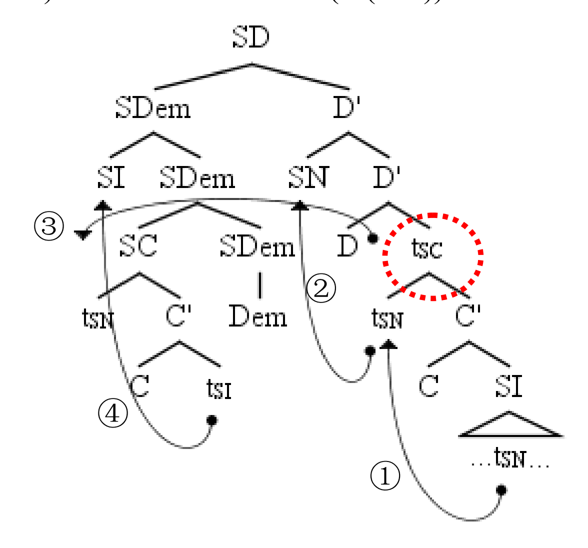
(274) DEM PR COMP N (= (268))



Pour l'ordre PR COMP DEM N, l'interprétation se fait obligatoirement à partir de la copie la plus basse, i.e. SC à sa position d'origine, complément de D°, donc sous la portée de D° :

[90] Selon Larson et Takahashi (2004), la PRpré en mandarin fonctionne plutôt comme la PR adjectivale/participiale en anglais, et ce, en raison d'une contrainte de juxtaposition, i.e. la PRpré de « I-level », de préférence plus ou moins forte, précède la PRpré de « S-level ». À notre avis, basée uniquement sur la préférence de linéarisation, la conclusion selon laquelle la PRpré en mandarin est non-finie semble peu convaincante. Sur la question de l'existence ou non de la distinction entre le fini et le non-fini en mandarin, voir Tang (2000) pour une réponse positive, mais Hu, Pan & Xu (2001) en faveur d'une réponse négative. Voir aussi Lin (2008) pour une autre explication sur la contrainte de la linéarisation des PRprés en mandarin, sans considérer qu'elles soit non-finies.

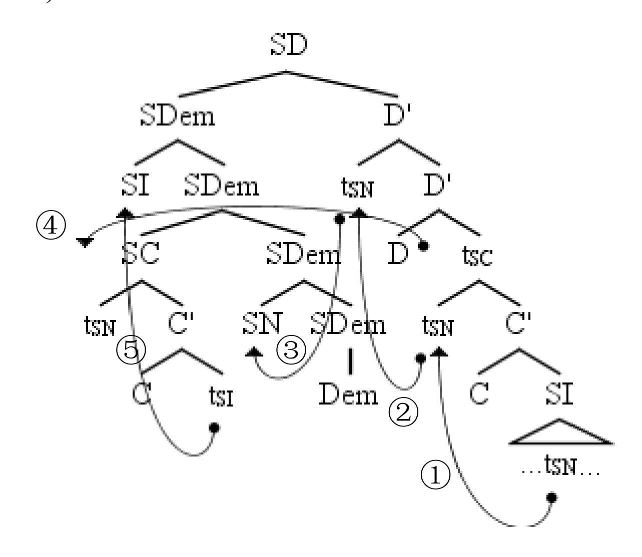
(275) PR COMP DEM N (= (271))



L'adjonction de SC à SDem est une adjonction de reconstruction complète et doit être effacée pour être légitime. C'est la raison pour laquelle SC est interprété à sa position d'origine. La dérivation (271), compliquée à première vue, est soutenue par sa capacité d'expliquer le mystère sémantique de la PRpré en mandarin.

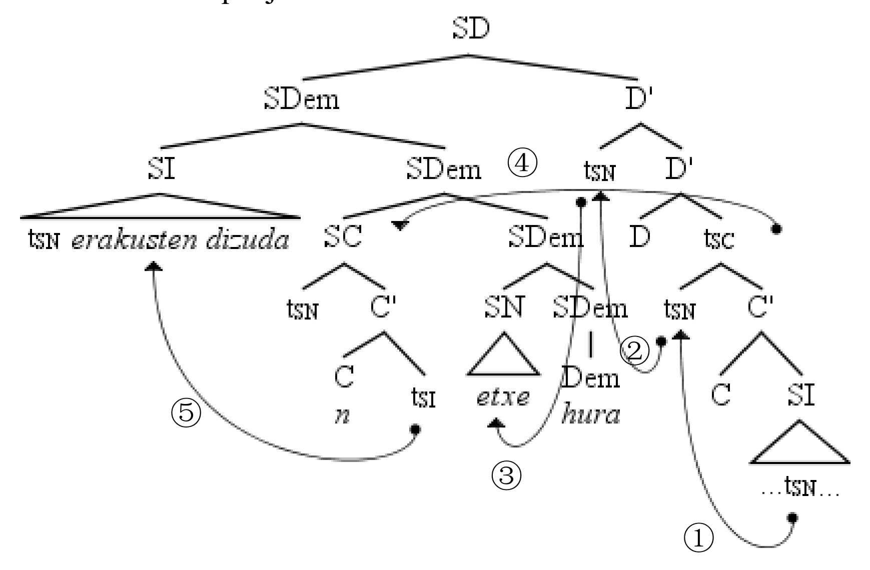
À partir de (271), si SN se déplace de [Spéc, SD] pour s'adjoindre à SDem, il sera obtenu l'ordre PR COMP N DEM :

(276) PR COMP N DEM



Comme en basque :

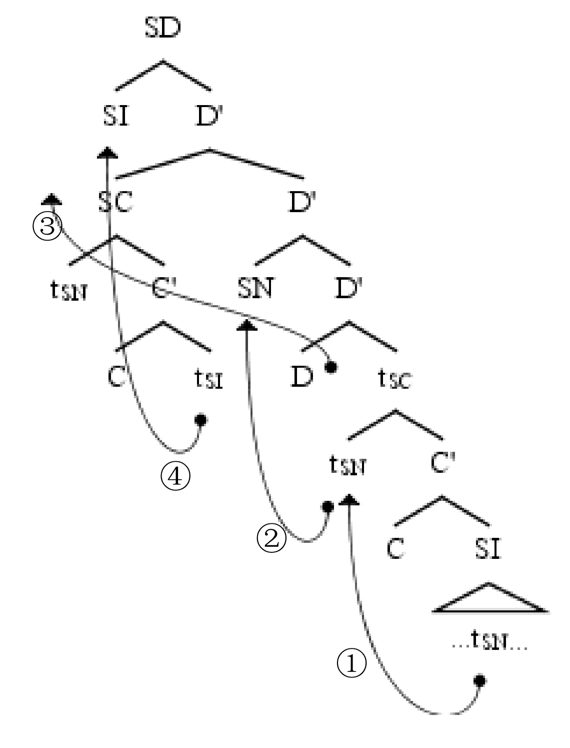
(277) *erakusten* *dizuda-n* *etxe* *hura*
montrer AUX.S1S.O3S.D2S.-COMP maison DEM
'cette maison que je te montre'



Les trois adjonctions sont toujours du type reconstruction complète. SI, SC et SN c-commande leurs traces respectives selon la définition chomskyenne de c-commande (203) en termes de « terme » et de « domination ».

L'autre linéarité constatée en basque est PR COMP N ART :

(278) PR COMP N ART



C'est-à-dire :

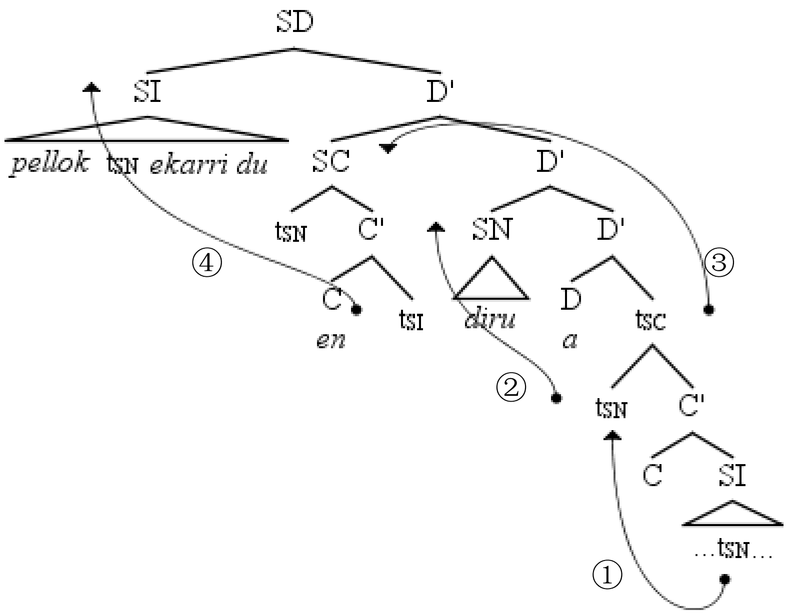
(279) SN à [Spéc, SC]
SN de [Spéc, SC] à [Spéc, SD]
SC à [Spéc, SD]
SI à [Spéc, SD]

Voici un exemple (Oyharçabal 2003:764) :

(280)

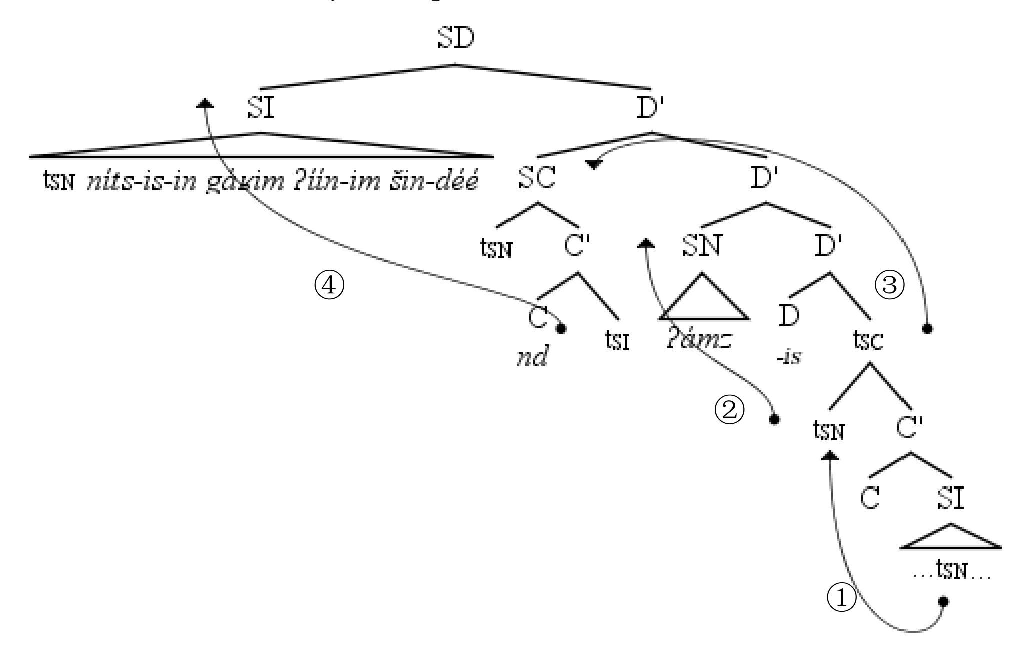
Pellok	*ekarri*	*duen*	*dirua*	*galdu*	*dut.*
Peter.ERG	bring	AUX.COMP	money.DET	lose [*sic.*]	AUX

‘ lost the money Peter brought’



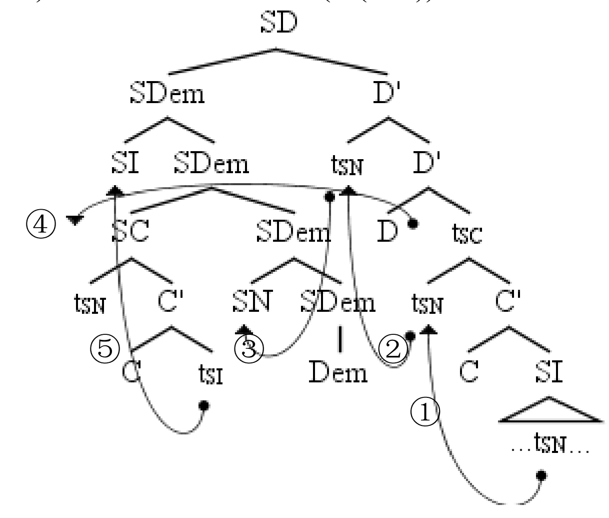
La linéarité du dime, i.e. PR JONCT N ART, peut être dérivé de façon similaire, par exemple (Seyoum 2008:156) :

(281) **níts-is-in** **gáʁim** **ʔíín-im** **šin-déé-nd** **ʔámz-is**
child-DEF-DAT tomorrow sheep-ACC buy-IPF-F.RELT woman-DEF
'the woman who will buy a sheep for the child tomorrow'

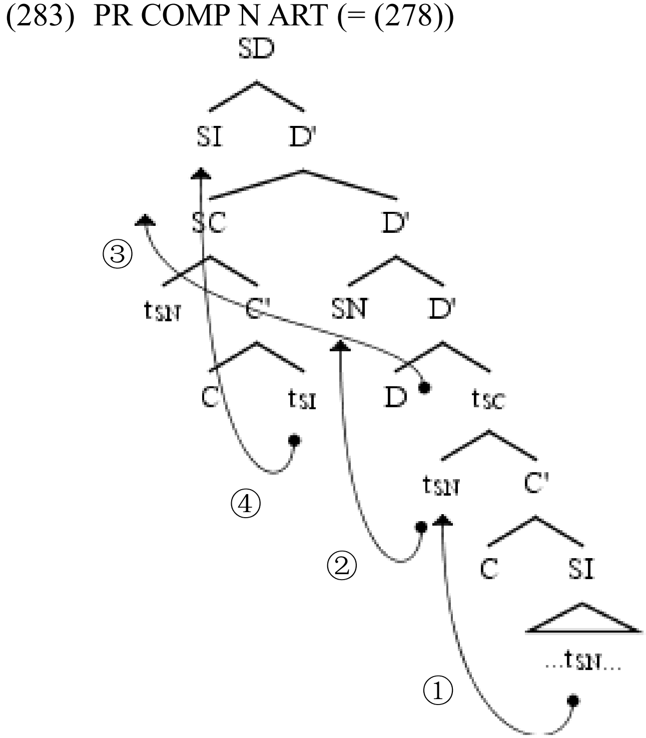


Notons quelques similarités entre (276) et (278), repris ci-dessous :

(282) PR COMP N DEM (= (276))



(283) PR COMP N ART (= (278))



Avant tout, les deux dérivations diffèrent de Kayne (1994) en ceci que c'est le SN du nom tête, au lieu de SI, qui monte à [Spéc, SD]. En effet, le SI de la PR en basque n'est pas nominalisé, et donc il n'est pas en mesure de vérifier le [+N] non-interprétable de D°, raison pour laquelle c'est le SN du nom tête, ayant le trait [+N] interprétable, qui monte à [Spéc, SD] pour la même motivation.

Néanmoins, il existe des PRprés à forme verbale non-finie en basque[91] (Oyharçabal 2003:792, 793)[92] :

(284) *zu* *jaiotako* *herria*
you born.PTCP.REL country
'the country where you were born'

(285) [*trafikoa* *zaindutako*] *ertzainak*
traffic direct.PTCP.REL policemen
'the policemen who directed the traffic'

[91] Pour plus de discussions, voir Oyharçabal (2003, §4.10.3.2.).

[92] Selon Oyharçabal (2003:793, 794), il y a aussi un autre type de PRpré non-finie en basque unifié, marquée par *-tzeko* :

(i) [*trafikoa* *zaintzeko*] *ertzainak*
traffic direct.NOM.REL policemen
'the policemen to direct traffic'

(ii) [*trafikoa* *zaintzeko*] *bideak/tresnak/saioak/kargua/ofizioa*
traffic direct.NOM.REL means/tools/efforts/responsibility/job
'the ways/instruments/efforts/responsibility/job to direct traffic'

Mais plus tôt (1998), il les analyse comme complétives infinitivales du nom. Voir Hualde (2003a) et Bottineau (2006).

Ces deux exemples sont tirés des variantes basques du sud, i.e. des dialectes basques d'Espagne, dont le guipúzcoa (G. Rebuschi, c. p.). La forme verbale ne portent pas d'indice pronominal en accord avec les arguments. En revanche, elle est toujours suivie du suffixe *-ko*. La fonction syntaxique de *-ko* est multiple, mais en général il s'agit de transformer un constituant de valeur adverbiale en dépendant de valeur adjectivale :

(286) *azto-ko* *egunkaria*
hier-KO journal
'le journal d'hier'

Certes, *-ko* est similaire à *de* français dans cet usage, mais il est faux d'identifier *-ko* à *de*, car *de*, dans la construction génitival, correspond plutôt à *-en*. De même, *-ko* est à la fois similaire à et différent de *de* du chinois mandarin et *no* du japonais, différent parce que *de* et *no* marquent aussi le génitif, mais similaire en ce que les trois morphèmes servent à transformer en dépendants de noms les éléments ne pouvant par défaut fonctionner ainsi, point de vue partagé par Creissels (2006.vol.2:77-79), qui analyse *-ko* comme adjectiviseur[93], terme proposé par l'auteur lui-même. Cela dit, *-ko* n'est donc pas un complémenteur comme *-(e)n*, qui apparaît aussi dans d'autres types de subordonnées, par exemple, dans la question indirecte et le subjonctif (Artiagoitia 2003:637) :

(287) *Esango dizuet zer den film hori, ikusi gabe lasai*
tell.FUT AUX what is.*en* film that see without calm
geldi zaitezten
remain(RAD) AUX(SUBJ).*en*
' will tell you what that movie is, so you remain relaxed without seeing it.'

Nous laissons de côté la question du statut de -ko et aussi de la dérivation de ce type de relatives en basque.[94]

---

[93] Selon G Rebuschi (c. p.), il serait préférable de considérer *-ko* comme adnominalisateur.

[94] Que *-ko* soit analysé comme complémenteur dans la PRpré du type (284) et (285), la linéarité est PR (COMP) N ART. PR COMP N ART est déjà analysé plus haut. Nous regardons maintenant de plus près PR N ART. Cela dit, nous laissons ouverte la question du statut de *-ko* dans les autres usages, si nous admettons qu'il y a plusieurs *-ko*. Sans doute, il est

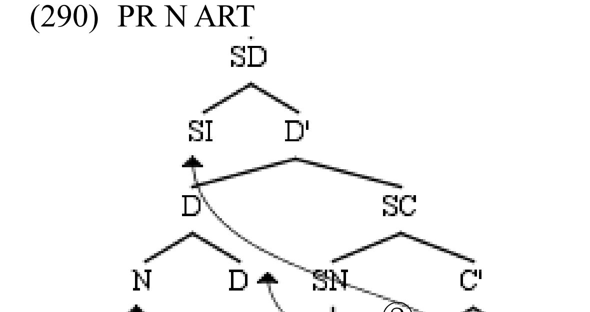
Dans les dialectes basques du nord, i.e. ceux qui sont parlés en France, il y a un type de PRpré participiale sans complémenteur, qui sont pourtant inusité en Espagne (G. Rebuschi, c. p.) :

(288) *ikus.i* *gizon.a*
voir-PART.PAS homme-ART.SG
'l'homme (qui a été) vu'

(289) *ni.k* *ikus.i* *gizon.a*
1SG.ERG voir-PART.PAS homme-ART.SG
'l'homme (qui a été) vu par moi', 'l'homme que j'ai vu'

La linéarité est donc PR N ART. Elle est repérée aussi en qiang et en oksapmin. En qiang, la dérivation de l'ordre PR N ART est :

(290) PR N ART



Les opérations principales sont :

(291) SN à [Spéc, SC]
N° à D° par adjonction
SI à [Spéc, SD]

---

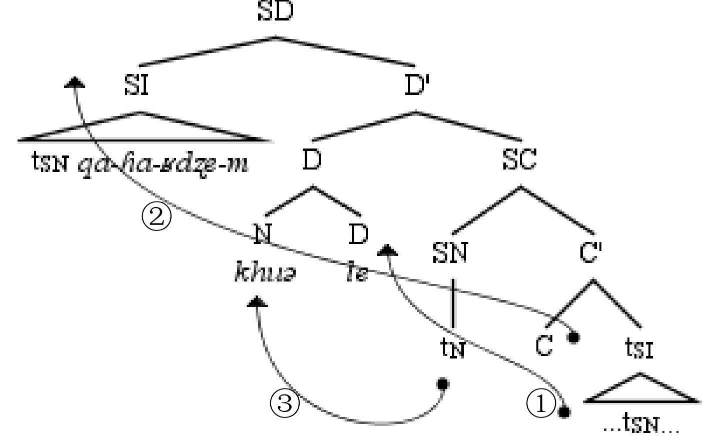
difficile d'analyser *-ko* comme complémenteur en (286). De même, le statut de *-ko* reste à déterminer dans les exemple suivants, à moins qu'on accepte la coexistence de deux complémenteurs (Oyharçabal 2003:782, 790) :

(i) [*Usoak* *iragaiten* *direneko*] *haroa* *zen.*
doves pass.IMPF AUX.COMP.REL season was
' t was the season when pigeons arrive'

(ii) [*Kondenatuak* *direlako*] *liburuez* *mlintzo* *dira* *asko.*
condemn.DET.PL are.COMP.REL books.INSTR speak are many
'Many speak about the books which (reportedly) are condemned.'

À titre d'exemple, en qiang (LaPolla 2003a:584) :

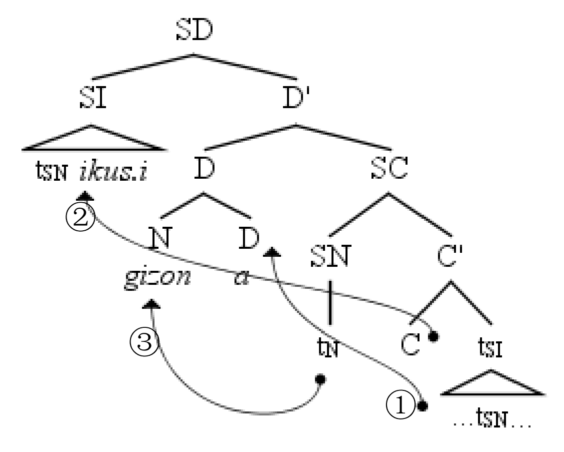
(292) *qa-ɦa-ʁdʐe-m* *khuə-le*
1sg-DIR-bite-NOM dog-DEF
'the dog which just bit me'



SI monte toujours à [Spéc, SD] dans le but de vérifier le trait [+N] non-interprétable de D°. Ensuite, l'adjonction de N° à D° est un cas de déplacement N°-à-D° (cf. Delsing (1988), Ritter (1988), Taraldsen (1990), Longobardi (1994) et Kayne (1994:88)), parce que l'article défini *-le* est un suffixe en qiang, comme en basque et dans les langues scandinaves. Selon la c-commande (203), N° (asymétriquement) c-commande sa trace, par rapport à D°, qui domine aussi bien N° et la trace du dernier.

La PRpré non-finie basque devrait être dérivée d'une façon similaire :

(293) *ikus.i* *gizon.a*
voir-PART.PAS homme-ART.SG
'l'homme (qui a été) vu'

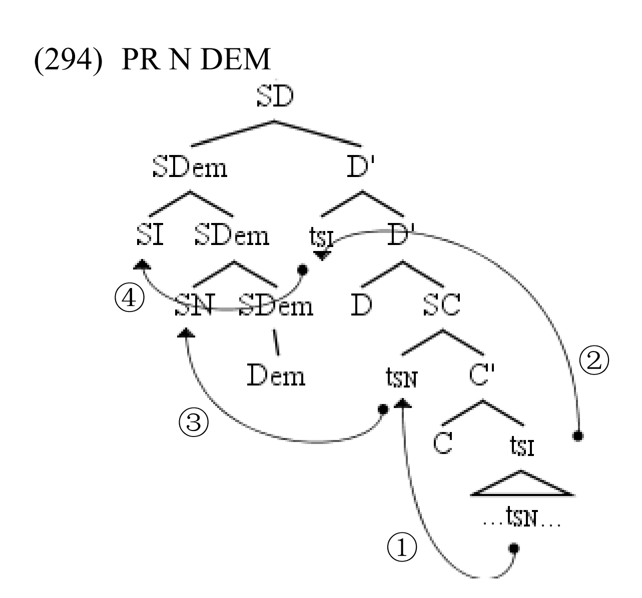


La montée de SI est motivée par le besoin de vérifier le trait [+N] de D°, en raison de la nominalisation de SI. Comme nous l'avons dit, l'article basque *-ak* est enclitique,

raison pour laquelle dans les dérivations précédentes, nous n'avons pas évoqué le déplacement N°-à-D°, mais il se peut que cette montée existe en basque pour les noms sans modifieur.

Quant à l'ordre PR N DEM, la dérivation est :

(294) PR N DEM

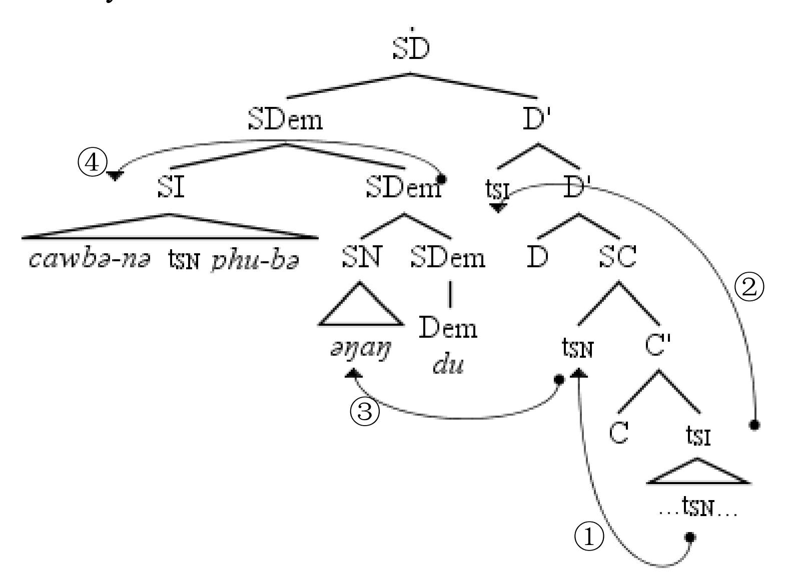


(295) SN à [Spéc, SC]
SI à [Spéc, SD]
Insertion de SDem
SN adjoint à SDem
SI adjoint à SDem

Les précédentes remarques concernant la condition d'extension, la condition de c-commande et le type d'adjonction peuvent être rapportées directement à cette dérivation.

Voici un exemple en meithei (Bhat & Ningomba 1997:278) :

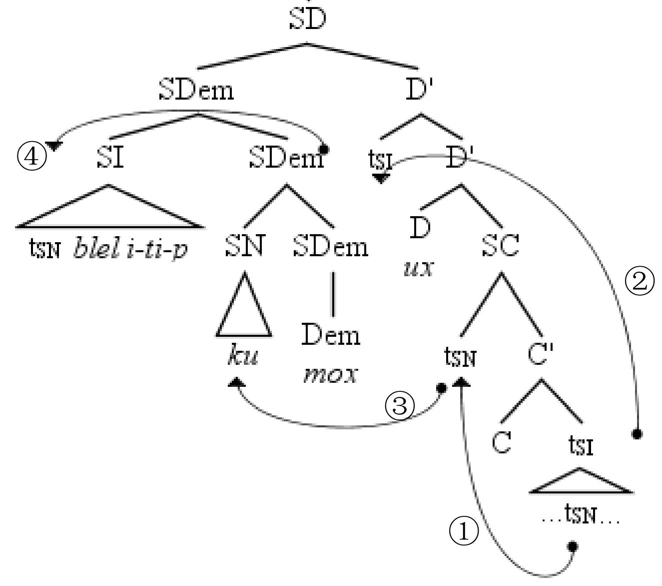
(296) cawbə-nə phu-bə əŋaŋ-du tombə-gi məca ni
Chaoba-Nom beat-Inf boy-that Tomba-Gen son Cop
'The boy whom Chaoba beat is Tomba's son'



Ici, le SI de la PR est nominalisé, donc est en mesure de vérifier le [+N] de D°.

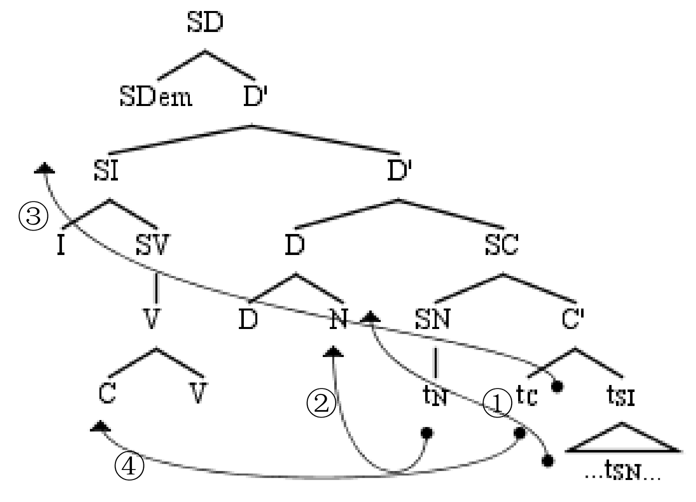
Si D° est occupé par un élément visible, il sera dérivé PR N DEM ART, comme en oksapmin (Loughnane 2009:199) :

(297) *Blel i-ti-p* *ku* *mox* *ux jox* *maria=mul=o=li*
child put-PFV-PER.FP.SG woman ANPH 3sf TOP PN=CERT=EMPH=REP
'(t is said that) this woman who had given birth to the child really was Maria.'

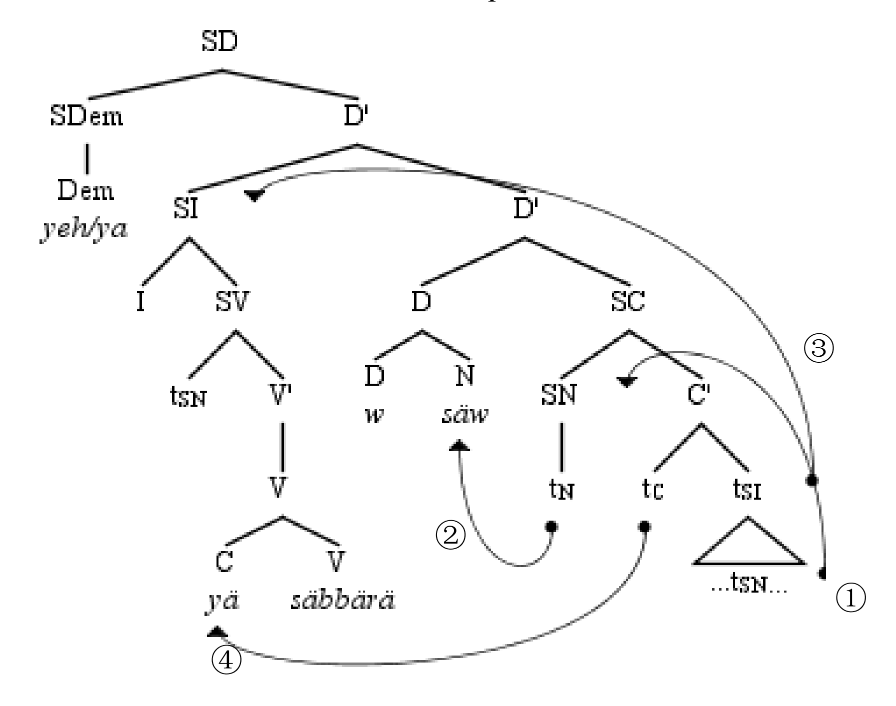


Envisageons maintenant le cas de l'amharique. Une première dérivation peut générer l'ordre (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N :

(298) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N



(299) *(yeh/ya) yä-säbbärä-w* *säw*
DEM. COMP.-casser.PAS.S3S.O3S.-DEF. homme
Sans démonstratif : 'l'homme qui me l'a dit'
Avec démonstratif : 'cet homme-ci/là qui l'a cassé'



Les opérations principale sont :

(300) SN à [Spéc, SC]
N° à D°
SI à [Spéc, SD]
C° à V°

Rappelons qu'en amharique, l'article défini est obligatoire pour le nom tête qui est un nom commun, malgré la présence du démonstratif, mais pour le nom tête qui est un

nom propre, l'article défini est banni mais le démonstratif peut être utilisé, d'où la linéarité (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N. La différence entre (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N et (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N, selon nous, est la visibilité de l'article défini. Le nom propre en amharique n'est compatible qu'avec l'article défini invisible. Dans la dérivations des deux linéarités, nous retrouvons le déplacement N°-à-D°, similaire à (292) pour le qiang. Or, la différence majeure réside dans l'ordre des déplacements : pour (292), le déplacement de SI à [Spéc, SD] précède celui de N°-à-D° tandis qu'en (298), c'est le contraire. En effet, en (292), SI est nominalisé en qiang, ce qui fait qu'à [Spéc, SD], il peut vérifier le trait [+N] de D° ; mais pour l'amharique, S , à forme verbale finie, n'est pas en mesure de faire la même chose, raison pour laquelle c'est N° qui s'adjoint à D° pour la même motivation. La montée de S en amharique est à motiver autrement.

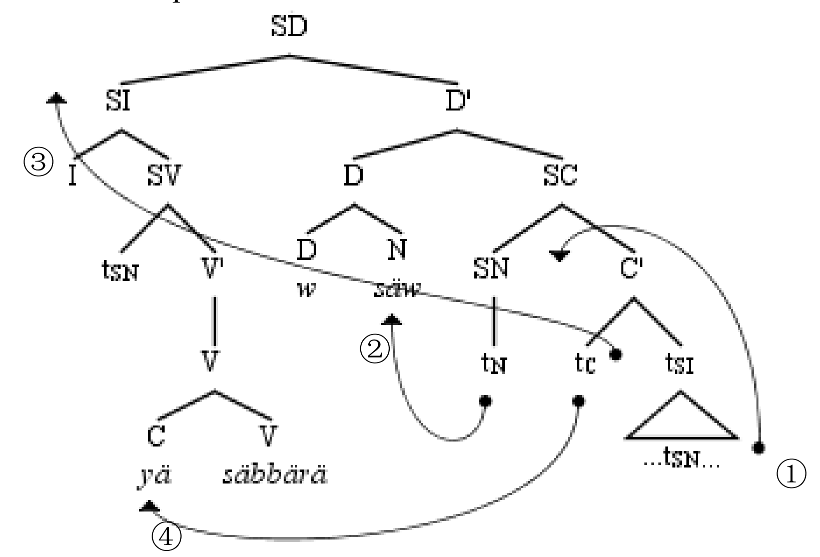
L'autre différence entre le qiang et l'amharique est le positionnement mutuel entre l'adjoint, i.e. N° et la cible, i.e. D°. Chomsky (1995b:340) suppose que les deux linéarités soient possibles pour l'adjoint de tête à tête. Nous suivons cette analyse en tolérant l'ordre N°-D°, i.e. [adjoint-cible] pour le qiang et D°-N°, i.e. [cible-adjoint] pour l'amharique. Cette liberté semble pouvoir troubler le système computationnel C$_{LH}$. l est impossible d'avoir recours au paramètre de directionalité en raison d'avoir adopté l'ACL (cf. Kayne (1994, §5.1)). En réalité, nous pensons que l'adjonction de N° à D°, en qiang et en amharique, relève de la formation lexicale, qui est un cas des trois adjonctions possibles selon Chomsky (1995b:323). En plus, il suppose qu'en F-L, X° soit sujet au processus de l'interprétation de mot (i.e. « word interpretation processes WI ») qui est immun des principes du C$_{LH}$ pour X°. Si cette supposition est juste, l'adjonction de N° à D°, relevant du niveau X°, n'est pas obligé de suivre les principes de C$_{LH}$, dont l'ACL, la condition d'extension et la condition de c-commande.

Quant à l'adjonction de C° à V°, rappelons qu'il y a trois allomorphes pour le complémenteur : *yä-* pour le temps passé et *yä-mm-/ə-mm-* pour les temps non-passés, ce qui traduit qu'ils se composent du moins de traits d'accord en temps : [+Passé] pour *yä-* et [-Passé] pour *yä-mm-/ə-mm-*. Donc, à un moment donné de la dérivation,

certainement avant *Spell-Out*, le complémenteur doit monter jusqu'à une position préverbale, afin de vérifier et effacer ces trait d'accord. Nous supposons que C° s'adjoigne à V° dans l'ordre [adjoint-cible], i.e. C°-V°. 1 s'agit toujours d'une formation lexicale, comme nous l'avons dit dans le paragraphe précédent. Donc cette adjonction peut être immune des principes de C_{HL}, dont l'ACL et la condition de c-commande, raison pour laquelle C° ne c-commande pas sa trace en (298).

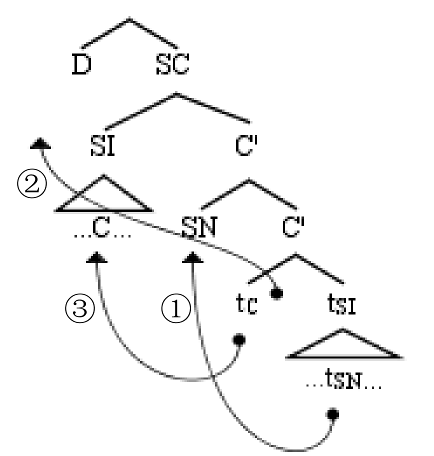
À partir de (298), en absence de SDem, nous obtenons [...COMP-V]$_{PR}$ ART N, toujours en amharique :

(301) *yä-säbbärä-w* *säw*
REL.-casser.PAS.S3S.O3S.-DEF. homme
'l'homme qui l'a cassé'



En dernier lieu, nous nous attaquons au tigré, qui possède deux linéarités. La première est ART [...COMP...]$_{PR}$ N :

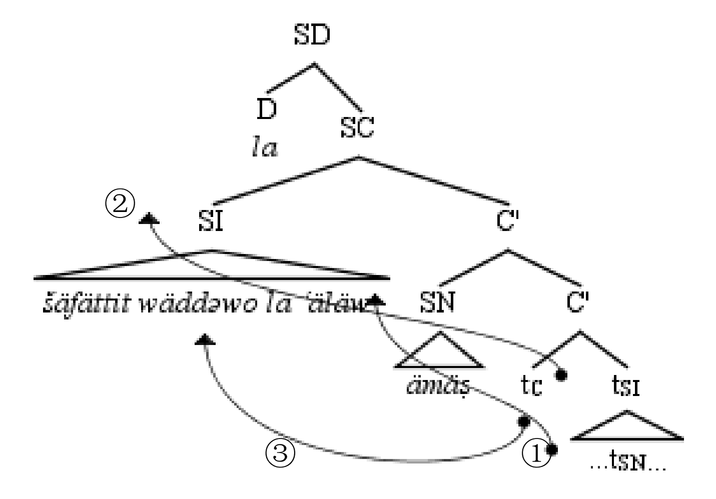

(302) ART [...COMP...]$_{PR}$ N



(303) SN à [Spéc, SC]
SI à [Spéc, SC]
C° à un élément dans SI

Dans cette dérivation, ni SN ni SI ne sortent de SC, peut-être parce que SI est de la forme finie (Palmer 1961:25) :

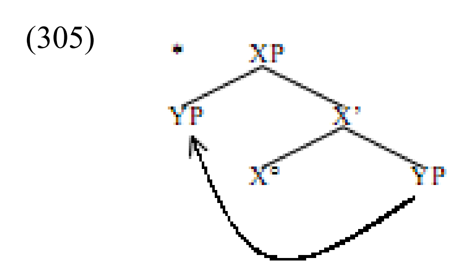
(304) *la šäfättit wäddəwo la 'äläw ämäṣ* 'the crimes the shifta were committing,' *Lit.* the shifta they-doing-it which they-were crime



Les remarques sur l'amharique s'appliquent *grosso modo* à cette dérivation.

Le déplacement de SI à [Spéc, SC] enfreint la contrainte d'anti-localité proposée par Grohmann (2000) et Abels (2003), entre autres[95], même si leurs discussions portent presque exclusivement sur SC et S*v*, en laissant SD inexploré, bien qu'Abels (*op.cit.*:12) déclare que la contrainte s'applique à tout type de têtes et ses compléments :

(305)



Néanmoins, dans un cadre compatible avec Kayne (1994), le déplacement de SI à [Spéc, SC] est tout à fait légitime, et même obligatoire, sous le nom de

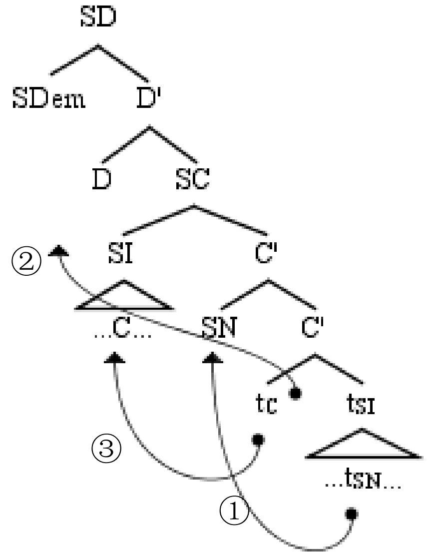
[95] Nous remercions G. Rebuschi d'avoir attiré notre attention sur cette question et fourni des références pertinentes.

« snowballing », i.e. SX au spécifieur de la tête Y qui le c-commande immédiatement (ce qui déclenche, en plus, le déplacement de SY au spécifieur au-dessus) (cf. Munaro & Poletto (2003) et Aboh (2004)). Suivant Pesetsky & Torrego (2001)[96], nous proposons le trait INFL (ou T) non-interprétable, qui déclenche le déplacement de SI à [Spéc, SC].

Quant au déplacement de C° jusque dans SI, son cite d'atterrissage est variable, soit, le plus souvent, devant le verbe, soit devant le sujet pronominal. Cela serait déterminé par des règles morphologiques sujets au processus de formation de mot. Mais ce déplacement est chose certaine.

Si SDem est inséré à [Spéc, SD], il sera généré DEM [...COMP...]$_{PR}$ N[97] à condition que l'article soit invisible :

(306) DEM [...COMP...]$_{PR}$ N



Comme aussi en laze (Lacroix 2009:130, 753) :

(307) *ha-na* *dzir-om* *k'oç-ep*
DEM1-SUB voir-STH home-PL
« ces hommes que tu vois »

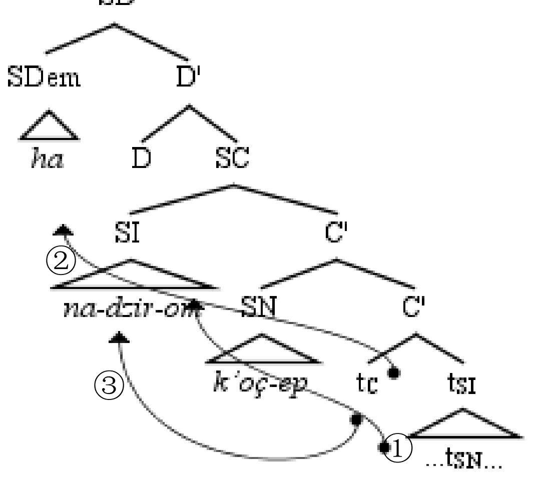
[96] En réalité, Pesetsky & Torrego (2001:363) sont plutôt contre le déplacement « snowballing » :

(i) Head Movement Generalization
Suppose a head H attracts a feature of XP as part of a movement operation.
a. If XP is the complement of H, copy the head of XP into the local domain of H.
b. Otherwise, copy XP into the local domain of H.

[97] Voir Cinque (2005b) et ses références pour d'autres analyses.

(308) *[[ordzo-s mundi-**na** var ets'-u-zd-im-u-t'u]*
chaise-DAT derrière-SUB NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S
Memet'i]
Mehmet
« Mehmet, qui n'avait jamais levé le derrière de sa chaise... »

(309) *[ordzo-s-**na** mundi var ets'-u-zd-im-u-t'u]*
chaise-DAT-SUB derrière NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S



Il suffit de rappeler que la position de *na* en laze est encore plus variable que celle de *la* en tigré, peut-être pour des raisons morphologiques.

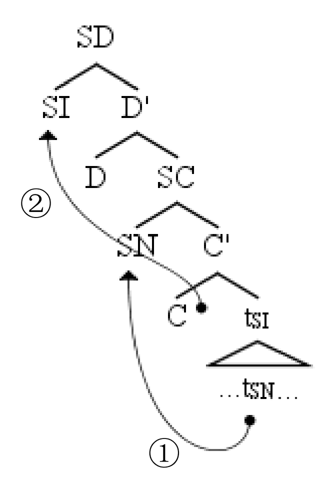
Au terme de ces réflexions, nous avons présenté les dérivations des 16 linéarités suivantes :

(310) PR N : afar, akhvakh, alamblak, ao de Mongsen, cantonais, evenki, galo, garo, godoberi, japonais, kannada, karachay, kham, lahu, lezguien, malayalam, manambu, marathi, meithei, mundari, nar-phu, newari de Dolakha, ouzbek, tamang, tshangla, turc, urarina et youkaguire de Kolyma
(311) PR N DEM : ao de Mongsen, lahu, meithei, oksapmin, qiang, sherpa et tibétain de Lhassa
(312) PR DEM N : afar, akhvakh, cantonais, godoberi, japonais, lezguien, malayalam, mandarin, minnan, nar-phu, ouzbek, tamang et turc
(313) DEM PR N : afar, alamblak, ao de Mongsen, bantawa, chantyal, evenki, galo, garo, japonais, kannada, karachay, kham, khwarshi, manambu, marathi, mundari, newari de Dolakha, ouzbek, tshangla, turc, urarina et youkaguire de Kolyma
(314) PR COMP N : akha, lai de Hakha et mandarin
(315) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N : amharique
(316) DEM PR COMP N : lai de Hakha et mandarin
(317) PR COMP DEM N : mandarin
(318) PR COMP N DEM : akha et basque
(319) DEM [...COMP...]$_{PR}$ N : laze et tigré

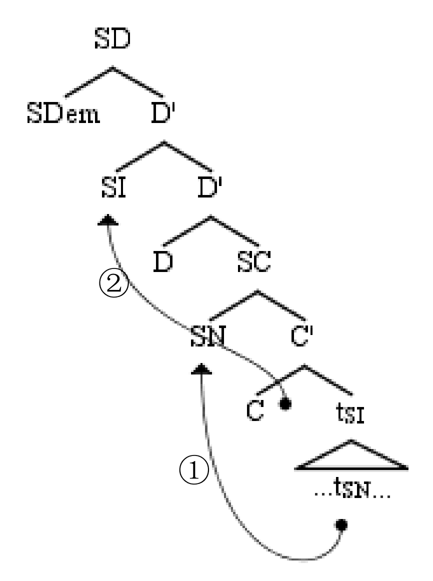
(320) PR N ART : lotha, manange, oksapmin, padam-mising, qiang et singpho
(321) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N : amharique
(322) ART [...COMP...]$_{PR}$ N : tigré
(323) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N : amharique
(324) PR N DEM ART : oksapmin
(325) PR COMP/JONCT N ART : basque (complémenteur) et dime (joncteur)

Voici les dérivations que nous avons proposées :

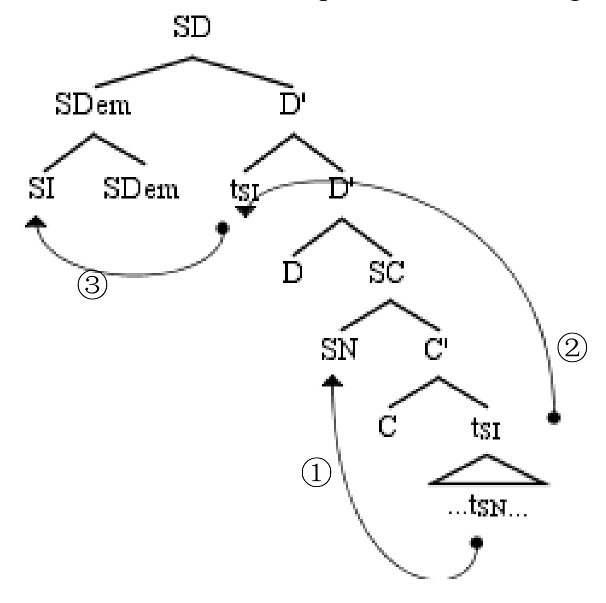
(326) PR N : japonais



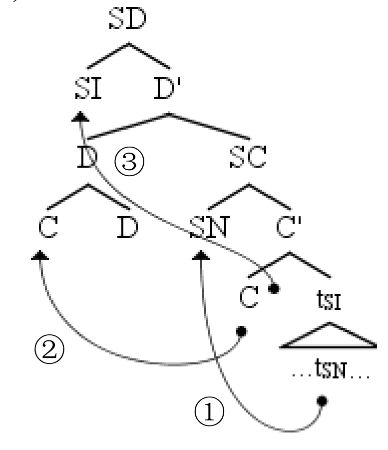
(327) DEM PR N : afar, alamblak, ao de Mongsen, bantawa, chantyal, evenki, galo, garo, japonais, kannada, karachay, kham, khwarshi, manambu, marathi, mundari, newari de Dolakha, ouzbek, tshangla, turc, urarina et youkaguire de Kolyma



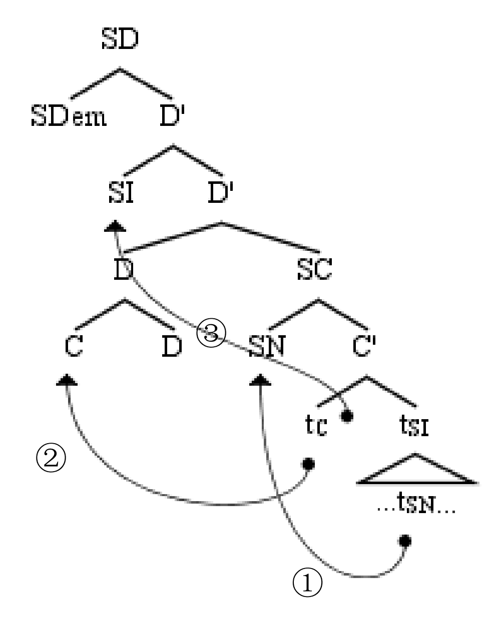
(328) PR DEM N : afar, akhvakh, cantonais, godoberi, japonais, lezguien, malayalam, mandarin, minnan, nar-phu, ouzbek, tamang et turc



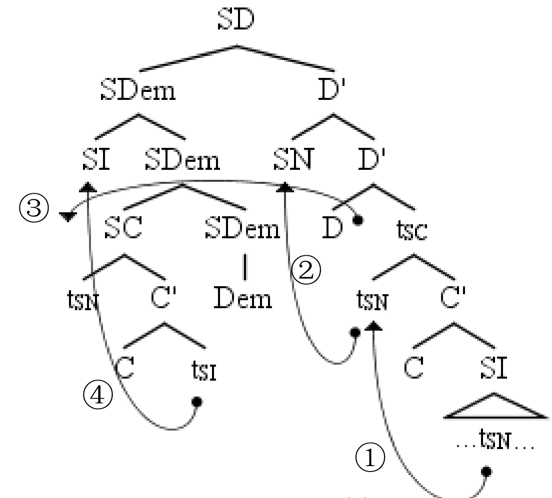
(329) PR COMP N : mandarin



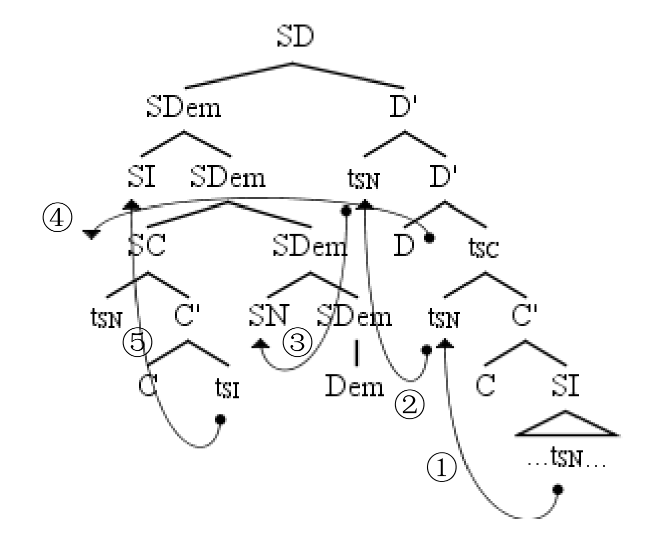
(330) DEM PR COMP N : lai de Hakha et mandarin



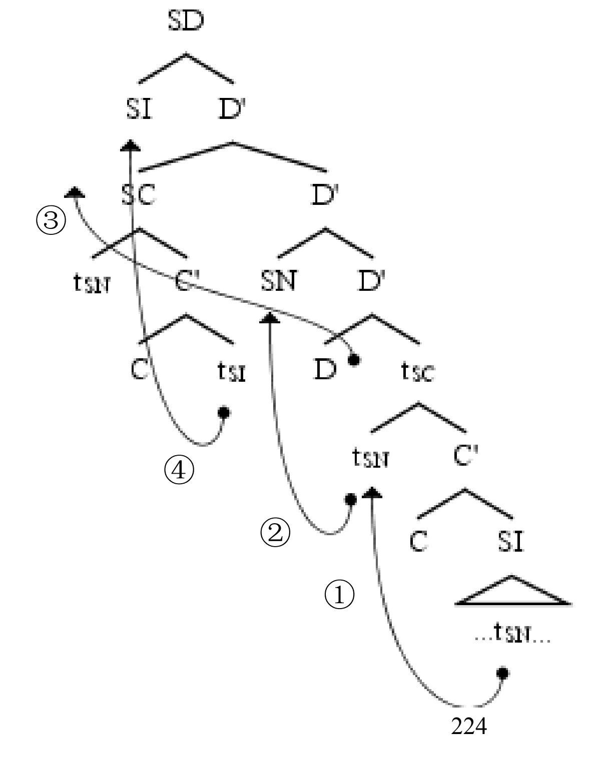
(331) PR COMP DEM N : mandarin



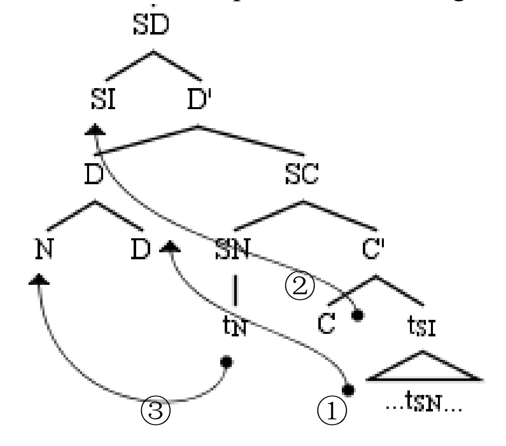
(332) PR COMP N DEM : akha et basque



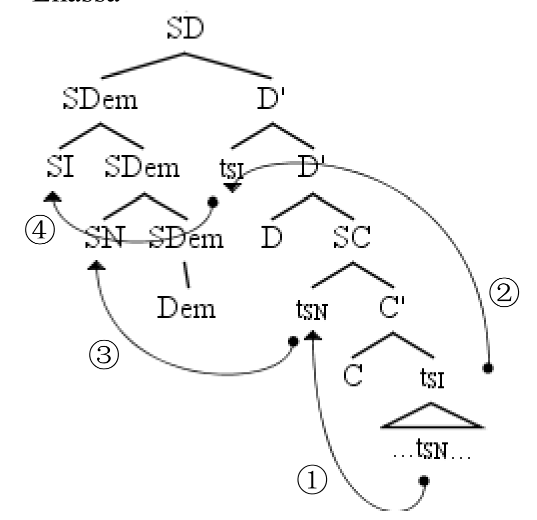
(333) PR COMP/JONCT N ART : basque (complémenteur) et dime (joncteur)



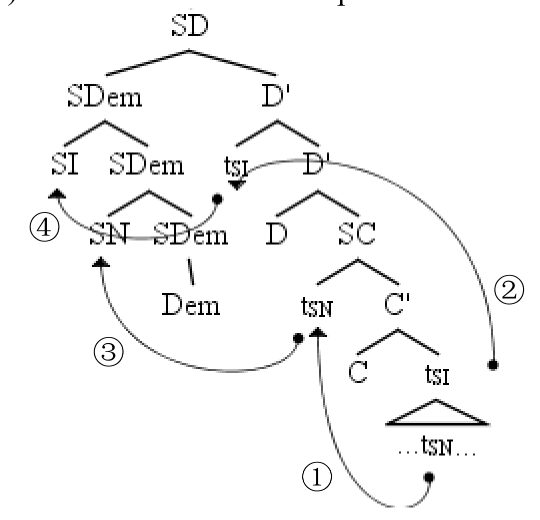
(334) PR N ART : basque, lotha, manange, oksapmin, qiang et singpho



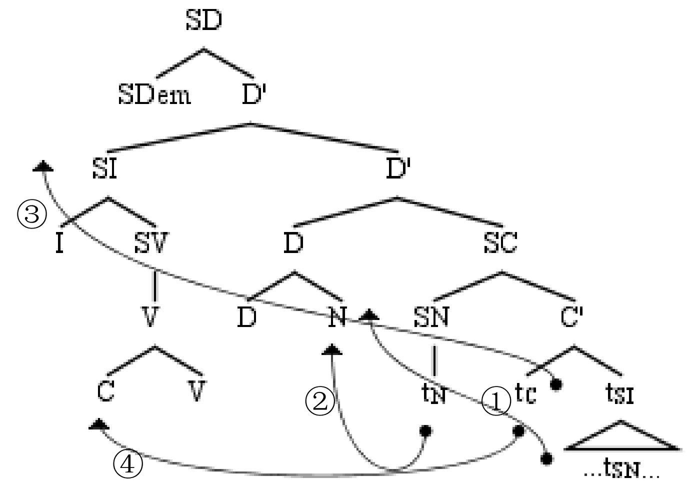
(335) PR N DEM : ao de Mongsen, basque, lahu, meithei, qiang, sherpa, tibétain de Lhassa



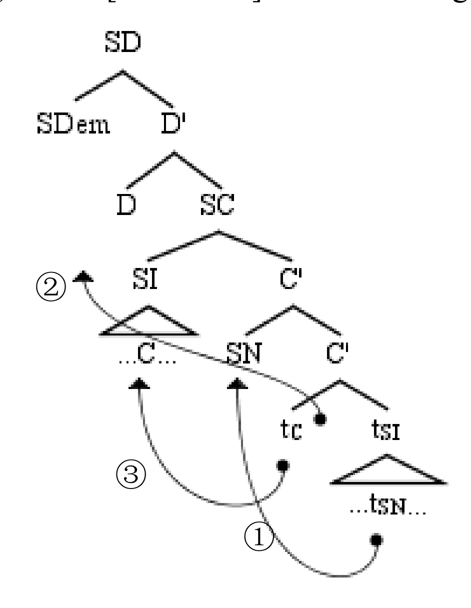
(336) PR N DEM ART : oksapmin



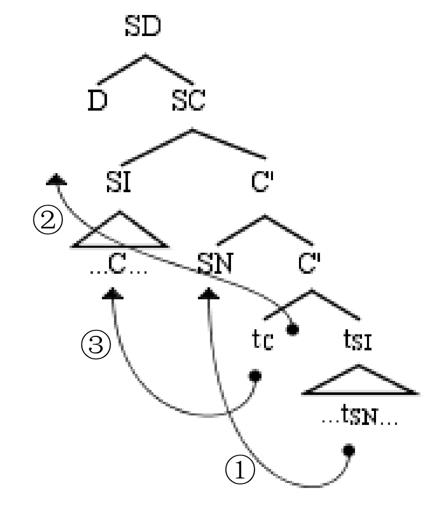
(337) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ (ART) N : amharique



(338) DEM [...COMP...]$_{PR}$ N : laze et tigré



(339) ART [...COMP...]$_{PR}$ N : tigré



Nous allons maintenant nous tourner vers les effets de reconstruction.

4.2.4. Reconstruction

Pour commencer, précisons d'abord ce que nous entendons par « effets de reconstruction ». En langage simple, si le nom tête doit être interprété à l'intérieur de la PR, sa représentation interne est nécessaire, auquel cas il faut obligatoirement reconstruire le nom tête dans la PR. Il y a en gros trois tests[98] : le test des expressions idiomatiques, le test du liage et le test de la portée.

L'expression idiomatique est considérée comme étant non-décomposable dans le sens où elle est représentée telle quelle dans le lexique sans que soient possibles davantage d'analyses en termes de relations grammaticales ou de structures argumentales : *pay lip service* en anglais veut dire 'faire semblant de s'intéresser à une chose' et *poser un lapin* en français signifie 'ne pas venir à un rende -vous' :

(340) *Tom is really disappointed by the lip service that _ was paid by the president.*
(341) *Henry n'a pas apprécié le lapin que tu lui as posé _ hier.*[99]

Dans ces deux exemples, les expressions idiomatiques sont toujours interprétées telles quelles malgré leur décomposition superficielle. Cela prouve que le nom tête doit être restitué à sa position habituelle à l'intérieur de la PR pour que l'expression entière soit interprétée comme étant idiomatique.

Le deuxième test s'appuie sur la théorie du Liage (Rebuschi 2006a:2090) :

(342) Principe A : les anaphores doivent être liées dans leur Catégorie Gouvernante ;
(343) Principe B : les pronoms doivent être libres dans leurs Catégorie Gouvernante ;
(344) Principe C : les expressions nominales référentielles doivent être libres (partout).
(345) La Catégorie Gouvernante [CG] d'une anaphore ou d'un pronom α est la plus petite catégorie syntaxique β contenant α, sont [*sic.*] gouverneur et un sujet [...]

Voici quelques exemples en anglais dont l'interprétation n'est réussie que si le nom

[98] Voir §3.5 pour une présentation plus détaillée.
[99] À noter que ces deux exemples ne sont pas acceptés par tous les locuteurs natifs.

tête est représenté à l'intérieur de la PR (Alexiadou *et al.* 2000a:9) :

(346) the portrait of himself$_j$ that John$_j$ painted. [BT Principle A]
(347) the portrait of himself$_{j/k}$ that Bill$_k$ said that John$_j$ painted [BT Principle A]
(348) *the portrait of him$_j$ that John$_j$ painted [BT Principle B]
(349) the portrait of him$_j$ that John$_j$ thinks that Mary painted [BT Principle B]
(350) */?the portrait of John$_j$ that he$_j$ (thinks that Mary) painted [BT Principle C]

Le troisième test, i.e. celui de la portée, montre que l'interaction entre les portées des quantifieurs fournit des indices sur la génération du nom tête :

(351) *Voici deux livres que chaque étudiant doit lire :* Le monde comme volonté et comme représentation *et* De la volonté dans la nature *pour Friedrich*, Essai sur le libre arbitre *et* Sur la religion *pour Émile*, *et* Le sens du destin *et* Essai sur les femmes *pour Giacomo* (chaque > deux)
(352) *Voici les deux livres que chaque étudiant doit lire :* Le monde comme volonté et comme représentation *et* De la volonté dans la nature (deux > chaque)

Les deux interprétations de *deux livres que chaque étudiant doit lire* se font en fonction de l'interaction des portées entre les deux quantifieurs : en (352), s'agissant de deux livres communs pour tous les étudiants, *deux* a la portée sur *chaque*, autrement dit, *deux livres* c-commande *chaque étudiant*. Tandis que en (351), chacun choisit deux livres à son gré, ce qui veut dire que *chaque* porte sur *deux*, et que *chaque étudiant* c-commande *deux livres*. Ce sémantisme oblige une représentation interne du nom tête sous la portée de *chaque étudiant* à l'intérieur de la PR.
Faute de données fiables, nous ne sommes pas en mesure de nous prononcer sur la validité des trois tests dans toutes les langues à PRpré. Mais ce qui est sûr, c'est que du moins certains des trois tests sont valables dans les langues soumises à l'épreuve, qui plus est, nous n'avons trouvé aucune langue qui mette en échec systématiquement les effets de reconstruction. Aoun & Li (2003, §5.1) montre que les effets de reconstruction existent bel et bien en mandarin, par le liage, la portée et l'expression idiomatique (*op.cit.*:132, 133, 134, 138) :

(353) [[wo jiaozhangsan quan mei-ge-ren$_i$ kai t lai de] ziji$_i$ de chezi]
I ask Zhangsan persuade every-CL-person drive come DE self DE car
'self's car that asked Zhangsan to persuade everyone to drive over.'

(354) ni hui kandao [[wo xiwang mei-ge xuesheng$_i$ dou neng dai t lai
you will see I hope every-CL student all can bring come
de] wo gei ta$_i$de shu
DE I give his book
'You will see the book that I gave to him$_i$ that I hope every student$_i$ will bring'

(355) wo hui zhengli [[mei-ge-ren hui kan t de] san-ben shu] (different 3 books)
I will arrange every-CL-person will read DE three-CL book
' will put the three bookds that everyone will read in order.'

(356) [[ta *chi* e$_i$ de] *cu*$_i$] bi shei dou da
he *eat* DE *vinegar* compare who all big
'Lit. The vinegar he eats is greater than anyone else's.'
'His jealousy is greater than anyone else's.'

Mais l'effet de portée est moins stable (*op.cit.*:133) :

(357) wo hui zhengli [[mei-ge-ren dou hui kan t de] san-ben shu] (same 3 books)[100]
I will arrange every-CL-person all will read DE three-CL book
' will arrange the three books that everyone will read in order.'

Leur conclusion est que (*op.cit.*:139) :

(358) Reconstruction is possible for binding relations involving anaphors, bound pronouns, and so on, in the Head.

(359) Reconstruction is not possible for structures involving a Head QP interacting with another QP inside a relative clause for scope interpretations.

(360) Idiom chunks involving a relativized Head can be related to the relative clause. Therefore, reconstruction is possible when idiom chunks are involved. However, the idiomatic Head is not always necessarily related to the relative clause. It can be related to the matrix clause.

De un autre côté, selon Hajime Hoji, cité dans Aoun & Li (2003:197), le liage échoue en cas de pronom lié en japonais :

[100] Selon Aoun & Li (2003:134) :

(i) However, these expressions involve *dou* 'all'. When 'all', which occurs with the QP in the relative clause, disappears, the reconstruction effect seems to reappear.

(361) *[$_{NP}$[john$_i$-ga e$_j$ taipu-situ][zibun$_i$-no ronbun]$_j$]
John-NOM typed self-GEN paper
'self$_i$'s paper that John$_i$ typed'

(362) [[toyota-sae]-ga$_i$ e$_j$ uttaeta][so-ko-o$_i$ uragitta kaisya]$_j$]-ga
Toyota-even-NOM sued that-placed-ACC betrayed company-NOM
tubureta
bankrupt
'[(The) company/nies that had betrayed it$_i$ that [even Toyota]$_i$ sued] went bankrupt.

Selon Caponigro & Polinsky (2008:83), la PRpré en adyguéen ne manifeste pas d'effets de reconstruction, en donnant seulement un exemple concernant l'expression idiomatique[101] :

(363) ə-pe h$_w$əzə-r qərexə
3SG.POSS-nose smoke-ABS blow.PRES
'S/He is furious.' (lit. "Smoke is coming out of his/her nose.")

(364) [ə-pe *ec* qərexə] h$_w$əzə-r
3SG.POSS-nose blow.PRES smoke-ABS
'the smoke that is coming out of his/her nose' (literal meaning)
'his/her anger' (idiomatic)

Wu (2008:143), néanmoins, prouve la validité du liage dans deux langues à PRpré, i.e. en amharique :

(365) *John$_i$ yä-salä-w yä-rasu$_{i/*j}$ seel*
John COMP.-peindre.PAS.S3S.O3S.-DEF. GEN.-REFL.3SGM. portrait
'le portrait de lui-même que John a peint'

(366) *John$_i$ yä-salä-w yä-ssu$_{*i/j}$ seel*
John COMP.-peindre.PAS.S3S.O3S.-DEF. GEN.-3SGM. portrait
'le portrait de lui que John a peint'

[101] Selon de Vries (2002:78), les véritables expressions idiomatiques ne sont pas accessible à la relativisation, comme

(i) **the bucket he kicked, was horrible*

Ce serait la raison pour laquelle les effets de reconstruction ne sont pas constatés en (363). En plus, nous ne savons si toutes les expressions idiomatiques sont exemptes des effets de reconstruction en adyghe.

(367) *yä-salä*$_{*i/j}$*-w* *yä-John*$_{i}$ *seel*
COMP.-peindre.PAS.S3S.O3S.-DEF. GEN.-John portrait
'le portrait de John qu'il a peint'

et en turc :

(368) *hasan*$_{i}$*-ın* *qiz-diğ-i* *kendi*$_{i/*j}$ *porter-si*
Hasan-GEN. peindre-PART.-POSS3S. REFL. portrait-POSS3S.
'le portrait de lui-même que Hasan a peint'

(369) *hasan*$_{i}$*-ın* *qiz-diğ-i* *on*$_{*i/j}$*-un* *portre-si*
Hasan-GEN. peindre-PART.-POSS3S. PRO3S.-GEN. portrait-POSS3S.
'le portrait de lui que Hasan a peint'

(370) *on*$_{*i/j}$*-un* *qiz-diğ-i* *hasan*$_{i}$*-ın* *portre-si*
PRO3S.-GEN. peindre-PART.-POSS3S. Hasan-GEN. portrait-POSS3S.
'le portrait de Hasan qu'il a peint'

Notre position, nous le répétons, est que les effets de reconstruction existent, plus ou moins, dans toutes les PRprés et qu'aucune langue à PRpré n'a prouvé leur échec systématique. Donc, les effets de reconstruction ne sont pas une invention théorique.

Les effets de reconstruction étant donnés, la question suivante reste posée de savoir quel élément est à reconstruire, le SN ou le SD. Selon Kayne (1994), la reconstruction est en vigueur aussi bien dans la non-restrictive que dans la restrictive, et il s'agit toujours d'un SN, par exemple (*op.cit.*:112) :

(371) The idea that nonrestrictives are essentially like restrictives in the overt syntax – and more specifically, that nonrestrictives, too, involves the raising/promotion of the relativized NP from within IP up to Spec,CP – is supported by the existence of reconstruction effects in nonrestrictives.

Plus précisément, la dérivation commune est [$_{SD}$ SI [D° [$_{SC}$ SD$_{Rel}$ [C° t_{SI}]]]], donc, dans l'ensemble, elle s'applique aux restrictive et non-restrictive jusqu'à *Spell-Out*. Mais la non-restrictive, en F-L, fait monter SI à [Spéc, SD], i.e. au-deçà de la portée du D° externe. Borsley (1997) soumet les exemples suivants comme contre-arguments (*op.cit.*:644) :

(372) Mary is courageous, which I will never be.
(373) John is the garden, which is where I should be.
(374) Mary has resigned, which John hasn't.
(375) John was late, which was unfortunate.

Dans ces exemples, le constituant relativisé n'est même pas SN (ni SD). En plus, le constituant relativisé ne peut certainement pas être restitué à l'intérieur de la PR, ce qui nuit à l'AMT. Mais il faut noter que ces exemples sont des PRs non-restrictives. Bianchi (1999, chapitre V) discute en détail l'asymétrie de la reconstruction entre la restrictive et la non-restrictive et parvient à une conclusion différente, mais capable de rendre compte de (372)-(375) : la reconstruction est possible dans la restrictive et impossible dans la non-restrictive. Plus récemment (2004), elle étend l'analyse à la PR maximalisante. Il est nécessaire de rappeler ce que ce sont les trois types sémantiques de PR. En langage simple, la restrictive restreint l'ensemble des référents dénotés par le nom tête, la non-restrictive en enrichit la description sans effet de restriction et la maximalisante réduit l'ensemble à un singleton. Syntaxiquement, dans les langues où la distinction est effectivement constatée, elles se différencient par, entre autres, l'utilisation de relativiseurs spécifiques et le type de nom tête, ce qui est illustré par l'anglais :

(376)

	restrictive	non-restrictive	maximalisante
relativiseur	pronom relatif, complémenteur, marque zéro	pronom relatif	complémenteur
nom tête[102]	<e,t>	<e,t> ou <e>	<e,t>

Tableau 4.5. Caractéristiques morphosyntaxiques des PRs restrictive, non-restrictive et maximalisante

Voici des exemples :

(377) Restrictive : *the boy/*Tom/*he who/that/Ø came yesterday*
(378) Non-restrictive : *the boy/Tom/he/*nobody/*somebody, who/*that/*Ø came yesterday*

[102] Une analyse unitaire est celle de quantifieur généralisé, i.e. <<e,t>,t> pour tout type de noms. Voir Barwise & Cooper (1981), entre autres.

(379) Maximalisante : *(all) the (three), every, *some, *few, *a lot of boys *who/that/*Ø there is/are in the room.*

De plus, selon Bianchi (2004), les trois types de PR sont différents quant aux effets de reconstruction. Elle présuppose que (i) le constituant relativisé est un SD[103] composé d'un déterminant de relative D$_{Rel}$ et le SN du nom tête ; (ii) le SD relativisé monte à [Spéc, SForce] du SC scindé à la Rizzi (1997) ; et (iii) dans la PR à complémenteur le déterminant de relative D$_{rel}$ est effacé :

(380) [$_{SD}$ *le* [$_{SForce}$ [$_{SD}$ ~~D$_{Rel}$~~ *garçon*]$_i$ [*que* [$_{SI}$ *je connais* [$_{SD}$ ~~D$_{Rel}$ *garçon*~~]$_i$]]]]

La reconstruction s'effectue différemment pour les différents types de PR. Pour la maximalisante et la restrictive non-spécifique, en F-L, le nom tête externe est effacé :

(381) [$_{SD}$ *les* [$_{SForce}$ ~~[$_{SD}$ D$_{Rel}$ *garçons*]$_i$~~ [*que* [$_{SI}$ *je connais* [$_{SD}$ D$_{Rel}$ *garçons*]$_i$]]]]

Ensuite, le SD du nom tête interne subit une opération de « rétrécissement » (i.e. « shrinking »), qui consiste à réduire ce SD à une chaîne d'un seul membre :

(382) [$_{SD}$ *les* [$_{SForce}$ ~~[$_{SD}$ D$_{Rel}$ *garçons*]$_i$~~ [*que* [$_{SI}$ *je connais* [$_{SD}$ <D$_{Rel}$> *garçons*]$_i$]]]]

Suite à cette opération de rétrécissement, le SD relativisé devient SN et la chaîne est une chaîne non-spécifique. Pour la restrictive spécifique, le rétrécissement fait défaut. Par conséquent, le SD relativisé reste toujours SD, et la chaîne est une chaîne spécifique. Quant à la non-restrictive, après la montée du SD relativisé à [Spéc, SC], le SI de la PR monte invisiblement à [Spéc, SD] afin de sortir de la portée du D° externe, auquel cas si le SD relativisé dans SI est effacé, il sera obtenu :

(383) [$_{SD}$ [$_{SI}$ *je connais* e_i]$_j$ le [$_{SD}$ D$_{Rel}$ *garçon*]$_i$ [$_{SC}$ *que* t_j]]

t_j est l'équivalent d'un pronom anaphorique défini et la chaîne est une chaîne

[103] Selon Cinque (2008a), le nom tête interne est indéfini. Voir §4.3.1 ci-dessous.

pronominale. La caractère défini et anaphorique du chaînon t_j fait que la reconstruction est nulle.

À titre d'illustrations, Bianchi, moyennant l'italien, vérifie systématiquement la portée, le liage de l'anaphore et le principe C. D'abord, s'agissant de la portée, la reconstruction est possible pour la restrictive (générique ou spécifique) et pour la maximalisante, mais impossible pour la non-restrictive (*op.cit.*:81, 82, 83) :

(384) Maximalisante et restrictive non-spécifique :
Pro calcoleremo il tempo che ciascuno di noi ha dedicato *t* a questo progetto.
(we) will calculate the (amount of) time that each of us has devoted to this project

(385) Restrictive spécifique :
Pro ho avvertito i due pazienti che ogni medico visiterà *t* domani.
(I) advised the two patients that every doctor will examine tomorrow

(386) Non-restrictive :
Pro ho telefonato ai due pazienti cardiopatici, che ogni medico visiterà t domani.
(I) phoned to the two cardiopath patients that every doctor will examine tomorrow

En (384), *il tempo* s'interprète sous la portée de *ciascuno di noi*, car la quantité de temps varie selon la personne ; en (385), il peut s'agir de deux mêmes patients ou de deux patients différents, aussi la reconstruction est une question de choix ; en (386), il n'y a que deux patients et seuls ces deux patients feront l'objet de l'examen, d'où l'absence de reconstruction.

En ce qui concerne le liage anaphorique, dans la maximalisante (387) et la restrictive non-spécifique (388), le liage n'est possible que dans la position la plus basse de la chaîne ; dans la restrictive spécifique (389), le liage est constaté dans toutes les positions de la chaîne ; et dans la non-restrictive (390), le liage est nul (*op.cit.*:82, 83) :

(387) Maximalisante :
Pro sapessi i pettegolezzi su se $stesso_i$/?* se $stessa_k$ che $Maria_k$ dice [*t* che $Gianni_i$ ha sentito *t* alla festa] !
could (you) [*sic.*] know the gossips on himself/herself that Maria says that Gianni has heard at the party

(388) Restrictive générique :
L’immagine di sé$_{i/*k}$ che Maria$_k$ dice [*t* che Gianni$_i$ cerca di trasmettere *t* agli altri].
the image of him/herself that Maria says that Gianni tries to convey to other people

(389) Restrictive spécifique :
Pro mi hanno riferito i pettegolezzi su se stesso$_i$/se stessa$_k$ che Maria$_k$ dice [*t* che Gianni$_i$ ha sentito *t* alla festa]
(they) have reported to me the gossips on himself/herself that Maria says that Gianni has heard at the party

(390) Non-restrictive
Maria$_i$ mi ha riferito [quei pettegolezzi su se stessa$_i$ / se stesso$_{*j}$], per i quali, a quanto pare, Gianni$_j$ si è offeso *t*.
Maria$_i$ has reported to me those gossips on herself/himself by which apparently Gianni was offended.

S’agissant du principe C, il est clair dans la maximalisante et la restrictive non-spécifique (391), plus confus dans la restrictive spécifique (392) et nul dans la non-restrictive (393) (*idem*.) :

(391) Restrictive non-spécifique :
*Se tu immaginassi i pettegolezzi su Gianni$_i$ che lui$_i$/*pro*$_i$ può aver sentito *t* alla festa, capiresti perché sono preoccupata.
‘ f you could imagine the gossip on Gianni$_i$, that he$_i$ may have heard at the party, you would undertand my being concerned.’

(392) Restrictive spécifique
Mi hanno riferito i pettegolezzi su Gianni$_i$ che **pro*/?lui$_i$ può aver sentito *t* alla festa.
they reported to me the gossips on Gianni that he may have heard at the party

(393) Non-restrictive
[Questi pettegolezzi su Gianni], che lui$_i$/*pro*$_i$ può aver sentito, sono privi di fondamento.
these gossips on Gianni$_i$ [*sic.*] which he may have heard are groundless

À la lumière de ce qui précède, les effets de reconstruction suffisent à distinguer les trois types de PR. Nous avons aussi répondu à la question vue plus haut : qu’est-ce qui est reconstruit, le SN ou le SD ? La réponse est : toujours le SD relativisé. Donc, il serait plus juste d’étiqueter le constituant relativisé comme SD que comme SN, pour les dérivations présentées dans la section précédente.

Ces réflexions nous amènent à la question concernant le sémantisme de la PRpré. Souvenons-nous qu'il est souvent mentionné que la PRpré ne peut être non-restrictive (ou alors seulement de façon marginale) (cf. Mallinson & Blake (1981:364-366), de Vries (2001:237, 2002:29, 217 et 2005:135)). Même si aucune étude typologique n'a été engagée, le constat semble établi pour certaines langues, par exemple, pour l'evenki (cf. Nedjalkov (1997:35)), le géorgien (cf. Aronson (1972:141)), le kirghize (cf. Aydın (2006:318)), le mandarin (cf. Lin (2003), Del Gobbo (2005) et Zhang (2001)) et le turc (cf. Kornfilt (1997a), Göksel & Kerslake (1998) et Aygen (2003)). Cependant, il y a aussi l'opinion contraire, par exemple, en japonais (Kameshima (1989:208) :

(394) It has been recognized that there exists a distinction between restrictive and non-restrictive relatives in Japanese in terms of meaning, although there seems to be no surface phonological, morphological or syntactic device to distinguish the two.

Selon D. Creissels, la PRpré akhvakh n'a « pas forcément une valeur restrictive » :

(395) *ħema oxadawe ʕali wo χari* 'Ali, qui avait vendu une vache s'est réjoui'

également en basque (cf. Rebuschi (2009:127, note 7)), en coréen (cf. Oh (1971:69-72), Tagashira (1972:215-216, 314) et Sohn (1994:64-65)), en kannada (cf. Sridhar (1990:51-52)), en malayalam (cf. Asher & Kumari (1997:55)) et en marathi (cf. Pandharipande (1997:80-84)). Un autre point de vue est que s'il y a à la fois la PRpré et la PRpost dans une langue, la PRpré est souvent restrictive tandis que la PRpost est non-restrictive, par exemple, en ao de Mongsen (cf. Coupe (2007:200-223)), en oksapmin (cf. Loughnane (2009:191, 199-207)) et en tsou (cf. Zeitoun (2005:273-274)).

Donc, il serait faux de se contenter de la généralisation concernant l'impossibilité pour la PRpré de distinguer la restrictive et la non-restrictive. La façon plus précise de l'exprimer serait de dire que morphosyntaxiquement parlant, la PRpré ne peut

distinguer la restrictive et la non-restrictive. Notre position rejoint celle de Grosu (2000a et 2000b) : une analyse purement configurationnelle ne peut rendre compte du type sémantique d'une PR donnée, parce que la morphosyntaxe interne de celle-ci ne constitue pas un indicateur fiable, mais constituent seulement des filtres qui éliminent certaines interprétations en en sauvegardant d'autres. Par conséquent, le type sémantique de la PR doit être analysé en termes de traits interprétables, ou de type logico-sémantique formel.

Une première caractéristique de la PRpré qui la condamne à cette ambiguïté est le type de relativiseur. En effet, dans la PRpré, ne sont trouvés que le complémenteur et la marque zéro. Si le type de relativiseur permet de démêler la restrictive et la non-restrictive comme en anglais, cette possibilité est définitivement perdue d'avance pour les PRprés.

L'autre facteur au détriment de la distinction entre la restrictive et la non-restrictive dans la PRpré est le manque de l'article défini comme catégorie lexicale dans la majorité ultra des langues à PRpré. Dans ces langues, un SN sans aucun déterminant peut être défini ou indéfini, i.e. <e> ou <e,t>[104]. Or, le sémantisme de la PR est en rapport étroit avec la définitude du nom tête. La remarque de Pandharipande (1997:83) sur le marathi peut se généraliser aux autres langues à PRpré :

(396) [T]he restrictive vs. non-restrictive interpretation is determined on the basis of the degree to which the head noun Np is identifiable (through various clues). The higher the degree of identifiability, the higher the possibility of interpreting the relative clause as non-restrictive. In contrast to this, the lower the degree of identifiability of the referent of the head Np, the more likely the restrictive interpretation of the relative clause.

En §1.4, nous avons présenté un troisième type sémantique de la PR, i.e. la PR maximalisante. L'une de ses caractéristiques est qu'elle n'accepte que les déterminants définis ou universels :

[104] Ou encore <<e,t>,t> comme quantifieur généralisé.

(397) *(all) the (three), every, *some, *few, *a lot of books that there is/are on the table.*

Le caractère non-obligatoire du déterminant dans le SD de la plupart des langues à PRpré rend flou le sémantisme du SD. Si le déterminant est inexistant, ou bien invisible, la décomposition sémantique sera effectivement problématique. Autrement dit, sans déterminant, le nom peut être défini ou indéfini, mais ce n'est qu'un effet de sens. Quand il est déterminé, ou identifiable selon Pandharipande, il y de fortes chances pour que la PR soit interprétée à la non-restrictive ; au contraire, moins il est déterminé ou identifiable, plus est forte la tendance de l'interpréter à la restrictive. Autrement dit, l'existence ou non de l'article (défini) semble être le facteur décisif dans l'interprétation de la PR. En amharique, un nom propre ne peut être déterminé par l'article défini suffixal, mais peut l'être par un démonstratif, donc, l'ambiguïté existe pour le nom tête nu, mais non pour le nom tête déterminé par un démonstratif :

(398) *yä-näggäraňň* *Desta*
COMP.-dire.PARF.S3S.O1S. Desta
'Desta, qui me l'a dit' ou 'le Desta qui me l'a dit'

(399) **yä-näggärann-u* *Desta*
COMP.-dire.PARF.S3S.O1S.-DEF Desta
'le Desta qui me l'a dit'

(400) *yeh/ya* *yä-näggärann* *Desta*
DEM. COMP.-dire.PARF.S3S.O1S. Desta
'ce Desta qui me l'a dit'

Le même schéma existe en arabe standard, langue à PRpost. Nous pouvons en tirer deux conclusions : d'abord le sémantisme de la PR est en rapport avec la définitude du nom tête, quelle que soit la position de la PR par rapport au nom tête, comme en témoignent l'amharique et l'arabe standard ; et deuxièmement, l'utilisation de certains modifieurs déterminants, tels que le démonstratif et le génitif, peut forcer la lecture restrictive, comme en (400), comparé à (398), et aussi pour les exemples suivants, tirés du quechua de Cuzco :

(401) *chay hamu-sha-q Pedro*
DEM. venir-PROG.-PART. Pedro
‘ce Pedro-là qui vient’, ‘le Pedro qui vient’

(402) *hamu-sha-q Pedro*
venir-PROG.-PART. Pedro
‘Pedro, qui vient’ ou ‘le Pedro qui vient’

Ce phénomène est relativement facile à expliquer. Étant donné que la définitude est notamment exprimée, morphosyntaxiquement, par les déterminants, dont l’article et le démonstratif, si l’absence de l’article rend la PR ambiguë, la présence du démonstratif explicite la définitude du nom tête et le caractère restrictif de la PR.

Il faut aussi souligner que le positionnement respectif du démonstratif et de la PR joue un rôle. Par exemple, en japonais, la PRpré précédée du démonstratif est uniquement restrictive tandis que celle suivie du démonstratif est soit restrictive soit non-restrictive en fonction du contexte (Ishizuka 2006:5, 6) :

(403) *?Ito-san-ni-wa musuko-ga hito-ri iru. **[sono [sakunen**
Ito-Ms.-DAT-TOP son-NOM 1-CL exist that last_year
isya-ni nat-ta] musuko]-ga kekkon-si-ta.
Doctor-DAT become-PAST son-NOM marriage-do-PAST
‘Ms. to has a son. That son who became a doctor last year got married.’

(404) Ito-san-ni-wa musuko-ga hito-ri iru. **[[sakunen isya-ni**
Ito-Ms.-DAT-TOP son-NOM 1-CL exist last_year doctor-DAT
nat-ta] sono musuko]-ga kekkon-si-ta.
become-PAST that son-NOM marriage-do-PAST
‘Ms. to has a son. That son, who became a doctor last year, got married.’

Par contre, en mandarin, l’ordre DEM PR COMP N génère la lecture non-restrictive tandis que PR COMP DEM N la restrictive :

(405) *naxie lisi du guo de shu*
DEM.PL Lisi lire TAM COMP livre
‘ces livres-là que Lisi a lus’, ou ‘ces livres-là, que Lisi a lus’

(406) *lisi du guo de naxie shu*
Lisi lire TAM COMP DEM.PL livre
‘ces livres-là que Lisi a lus’

Et l'autre linéarité, PR DEM N n'a que la lecture restrictive :

(407) *lisi* *du* *guo* *neixie* *shu*
Lisi lire TAM DEM.PL livre
'ces livres-là que Lisi a lus'

Selon notre analyse précédente, il y a une disparité entre F-Ph et F-L dans la PR en mandarin. Si en F-Ph le démonstratif précède la PRpré, en F-L, le SI de la PR monte à [Spéc, SDem], et la PRpré est en dehors de la portée du démonstratif. C'est à partir de cette copie que l'interprétation non-restrictive sera faite. Mais ce déplacement invisible n'est pas obligatoire : le cas échéant, la lecture restrictive est générée. En revanche, si en F-Ph la PRpré précède le démonstratif, son interprétation se fait à partir d'une copie basse en-dessous du démonstratif en F-L, et la copie la plus haute n'est jamais impliquée dans l'interprétation, ce pour quoi l'unique interprétation est la restrictive.
Au termes de ces réflexions, nous nous sommes formé une idée plus claire en ce qui concerne le sémantisme de la PRpré. La PRpré est sémantiquement en mesure d'être interprétée soit comme restrictive soit comme non-restrictive. Le facteur principal est la définitude du nom tête. S'il y a un déterminant externe sur le nom tête, la PRpré est presque toujours restrictive ; en l'absence du déterminant externe, la PRpré reste ambiguë entre restrictive et non-restrictive. Or, si la présence d'un déterminant externe favorise ou impose la lecture restrictive, pourquoi son absence ne supprime-t-elle pourtant pas l'interprétation restrictive ? La réponse réside dans la reconstruction.
Reprenons l'analyse de Bianchi (1999 et 2004). Selon elle, le constituant à relativiser dans la PR est en réalité SD, composé d'un déterminant de relative D_{REL} et du SN du nom tête. Le déterminant de relative D_{REL} est nul pour les PRs à complémenteur et à marque zéro (Bianchi 1999:170) :

(408) $[_{DP}$ *the* $[_{CP}[_{DP}$ D_{REL} *book*$]$ $[_{CP}$ *that* $[_{IP}$ *I read* $t_{DP}]]]]$

Mais il peut être réalisé en pronom relatif, idée déjà mise en place par Kayne (1994:88-91), comme dans (Bianchi 1999:75) :

(409) [$_{DP}$ *the* [$_{CP}$ C° *I met* [$_{DP}$ *who* [$_{NP}$ *boy*]]]]
[$_{DP}$ *the* [$_{CP}$ [$_{DP}$ *who* [$_{NP}$ *boy*]]$_{i}$ [$_{CP}$ C° [$_{IP}$ *I met* t$_{i}$]]]]
[$_{DP}$ *the* [$_{CP}$ [$_{DP}$ *boy* [$_{CP}$ *who* t$_{NP}$]]$_{i}$ [$_{CP}$ C° [$_{IP}$ *I met* t$_{i}$]]]]

Puisque dans la PRpré le pronom relatif n'est jamais utilisé, le déterminant de relative D$_{REL}$ doit être toujours nul suivant cette analyse. Cette invisibilité joue un rôle intéressant lors de l'opération de reconstruction. l suffit de rappeler que pour la maximalisante et la restrictive non-spécifique, il y a l'effacement du nom tête externe et le rétrécissement (i.e. « shrinking ») du SD interne, qui consiste à réduire le SD à une chaîne d'un seul membre, i.e. le SN ; pour la restrictive spécifique et la non-restrictive, il y a seulement l'effacement du nom tête externe sans rétrécissement du SD interne. Or, étant donné que dans la PRpré le déterminant de relative D$_{REL}$ est systématiquement invisible, l'effet de rétrécissement est moins facile à constater. En conséquence, il y a d'un côté ambiguïté entre l'interprétation maximalisante et la restrictive, et de l'autre entre la restrictive générique et la spécifique, comme, par exemple, en mandarin :

(410) *lisi he guo de jiu*
Lisi boire TAM COMP vin
'le vin que Lisi a bu'
'(tous) les vins que Lisi a bus'
'la quantité de vin que Lisi a bu'

Pris isolément, (410) génère trois lectures possibles, i.e. la restrictive, la non-restrictive et la maximalisante. Certes, le contexte ou le cotexte peut lever l'ambiguïté :

(411) Restrictive spécifique :
lisi he guo de jiu shi zhe ping
Lisi boire TAM COMP vin COP DEM bouteille
'Le vin que Lisi a bu est de cette bouteille.'

(412) Restrictive générique :
lisi he guo de jiu dou hen gui
Lisi boire TAM COMP vin tout, tous très cher
'(Tous) les vins que Lisi a bus sont très chers.'

(413) Maximalisante :

lisi	*he*	*guo*	*de*	*jiu*	*gou*	*wo*	*he*	*yi*	*beizi*
Lisi	boire	TAM	COMP	vin	suffire	PRO.1SG	boire	un (NUM)	vie

‘ l me faudrait toute une vie pour boire la quantité de vin que Lisi a bu.’

En termes de reconstruction, les représentations en F-L devraient être :

(414) Restrictive générique ou maximalisante
[SD ~~[SI *lisi he guo* [SD D_{REL} [SN *jiu*]]]~~ [SC ~~[SD D_{REL} [SN *jiu*]]~~ *de* [SI *lisi he guo* [SD <D_{REL}> [SN *jiu*]]]]]

(415) Restrictive spécifique
[SD ~~[SI *lisi he guo* [SD D_{REL} [SN *jiu*]]]~~ [SC ~~[SD D_{REL} [SN *jiu*]]~~ *de* [SI *lisi he guo* [SD D_{REL} [SN *jiu*]]]]]

Le rétrécissement fait la différence entre la restrictive générique/la maximalisante et la restrictive spécifique. Mais vu que le D_{REL} est constamment invisible, l’effet du rétrécissement est de loin moins évident que si le D_{REL} est un pronom relatif. C’est pourquoi en anglais une PR introduite par un pronom relatif ne peut être maximalisante, mais celle introduite par un complémenteur ou par rien peut être maximalisante ou restrictive. À noter que la PRpré n’est introduite que par le complémenteur ou par rien. Cette caractéristique laisse donc la porte ouverte à la possibilité pour la PRpré d’être interprétée à la maximalisante.

D’autres facteurs pourraient y jouer un rôle, dont le nombre. En effet, concernant la distinction entre la restrictive générique et la spécifique, à notre avis, la notion de généricité devrait jouer un rôle crucial. Selon Longobardi (1994) et Farkas & de Swart (2009), les SNs définis (i.e. les SDs) dénotent soit l’unicité soit le maximal, mais les SNs dénotent l’existentiel (i.e. pluriel ou masse). Pour les langues sans article, Dayal (2004) traite les SNs nus comme génériques[105] (« kind terms »), avec des différences entre les pluriels et les singuliers, les pluriels dénotant davantage le générique que les singuliers. Or, le mandarin est une langue sans article et sans nombre morphologique, ce qui fait que la distinction n’est rien que sémantique, d’où les trois interprétations de (410). Dans une langue ayant le nombre morphologique, l’interprétation générique

[105] Pour une introduction à la généricité, voir Krifka *et al.* (1995).

devrait être favorisée par le nom tête pluriel et la spécifique par le singulier, même si la différence demeure toujours très subtile et que l'interprétation se bascule facilement de l'une à l'autre. En plus, il faut prendre aussi en compte la dénotation de la PR elle-même, en termes de « I-level » et de « S-level » (cf. Carlson (1977a), Svenonius (1994) et Kratzer (1995)). La PR dénotant une propriété intrinsèque ou pertinente, i.e. du type « I-level », orienterait l'interprétation vers la générique et celle dénotant une propriété temporaire ou épisodique du type « S-level » la spécifique. Par exemple, en turc, la PRpré participiale sans auxiliaire ne distingue pas les valeurs de temps-aspect-mode (cf. Göksel & Kerslake (2005:450)). La forme verbale participiale *ye-diğ-i*[106] dénote en règle générale le non-futur, mais elle ne peut se référer qu'au passé en (416) en raison de la présence de l'adverbe *dün* 'hier' :

(416) *dün* *hasan-ın* *ye-diğ-i* *balık-lar*
hier Hasan-GEN manger-PART.-POSS.3S poisson-PL
'les poissons que Hasan a mangés hier'

Sans aucune autre indication temporaire, son interprétation est ambiguë entre le passé et le présent :

(417) *hasan-ın* *ye-diğ-i* *balık-lar*
Hasan-GEN manger-PART.-POSS.3S poisson-PL
'les poissons que Hasan a mangés/mange'

(418) *adam-ler-ın* *ye-diğ-i* *balık-lar*
homme-PL-GEN manger-PART.-POSS.3S poisson-PL
'les poissons que les hommes ont mangés/mangent'

Sans contexte particulier, la PRpré (416) est une restrictive spécifique, car elle dénote une propriété passagère tandis que (417) et (418) peuvent se comprendre comme spécifiques ou génériques. (418) favorise fortement la générique d'autant plus que *adam-lar* est compris dans le sens de « êtres humains mâles », de sorte qu'il s'agisse des poissons spécifiquement consommés par les hommes. Ces exemples turcs illustrent donc à quel point la dénotation de la PRpré peut en influencer

[106] Le suffixe participial *-DIK* est réalisé en *-diğ* en l'occurrence selon les règles de l'harmonie vocalique.

l'interprétation.

Envisageons maintenant l'ambiguïté entre la restrictive et la non-restrictive pour les noms têtes sans déterminant externe. Il suffit de rappeler que selon Kayne (1994) et Bianchi (2004), pour la PRpost non-restrictive, après la montée du SD relativisé à [Spéc, SC], le SI de la PR monte invisiblement à [Spéc, SD] afin de sortir de la portée du D° externe. Cependant, cette montée est toujours visible pour la PRpré, selon Kayne (1994).[107] Si l'interprétation de la PRpré est basée sur la copie haute de SI à [Spéc, SD], et que le SD relativisé dans SI soit effacé, la lecture non-restrictive sera obtenue, exactement comme pour la PRpost :

(419) $[_{SD}$ $[_{SI}$ *je connais* $e_i]_j$ le $[_{SD}$ D_{Rel} *garçon*$]_i$ $[_{SC}$ *que* $t_j]]$

C'est-à-dire que t_j est l'équivalent d'un pronom anaphorique défini. La reconstruction est nulle, d'où la lecture non-restrictive. Cependant, l'interprétation de la PRpré peut se faire aussi à partir d'une copie basse de SI, ce qui génère des lectures autres que la non-restrictive. Souvenons-nous qu'en japonais, la lecture non-restrictive n'est possible que pour la linéarité PR DEM N, c'est-à-dire, SI à [Spéc, SDem]. Quand l'interprétation de la PRpré se fait à partir de cette copie haute, la structure de F-L est similaire à (419) et donne la lecture non-restrictive ; si son interprétation se fait à partir d'une copie basse, la structure de F-L ressemble à une PRpost et génère la lecture restrictive ou maximalisante. Si, comme nous l'avons dit, la sémantique de la PRpré est restrictive par défaut, c'est que la reconstruction de la PRpré à la position postnominale est préférable, sinon obligatoire. l s'agit du Principe de Préférence (cf. Chomsky (1995b:209) et Rouveret (2008:108)) : la reconstruction est obligatoire si possible.

Ainsi, nous pouvons dire que si la PRpré même est sémantiquement désambiguïsable, c'est grâce à et par l'intermédiaire de la reconstruction, même si d'autres facteurs

[107] Selon Bianchi (1999:147) :

(i) In languages with prenominal relatives, the movement of IP to Spec,DP takes place in overt syntax, and the trigger feature is checked before the Spellout operation. This explains why at least some languages with prenominal relatives do not mark the appositive interpretation by any special intonation.

influent sur l'interprétation, parmi lesquels facteurs il y a la définitude du nom tête, la généricité du nom tête, la propriété « I-level »/ « S-level » dénotée par la PR. Les effets de reconstruction ne servent pas seulement d'arguments en faveur de l'AMT, mais aussi fournir une explication, peut-être entre autres, quant au sémantisme de la PRpré.

Dans le même ordre d'idées, nous devons revenir sur trois problèmes. Il s'agit des conflits Casuel/casuel, des trous élargi et extra-élargi et du pronom résomptif.

4.2.5. Conflits Casuel/casuel

Pour commencer, nous rappelons ce dont il s'agit. Le conflit Casuel consiste en ce qu'au nom tête sont assignés deux Cas, l'un en fonction de sa relation grammaticale dans la PR et l'autre en fonction de celle dans la matrice. Soit l'exemple suivant :

(420) *Nicolas a blessé le voleur qui l'attaquait.*

La relation grammaticale du nom tête *voleur* dans la PR est sujet et son Cas y est NOM, mais dans la matrice il est objet direct et ACC. Étant donné qu'un argument ne peut avoir un et qu'un seul Cas, ainsi naît le conflit Casuel.

De l'autre, le conflit casuel, moins abstrait que le conflit Casuel mais pas sans rapport, est d'ordre morphologique, et ce, uniquement dans les langues ayant un système casuel. Par exemple, en akhvakh (Creissels 2007b:21, nous soulignons) :

(421)	*eq-a*	[*lãga*	*r-eχ-ada*]	<u>*ek'wa-su-ga*</u>*!*
	look_at-IMP	sheep$_{PL}$	NPL-buy-PFV$_{PTCP}$	man-O$_{M}$-LAT

'Look at the man who bought sheep!'

Le nom tête *ek'wa-su-ga* 'homme' en (421) est à la forme allative, marquée par *-ga*, en fonction de sa relation grammaticale dans la matrice ; mais sa relation grammaticale dans la PRpré est l'ergative, donc il doit prendre le suffixe ergatif *-e*, comme dans (*ibid.*, nous soulignons) :

(422) *ek'wa-sw-e* *lãga* *r-eχ-ari.*
man-O_M-ERG sheep$_{PL}$ NPL-buy-PFV
'The man bought sheep.'

Autrement dit, les représentation interne et externe sont différentes.

Il est important de noter au passage que le conflit des relations grammaticales est théoriquement neutre, car il est impossible de l'esquiver dans une analyse quelconque qui voit le nom tête interprété dans la PR et dans la matrice (Comrie 1989:147) :

(423) [T]he head of a relative clause actually plays a role in two different clauses in the over-all relative clause construction: on the one hand, it plays a role in the main clause (traditionally, the term head is often restricted to the noun phrase in question as it occurs in the main clause), but equally it plays a role in the restricting clause, i.e. the relative clause in the sense of the embedded (subordinate) clause.

Or, la manière dont la question est posée et résolue, à notre avis, est déterminée par l'analyse théorique. L'analyse sans déplacement ne voit pas de conflit Casuel/casuel, grâce à la non-existence du déplacement du nom tête. Par exemple, selon l'ATE, le nom tête porte le Cas assigné selon sa relation grammaticale dans la matrice et porte donc le cas morphologique correspondant, tandis que l'opérateur nul porte le Cas déterminé selon sa position dans la PR, néanmoins sans marquage morphologique en raison de son invisibilité. C'est ainsi que les conflits Casuel/casuel sont facilement résolus. Si cette analyse semble élégante, elle n'est pas moins problématique vis-à-vis de ce que les grammairiens latins et grecs appellent « attraction casuelle ». D'un côté, il se peut que le nom tête porte le cas indiquant sa relation grammaticale dans la PR. En présence du pronom relatif, le nom tête « s'accorde », en apparence, avec le pronom relatif, comme en ancien grec (Lavency 1998:95) :

(424) Μήδων *ὅσων* ἑώρακα κάλλιστος (Xen.Cyr.1.3.2), « des Mèdes que j'ai vus, le plus beau », pour Μήδων *ὅσους* ἑώρακα

Mais ce phénomène n'est pas exclusive ni au latin ni au grec, par exemple, il est

constaté aussi en persan (Comrie 1989:153) :

(425) *Ān zan -i-rā [ke diruz āmad] didam.*
that woman ACCUSATIVE that yesterday came I-saw
' saw that woman who came yesterday.'

(426) *Ān zan-i [ke diruz āmad] didam.*

Avant tout, il faut noter qu'en persan *ke* est un complémenteur mais pas un pronom relatif. Cela étant, l'élément en question est toujours le nom tête. En (425), l'objet direct *zan* 'femme' est marqué par *-rā*, parce qu'il joue le rôle d'objet direct dans la matrice, même s'il est sujet dans la PR. Or, en (426), *-rā* disparaît sans que la phrase ne soit agrammaticale. Autrement dit, *zan* en (426) est sans marque morphologique, ou plutôt porte le cas nominatif réalisé en zéro. Tout se passe comme si le nom tête, sujet dans la PR et donc pourvu du cas nominatif zéro, sortait de la PR mais sans changer de marquage morphologique. Si aucun déplacement n'avait été effectué, le marquage exceptionnel de *zan* en (426) serait simplement un mystère.

De l'autre, il y a aussi l'attraction du cas du pronom relatif à son antécédent, par exemple, en latin (Lavency 1998:95) :

(427) *Notante* ***iudice quo*** *nosti populo* (Hor.Sat.1.6.14-15), « le verdict étant pris par un juge que tu connais, le peuple », eu lieu et place de *Notante iudice* ***quem*** *nosti.*

Ce deuxième cas d'attraction ne peut se manifester en absence du pronom relatif, car le nom tête est casuellement marqué selon sa relation grammaticale dans la matrice, ce qui est le cas standard. Que ce soit un complémenteur, une marque zéro ou un joncteur à la place du pronom relatif, nous aurons une PR tout à fait banale.

Revenons sur la question des conflits Casuel/casuel, Bianchi (1999 et 2000b) et de Vries (2002) apportent d'autres réponses. Le point de départ est toujours Kayne (1994), qui propose deux types de dérivation d'après le relativiseur utilisé. S'agissant du pronom relatif, celui-ci est en réalité le déterminant du nom tête et monte avec le nom tête jusqu'à [Spéc, SC] avant d'y être laissé par le nom tête (*op.cit.*:89) :

(428) la [C° [Bill a parlé avec qui personne]]
(429) la [avec qui personne [C° [...
(430) la [$_{CP}$ [$_{PP}$ personne$_i$ [avec qui [e]$_i$]] [C° ...

Pour la PR à complémenteur, le SN du nom tête nu monte simplement à [Spéc, SC] (*op.cit.*:87) :

(431) the [[$_{NP}$ picture] [that [Bill saw [e]]]]

Bianchi (1999) généralise (430) à (431) en proposant le déterminant nul D$_{REL}$ (*op.cit*:170) :

(432) [$_{DP}$ *the* [$_{CP}$[$_{DP}$ D$_{REL}$ *book*] [$_{CP}$ *that* [$_{IP}$ *I read* t$_{DP}$]]]]

Donc, le constituant se déplaçant est toujours le SD. Après la montée du SD [$_{SD}$ D$_{REL}$ SN] à [Spéc, SC], D$_{REL}$ est incorporé dans le D° externe, processus qu'elle nomme « PF deletion » (*op.cit.*:171) :

(433) [$_{DP}$ D$_{REL}$ + *the* [$_{CP}$[$_{DP}$ t$_D$ [$_{NP}$ *book*]]$_i$ [$_{CP\ [SIC.]}$ *that I read* t$_i$]]]

D$_{REL}$ et le D° externe, s'accordant avec le nom tête en traits-φ, sont donc compatibles en traits-φ. Suivant Giusti (1993), Bianchi (1999 et 2000b) suppose que l'assignement Casuel est une caractéristique de D°. Le nom s'accorde en Cas avec le déterminant qui le gouverne. Donc après l'incorporation de (433), le nom tête doit s'accorder Casuellement avec le D° externe qui le gouverne (ou l'inclut dans son domaine minimal) et que la manifestation de cette relation est le *Spell-Out* du nom tête avec le même cas morphologique que le D° externe une fois la copie du trait Casuel effectuée :

(434) *He wounded* [$_{SD}$ D$_{REL}$ + *the*$_{[ACC]}$ [$_{SC}$ [$_{SD}$ t$_D$ [$_{SN}$ *thief*$_{[ACC]}$]$_i$ *that* [$_{SI}$ t$_i$ *attacked him*]]]].

En (434), le D_{REL} est incorporé par le déterminant externe, qui a ACC comme Cas. Maintenant que le nom tête *thief* est gouverné par le déterminant externe *the*, le trait Casuel [ACC] peut être copié de *the* à *thief*. Or, cette analyse suppose que le SN du nom tête est sans Cas. Mais puisque D_{REL} porte toujours un Cas assigné comme il faut, tel qu'il est supposé dans Bianchi (2000b:130), nous ne savons pourquoi le trait Casuel de D_{REL} n'est pas copié sur le nom tête. En supposant que cela soit bloqué pour diverses raisons et que le nom tête soit sans Cas, le nom tête, morphologiquement parlant, doit prendre la forme nue sans aucun marquage casuel, qui est déterminé par le Cas abstrait. Il se transformera en forme convenue seulement après avoir reçu le Cas du D° externe par son gouvernement. Or, l'hypothèse lexicaliste du PM dit que les éléments entrent dans la dérivation déjà pleinement fléchis. Par conséquent, dans une langue ayant la morphologie casuelle, la forme nue ne peut même pas être un choix possible pour les conflits Casuel/casuel. L'analyse de Bianchi est en conflit avec le PM.

De Vries (2002) présente une autre solution. Il suppose toujours l'existence d'un D° interne gouvernant le nom tête et un D° externe gouvernant la PR. Le nom tête entre dans la dérivation avec les traits-φ et le Cas assigné en fonction de sa relation grammaticale dans la matrice. Cela laisse supposer que le nom tête prend la forme déclinée suivant le Cas externe. Le D° interne, i.e. D_{REL}, a les mêmes traits-φ mais le Cas de la relation grammaticale du nom tête dans la PR. Les traits-φ du nom tête, qui sont interprétables, vérifient donc les traits-φ du D° interne, qui sont non-interprétables, ce qui se fait sous la configuration spécifieur-tête [$_{SD}$ SN D° t_{SN}], i.e. SN monte à [Spéc, SD] :

(435) [$_{SD}$ [$_{SN}$ *thief*$_{[\varphi,\ ACC]}$] $D_{REL[\varphi,\ NOM]}$]

Plus tard, le Cas relativisé du D_{REL} entre en vérification avec le SV. À ce moment précis, le Cas du nom tête reste toujours intact. Après la fusion entre le D° externe et le SC, le SD relativisé monte à [Spéc, SC] :

(436) [$_{SD}$ *the*$_{[\varphi,\ ACC]}$ [$_{SC}$ [$_{SD}$ [$_{SN}$ *thief*$_{[\varphi,\ ACC]}$] D$_{REL[\cancel{\varphi},\ \cancel{NOM}]}$] C° …

Chose intéressante, le nom tête est maintenant immédiatement gouverné par le D° externe sans aucune barrière intervenant. Ainsi, il est incorporé dans le D° externe, grâce à la compatibilité totale des traits-φ et du Cas :

(437) [$_{SD}$ *the*$_{[\cancel{\varphi},\ \cancel{ACC}]}$ [$_{SC}$ [$_{SD}$ [$_{SN}$ *thief*$_{[\varphi,\ \cancel{ACC}]}$] D$_{REL[\cancel{\varphi},\ \cancel{NOM}]}$] C° …

Selon Chomsky (1995b), les traits interprétables restent toujours actifs même après vérification, ce pour quoi les traits-φ du nom tête peuvent effectuer deux vérifications. Le trait Casuel est vérifié aussi avec succès. De cette façon, le conflit de Cas est résolu et la dérivation sauvée. Voici la dérivation complète d'un exemple allemand (de Vries 2002:123) :

(438) Ich fürchte den Herrn der eine Pistole trägt.
‘ fear the gentleman who carries a gun.’
a. [$_{DP\text{-}rel}$ der [$_{NP}$ Herrn]] →
b. [$_{DP\text{-}rel}$ [$_{NP}$ Herrn]$_h$ der t_h] →
c. [$_{VP}$ [$_{DP\text{-}rel}$ Herrn$_h$ der t_h] [$_{V'}$ eine Pistole trägt]] →
d. [$_{IP}$ [$_{DP\text{-}rel}$ Herrn$_h$ der t_h]$_i$ [$_{'}$ I [$_{VP}$ t_i eine Pistole trägt]]] →
e. [$_{CP}$ [$_{DP\text{-}rel}$ Herrn$_h$ der t_h]$_i$ [$_{C'}$ C [$_{IP}$ $t_{i'}$ I [$_{VP}$ t_i eine Pistole trägt]]]] →
f. [$_{DP}$ den [$_{CP}$ [$_{DP\text{-}rel}$ Herrn$_h$ der t_h]$_i$ C [$_{IP}$ ti’ [$_{VP}$ t_i eine Pistole trägt]]]] →
g. [$_{DP}$ FF$_h$+den [$_{CP}$ [$_{DP\text{-}rel}$ Herrn$_h$ der t_h]i C [$_{IP}$ t’$_i$ I [$_{VP}$ t_i eine Pistole trägt]]]] →
h. [$_{CP}$ Ich fürchte [$_{DP}$ FF$_h$+den [$_{CP}$ Herrn$_h$ der eine Pistole trägt]]]

Malheureusement, de Vries n'aborde pas la question de l'attraction casuelle.

Nous allons pour la suite présenter une troisième solution, basée sur l'analyse du « case-stacking » de Pesetsky (2009a et 2009b).

« Case-stacking » ou « case-stacking »[108], rendu en français éventuellement par « empilage Casuel/casuel », signifie la coexistence de plus d'un Cas/cas sur un seul SN/SD.[109] Le point de départ est l'analyse traditionnelle sur le Cas abstrait et la

[108] Pesetsky ne tâche pas à les distinguer et pense que cela est sans inconvénient majeur pour son analyse (c. p.).
[109] Selon Noonan (2008c:128) :

(i) ... case compounding as the inclusion of two or more case markers within a phonological word.

morphologie casuelle (Pesetsky 2009a:1) :

(439) Case morphology on a nominal is the morphological realization of a relation between the nominal and a local syntactic head (the "case assigner") — that licenses that nominal's existence.

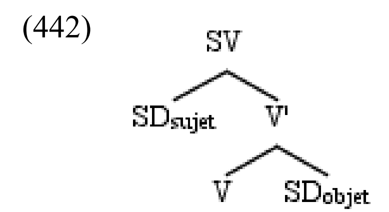
Ensuite, il présente deux autres idées, i.e. le « cas dépendant » et le « cas enregistreur » (*ibid.*) :

(440) Dependent case
The nominative/accusative morphological distinction and the ergative/absolutive morphological distinction reflect, not a distinction among abstract-case assigners — but rather an interaction between two nominals that meet several conditions. In particular, if nominal β is c-commanded by a distinct non-oblique nominal α within a local domain, one or the other of these nominals registers the existence of this situation. For example, when α and β are *v*P-mates, β may be required to bear ACCUSAT VE morphology; or else α may be required to bear NOMINATIVE morphology.

(441) Case as a record of the derivation
When two elements X, Y undergo Merge and X projects, X deposits morphology on all locally accessible terminal elements of Y (on determiners, quantifiers and modifiers such as adjectives — as well as on nominal elements). This morphology thus provides a partial record of the syntactic derivation, and includes what we call "case morphology".

Si (439) considère le Cas comme ce qui légitime l'existence des constituants nominaux, (440) le voit plutôt en tant qu'indice du statut mutuel des nominaux et (441) en tant qu'enregistreur de dérivation. Mais le Cas assigné est la condition préalable du Cas dépendant et du Cas enregistreur. Prenons un exemple simple. Suivant l'Hypothèse du sujet SV-interne, l'arborescente partielle en question est :

(442)



Aussi bien le SD_{sujet} que le SD_{objet} sont m-commandés par V°, qui attribue le Cas ACC

aux deux SDs. En plus, SD_{objet} est c-commandé par SD_{sujet}. Selon (439), afin de « noter » cette relation structurale, SD_{objet}, i.e. β de (440), porte donc l'ACC. Plus tard, SD_{sujet} monte plus haut. Selon (440), il doit porter deux Cas, ACC et NOM, ACC notant (441) et NOM sa position en F-Ph. Mais en F-Ph, il n'y a qu'un seul cas morphologique, parce que l'un des deux Cas a été écrasé (i.e. « overwritten ») (*ibid.*) :

(443) **All languages are case-stacking languages, but some case-stacking languages are also case-overwriting languages**
n languages like Russian without overt "case stacking", only one "case slot" is available in which dependent-case or record-of-derivation morphology can be phonologically realized. There is evidence supporting the idea that nominals bear multiple case morphemes, even though only one (the outermost) is realized — but it is necessarily indirect. Some overt case morphemes reflect history of derivation, others reflect dependent case, and others may reflect abstract-case licensing.

Suivant ce raisonnement, nous devrions trouver des langues autorisant le cumul Casuel et le cumul casuel, si elles ne sont que « case-stacking languages », mais non « case-overwriting languages ». Si le cumul Casuel, à un niveau abstrait, est moins facile à constater, le cumul casuel effectivement trouvé dans des langues naturelles appartenant à diverses familles, dont certaines langues mongoliques, telles que l'ordos (Georg 2003:201) :

(444) To a limited degree, two different case endings may be combined to form double cases. Among the more commonly found combinations are: genitive + locative 'at someone's (place)', e.g. *bags-iin-du* 'at the teacher's'; genitive + directive, e.g. *noyon-oi-luu* 'towards the prince's (palace)'; locative + ablative, e.g. *ger-t-ees* 'from the house'.

et l'oïrate (cf. Birtalan (2003:218))[110]et le kalmouk (cf. Bläsing (2003:237)) ; des langues bodiques, par exemple, le chantyal (Noonan 2008c:137) :

[110] À noter que selon Wu (1996:17), la double déclinaison est propre à l'oïrate parlé.

(445) dɦuŋ-phyaraŋ-mar-gəmsə
tree-SUPER-CIRC-ABL
‘from about the top of the tree’

le thangmi (*op.cit.*:139) :

(446) gai-go-ye naŋ-ko-kai cah-ø-u-no
1s-GEN-ERG 2s-GEN-DAT bite-AG.SU.SG-3PAT-3→3.PRET
‘Mine bit yours’ [e.g., of dogs]

des langues quechua, comme le quechua d’Huallaga (Weber 1989:227) :

(447) Hwan-<u>pa-man</u> aywa-yka-:.
John-GEN-GOAL go-impfv-1
‘ am going to John’s (house).’

et parmi d’autres langues, le coréen (Sohn 1999:343-345):

(448) *Kim-sensayng* ***eykey*** ***<u>lo</u>*** ***<u>uy</u>*** *hoysin*
Kim-teacher to DR GN reply
‘a reply to Professor Kim’

Dans ces exemples, le cumul de cas morphologiques reflète le cumul de Cas abstraits. Quant à la relativisation, comme nous l’avons observé, le cumul de Cas abstraits est une caractéristique du nom tête. Il y a deux Cas accumulés sur le nom tête, le Cas de sa relation grammaticale dans la PR et le Cas de sa relation grammaticale dans la matrice. Nous pouvons toujours suivre Bianchi (1999) en supposant l’existence du déterminant de relative D_{REL} et du déterminant externe. Contrairement au nom tête, qui possède deux Cas, D_{REL} ne peut avoir le Cas assigné selon la relation grammaticale du nom tête dans la matrice, parce qu’il ne peut jamais avoir l’occasion de le vérifier tandis que le D° externe ne doit pas avoir le Cas assigné selon la relation grammaticale du nom tête dans la PR pour la même raison. En revanche, D_{REL} possède les traits-φ et le Cas du nom tête selon sa relation grammaticale dans la PR, et le D° externe les traits-φ aussi et le Cas du nom tête dans la matrice. Le nom tête, qui porte deux Cas,

s'accorde en traits-φ et en Cas avec $\mathrm{D}_{\mathrm{REL}}$ dans la PR ; une fois monté dans la matrice, il s'accorde toujours en traits-φ et en Cas avec le déterminant externe. Aucun conflit ne sera provoqué. La dérivation se déroule, ou bien à la Bianchi (1999) :

(449) *He wounded* [$_{\mathrm{SD}}$ $\mathrm{D}_{\mathrm{REL}[\cancel{\varphi},\ \cancel{\mathrm{NOM}}]}$ + *the*$_{[\cancel{\varphi},\ \cancel{\mathrm{ACC}}]}$ [$_{\mathrm{SC}}$ [$_{\mathrm{SD}}$ t_{D} [$_{\mathrm{SN}}$ *thief*$_{[\varphi,\ \cancel{\mathrm{NOM}},\ \cancel{\mathrm{ACC}}]}$]$_i$ *that* [$_{\mathrm{SI}}$ t_i *attacked him*]]]].

À noter qu'au stade (449), le Cas de $\mathrm{D}_{\mathrm{REL}}$ et le Cas du déterminant externe *the* ont été vérifiés et effacés de façon normale, ce pour quoi il n'y a aucun conflit Casuel/casuel et l'incorporation est possible.
Ou bien à la de Vries (2002) :

(450) *He wounded* [$_{\mathrm{SD}}$ *the*$_{[\cancel{\varphi},\ \cancel{\mathrm{ACC}}]}$ [$_{\mathrm{SC}}$ [$_{\mathrm{SD}}$ [$_{\mathrm{SN}}$ *thief*$_{[\varphi,\ \cancel{\mathrm{NOM}},\ \cancel{\mathrm{ACC}}]}$] $\mathrm{D}_{\mathrm{REL}[\cancel{\varphi},\ \cancel{\mathrm{NOM}}]}$]$_i$ *that* [SI t_i *attacked him*]]].

Ou bien encore à la Kayne (1994) :

(451) *He wounded* [$_{\mathrm{SD}}$ *the*$_{[\cancel{\varphi},\ \cancel{\mathrm{ACC}}]}$ [$_{\mathrm{SC}}$ [$_{\mathrm{SN}}$ *thief*$_{[\varphi,\ \cancel{\mathrm{NOM}},\ \cancel{\mathrm{ACC}}]}$]$_i$ *that* [SI t_i *attacked him*]]].

Rappelons que selon l'hypothèse lexicaliste, les éléments entrent dans la dérivations déjà pleinement fléchis, donc dans une langue ayant la morphologie casuelle, le nom tête en (449)-(451) doit prendre soit la forme nominative soit l'accusative. Le fait que le nom tête ne peut cumuler deux cas morphologiques serait expliqué par l'écrasement Casuel (i.e. « case-overwriting »). Selon (443), le Cas d'un nominal résulte de plusieurs facteurs en interaction. Il se peut que le nom tête ait ou bien la forme nominative, résultant de l'écrasement du NOM sur l'ACC, ou bien l'accusative, donc l'ACC a écrasé le NOM. Si le Cas assigné selon la relation grammaticale du nom tête dans la PR écrase le Cas assigné selon la relation grammaticale du nom tête dans la matrice, il s'agit de l'attraction casuelle en termes morphologiques, bien que la situation la plus courante reste l'écrasement du Cas interne par le Cas externe.

À notre avis, l'écrasement Casuel/casuel est une opération coûteuse au système de

computation C_{LH}. Une preuve est que dans certaines langues, dont le basque, quand le nom tête porte le même Cas/cas dans la PR et dans la matrice, la relativisation est plus facile (Oyharçabal 2003:781) :

(452) *[*Orain bizi naizen*] *gizonak diru asko du*.
now live am.COMP man.ERG money many has
'The man [(with) whom live now] has a lot of money.'

(453) [*Orain bizi naizen*] *gizonarekin ezkontzeko esperantza dut.*
man.COM marry.NOM.REL hope have
' have the hope 'll marry the man (with) whom live now.'

En résumé, l'empilage Casuel/casuel peut effectivement fournir une explication relativement simple et satisfaisante quant au problème des conflits Casuel/casuel tout en étant en mesure de rendre compte de l'attraction casuelle et sans pour autant abandonner l'hypothèse lexicaliste

4.2.6. Trous élargi et extra-élargi

Comme nous l'avons signalé à maintes reprises, la PRpré est relativement réticente au pronom résomptif (cf. Keenan (1985:148-149), Lehmann (1986:675 et 2003:461), Dik (1997:46), Song (2001:218, 232), de Vries (2001:235, 240, 2002:50 et 2005:147), Kroeger (2005a:238) et Creissels (2006.vol.2:239, 242)), ce à quoi est préféré le trou syntaxique (cf. Downing (1978:392, 396), Keenan (1985:154), Song (2001:217), de Vries (2002:33), Kroeger (2004:180 et 2005a:238) et Andrews (2007:209)). Avant de reprendre la discussion sur l'utilisation du pronom résomptif dans la PRpré, nous nous concentrerons dans cette section uniquement sur le trou syntaxique.

Le trou syntaxique à proprement parler est un argument en faveur de l'AMT en ce qu'il est la preuve du déplacement : le trou est obligatoire, donc rien d'autre que le constituant s'étant déplacé pourrait le combler.

Or, dans la PRpré, certains trous deviennent des arguments contre le déplacement. Le point est illustré clairement par Aoun & Li (2003:172) aux moyens d'exemples mandarins. Soit l'exemple suivant (*ibid.*)

(454) lai zher de ren
come here DE man
'the man who came here'

S'il est raisonnable de postuler le déplacement du nom tête *ren* 'personne', c'est que celui-ci est susceptible de se restituer dans la PR, tout comme en anglais ou en français. Toutefois, la reconstruction est simplement impossible pour (455) :

(455) *lisi (*zai) shangxue de xuexiao*
Lisi à faire des études COMP école
'l'école où Lisi fait ses études'

(456) *lisi *(zai) xuexiao shangxue*
Lisi à école faire des études
Sens voulu : 'Lisi fait ses études à l'école.'

La raison pour laquelle la reconstruction est infaisable réside en ce que dans la PR, l'adposition doit absolument disparaître en (455) tandis qu'elle doit absolument apparaître dans la proposition indépendante correspondante (456). Nous pouvons parler de « trou élargi » pour ce type de PR. La conclusion d'Aoun & Li (*op.cit.*:173) est la suivante :

(457) For argument relativization, we demonstrated that [it] can be derived by NP movement to the Head position. For adjunct relativization, however, what is relativized is not an NP category. Rather, it is a PP or Adv. … Moreover, a PP cannot be moved directly to the NP head position. It cannot be correct that the object of P is moved directly to the Head position and the P is subsequently deleted.

Donc, ils adoptent deux analyses pour la relativisation en mandarin (*op.cit.*:175) :

(458) In the NP relativization cases, the gap in the relative clause is the trace derived by NP movement to the Head position. … n contrast, the gap in the PP/Adv relativization cases is not a trace derived by NP movement to the Head position, but a trace of the moved *wh*-operator.

C'est-à-dire que le nom tête se déplace en cas de la relativisation des arguments mais

est généré à la base quant à celle des adjoints.

Plus encore, le mandarin témoigne d'un autre type de PR :

(459) *lisi kao rou de qiwei*
Lisi rôtir viande COMP odeur
Lit. 'l'odeur que Lisi rôtit de la viande'

En (459), ce qui a disparu est encore plus large qu'une adposition, mais il s'agit de quelque chose d'asse vague, qui peut être un verbe/SV :

(460) *lisi kao rou fachu de qiwei*
Lisi rôtir viande dégager COMP odeur
'l'odeur que Lisi dégage en rôtissant de la viande'

Nous pouvons donner à ce deuxième type de trou l'étiquette de « trou extra-élargi ». il est possible contester que (459) ne soit plus une PR, mais selon la définition que nous avons donnée au chapitre 1 en termes de subordination et de pivot sémantique, c'en est une : subordonné, parce que la « structure phrastique joue par rapport à une autre le rôle d'un constituant » (Creissels 2006.vol.2:189) ; et pivot sémantique, parce qu'il est possible d'imaginer une intersection de deux ensembles. Dik (1997.vol.2, §3.2.3) exprime un point de vue similaire au nôtre.

En réalité, ces deux types de trou, que nous avons nommés « trou élargi » pour (455) et « trou extra-élargi » pour (459) existent dans un nombre très important de langues à PRpré. Pour le trou élargi, nous le trouvons, par exemple, en alamblak (Bruce 1984:111) :

(461) ø na yawyr ɨnd-tat-më mɨy -t
ø I dog DEM-hit-R.PST stick -3SF
a stick (with) which I hit a dog

en coréen (Sohn 1999:311) :

(462) *(PRO lo) celm-e ci-nu-n saym-mul*
(well-water with) young-INF become-IN-RL well-water
'the well-water by which one becomes young'

en kham (Watters 2002:207) :

(463) [apa-e zihm o-jəi-wo] po:
[father-ERG house 3S-make-NML] place
'the place [where father built a house]'

en lezguien (Haspelmath 1993:341) :

(464) *k'wač-er kut'un-nawa-j jeb*
[Ø(SRDIR) foot-PL tie-PRF-PTP] string
'the string with which the feet were tied'

en marathi (Pandharipande 1997:90-91):

(465) mī patra lihilelī pensīl māḍīwartSyā kapāṭāt āhe
I letter write-pst.part.-sf pencil-sf upstairs-of closet-loc is
'The pencil with which wrote the letter is in the closet upstairs.'

en mari (Matsumura 1981:45) :

(466) Čavajn -ən 1930 ij-əšte tide pölem-əšte joltaš-əž-lan kužu serəš-əm
-gen year-loc this room-loc friend-3s-dat long letter-acc
voze-n koltə-mo pera-že
write-ger send-OP pen-3s
'the pen with which Chavain wrote a long letter to his friend in this room in 1930'

en meithei (Bhat & Ningomba 1997:281) :

(467) məhak-nə u kək-pə thaŋ yam-nə thəwwi
he-Nom tree cut-Inf knife much-Adv sharp
'The knife with which be cut the tree is very sharp'

en quechua de Conchucos au Pérou central (Courtney 2006:323) :

(468) [*maqa-nqa-yki* *qeru-ta*] *rika-rqa*
hit-ASP-2SG stick-ACC see-PAST(1SG)
‘ saw the stick with which you hit (something).’

et en turc (Göksel et Kerslake 2005:442, 443) :

(469) [Turhan-ın et-i kes-**eceğ**-i] bıçak
Turhan-GEN meat-ACC cut-PART-3SG.POSS knife
‘the knife [*with which* Turhan will/would cut the meat]’

Pour le trou extra-élargi, en akhvakh (D. Creissels, c. p.) :

(470) *qoto* *b-iq’*^{w}*-ida-be* *z*^{w}*aʁe*
assiette N-se_casser-PTCP.INAC-N bruit
‘le bruit d’une assiette qui se casse’ (lit. ‘le bruit qu’une assiette se casse’)
(471) *bač’aq’ēhe* *’ũk’-ida-be* *ʕama*
tard se coucher-PTCP.INAC habitude
‘l’habitude de se coucher tard’

en coréen (Yoon 1993:200) :

(472) ai-ka wun UN soli
baby-nom cry REL sound
‘the sound that characteri es a baby’s crying’

en japonais (Shibatani 1990:352, Murasugi 2000:232) :

(473) [*mizu* *no* *maku*] *oto*
water GEN. spray sound
‘the sound of (someone’s) spraying water’
(474) [$_{NP}$[$_{IP}$ syuusyoku-ga muzukasii][$_{NP}$ buturigaku]]
getting job-NOM is-hard physics
‘physics, which is hard to get a job in’

en malayalam (Asher 1997:75) :

(475) bas varunna ʃabdam
bus come-PRES-RP noise
'the noise of the bus coming'

en quechua d'Huallaga (Weber 1983:66) :

(476) kanasta churarayka-q rukay-ta apakun
basket be:put-SUB place-ACC he:takes
'he takes the place/turn of putting the baskets'

et en mari (Matsumura 1982:462) :

(477) [ala-kö-n omsa-m čot peraltə-me] jük-eš-əže pomə žaltəm
some-who-*gen* door-*acc* hard knock-PART sound-into-*px* I awoke
' was waked by the sound of someone knocking hard on the door'
(478) [avam-ən kol žaritlə-me] puš-əžə-m šižən, …
my mother-*gen* fish grill-PART smell-*px-acc* noticing
'having perceived the smell of my mother grilling fish, …

l mérite d'être remarqué qu'il y a des PRs avec le trou élargi en français non-standard (Blanche-Benveniste 2000:104) :

(479) *La chose que je vous parlais*

et très rarement le trou extra-élargi en français standard :

(480) *une histoire à dormir debout*

La PR (479), par rapport à la structure standard, a deux différences : l'utilisation du complémenteur au lieu du pronom relatif et la disparition de la préposition. (480) est plus difficile à analyser, car syntaxiquement, le lien entre *histoire* et *dormir debout* est impossible à établir, le nom n'étant ni le sujet ni l'objet du SV, contrairement à

(481) *J'ai une histoire à raconter.*

où *à raconter* est une PR infinitivale.

Comme nous l'avons dit, le trou élargi et le trou extra-élargi sont trouvés dans beaucoup de langues à PRpré. Nous pensons que l'existence des trous en général n'est pas un phénomène isolé, mais éventuellement en rapport avec d'autres caractéristique de la langue en question. Une première caractéristique serait l'utilisation des arguments nuls[111], comme l'exprime Givón (2001:vol.2:185) :

(482) It may well be that the gap/zero relativization strategy is more likely to be used in languages that use zero anaphoric pronouns, such as Japanese and Chinese. Such languages may simply extend their discourse anaphora strategy to the more syntactic environment of REL-clauses.

Cette remarque se révèle justifiée pour la PRpré : parmi les langues à PRpré aux données desquelles nous avons eu accès, toutes autorisent l'argument nul, à la chinoise (i.e. pauvre en accord) ou à l'italienne (i.e. riche en accord). L'une des exceptions serait le galo, selon Post (2007a:327) :

(483) Personal pronoun use seems high in Galo relative to certain other Tibeto-Burman languages of the Greater Himalaya, a fact which may be at least partly (but is probably not exhaustively) explained by the relative absence in Galo of true verbal argument cross-referencing morphology.

Mais (*op.cit.*:410) :

(484) Argument NPs are obligatory features of a Galo clause, and are represented "underlyingly" whether or not they have overt syntactic reali ation.

Une deuxième exception est l'ouïghour (Hahn 1998a:394) :

(485) Probably as a result of non-Altaic influence, filling all subject slots and thus using pronouns consistently is fast becoming mandatory. This has led to a type of pronominal doubling, e.g. *Men uyɣurmen* ' am an Uyghur', *Siz yèziwatamsiz*? 'Are you writing?'

[111] Voir Gilligan (1987), pour une étude typologique sur l'argument nul.

Or, dans la même description, les phrases à argument nul sont loin d'être rares. Il nous est nécessaire de vérifier minutieusement dans quelle mesure ces deux langues autorisent l'argument nul et dans quelle mesure non. Dans l'état actuel des choses, en laissant cela en suspens, nous pouvons tout de même constater une forte tendance dans les langues à PRpré à utiliser l'argument nul. D'autre part, les langues mandé, de façon négative, nous fournissent un argument illustrant le rapport entre le maintien pronominal et le type de PR. Citons le bambara (Dumestre 2003:180, nous soulignons) :

(486) Dans l'énoncé verbal à deux termes[112], le prédicat est associé obligatoirement à un sujet ...
Dans l'énoncé à trois termes[113], le prédicat est obligatoirement associé à un sujet et à son objet ...

et le malinké (Creissels 2009:44-45, nous soulignons) :

(487) La présence du sujet a un caractère d'absolue nécessité : quel que soit le contexte discursif, il est impossible d'avoir une phrase assertive dans laquelle cette position ne serait pas garnie. Dans un contexte où l'identité de l'argument sujet peut être jugée évidente, la position du sujet doit minimalement être garnie par un pronom.
Le terme objet est propre à la construction transitive. ... L'omission du terme N/O est formellement possible, mais entraîne en règle générale une réorganisation des relations sémantiques du type médiopassif ... et interdit l'analyse selon laquelle il s'agirait de l'objet d'une prédication transitive dont le terme sujet serait simplement omis.

Un autre point commun de ces deux langues est le type de PR, i.e. corrélatif, en bambara (Creissels 2006.vol.2:249) :

[112] Autrement dit, intransitif, car les deux termes sont le verbe et le sujet.
[113] C'est-à-dire, transitif, parce que ce sont le sujet, l'objet et le verbe qui ont les trois termes.

(488) *[Muso min ye fulakɛ ka misi ye tu kɔnɔ]*$_i$
femme.DEF REL ACP.POS Peul.DEF GEN vache.DEFvoir bois.DEF dans
o$_i$ *bɛ min?*
DEM être où?
'Où est la femme qui a vu la vache du Peul dans le bois?'

(489) *[Muso ye fulakɛ min ka misi ye tu kɔnɔ]*$_i$
femme.DEF ACP.POS Peul.DEF REL GEN vache.DEFvoir bois.DEF dans
o$_i$ *bɛ min?*
DEM être où?
'Où est le Peul dont la vache a été vue par la femme dans le bois?'

et en malinké (Creissels 2009:187, 189) :

(490) *[Í di worì mín tà]*$_i$, *à*$_i$ *dú n mà!*
2 ACP.POS argent.DEF REL prendre 3 donner 1S POSTP
'Rends-moi l'argent que tu as pris !'

(491) *Kána kuma*$_i$ *ho, [í te sin kà mín kè]*$_i$
HORT.NEG parole dire 2 INACP.NEG pouvoir INF REL faire
'Ne dis pas quelque chose que tu ne pourras pas faire'

Le point commun entre le nom tête interne dans la corrélative et l'interdiction de l'argument nul réside dans l'impossibilité d'utiliser la forme éro comme moyens d'anaphore coréférentielle. Dans la corrélative, le nom tête est maintenu, ce qui n'est qu'un exemple de la règle générale du maintien des pronoms. Donc les langues à PRpré, de façon positive, et les langues mandingues, de manière négative, témoignent de la corrélation entre le caractère d'argument nul et le trou syntaxique.

Cela étant, l'anglais et le français, langues sans argument nul, emploient presque exclusivement le trou pour la PRpost. Cela, à notre avis, est dû d'un côté à l'existence du pronom relatif dans ces deux langues et de l'autre à la possibilité de « *preposition stranding* » :

(492) *the linguist about whom we talked yesterday*
(493) *the linguist (that) we talked about yesterday*

En français non-standard, nous pouvons trouver la PR employant le complémenteur et le *preposition stranding* (Zribi-Hertz 1984:78) :

(494) Voici la maison$_i$ que Marie est passée devant Δ_i

la PR employant le complémenteur et le pronom résomptif avec préposition (*ibid.*) :

(495) Voici l'homme$_i$ que Marie est passée devant lui$_i$

la PR employant le complémenteur et le pronom résomptif sans préposition (*op.cit.*:75) :

(496) Voici l'homme$_i$ que Marie lui$_i$ a parlé

et aussi la PR employant le complémenteur et le trou élargi (Blanche-Benveniste 2000:104) :

(497) *La chose que je vous parlais* (= (479))

tandis qu'en français standard, le seule possibilité est le pronom relatif avec la préposition *pied-piped* :

(498) *Voici la maison devant laquelle Marie est passée*
(499) *Voici l'homme devant qui Marie est passée*
(500) *Voici l'homme à qui Marie a parlé*
(501) *la chose dont/de laquelle je vous parlais*

L'allemand suisse utilise le complémenteur *wo* dans la PRpost, combiné avec pronom résomptif (502), trou normal (503) et trou élargi (504) (van Riemsdijk 2008:228) :

(502)	s	mäitli	wo	de	Leo	immer mit	*(ere)	i's	kino	gaat
	the girl		WO	the	Leo	always with	her	in-the	cinema	goes
	'The girl that Leo always goes to the movies with'									
(503)	es	mäitli	wo	(*si)	gëërn	i's	kino	gaat		
	a	girl	WO	(she)	gladly	in-the	cinema	goes		
	'A girl that likes to go to the movies'									

(504) s huus wo de Hans wont
the house WO the Hans lives
'The house where Hans lives'

Donc, le complémenteur semble tolérer ce que le pronom relatif ne peut pas : le pronom résomptif (avec ou sans adposition) et le trou élargi. Précédemment, nous avons montré la préférence des langues à PRpré pour le trou syntaxique. Or, il se pourrait qu'elles emploient le *preposition stranding*. Mais cette possibilité est typologiquement très rare. Selon van Riemsdijk (1978), le *preposition stranding* est presque réservé uniquement aux langues germaniques, avec plus moins de contraintes, plus libre en anglais et dans les langues scandinaves en général mais moins dans d'autres, dont le néerlandais. L'une des rares langues à PRpré qui manifestent le *preposition stranding* (ou plutôt *postposition stranding*) dans une mesure très restreinte est le kannada (Sridhar 1990:50) :

(505) aŋgaDiya hinde[114] go:Daunide
shop-gen behind warehouse-be-n.pst-3sn
'There is a warehouse behind the shop.'

(506) ø hinde go:Daun iruva aŋgaDi
behind warehouse be-n.pst-rp shop
'the shop behind which there is a warehouse'

Plus précisément, seules les postpositions référentielles et locatives peuvent éventuellement être laissées derrière.

L'evenki autorise aussi le *postposition stranding* (Nedjalkov 1997:79) :

(507) The majority of postpositional stems may be used without arguments, that is, adverbially. … Some postpositional stems cannot be used without an argument in the nominative case.

Ce qui est intéressant est que dans un dialecte du nord (*op.cit.*:40) :

[114] l est possible d'analyser *aŋgaDiya hinde* comme une structure génitivale, i.e. 'le derrière du magasin'. Mais rien n'empêche de considérer *hinde* comme postposition qui assigne le Cas GEN au SN régi.

(508) the attributive participle has a different case suffix from that of the head noun. The case form of the head noun is obviously conditioned by the syntactic properties of the main verb, whereas the case form of the participle expresses semantic relations existing between the verb stem of the participle itself and the head noun:

c'est-à-dire que le cas morphologique subsiste malgré l'absence du nom tête (*op.cit.*:41, nous soulignons) :

(509) Nungan karandash-it duku-d'ara-n.
he pencil-instr write-prs-3sg
'He is writing with a pencil.'
(510) I:du nungan ga-cha-n duku-d'ari-t-pi karandash-pa?
where he take-pst-3sg write-part-instr-prefl pencil-accd
'Where did he take the pencil with which he is writing?'

l faut en reconnaître l'extrême rareté. Nous n'avons pu trouver aucune autre langue similaire (cf. Keenan (1985:154)). Dans la majorité ultra des langues à PRpré, le *preposition stranding* est formellement interdit, à tel point que les obliques adpositionnels sont inaccessibles à la relativisation, comme en godoberi (Tatevosov 1996c:215) :

(511) *ʕali-di arsi Ø$_{\text{CONT}}$ hiL'i b aqs-ali-bu anča b eč'uXa-da
[Ali-ERG money Ø$_i$ under N=hide-CAUS.PST-PART $_s$] stone$_i$ N=big-COP
The stone which Ali hid the money under is big.

Donc, l'impossibilité de *preposition stranding* et l'absence de pronom relatif dans les langues à PRpré les orientent fortement vers le trou dans la PR.

Un autre facteur en œuvre serait le système des pronoms. En mandarin, le pronom résomptif est réservé au nom tête humain et le trou au non-humain :

(512) *wo gen ta*(他$_{[+\text{humain}]}$) *daguansi de ren*
1SG avec PRO.3SG faire un procès COMP personne
'la personne à qui je fais un procès'

(513) *wo gen *ta*(它[-humain])/*tamen*(他们[+humain]) *daguansi de gonchang*
1SG avec PRO.3SG/3PL faire un procès COMP usine
'l'usine à laquelle je fais un procès'

En (513), l'usine est considérée comme un ensemble de personnes, d'où l'utilisation de *tamen 他们*, 'eux (humain)'. Si le nom tête dénote un lieu, l'adverbe *na* 'là-bas' peut être utilisé avec la préposition :

(514) *lisi (zai *(na)) gongzuo de gongchang*
Lisi à là-bas travailler COMP usine
'l'usine où Lisi travaille'

Nous reviendrons sur le pronom résomptif en général.

Au termes de ces réflexions, nous pouvons penser que l'utilisation des trous dans la PRpré est effectivement en corrélation avec d'autres systèmes de la langue, dont l'argument nul, le *preposition stranding*, le type de relativiseur et le système des pronoms. Cela étant, nous ne savons toujours pas comment les locuteurs interprètent les PRs à trou élargi et surtout les PRs à trou extra-élargi. Pourquoi est-il facile de comprendre l'exemple mandarin (515), mais non (516) ?

(515) *lisi changge de shengyin*
Lisi chanter COMP voix
Lit. 'la voix que Lisi chante'
(516) **lisi sikao de shengyin*
Lisi réfléchir, penser COMP voix

On pourrait raisonner que réfléchir est inaudible, mais même dans un contexte bien précis, où Lisi réfléchit à haute voix, (516) reste toujours difficile à interpréter.

Le point commun entre le trou élargi et le trou extra-élargi réside en ce qu'il est impossible de reconstruire le nom tête directement dans la PR. Pour ce faire, il faut 'inventer' un environnement morphosyntaxique approprié, comme le dit D. Creissels (c. p.) à propos de la PRpré à trous élargi et extra-élargi en akhvakh : « c'est uniquement une affaire de compatibilités sémantiques et de vraisemblance en fonction

du contexte ». Cela étant, il n'est pas aisé d''inventer' un environnement syntaxico-sémantico-pragmatique approprié si Song (2001:227) a raison de dire ceci :

(517) The lower the grammatical relation is on the AH (that is, the less accessible to relativization), the more information may be needed of the grammatical relation being relativized on, whereas the higher the grammatical relation is on the AH (that is, the more accessible to relativization), the less information may be required of the grammatical relation being relativized on.[115]

Selon lui, le trou syntaxique, qui ne fournit aucune information sur la relation grammaticale de l'élément relativisé, est utilisé pour les positions les plus hautes, i.e. à partir du sujet ; alors que le pronom résomptif, plus informatif sur la relation grammaticale, sert à relativiser les positions les plus basses, i.e. les obliques. Le trou élargi et le trou extra-élargi contredisent cette analyse, parce que ces deux types de trou sont encore moins informatifs que le trou normal. Autrement dit, la tendance décrite par Song semble être renversée dans la PRpré, trou normal donc plus informatif pour les positions hautes, mais trous élargi et extra-élargi moins informatifs pour les positions basses.

Une première analyse sémantique consiste à dire qu'il s'agit de l'ellipse, comme proposé par Sohn (1994:68) pour le coréen :

(518) [kicha-ka [SOLI-LUL NAY-MYENSE] talli-n-un] soli
train-NM sound-AC emit-while run-IN-MD sound
'the sound that a train is running'

Une autre analyse est celle de Yoon (1993), en termes de « R-relation », liage pragmatique ou discursif. Cela n'est pas sans rappeler la « aboutness condition » de Kuno (1973) : il s'agit du principe selon lequel « a relative clause must be a statement about its head » (Kuno 1976:420). Cette idée mérite d'être approfondie et formalisée. Pour le trou élargi, le nom tête dénote le plus souvent l'instrument, l'accompagnement, le bénéficiaire, la manière, la raison, le temps, le lieu, etc. alors que pour le trou

[115] Voir Comrie (1989, §7.3.3) pour une idée similaire.

extra-élargi, la perception, le résultat, l'événement, etc. Si la PR à trou normal, disons $[Ø_i\ V]_{PR}\ N_i$ pour le cas le plus simple, peut être formalisé de la façon suivante au moyen de l'opérateur λ :

(519) λx[N'(x) & V'(x)]

Par exemple, en mandarin :

(520) *xiao* *de* *ren*
rire COMP personne
'la/les/une/des personne(s) qui ri(en)t'
(521) λx[*ren*'(x) & *xiao*'(x)]

la formalisation de la PR à trou élargi, i.e. $[Ø\ V]_{PR}\ N$, serait :

(522) λx∃y[N'(x) & V'(y, x)]

où *y* est le rôle sémantique que pourrait jouer le nom tête, qu'il s'agisse de l'instrument, de l'accompagnement, du bénéficiaire, de la manière, de la raison, du temps, du lieu, etc. dépendant de la propriété lexicale du nom tête, par exemple, en mandarin :

(523) *lisi* *xiezi* *de* *bi*
Lisi écrire COMP crayon
'le/les/des crayon(s) avec lequel(s) Lisi écrit.'
(524) λx∃y[*bi*'(x) & *xiezi*'(*lisi*', y, x)]

où *y* 'instrument'.

Quant à la PR à trou extra-élargi, la relation entre le nom tête et la PR ne peut être déduite uniquement à partir de la propriété lexicale du nom tête, parce qu'il est difficile d'attribuer quel que rôle sémantique que ce soit au nom tête par rapport au verbe de la PR. Afin d'établir la relation sémantique, nous employons donc un prédicat

relationnel, noté P, qui se concrétiserait en perception, en résultat, en événement, entre autres. Donc la formation de [Ø N V]$_{PR}$ N_t peut être :

(525) λx∃y∃z[N_t'(x) & (V'( ) & R_s(,y) & N'(y)) & P(,x)]

où N_t est le nom tête, R_s est le rôle sémantique que joue N_t par rapport à V, et P le prédicat relationnel. À titre d'exemple, en mandarin :

(526) *lisi changge de shengyin*
Lisi chanter COMP voix
'la voix que Lisi chante'
(527) λx∃y∃z[*shengyin*'(x) & (*changge*'( ) & AGENT(z,y) & *lisi*'(y)) & PERCEPTION(z,x)]

où le R_s est concrétisé en AGENT et le P en PERCEPTION.

En réalité, (525) pourrait servir de la formalisation générale pour tout type de trous. Pour le trou élargi, P = instrument, accompagnement, bénéficiaire, manière, raison, temps, lieu, etc. Donc, il est possible de reformuler la formalisation de (523) suivant (525) en ceci :

(528) *lisi xiezi de bi* (= (523))
Lisi écrire COMP crayon
'le crayon avec lequel Lisi écrit.'
(529) λx∃y∃z[*bi*'(x) & (*xiezi*'( ) & AGENT(,y) & *lisi*'(y)) & NSTRUMENT(,x)]

Quant au trou normal, P étant superflu et supprimé, (520) sera reformulé ainsi :

(530) *xiao de ren* (= (520))
rire COMP personne
'la personne qui rit'
(531) λx[*ren*'(x) & (*xiao*'(y) & AGENT(x,y))]

Sans préciser le rôle sémantique, (529) et (531) seront réduits à (524) et à (521). L'unification de la formalisation des trois types de trou nous amènerait à penser qu'ils

sont dérivés syntaxiquement de la même façon ou de façon similaire. Or, si le trou normal plaide en faveur de l'AMT, le trou élargi sert plutôt de contre-argument, comme l'analyse d'Aoun & Li (2003:175), que nous répétons ci-dessous :

(532) In the NP relativization cases, the gap in the relative clause is the trace derived by NP movement to the Head position. … n contrast, the gap in the PP/Adv relativization cases is not a trace derived by NP movement to the Head position, but a trace of the moved *wh*-operator.

Plus tôt, Matsumoto (1987) a déjà montré l'insuffisance d'une analyse purement syntaxique et la nécessité de conditions sémantico-pragmatiques pour l'interprétation de la PRpré japonaise à trous élargi et extra-élargi. Cette approche est compatible avec l'analyse sans déplacement, car dans les PRs à trous élargi et extra-élargi, la PR pourrait être une proposition complète, autrement dit, sans trou, donc le lien entre la PR et le nom tête est plutôt pragmatique : rénovation de la « aboutness condition » de Kuno (1973).

La difficulté dans l'unification d'analyser les trois types de trou est justement leur statut syntaxique différent : SN pour le trou normal, SPrép pour le trou élargi et SX (supposons qu'il s'agisse d'un syntagme) pour le trou extra-élargi. Une première solution au trou élargi consiste à réanalyser les adpositions comme des marques casuelles, idée soutenue aussi par Vicente (2002:14-15) sur le basque. Typologiquement parlant, il est chose banale de constater un lien étroit entre les deux catégories (cf. Creissels (2006, §14.5) et Dryer (2007a:84)) : il suffit de penser à *à* et à *de* en français, qui introduisent tantôt les arguments tantôt les obliques prépositionnels :

(533) *Je parlais rarement à/de Marie.*
(534) *Je voyageais de Paris à Lyon.*

L'ambiguïté n'étant guère synchronique, la translation diachronique est également fréquente, par exemple, dans certaines langues indo-européennes (cf. Hewson & Bubenik (2006)). Étant donné leur rapprochement, il serait donc moins étonnant qu'ils

se comportent de façon similaire dans la PR : si les marques casuelles morphologiques ne peuvent subsister seules sans nom tête, les adpositions ne le peuvent pas non plus, et vice versa. Nous avons déjà évoqué le parallèle entre le *preposition stranding* et le maintien de certains cas morphologiques dans la PR en evenki (cf. Nedjalkov (1997:40-42, 79)). Donc, ils sont traités de la même façon syntaxiquement parlant.

Une autre solution est celle de Caponigro & Pearl (2008), en termes de prépositions silencieuses. l s'agit de prépositions phonologiquement nulles, mais sémantiquement et syntaxiquement opérationnelles. Comme point de départ, ils constatent qu'en anglais certains SNs sont syntaxiquement ambigus (*op.cit.*:366) :

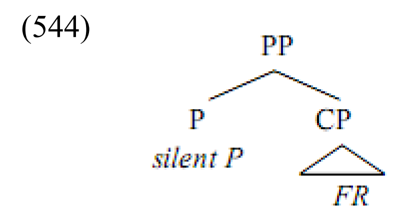
(535) [Few places that I cared for] are really beautiful. NP-like
(536) You have lived [few places that I cared for]. PP-like
(537) You have lived [$_{PP}$ **in** [few places that I cared for]].

La même ambiguïté se trouve dans les PRs à *where*, *when* et *how* (*op.cit.*:368) :

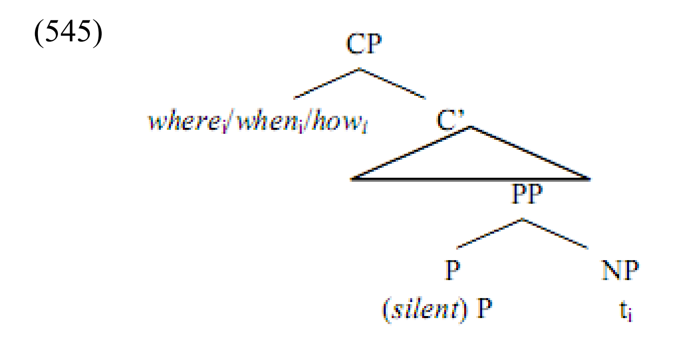
(538) Lily adores [$_{FR[i.e.\ free\ relative]}$ *where* this very tree grows [$_{PP}$ __]].
(539) Lily adores [$_{NP}$ *the place* that this very tree grows [$_{PP}$ __]].
(540) Lily cried [$_{FR}$ *when* Jack had to go [$_{PP}$ __]].
(541) Lily cried [$_{NP}$ *the time/moment* Jack had to go [$_{PP}$ __]].
(542) Lily loathes [$_{FR}$ *how* all thieves work [$_{PP}$ __]] – secretly.
(543) Lily loathes [$_{NP}$ *the way* all thieves work [$_{PP}$ __]] – secretly.

Ces constats les conduisent à proposer l'existence de prépositions silencieuses en anglais, qui, comme les prépositions manifestes, prennent comme complément soit SN soit SC (*op.cit.*:370) :

(544)

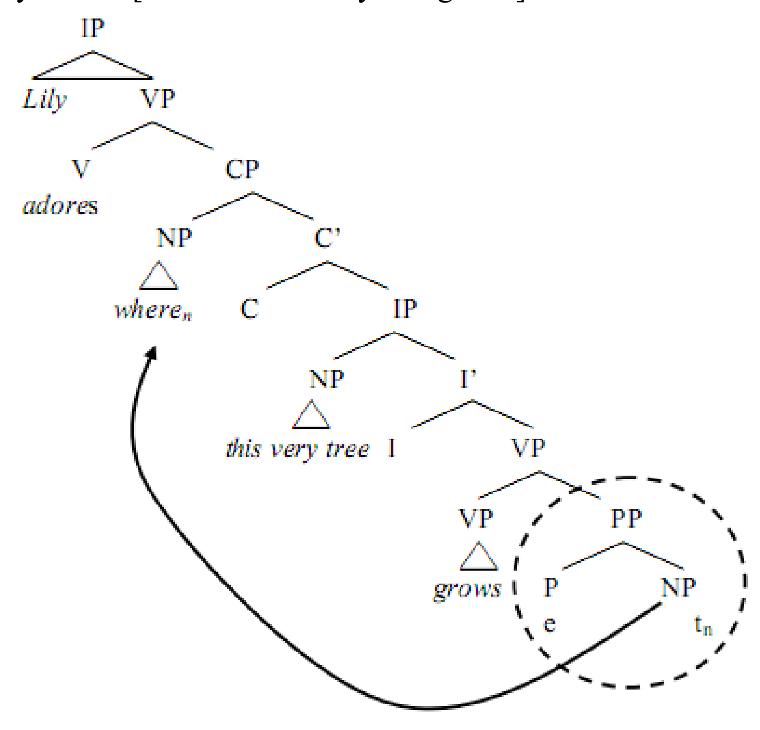


(545)

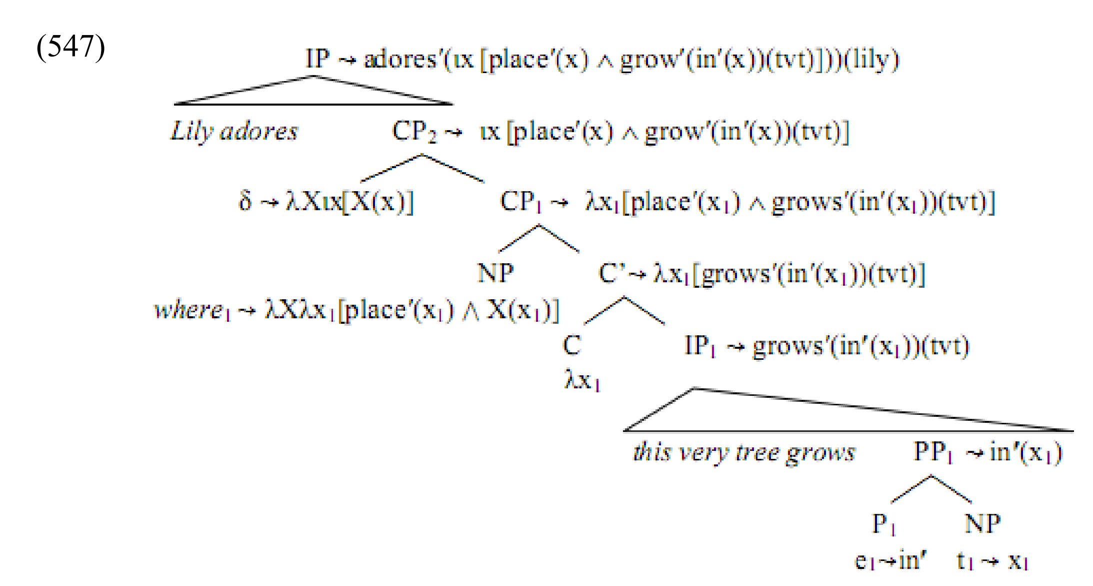


Voici une dérivation plus développée, avec sa formalisation sémantique (*op.cit.*:371, 375) :

(546) Lily adores [$_{FR}$ where this very tree grows].



(547)



Cette analyse s'applique au trou élargi sans grande difficulté, mais moins au trou extra-élargi. En effet, à ce que nous avons compris, l'idée derrière cette analyse est la correspondance entre la sémantique et la morphosyntaxe : la différence sémantique entre SN et SPrép doit être reflétée par la morphologie casuelle, manifestement ou invisiblement. La présence des prépositions invisibles sert à assigner le Cas et aussi à marquer l'historique de la dérivation, idées proches de celles exprimées dans l'empilage Casuel/casuel (i.e. « case-stacking ») de Pesetsky (2009a et 2009b). Effectivement, nous pensons qu'il est possible de l'appliquer aux trous élargi et extra-élargi.

Un petit rappel de ce qu'est l'empilage Casuel/casuel. 1 s'agit de la coexistence de plus d'un Cas/cas sur un seul SN/SD. Toutes les langues autorisent l'empilage Casuel/casuel, mais certaines d'entre elles font écraser un Cas à un autre, ce pour quoi, en F-Ph, l'empilage est un phénomène rare, bien que non inexistant. Suivant cette idée, le trou élargi s'explique facile. Reprenons l'exemple mandarin (455) :

(548) *lisi* *(*zai)* *shangxue* *de* *xuexiao* (= (455))
Lisi à faire des etudes COMP école
'l'école où Lisi fait ses études'

Un dilemme hamletien : l'adposition, être ou ne pas être ? Si elle n'est pas, le nom tête ne peut être reconstruit dans la PR, car elle est évidemment nécessaire selon (456), repris ci-dessous :

(549) *Lisi* **(zai)* *xuexiao* *shangxue* (= (456))
Lisi à école faire des études
Sens voulu : 'Lisi fait ses études à l'école.'

Or, si elle est, où est-elle dans la PR ? L'empilage Casuel/casuel nous fournit une explication. À un stade de la dérivation, au nom tête de (548) est assigné un Cas, disons LOCATIF, car, selon la théorie du Cas, tout SN/SD doit avoir un Cas pour être visible. Ce Cas aurait pu et aurait dû être marqué par la préposition *zai* 'à' ; or étant donné que le nom tête est destiné à sortir de la PR, il porte aussi un autre Cas, celui

assigné selon sa relation grammaticale dans la matrice, et c'est justement le deuxième Cas qui écrase le LOCATIF. Par conséquent, la morphologie casuelle du LOCATIF n'a jamais eu l'occasion de se manifester. Si pour les arguments, il y a le choix entre réaliser le Cas interne (i.e. celui dans la PR) et le Cas externe (i.e. celui dans la matrice), les obliques sont obligés de porter uniquement le Cas externe et donc sa réalisation morphologique, autrement dit, l'attraction casuelle n'est jamais possible pour les obliques, du moins pour les obliques adpositionnels.

De même, concernant le trou extra-élargi, comme dans l'exemple mandarin suivant :

(550)	*huoche*	*kaidong*	*de*	*shengyin*
	train	démarrer	COMP	bruit
	Lit. 'le bruit que le train démarre'			

Si Sohn (1994:68) propose une analyse en termes d'ellipse pour le coréen :

(551)	[kicha-ka	[SOLI-LUL	NAY-MYENSE]	talli-n-un]	soli (= (518))
	train-NM	sound-AC	emit-while	run-IN-MD	sound
	'the sound that a train is running'				

c'est qu'il tente de rétablir le Cas pour le nom tête dans la PR. Son analyse évoque l'ellipse, mais cela revient au même de penser en termes d' « écrasement ». Le nom tête a un Cas assigné selon sa relation grammaticale dans la PR, mais plus tard, il est écrasé par un deuxième Cas, celui dans la matrice. La conséquence de cet écrasement est que morphologiquement, le Cas interne n'a laissé aucun signe d'existence, tout comme les marques casuelles des arguments et les adpositions des obliques. La difficulté pour le trou extra-élargi est le Cas en question. l serait plus facile d'utiliser les rôles sémantiques, mais étant donné le lien entre les rôles sémantiques et les Cas, il ne serait pas impossible d'assigner des Cas abstraits au nom tête occupant le trou extra-élargi dans la PR. Nous nous contentons du CAS pour l'instant. L'avantage de l'analyse de l'empilage Casuel/casuel n'est pas seulement son caractère unifié, car elle est en mesure de rendre compte aussi bien des conflits Casuel/casuel que des trous normal, élargi et extra-élargi, mais aussi sa correspondance avec le sémantisme.

Souvenons-nous que plus tôt dans cette section, nous avons proposé une formalisation sémantique unifiée pour tout type de PR, i.e. la PR à trou normal, la PR à trou élargi et la PR à trou extra-élargi. L'unification sémantique est donc rejointe par l'unification syntaxique moyennant l'empilage Casuel/casuel. Ces deux unifications fournissent davantage d'arguments en faveur de l'AMT, non seulement syntaxiquement parlant mais aussi sémantiquement parlant.

4.2.7. Pronom résomptif

Le troisième problème auquel fait face l'AMT est le pronom résomptif. Rappelons que ce sont (Creissels 2006.vol.2:211) :

(552) des pronoms ou indices pronominaux utilisés dans une PR pour assumer le rôle relativisé, qui s'accordent dans ce cas avec le nom tête, mais qui pourraient apparaître exactement de la même façon en phrase indépendante pour signifier que le terme qu'ils représentent doit être identifié à un référent fourni par le contexte

Selon Comrie (1981), si une forme pronominale est utilisée aussi bien en phrase indépendante que dans une PR pour la grammaticalité de la proposition, la forme en question n'est pas un pronom résomptif, parce que sa présence est indépendante de la relativisation ; en revanche, si une forme pronominale est obligatoire seulement suite à la relativisation, il s'agit effectivement de pronom résomptif.

Il a été dit à maintes reprises que le pronom résomptif est rare dans la PRpré, bien que certaines langues l'obligent et que d'autres l'utilisent optionnellement. D'abord, il semble y avoir un point commun dans les langues afro-asiatiques à utiliser systématiquement le pronom résomptif, à partir de l'objet direct jusqu'aux obliques, comme en amharique (Leslau 1995:102, 105, 104, Hudson 1997:482, Cohen 1936:118) :

(553) *yämättahut säwəyye wändəmme näw* 'the man **whom** hit is my brother', lit. 'who-I-hit-him (the)-man my-brother is'

(554) *yäṣafhullät säwəyye wändəmme näw* 'the man **to whom** wrote is my brother', lit. 'that-I-wrote-to-him (the)-man my-brother is'

(555) *wäräqät yäṣafhullät säwəyye wändəmme näw* 'the man **for whom** (or 'to whom') wrote the letter is my brother', lit. 'letter that-I-wrote-for-him (the)-man my-brother is'

(556) *ya yä-tä-wälläd-ku-bb-ät bet näw*
that Rel.-Pas.-born-I-in-it house is
'That's the house was born in.'

(557) *karsu gara yamaṭṭana saw* « l'homme avec lequel nous sommes venus »

et en tigré (Palmer 1961:27) :

(558) la 'əla rə'a ṣəlalot 'the image he saw,' Lit. which (object)-it he-saw image

(559) *la 'ətta mäsa dibom 'äkan* 'the place they were in when night fell,' *Lit*. which in-it it-became-night on-them place

(560) *la 'əbbu tətrə'äw la hällekum säbäb* 'the reason you are seen,' *Lit*. which for-it you-being-seen which you-are reason

et du moins pour les obliques en afar[116] (Bliese 1981:22, 23) :

(561) 'is el'le t-e-mee'te cadaa'ga u-b'le
she from she-perf-came market I,perf-saw
I saw the market from which she came.

(562) a'nu el'le ge'd-a da'car 'lee 'l-e
I to go-I,impf river water has-it
The river to which I go has water.

(563) 'num baar'ra ed-de y-iggi'fe gi'le 'ma-me'ce
man woman by which he-killed sword not-good
The sword by which the man killed the woman is not good.

L'autre groupe de langues utilisant massivement le pronom résomptif semble être des langues chinoises : à partir du datif jusqu'aux obliques, avec la contrainte selon laquelle le pronom résomptif est réservé au nom tête humain. Voici des exemples en cantonais (Matthews & Yip 1994:110-111) :

[116] À noter que dans ces exemples, *el'le* est composé de la préposition *el* et de l'indice pronominal *e*, comme *ed'de*.

(564) (Gó dī) sīk Gwóngdūng-wá **ge** hohksāang háau dāk hóu dī.
(those CL) know Cantonese that students examine ADV well a-bit
'The students who know Cantonese did a bit better.'

(565) ngóh sīk ge yàhn
know me that people
'people that know'

(566) ngóh sung fā béi **kéuihdeih** ge behngyàhn
I send flower to them that patients
'the patients sent flowers to'

(567) (**kéuihdeih**) tìuh kwàhn hóu dyún ge sailouh-léui
their CL dress very short that little girls
'the little girls whose dress is very short'

(568) ngóh tùhng **kéhuihdeih** kīnggái ge hohksāang
I with them chat that students
'the students that chat with'

(569) ngóh jaahn chin dō gwo **kéuihdeih** ge yàhn
I earn money more than them that people
'The people who make more money than'

Voir Wu (2006) sur le mandarin et Chen (2008) sur un dialecte du minnan.

Certaines langues caucasiennes emploient aussi le pronom résomptif, obligatoirement ou optionnellement. En géorgien dans la PRpré à forme verbale finie et marquée par le complémenteur *rom*, le datif peut se passer du pronom résomptif mais les obliques l'exigent (Hewitt 1987:188, 189) :

(570) k'ac-ma rom (i-m-as) c'ign-i mi-s-c-a, i-m kal-s
man=ERG to=her=DAT book=NOM he=gave=it=to=her=AOR that woman=DAT
v-i-cn-ob
I=know=her=PRES
' know that woman to whom the man gave the book'

(571) m-is-i kal-i-šv-il-I rom da-i-t'an -a u-c'mind-ur-i sul-isa-gan,
her=GEN daughter=NOM she=was=tormented=AOR unclear spirit=by
kal-i…
woman=NOM
'a woman whose daughter was plagued by an unclean spirit…'

(572) k'ac-ma rom i-m-it katam-i da-k'l-a, i-s dana
man=ERG with=it=INST chicken=NOM he=killed=it=AOR that knife=NOM
v-nax-e
I=saw=it=AOR
' saw that knife with which the man killed the chicken'

(573) i-s kal-i rom m-is-tvis siamovn-eb-it mo-k’vd-eb-a,
that woman=NOM for=him with=pleasure=INST she=will=die=FUT
i-m k’ac-s v-i-cn-ob
that man=DAT I=know=him=PRES
‘ know that man for whom that woman will die with pleasure’

(574) k’ac-man rom i-m-is kveš p’ur-i še-i-nax-a, i-m magida-s
man=ERG it=GEN under bread=NOM he=kept=it=AOR that table=DAT
v-xed-av
I=see=it=PRES
‘ see that table under which the man kept the bread’

(575) e-s k’ac-i rom i-m-a-ze upro maɣal-i-a, i-s kal_i v-nax-e
this man=NOM than=her more he=is=tall that woman=NOM I=saw=her=AOR
‘ saw that woman than whom this man is taller’

En tchéchène, le pronom résomptif est optionnel pour toutes les positions sauf pour le datif (577) (Komen 2006:1, 2007:2, 2006:2, 1) :

(576) [(**Shiena$_i$**) i stag sielxana ginchu] Muusas$_i$ cynga cwa duosh
3SgRefl-DAT that man yesterday seen-Rel Musa-Erg him-All one word
aelliera
spoke
Musa$_i$, who$_i$ had seen the man yesterday, had told him something.

(577) [Shiena$_i$ Kilaaba dika laatta della volu] stag
3S.RFL-DAT Caleb-ERG good land-ABS D-give-NRPS V-REL person-ABS
as dwaatettira
1S-ERG away.push-RFPS
I rejected the person$_i$ [to whom$_i$ Caleb gave good land].

(578) [$_{CP}$ [$_{NP}$ (**Shien$_i$**) majra$_j$] vella jolu] zuda$_i$ maarie
3SgRefl-GEN husband(G1) G1.died G2-Prs woman(G2) marriage(G3)
jaxara
G2.went
The woman$_i$, whose$_i$ husband$_j$ had died, remarried.

(579) [$_{NP}$ [$_{CP}$ [$_{PP}$ (**Shiena$_i$**) chuohw] dika oilanash jolu] duog$_i$]
3SgRefl-DAT inside good thoughts(G4) G4-PRS heart(G3)
A heart inside which there are good thoughts

Et en lezguien, le pronom résomptif est utilisé pour certaines positions en bas de la Hiérarchie d’Accessibilité (Haspelmath 1993:342) :

(580) *Wiči-n sät čünüx-nawa-j ruš šex-zawa-j*
[self-GEN clock steal-PRF-PTP] girl cry-IMPF-PST
'The girl whose watch was stolen was crying.'

(581) *čun wiči-kaj raxa-zwa-j kas*
[we:ABS self-SBEL talk-IMPF-PTP] man
'the man we're talking about'

(582) *Wiče-laj Šahdağ q'aq'an tir dağ hina awa?*
[self-SREL Šahdağ high COP:PTP] mountain where be.in
'Where is the mountain that Šahdağ (4243m) is taller than?'

l y a encore d'autres cas isolés. Le bourouchaski impose le pronom résomptif pour le régime de certaines adpositions, dont, *yar* 'devant' (Tiffou & Patry 1995:358) :

(583) *Ja tḗcum yar hurúṭum ha šuá duá.*
moi elle.ABL devant demeurer.NOM_3 maison.ABS belle est.3sgy
« La maison en face de laquelle j'habite est belle ».

(584) *Ja yar hurúṭum ha šuá duá.*
moi avant demeurer.NOM_3 maison.ABS belle est.3sgy
« La maison où j'habitais avant est belle ».

En turc, le pronom résomptif est optionnel pour certaines positions, dont l'accusatif (Meral 2004a:2) :

(585) [$_{CP}$ OP_i [$_{C'}$ [$_{IP}$ *pro*$_j$ [$_{'}$ t_i / *kendisi-ni*$_i$ sev-diğ-im$_j$]]]] kadın$_i$
self-ACC love-DIK-AGR woman
"the woman whom love (her)"

mais obligatoirement pour d'autres (*ibid.*) :

(586) [$_{CP}$ OP_i [$_{C'}$ [$_{IP}$ *pro*$_j$ [$_{'}$ kendisi-yle$_i$ / t_i dans et-tiğ-im$_j$]]]] dakın$_i$
self-COM dance-DIK-AGR woman
"The woman danced with"

Cela est similaire au japonais (Kameshima 1989:79, 80) :

(587) [Mary -ga t_i ringo-o kitta] $naifu_i$
Nom apple-Acc knife
'the knife (with which) Mary cut the apple'

(588) ?[Mary -ga $sore\text{-}de_i$ ringo-o kitta] $naifu_i$
Nom that-with apples cut knife

(589) *[John -ga t_i benkyoo-shita] $onna\text{-}no\text{-}hito_i$
Nom studies woman
'the woman (with whom) John studies'

(590) [John-ga $sono\text{-}hito\text{-}to_i$ benkyoo-shita $onna\text{-}no\text{-}hito_i$]
Nom that person-with studied woman

Dans certaines autres langues, le pronom résomptif est optionnel, par exemple, en basque (Oyharçabal 2003:782) :

(591) *%[117]Amerikara joan da [berarekin[118] ezkondu nahi izanzenuen]*
America.ALL go AUX him.COM marry will have AUX.COMP
mutila.
boy
'The boy to whom you wanted to get married to went to America.'

en qiang, pour le bénéficiaire (LaPolla & Huang 2003:224) :

(592) *qa the:tɕ ləɣz de-le-m le:*
1sg 3sg-GEN book DIR-give-NOM DEF:CL
'the person to whom gave a book'

et en coréen pour la source (Sohn 1999:312) :

(593) *wuli ka* ***keki eyse*** *chwulpalhay-se hak.kyo-lo ka-n ku* ***pyengwen***
we NM there from depart-and school-to go-RL the hospital
'the hospital from which we departed and went to school'

Selon Khalilova (2009:256-257), le pronom résomptif constitue une stratégie possible

[117] G. Rebuschi confirme que cet exemple est, au mieux, marginal.

[118] G. Rebuschi nous fait remarquer que le pronom employé, *bera*, au comitatif, est la forme emphatique. Cela nous conduirait à penser que (591) serait similaire à l'exemple français suivant :

(i) *l'homme, qui, lui, ne voulait pas s'exprimer*

Donc, en réalité, *berarekin*, comme *lui*, n'est pas un véritable pronom résomptif, mais la mise en emphase sous forme pronominale de l'argument relativisé.

en khwarshi, notamment pour lever l'ambiguïté.

Le pronom résomptif est problématique pour l'AMT en général, qu'il s'agisse de dériver la PRpré ou la PRpost. En effet, l'analyse traditionnelle génère le pronom résomptif à la base. Le liage entre le nom tête et le pronom résomptif s'établit soit par l'intermédiaire de l'opérateur nul (cf. Chomsky (1977) et McCloskey (1990)) soit par le mécanisme de l'Accord (cf. Rouveret (2008)). De toute évidence, elle est incompatible avec l'AMT, qui est basée sur le déplacement du nom tête. Cependant, Kayne (1994:165) n'y consacre pas plus qu'une note de fin de texte :

(594) [Idiom chunk relatives] could be taken to indicate that (in some languages) resumptive pronoun relatives result from the usual raising to Spec,CP, with the input being a clitic-doubling structure. The present theory leads very definitely to the conclusion that resumptive pronoun relatives must be of the usual form, 'D^0 CP', with the "head" of the relative in Spec,CP.

Bianchi (1999:240-256) analyse brièvement la PR à pronom résomptif suivant Kayne (1994). Elle insiste sur les similarités entre les pronoms résomptifs et les pronom relatifs, du moins dans certaines langues. Étant donné la dérivation suivante (Bianchi 1999:240) :

(595) [$_{DP}$ *the* [$_{FP}$ [$_{NP}$ *boy*] [$_{TopP}$ [$_{DP}$ *who* t$_{NP}$]$_{i}$ [$_{IP}$ *I spoke* to t$_{i}$]]]]]

who, le déterminant de relative, est laissé derrière après la montée supplémentaire du nom tête. Les pronoms résomptifs clitiques sont des têtes du SD de la PR, i.e. [$_{SD}$ *who boy*] en (595), et se cliticisent à la tête de SI. Le reste de SD monte à [Spéc, SForce] normalement (*op.cit.*:241) :

(596) [$_{DP}$ *il* [$_{FP}$ [*ragazzo*]$_{i}$ [$_{FP}$ *che* [$_{IP}$ *gli ho parlato* [$_{ClP}$ t$_{CL}$ t$_{i}$]]]]]
the boy that I to him$_{CL}$ have spoken
'the boy that spoke to'

Cela étant, elle reconnaît que cette analyse ne peut se généraliser, pour une raison simple : tous les résomptifs, même si la plupart le sont, ne sont pas des clitiques. Les

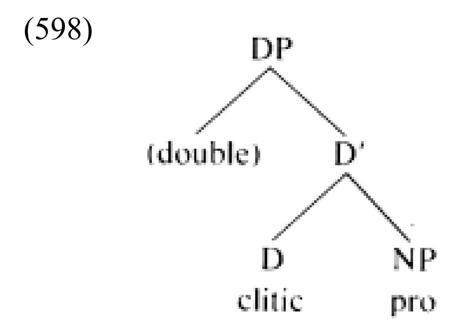
pronoms résomptifs du cantonais en (564)-(569) ne sont pas des clitiques, mais bel et bien des morphèmes libres. De Vries (2002:166-169) se cantonne à proposer deux pistes de recherche : pronom résomptif en tant que trace prononcée, ou en tant que D° laissé derrière suite à la montée du SN relativisé. La deuxième idée est reprise et développée par Boeckx (2003).

S'inscrivant dans l'approche dérivationnelle, l'analyse de Boeckx porte sur la résomption en général, avec quelques brèves discussions sur la PR à pronom résomptif. L'opération de Déplacement y joue un rôle central. Qui dit Déplacement dit chaîne. Boeckx tient comme thèse centrale (*op.cit.*:25) :

(597) RPs [i.e. resumptive pronouns] are stranded portions of the moved phrases they 'associate with'.

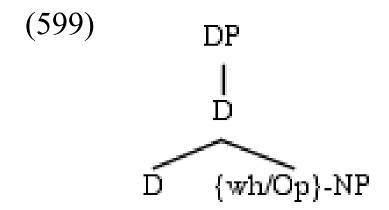
En adoptant l'analyse d'Uriagereka (1995:81) sur le positionnement des clitiques dans les langues romanes de l'ouest :

(598)



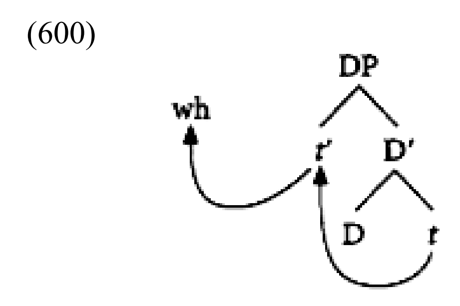
Boeckx (2003:28) propose une structure similaire :

(599)



Les déplacements s'effectuent de la façon suivante (*op.cit.*:38) :

(600)



Pour la PR, le déplacement est motivé par la vérification du trait fort EPP (i.e. Extended Projection Principle, en français « Principe de Projection Etendue ») de la tête C° (*op.cit.*:33) :

(601) [$_{DP}$ D/the [$_{CP}$ [that [I T^0 [$_{VP}$ read [D [book]]]]]]]
(602) [$_{DP}$ D/the [$_{CP}$ [book]$_i$ [that [I T^0 [$_{VP}$ read [t_i' [D t_i]]]]]]]
(603) [$_{DP}$ D/the [book]$_i$ [$_{CP}$ t_i'' [that [I T^0 [$_{VP}$ read [t_i' [D t_i]]]]]]]

La raison pour laquelle c'est seulement le {*wh*/Op}-SN, mais non le SD entier, qui se déplace, c'est qu'à l'interface, une chaîne doit être définie sans ambiguïté – « Principle of Unambiguous Chain » (*op.cit.*:13). Une chaîne est sans ambiguïté si elle a une et une seule position forte, autrement dit, une et une seule occurrence. L'occurrence de α est soit la sœur de α (cf. Chomsky (2000:115)) soit EPP. Donc, une chaîne contenant plus d'une occurrence est ambiguë et doit être désambiguïsée de peur que la dérivation entière ne capote. Elle se désambiguïse de deux façons : l'accord indirect ou la vérification scindée (cf. Boeckx (2003:74-78)). (600) est un cas de figure de la vérification scindée, parce que l'élément α, i.e. D' en l'occurrence, est suffisamment complexe, dans le sens où il branche. Certes, il se peut que le désambiguïsement soit réalisé par l'accord direct, mais ce n'est possible que dans la mesure où la chaîne ainsi désambiguïsée contiendra désormais une seule occurrence. Le cas échéant, la seule alternative est la vérification scindée. La conséquence de la vérification scindée en F-Ph est la prononciation du pronom résomptif. À titre d'illustration, Boeckx discute en détail des résomptions dans diverses positions, dont le sujet, l'objet, les régimes adpositionnels et les adjoints. Dans ces positions, les éléments liés à un pronom résomptif doivent être aussi liés à une tête Casuelle vérificatrice forte (*op.cit.*:78), par exemple, une adposition. l s'ensuit que si l'adposition est laissée derrière, la chaîne

sans pronom résomptif violera le Principe de Chaîne Sans Ambiguïté en possédant deux occurrences, i.e. EPP et le Cas assigné par l'adposition. L'accord indirect étant impossible, l'autre solution est la résomption. L'analyse est en adéquation avec les observations empiriques, puisque le pronom résomptif dans la PR se trouve le plus souvent dans la position du régime adpositionnel.

L'analyse de Boeckx est intéressante, car elle parvient à combiner la dérivation et la résomption, cette dernière étant traditionnellement analysée en termes de génération à la base (cf. Chomsky (1977) et McCloskey (1990), entre autres). Elle permet de sauvegarder l'AMT pour tout type de PRs. Cela étant, son analyse semble néanmoins difficilement compatible avec celle de Bianchi (1999 et 2004), que nous avons présentée en détail pour rendre compte de la reconstruction. En effet, Bianchi présuppose que (i) le constituant relativisé est un SD composé d'un déterminant de relative D$_{REL}$ et le SN du nom tête ; (ii) le SD relativisé monte à [Spéc, SForce] du SC scindé à la Rizzi (1997) ; et (iii) dans la PR à complémenteur le déterminant de relative D$_{REL}$ est effacé :

(604) [$_{SD}$ *le* [$_{SForce}$ [$_{SD}$ ~~D$_{REL}$~~ *garçon*]$_i$ [*que* [$_{SI}$ *je connais* [$_{SD}$ ~~D$_{REL}$ *garçon*~~]$_i$]]]]

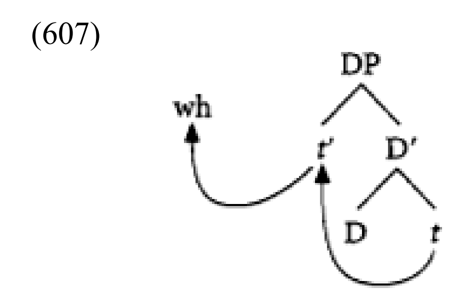
Le SD [$_{SD}$ D$_{REL}$ *garçon*] joue un rôle dans la reconstruction en ce qui concerne l'interprétation sémantique des PRs : restrictive, non-restrictive ou maximalisante.

Or, la dérivation suivant Boeckx est :

(605) [$_{SD}$ D/*le* [$_{SC}$ [*garçon*]$_i$ [*que* [$_{SI}$ *je connais* [t_i' [D t_i]]]]]]
(606) [$_{SD}$ D/*le* [*garçon*]$_i$ [$_{SC}$ t_i'' [*que* [$_{SI}$ *je connais* [t_i' [D t_i]]]]]]

Le conflit réside dans le constituant à déplacer. Certes, dans les deux dérivations, il y a toujours un SD contenant le nom tête. Mais dans la dérivation bianchienne (604), le SD en entier se déplace à [Spéc, SForce] tandis que suivant Boeckx, en (605) et (606), le SN effectue une montée à [Spéc, SD] représentée en (600), reprise ci-dessous :

(607)



Dans l'état actuel des choses, nous ne voyons pas encore de solution en mesure de rendre les deux analyses compatibles. Nous ne pouvons que laisser la question ouverte, en nourrissant néanmoins la conviction intime que la résomption est tout à fait compatible avec le déplacement.

4.2.8. Effets d'îlot

Un autre argument de l'AMT repose sur l'existence des îlots, i.e. sur les contraintes de déplacement. L'idée a d'abord été émise par Chomsky (1964), puis abondamment développée par Ross (1967). En langage simple, il s'agit des contraintes sur le liage entre l'antécédent et la trace. Cela présuppose l'existence de déplacements. À cause de ces contraintes, ou bien le déplacement est impossible ; ou bien le liage ne peut être établi. Concrètement, il y a ces contraintes suivantes :

(608) Contrainte du SN complexe
$l'élève_i$ que le fait que le professeur ait frappé t_i m'a étonné (cf. *Le fait que le professeur ait frappé l'élève m'a étonné*.)

(609) Contrainte du sujet phrastique
$l'élève_i$ que que le professeur ait frappé t_i m'a étonné (cf. *Que le professeur ait frappé l'élève m'a étonné.*)

(610) Contrainte de l'îlot-*qu*
$l'élève_i$ que quel professeur a frappé t_i (cf. *Quel professeur a frappé l'élève ?*)

(611) Contrainte de l'îlot des adjoints
$le\ professeur_i$ que Jacques est rentré tard parce que t_i l'a retenu (cf. *Jacques est rentré tard parce que le professeur l'a retenu*.)

Chomsky (1973) tente de réduire ces contraintes au principe de Soujacence, qui impose une relation de localité stricte entre le constituant déplacé et la trace. Dans sa monographie de (1986b), il simplifie encore la théorie mais l'approfondit davantage,

en substituant « Soujacence » par « Barrière ». Une barrière pour un nœud donné α est, en simplifiant, la projection maximale dominant α et qui n'est pas marquée lexicalement (i.e. sans rôle-θ). Sont L-marqués les compléments sous-catégorisés et le SV (cf. Lasnik & Saito (1992)), mais non les adjoints, le sujet et le SI (i.e. complément de C°). Ainsi, les quatre contraintes précédentes sont expliquées en termes de barrière. Dans le PM, Chomsky (1995b) met en place comme unique contrainte sur la localité, la Condition du Lien Minimal :

(612) K attire α si et seulement s'il n'y pas β, qui est plus *proche* de K que α, tel que K attire β.

(613) β est plus *proche* de K que α à moins que β est dans le même *domaine minimal* que τ ou α, étant donné que β *c-commande* α et τ est la cible de montée

(614) Le *domaine minimal* de α, ou MinD(α), est l'ensemble des catégories immédiatement contenues ou immédiatement dominées par les projections de α, les projections de α étant exclues, où la catégorie α contient β si et seulement certains segments de α dominent β et que la catégorie α domine β si et seulement si tous les segments de α dominent β

(615) α *c-commande* β si et seulement si chaque nœud branchant dominant α domine aussi β sans que α et β ne se dominent l'un l'autre.

Sabel (2002) discute en détail la possibilité d'appliquer la CLM àdivers types d'îlots suivant le PM. Plus récemment, Chomsky (2000 et 2004) propose la Condition de l' mpénétrabilité des Phases, selon laquelle, seul le bord (i.e. le spécifieur et la tête) d'une phase (i.e. SC, S*v* et peut-être SD) est accessible aux opérations syntaxiques des phases supérieures. Cette condition interdit à une opération computationnelle de « regarder » trop profondément les phases inférieures.

Malgré ces approches nombreuses plus ou moins développées, l'idée centrale demeure toujours la même. Les îlots servent de diagnostics au déplacement. L'AMT dérive la PR moyennant divers déplacements. Par conséquent, l'existence de certains îlots ou de la totalité des îlots est un argument en sa faveur. Cela étant, maintes études montrent d'importantes variations à travers les langues du monde concernant les contraintes sur les déplacements. En témoignent, entre autres, Erteschik (1973) sur des langues scandinaves, Ri i (1982) sur l'italien et Huang (1982) sur le mandarin.

Ces contraintes existent-elles dans la PRpré ? Et si oui, dans quelle mesure ? Cole *et al.* (1977) est l'une des rares études sur la question. Les contraintes en étude sont la contrainte du sujet phrastique, la contrainte du SN complexe et la contrainte des SNs coordonnés. Dans la PRpré participiale en kannada, les contraintes d'îlot sont observées, ce qui est confirmé par Sridhar (1990:60-61). De même pour le mandarin[119], bien que l'utilisation du pronom résomptif puisse en améliorer l'acceptabilité (Cole *et al.*:36-37) :

(616) Complement of Noun Head :
**Zhe jiushi* [*Lao Wang chengren* [*women dou kanjian* {*ø* / *ta*} *de*]
this is Lao Wang acknowledge we all see {ø / he} rel
zheige shishi de] *neige ren.*
this fact rel that person
'This is the man Lao Wang acknowledged the fact that we all saw him.'

(617) Relative Clause :
**Zhe jiushi* [[*women dou hen zunjing* {*ø*$_i$ / *ta*$_i$} *xihuan* {*ø*$_j$ / *ta*$_j$} *de*] *neige*
this is we all very respect {ø / he} like {ø / she} rel that
ren$_i$ *de*] *neiwei nulaoshi*$_j$.
person rel that woman teacher
'This is the woman teacher that we all respect the man who likes her.'

(618) Coordinate NP :
**Zhe jiushi* [*wo zuotian kanjian* {*ø* / *ta*} *gen Lao Wang de*] *neige ren.*
this is I yesterday see {ø / he} and Lao Wang rel that person
'This is the man that saw and John yesterday.'

(619) Sentential Subject :
**Ta renshi* ((*Lao Li zuotian ma le* {*ø* / *ta*} *shi wo hen*
she know Lao Li yesterday scold aspect {ø / him} make I very
bu gaoxing de) *neige ren.*)
not happy rel that person
'She knew the person whom that Lao Li scolded him made me very unhappy.'

119 Également pour le minnan, selon nos propres enquêtes auprès de nos informatrices.

En japonais, seule la contrainte des SNs coordonnés est respectée (*op.cit.*:38-39) :

(620) Coordinate NP :
**Kore wa (watashi ga ø ringo mo tabenakatta) banana da.*
this topic I subject apple or eat neg past banana is
'This is the banana that didn't eat or an apple.'

(621) *(Watashi ga ø ringo to tabeta) banana wa*
I subject apple commitative ate banana topic
oishikatta
delicious was
'The banana which ate and an apple was delicious.'

(622) Complex NP (Sentential Complement of a Noun)
(ø shikakui to yuu uwasa o shinzite ita) chikyuu wa
sqaure comp rumor acc believe post prog [*sic.*] earth topic
marukatta.
round was
'The earth which they believe the rumor that was square was round.'

(623) Complex NP (Relative Clause) :
((*ø ø kawaigatte ita*) *inu ga shinda*) *kodomo wa kanashi*
pet past prog dog subject died child topic sad
sooda.
looks
'The boy that the dog that was petting died looks sad.'

(624) Sentential Subject :
((Anata ga ø au koto)) ga mazui hito wa
you subject meet nom subject unfavorable person topic
kokoni wa inai
here topic is neg
'The person whom that you see is unfavorable is not here.'

De même, Kameshima (1989:90-91, 102-104, 123-137) montre l'existence de certaines contraintes sur le déplacement en japonais (*op.cit.*:90, 91, 102) :

(625) ?*[ti tj Katteiru] hito]-ga kettosho-o motteinai
is keeping person-Nom pedigreed dog certificate-Acc have-not
inu-wa kono heya-ni atsumeyoo
dog-Top this room-in collect-let's
'Let's collect the dogs (for which) the person (who) is keeping does not have a pedigreed dog certificate.'

(626) *[[Hanako -ga t_i akeru-to] Taroo- ga benkyooshiteita] to_i
Nom opened-when Nom was studying door
'the door (which) when Hanako opened (it) Taro was studying'

(627) *[[[[e_i e_j Sodateta] oya_i-o] John -ga waratta] $shoonen_j$-ga] okotta
raised parents-acc nom laughed boy-nom got angry
'The boy who John laughed at the parents who raised (him) got angry.'

À comparer (*op.cit.*:102, 131) :

(628) [[[[e_i e_j Katteita] inu_j-ga] shinda] $kodomo_i$-ga] naiteiru.
kept dog-nom died child-nom is crying
'The child who the dog which (he) kept died is crying.'

(629) [[pro_i shinda node] minna-ga kanashinda] $hito_i$
died because everyone-Nom was distressed person
'a person who, because (he) died, everyone was saddened'

Pour les autres langues, bien que la mention sur ces contraintes soit rare dans les grammaires descriptives en raison de la complexité de la question, nous avons pu trouver des informations sur certaines langues. En amharique, les contraintes semblent inviolables (informatrice) :

(630) **yämm-ifällegä-we-n* *mäShaf*
COMP.-vouloir.IMPARF.S3S.O3S.-DEF.-ACC. livre
yä-agäNähut *Säweyä*
COMP.-trouver.S1S.O3S. homme
'l'homme$_j$ que j'ai trouvé le livre$_k$ que celui-ci$_j$ veut t_k'

(631) **yäteNaw* *säweye* *yä-ayyat* *seteyä*
quel homme COMP.-voir.PARF.S3S.O3S. femme
'la femme$_j$ que quel homme a vu t_j'

(632) **säweye-w* *seteyä-wa-n-enna* *yä-mättaccäw*
homme-DEF. femme-DEF.-ACC.-et COMP.-taper.PARF.S3S.O3P.
leJ
enfant
'l'enfant$_j$ que l'homme a frappé la femme et t_j'

En basque, la contrainte du sujet phrastique et la contrainte de l'îlot-*qu* ne sont pas observées (Oyharçabal 2003:772) :

(633) *Ezagutzen dituzu [[hil hurran direla] ageri den]*
know.IMPF AUX die close are.COMP obvious is.COMP
haur horiek?
child those
'Do you know these children who it is obvious are just about to die?'[120]

(634) *Maddi ezkondu zen [[nondik heldu zen]*
Maddi.ERG marry AUX where.ABL come AUX.COMP
inork ez zekien] gizon batekin.
nobody not knew.COMP man a.COM
'Maddi married a man who nobody knows [*sic.*] where [he] came from.'

tandis que la contrainte du SN complexe et celle des SNs coordonnés bloquent la relativisation (cf. Oyharçabal (2003, §4.10.3.1.4.3)).

En coréen, il y a les même contraintes (Cha 1998:76) :

(635) *[$_{NP}$[$_S$[$_{NP}$[$_S$ John-i __$_i$ __$_j$ cwu-n] sakwa$_j$]-lul ney-ka mek-un] Mary$_i$]
Nom give-Adn apple-Acc you-Nom eat-Adn
ntended: 'the Mary to whom John gave an apple which you ate'

(636) *[$_{NP}$[$_S$[$_{NP}$[$_S$ Mary-ka __$_i$ kwup-nun] naymsay]-lul ney-ka math-un] sayngsen$_i$]
Nom grill-Adn smell-Acc you-Nom take-Adn fish
ntended: 'the fish which you smelled while Mary grilled it'

(637) ?[$_{NP}$[$_S$[$_{NP}$[$_S$ John-i __$_i$ mek-un] sasil]-ul ney-ka pwuinha-n] sakwa$_i$]
Nom eat-Adn fact-Acc you-Nom deny-Adn apple
'the apple which you denied the fact that John ate (it)'

En marathi, l'îlot du SN complexe est constaté (Pandharipande 1997:96) :

(638) ??rām ne pandhrā had ār rupaye mi āle aśī
Ram-ag fifteen thousand rupees-3pl.m received-pst-3pl.m comp
bātmī sāŋgitlelā mulgā itha rāhto
news tell-pst.part-3sm boy here live-pres-3sm
'The boy who Ram told the news that received fifteen thousand rupees lives here.'

En quechua de Cuzco, d'après Lefebvre et Muysken (1988), la contrainte du SN complexe et celle de l'îlot-*qu* n'existent pas.

En tse , la contrainte de l'îlot des adjoints présente une image confuse, oui dans

120 Si nous y préférons une traduction plus littérale : '*Do you know these children$_j$ who$_j$ that [they$_j$] are just about to die is obvious?*'

certaines subordonnées adverbiales mais non dans d'autres (Comrie & Polinsky 1999:88, 89) :

(639) *[*di teƛ-λin beƛ'ɣˤu b-āxu-ru*] *daru*
me give-CONCESS sheep III-die-PASTPART medicine
'the medicine that the sheep died although gave it some'

(640) [*r-ac'-nāy mi untizi oq-xosi*] *bišʷa*
IV-eat-COND you sick become-PRESPART food
'the food that, if you eat it, you'll get sick'

(641) [*gagali b-oɣ-nosi ix b-ay-xosi*] *qaraq*
flower III-bring-TEMP spring III-come:FUT bush
'the bush that, when it blooms, spring will come'

En turc, la contrainte du SN complexe n'est pas aussi rigide (Kornfilt 1997a:130, 1977:418) :

(642) ?(?) [[Ø$_i$ **kendi -sin -e**$_j$ çiçek ver -en] adam -ın$_i$ birdenbire
Ø self -3.sg. -Dat. flower give -SbjP] man -Gen. suddenly
öl -düğ -ü] kadın$_j$
die -ObjP -3.sg. woman
"the woman such that the man who gave flowers to her died suddenly"

(643) [[φ_i φ_j al-dığ-ɨ] araba$_j$ bozuk çɨk-an] adam$_i$
'his buying' car defective 'turning-out' man
'the man who the car (which) (he) bought turned to be defective'

bien que l'effet d'îlot soit constaté lors de la relativisation à travers une relative (Kornfilt 2000:125) :

(644) *[Hasan-ın [[*e*$_i$ geçen yaz *e*$_j$ ben-i gör-en] kişi-ler$_i$]-i
Hasan-GEN last summer I-ACC see-*(y)AN* person-PL-ACC
tanı-dığ-ı] ada$_j$
know-*DIK*-3SG island
ntended reading: 'the island (such that) Hasan knows the people who saw me (on it) last summer'

Toujours d'après Kornfilt (*op.cit.*), la contrainte du sujet phrastique, la contrainte du SN complexe et la contrainte des SNs coordonnés sont pertinentes pour le turc, mais la

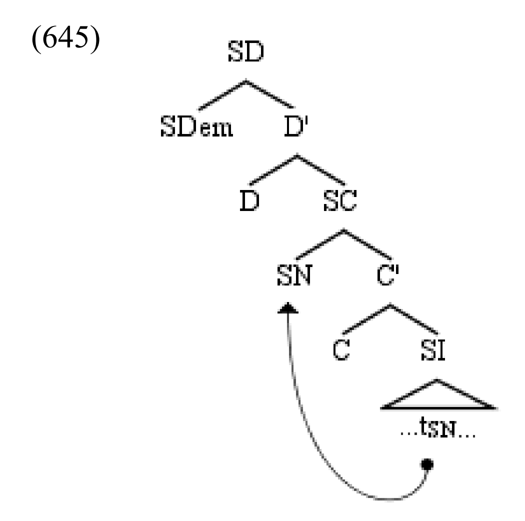
contrainte de l'îlot-*qu* ne l'est pas.

Malgré la quantité relativement faible de données, l'existence des effets d'îlot semble bien établie. Le moins qui puisse être dit, c'est qu'aucune langue n'est totalement immune des effets d'îlot. C'est un argument indéniable en faveur de l'AMT. Certes, dans certaines langues, certaines contraintes peuvent être enfreintes, mais cela, à notre avis, pourrait être expliqué à partir des particularités de la langue en question et ne peut remettre en question l'existence du déplacement dans son ensemble. Il suffit de rappeler qu'en japonais la contrainte des SNs coordonnés s'observe si le coordinateur est *mo* 'ou', mais non avec *to*, et qu'en tse , la subordonnée concessive à *-λin* constitue un îlot, mais non la conditionnelle à *-nāy* ni la temporelle à *-nosi*. Une position plus forte consiste à dire que même pour les constructions sans effets d'îlot, le déplacement est toujours en œuvre. Ces constructions sont effectivement particulières, non en ce qu'elles sont dérivées sans déplacement, mais que la dérivation en question n'a pas enfreint la contrainte de localité, que celle-ci soit expliquée en termes de barrière ou de la CLM. Or, cette tâche demande une compréhension plus profonde sur la langue en question et sur la construction en question. Elle demande aussi une étude plus ambitieuse qu'une seule section. Nous la laissons pour de futures recherches.

4.2.9. Conclusion de la section

Dans cette section quelque peu étendue, nous avons présenté une version de l'AMT à la fois kaynienne et minimaliste et répondu à quelques questions y reliant. Nous avons commencé par justifier la nécessité d'analyser la PRpré toujours comme SC et d'adopter l'Hypothèse de SD pour donner la structure suivante :

(645)



Ensuite, nous avons développé diverses dérivations permettant de générer les 16 linéarités dans le SD de la PRpré dans différentes langues à PRpré.

Dans le reste de la section, nous avons essayé de résoudre certains problèmes en rapport avec l'analyse présentée précédemment. l s'est agi des effets de reconstruction, des conflits Casuel/casuel, des trous élargi et extra-élargi, du pronom résomptif et des effets d'îlot. En adoptant l'analyse de Bianchi (2004), nous avons montré comment la reconstruction rendait compte du sémantisme de la PRpré, qui peut être restrictive, non-restrictive et maximalisante. Les conflits Casuel/casuel et les trous élargi et extra-élargi ont été examinés suivant la théorie de « case-stacking » de Pesetsky (2009a et 2009b). L'analyse de Boeckx (2003) a été appliquée au pronom résomptif. En dernier lieu, l'existence de certains effets d'îlot a été considérée comme argument en faveur de l'AMT en général.

Dans la section suivante, nous allons présenter une deuxième version de l'AMT qui est nuancée de l'AA.

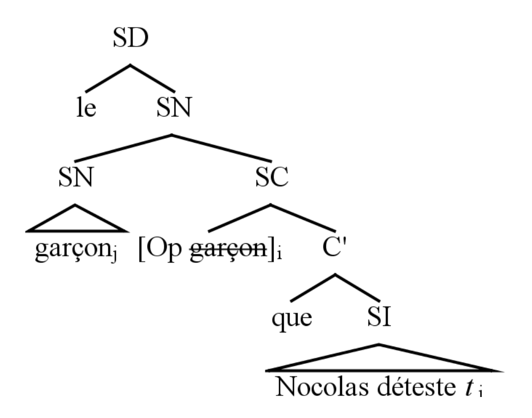
4.3. AMT + AA (Cinque (2003/8))

4.3.1. Idées générales

S'inscrivant dans le courant de la cartographie (cf. Cinque (1994, 1999, 2002 et 2006), Belletti (2004), Rizzi (1997 et 2004), Cinque & Rizzi (2008), et aussi Endo (2007) sur le japonais), l'approche de Cinque (2003/8) synthétise l'AMT et l'AA.

Si selon l'AMT, le nom tête est généré uniquement dans la PR et ensuite se déplace de l'intérieur de la PR à l'extérieur pour la PR à nom tête externe, d'après l'AA, la PR est adjointe au nom tête externe et la représentation interne du nom tête est générée en tant que complément de l'opérateur ou du pronom relatif. Le SN du nom tête interne [$_{SN}$ Op N] monte de l'intérieur de la PR à [Spéc, SC]. Finalement, le nom tête interne ainsi déplacé est supprimé étant donné son identité avec le nom tête externe :

(646) [$_{SD}$ *le* [$_{\{SN, SC\}}$ [$_{SN}$ *garçon*$_j$] [$_{SC}$ [Op ~~*garçon*~~]$_i$ *que* [$_{SI}$ *Nicolas déteste t*$_i$]]]]]



Sauerland (2003) et Hulsey & Sauerland (2006) soutiennent l'idée selon laquelle sont nécessaires aussi bien l'AMT que l'AA. Par exemple, selon Hulsey & Sauerland (*op.cit.*:113), pour l'exemple anglais suivant, l'AMT prévoit une violation du Principe C tandis que l'AA ne le fait pas :

(647) Which is the picture of John$_i$ that he$_i$ likes?

En effet, selon l'AMT, (647) est interprété ainsi :

(648) the λx. he$_1$ likes the$_x$ picture of John$_1$

mais selon l'AA, la représentation logique est la suivante :

(649) the picture of John$_1$ λx. he$_1$ likes the$_x$ picture of him$_1$

L'autre argument en faveur de l'AA est l'extraposition de la PR. Si l'idiome impose

l'AMT, comme dans (*op.cit.*:114) :

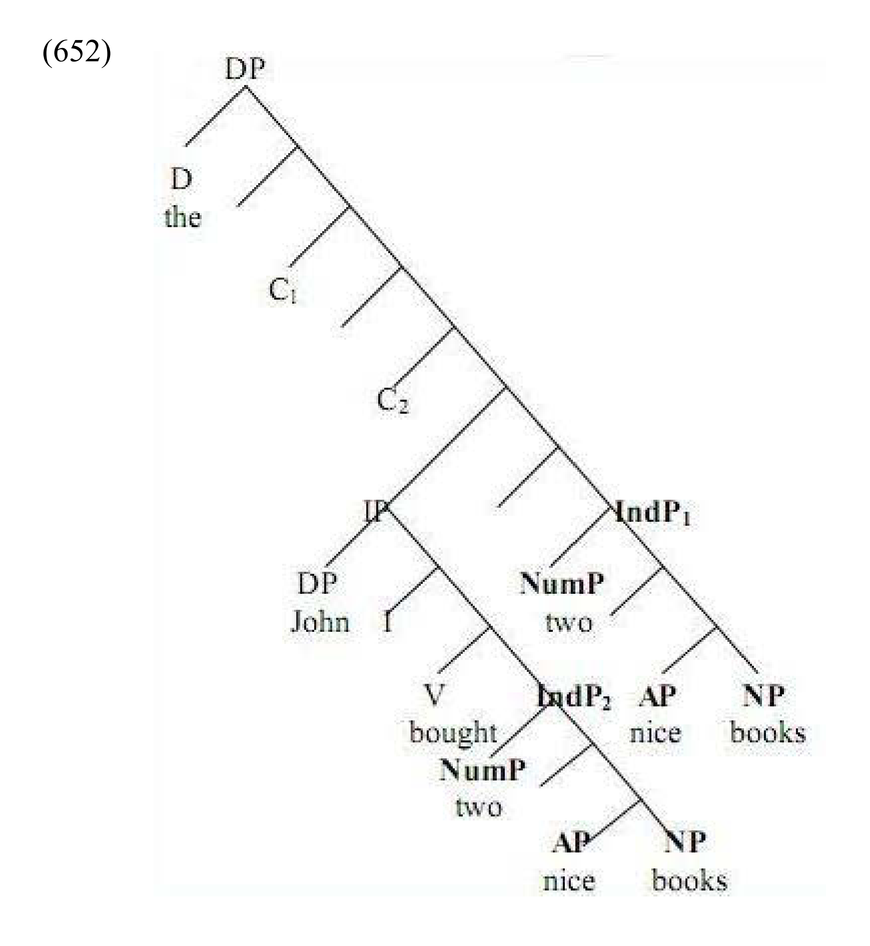
(650) Mary praised the headway that John made

la PR ne peut être extraposée à travers un adverbe de temps (*idem.*) :

(651) *Mary praised the headway last year that John made.

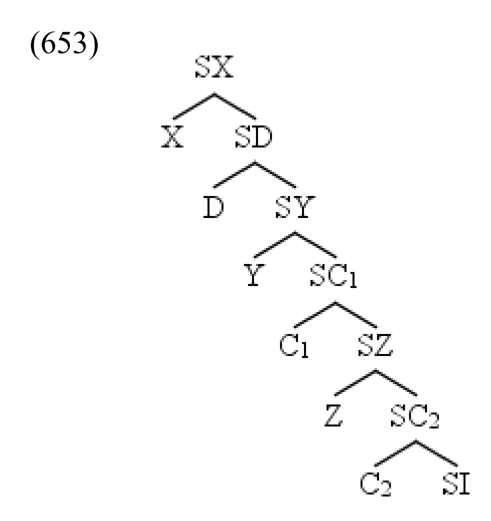
À partir des exemples comme (651), ils parviennent à la conclusion selon laquelle l'extraposition est non seulement incompatible avec l'AMT, mais impose l'AA.
Cinque (2003/8) pousse ces réflexions plus loin. Selon lui, dans une seule dérivation, quel que soit le type de PR concerné, l'AMT et l'AA sont chacun sollicitées à tour de rôle. Il propose donc la structure unifiée suivante (*op.cit.*:5)

(652)



Avant tout, il adopte l'ACL de Kayne (1994), i.e. [adjoint-tête-complément]. Mais la PR, au lieu d'être complément de D°, est seulement c-commandé par celui-ci :

(653)



SX, SY et SZ sont des projections fonctionnelles non-identifiées, mais leur existence semble certaine et obligatoire pour cette analyse. Les deux C° incarnent le SC scindé de Rizzi (1997) sans être identifiés explicitement.

Le nom tête est sélectionné deux fois, il est donc numéroté par 2 dans la Numération. Les deux occurrences sont co-indexées, l'une insérée à l'intérieur de la PR et l'autre à l'extérieur. À noter aussi que les deux noms têtes ne sont pas SNs, mais SInd(éfini)[121].

En termes de précédence, (652) donnera à :

(654) [$_{SD}$ the [$_{SC}$ [$_{SI}$ John bought [$_{SInd2}$ [$_{SNum}$ two [$_{SAdj}$ nice [$_{SN}$ books]]]] [$_{SInd1}$ [$_{SNum}$ two [$_{SAdj}$ nice [$_{SN}$ books]]]]]]][122]

c'est-à-dire :

(655) DET PR NUM ADJ N

En plus, Cinque distingue deux types de PR restrictives : PR finie, insérée entre la projection du numéral SNum et celle du démonstratif SDem, et PR non-finie (ou réduite), insérée entre la projection du numéral SNum et celle de l'adjectif, suivant la hiérarchie universelle (cf. Cinque (2003/8, 2005)) :

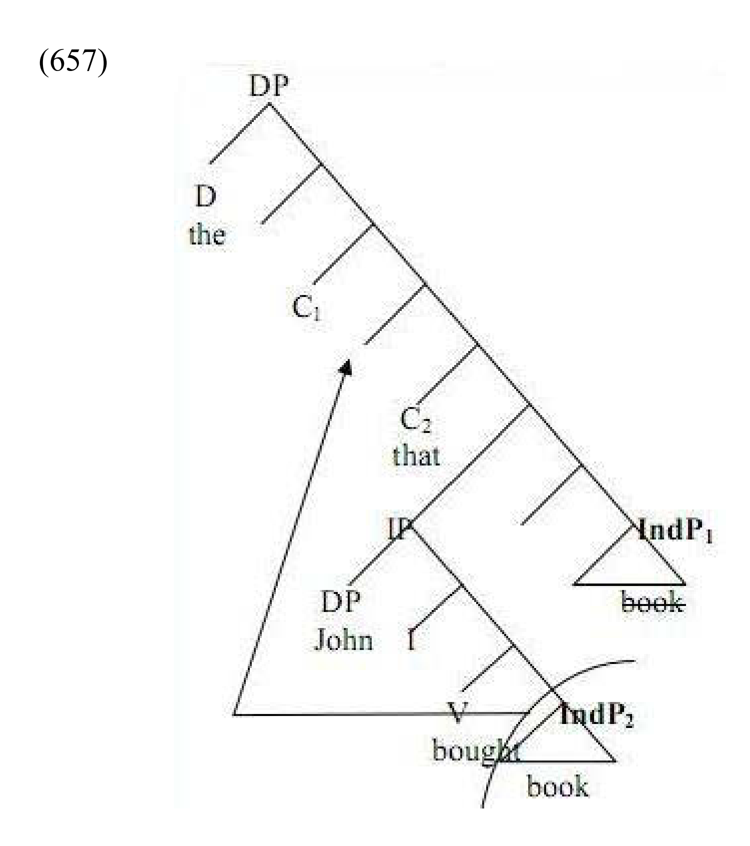
[121] Voir Cinque (2008a) pour une analyse en faveur de l'indéfini du nom tête.

[122] À noter les deux occurrences de *two* et *nice*, numérotés par 2 dans la Numération comme le nom tête *books*.

(656) quantifieur universel > démonstratif/déterminant défini > PR > numéral/déterminant indéfini > PR réduite > adjectif > nom

La PRpost est dérivée en règle générale de deux façons en fonction de l'existence ou non des effets de reconstruction et des effets d'îlot. La première consiste à faire monter le nom tête interne et à effacer l'externe (*op.cit.*:6)

(657)

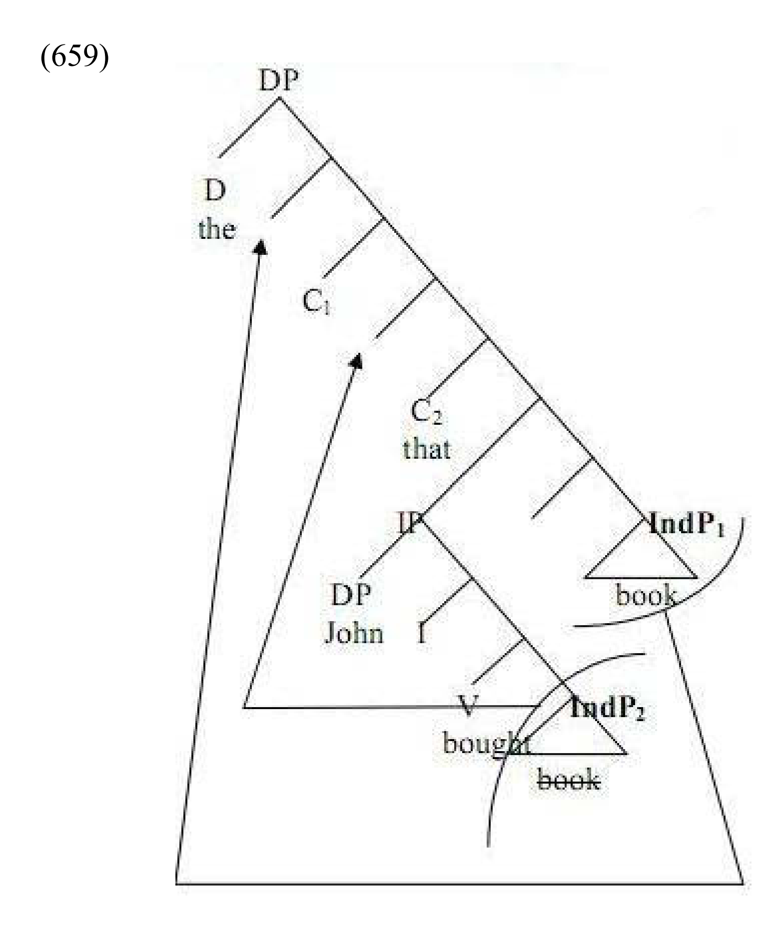


Plus précisément, le nom tête interne est attiré à [Spéc, SC_2], où il contrôle l'effacement du nom tête externe. À la suite à quoi, la linéarité est DET N PR :

(658) [$_{SD}$ *the* [$_{SC1}$ [$_{SC2}$ *book$_2$ that* [$_{SI}$ *John bought* t_{book2}] [$_{SInd1}$ ~~*book$_1$*~~]]

Cette dérivation permettra d'obtenir les effets de reconstruction, car le nom tête est lié à la trace dans la PR. La structure de surface ainsi requise est aussi sensible aux effets d'îlot, en raison du déplacement du nom tête interne.
La deuxième dérivation est la suivante (*idem.*) :

(659)



Ici, le nom tête interne est toujours attiré à [Spéc, SC$_2$], mais avec le nom tête externe attiré à [Spéc, SC$_1$], ce qui permettra au nom tête externe de c-commander le nom tête interne, qui sera ainsi effacé. L'ordre est toujours DET N PR :

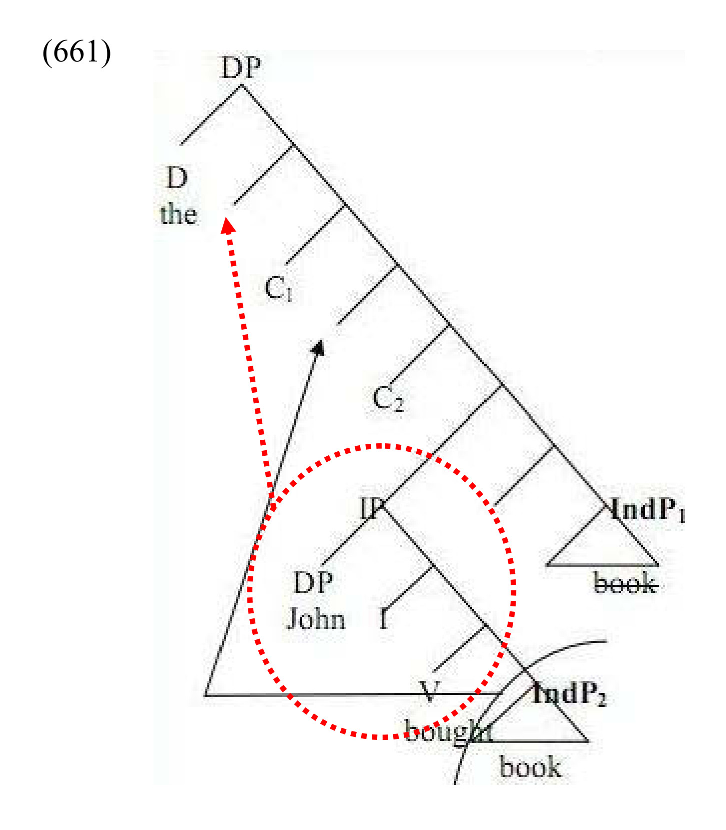
(660) [$_{\text{SD}}$ *the* [$_{\text{SC1}}$ *book*$_1$ [$_{\text{SC2}}$ ~~*book*~~$_2$ *that* [$_{\text{SI}}$ *John bought* t$_{book2}$] [$_{\text{SInd1}}$ t$_{book1}$]]]]

Cette dérivation, en revanche, est sans effets de reconstruction, car c'est la tête externe qui monte dans une position c-commandant la tête interne, autrement dit, il n'y a pas de copie interne du nom tête non-effacé. Mais la structure est toujours sensible aux effets d'îlot, parce que le nom tête interne s'est déplacé de l'intérieur de la PR à l'extérieur.

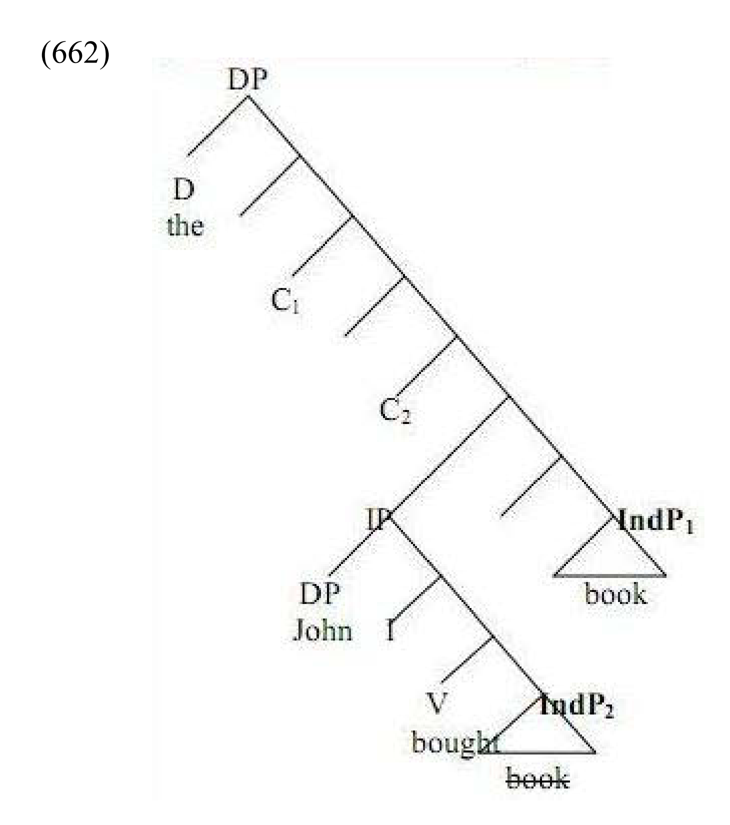
Krapova (2009) applique cette analyse à la PRpost à *deto* en bulgare.

Les PRprés sont dérivées de façon similaire. Les deux dérivations sont (cf. *op.cit.*:7) :

(661)



(662)



(661) est parallèle à (657) et (662) à (659).

En (661), c'est toujours le nom tête interne qui est attiré à [Spéc, SC_2] et le nom tête externe effacé sous le contrôle du nom tête interne déjà monté plus haut. La dérivation jusque là produit la PRpost (658). Pour que la PR soit prénominale, le SI de la PR

monte à [Spéc, SC_1], plus ou moins similaire à Kayne (1994). La dérivation complète est :

(663) [$_{SD}$ *the* [$_{SC1}$ [$_{SI}$ *John bought*] [$_{SC2}$ *book*$_2$ C° *t*$_{[SI\ John\ bought\ t_{book2}]}$ [$_{SInd1}$ ~~*book*$_1$~~]]

Comme en (655), (661) est sensible aux effets de reconstruction et aux effets d'îlot pour les mêmes raisons.

Quant à (662), la dérivation ne demande que l'effacement du nom tête interne :

(664) [$_{SD}$ [$_{SC1}$ [$_{SC2}$ [$_{SI}$ *John bought* [$_{SInd2}$ ~~*book*~~] [$_{SInd1}$ *book*]]]]]

La structure dérivée est sans effets de reconstruction ni effet d'îlot en raison de l'absence totale de déplacement.

4.3.2. Applications

Dans cette section, nous allons mettre l'analyse de Cinque en application. La difficulté principale demeure toujours celle des différentes linéarités, répétées ci-dessous :

(665) PR N : afar, akhvakh, alamblak, ao de Mongsen, cantonais, evenki, galo, garo, godoberi, japonais, kannada, karachay, kham, lahu, lezguien, malayalam, manambu, marathi, meithei, mundari, nar-phu, newari de Dolakha, ouzbek, tamang, tshangla, turc, urarina et youkaguire de Kolyma

(666) PR N DEM : ao de Mongsen, lahu, meithei, oksapmin, qiang, sherpa et tibétain de Lhassa

(667) PR DEM N : afar, akhvakh, cantonais, godoberi, japonais, lezguien, malayalam, mandarin, minnan, nar-phu, ouzbek, tamang, turc

(668) DEM PR N : afar, alamblak, ao de Mongsen, bantawa, chantyal, evenki, galo, garo, japonais, kannada, karachay, kham, khwarshi, manambu, marathi, mundari, newari de Dolakha, ouzbek, tshangla, turc, urarina et youkaguire de Kolyma

(669) PR COMP N : akha, lai de Hakha et mandarin

(670) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N : amharique

(671) DEM PR COMP N : lai de Hakha et mandarin

(672) PR COMP DEM N : mandarin

(673) PR COMP N DEM : akha et basque

(674) DEM [...COMP...]$_{PR}$ N : laze et tigré
(675) PR N ART : lotha, manange, oksapmin, padam-mising, qiang et singpho
(676) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N : amharique
(677) ART [...COMP...]$_{PR}$ N : tigré
(678) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N : amharique
(679) PR N DEM ART : oksapmin
(680) PR COMP/JONCT N ART : basque (complémenteur) et dime (joncteur)

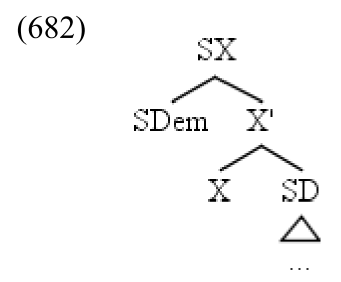
À notre avis, ni (661) ni (662) ne peuvent générer toutes ces linéarités sans déplacements supplémentaires.

L'autre question concerne la linéarité des éléments de SD. Celle donnée par Cinque est la suivante :

(681) DEM/ART PR NUM PR$_{\text{réduite}}$ ADJ N

(681) n'indique pas le positionnement entre le démonstratif et l'article défini. Une possibilité est l'insertion de SDem à [Spéc, SD], plutôt une solution par défaut. Une autre position possible, selon Cinque (c. p.), est [Spéc, SX], i.e. le spécifieur de la projection fonctionnelle la plus haute en (653), à savoir :

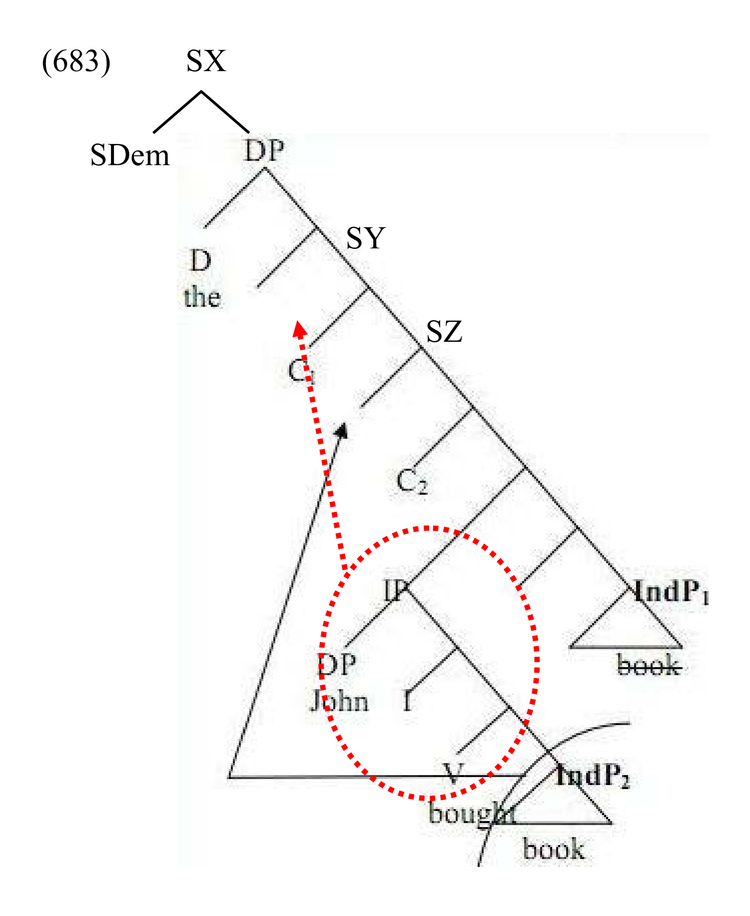
(682)



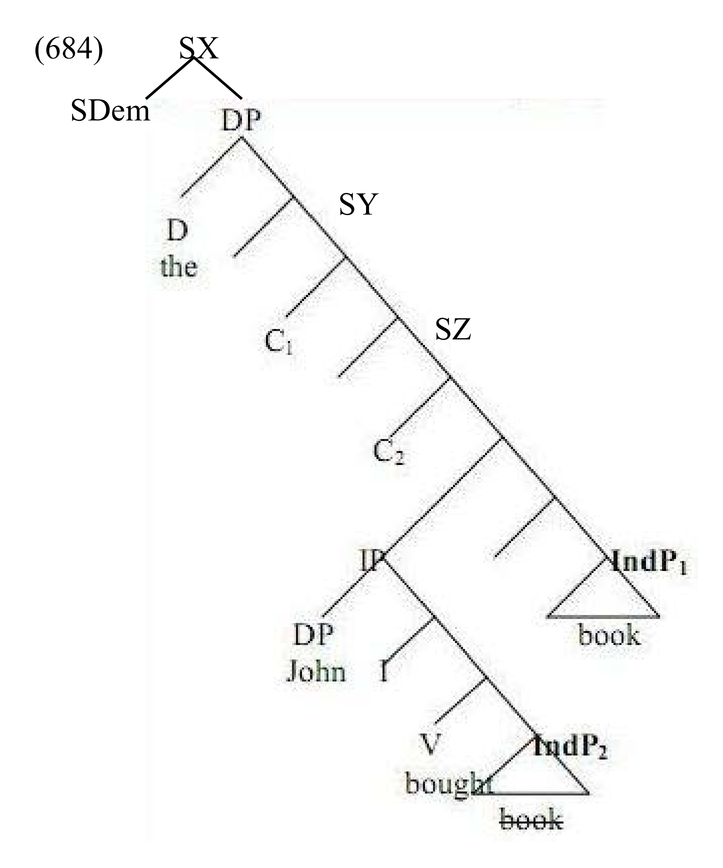
Quoi qu'il en soit, la relation de précédence est identique, i.e. Dem > Art. Nous adoptons la proposition de Cinque, i.e. SDem à [Spéc, SX], comme en (682).

Rappelons que Cinque propose deux dérivations pour les PRprés en fonction des effets de reconstruction et des effets d'îlot (cf. Cinque (2003/8:7)) :

(683)



(684)



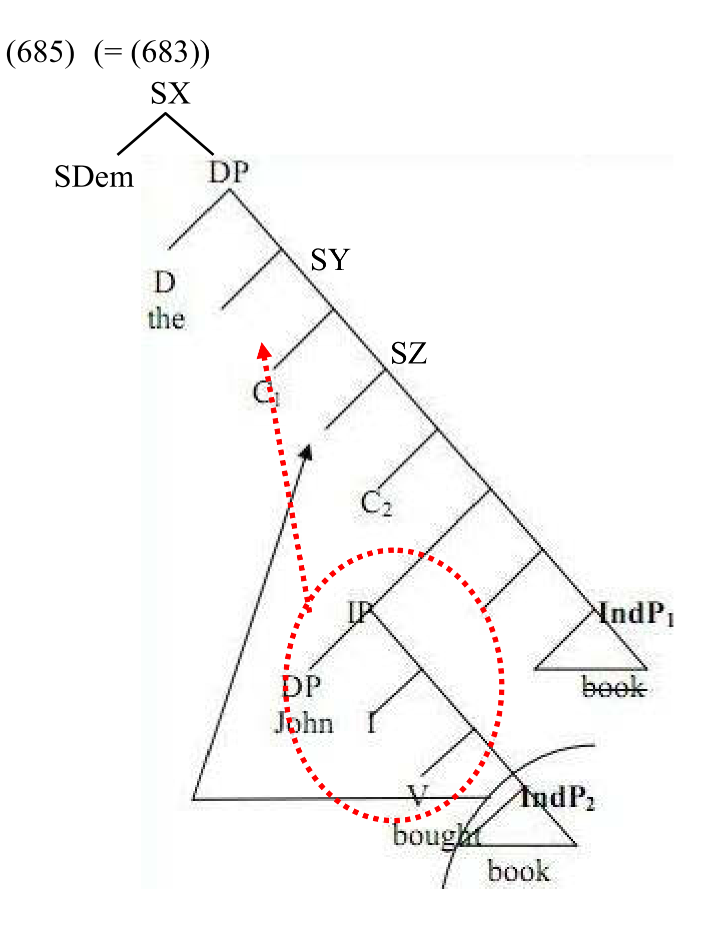
En observant simplement (683) et (684), nous ne savons à quelle position est insérée la

PR : à celle de PR ou à celle de la PR réduite selon (681). La PRpré réduite, si nous comprenons « réduite » dans le sens de « non-finie », est décrite dans beaucoup de langues à PRpré. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant. Donc, une analyse plus précise prévoirait deux positions pour la PRpré, l'une, entre le déterminant défini et le numéral/déterminant indéfini, pour la PRpré non-réduite et l'autre, entre le numéral/déterminant indéfini et l'adjectif, pour la PRpré réduite. Cela étant, ce qui change serait simplement le positionnement des éléments dans la hiérarchie, mais non la dérivation même. Pour la suite de la présentation, nous ne tiendrons pas compte de ce paramètre tout en étant conscient de la question.

Selon Cinque, la dérivation (683), qui rend compte des effets d'îlot, s'applique au mandarin et au tamoul, et la (684) au tsez, qui ne manifestent pas lesdits effets. Or, à la section 4.2.8., nous avons pu montrer que même si tous les effets d'îlot ne se manifestent pas dans toutes les langues à PRpré, aucune langue n'y échappe totalement. De plus, nous pensions que l'absence de certains effets dans certaines langues n'est pas due à l'absence du déplacement même, mais à la non-violation de la localité. Si cette position forte était avérée, seul (684) suffirait à générer tout type de PRpré. Faute d'analyse profonde, nous appliquerons les deux dérivations de façon parallèle.

Reprenons d'abord (683), repris ci-dessous :

(685) (= (683))



PR N est obtenu si SDem n'est pas inséré à [Spéc, SX] et que D° et C° soient invisibles.

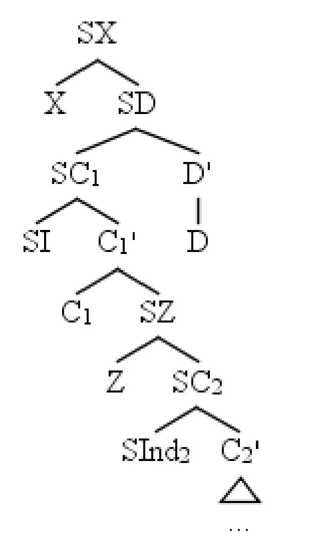
DEM PR N est obtenu si seulement D° et C° sont invisibles.

PR COMP N est obtenu si SDem n'est pas inséré à [Spéc, SX] et que D° soit invisible.

DEM PR COMP N est obtenu si seulement D° est invisible.

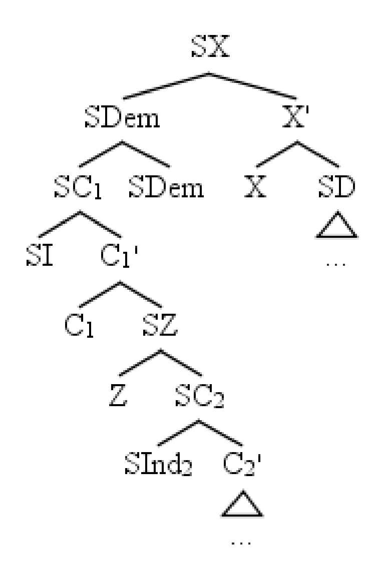
PR COMP/JONCT N ART est obtenu si SC_1 monte à [Spéc, SD] et que SDem ne soit pas fusionné :

(686) PR COMP/JONCT N ART



PR COMP N DEM est dérivé si SC_1 s'adjoint à SDem et que D° soit invisible :

(687) PR COMP N DEM



À noter que nous adoptons toujours la définition de c-commande de Chomsky (1995b:339), repris ci-dessous :

(688) X c-commande Y si (a) chaque Z dominant X domine aussi Y et (b) X et Y sont déconnectés, où « être déconnectés » pour deux catégories X et Y signifie que X ≠ Y et qu'ils ne se dominent pas.

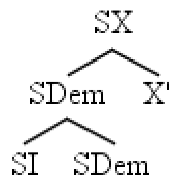
Les relations définies en (688) sont réservées aux termes. Donc, en (687), SC_1 c-commande sa trace par rapport à SX, mais non à SDem, qui n'est pas un terme. La condition d'extension ne concerne pas l'adjonction, selon Chomsky (*op.cit.*:190-191). L'adjonction de SC_1 à SDem, à notre avis, est une adjonction de reconstruction complète (cf. Chomsky (*op.cit.*:323)). Dans ce qui suit, nous ne répéterons pas ces remarques si elles peuvent s'appliquer automatiquement à la dérivation en question.

Si C_1° ou C_2° s'adjoint à un élément dans S , nous obtenons les ordres DEM $[...COMP...]_{PR}$ N et ART $[...COMP...]_{PR}$ N, à condition que pour DEM $[...COMP...]_{PR}$ N D° soit invisible et que pour ART $[...COMP...]_{PR}$ N, SDem ne soit pas fusionné. Si l'un des deux C°s s'adjoint précisément à V°, nous obtenons les quatre linéarités en amharique : $[...COMP\text{-}V]_{PR}$ N, $[...COMP\text{-}V]_{PR}$ ART N, DEM $[...COMP\text{-}V]_{PR}$ N et DEM $[...COMP\text{-}V]_{PR}$ ART N, à condition que pour les uns, D° soit invisible et que

pour les autres SDem ne soit pas fusionné. L'adjonction de C° à V° ou à un autre élément dans SI, à notre avis, relève de la formation de mot, donc selon Chomsky (*op.cit.*:322), l'interprétation se fait en F-L par l'intermédiaire du processus de l'interprétation de mots (i.e. « word interpretation processes WI »).

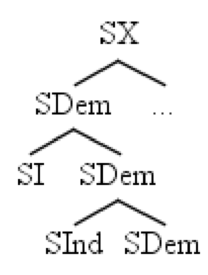
Si S s'adjoint à SDem, il sera dérivé l'ordre PR DEM N :

(689) PR DEM N



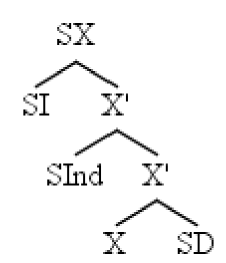
Si le syntagme du nom tête S nd s'adjoint à SDem avant S , il est dérivé l'ordre PR N DEM si D° est invisible, et PR N DEM ART s'il est visible :

(690) PR N DEM (ART)



Cette dérivation peut générer aussi PR N ART, à condition que Dem° soit invisible. Mais cette linéarité s'obtient si S nd et S montent successivement à [Spéc, SX] sans fusion de SDem :

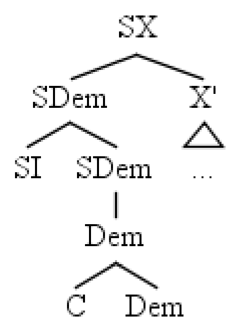
(691) PR N ART



La dernière linéarité est PR COMP DEM N. Sa particularité et sa difficulté résident en

ce que le démonstratif se trouve entre le complémenteur et le nom tête. Il se peut que S s'adjoigne à SDem et que C° à Dem° :

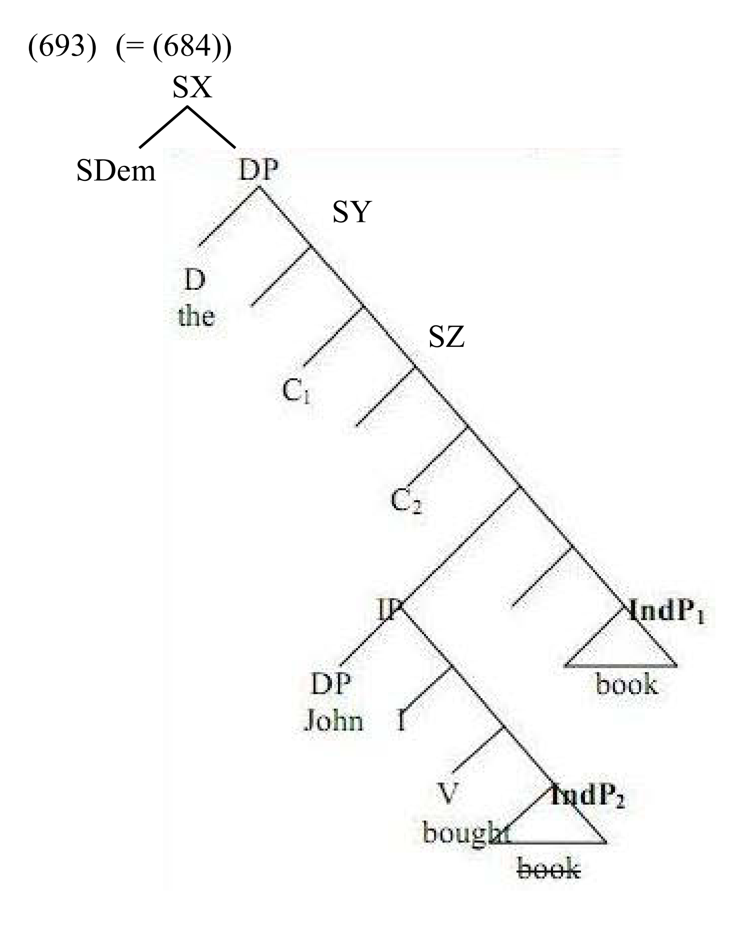
(692) PR COMP DEM N



Selon la définition de c-commande (688), C° ne c-commande pas sa trace, mais il est possible que cette adjonction relève de la formation de mot.

Jusqu'ici nous avons présenté brièvement les dérivations supplémentaires à partir de (683) pour générer les 16 linéarités trouvées dans les langues à PRpré. Nous nous penchons maintenant sur les dérivations partant de la structure (684), repris en (693) :

(693) (= (684))

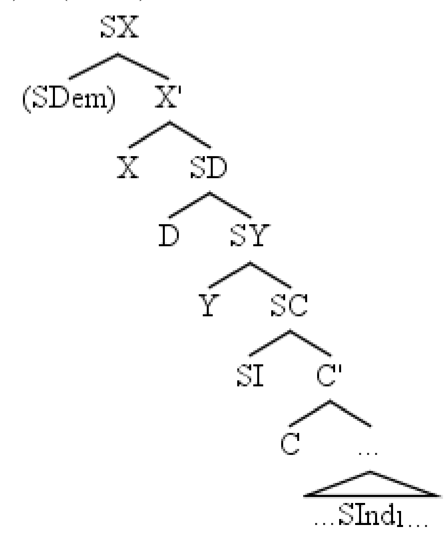


PR N est dérivé si D° et C° sont invisibles et que SDem ne soit pas fusionné à [Spéc, SX].

DEM PR N est dérivé si D° et C° sont invisibles.

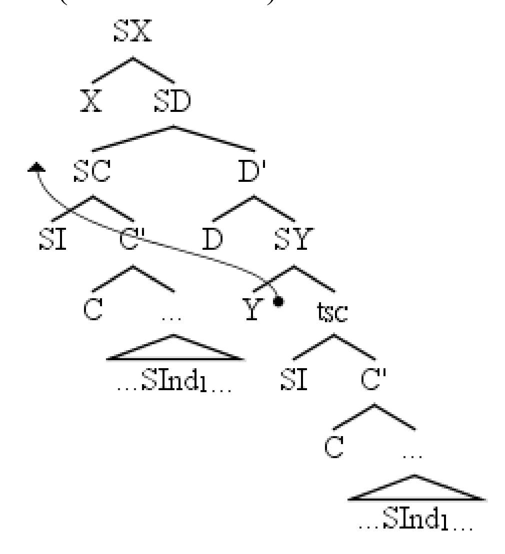
PR COMP N est dérivé si S monte à spécifieur de l'un des deux SCs à condition que le C° en question soit visible. À partir de là, si SDem est inséré à [Spéc, SX], il est dérivé DEM PR COMP N. :

(694) (DEM) PR COMP N



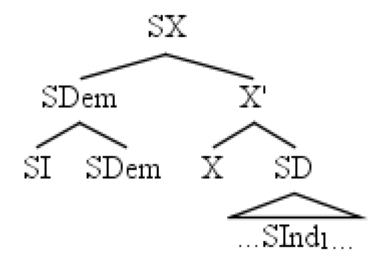
À partir de (694) mais sans SDem, si le SC dominant SI monte à [Spéc, SD], il est dérivé PR COMP/JONCT N ART si C° est visible, ou PR N ART s'il est invisible :

(695) PR (COMP/JONCT) N ART



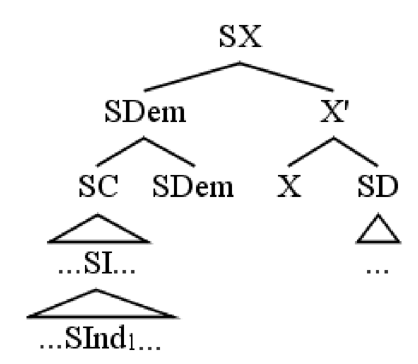
Revenons sur (693). PR DEM N est dérivé si S s'adjoint à SDem et que D° et C° soient invisibles :

(696) PR DEM N



PR N DEM ART est dérivé si un SC s'adjoint à SDem et que le C° en question soit invisible :

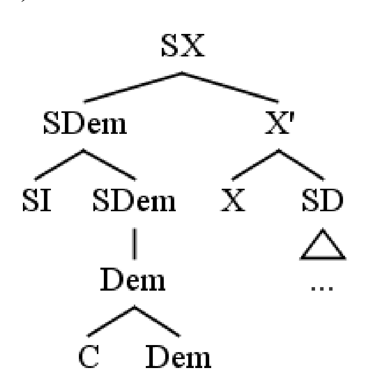
(697) PR N DEM ART



Si D° est aussi invisible, (697) génère PR N DEM. À partir de là, si et seulement si l'un des deux C°s est visible, il est dérivé PR COMP N DEM.

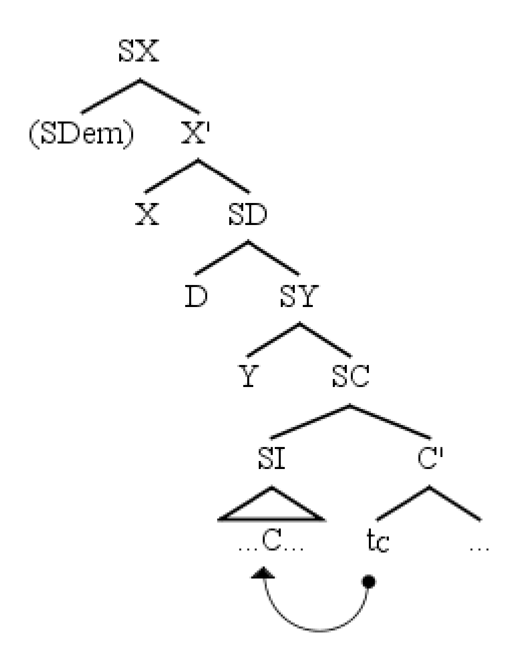
Toujours à partir de (693), si l'un des deux C°, qui est visible, s'adjoint à Dem° et que SI à SDem, il est dérivé PR COMP DEM N :

(698) PR COMP DEM N



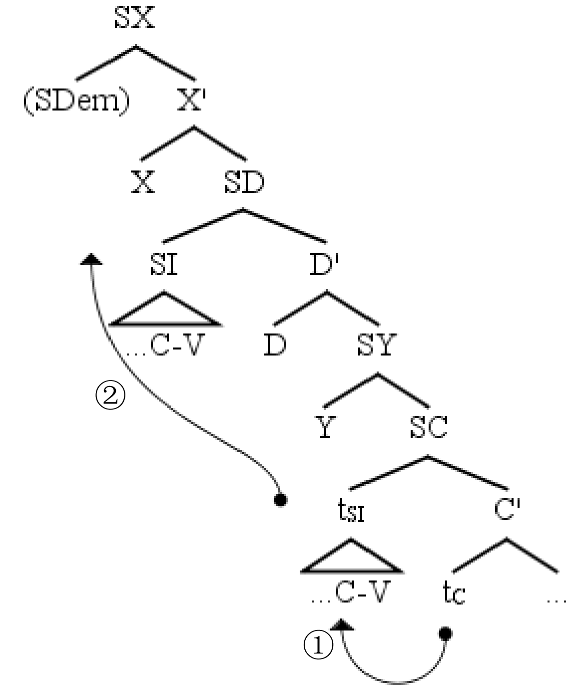
Si SI monte au spécifieur de l'un des deux SCs et qu'ensuite, le C° en question s'adjoigne à un élément dans S , il sera dérivé les ordres (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N, DEM [...COMP...]$_{PR}$ N, ART [...COMP...]$_{PR}$ N en fonction de la visibilité de D° et/ou de Dem° :

(699) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N, DEM [...COMP...]$_{PR}$ N, ART [...COMP...]$_{PR}$ N



Si ce S monte encore jusqu'à [Spéc, SD], il est dérivé (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N en fonction de la visibilité de Dem°, à condition que D° soit toujours visible et que C° se soit adjoint à V° :

(700) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N



Jusqu'ici nous avons présenté de façon très succincte comment les différentes linéarités peuvent être générées à partir des deux dérivations de Cinque (2003/8). Il ne s'agit que des dérivations éventuelles, mais non définitives, les alternatives n'étant absolument pas exclues. Or, nous n'avons point évoqué la motivation des déplacements. Cinque ne s'exprime non plus abondamment sur ce sujet. Suivant l'esprit minimaliste, tout déplacement doit être motivé. Cela, à notre avis, constitue un obstacle majeur pour l'analyse de Cinque. Dans la section suivante, nous allons évoquer d'autres problème de son analyse et aussi ses principaux avantages.

4.3.3. Remarques : avantages et problèmes

L'avantage premier de l'analyse de Cinque consiste dans son caractère unifié. Elle s'applique à tout type de PR, et ce, à partir d'une seule structure et des mêmes mécanismes. Deuxièmement, elle est capable de rendre compte des effets de reconstruction et des effets d'îlot, de manière plus satisfaisante et plus unie que l'AMT et l'AA traditionnelles. Cela étant, Cinque ne mentionne ni le conflit Casuel/casuel, ni les trous élargi et extra-élargi, ni le pronom résomptif. Concernant le conflit Casuel/casuel, l'empilage Casuel/casuel pourrait être abandonné, car l'analyse de

Cinque fait appel à deux noms tête. l se pourrait donc que l'un ait le Cas/cas interne et l'autre externe. l suffirait qu'à la Numération, ils soient numérotés comme deux éléments différents, mais non comme un même élément indexé par deux. La relation d'identité entre eux s'établirait par l'identité des traits-φ.

(701) *Marie$_i$ a dit que Nicolas n'aimait pas Marie$_i$.*

Nous pourrions penser que la Numération de (701) ne soit pas {Marie$_2$, ...}, mais {Marie$_{[NOM]1}$, Marie$_{[ACC]1}$, ...}, parce que les deux *Marie* n'ont pas le même Cas[123] ; et que les traits-φ garantissent l'identité référentielle. Sinon, une phrase comme (701) ne serait jamais ni prononcée ni comprise. Quant aux trous élargi et extra-élargi et pronom résomptif, nous ne voyons pas de solution simple et laissons ces questions ouvertes.

L'autre problème concerne la linéarité des éléments de SD. Celle donnée par Cinque est la suivante :

(702) DEM/DET$_{\text{défini}}$ PR NUM PR$_{\text{réduite}}$ ADJ N[124]

Elle est basée sur des données typologiques et sur l'universel 20 de Greenberg (1963) :

(703) Quand certains ou tous les éléments (démonstratif, numéral et adjectif descriptif) précèdent le nom, ceux-ci sont toujours dans cet ordre-là. S'ils le suivent, l'ordre est soit le même soit son exact opposé.

Avant tout, il est important de faire remarquer que la catégorie des adjectifs est loin d'être universelle, raison pour laquelle, par exemple, Creissels (2006.vol.1:200) préfère l'expression « lexèmes à vocation adjectivale » au terme « adjectif » et à ce propos dit (*op.cit.*:201) :

[123] Selon Chomsky (1995b:231) :

(i) Choices of lexical items LI with different optional features are distinct members of the numeration.

Pour les noms, les traits optionnels sont, entre autres, les traits de nombre et de Cas/cas.

[124] Voir Simpson (2005) au sujet de la directionalité des éléments dans le SD des langues d'Asie du sud-ouest, qui est parvenue à une linéarité similaire à (702).

(704) les langues tendent universellement à aligner plus ou moins le comportement morphosyntaxique des lexèmes à vocation adjectivale, soit sur celui des verbes, soit sur celui des noms.

De même, Schachter & Shopen (2007:16-19) distinguent deux catégories de langues sans adjectif : celles utilisant les noms à la place de l'adjectif, dont le quechua, et celle utilisant les verbes, dont le mandarin. Des études typologiques approfondies (cf. Bhat (1994) et Baker (2003)) confirment la tendance.[125] Or, ni Greenberg (1963) ni Cinque (2003/8) ne s'expriment à ce propos. En ce qui concerne les langues à PRpré, selon la statistique de WALS, il y a trois cas de figure :

(705) L'adjectif est différent de la PRpré : abkhaze, athpare, basque, evenki, hunzib, hupda, ingouche, khalkha, coréen, lezguien, marathi, quechua d' mbabura, tamang, turc et youkaguire de Kolyma
(706) L'adjectif est similaire à la PRpré : mandarin et cantonais
(707) L'adjectif est la PRpré : aïnou, camling, khoekhoe, meithei et tatar

Suivant ce raisonnement, il n'y a pas de sens à parler d'adjectif que dans les langues appartenant à la catégorie (705). Pour les langues (706) et (707), il semble plus juste de traiter la coexistence de l'adjectif et de la PR dans un SD comme relevant de l'empilage de plusieurs PRs.

Revenons sur l'universel 20, Cinque (2005a) le remet partiellement en cause, en citant le gabra, le luo et le logoli, qui ont un autre ordre que DEM NUM A ou A NUM DEM. Donc, la deuxième partie de l'universel est trop restrictive ou permessive, selon Cinque. Dans le même temps, il confirme la validité de la première partie de l'universel, concernant la linéarité des éléments prénominaux, qui est toujours DEM NUM A. Les deux linéarités données par Cinque (2003/8) semble le confirmer. Pour la PRpré, il s'agit de :

[125] Cependant, Dixon (2004) soutient le contraire : l'adjectif, comme nom et verbe, est une catégorie distincte dans toutes les langues. Nous pensons que le différend réside dans les critères d'identification, mais non dans le fait que toutes les langues emploient une catégorie de mots là où utilisent l'adjectif les langues qui le distinguent des noms et des verbes morphosyntaxiquement. Donc, Dixon est plutôt d'accord avec Creissels sur (704) : l'adjectif peut se ressembler ou bien au nom, ou bien au verbe, ou bien au nom et au verbe, ou bien ni à l'un ni à l'autre.

(708) DEM PR NUM ADJ N : chantyal, ingouche, malayalam, télougou (*idem*.) ; et auissi, khwarshi (cf. Khalilova (2009:281-282)) [126], turc (cf. Kornfilt (1997a:109)), tigré (cf. Palmer (1961:25, 28)), etc.

(709) DEM NUM PR ADJ N : newari de Dolakha (cf. Genetti (2007:261-267))[127], alamblak (cf. Bruce (1984:99))

Nous avons pu trouver d'autres linéarités :

(710) DEM NUM ADJ PR N : evenki (cf. Nedjalkov (1997:83-87)), kannada (cf. Sridhar (1990:98-99)) et marathi (cf. Pandharipande (1997:157-158))

(711) DEM PR ADJ N NUM : manambu (cf. Aikhenvald (2008:507-508))[128] et tshangla (cf. Andvik (2003:441))[129]

(712) DEM PR ADJ NUM N : laze (cf. Broschart & Dawuda (2008:82) et Lacroix (2009, §4.16))[130]

(713) DEM PR N ADJ NUM : birman (cf. Simpson (2005:806)) et manange (cf. Hildebrandt (2004:46-47, 77-81, 113-117))

(714) DEM PR NUM ADJ N DEM[131] : basque (G. Rebuschi, c. p.)[132] et tigré (cf. Palmer (1961:25, 28) et Raz (1997:451))[133]

(715) PR ADJ DEM NUM N : lezguien (cf. Haspelmath (1993:259-263))

(716) PR ADJ N DEM NUM : bai (cf. Wiersma (2003:669))

(717) PR DEM ADJ N NUM : tamang (cf. Mazaudon (2003:297, 300))

(718) PR DEM ADJ NUM N : lezguien (cf. Haspelmath (1993:259-263))

(719) PR DEM N ADJ NUM : nar-phu (cf. Noonan (2003b:348)) et prinmi (cf. Ding (2003:595))

(720) PR DEM NUM ADJ N : akhvakh (D. Creissels, c. p.), amharique (informatrice), godoberi[134] (cf. Kazenin (1996:153)), japonais (informatrice), lezguien (cf. Haspelmath (1993:259-263)), malayalam (cf. Asher (1997:131-133))[135] et mandarin

[126] Cette linéarité n'est pas explicitée par Khalilova (2009:281-282), mais il est possible de la déduire à partir des exemples donnés par l'auteur. Toujours selon elle (*op.cit.*:277-285), les modifieurs au sein de SN sont positionnés de façon relativement libre, même si par défaut, ils sont plutôt prénominaux.

[127] D'une fréquence moins élevée, le numéral peut occuper deux autres positions, immédiatement prénominale ou postnominale, i.e. DEM PR ADJ (NUM) N (NUM). Voir la même référence.

[128] Sachant que le manambu a un autre ordre, i.e. DEM PR NUM ADJ N (= (708)). Voir la même référence.

[129] L'adjectif et la PR peuvent suivre le nom. Voir la même référence.

[130] En réalité, aucune des deux références donne cette linéarité de manière explicite, mais elle est déduite de la linéarité donnée par Broschart & Dawuda (2008:82), i.e. DEM ADJ NUM N PR, et celles données par Lacroix (2009:127, 129), i.e. *ar* ADJ N et PR *ar* ADJ, sachant que *ar* est le numéral 'un'. Toujours selon Lacroix (*op.cit.*:129), le démonstratif est devant les autres composants de SN.

[131] Deux autres langues à PRpré ont le double démonstratif, selon WALS : le naga (mao) et le sikkimais, mais les données nous sont malheureusement inaccessibles.

[132] En basque biscayen, les démonstratifs sont en tête de SD, accentués, et repris sous forme non-accentuée en finale (G. Rebuschi (c. p.)).

[133] À noter que selon Lipiński (2001:504), l'adjectif peut précéder ou suivre le nom en tigré, mais ni Palmer (1961) ni Raz (1983 et 1997) ne signalent l'ordre N-ADJ.

[134] Le godoberi autorise aussi DEM NUM PR ADJ N, mais l'évite en règle générale. Voir la même référence.

[135] Sur le statut de l'adjectif par rapport à la PR, voir Asher (1997:116-117), selon qui certains adjectifs sont différents de la PR.

(721) PR N ADJ DEM NUM : akha (cf. Hansson (2003: 241, 244))[136] et qiang (cf. LaPolla (2003a:575) et LaPolla & Huang (2003:39))
(722) PR N ADJ NUM DEM : apatani (cf. Abraham (1985:34, 124-125, 130-133))[137]
(723) PR NUM ADJ N DEM : basque (cf. Trask (2003) et G. Rebuschi, c. p.)[138]
(724) PR NUM N ADJ DEM : basque (cf. Trask (2003)[139] et G. Rebuschi, c. p.[140])

De plus, le coréen, selon Sohn (1994:64 et 1999:296), aligne des déterminants et modifieurs dans SD avec une préférence de placer les moins lourds le plus loin du nom tête et les plus lourds le plus proche.

Dans les langues citées ci-dessus, l'adjectif est morphosyntaxiquement différent de la PRpré. En revanche, l'adjectif s'assimile à la PR en amis (cf. Wu (2003)), en ao de Mongsen (cf. Coupe (2007:80)), en dhimal (cf. King (2008:52-54, 283-286)), en dimasa (cf. Jacquesson (2008:34)), en kham (cf. Watters (2002:111-128 et 2003:699-701)), en mundari (cf. Osada (1992:42 et 2008:117))[141], en rgyalrong de Caodeng (cf. Sun (2003b:498)), en tibétain de Lhassa (cf. Denwood (1999:179-190)), en tamoul (cf. Broschart & Dawuda (2008:19)), en tsou (cf. Zeitoun (2005:265, 273)), en urarina (cf. Olawsky (2006:187-207)) et en youkaguire de Kolyma (cf. Maslova (2003a:67-69)).

La seule hiérarchie invariable en (708) – (724) est PR > N : simple tautologie ! Ajoutons deux contraintes supplémentaires : la position initiale exclut le numéral et l'adjectif, et la position finale l'adjectif.

En bloquant PR > N et en imposant l'adjectif non-initial et non-final et le numéral non-initial, nous pouvons obtenir, mathématiquement, 27 linéarités possibles[142], parmi

[136] Le schéma complet est : PR COMP N ADJ DEM NUM CL (cf. Hansson (2003:241, 244)).

[137] L'ordre des éléments de SN n'est pas rigide, par exemple, les modifieurs peuvent précéder le nom tête, ce qui est néanmoins peu fréquent. Le démonstratif, une fois suivi du génitif *-ka,* peut précéder le nom tête. Voir Abraham (1985:124-125).

[138] Cette linéarité n'est possible ou obligatoire que pour un nombre réduit d'adjectifs, comme les adjectifs indiquant l'origine géographique, ethnique ou linguistique. Voir Artiagoitia (2006) pour plus de détails sur le positionnement des adjectifs basques et sur différentes analyses.

[139] Voir la même référence pour des variétés de linéarités dans divers dialectes basques.

[140] G. Rebuschi nous fait remarquer que le basque est la seule langue décrite par Greenberg (1963) qui a la PRpré et presque tous les adjectifs postnominaux.

[141] Peut-être aussi en gorum, une autre langue munda, mais un nombre très réduit de lexèmes y sont effectivement des adjectifs, selon Anderson & Rau (2008:396-397). Voir aussi Peterson (2008:453-454, 469, 487-489) pour le kharia et Griffiths (2008:652, 667-668) pour le gutob. En fait, il s'agit plutôt d'une caractéristique des langues munda, où la catégorisation lexicale est très problématique. Pour ce sujet, voir Evans & Osada (2005). Méritent d'être consultés les autres articles sur le même sujet du même numéro de *Linguistic Typology*.

[142] Que voici :
(i). DEM ADJ NUM PR N
(ii). DEM ADJ PR N NUM

lesquelles, nous avons pu en trouver 16.[143] Parmi ces 16 ordres constatés, celui de qiang, i.e. (N) ADJ DEM NUM, infirme aussi la deuxième partie de l'universel 20 (LaPolla 2003a:575) :

(725) GEN + REL + Head + ADJ + DEM/DEF + (NUM + CL)/PL

Même si nous n'avons malheureusement pas pu trouvé d'exemple de SN ayant tous les modifieurs, les deux exemples suivants nous permettent de déduire l'ordre (725)[144] (LaPolla & Huang 2003:41) :

(726)	[*nes*	*lu-m*	*ʂpe*	*thə*	*xsə-zi*]-*wu*	*tʂhetsə-le:*	*de-ɕtɕi-ji-tɕi*.
	yesterday	come-NOM	Tibetan	that	three-CL-AGT	car-DEF:CL	DIR-push-CSM-3pl

'Those three Tibetans who came yesterday pushed the car away.'

(iii). DEM ADJ PR NUM N
(iv). DEM NUM ADJ PR N
(v). DEM NUM PR ADJ N
(vi). DEM PR ADJ N NUM
(vii). DEM PR ADJ NUM N
(viii). DEM PR N ADJ NUM
(ix). DEM PR NUM ADJ N
(x). PR ADJ DEM N NUM
(xi). PR ADJ DEM NUM N
(xii). PR ADJ N DEM NUM
(xiii). PR ADJ N NUM DEM
(xiv). PR ADJ NUM N DEM
(xv). PR AJD NUM DEM N
(xvi). PR DEM ADJ N NUM
(xvii). PR DEM ADJ NUM N
(xviii). PR DEM N ADJ NUM
(xix). PR DEM NUM ADJ N
(xx). PR N ADJ DEM NUM
(xxi). PR N ADJ NUM DEM
(xxii). PR N DEM ADJ NUM
(xxiii). PR N NUM ADJ DEM
(xxiv). PR NUM ADJ DEM N
(xxv). PR NUM ADJ N DEM
(xxvi). PR NUM DEM ADJ N
(xxvii). PR NUM N ADJ DEM

[143] Voici les 11 non-constatées :
(i). DEM ADJ NUM PR N
(ii). DEM ADJ PR N NUM
(iii). DEM ADJ PR NUM N
(iv). PR ADJ DEM N NUM
(v). PR ADJ N NUM DEM
(vi). PR ADJ NUM N DEM
(vii). PR AJD NUM DEM N
(viii). PR N DEM ADJ NUM
(ix). PR N NUM ADJ DEM
(x). PR NUM ADJ DEM N
(xi). PR NUM DEM ADJ N

[144] Pour être précis, les deux exemples, illustrant les ordres N DEM NUM et N ADJ NUM, nous amènent à N DEM ADJ NUM et à N ADJ DEM NUM. Mais quoi qu'il en soit, aucune des deux linéarités n'est prévue par l'universel 20.

(727) [*the:-tɕ-tɕiʁua ba the-zi*] *piena-la* [*ʐawa ba xsə-zi*] *ʂə.*
3sg-GEN-house old that-CL beside-LOC rock big three-CL exist
'There are three big rocks beside that old house of his.'

Encore plus important, le laze, non échantillonné par Greenberg (1963), infirme la première partie de l'universel 20 (Broschart & Dawuda 2008:82) :

(728) Complex NPs have the structure demonstrative-quantifier-possessive-quality-colour-number-fabric-head-relative clause:
hani biTumi SKimi msKva mCita xut diSka toPi masa na
these all my beautiful red 5 wood ball table REL
goo-z-un
PV-lie-3.PL.PRES
'all these five beautiful red wooden balls which are lying on the table'

Certes, dans cet exemple, la PR est postnominale, mais selon Lacroix (2009:755) :

(729) Les relatives en *na* précèdent la tête.

Nous pensons donc que la PRpost *masa na goo-z-un* en (728) serait vraisemblablement une PRpré sans nom tête qui est apposée au nom *toPi* 'ballon' (Voir §5.4). Quoi qu'il en soit, la linéarité en (728) est DEM ADJ NUM (N), contrairement à la généralisation de Greenberg, i.e. DEM NUM ADJ (N).
À part le laze, le lezguien[145] semble aussi problématique dans une certaine mesure la première partie de l'universel 20 (Haspelmath 1993:262-263) :

(730) The position of demonstratives, adjectives, and numerals with respect to each other seems to be quite free, except that the demonstrative may not follow the numeral. The demonstrative may precede or follow the adjective. … The numeral or quantifier may precede or follow the adjective.

Nous n'avons pas pu trouver d'exemple de SD ayant les trois modifieurs, mais à partir

[145] Nous laissons le cas du coréen de côté, qui autorise tout ordre possible à condition de les aligner en fonction de leur poids : modifieurs lourds > modifieurs légers > N (cf. Sohn (1994:64 et 2001:296)). La contrainte semble plus cognitive que linguistique. Voir Hawkins (1983, 1990 et 1994) à ce propos.

de (730), il est déduit 3 ordres possibles :

(731) ADJ DEM NUM
(732) DEM ADJ NUM
(733) DEM NUM ADJ

(731) et (732) ne sont pas prévus par l'universel 20, qui est confirmé malgré tout par (733). Les données lezguiennes restent à vérifier, et de même l'universel 20 auprès d'un nombre plus important de langues. Admettons-en la validité pour le moment. L'analyse de Cinque (2005a) établit que toutes les variétés linéaires sont dérivées à partir de l'ordre de base DEM NUM ADJ N[146], à la suite de différents déplacements. Aussi à partir de cette linéarité de base, deux types de PR peuvent être produits :

(734) DEM/DET$_{\text{défini}}$ PR NUM PR$_{\text{réduite}}$ ADJ N (= (702))

Les ordres problématiques en laze et en lezguien s'expliqueraient en termes de déplacement, et peut-être aussi pour le coréen, même si l'implantation n'est pas chose facile, à notre avis.

L'autre problème de (702) est que l'adjectif se trouve systématiquement prénominal. Cependant, il n'est pas nouveau constat que l'adjectif prénominal et le postnominal sont souvent sémantiquement différents, comme en français, par exemple. La question se pose quant à la position de base des différents adjectifs. D'un côté, Alexiadou, Haegeman & Stavrou (2007:289) pensent que :

(735) Each position of the adjective (to the left/right of the noun) should be accounted for independently, primarily on the grounds of the impact it has on the interpretation of the adjective+noun combination. Crucially, the different positions reflect different (underlying) structures.

De l'autre, contrairement à cette position, Chomsky (1965) et Kayne (1994), entre autres, soutiennent une dérivation unifiée pour les deux positions (i.e. prénominale et

[146] Abels & Neeleman (2007) constitue une autre critique vis-à-vis de Cinque (2005a), mais selon eux, les linéarités peuvent être dérivées en dehors de l'ACL de Kayne (1994).

postnominale) à partir d'une seule et unique structure (*op.cit.*:101) :

(736) the $[_{CP}[_{XP}$ yellow$_j]$ $[C^0$ $[_{IP}[$book$]$ $[I^0$ $[e]_j$

Fondamentalement, les adjectifs sont des PRs réduites générées à la base postnominalement qui montent ultérieurement en position prénominale. Alexiadou, Haegeman & Stavrou (2007:306) ont raison de faire remarquer au moins trois problèmes majeurs vis-à-vis de cette analyse :

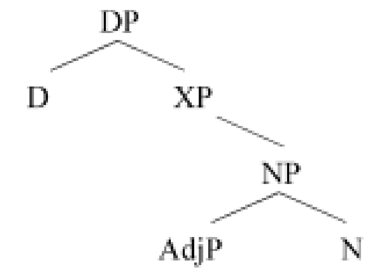
(737) (i) it cannot enforce the prenominal position of those adjectives that resist predicative use. (ii) Nor does the reductionist approach account for those cases in which prenominal adjectives differ in interpretation from their postnominal analogies. (iii) Finally, it is not clear how such an approach can block the leftward movement of APs that cannot surface prenominally at all.

À titre d'exemple :

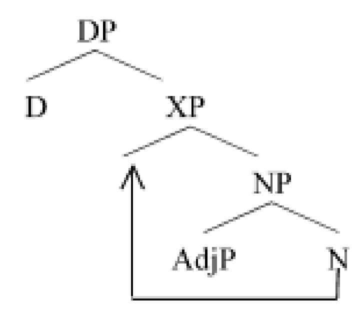
(738) *son défunt mari* vs. **Son mari est défunt*. (critique (i))
(739) *un grand homme* vs. *un homme grand* (critique (ii))
(740) *la nationalité française* vs. **la française nationalité* (critique (iii))

Une approche similaire est celle qui fait déplacer SN, mais non l'adjectif pour rendre compte des variations linéaires (cf. Valois (1991), Bernstein (1993 et 1997), Cinque (1994 et 1999), Giusti (1993 et 2002), Bosque & Pigallo (1996), Shlonsky (2004) et Laenzlinger (2005)), par exemple, (Laensligner 2005:647) :

(741) adjectif prénominal

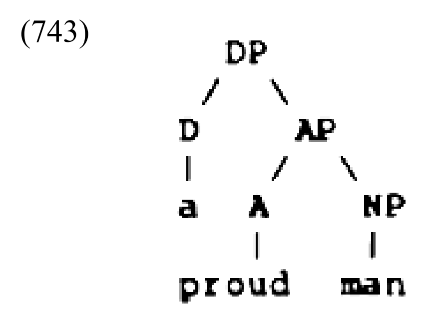


(742) adjectif postnominal



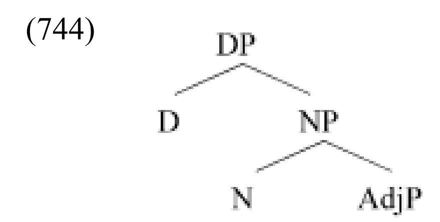
Les remarques de (737) semblent toujours valables à cette analyse. Lamarche (1991) est l'une des premières critiques sur cette approche. Il traite des adjectifs comme des têtes indépendantes placée entre SD et SN, idée déjà proposée par Abney (1987:327) :

(743)



Analogiquement, les adjectifs postnominaux sont insérés dans cette position (Laenzlinger 2005:647) :

(744)



Alexiadou (2001), Bouchard (1998 et 2002) et Dimitrova-Vulchanova (2003) soutiennent aussi l'idée de séparer les adjectifs prénominaux et les postnominaux. Alexiadou, Haegeman & Stavrou (2007:388-390) adoptent une position intermédiaire, en ce que les adjectifs prénominaux (cf. (741)) et postnominaux (cf. (742)) sont traités différemment mais avec malgré cela des déplacements, par exemple, en espagnol :

(745) $[_{DP}$ el $[_{CP}$ $[_{DP}$ chico$]_j$ C° $[_{IP}$ t_j ... $[_{AP}$ pobre]]]]

(746) $[_{DP}$ D° $[_{FP}$ $[_{AP}$ pobre] $[_{NP}$ chico]]]

De ce qui précède, nous constatons que la linéarisation des différents éléments de SD demeure un débat sans réponse définitive. D'un côté, l'universel 20, surtout sa première partie, reste à vérifier davantage, et de l'autre, la position de base des adjectifs est loin d'être déterminée. La force explicative de l'analyse cinquienne dépendrait des réponses apportées à ces questions.

4.4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes donné comme objectif de présenter deux versions de l'AMT. La première, développée dans la section 4.2., est rénovatrice en ce qu'elle a adopté les multiples spécifieurs du PM (cf. Chomsky (1995a et 1995b)) tandis que la deuxième, présentée dans la section 4.3., est nuancé par l'AA (cf. Cinque (2003/8)).

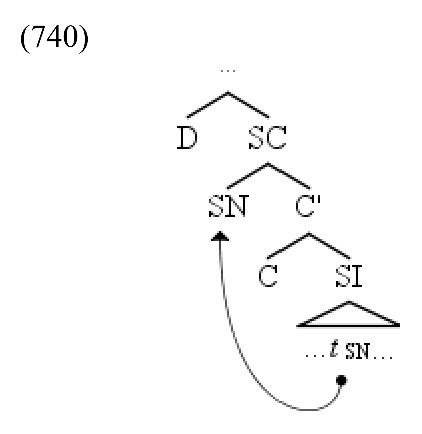
La section 4.2. s'est engagée sur une citation de Keenan (1985 :160) :

(747) [T]he use of such clause-final complementizers in prenominal RCS is less common than the use of clause-initial complementizers in postnominal RCS. Moreover we know of no cases where the clause-final complementizer in RCS is identical to the clause-final complementizer used with sentential objects of verbs of thinking and saying.

Nous avons ensuite vérifié (747) auprès des langues à PRpré dont les données sont à notre disposition. (747) s'est révélé établi.

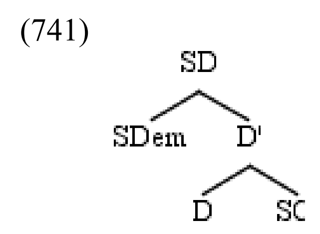
En plus, nous avons proposé SC pour la PRpré. La tête C° est toujours occupée par le relativiseur, qui peut être visible ou invisible et qui entre dans la dérivation par Fusion. Ce relativiseur possède un trait non-interprétable [Rel] qui a besoin d'être vérifié et effacé par un trait vérificateur dans le nom tête. Ce mécanisme a justifié la montée du nom tête à [Spéc, SC] dans l'analyse de Kayne (1994). Nous sommes parvenu donc à la structure suivante :

(740)



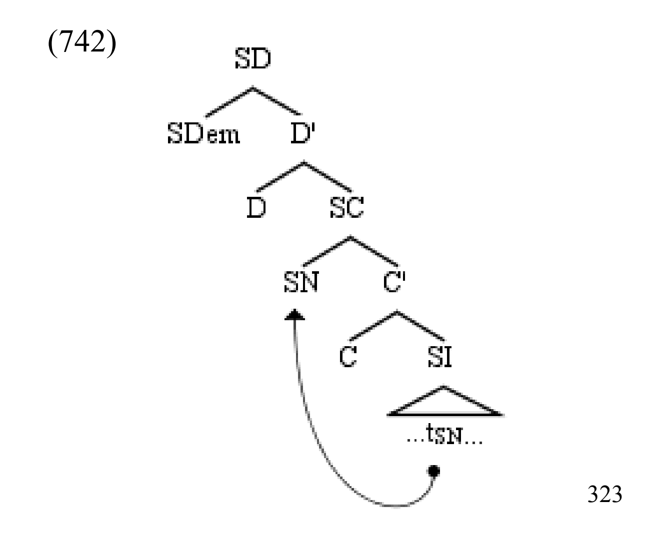
Après avoir postulé que la PRpré projette toujours SC, nous avons poursuivi la discussion au sujet du SD comportant le nom tête et la PRpré. Bien que l'article défini soit rare dans les langues à PRpré, nous avons adopté l'Hypothèse de SD pour l'unification de l'analyse, et aussi suivant Kayne. La tête de SD, i.e. D°, sélectionne le SC de la PRpré. Cette tête peut être occupée par un élément visible ou invisible, qui, néanmoins, est toujours l'article défini. En revanche, le démonstratif ne peut occuper D°, mais prend la position [Spéc, SD] en tant que SDem. Au final, la structure du SD que nous avons adoptée est la suivante :

(741)



En l'intégrant à l'analyse de Kayne, nous avons obtenu la structure arborescente suivante :

(742)



Or, nous avons trouvé 16 linéarités dans le SD des langues à PRpré :

(743) PR N
(744) PR N DEM
(745) PR DEM N
(746) DEM PR N
(747) PR COMP N
(748) (DEM) $[...\text{COMP-V}]_{PR}$ N
(749) DEM PR COMP N
(750) PR COMP DEM N
(751) PR COMP N DEM
(752) DEM $[...\text{COMP}...]_{PR}$ N
(753) PR N ART
(754) $[...\text{COMP-V}]_{PR}$ ART N
(755) ART $[...\text{COMP}...]_{PR}$ N
(756) (DEM) $[...\text{COMP-V}]_{PR}$ ART N
(757) PR N DEM ART
(758) PR COMP/JONCT N ART

Dans la sous-section 4.2.3., nous avons développé diverses dérivations permettant de générer ces 16 ordres, en adoptant la définition de c-commande de Chomsky (1995b:339) :

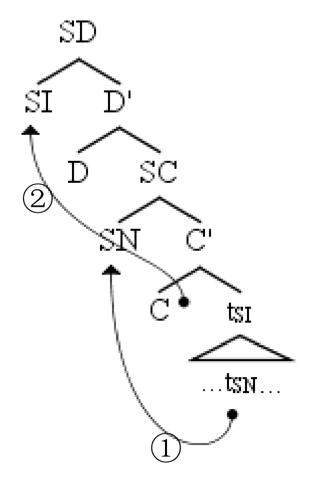
(759) X c-commande Y si (a) chaque Z dominant X domine aussi Y et (b) X et Y sont déconnectés, où « être déconnectés » pour deux catégories X et Y signifie que X ≠ Y et qu'ils ne se dominent pas.

Cette définition a légitimé l'existence de spécifieurs multiples (Chomsky 1995a:432) :

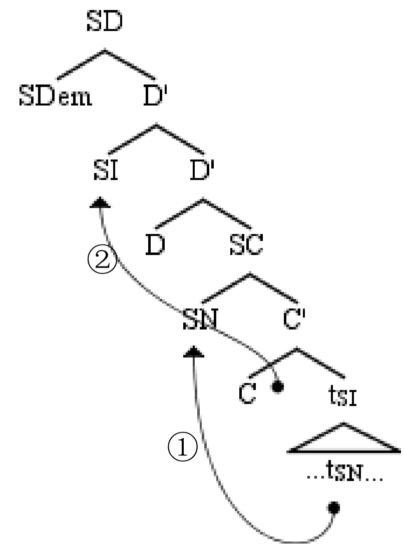
(760)
XP
$SPEC_1$ X'
$SPEC_2$ X'
H Complement

Voici les dérivations que nous avons proposées :

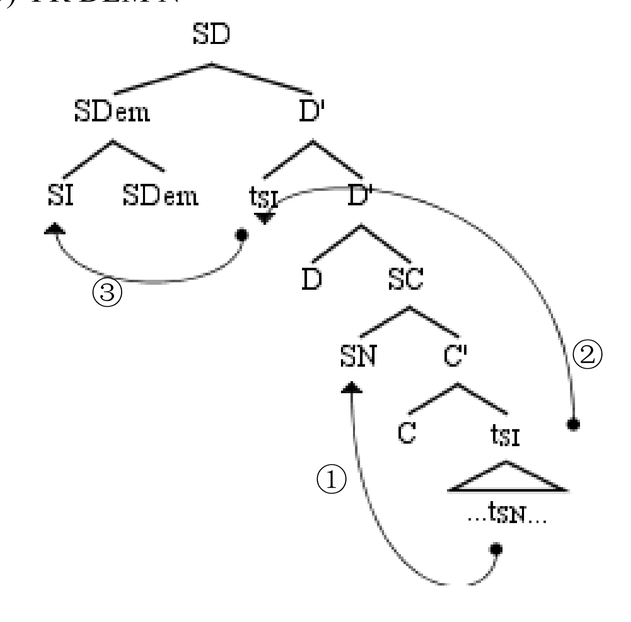
(761) PR N



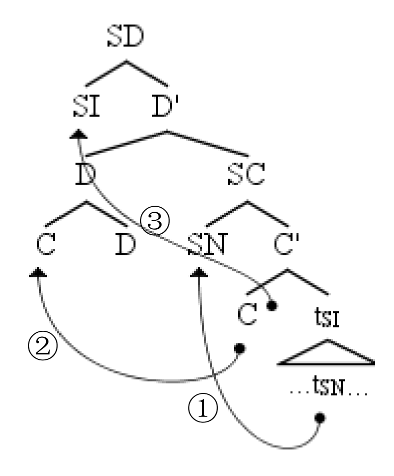
(762) DEM PR N



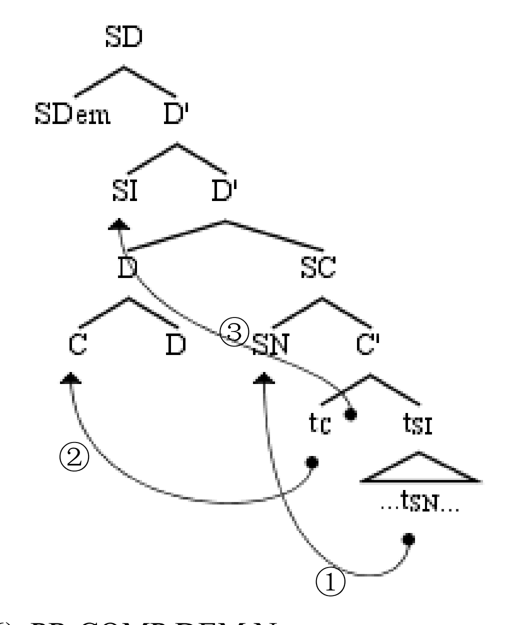
(763) PR DEM N



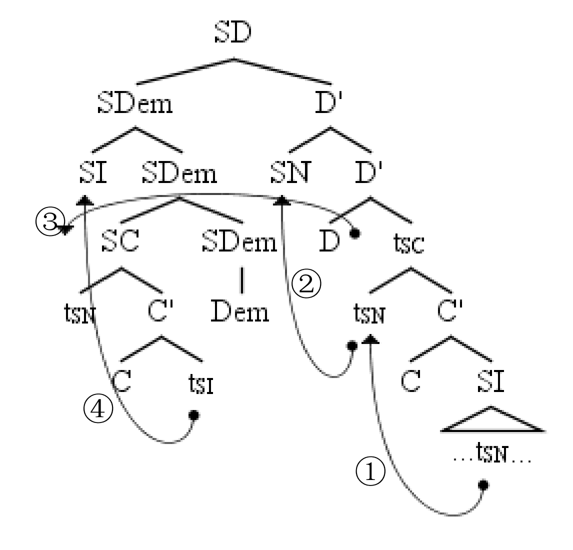
(764) PR COMP N



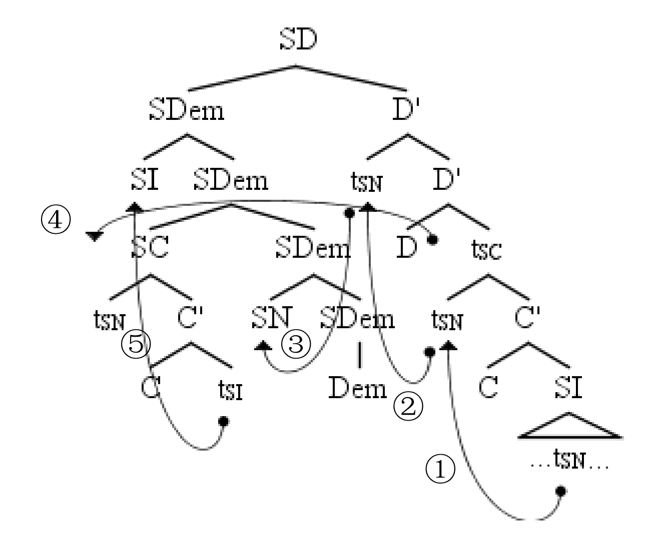
(765) DEM PR COMP N



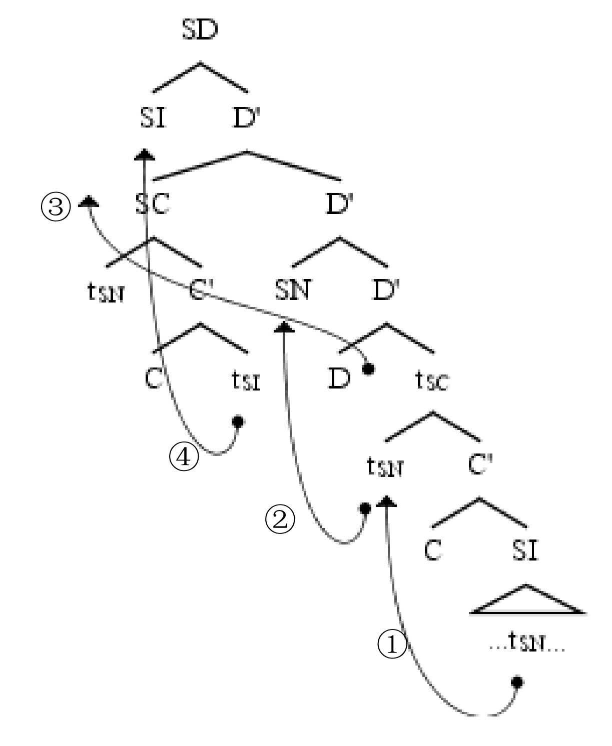
(766) PR COMP DEM N



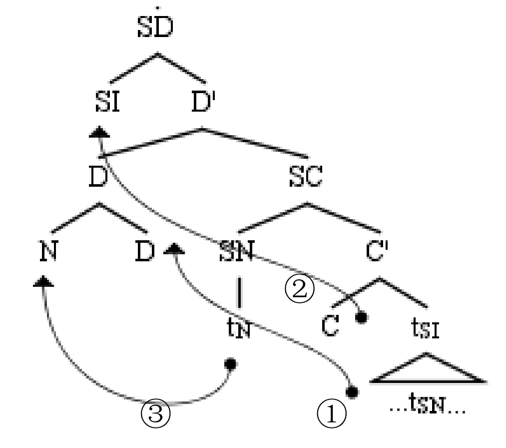
(767) PR COMP N DEM



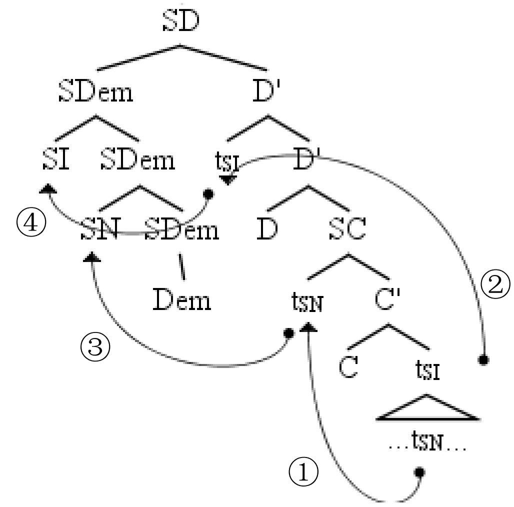
(768) PR COMP/JONCT N ART



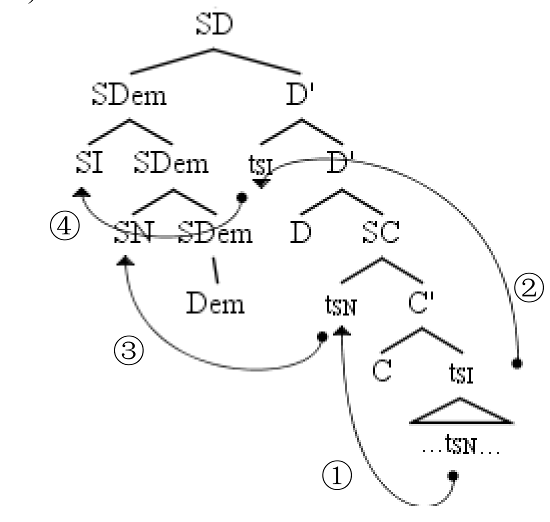
(769) PR N ART



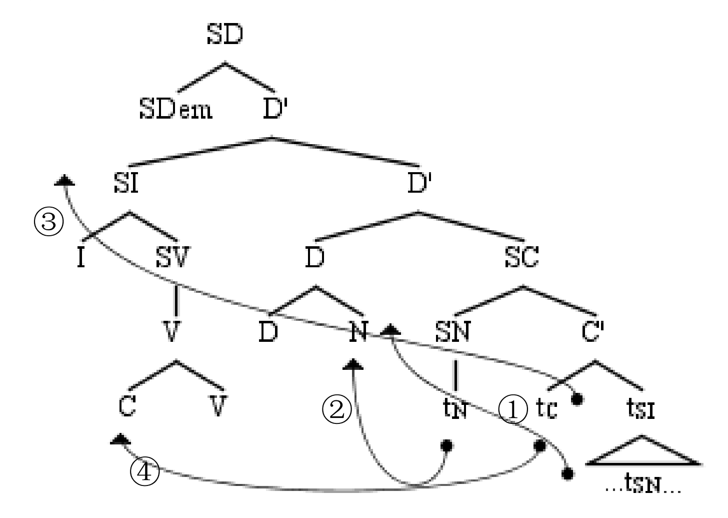
(770) PR N DEM

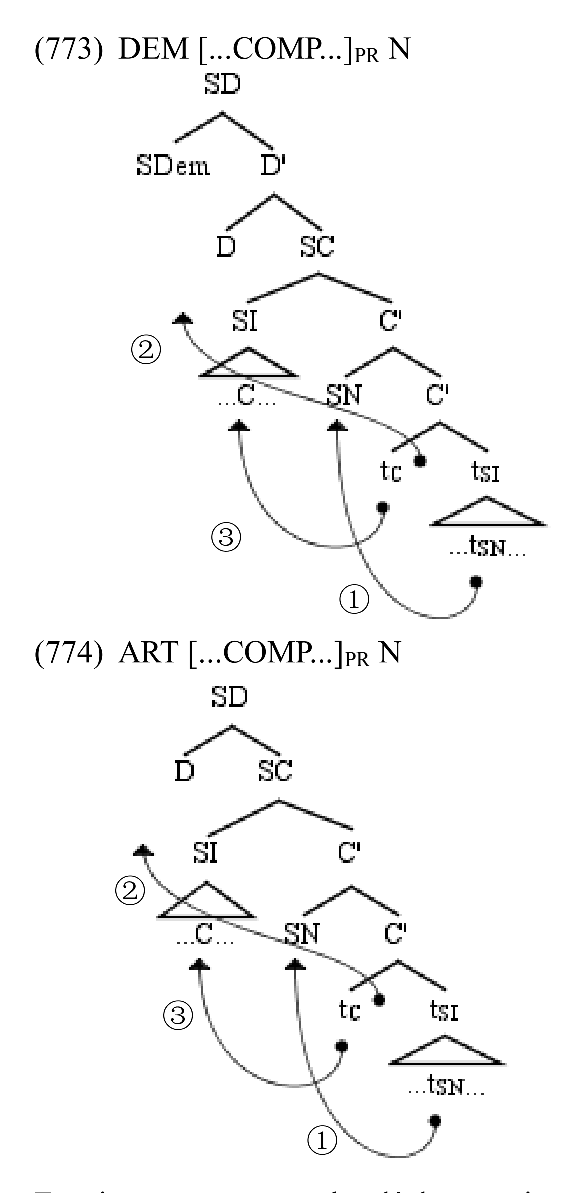


(771) PR N DEM ART



(772) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ (ART) N





Ensuite, nous avons abordé la question des effets de reconstruction, suivant Bianchi (2004). Nous avons pu montrer que la PRpré, contrairement à l'idée courante selon laquelle elle ne peut être non-restrictive, peut avoir les trois valeurs sémantiques, à savoir, la restrictive, la non-restrictive et la maximalisante, même si sur le plan morphosyntaxique, cette distinction tripartite n'est pas aussi marquée que pour la PRpost. La clé de l'analyse est l'opération de reconstruction : la reconstruction est totale (i.e. le SD relativisé est interprété à sa position de base dans la PR) dans les PRs maximalisantes et les restrictives non-spécifiques (i.e. génériques), d'où une chaîne non-spécifique en F-L ; la reconstruction est seulement partielle dans les PRs restrictives spécifiques, dérivée d'une chaîne spécifique, à savoir que le SD relativisé se déplace à [Spéc, SForce] et le SN monte encore plus haut ; et la reconstruction est nulle dans les

PRs non-restrictives, dont la chaîne est pronominale (i.e. équivalent à un pronom anaphorique défini). Certes, d'autres facteurs peuvent influencer le sémantisme de la PRpré, par exemple, l'existence ou non du déterminant (visible) et la dénotation même de la PRpré en termes de « stage-level/individual-level ».

Dans les trois sous-sections suivantes, nous avons essayé de résoudre trois problèmes vis-à-vis de la reconstruction, à savoir, les conflits Casuel/casuel, les trous élargi et extra-élargi et le pronom résomptif. Les conflits Casuel-casuel proviennent du fait que le nom tête porte deux Cas, l'un attribué selon sa fonction grammaticale dans la PRpré et l'autre selon celle dans la matrice, mais que morphologiquement parlant, le nom tête n'a qu'une seule terminaison casuelle. Nous y avons appliqué la théorie de « case-stacking » de Pesetsky (2009a et 2009b) : le nom tête peut porter plusieurs Cas/cas, mais l'un d'entre eux écrase les autres, par conséquent, un seul cas se manifeste sur le plan morphologique. La même analyse s'est appliquée aux trous élargi et extra-élargi. l s'est agi de la « disparition » d'adposition suite à la montée du nom tête, par exemple, en mandarin :

(775) *lisi* *(*zai)* *shangxue* *de* *xuexiao*
Lisi à faire des études COMP école
'l'école où Lisi fait ses études'

(776) *lisi* *kao* *rou* *de* *qiwei*
Lisi rôtir viande COMP odeur
Lit. 'l'odeur que Lisi rôtit de la viande'

Le raisonnement est que le nom tête porte toujours deux Cas, mais le Cas externe (i.e. assigné selon la fonction grammaticale du nom tête dans la matrice) écrase le Cas interne marqué par l'adposition, donc en F-Ph, celle-ci a « disparu ». Nous avons développé une interprétation sémantique pour la PR en général, qu'il s'agisse du trou normal, du trou élargi ou du trou extra-élargi :

(777) $\lambda x \exists y \exists z[N_t'(x) \;\&\; (V'(\;\;) \;\&\; R_s(\;\;,y) \;\&\; N'(y)) \;\&\; P(\;\;,x)]$

Quant au pronom résomptif, seule un nombre relativement faible de langues à PRpré

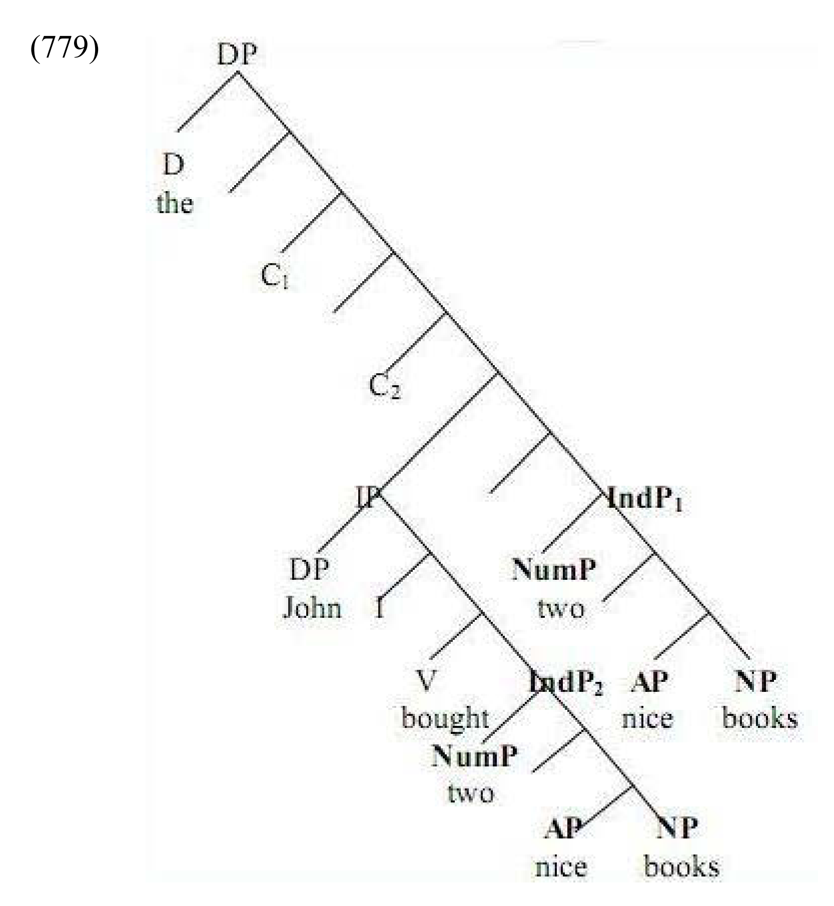
emploie cette stratégie dans la PRpré, par exemple, les langues sémitiques et les langues chinoises en général. Boeckx (2003), en tant que théorie générale sur la résomption, nous a fourni une solution. Plus précisément, dans la PR en général, tous les éléments liés à un pronom résomptif doivent être aussi liés à une tête Casuelle vérificatrice forte (*op.cit.*:78), par exemple, une adposition. l s'ensuit que si l'adposition est laissée derrière, la chaîne sans pronom résomptif violera le Principe de Chaîne Sans Ambiguïté en possédant deux occurrences, i.e. EPP et le Cas assigné par l'adposition. L'accord indirect étant impossible, l'unique solution reste la résomption.

En dernier lieu, nous avons regardé rapidement si les effets d'îlot existent dans la PRpré. Notre conclusion est que même si certaines langues à PRpré s'exemptent de certains effets d'îlot, aucune ne s'en exempte totalement. Cette conclusion a donné raison à l'AMT, à condition que les effets d'îlot absents dans certaines langues puissent être expliqués par des particularités des langues en question.

Dans la section 4.3. a été présentée la deuxième version de l'AMT, suivant la proposition de Cinque (2003/8). L'idée générale est que l'AMT et l'AA sont nécessaires pour la dérivation de tous les types de PR à partir de la structure unifiée (779) (*op.cit.*:5), sachant que les éléments y sont insérés suivant la hiérarchie (778) (cf. Cinque (2003/8, 2005)) :

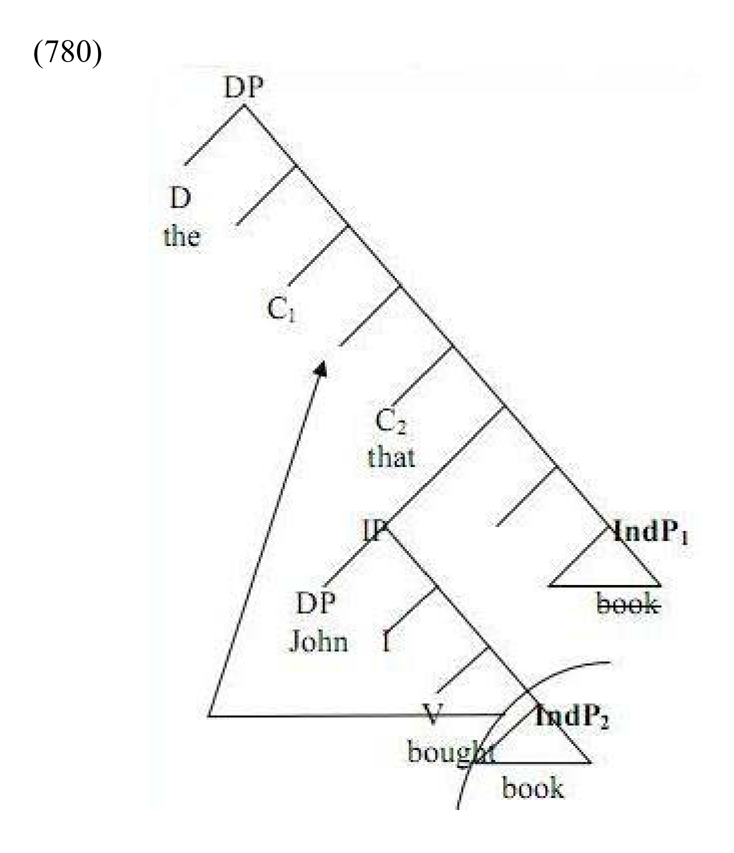
(778) quantifieur universel > démonstratif/déterminant défini > PR > numéral/déterminant indéfini > PR réduite > adjectif > nom

(779)

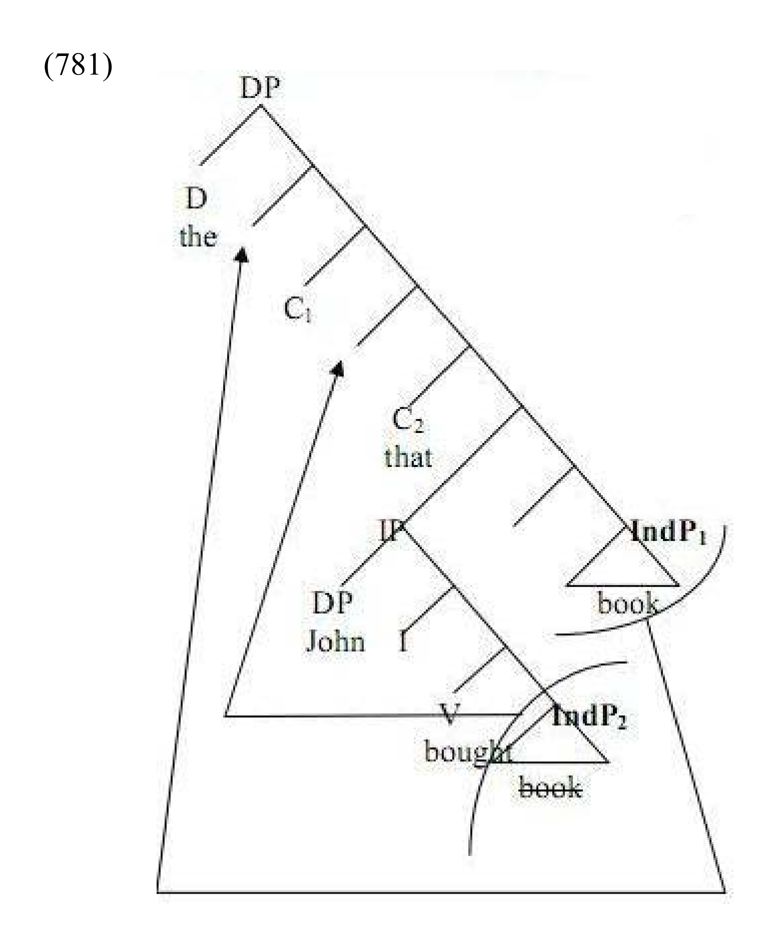


Ensuite, la dérivation diverge en fonction de l'existence ou non des effets de reconstruction et des effets d'îlot :

(780)



(781)



La PRpré est générée à partir de (780) et de (781), mais avec des déplacements supplémentaires, ce qui a été développé dans la sous-section suivante. Nous avons proposé diverses dérivations pour générer les 16 linéarités trouvées dans les langues à PRpré. Nous avons pu montrer que l'analyse de Cinque est tout à fait en mesure de fournir des dérivations donnant naissance aux 16 ordres. Cela étant, nous avons soulevé quelques problèmes dans la dernière sous-section, en ce qui concerne la validité de la hiérarchie (778). En effet, elle est basée sur l'universel 20 de Greenberg (1963) :

(782) Quand certains ou tous les éléments (démonstratif, numéral et adjectif descriptif) précèdent le nom, ceux-ci sont toujours dans cet ordre-là. S'ils le suivent, l'ordre est soit le même soit son exact opposé.

Cependant, nous avons trouvé deux langues, i.e. le laze et le lezguien, qui en infirment la première partie. Ensuite, nous avons interrogé sur le statut de l'adjectif : d'une part, dans certaines langues à PRpré, l'adjectif s'assimile à la PRpré, et d'autre part, la position d'insertion de l'adjectif reste un débat serré.

Dans le chapitre suivant, nous regarderons de près quelques questions restantes. l s'agit de la forme verbale non-finie de la PRpré, de la Hiérarchie d'Accessibilité et de la nature catégorielle du nom tête. Nous montrerons que ceux-ci ne sont pas des caractéristiques intrinsèques à la PRpré.

CHAPITRE 5. QUESTIONS RESTANTES

5.1. Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons parlé longuement de la dérivation de la PRpré. Nous avons mis en place une analyse kaynienne adaptée à l'esprit minimaliste et ensuite développé l'analyse de Cinque (2003/8) en l'appliquant à la PRpré.

Ce cinquième chapitre consiste à expliquer dans la section 5.2. pourquoi la caractère non-fini de la forme verbale n'est pas intrinsèque à la PRpré et dans la section 5.3. dans quelle mesure la PRpré est tout autant accessible que les autres types de PR. Dans la dernière section, nous évoquerons brièvement la question de la nature catégorielle du nom tête dans la PRpré pour achever la discussion par une remarque d'ordre méthodologique.

Il est à noter que nous nous contentons d'énumérer les faits en faveur de notre point de vue sans proposer d'analyse approfondie ou novatrice, car certains points – ou peut-être même tous les points – méritent une étude entière.

5.2. PR non-finie

Dans cette section, nous voulons démythifier la conviction selon laquelle la PRpré est plus non-finie ou nominalisée que les autres types de PR. Notre point de vue est le suivant : si dans beaucoup de langues la PRpré est nominalisée, c'est que dans ces langues, la subordination en général est exprimée par la forme verbale non-finie ou nominalisée. Étant donné que la PRpré est un type de subordonnée, il est naturel qu'elle soit aussi non-finie ou nominalisée. Avant d'entamer la discussion, nous le prévenons, nous sommes conscient que la question de la forme verbale non-finie constitue un domaine de recherche très étudié mais controversé. Quelques pages de discussion ne font que se laisser critiquer. Néanmoins, nous y insistons, le but de cette section, à l'instar du chapitre, est de présenter notre position et les faits en notre faveur, mais non d'analyser le phénomène du non-fini ou de la nominalisation en profondeur, d'autant plus que plusieurs analyses sérieuses se sont penchées sur la question (cf. Chomsky (1970),

Grimshaw (1990, chapitre 3), Koptjevskaja-Tamm (1993), Siloni (1997), Malchukov (2004), Alexiadou, Haegeman & Stavrou (2007:477-546), Serdobolskaya (2007), Meltzer (2008) et Bierwisch (2009)).

L'un des constats bien établi concernant la PRpré est sa forme verbale non-finie ou nominalisée. Citons Keenan (1985:160) :

(1) In prenominal RCS [i.e. restrictive relative clauses], V_{rel} [i.e. main verb of the restrictive clause] is almost always in some sort of non-finite form, that is a form different from the one it would have as the main verb of a simple declarative sentence.

également Creissels (2006.vol.2:239) :

(2) le verbe peut être à une forme identique à celles qui apparaissent en phrase indépendante, à une forme intégrative mais de structure morphologique semblable à celle des formes verbales indépendantes, ou enfin à une forme non finie

et aussi Andrews (2007:208) :

(3) RCS [i.e. relative clauses] that precede the domain nominal are more likely to be nominalized than those that follow

Avant tout, il faut éviter de confondre « non-fini » et « nominalisé »[1]. En effet, si « non-fini » est avant tout un phénomène morphologique, « nominalisé » en revanche peut être soit d'ordre morphologique soit d'ordre syntaxique. Prenons d'abord la définition de Givón (2001.vol.2:24) sur la nominalisation :

(4) Nominalization is the process via which *a finite verbal clause* – either a complete clause or a subject-less verb phrase – is converted into a *noun phrase*.

Si notre interprétation n'est pas erronée, cette définition place la nominalisation dans un processus morphologique. La forme nominalisée conserve en partie la morphologie

[1] Voir, par exemple, Dik (1997, §3.2.1-§3.2.2) et Kroeger (2005a:233), qui distinguent la PRpré participiale et la PRpré nominalisée.

verbale et acquiert en partie la morphologie nominale. D'autre part, la définition donnée par Noonan (2007:70) perçoit la nominalisation plutôt au niveau syntaxique :

(5) The predicate becomes nominalized, assuming the form a verbal noun, and takes over the role of head noun of the noun phrase.

Autrement dit, une forme verbale nominalisée est susceptible d'avoir des comportements plus ou moins similaires à ceux du nom (ou d'un SN). Examinons l'exemple turc suivant (Kornfilt 1997a:52, nous soulignons) :

(6) (sen) ban-a [Ahmed-in öl -düğ -ün] -ü anlat -ma -dı -n
you I -Dat. Ahmet-Gen. die -FNom -3.sg.-Acc. tell -Neg.-Past -2.sg.
"You didn't tell me that Ahmet had died"

La forme nominalisée soulignée *öldüğ* prend la marque casuelle *-ü*, et son argument sujet prend le cas génitif *-in* au lieu du cas nominatif. Ces marquages casuels rapprochent *öldüğ* d'un nom, mais en même temps, *öldüğ* garde toujours sa structure argumentale, ce qui le rapproche du verbe.

Si la grammaire de la tradition gréco-latine fait valoir davantage la morphologie, la syntaxe semble plus pertinente vis-à-vis de certaines langues. Pour les langues isolantes, où, de règle générale, la morphologie fait défaut, il n'y a pas de sens à vouloir parler de nominalisation en termes morphologiques. Si Li & Thompson (1981, chapitre 20) parlent de nominalisation pour le mandarin, c'est que syntaxiquement parlant, la forme « nominalisée » fonctionne de manière similaire au nom, au sens où elle, comme un nom, ou bien est la tête de SN ou bien modifie un autre nom ou SN[2]. Certes, ils posent comme critère morphologique la présence de *de* derrière le verbe, mais ce morphème n'est nullement obligatoire[3] pour que la forme « nominalisée » remplisse les deux fonctions

[2] Et aussi dans la construction *shi...de*. Voir la même référence.
[3] Il l'est dans un cas particulier de lexicalisation, comme l'exemple suivant :

(i) *jiao* *shu* *de*
enseigner livre DE
'celui qui enseigne, l'enseignant'

Il s'agit de la construction SV + *de*, qui dénote un nom de métier. *A priori*, un SV quelconque peut entrer dans la construction à condition que son sémantisme soit interprétable pramatiquement parlant.

citées :

(7) *lai de (nei ge ren) shi lisi*
venir DE DEM CL personne COP Lisi
'La personne venant/venue est Lisi.'

(8) *lai nei (ren) shi lisi*
venir DEM personne COP Lisi
'La personne venant/venue est Lisi.'

Malgré quelques différences mineures[4], (7) et (8) ont la même dénotation. La présence de *de* n'est pas un critère décisif quant à la fonction syntaxique de la forme nominalisée, en l'occurrence *lai* 'venir'. En conséquence, sur un plan syntaxique, il est légitime de parler de nominalisation en mandarin, mais ne l'est nullement sur un plan morphologique. Autrement dit, la PRpré en général n'est pas nécessairement nominalisée morphologiquement. Cela étant, il ne serait pas incohérent de dire que syntaxiquement, la PRpré est nominalisée, dans un sens proche de (5), c'est-à-dire que la PRpré peut fonctionner comme un nom ou SN. Cette remarque s'applique, semble-t-il, aussi à la PRpost dans une certaine mesure :

(9) *Qui dort dîne.*
(10) *Marie dîne.*
(11) *What you said is wrong.*
(12) *The idea is wrong.*

Les PRs sans nom tête (9) et (11) ont la même distribution que les SNs en (10) et (12). Ainsi, la PRpré n'est pas plus syntaxiquement nominalisée que d'autres types de PR. Par souci d'éviter toute confusion, nous préférerons, dorénavant, parler de « forme verbale non-finie » plutôt que de « nominalisation » pour décrire la morphologie verbale de la PRpré.

Par « non-fini », nous entendons des formes verbales intégratives ayant « une flexion moins différenciée que celles des formes verbales indépendantes » (Creissels

[4] Voir Wu (2009) pour plus de détails sur les deux types de PRs en mandarin.

2006.vol.1:218). Il s'agit de distinctions sur le temps-aspect-mode ou sur la personne[5]. Mais il peut y avoir d'autres types de restrictions. Par exemple, en japonais, dans une phrase simple indépendante, la distinction est obligatoire entre la forme honorifique et la forme non-honorifique, mais cette distinction est limitée dans la PR. Harada (1976) distingue l'honorifique propositionnel (subdivisé encore en honorifique de sujet, qui a la forme *(g)o-V-ni nar-*, et honorifique d'objet, qui a la forme *(g)o-V-su-*) et l'honorifique performatif *V-mas-*. L'honorifique performatif est rare dans la PR, seulement s'il s'agit du registre hyperpoli et/ou que la PR soit non-restrictive. Chose intéressante, une restriction similaire est constatée en basque. En effet, il y a une forme verbale dite allocutive en basque (Hualde 2003b:242)

(13) Allocutivity refers to the encoding in the conjugated verb form of an addressee that is not an argument of the verb. Allocutivity is obligatory Basque main clauses when the addressee is given familiar treatment.

Par exemple (*op.cit.*:243) :

(14) *Jon etorri da.*
come AUX.3A
'Jon has come.'

(15) *Jon etorri duk.*
AUX.3A/2M.ALLOC
'Jon has come.' (familiar, male addressee)

(16) *Jon etorri dun.*
AUX.3A/2F.ALLOC
'Jon has come.' (familiar, female addressee)

Ces formes dites allocutives ne peuvent jamais apparaître dans les subordonnées dans l'usage traditionnel (*idem.*) :

(17) Allocutivity is strictly a main clause phenomenon. Embedded verbs never bear allocutive markers in traditional usage...

---

[5] Selon Haspelmath (2009:29) :

(i) Un verbe fini est une forme fléchie qui est spécifié [*sic.*] pour le temps et la personne du sujet.

Donc, il est impossible de construire la PR (18) à partir des formes allocutives (19) et (20) (G. Rebuschi, c. p.) :

(18) *Etorri* *zaigu-n/*zaigu(k)-an/*zaigun-an*
venir.PART.PAS AUX-COMP/AUX.ALLOC.M-COMP/AUX.ALLOC.F-COMP
gizon-a *zaharr-a* *da/duk/dun*
homme-SG vieux-SG AUX/AUX.ALLOC.M/AUX.ALLOC.F
'l''homme qui est venu à nous est vieux.'

(19) *Gizon-a* *zaharr-a* *da/duk/dun*
homme-SG vieux-SG AUX /AUX.ALLOC.M/AUX.ALLOC.F
'L'homme est vieux.'

(20) *Gizon-a* *etorri* *zaigu/zaiguk/zaigun*
homme-SG venir.PART-PAS AUX /AUX.ALLOC.M/AUX.ALLOC.F
'L'homme est venu à nous (=est venu nous voir [etc.]).'

Nous pouvons penser qu'en japonais et en basque, la relation pragmatique interlocutrice est perdue dans la PRpré.

En coréen, dans la PR, les particules phrastiques (« sentence enders ») sont manquantes (Sohn 1994:63) :

(21) ka-si-ess-ess-keyss-te-n noin
go-SH-PST-PST-may-RT-MD old person
'the old person whom I thought had gone'

Elles sont obligatoires dans les phrases indépendantes ou radicales (cf. Sohn (1999, §9.2.1)). Cela étant, nous ne considérons pas la PR coréenne comme étant non-finie, car les contraintes en question ne concernent pas vraiment la forme verbale, mais repose plutôt sur la proposition en entier, plus précisément, sur l'opération énonciative, i.e. déclarative, interrogative, etc. (cf. Creissels (2006.vol.1:12-13)). La forme verbale dans la PR est toujours marquée par la personne et les TAM (*op.cit.*:358) :

(22) Minca-ka po-*ass-ess-keyss-te*-n yeca
-NM see-PST-PST-may-RT-MD woman
'the woman whom I thought Minca had seen'

La restriction de l'opération énonciative est chose banale dans la subordination en général. En français, la seule opération énonciative permise dans tout type de subordination est la déclarative. Nous limitons donc le caractère « non-fini » aux catégories de personne et de TAM.

La grammaire traditionnelle gréco-latine distingue au moins trois formes verbales non-finies : l'infinitif, le participe (présent et passé) et le gérondif[6]. Le même système est plus ou moins hérité du latin par l'italien, sur le plan morphologique :

(23)

		Groupes verbaux		
Formes non-finies		1er groupe	2ème groupe	3ème groupe
Infinitif (présent)		*-are*	*-ere*	*-ire*
Participe	Présent	*-ante/i*	*-ente/i*	*-ente/i*
	Passé	*-ato/a/i/e*	*-uto/a/i/e*	*-ito/a/i/e*
Gérondif		*-ando*	*-endo*	*-endo*

Tableau 5.1. Terminaisons verbales en italien

Dans la grammaire de certaines autres familles linguistiques, à la place de « gérondif » est employée l'étiquette « converbe »[7], par exemple, pour les langues turques (cf. Johanson (1998a:47)) et pour les langues mongoliques (cf. Janhunen (2003a:21-22, 25-26) et Rybatzki (2003:382-383)). Nous adoptons la définition courante, selon laquelle il s'agit de forme verbale non-finie à valeur adverbiale[8]. Le converbe, ainsi défini, correspond plus ou moins au gérondif des langues indo-européennes. Pour la suite de la présentation, nous employons « gérondif » dans un sens très large, qui est à comprendre comme formes verbales non-finies à valeur adverbiale.

Syntaxiquement, *grosso modo*, l'infinitif s'emploierait comme nom, le participe comme adjectif et le gérondif comme adverbe, comme en italien :

(24) *Mi piace viaggiare.*
(25) *Mi piace il viaggio.*
(26) *All'Università studiano studenti provenienti da tutte le parti della Francia.*

6 À ce sujet, voir, entre autres, Koptjevskaja-Tamm (1993, §2.2.2) et ses références.
7 Voir Koptjevskaja-Tamm (1993, §2.2.6).
8 Pour une discussion sur diverses définitions de « converbe » et les problèmes éventuels, voir Creissels (2006.vol.1:226-227).

(27) *All'Università studiano studenti intelligenti.*
(28) *Ci divertiva quella barzelletta raccontata da Pietro.*
(29) *Ci divertiva quella barzelletta francese.*
(30) *Leggendo questo libro, ho imparato molte cose.*
(31) *Gradualmente, ho imparato molto cose.*

En termes de types de subordination, l'infinitif apparaît souvent dans la complétive, le participe dans la PR et le gérondif dans la circonstancielle. Certes, la correspondance n'est qu'approximative. Par exemple, l'infinitif peut s'employer aussi dans la PR, i.e. dans un rôle adjectival, toujours en italien :

(32) *Questo è un libro da leggere.*
(33) *Questo è un libro che bisogna leggere.*
(34) *Questo è un libro caro.*

La PRpré infinitive existe dans certaines langues à PRpré, par exemple, en kharia (Peterson 2008:470) :

(35) *musniŋ u-ghay hoy=ki no ḍoli=te ḍoˀḍ=na* ***bhere*** *u*
one.day this-way happen=M.PST COMP sedan=OBLQ take=INF time this
khaɽiya pahan=te haḍa laʔ=ki.
Kharia priest=OBLQ pee EMOT=M.PST
'One day it happened this way that, **at the time** *[they were] to take away the sedan chair*, the Kharia priest had to pee.'

Cela reste, toutefois, un type de PRpré rare. Le type de PRpré à forme verbale non-finie la plus courante est le type participial, ce qui n'a rien d'étonnant, selon Creissels (2006.vol.1:224) :

(36) Les constituants à tête participiale s'emploient typiquement comme dépendants de nom, avec comme fonction de restreindre l'ensemble des référents potentiels du nom tête à ceux qui possèdent la propriété en question. Dans cet emploi, les constituants ayant pour tête un participe fonctionnent typiquement comme l'équivalent de groupes adjectivaux, dont ils se distinguent par une structure interne de type phrastique.

De même, le participe peut acquérir des valeurs adverbiales :

(37) *Ayant blessé un policier, l'homme s'est enfui. = Après qu'/Parce qu'il avait blessé un policier, l'homme s'est enfui.*

Le participe *ayant blessé un policier* peut s'interpréter comme correspondant à une circonstancielle de temps ou de cause.

Étant donné la polyvalence des formes verbales non-finies, pour être précis, mieux vaudrait parler de « formes verbales non-finies à valeur nominale », de « formes verbales non-finies à valeur adjectivale » et de « formes verbales non-finies à valeur adverbiale », à la place de « infinitif », « participe » et « gérondif » ou de « complétive », « relative » et « circonstancielle » respectivement (cf. Feuillet (2006:493-494)). La forme verbale non-finie à valeur nominale a une distribution similaire au nom, i.e. fonctionne surtout comme complément verbal ou nominal ; la forme verbale non-finie à valeur adjectivale a une distribution similaire à l'adjectif, i.e. fonctionne comme modifieur nominal ; et la forme verbale non-finie à valeur adverbiale a une distribution similaire à l'adverbe, i.e. fonctionne comme modifieur verbal ou propositionnel (cf. Koptjevskaja-Tamm (1993:23)).

Dans les langues du monde, la distinction morphologique des formes verbales non-finies peut être plus ou moins variée, même si la classification syntaxique la plus courante reste la tripartite : à valeur nominale, à valeur adjectivale et à valeur adverbiale. Dans les langues caucasiennes, la classification traditionnelle des formes verbales non-finies est quadripartite. Elles possèdent néanmoins les trois fonctions syntaxiques. Prenons d'abord comme exemple le lezguien. Dans cette langue, les formes verbales non-finies sont le masdar, le participe, l'infinitif et le converbe (cf. Haspelmath (1993, §9.9, chapitres 19-21)). Mais fonctionnellement parlant, ces formes ont toutes des emplois nominaux : (*op.cit.*:359, 361, 365) :

(38) *Ajal-ar q̃uǧwa-z bašlamiš-na.*
[child-PL play-INF] begin-AOR
'The children began to play.'

(39) *Ada* *ğil-e* *awa-j* *gazet* *k'el-un* *aq̃wazar-na.*
he(ERG) [[hand-INESS be.in-PTP] paper read-MSD] stop-AOR
'He stopped reading the newpaper (that was in his hand.' (G54:149)

(40) *Ada-z* *zun* *čpi-z* *klig-zawa-j-di* *aku-na. (K86,2:7)*
he-DAT [I:ABS selve-DAT look-IMPF-PTP-SBST] see-AOR
'He saw that I was looking at them.'

(41) *Nabisat.a-z* *ruš.a* *ktab* *k'el-na* *k'an-zawa.*
Nabisat-DAT [girl(ERG) book read-AOC] want-IMPF
'Nabisat wants her daughter to read a book.'

La valeur adjectivale est prise en charge uniquement par le participe (*op.cit.*:341) :

(42) *Q^h fe-j* *jac* *žanawur-r.i* *req'-e* *kuk'war-na.*
[Ø(ABS) go.away-AOP] bull wolf-PL(ERG) way-INESS tear-AOR
'The bull which had gone away was killed by wolves on the way.'

(43) *Pačah.di-n* *xazina* *čünüx-aj* *uğri-jar* *čun* *ja.*
[Ø(ABS) king-GEN treasury steal-AOP] thief-PL we:ABS COP
'We are the thieves who stole the king's treasury.' (Du85,3:116)

La valeur adverbiale est assurée par les converbes (*op.cit.*:157) :

(44) *Maxsud.a-z* *q̄arağ-na* *čül.di-z* *fi-z* *k'an-zawa-j.* (G63:175)
Maxsud-DAT [[get.up-AOC] field-DAT go-INF] want-IMPF-PST
'Maxsud wanted to get up and go to the field (lit. wanted, having gotten up, to go to the field).'

En godoberi, la distinction morphologique est aussi quadripartite : infinitif, converbe, participe et masdar (cf. Dobrushina & Tatevosov (1996:106-107)). L'infinitif s'emploie avec la valeur nominale comme complément verbal ou avec une valeur adverbiale de but (*op.cit.*:106) :

(45) den wu=na anži-jalda q'aj r=aX-i
I.ERG M=go.PST Mahachkala-PLACE dishes NPL=buy-INF
I went to Mahachkala to buy dishes.

(46) il-u-di waš-u-qi maɬ̄-at-a-da b=al-i
mother-OBL-ERG son-OBL-AD teach-PRS-CONV-COP N=read-INF
Mother teaches (her) son to read

Les converbes ont uniquement des emplois adverbiaux (*op.cit.*:107) :

(47) ho-š-t̄i hanq'u b=iX-u-wq'aLi den ho-š̌u-łi
he-OBL.M-ERG house N=build.PST-CONV-WHEN1 I.ERG he-OBL.M-DAT
arsi ik̄i
money give.PST
When he had built the house, I paid him money.

Le participe forme des PRs (*idem.*) :

(48) jac̄-u-łi quča ik̄i-bu wac̄i wu=na
sister-OBL-DAT book give.PST-PART brother M=go.PST
The brother who gave the book to the sister went away.

Les masdars sont employés avec la valeur nominale ou avec la valeur adverbiale de cause (*idem.*) :

(49) muraid-ra b=iʔ-at-a-da čakar išqa ji=k'-ur
Murad-AFF N=know-PRS-CONV-COP Chakar at.home F=be-MASD
Murad knows that Chakar is at home
(50) š̌īū cikmułi miłik̄.a b=et-ir-a-di
milk go.sour.PST under.sun N=leave-MASD-OBL-ERG
The milk went sour because it was left under the sun

Une autre famille de langues ayant la distinction morphologique quadripartite est dravidienne, qui distingue traditionnellement le participe (relatif, verbal, conditionnel, temporel), l'infinitif, le supin (ou gérondif) et le nom verbal (cf. Andronov (2003, §2.6.2.2) et Krishnamurti (2003, §7.7-§7.9, §9.3)). Par exemple, en kannada, les formes verbales non-finie en *-al* acquièrent les valeurs nominale et adverbiale (Sridhar 1990:43, 72) :

(51) madhura [Ø bomba:yige ho:galu] nira:karisidaLu.
Madhurai $Ø_i$ Bombay-dat go-inf refuse-pst-3sf
'Madhura refused to go to Bombay.'

(52) subbi aŋgavikalarige vya:ya:ma kalisalu:/kalisalikke dina: basavanaguDige
Subbi handicapped-dat exercise teach-inf/teach-inf-dat daily Basavanagudi-dat
ho:gutta:Le.
go-n.pst-3sf
'Subbi goes to Basavanagudi everyday to teach exercises to the handicapped.'

Les formes verbales non-finies en *-udu* ont les valeurs nominale et adverbiale (*op.cit.*:43, 73) :

(53) ra:manige i:juvudakke baruvudilla.
Rama-dat swim-n.pst-ger-dat come-n.pst-ger-neg
'Rama doesn't know swimming.'

(54) praka:S jarmanige enjiniyaring o:duvudakka:gi ho:gidda:ne
Parkash Germany-dat engineering study-ger-dat-'for' go-n.pst-pf-3sm
'Prakash has gone to Germany to study engineering.'

Les formes verbales non-finies en *-a* ont les valeurs nominale, adjectivale et adverbiale (*op.cit.*:43, 49, 69) :

(55) madhu ca:Di he:Li na:Nige e:Tu bi:Luvante ma:dida.
Madhu complain say-pp Nani-dat beating fall-n.pst-rp-compl make-pst-3sm
'Madhu make Nani get a beating by telling on him.'

(56) maguvannu kaccida na:yi
child-acc bite-pst-rp dog
'the dog which bit the child'

(57) mu:rti ba:gilu tegeyuvaSTaralli jana nuggiye: biTTaru.
Murti door open-n.pst-rp-within people rush-pp-emph leave-pst-3pl
'Just as Murti was about to open the door, the people pushed right in.'

Les formes verbales non-finies en *-i/-u* ont la valeur adverbiale (*op.cit.*:71) :

(58) a:ka:s'ada kaDe no:Dutta: naDedare guNDiyalli bi:Lutti:ya.
sky-obl toward see-pr-prog walk-pst-cond ditch-loc fall-n.pst-2s
'If you walk looking at the sky, you will fall in a ditch.'

Certaines autres langues ont la distinction tripartite en morphologie. Par exemple, pour les langues indo-aryennes, Masica (1991:321-325) distingue clairement trois fonctions

syntaxiques : la fonction nominale, la fonction adjectivale et la fonction adverbiale, même s'il y des chevauchements morphologiques. Citons marathi et singhalais (cf. *op.cit.*:325) :

(59)

Langues / Formes verbales non-finies	marathi	singhalais
À valeur nominale	*-ū(¯), -ṇe¯, -ṇyā-, -āylā*	*-nnə, -īma, -illa, -nā/nī*
À valeur adjectivale	*-t aslelā, -lelā, -āvā, -āyċā*	*-nnə, -na, -u/ā-uṇu-iva, -(ā)pu, icca*
À valeur adverbiale	*-tā¯nā, -t astā¯, -ūn, -lā astā*	*-min, -ddi, -(l)lā*

Tableau 5.2. Terminaisons des formes verbales non-finies en marathi et en singhalais

Dans ces deux langues, la morphologie est tripartite à une exception près : *-nnə* en singhalais a deux valeurs, nominale et adjectivale.

Le syncrétisme est encore plus clair dans les langues altaïques. Pour la plupart des langues turques, la distinction morphologique est faite entre les formes non-finies à valeur nominale et adjectivale et les formes non-finies à valeur adverbiale (cf. Johanson (1998a:46-47, 60-64)). La même situation se trouve dans les langues mongoliques en général (cf. Janhunen (2003a:21-22, 25-26) et Rybatzki (2003:382-383)), et dans les deux langues toungouses à notre disposition, i.e. l'evenki (cf. Nedjalkov (1997, §1.1.2.2.2-§1.1.2.2.3, §1.1.2.2.6, §1.1.2.4.1-§1.1.2.4.9, §2.1.3.5) et Bulatova & Grenoble (1999, §4.7-§4.8, §9.5)) et l'even (cf. Malchukov (1995, §3.7.7-§3.7.8, §4.2, chapitre 8)). Par exemple, en evenki, le participe a la valeur nominale, adjectivale et aussi, quelquefois, adverbiale (Nedjalkov 1997:24, 34, 43) :

(60) Alagumni duku-d'ari-va-n iche-0-m.
teacher write-part-accd-3sg.poss see-nfut-1sg
'I see that the teacher is writing.'

(61) Bi duku-na-duk-in dukuvun-duk kete-ve sa:cha-v
I write-part-abl-3sg.poss book-abl much-accd know-pst-1sg
'I learnt much from the book that he wrote.'

(62) So:t deru-che bi-ne-di-vi nungan a:sin-mu-d'acha-n.
very get.tired-part be-part-instr-prefl he fall.asleep-vol-impf-3sg
'He$_i$ wanted to sleep because he$_i$ was very tired.'

Les formes à converbes forment des circonstancielles (*op.cit.*:43) :

(63) D'u-la-vi eme-mi ulle-ve dev-d'enge-s.
house-all-prefl come-conv meat-accd eat-fut-2sg
'When/If you come home you will eat meat.'

Les langues tibéto-birmanes en général sont riches en formes verbales non-finies. En newari de Dolakha, la classification des formes verbales non-finies décrite par Genetti (2007:187) est la suivante :

(64)

	Infinitive	Participle	NR1	NR2
N-stem 'read'	*bō-i*	*boŋ-an(i)*	*boŋ-gu*	*boŋ-a*
T-stem 'say'	*har-i*	*haŋ-an(i)*	*ha-ku*	*haŋ-a*
R-stem 'take'	*kā-i*	*kā-en(i)*	*kā-u*	*ka-e*
L-stem 'mix'	*wāl-i*	*wāl-en(i)*	*wal-gu*	*wal-e*

Tableau 5.3. Formes verbales non-finies en newari de Dolakha

En réalité, l'infinitif en *-i* possède une valeur nominale (*op.cit.*:418-421) et une valeur adverbiale (*op.cit.:*461-477), par exemple (*op.cit.*:419, 472) :

(65) [*ḍoli bu nichi dā̃lāŋ-an cõ-i*]$_{NP-S}$ *mal-a*
doli carry(NR1) all.day fast-PART stay-INF must-3sPST
'The doli carrier must be fasting all day.'
(lit. 'It is necessary for the doli carrier to be fasting all day.')

(66) *nichi* ***ju-i-ho*** *isi mā sit-a*
day be-INF-when 1pEXC.GEN mother die-3sPST
'When it became day, our mother died.'

Les constructions participiales, d'après la définition de Genetti (*op.cit.*429) serait un type particulier de ce que Creissels (2006.vol.2, §31.2.3) appelle des « constructions séquentielles ». Quant aux formes en *-gu/-ku/-u/-a/-e*, à part souvent employées dans la PR (Genetti 2007:389-394), elles apparaissent aussi dans des complétives (*op.cit.*:396) :

(67) *jaba* *jin* [*u* *jāŋal* *hal-gu*]$_{NP-O}$ *tār-agi*
when 1sERG this bird cry.out-NR1 hear-1sPR
'When I hear this bird cry out.'

Certaines langues isolats à PRpré ont aussi des formes verbales non-finies. Par exemple, en nivkh, il y a des participes et des converbes (cf. Gruzdeva (1998, §3.4.4)). Les participes ont la valeur adjectivale (*op.cit.*:50) :

(68) N'i *zosķ* t'aķo tyr t'xy p'i-d'.
I break:PTC knife table on be-FIN
'The knife which I have broken is on the table'.

Les converbes ont une valeur nominale et une valeur adverbiale (*op.cit.*:49, 50) :

(69) Ačim *ķo-ř* *tvi-d*.
grandmother be.ill-CONV:COMPL stop-FIN
'[My] grandmother stopped to be ill.'
(70) Ymk čo *haķ-vul* p'-ajmņař-kiř roř k'erai-d.
mother fish cut-CONV:TEMP REFL-husband-INST together talk-FIN
'When mother was cutting fish, [she] talked with her husband'.

De ce qui précède, nous pouvons constater à quel point la morphologie est variée et à quel point l'étiquetage conventionnel est peu fiable. En revanche, les trois valeurs (ou emplois) syntaxiques demeurent stables à travers diverses familles linguistiques. Chose intéressante, dans ces langues-là, la PR à forme verbale non-finie est toujours prénominale. Un autre point commun dans ces langues est que la subordination dans son ensemble est exprimée par les formes verbales non-finies, qu'il s'agisse de complétives, de PR et de circonstancielles. Ces deux caractéristiques nous amènent à penser que la morphologie verbale non-finie n'est peut-être pas uniquement employée pour la PRpré, mais plutôt pour les subordonnées en général. Étant donné que la PR est un type de subordonnée et que les subordonnées sont formées avec des formes verbales non-finies en général, la PR, que ce soit prénominal ou postnominal, recourt bien évidemment à des formes verbales non-finies. Autrement dit, il n'y a pas de sens à parler de « PR à forme verbale non-finie » en particulier dans les langues citées ci-dessus. En revanche, il serait

plus juste d'insister sur la morphologie verbale non-finie de la PR (ou d'un autre type de subordonnée) si les autres types de subordonnées ne sont jamais ou ne sont que rarement formées à partir des formes verbales non-finies. Les idées similaires sont exprimées aussi par d'autres auteurs, par exemple, par DeLancey (1986:1) :

(71) the nominalization function is chronologically and systematically prior to relativization, which is merely one specialized function of nominalization.[9]

et de même par Whaley (1997:265) :

(72) In general, if a language tends toward using nonfinite verbs for other embedded structures (such as adverbials and complements) then there is sufficient grounds to consider constructions such as [participle modifying clause] as a relative clause.

Givón (2001.vol.2, §11.7 et 2009, chapitre 5) fournit aussi des analyses à la fois synchroniques et diachroniques en faveur de notre point de vue. Synchroniquement, en fonction de la mesure dans laquelle sont utilisées les formes verbales non-finies, il distingue les langues à nominalisation (« extreme nominalizing (embedding) languages ») et les langues à forme verbale finie (« extreme finite (non-embedding) languages ») (Givón 2001.vol.2:26) :

(73) The broadest cross-language typological distinction in finiteness is the veritable chasm between extreme nominalizing and extreme finite languages. In the first type, all subordinate clauses are (at least historically) nominalized. Only main clauses display fully finite structure. In the second, no clause-type is nominalized, and thus all clause-types are fully finite.

Certes, à l'instar de toute généralisation, cette remarque est à comprendre dans le sens où idéalement, les langues sont classées ainsi. Par exemple, le français serait une langue à mi-chemin :

---

[9] Toutefois, LaPolla (2003a) et Coupe (2007) ont une opinion opposée, dans le sens où (Coupe 2007:218):

(i) nominalization must have originated from a construction consisting of a (relative) clause or simply a verb that modified a head noun with a very general meaning,

Cela étant, ils ne nient pas le lien (diachronique) entre la PR et la nominalization.

(74) *Ayant blessé un policier, l'homme s'est enfui.*
(75) *L'homme ayant blessé un policier s'est enfui.*
(76) *l'homme sur qui compter*
(77) *J'ai vu l'homme blesser/blessant un policier.*

Ces quatre formes verbales non-finies sont susceptibles d'être reformulées avec des formes verbales finies :

(78) *Parce qu'il avait blessé un policier, l'homme s'est enfui.*
(79) *L'homme qui avait blessé un policier s'est enfui.*
(80) *l'homme sur qui on peut compter/compte*
(81) *J'ai vu que l'homme blessait un policier.*

Selon Givón, aux langues à nominalisation appartiennent les langues tibéto-birmanes, turques, caraïbes, quechua, uto-aztèques[10] et quelques langues papoues. Nous constatons déjà que cette liste contient beaucoup de langues à PRpré.[11] Or, les langues servant d'exemples sont l'ute et le chuave, qui ont, ironiquement, la PRpost. Voici les exemples de l'ute (*op.cit.*:27, 28) :

(82) mamach 'u pecucugwa-pʉga ta'wach-**i** 'uway yoghovʉchi-i
woman/SUBJ DEF/SUBJ know-REM man-**GEN** DET/**GEN** coyote-OBJ
pakha-pʉga-**na-y**
kill-REM-**NOM-OBJ**
'The woman knew that the man (had) killed the coyote'
(lit.: 'The woman knew *the man's killing (of) the coyote*')
(83) yoghvʉch 'u [ta'wach-**i** 'uwá**y** pakha-pʉga-**na**]…
coyote/SUBJ DEF/SUBJ [man-**GEN** DET/**GEN** kill-REM-**NOM**]
'the coyote that the man killed…'
(lit.: 'The coyote *of the man's killing*…')
(84) ta'wach-**i** 'uwa-**y** kani-naagh yʉga-**khw**, mamach 'u
man-**GEN** DEF-**GEN** house-in enter-**SUB** woman/SUBJ DEF/SUBJ
págh-kwa-**pʉga**
walk-go-**REM**
'When the man entered the house, the woman took off'
(lit.: '(upon) *the man's entering the house*, …)

[10] La famille uto-aztèque, selon Heath (1972), forme la PR, pourtant non-prénominale, par des constructions participiales.
[11] À noter aussi que Koptjevskaja-Tamm (1993), qui consacre une étude sur les noms déverbaux (« action nominal »), cite également beaucoup de langues à PRpré.

(82) est une complétive non-finie, (83) une PRpost non-finie et (84) une circonstancielle de temps non-finie.

Parmi les langues à PRpré, beaucoup de langues tibéto-birmanes emploient la forme verbale non-finie pour tout type de propositions, y compris pour l'indépendante[12]. Voici des exemples du newari de Dolakha (Genetti 2007:401,482, 394, 393) :

(85) *pus=na phoŋ-a rā?*
Pus=ABL ask.for-NR2 Q
'Was it in (the month of) Pus that he asked?'

(86) *ām mucā=ta bobu=ri=n mucā ju-e-lāgin muryā=ku ta-ene*
that child=DAT father=IND=ERG child be-NR2-because lap=LOC put-PART
'Then the father, because he was a child, put the child on his lap…'

(87) *ji kạthmanḍu oŋ-a khā jana mā=n sir-ju*
1s Kathmandu go-NR2 talk 1sGEN mother=ERG know-3sPST
'My mother knew about my going to Kathmandu.'

(88) [[*thamun Ø yeŋ-a*]$_{REL}$ *ho* [*jin Ø yeŋ-a*]$_{REL}$ *jāki*]$_{NP}$
2hERG bring-NR2 and 1sERG bring-NR2 rice
'the uncooked rice that you brought and that I brought'

et du kham (Watters 2002:355, 321, 201, 200, 344) :

(89) ahjya uhbyali-kə ge: nahm-ni ge-hu-zya-o
earlier spring-LOC we low.country-ABLT 1P-come-CONT-NML
'Last spring we were coming up from the low-country.'

(90) həi ya-li-zya-o-tə zə huhl ta-ke
thus 3P-say-CONT-NML-ON EMP destruction be-PFV
'While they were yet speaking, destruction happened.'

(91) ba-o mi:-rə
go-NML person-PL
'the people who went'

(92) no: ba-o ta-ke
be go-NML become-PFV
'He must go.'

(93) u-zihm-kə u-hū:-wo li-nya ŋa-səī-ke
3S-house-LOC 3S-come-NML say-INF 1S-know-PFV
'I knew that he had come home.' (learned by hearsay)

[12] Selon Watters (2008), la nominalisation de l'indépendante relève d'une caractéristique commune des langues kiranti. Voir, par exemple, Doornenbal (2009, §5.2.6) à ce sujet en bantawa, la langue kiranti la plus parlée.

De même, selon Givón, les langues turques en général utilisent des formes verbales non-finies pour former des subordonnées (cf. Johanson (1998a:43)). Par exemple, en turc, les formes verbales non-finies sont employées comme circonstancielles (94)-(95), comme PR (96)-(97) et comme complétives (98)-(100) (Kornfilt 1997a:67, 58, 51) :

(94) [[Margaret Thatcher istifa et **-tiğ** -i] **için**] üzül -dü -k
Margaret Thatcher resignation do **-FNom**-3.sg **because** sadden -Past -1.pl
"We were saddened because Margaret Thatcher stepped down"

(95) [[müd¨r -ün tatil -e çikl-**ma** -sın] **-dan sonra**] ofis kapan -dı
director -Gen.vacation -Dat. go **-ANom** -3.sg.-**Abl after** office close -Past
"After the director went on vacation, the office closed"

(96) [Ø$_i$ okul -a gid **-en**] adam$_i$
Ø school -Dat. go **-SbjP** man
"the man who goes/went to school"

(97) [adam -ın Ø$_i$ git **-tiğ** -i] okul$_i$
man -Gen. Ø go **-ObjP** -3.sg. school
“the school that the man goes/went to"

(98) (ben) [Ahmed -in öl **-me** -sin] -den kork -uyor -du -m
I Ahmet -Gen. die **-ANom** -3.sg.-Abl fear -Prog. -Past -1.sg.
"I was afraid that Ahmet would die"

(99) (ben) [Ahmed -in öl **-düğ** -ün] -den kork -uyor -du -m
I Ahmet -Gen. die **-FNom** -3.sg.-Abl fear -Prog. -Past -1.sg.
"I was afraid that Ahmet had died"

(100) (ben) [öl **-mek**] -ten kork -uyor -du -m
I die **-Inf.** -Abl fear -Prog. -Past -1.sg.
"I was afraid to die"

En plus, nous constatons que les formes verbales non-finies sont largement utilisées dans la subordination des langues formoses parlées à Taïwan (cf. Himmelmann (2005a:174)), par exemple, en atayal (cf. Huang (2002) et Liu (2005)), en kavalan (cf. Chang & Lee (2002)), en mantauran (cf. Zeitoun (2002)), en paiwan (cf. Tang (2002)), en pazih (cf. Li (2002)), en tsou (cf. Chang (2002)) et en yami (cf. Rau (2002)). Or, la PRpré est rare parmi ce groupe de langues, selon les données à notre disposition. Elle n’existe qu’en amis (cf. Wu (2003)) comme stratégie principale et en atayal (de Jianshi) (cf. Liu (2005)), en tagalog (cf. Aldridge (2003)) et en yami (cf. Rau (2002)) comme stratégie parallèle à d’autres types de PR.

Quant aux langues à forme verbale finie, Givón (2001.vol.2, §11.7) cite les langues

iroquoises, arawak et athabasques. Voici des exemples de tolowa (*op.cit.*:30, 31) :

(101) nn-tʉ-sh-'į xa-sh-tł-sri
2SG-THM-1SG-observe INCEP-1SG-L-do
'I begin to observe you'
(lit. 'I begin-do I observe you')

(102) nn-tʉ-sh-'į 'aa-w-íi-l-te
2SG-THM-1SG-observe THM-DES/PERF-1SG-L-want
'I wanted to observe you (but maybe didn't)'
(lit.: 'I wanted I observe you')

(103) tr'ąąxe [Ø-s-ii-ts'ʉms] te-s-ch'a
woman [3SG-PERF-1SG-kiss] TH-PERF-leave
'The woman *I kissed* left'

(104) daach'ʉstłna-'ʉn' naa-s-ee-ya *ch'ąą-[n]-t'a'*
store-to MOV-PERF-1SG-go AWAY-REV-fly/PERF
'*After* I went to the store,
(lit.: 'Flying away from having gone to the store
nąą-[n]-nʉ-sh-ch'a
MOV-REV-PERF-1SG-go.away
I came back (home)'

D'après les données à notre disposition, aucune langue à PRpré n'appartient véritablement à cette catégorie, même si l'amharique semble très proche du type à forme verbale finie. Rappelons que dans la PRpré amharique, les verbes sont pleinement conjugués (Leslau 1995:102, 105, 104, Hudson 1997:482, Cohen 1936:118) :

(105) *yämättahut säwəyye wändəmme näw* 'the man **whom** I hit is my brother', lit. 'who-I-hit-him (the)-man my-brother is'[13]

(106) *yäṣafhullät säwəyye wändəmme näw* 'the man **to whom** I wrote is my brother', lit. 'that-I-wrote-to-him (the)-man my-brother is'

(107) *wäräqät yäṣafhullät säwəyye wändəmme näw* 'the man **for whom** (or 'to whom') I wrote the letter is my brother', lit. 'letter that-I-wrote-for-him (the)-man my-brother is'

(108) *ya yä-tä-wälläd-ku-bb-ät bet näw*
that Rel.-Pas.-born-I-in-it house is
'That's the house I was born in.'

(109) *karsu gara yamaṭṭana saw* « l'homme avec lequel nous sommes venus »

[13] À noter que *yä-* dans *yä-mättahut* et glosé par « who » est un complémenteur, mais non un élément-*qu* comme dans certaines langues indo-européennes. Donc, cette PR est certainement prénominale et ne peut être corrélative.

Dans certaines complétives et dans les circonstancielles en général, le verbe subordonné est aussi pleinement fléchi (Leslau 2000:66, 65, 66) :

(110) *alämu mäkina-w-ən liwäsd* (for *ləyəwäsd*) *ayfälləgəmm* 'Alämu doesn't want to take the car' (lit. 'Alämu the-car in-order-that-he-takes he-does-not-want')
(111) *zənab zisänb* (from *sə-yəzänb*) *šurrab ayläbsəmm* 'when it rains he does not put on a sweater' (lit. 'rain when-it-rains sweater he-does-not-put-on')
(112) *leba-w əqa lisärq* (from *lə-yəsärq*) *mäskot säbbärä* 'the thief broke a window in order to steal things' (lit. 'the-thief things in-order-that-he-steals window he-broke')
(113) *səra-w-ən sayçärrəs* (for *sə-ayçärrəs*) *dämoz-u-n wässädä* 'he took his wages without finishing his work' (lit. 'his-work without-he-finishes his-wages he-took')

En fait, dans les langues sémitiques en général, les subordonnées gardent le plus souvent la forme verbale finie (cf. Lipiński (2001:530-553)). Mais l'amharique possède malgré tout des formes verbales non-finies sans marque de personne[14], comme le participe en *SäBaRi/FäLLaGi/MaRaKi* (*op.cit.*:83) et le nom verbal (*idem.*) :

(114) *mähed allä-bb-ät* 'he must go' (lit. 'to-go [or 'going] is-upon-him')

Récemment, Givón (2009, §5.4) présente une analyse diachronique sur la grammaticalisation de la nominalisation. Sa thèse principale postule (*op.cit.*:109) :

(115) nominalizers are most commonly derived from head nouns in noun compounds.

Il cite comme arguments les suffixes anglais *-dom* (< ancien gothique *tuom* 'jugement') et *-hood* (< ancien gothique *heituz* 'qualité') et les nominalisateurs du tibétain *-mkhan* (< 'professeur, enseignant, expert'), *-sa* (< 'terre, sol, lieu'). Creissels (2006.vol.1:230-231) discute brièvement de l'origine des formes verbales non-finies, qui sont souvent issues de noms déverbaux. Comrie & Thompson (2007) tentent d'expliquer pourquoi la nominalisation peut servir de PR. Selon eux, il s'agirait d'une construction de la

[14] Pour le gérondif, la personne est marquée avec les indices pronominaux, comme pour les formes verbales finies. Voir Leslau (2000, §76).

juxtaposition, tel que SN SN, où le premier SN modifie le deuxième SN.

Au terme de ces réflexions, nous parvenons à la conclusion selon laquelle, la PRpré n'est pas intrinsèquement à forme verbale non-finie. Sa morphologie verbale non-finie ne reflète que la tendance générale de la langue, selon laquelle tendance, la subordination est formée avec des formes verbales non-finies. Il nous amènerait à penser que c'est la morphologie verbale non-finie qui serait à l'origine de la PRpré. Pourtant, cette hypothèse est déjà compromise par les données d'ute citées plus haut, laquelle langue possède la PRpost comme type majeur de PR. Nous pouvons encore y ajouter une autre langue uto-aztèque, i.e. le yaqui (Krause 2001:43) :

(116)	hu	'o'ou	weáma-ka-i-me	née	tú'ure
	D	man	walk-ppl-stat-NZR	me-A	like
	'The man who is walking likes me'				

(117)	hu	'o'ou	hu-ka	hamut-ta	waata	[em	biča-ka-'u-ta]
	the	man	the-A	woman-A	love	2-sg-G	see-prf-'U-A
	'The man loves the woman who you saw.'						

Or, il est constaté que dans certaines langues s'il y a plus d'un type de PR, la PRpré est souvent à la forme verbale non-finie, par exemple, en hongrois[15] (Kenesei, Vago & Fenyvesi 1998:38) :

(118)	[A	[könyv-et	lovas-ós]	lány]	beteg	volt.
	the	book.ACC	read-APRT	girl	sick	was
	'The girl reading a/the book was sick.'					

(119)	[A	[lány	átlal	olvas-ott]	könyv]	érdekes)	volt.
	the	girl	by	read-PPRT	book	interesting	was
	'The book read by the girl was interesting.'						

Cela étant, il existe également des langues constamment à PRpost, dont la forme verbale est finie ou non-finie, comme le français :

(120) *l'homme qui a volé un vélo*

[15] Et aussi dans certaines autres langues ouraliennes, par exemple, en finnois (cf. Matsumura (1982) et Sulkala & Karjalainen (1992:47)), en mordve (cf. Zaicz (1998:210)) et en saamic (cf. Sammallahti (1998:78)), tandis que d'autres langues ouraliennes, dont le mari (cf. Matsumura (1981)), utilisent la PRpré comme type majeur de PR.

(121) *l'homme ayant volé un vélo*
(122) *l'homme qui a été battu par le policier*
(123) *l'homme battu par le policier*

l'hébreu[16] (Siloni 1997: 114, 115, 109) :

(124) hine ha-'iš še-ma'aric 'et sara.
here the-man that-admires ACC Sara
'Here is the man that admires Sara'
(125) hine ha-'iš še-sara ma'arica.
here the-man that-Sara admires
'Here is the man that Sara admires'
(126) 'iš ha-kore 'iton ba-rexov hu meragel.
man the-reading newspaper in+the-street is spy
'A man reading a newspaper in the street is a spy'
(127) hu kvar ra'a 'et kol ha-sratim ha-mukranim ba-'ir.
he already saw ACC all the-movies the-projected in+the-town
'He has already seen all the movies shown in town.'

et l'arabe standard[17] (Holes 2004:282, 283, Kremers 2003:141, 145) :

(128) *ʔalqiṣṣatu llati: la: tantahi:*
the-story which-f not 3fsg-ends
'The story that never ends'
(129) *qiṣṣa la: tantahi:*
story not 3fsg-ends
'A story that never ends'
(130) *ʔalqiṣṣatu llati: qaraʔaha:*
the-story that-f read-3msg-it-f
'The story that he read'
(131) *qiṣṣa qaraʔaha:*
story read-3msg-it-f
'A story that he read'
(132) al-riǧāl-u -l-maḥkūm-u ᶜalay-him bi -l-'iᶜdām-i
the-men-NOM the-sentenced.SG-NOM on-them with the-execution-GEN
'the men sentenced to die, the condemned'
(133) al-kutub-u -l-muqaddasat-u -l-sābiqat-u li -l-qur'ān-i
the-books-NOM the-holy-NOM the-preceding-NOM to the-Quran-GEN
'the holy books that preceded the Quran'

16 Pour plus de détails sur les différences entre la PR non-finie et la PR finie en hébreu, voir la référence citée, et aussi Hazout (2001). Le dernier compare, en plus, les deux structures en hébreu moderne et en arabe standard.
17 Voir Kremers (2003, §3.3.5, §4.4, §5.5), et aussi Hazout (2001). Voir aussi la note précédente.

Il y a également des langues autorisant la PR non-finie devant ou derrière le nom tête, comme en anglais[18] (Krause 2001:24, 27) :

(134) I saw the [(*which/*that) recently released] movie.
(135) Mary loves the [(*who) passionately singing] man over there.
(136) We have long been expecting the book recently released by Cascadilla Press.
(137) A man [(*who/*that) working for John] visited us yesterday.

et en allemand (*op.cit.*:25, 28) :

(138) Ich kenne den [auf dem Stuhl stehend-**en**] Mann.
I know the-3-m-A on the chair standing-3-m-A man-m-A
'I know the man who is standing on the chair.'
(139) Ich kaufe das [in Suhl hergestellt-**e**] Mehl
I buy the-n-A in Suhl produced-3-n-A flour-n-A
'I buy the flour that was produced in Suhl.'
(140) Der Dekan$_i$ [der Lehre besuchend t$_i$] hörte aufmerksam zu.
the dean the teacher visiting listened carefully to
'The dean which [*sic.*] the teacher visited listened carefully.'

Dans la mesure où aucune étude typologique n'est engagée qui puisse fournir une statistique relativement fiable quant au pourcentage des langues à PRpré non-finie et à PRpost finie et au pourcentage des langues à PRpost finie et non-finie, nous ne pourrions soutenir ni la thèse selon laquelle le positionnement de la PR est en rapport avec la morphologie verbale de la PR ni celle avançant le contraire. Le moins que nous puissions dire, c'est que la morphologie verbale, semble-t-il, ne constitue ni une véritable explication ni une prémisse fiable pour la PRpré. Nous nous tenons donc à la position selon laquelle dans une langue donnée, si la subordination en général est formée par la morphologie verbale non-finie, la PR doit l'être aussi.

En dernier lieu, nous regardons brièvement les caractéristiques principales de la PRpré à forme verbale non-finie.

[18] Selon Dik (1997.vol.2:56) :

(i) For example, the premodifying VR [i.e. verbal restrictors (≈ relative clauses)] in English can hardly contain any independent argument or satellite terms. Where these are present, postmodification is resorted to.

Dans les langues tibéto-birmanes[19], la forme verbale non-finie de la PRpré peut être marquée par le génitif[20], comme en gurung (141) (Glover (1974), cité dans Noonan 2008a:12) et en ao de Mongsen (142) (Coupe 2007:222) :

(141)	*caĺ*	*pxra-baĺ-e*	*mxi*	*jaga*	
	that	walk-NOM-GEN	person	PL	
	'those walking people (=sentries)'				
(142)	[[mətʃatshə̀ŋ	nə	tsəŋ-pàʔ]	a-úk	sə]$_{\text{NP}}$
	PN	AGT	spear-NR	NRL-pig	ANAPH
	'The pig that Mechatseng speared…'				

En galo, dans la PRpré, le sujet peut être marqué par le génitif (Post 2008a:11) :

(143)	[hɨgɨ̀]$_{\text{CS}}$	[ŋó-kə̀	**Øi**	dó-**há**]$_{\text{RELC}}$	**(jaràai)**]$_{\text{CC}}$[=əə]$_{\text{COP}}$
	SPRX.IND	1.SG-GEN		eat-NZR:NSUB.IRR	(goods)=COP.IPFV

'This is the thing which I'll eat.' (externally-headed relative) or 'This is what I'll eat.' (headless relative)

Ce marquage est obligatoire en apatani, soit sur le sujet, soit sur l'objet (Abraham 1985:131, 132) :

(144)	ṅo	sɨ	mi	ka	panɨbo	myu	mi	kapato.
	I	cattle	acc.	gen.	cut.nom.	man	acc.	see.p.t.
	'I saw the man who killed the cattle'							
(145)	kagoka	tunɨ	myu					
	Kago-gen.	kick.nom.	man					
	'the man whom Kago kicked'							
(146)	ṅo	móka	pota	binɨ	nyɨmɨ	mi	kapato.	
	I	he-gen.	book	give.nom.	woman	acc.	see.p.t.	
	'I saw the woman to whom he gave the book'							
(147)	ṅɨka	dɨgotaṅgo	binɨ	alyi	mi	mó	latubine	
	I-gen.	food	give-nom.	pig	acc.	he	catch-p.t.	
	'he caught the pig to which I gave food'							

La PRpré sans nom tête peut porter la marque du nombre, comme en kham (Watters

[19] Pour une étude de synthèse sur la nominalisation dans les langues tibéto-birmanes, voir Post (2008b). Voir aussi DeLancey (2002) et Noonan (2008a) sur la nominalisation dans les langue bodiques.
[20] Pour plus de détails et d'exemples, voir Post (2008b:2) et Noonan (2008a:12-15).

2002:201) :

(148) ba-o-r̲ə̲
go-NML-PL 'those who went'

et en newari de Dolakha (Genetti 2007:392) :

(149) [[Ø *kātakāt mārāmār ha-ku*]$_{REL}$Ø=*pen*]$_{NP}$
Karakat maramar say-NR1=PL
'Those who say: "karakat maramar".'

ou la marque casuelle, par exemple, en tamang (Mazaudon 2003:300) :

(150) *$^1k^ha$-pa-ta ^{1}pin ^{1}to:-pa ^{3}a $^1k^ha$-pa-ta ^{1}pin ^{3}a ^{1}to:*
come-NER-DAT give must-IMPFV not come-NER-DAT give not need
'We must give [food] to the [people who] come, to [those who] don't come, we don't have to give.'

et en galo (Post 2008a:11) :

(151) [aә́ [**Ø$_i$** acɨ̀r-abùk bùk-**nà**]$_{RELC}$ **Ø$_i$** =әәm] làa-káa-tó
HDST.SLEV pockmark emerge-**NZR:SUB** =ACC take-TENT-IPTV.ODIR
'Get that **(one) which is bulging with pockmarks**.'

De plus, l'autre caractéristique du groupe tibéto-birmane est l'utilisation de plus d'un nominalisateur dans beaucoup de langues. Les facteurs déterminant la distribution des nominalisateurs sont multiples, mais principalement le rôle relativisé, l'animacie et l'aspect verbal dans la PR, par exemple, en birman, *-té* est pour l'aspect imparfait et *-mé* pour le parfait (cf. Herring (1991:68))[21] ; en galo, *-nà* est pour le sujet, *-nam* pour les arguments non-sujet à l'aspect réalis, *-há* pour les arguments non-sujet à l'aspect irréalis et *-kò* pour les obliques (cf. Post (2008a:7)) ; en lahu, *-pā/-ma/-šɛ̄-phâ/-šɛ̄-ma* sont pour l'agent, *-kɨ̀* pour le locatif (cf. Matisoff (1972:238-239)) ; en lisu, /mɑ^{44}/ est le nominalisateur général, /s̲u̲^{44}/ pour le sujet (animé), /ʂʅ^{21}/ pour l'objet (non-humain),

[21] Voir Hopple (2003) sur la nominalisation en birman.

/gu^{33}/ pour le locatif, /du^{33}/ pour l'instrument' et /t^{h}ε^{21}/ pour le temporel (cf. Bradley (2003:229)) ; en newari de Dolakha, *-gu/-ku/-u* sont pour le sujet à l'aspect réalis, *-e/-a* pour les non-sujets à l'aspect réalis et *-iuri* pour l'aspect irréalis (cf. Genetti (2007:312-313, 389-390, 403-407)) ; en sunwar, *-ba* est pour l'aspect parfait du verbe intransitif et pour le sujet du verbe transitif, *-šo* pour l'aspect imparfait du verbe intransitif et pour les non-sujets du verbe transitif (cf. DeLancey (2002:64-65)) ; en tibétain de Kyirong, *-kẽ̃* est pour tout sauf le locatif, la destination et la source dans l'imparfait, *-pa* pour l'instrument, le patient et certains agents dans le parfait et l'imparfait négatif, *-sā* pour le locatif, la source, la destination et le récipient, *-tɕɛ̀* pour le patient dans le prospectif (cf. Huber (2003)) ; et en tibétain de Lhassa, *-mkhan* est pour l'agent, *-sa* pour le locatif/datif, *-yag* pour le patient et l'instrument à l'aspect imparfait et *-pa* pour les non-agents à l'aspect parfait (cf. DeLancey (2002:61-63)).

Une autre famille de langues qui utilisent plus d'un nominalisateur est la famille dravidienne[22], par exemple, en malayalam, *-a* pour le passé et le présent mais *-um* pour le futur (cf. Asher & Kumari (1997:53-54)) et en kannada, *-a* pour le passé, *-uva* pour le non-passé (Sridhar 1990:49).

Certaines langues isolats utilisent aussi plus d'un nominalisateur. Le youkaguire de Kolyma emploie toute une série de nominalisateurs dont chacun a des fonctions spécifiques :

(152) Sujet : *-d'e/-j(e)/-če, -l* (cf. Maslova (2003a:11-12, 145, 151, 284, 288, 309, 332, 334, 418-420))
Objet : *-je/-če* (cf. (*op.cit.*:146, 486)), *-l* (cf. (*op.cit*:421-422)), *-ō(l)-de* (cf. (*op.cit*:424))
Locatif : *-j* (cf. (*op.cit*:423)), *-l* (cf. (*op.cit*:151, 421-422)), *-ō(l)-de*
Temps : *-de* (cf. (*op.cit*:425))
Possesseur : *-j, -l* (cf. (*op.cit*:423-424))

En urarina, trois nominalisateurs sont employés : *-i* pour l'absolutif (cf. Olawsky (2006:321-322)), *-era* pour l'ergatif (cf. (*op.cit.*:322-323)), et *-nakaɨrɨ* pour l'unique argument du verbe intransitif (cf. (*op.cit.*:324-325)), par exemple (*op.cit.*:322, 326) :

22 Voir Krishnamurti (2003:333-341, 348-357, 444-446) pour plus de détails.

(153) *kiitɕa* *kwaaʉna-ʉr-i* *itahe-ri-tɕãʉ=ni*
[1sg-only creat-PL-NOM$_{Obj}$] destroy-IRR-1sg/A=ASS
'I will destroy those which I have created.'

(154) *katɕa* *ki-ʉr-era* *bakaʉa-kʉrʉ*
man eat-PL-AG Indio-PL
'the indios who ate people'

(155) *sãata marta* *kahe* *tʉrʉ-nakaʉrʉ* *katɕa-ʉrʉ=te* *asejte* *baha-e*
PLN from arrive-those.who man-PL=FOC oil ask-3ps/E
'The people who came from Santa Marta asked for oil.'

À noter aussi que le pluriel *ʉr* en (153) et (154) se trouve devant les nominalisateurs *-j* et *-era*, mais est absent avec *-nakaʉrʉ* en (155).

Deux langues quechua utilisent respectivement trois nominalisateurs : *-q* pour le sujet, *-na* pour les non-sujets à l'aspect irréalis et *-sha* pour les non-sujets à l'aspect réalis en quechua d'Huallaga (cf. Weber (1989:281)), et *-q* pour le sujet, *-sqa* pour les non-sujets à l'aspect parfait et *-na* pour les non-sujets à l'aspect imparfait en quechua de Cuzco (cf. Lefebvre et Muysken (1988:167)). En plus, en quechua de Cuzco, dans la PRpré, le sujet peut optionnellement porter le génitif et le verbe non-fini le possessif (*op.cit* :186) :

(156) runa -q qulqi -Ø qu -sqa -n warmi -man
man GE money CA give NOM 3 woman to
the woman to whom the man gave the money

(157) ruan -Ø qulqi (-ta) qu -sqa -n warmi -man
man NO money AC give NOM 3 woman to
the woman to whom the man gave the money

À noter aussi que si le sujet est marqué par le génitif, l'objet direct reste sans marque, comme en (156) ; si le sujet est marqué par le nominatif, réalisé en zéro, l'objet direct peut être marqué par l'accusatif ou rester toujours sans marque casuelle, comme en (157). Toutefois, en quechua d'Huallaga, le sujet n'est jamais marqué par le génitif, même si le possessif sur le verbe non-fini est toujours obligatoire (Weber 1989: 280, nous soulignons) :

(158) [Qam maqa-sha-yki] runa sha-yka:-mu-n.
you hit-sub-2P man come-impfv-afar-3
'The man whom you hit is coming.'

De façon similaire aux langues quechua, dans la PRpré des langues turques, en cas de relativisation des positions autres que le sujet, le sujet peut être éventuellement marqué par le génitif et la forme verbale non-finie par le possessif, ce qui donnera quatre possibilités. La première est incarnée par le turc moderne standard (Kornfilt 2005b:515, nous soulignons)[23] :

(159) [Oya-nın kütüphane-den **e**$_{\mathbf{i}}$ çal-diğ-ı]$_{IP=AgrP}$ bu eski kitap$_{i}$
Oya-GEN. library-Abl. Steal-F(active)N(ominalization)-3.sg. this old book
'this old book that Oya stole from the library'

(160) [var-dığ-ımız]$_{IP=AgrP}$ yer
arrive-FN-1.pl. place
'the place where we arrive(d)'

Le sujet, s'il est présent dans la PR, est marqué par le génitif et la forme verbale non-finie par le possessif.

La deuxième possibilité est marquer le sujet avec le nominatif ou le génitif et le verbe non-finie de la PR avec le possessif, comme en azéri (Schönig 1998a :258, nous soulignons) :

(161) *men yazajaγïm mektub* 'the letter I shall write'

En (161), le sujet *men* est à la forme nominative, mais le verbe porte toujours le possessif *-(I)m*, réalisé en *-ïm* en l'occurrence.

La troisième possibilité consiste à ne marquer ni le sujet par le génitif ni la forme verbale non-finie par le possessif, comme en ouzbek (Schönig 1992-93:329, cité dans Kornfilt 2005b:515) :

23 Voir la même référence pour plus de détails sur la PRpré non-finie dans les langues turques.

(162) [men qil-gan]$_{\text{IP=Asp}}$ isloh
I do-P(=[Aspectual] Participle) reforms
'(the) reforms which I have made'

et également en azéri (cf. *Idem.*).

L'ouzbek utilise un autre marquage. Il s'agit de marquer le sujet par le génitif et le nom tête par le possessif, en laissant le verbe de la PR sans marque (Raun 1969:199, cité dans Kornfilt 2005b:516, nous soulignons) :

(163) [men-iŋ gapir-gan]$_{\text{IP=AspP}}$ gap-**im**
I-Gen. say-P word-*1.sg.*
'the word(s) I said'

Le kazakh (cf. Kirchner (1998a:328)), le kirghize (cf. Aydın (2006:317)) et le noghay (cf. Csató & Karakoç (1998:340)), à l'instar de l'ouzbek, utilisent aussi les deux derniers marquages.

Les langues mongoliques, appartenant aussi à la famille altaïque, comme les langues turques, manifestent avec celles-ci, à la fois des similitudes et des différences. En bouriate, pour les PRprés non-sujet, le sujet est marqué par le génitif, à savoir *shinii* en (164), *aldar-ai* en (165)[24], mais le nom tête peut être marqué, soit par rien du tout *azhal* en (164), soit par le possessif *tülxyüür-iiny* en (165) soit par le réflexif *zhel-ee* en (166) (Skribnik 2003:125-126, nous soulignons) :

(164) (part.fut.) *ene shinii xe-xe azhal beshe geeshe* 'this is not a work you can do'
(165) (part. perf. + px 3p.) *aldar-ai baryaad bai-han tülxyüür-iiny multarshaba* 'the key that Aldar had held fell down'
(166) (part. perf. + rx) *hurguuli düürge-hen zhel-ee hanabab* 'I remembered the year when I graduated from the school'

Si le nom tête n'est pas présent, la marque casuelle qu'il pourrait porter est attachée directement à la forme verbale non-finie, *-iiyi* pour l'exemple suivant (*op.cit.*:126, nous soulignons) :

[24] Le sujet n'est pas exprimé explicitement en (166).

(167) (part. perf. Acc.) *biden-ei shana-h-iiyi tere ed ixeyeeshye hanaagüi* ‘he did not even want to eat what we cooked’

En khalkha, le sujet dans la PRpré porte toujours le génitif, à savoir, *-ï* en l’occurrence, mais ni le verbe non-fini ni le nom tête ne sont marqués (Svantesson 2003: 172, nous soulignons) :

(168) (gen. + part. hab) **oxin-ï öms-dög gutal** ‘the boots that the girl usually wears’
(169) (gen. + part. fut.) **oxin-ï nom ögö-x xün** ‘the man to whom the girl will give a book’

Des caractéristiques similaires sont retrouvées dans un autre groupe de la famille altaïque, à savoir, le groupe toungouse. Par exemple, en even, le sujet de la PR est sans marque tandis que le verbe non-finie porte le possessif en accord avec le sujet (Malchukov 1995:21, 35) :

(170) etiken maa-ča-n bujun
old man kill-PERF PART-3SG reindeer
‘the (wild) reindeer, whom the old man killed’
(171) [etiken *e* bi-če-n] d’uu
old man be-PERF PART-3SG house
‘the house, where the old man has been’

et aussi en evenki (Bulatova & Grenoble 1999:58) :

(172) *ǯa:-l-ti bi-ǯə-ri:-lə:-tin tima:tna mit ŋənə-ǯəŋə:-t*
relative-PL-POSS.1PLin be-IMPR-P.SIM-LOC-3PL tomorrow 1PLin go-FUT.1-1PLin
‘Tomorrow we will go [to the place where] our relatives live’

À noter qu’en (172), le cas locatif *-lə:* précède le possessif *-tin*. En fait, l’evenki utilise d’autres marquages qui sont plus complexes (Nedjalkov 1997:24, 25, 33) :

(173) baka-na-l-tyn oro-r
find-part-pl-3pl.poss reindeer-pl
‘the reindeer which were found by them’

(174) Bu iche-re-v baka-na-l-va-tyn oro-r-vo.
we see-nfut-1pl.exc find-part-pl-accd-3pl.poss reindeer-pl-accd
'We saw the reindeer which had been found by them.'

(175) Hute-l iche-re-0 agi-duk eme-d'eri-l-ve beje-l-ve.
child-pl see-nfut-3pl forest-abl come-part-pl-accd man-pl-accd
'The children saw the men (who were) coming from the forest.'

En (173), le pluriel dans la forme verbale non-finie *-l* s'accorde avec le *-r* du nom tête, et le sujet est exprimé par le possessif *-tyn*. (174) est similaire à (173) à ceci près que *-va* dans le verbe non-fini et *-vo* dans le nom tête expriment la réflexivité, ce qui veut dire que la chaîne *-va-tyn* correspondrait au pronom possessif réfléchi 'leur propre'. Le même morphème se trouve réalisé en *-ve* en (175). La raison pour laquelle le possessif n'est pas utilisé en (175) c'est que la position relativisée est le sujet, ce qui n'est pas sans rappeler ce qui se passe en turc en cas de relativisation du sujet (Rose 1999:45, nous soulignons) :

(176) *Büronun üzerinde bulunan kitabı al.*
sur le bureau se trouver-an livre-ACC prends
Prends le livre qui se trouve sur le bureau.

À comparer (*op.cit.*:53, informatrice, nous soulignons) :

(177) *Bana vereceğim kitabı okuyacağim.*
moi-DIR donner-acak-SP2S livre-ACC lire-INT-SV1S
Je lirai le livre que tu me donneras.

(178) *on-un Haşan-ın kitab-ın-ı ver-diğ-i*
PRO3S.-GEN. Hasan-GEN. livre-POSS3S.-ACC. donner-PART.-POSS3S.
kişi
personne
'la personne à qui il a donné le livre de Hasan'

Sachant qu'en evenki, la présence du morphème de réfléchi n'est pas obligatoire (Nedjalkov 1997:268) :

(179) D'u-la eme-che beje gun-e-n
house-all come-part man say-nfut-3sg
'said a man who came home.'

Dans certaines langues indo-aryennes, la forme verbale non-finie s'accorde en genre et en nombre avec le nom tête, par exemple en marathi (Pandharipande 1997:90) :

(180) tū pāṭhawlelī sāḍī surekh āhe
you send-pst.part-sf saree-sf beautiful is
'The saree which you sent is beautiful.'

(181) mī rāhāt aslela ghar khūp dzuna āhe
I live-pres he-pst.part-sn house-sn very old is
'The house in which I am living, is very old.'

(182) tyāne āmāntraṇ patrikā dilelī sagḷī māṇsa lagnālā
he-ag invitation card give-pst.part-pl all-pl.n people-pl.n wedding-that
ālī
come-pst-3pl.n
'All the people whom he had sent (given) invitation cards, had come to the wedding.'

En mari, langue ouralienne, le sujet est obligatoirement marqué avec le génitif (Matsumura 1981:45) :

(183) Čavajn -ən 1930 ij-əšte tide pölem-əšte tide pera dene joltaš-əž-lan
-gen year-loc this room-loc this pen with friend-3s-dat
voze-n koltə-mo serəš-əže
write-ger send-OP letter-3s
'the letter which Chavain wrote to his friend with this pen in this room in 1930'

(184) Čavajn -ən 1930 ij-əšte tide pölem-əšte tide pera dene joltaš-əž-lan
-gen year-loc this room-loc this pen with friend-3s-dat
kužu serəš-əm voze-n koltə-mo joltaš-əže
long letter-acc write-ger send-OP friend-3s
'the friend to whom Chavain wrote a long letter with this pen in this room in 1930'

(185) Čavajn -ən 1930 ij-əšte tide pölem-əšte joltaš-əž-lan kužu serəš-əm
-gen year-loc this room-loc friend-3s-dat long letter-acc
voze-n koltə-mo pera-že
write-ger send-OP pen-3s
'the pen with which Chavain wrote a long letter to his friend in this room in 1930'

À partir des constatations précédentes, nous pouvons dire les choses suivantes au sujet de la PRpré à forme verbale non-finie, souvent qualifiée de « nominalisée ». Le sujet de

la PRpré non-fini peut être marqué par le génitif, comme dans certaines langues turques, quechua, et ouraliennes. En rapport avec cela, le verbe non-fini peut porter le possessif. En plus, il peut y avoir encore d'autres marques du type nominal, comme le pluriel et les cas. Cela étant, le verbe non-fini conserve encore bien des caractéristiques verbales, par exemple, la possibilité de s'accorder avec ses arguments, autrement dit, la structure argumentale reste intacte, et la possibilité d'exprimer dans une certaine mesure les TAM. Si dans la présentation précédente, nous n'avons pas insisté sur la réduction de TAM dans les verbes non-finis, c'est que la forme verbale non-finie est définie comme ayant « une flexion moins différenciée que celles des formes verbales indépendantes » (Creissels 2006.vol.1:218), et ce, surtout en ce qui concerne les personnes et les TAM. Il serait donc tautologique d'insister sur la réduction des TAM dans les verbes non-finis. D'un point de vue plus général, les caractéristiques que nous avons trouvées concernant la PRpré à forme verbale non-finie devraient être intégrées dans les recherches sur la forme verbale non-finie en général, au lieu d'être prises en compte comme relevant de la PRpré en particulier. En effet, ces caractéristiques sont largement discutées dans les études sur la nominalisation, dont Chomsky (1970), Grimshaw (1990, chapitre 3), Koptjevskaja-Tamm (1993), Siloni (1997), Malchukov (2004), Alexiadou, Haegeman & Stavrou (2007:477-546), Serdobolskaya (2007), Meltzer (2008) et Bierwisch (2009). Cela prouve que la morphologie verbale non-finie de la PRpré s'inscrit dans la typologie générale de la forme verbale non-finie (ou de la nominalisation, plus précisément).

En résumé, la PRpré n'est pas intrinsèquement de la forme verbale non-finie, mais due plutôt à la particularité des langues qui utilisent la forme verbale non-finie dans la subordination en général. Donc, pour répondre à la question pourquoi la PRpré est de la forme verbale non-finie dans certaines langues, nous avons besoin de répondre à une autre question, qui est celle du non-fini en général. Nous risquerions de perdre certaines généralisations plus intéressantes en examinant la PRpré isolément sans tenir compte de la subordination à forme verbale non-finie dans son ensemble.

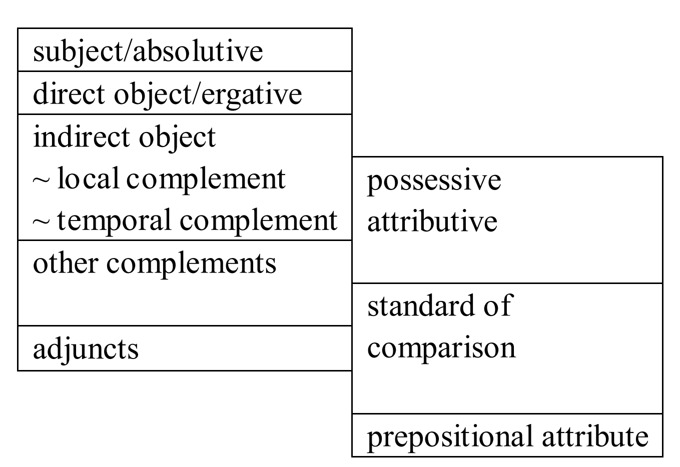
5.3. Hiérarchie d'Accessibilité

La Hiérarchie d'Accessibilité, qui, aujourd'hui, fait partie intégrante de la théorie de la relativisation, se présente sous diverses versions. Elle est en premier lieu mise en place par Keenan & Comrie (1977:66) :

(186) Accessibility Hierarchy (AH)
SU > DO > IO > OBL > GEN > OCOMP
Here ">" means 'is more accessible than'; SU stands for 'subject', DO for 'direct object', IO for 'indirect object', OBL for 'major oblique case NP' (we intend here NPs that express arguments of the main predicate, … rather than ones having a more adverbial function …), GEN stands for 'genitive' (or 'possessor') NP… and OCOMP stands for 'object of comparison'…

À la suite de cette première tentative, d'autres versions ont été proposées, parmi lesquelles nous devons citer celle de Lehmann (1986 et 2003). Son idée principale est de diviser la Hiérarchie en sous-hiérarchies afin de mieux rendre compte des différents types de SN (Lehmann 1986:668) :

(187)



subject/absolutive	
direct object/ergative	
indirect object ~ local complement ~ temporal complement	possessive attributive
other complements	standard of comparison
adjuncts	
	prepositional attribute

Tableau 5.4. Hiérarchie d'Accessibilité de Lehmann (1986)

Cette sous-hiérarchisation est justifiée par ailleurs par des études sur l'accessibilité des arguments dans les constructions complexes (cf. Cole *et al.* (1977)).

Une façon simple, si ce n'est simpliste, de représenter la Hiérarchie d'Accessibilité, c'est de faire ressortir manifestement les trois premières positions en regroupant toutes les

autres en oblique, par exemple (Croft 1990:109)[25] :

(188) NP Accessibility Hierarchy
subject < direct object < indirect object < oblique
If an NP on the accessibility hierarchy is accessible to relativisation in a language, then all NPs higher on the hierarchy are also accessible to relativisation.

Il faut faire remarquer que cette hiérarchie s'applique mieux aux langues accusatives qu'aux langues ergatives, les langues ergatives les plus problématiques étant celles qui, comme le dyirbal, relativisent l'unique argument nucléaire de la construction intransitive U et l'argument patientif de la construction transitive P, mais pas l'argument agentif de la construction transitive A (cf. Dixon (1994:169-170) et Murasugi (1997:273-274))[26]. Par conséquent, pour mieux rendre compte des langues ergatives, la Hiérarchie devrait être plutôt :

(189) U[27] ≥ A/P ≥ P/A ≥ DAT ≥ autres[28]
La position la plus accessible est U. Une position quelconque est toujours autant ou plus accessible que les positions à sa droite.

Nous adoptons donc cette version pour la suite de notre étude.[29]

Dans la même étude de (1977), Keenan & Comrie proposent aussi des contraintes sur l'accessibilité (*op.cit.*:67, 68) :

(190) *The Hierarchy Constraints* (*HCs*)
1. A language must be able to relativize subjects.
2. Any RC-forming strategy must apply to a continuous segment of the AH.
3. Strategies that apply at one point of the AH may in principle cease to apply at

[25] Une autre possibilité, quelque peu différente de celle-ci, est proposée par Whaley (1997:264) :

(i) Subject > Direct Object > Oblique > Possessor

La différence entre la version de Whaley et celle de Croft réside dans le regroupement des positions grammaticales autre que le sujet et l'objet direct, mais quoi qu'il en soit, le datif précède toujours le génitif dans la hiérarchie, entre lesquels s'insèrent d'autres positions.

[26] Voir Liao (1999) sur l'accessibilité de nombreuses langues ergatives.

[27] (189) n'est pas sans rappeler l' « Hypothèse de l'Absolutif » de Fox (1987).

[28] Voir Dik (1997.vol.2, §16.4.1) pour une approche similaire.

[29] Selon Manaster-Ramer (1979) et Dik (1997.vol.2, §16.4), l'accessibilité serait sensible à d'autres facteurs, tels que l'animacie, le syncrétisme casuel et topicalité.

any lower point.

(191) *The Primary Relativization Constraint* (*PRC*)
1. A language must have a primary RC-forming strategy.
2. If a primary strategy in a given language can apply to a low position on the AH, then it can apply to all higher positions.
3. A primary strategy may cut off at any point on the AH.

La stratégie principale (i.e. « primary RC-forming strategy ») est définie ainsi (*op.cit.*:67-68) :

(192) a *primary strategy* (in that language) … can be used to relativize subjects

Cena (1979) montre que la deuxième contrainte de (190) est problématique vis-à-vis des données tagalogs tandis que Cinque (1981) remet en question la PRC (191) à l'appui des données italiennes. Nous essaierons de confronter (190) et (191) aux données des langues à PRpré.

Concernant l'accessibilité, la plupart des langues à PRpré ont une large gamme de positions accessibles à la relativisation, non moins que l'anglais ou le français, i.e. à partir de S U/A/P jusqu'aux certains obliques (y compris le possesseur). Voir Hewitt (1979) sur l'abkhaze, Coupe (2007:226-227) sur l'ao de Mongsen, Bruce (1984:106) sur l'alamblak, Wu (2007:95-100) sur l'amharique, Doornenbal (2009:201) sur le bantawa, de Rijk (1972a:118-123) et Oyharçabal (2003, §4.10.3.1.5) sur le basque, Tiffou & Patry (1995) sur le bourouchaski, Tagashira (1972:216-224) et Sohn (1994:67-68) sur le coréen, Cain & Gair (2000:36) sur le divehi, Malchukov (1995:34) sur l'even, Nedjalkov (1997:40, 42, 56-57) sur l'evenki, Post (2007a, §6.1.2.2.5, §14.1.3.3, §15.3.1.3.) sur le galo, Tatevosov (1996c:211-217) sur le godoberi, Hewitt (1987:187-189) sur le géorgien, Wu (2007:103-106) sur le japonais, Sridhar (1990:56-58, 60-62) sur le kannada, Watters (2002:201-211) sur le kham de Takale, Peterson (2003:421-422) sur le lai de Hakha, Khalilova (2009:350-354) sur le khwarshi, Lacroix (2009:756-758) sur le laze, Haspelmath (1993:340) sur le lezguien, Asher & Kumari (1997:58-68, 75) sur le malayalam, Hildebrandt (2004, §5.2) sur le manange, Aikhenvald (2008:469, 475-477) sur le manambu, Pandharipande (1997:89-98) sur le marathi, Matsumura (1981) sur le

mari, Wu (2006) sur le mandarin, Bhat & Ningomba (1997:280-281) sur le meithei, Genetti (2007:312-313) sur le newari de Dolakha, Loughnane (2009:197-198) sur l'oksapmin, LaPolla & Huang (2003, § 5.2) sur le qiang, Wu (2007:106-108) sur le quechua de Cuzco, Weber (1983, chapitre 3 et 1989, §13.1) sur le quechua d'Huallaga, LaPolla (2008:801-802) sur le rawang, Kelly (2004, §5.6) sur le sherpa, Gair (2003:808-809) et Gair & Paolillo (1997:54) sur le singhalais, Mazaudon (à apparaître:8) sur le tamang, Lakshmanan (2000:592) sur le tamoul, Huber (2003) sur le tibétain de Kyirong, Mazaudon (1978) sur le tibétain de Lhassa, Kornfilt (1997a, §1.1.2.3.7) sur le turc, et Maslova (2003a:416-427) sur le youkaguire deb Kolyma.

Nous n'avons trouvé que trois langues pour lesquelles l'accessibilité est très réduite. En amis (cf. Wu (2003)) et en tsou (cf. Zeitoun (2005:273)), seul le sujet est accessible, mais la contrainte relève plutôt de la tendance des langues austronésiennes en général (cf. Keenan & Comrie (1977 et 1979) et Comrie (2003)). La troisième langue est l'urarina, qui ne peut relativiser que U, P et A (Olawsky 2006:322, 326) :

(193)	*kiitɕa*	*kwaaʉna-ʉr-i*	*itahe-ri-tɕãʉ=ni*
	[1sg-only	creat-PL-NOM_{Obj}]	destroy-IRR-1sg/A=ASS
	'I will destroy those which I have created.'		

(194)	*katɕa*	*ki-ʉr-era*	*bakaʉa-kʉrʉ*
	man	eat-PL-AG	Indio-PL
	'the indios who ate people'		

(195)	*sãata marta*	*kahe*	*tʉrʉ-nakaʉrʉ*	*katɕa-ʉrʉ=te*	*asejte*	*baha-e*
	PLN	from	arrive-those.who	man-PL=FOC	oil	ask-3ps/E
	'The people who came from Santa Marta asked for oil.'					

Il y a d'autres positions inaccessibles dans certaines langues. Par exemple, en evenki, le possesseur n'est pas accessible à la PRpré, mais l'est à la PRpost (cf. Nedjalkov (1997:42)) ; en godoberi, les obliques régis par une postposition ne sont pas relativisables (cf. Tatevosov (1996c:215)) ; et en alamblak, toutes les positions sauf le comitatif et l'objet de comparaison sont accessibles (cf. Bruce (1984:106)).

D'autre part, certaines langues à PRpré peuvent relativiser des positions inaccessibles en anglais ou en français. Par exemple, l'exemple géorgien (196) (Hewitt 1987: 189) et l'exemple lezguien (197) (Haspelmath 1993: 342) relativisent le standard de la

construction de comparaison :

(196) e-s k'ac-i rom i-m-a-ze upro maɣal-i-a, i-s kal_i
this man=NOM than=her more he=is=tall that woman=NOM
v-nax-e
I=saw=her=AOR
'I saw that woman than whom this man is taller'

(197) *Wiče-laj Šahdağ q'aq'an tir dağ hina awa?*
[self-SREL Šahdağ high COP:PTP] mountain where be.in
'Where is the mountain that Šahdağ (4243m) is taller than?'

Certains affirment que la PRpré non-finie est moins accessible, car elle est souvent limitée au sujet (cf. Downing (1978:396), Lehmann (1986:672), Dik (1997:56-57), Song (2001:213, 232) et Krause (2001:26)). Cela s'est révélé erroné d'après nos données. Nous faisons remarquer aussi que certaines langues manifestent l'alignement ergatif-absolutif dans la relativisation, ce qui justifie la hiérarchie (189), repris ci-dessous

(198) U ≥ A/P ≥ DAT ≥ autres (= (189))

Par exemple, en abkhaze, *yə̀* est utilisé pour l'absolutif (Hewitt 1987:201) :

(199) r-c'a-y°ə̀-s yə̀- q'a w a-pħə̀s də- y- də̀r- wa-
teacher=ADV who be NON-FIN (STAT.PRES) the=woman her he knowDYN
yt'
FIN (PRES)
'He knows the woman who is a teacher.'

(200) a-xàc'a yə̀- y- ba- (k°a-) z à-ħ°sa (Ø-)
the=man whom he see PL NON-FIN (PAST INDEF) the=women them
z-də̀r-wa-yt'
I [*sic.*]
'I know the women whom the man saw'

et *zə̀* pour les autres positions (Creissels 2006.vol.2:243) :

(201) *a-š^{w}q^{w}'ə̀ zə-y-tà-z a-pħ^{w}ə̀s*
DEF-livre REL-s3s-donner-VNF DEF-femme
'la femme à qui il a donné le livre'

(202) *zə̀-da* *w-aa-z* *a-wayʷə̀*
REL-sans s2s-venir-VNF DEF-homme
'l'homme sans lequel tu es venu'

(203) *zə-kʷ'ət'ə̀* *meràb* *yə-ʒá-z* *a-pħʷə̀s*
REL-poulet Merab s3s-voler-VNF DEF-femme
'la femme dont Merab a vole le poulet'

De même, en urarina, que nous avons cité plus haut en (193)-(195), *-i* est utilisé pour l'absolutif (cf. Olawsky (2006:321-322)), *-era* pour l'ergatif (cf. (*op.cit.*:322-323)), et *-nakaʉrʉ* pour l'unique argument du verbe intransitif (cf. (*op.cit.*:324-325)).

Quant aux contraintes (190), reprises ci-dessous :

(204) *The Hierarchy Constraints* (*HCs*) (= (190))
1. A language must be able to relativize subjects.
2. Any RC-forming strategy must apply to a continuous segment of the AH.
3. Strategies that apply at one point of the AH may in principle cease to apply at any lower point.

La première est confirmée, avec les deux langues relativisant uniquement le sujet étant l'amis et tsou, citées déjà plus haut. En revanche, nous avons trouvé un contre-exemple vis-à-vis de la deuxième contrainte. Il s'agit du tchéchène, car il oblige le pronom résomptif seulement pour le datif (Komen 2007:2) :

(205) [Shiena$_i$ Kilaaba dika laatta della volu] stag
3S.RFL-DAT Caleb-ERG good land-ABS D-give-NRPS V-REL person-ABS
as dwaatettira
1S-ERG away.push-RFPS
I rejected the person$_i$ [to whom$_i$ Caleb gave good land].

Quant à la troisième, elle est confirmée aussi par les langues à PRpré.

Concernant les contraintes (191), répétées en (206) :

(206) *The Primary Relativization Constraint* (*PRC*) (= (191))
1. A language must have a primary RC-forming strategy.
2. If a primary strategy in a given language can apply to a low position on the AH, then it can apply to all higher positions.

3. A primary strategy may cut off at any point on the AH.

La première est juste. Plus précisément, la stratégie principale (i.e. celle qui relativise le sujet/absolutif) des langues à PRpré à notre disposition est toujours le trou syntaxique. Certaines autres langues, comme les langues chinoises, le basque et le tamoul utilisent aussi le complémenteur tandis que les autres la marque zéro, i.e. sans relativiseur du tout. En plus, beaucoup de langues utilisent le marquage verbal, car, comme nous l'avons présenté dans la section précédente, elles ont la PRpré à forme verbale non-finie. La deuxième contrainte est confirmée aussi. En effet, selon nos données sur la PRpré, si une langue utilise le trou pour les positions basses, les positions plus hautes sont relativisées aussi avec le trou syntaxique[30] ; si le marquage verbal est la stratégie des obliques, il l'est aussi pour les arguments ; et l'utilisation ou non du relativiseur est constant, i.e. sans rapport avec la position relativisée. Nous confirmons également la troisième contrainte. Le marquage verbal et l'utilisation du relativiseur traversent toutes les positions accessibles, mais le trou syntaxique peut s'arrêter ou bien à l'objet direct, comme en amharique et en tigré, ou bien au datif, comme en mandarin et en cantonais, ou bien aux obliques, comme en afar (Voir §4.2.7).

En résumé, la PRpré des langues à notre disposition confirme *grosso modo* la Hiérarchie d'Accessibilité et les contraintes reliées, malgré des exceptions mineures. De ce point de vue, la PRpré n'a rien de vraiment exceptionnel par rapport aux autres types de PR.

5.4. Nature catégorielle du nom tête

Dans cette section, nous examinons trois types de nom tête susceptibles de suivre la PRpré, i.e. le nom tête nominal, le nom tête pronominal et le nom tête nul.[31] Nous nous voyons dans l'obligation de faire remarquer que dans les langues ayant plus d'un types de PRs, dont la PRpré, la nature catégorielle du nom tête de la PRpré peut être différente de celle des autres types de PR. Nous nous limitons aux faits concernant la PRpré sans prétendre que la conclusion basée sur la PRpré puisse se généraliser aux autres types de

[30] Voir Cinque (1981) pour des contre-exemples italiens.
[31] Voir Citko (2001) pour une typologie sur la nature catégorielle du nom tête à la base des données polonaises.

PR.

Il est universellement admis que toutes les langues possédant la PR utilisent SN comme nom tête. Jusqu'à présent, aucune langue n'a été déclarée comme interdisant le nom tête nominal. La non-existence de ce type de langue est facile à comprendre, puisque la PR existe par rapport à SN du nom tête. Nous faisons davantage attention à la possibilité pour le nom propre d'occuper la fonction de nom tête. En effet, la PR ayant un nom propre comme nom tête est souvent non-restrictive. Nous avons déjà expliqué comment et pourquoi la PRpré peut être restrictive et non-restrictive dans le chapitre précédent. Les exemples de PRpré avec un nom tête du type nom propre constituent un autre argument en faveur de notre point de vue selon lequel la PRpré n'est pas nécessairement restrictive.

Quant à la PR à nom tête zéro[32], il nous semble important de différencier deux cas de figure[33], illustrés par l'anglais et le mandarin :

(207) *I know (*the thing/*the story) what he said*

(208) *wo liaojie ta shuo de (dongxi/hua/shenme)*
1SG savoir, connaître 3SG dire COMP chose/parole/PRO.INTERR-INDEF
Nom tête zéro : 'Je connais ce qu'il a dit.'
Nom tête *dongxi* : 'Je connais la chose qu'il a dite.'
Nom tête *hua* : 'Je connais la parole qu'il a prononcée.'
Nom tête *shenme* : 'Je sais ce qu'il a dit.'

En (207), la PR anglaise à nom tête zéro est introduite par un élément-*qu*. En aucun cas est-il possible d'y réintroduire un nom tête nominal ; tandis qu'en (208), tiré du mandarin, la PR peut avoir un nom tête nul, ou un nom générique ou spécifique, ou encore un élément-*qu*, autrement dit, il s'agit plutôt d'un cas d'ellipse. Sémantiquement, (207) peut être interprété comme une interrogative indirecte, mais (208) ne peut l'être que si le nom tête est le pronom interrogatif-indéfini *shenme*. Ces différences, à notre avis, seraient dues à la présence obligatoire d'un élément-*qu* en (207), mais non en (208).

[32] Voir Mallinson & Blake (1981, §5.4), Alexiadou et al. (2000a, §3.2), Givón (2001, §14.3.7), Kroeger (2005a, §12.5.5) et Dryer (2007b:197-200) pour des présentations sur les PRs sans nom tête explicite.

[33] À noter que Grosu (2002a) et Kroeger (2005a, §12.5.5) différencient la PR sans nom tête (ou à nom tête omis, voir ci-dessous) et la PR libre, comme les PRs introduites par *what* en anglais. Mais voir aussi Grosu (2002b et 2003) pour une analyse unitaire des deux types de PR « sans nom tête ».

Étant donné que la PRpré n'emploie jamais le pronom relatif homonyme avec les éléments-*qu*, le type de PRpré à nom tête nul devrait ressembler à (208), i.e. avec un nom tête omis, mais pas vraiment nul.

Par « nom tête pronominal », nous entendons pronom personnel, mais non pronom démonstratif. En effet, il est chose banale de constater que la même forme pronominale peut fonctionner en tant que pronom personnel de la troisième personne et pronom démonstratif. WALS donne les six catégories suivantes avec des exemples de langues à PRpré dans chaque catégorie :

(209) Aucun rapport entre le pronom personnel de la troisième personne et le pronom démonstratif : aïnou, birman, evenki, ingouche, japonais, khoekhoe, kobon, coréen, lahu, mundari, naga (Mao), youkaguire de Kolyma
(210) Identité totale ou partielle entre le pronom personnel de la troisième personne et le pronom démonstratif : ambulas, basque[34], digaro, hunzib, khalkha, marathi, meithei
(211) Identité totale ou partielle entre le pronom personnel de la troisième personne et le pronom démonstratif éloigné : athpare, bourouchaski, limbu, turc
(212) Identité totale ou partielle entre le pronom personnel de la troisième personne et le pronom démonstratif non-éloigné : asmat, tchouvache, lezguien
(213) Identité totale ou partielle entre le pronom personnel de la troisième personne non-humain et le pronom démonstratif : mandarin, quechua d'Imbabura
(214) Identité de marque de genre entre le pronom personnel de la troisième personne et le pronom démonstratif : alamblak

La raison pour laquelle nous nous concentrons sur les noms tête pronominaux du type pronom personnel est que, comme pour le nom tête du type nom propre, la PR à nom tête du type pronom personnel est souvent non-restrictive. Le fait que la PRpré de certaines langues autorise le pronom personnel comme nom tête montre davantage que la PRpré n'est pas nécessairement restrictive.

Faute de données complètes, nous sommes contraint de faire confiance simplement aux documents à notre disposition. Au cas où aucune mention explicite n'est faite quant à la nature catégorielle du nom tête, notre description sera limitée aux exemples illustratifs.

Les données des langues à PRpré à notre disposition nous donnent le résultat suivant :

[34] Ce qui n'est pas le cas dans certains dialectes basques, voir Rebuschi (2004, §3.1.1) pour plus de détail.

(215) langues à trois types de nom tête : akhvakh (Creissels, c. p.), amharique (informatrice et Hudson (1997:482-483)), japonais (informatrice), lezguien (cf. Haspelmath (1993, chapitres 14, 19)), malayalam (cf. Asher & Kumari (1997:41-44, 57-58, 71, 74) et Krishnamurti (2003:446)), mandarin, marathi (cf. Pandharipande (1997:73-74, 84, 86)), meithei (cf. Bhat & Ningomba (1997:282)), mundari (cf. Osada (2008:149)), qiang (cf. LaPolla & Huang (2003:224, 228)), quechua de Cuzco (informatrice), télougou (cf. Krishnamurti (1998:234 et 2003:445-446))

(216) langues à nom tête nominal et pronominal : bourouchaski (cf. Tiffou & Patry (1995:356))

(217) langues à nom tête nominal et omis : afar (cf. Bliese (1981:30)), alamblak (cf. Bruce (1984:91, 106-115)), ao de Mongsen (cf. Coupe (2007:227-229)), apatani (cf. Abraham (1985:130-133)), bantawa (Doornenbal 2009: 198, 200 -202), belhare (cf. Bickel (2003:558)), bouriate (cf. Skribnik (2003:126)), dulong (cf. LaPolla (2003b:681)), evenki (cf. Nedjalkov (1997:24-26, 37-38)), galo (cf. Post (2008a)), kham (cf. Watters (2002:201, 205)), khwarshi (cf. Khalilova (2009:214, 281, 407 -408)), laze (cf. Lacroix (2009:758-759)), manambu (cf. Aikhenvald (2008:468-475)), newari de Dolakha (cf. Genetti (2003:369 et 2007:129, 392)), newari de Kathmandu (cf. Hargreaves (2003:379)), oksapmin (cf. Loughnane (2009:196-199)), quechua d'Huallaga (cf. Weber (1983:46-49 et 1989:181, 282-283)), sherpa (cf. Kelly (2004:270)), tamang (cf. Mazaudon (1978:407-409 et 2003:300)), tibétain littéraire (cf. DeLancey (2003b:276)), tigré (cf. Leslau (1945, §51) et Palmer (1961)), tshangla (cf. Andvik (2003:450)), turc (informatrice), urarina (cf. Olawsky (2006:321, 322, 324 -325)), youkaguire de Kolyma (cf. Maslova (2003a:416-427)), youkaguire de Tundra (cf. Maslova (2003b, §4.4.1, §4.5))

Voici quelques exemples de langues ayant les trois types de nom tête, en amharique (informatrice, Leslau 1995:88) :

(218) *yä-näggäräňň* *essu/desta*
COMP.-dire.PARF.S3S.O1S. PRO3S./Desta
'lui/Desta (,) qui m'a dit'

(219) *yänäggäräňň* 'he who told me'

en lezguien (Haspelmath 1993:341, 342, 251) :

(220) *meq'i-la zurzu-n akat-nawa-j Saša*
[Ø(SREL) cold-ADV shiver-MSD come-PRF-PTP] Saša
'Saša, who was shivering from cold (lit. under whom shivering had come)'

(221) *Paltu ala-j za-z penžek ala-j wa-laj meq'i-zwa*
[coat be.on-PTP] I-DAT [jacket be.on-PTP] you-SREL cold-IMPF
'I am colder in a coat than you in a jacket' (Lit. 'I in a coat…')

(222) *Gar.u ğa-ji-di gar.u xutax-da.*
[wind(ERG) bring-AOP-SBST.SG] wind(ERG) carry.away-FUT
'What is brought by the wind is carried away by the wind.'

en malayalam (Asher & Kumari 1997:74, 57, 43) :

(223) sinimaanaʈanaaya sasiir
film-actor-become/be-RP Nazir
(i) 'Nazir who became a film actor'
(ii) 'Nazir who is a film actor'

(224) pustakam vaayicca niŋŋaɭ
book read-PAST-RP you
'you who read the book'

(225) niŋŋaɭ paɾ̲aɲɲatine ɲaan sviikarikkunnu
you say-PAST-NOML-ACC I accept-PRES
'I accept what you said.'

en quechua de Cuzco (informatrice, Lefebvre et Myusken 1988:99) :

(226) *suwa-wa-q pay/Pedro*
voler-O1S.-PART. PRO3S./Pedro
'lui/Pedro, qui me vole'

(227) suwa -wa -q
rob 1ob AG
the one who robs me

et en qiang (LaPolla & Huang 2003:225, 228, 224) :

(228) *pətsa-ŋ̥i-zə-p-jy-tɕ fa*
just.now-ADV-DIR-buy-ASP-GEN clothes
'the clothes just bought'

(229) *nə-dʐə-m the: tɕa-n.*
sleep-able-NOM 3sg CON-sleep
'S/he who likes to sleep late is still sleeping.'

(230) *tawə-ta-m le-ze*
hat-wear-NOM DEF-CL
'the person wearing a hat'

Voici des exemples de langues (probablement) interdisant le nom tête pronominal, en evenki (Nedjalkov 1997:24) :

(231) baka-na-l-tyn oro-r
find-part-pl-3pl.poss reindeer-pl
'the reindeer which were found by them'

(232) Tar beje ulguchen-ne-n gorolo sa:-vuv-cha bi-che-n.
that man tell-part-3sg.poss long.ago know-pass-part be-pst-3sg
'What that man told has been known for a long time.'

en manambu (Aikhenvald 2008:477, 328) :

(233) [[Apatəp-a:m yi-du] wudiya Yuanab
Avatip-LK+LOC go-man DEM.PROX.ADDR.REACT.TOP+pl Yuanab
kwa-na-di]
stay-ACT.POC-3plBAS.VT
'The men who went to Avatip are here (close to you) (at) Yuanab'

(234) yawi *kur-ma:r-dana-di* luku *moa yet*
work do-NEG.SUB-3plSUBJ.VT-3plBAS.VT steal more yet
kur-kwa-dana-di
do-HAB-3plSUBJ.VT-3plBAS.VT
'Those who do not work steal even more'

en newari de Dolakha (Genetti 2003:369, 2007:392, 129) :

(235) *ji ulistule bā̃la-ku pārbati thae sāt-ku coŋ-an con-a-gi*
1s like.this beautiful-NR1 Parbati 2hGEN side=LOC stay-PART stay-PR-1S
'I, Parbati, who is beautiful like this, sit at your side.'

(236) [[Ø *kātākāt mārāmār ha-ku*]$_{\text{REL}}$Ø=*pen*]$_{\text{NP}}$
katakat maramar say-NR1=PL
'Those who say: "karakat maramar",'

(237) Personal pronouns, unlike nouns, form a closed lexical class. They also differ from nouns in that they do not appear as heads of relative clauses.

en tibétain de Lhassa (DeLancey 2003b:276) :

(238) *mog=mog zhim=po bzo=mkhan*
momo delicious cook=NOM
'one who makes good momos'

(239) *mog=mog zhim=po bzo=mkhan bu=mo de*
momo delicious cook=NOM girl that
'the girl who makes good momos'

et en turc (Rose 1999:25, 86, informatrice) :

(240) *Kardeşimle okuyan Ali'yi iyi tanıyorum*
frère-SP1S-avec étudier-an Ali-ACC bien je connais.
Je connais bien Ali, qui a étudié avec mon frère.

(241) *Sesli konuşan benim fabrikamda çalışıyor*
fort parler-an-ABS dans mon usine travaille
Celui qui parle fort travaille dans mon usine

(242) **Sesli konuşan o*
fort parler.PART. PRO3S.NOM.
'lui, qui parle fort.'

La seule langue qui, selon nos données, n'accepte pas le nom tête omis est le bourouchaski (Tiffou & Patry 1995:356) :

(243) *Ja akuyécum góɣa xat girmína.*
moi NEG.te voir.NOM$_3$ toi.DAT letter.ABS ai écrit.1sg
« Toi que je n'ai pas vu depuis longtemps, je t'ai écrit une lettre ».

(244) *Mo gúse yécum sandóqule paísa maní.*
la femme.ERG la.voir.NOM$_3$ boîte.LOC argent.ABS est.3sg
« L'argent est dans la boîte que la femme a vue. »

Certaines langues manifestent des adaptations supplémentaires suivant le type de nom tête. En basque, le nom tête peut être un nom propre ou omis[35] (de Rijk 1972b:153,

[35] Voir Oyharcabal (2003, §4.10.3.3.) pour plus de détails sur la PR sans nom tête en basque, mais aussi Rebuschi (2001 et 2003), qui la rebaptise « semi-free relative clauses ». À noter simplement que si en basque la coordination de deux PRs semi-libres dénote soit un individu soit deux individus (Rebuschi 2003:462) :

(i) [[Liburu.ak irakurtzen ditu.en.a] eta [artikuluak idazten ditu.en.a]] jakintsu da/dira
book-pl reading AUX+-en-sg and article-pl writing AUX+-en-sg wise is/are
lit.: 'The that reads books and the that writes articles is/are wise.'

en mandarin, (i) dénote nécessairement deux groupes de personnes ou deux individus, mais jamais un individu (d'après ma propre intuition), qu'il y ait ou non un déterminant :

(ii) *du shu de (na ge/xie) he du wenzhang de (na ge/xie) hen congming*

Oyharçabal 2003:796) :

(245) Nik asko maite zaitudan Andone, 'Antonia, whom I love so much'.

(246) *[Eztabaidan ibili diren]-ak(...) belarri zorrotzeko*
discussion.LOC walk AUX.COM-DET.PL ear sharp.REL
jendeak dira
people are
'Those who have been discussing (...) are people of sharp ears.'

mais jamais un pronom personnel de la première et de la deuxième personne[36] (Oyharçabal 2003:787) :

(247) **[Maite zaitudan] zurekin ezkondu nahi dut.*
love have.2A/1E.COMP you.COM marry want have
'I want to marry you whom I love so much.'

auquel cas, le pronom personnel doit être remplacé par un pronom démonstratif, *hau/hauek* (et les formes déclinées) pour la première personne au singulier et *hori/horiek* (et les formes déclinées) pour la deuxième personne (*op.cit.:*788) :

(248) *Zuk, Judua zarelarik nola eskatzen didazu edatera,*
you Jew are.COMP.PRTT how ask.IMPF AUX drink.NOM.ALL
[Samariarra naizen] honi?
Samaritan am.COMP this.DAT
'How is it possible that you, being a Jew, are asking me, who am a Samaritan, for something to drink?'

(249) *Baina nik,* [*karismarik(...) hartu ez dudan*] *honek,*
but I.ERG charisma.PRTT take not AUX.COMP this.ERG
lehen-orainak ditut begien aurrean soil-soilik
past-present.DET.PL have eyes.GEN front.LOC only
'But I, who have not received any charisma, only have the present and the past before my eyes.'

Le japonais autorise le nom propre et le pronom comme nom tête :

---

lire livre COMP DEM CL/PL et lire article COMP DEM CL/PL très intelligent, sage
'Ceux qui lisent des livres et ceux qui lisent des articles sont intelligents.'

[36] En basque, *bera* est essentiellement emphatique dans les dialectes du nord (de France) alterne plus ou moins librement avec les démonstratifs dans les dialectes du Sud -- tous sont utilisables, mais celui qui est non-marqué est celui de distance III, *hura* à l'absolutif, mais base en *s-* aux autres cas.

(250) *sensei* *ga* *bengosa-re-ta* *Taroo/watashi*
professeur NOM. défendre-HONOR-PAS. Taroo/PRO1S.
'Taroo/Moi que le professeur a défendu'

Si le nom tête est omis, la présence de *no* est obligatoire (Yap, Matthews et Horie 2004:141) :

(251) [$_S$ *Taroo-ga* *kat-ta*] *no* takakatta
Taroo-NOM buy-PAST (PRO)NOMINALIZER expensive-PAST
"the one Taro bought was expensive"

Similaire au japonais, en youkaguire, un relativiseur particulier est utilisé en l'absence du nom tête (Maslova (1999), cités dans Dryer 2007b:198) :

(252) [tude-gele joq-to-l] ani-pe
[3SG-ACC arrive-CAUS-REL] fish-PLUR
'the fish that had brought him'
(253) Kelu-l-ben-pe
come-REL-HEADLESS-PLUR
'those who came'

Dans les langues dravidiennes en général, c'est le suffixe pronominal qui est attaché à la PRpré participiale. La structure ainsi obtenue semble être à mi-chemin entre le nom tête nul et le nom tête pronominal, par exemple en tamoul et en télougou (Krishnamurti 2003:446) :

(254) *nāṉ nēṟṟu pār-tt-a paiyaṉ* ⇒ *nāṉ nēṟṟu pār-tt-avaṉ*
[I yesterday see-past adj boy] [I yesterday see-past-adj-he]
'the boy I saw yesterday' ⇒ 'he whom I saw yesterday'
(255) *kamala ninna pāḍ-in-a pāṭa* ⇒ *kamala ninna pāḍ-in-adi*
[Kamala yesterday sing-past-adj song] [Kamala yesterday sing-past-adj-it]
'the song Kamala sang yesterday …' ⇒ 'that which Kamala sang yesterday'

La même structure existe aussi en mundari, comme les langues dravidiennes (Osada 1992:121) :

(256) Ranci-te sen-ke-n-iˀ hijuˀ-ruṛa-ja-n-a
Ranchi-to go-AM-ITM-3sg come-return-AM-ITM-Prd
"The one who went to Ranchi has just returned."

Le suffixe pronominal *-iˀ* tient lieu de nom tête, mais cette possibilité est limitée à la troisième personne, e. g. *-iˀ* pour le singulier, *-kiŋ* pour le duel et *-ko* pour le pluriel. Quant aux autres personnes, la relativisation est impossible et les locuteurs ont recours à d'autres constructions, par exemple, à la coordination (*op.cit.*:122) :

(257) Ranci-te-m sen-ke-n-a ena-te-m hijuˀ-ruṛa-ja-n-a
Ranchi-to-2sg go-AM-ITM-Prd. that-by-2sg come-return-AM-ITM-Prd
"You went to Ranchi and (then) you have just returned.'

De ce qui précède, nous pouvons constater que la plupart des langues à PRpré autorise au moins le nom tête nominal et le nom tête omis. Selon Grosu (2002a), la PR sans nom tête est un type particulier de PR maximalisante. Dans la section 4.2.4, nous avons analysé en détail le sémantisme de la PRpré en termes de reconstruction. Notre conclusion, selon laquelle la PRpré peut être, sur le plan sémantique, restrictive, non-restrictive et maximalisante, rejoint donc l'analyse de Grosu (2002a).

Quant à la raison pour laquelle la PRpré sans nom tête existe dans beaucoup de langues à PRpré[37], une première explication est donnée par Dryer (2007b:198), qui compare la nominalisation à la PR sans nom tête :

(258) In some languages, the morphology of relative clauses is such that the verbs are in some sense more nominal than finite verbs in main clauses, and one might construe the verb in such languages as sufficiently nominal, in the absence of a noun head, to be functioning as the nominal head of the noun phrase.

À première vue, (258) semble valider les données des langues à PRpré, puisque, comme nous l'avons analysé plus haut, la PRpré dans beaucoup de langues est de la forme verbale non-finie.

Une autre explication, non moins raisonnable, nous semble-t-il, consiste à dire que si une

[37] En réalité, la PR sans nom tête semble très répandu dans les langues du monde. Voir Caponigro (2004) pour une étude sur la base des données de 28 langues.

langue autorise l'ellipse du nom tête dans SN, la PR à nom tête omis doit être également possible dans cette langue. Malgré le peu de données auxquelles nous avons accès, aucun contre-exemple n'a été trouvé. Cette caractéristique, à notre avis, pourrait être reliée à une autre caractéristique commune aux langues à PRpré. Il s'agit de l'emploi de l'argument nul. Comme nous l'avons dit, nous n'avons trouvé que deux langues interdisant l'argument nul, i.e. le galo (cf. Post (2007a:327)) et l'ouïghour (cf. Hahn (1998a:394)), mais les données méritent d'être vérifiées davantage. L'argument nul peut être compris dans un sens très large comme un cas particulier d'anaphore zéro. Dans SV, les noms fonctionnent, entre autres, comme arguments. Leur omission est donc appelé « argument nul ». Dans SD/SN, rien n'empêche que le nom tête, sous le même mécanisme que l'argument nul, soit absent tout en véhiculant les même sens. En effet, les arguments nuls expriment le plus souvent, soit le générique, soit le défini. Si aucune mention n'a été faite au référent précédemment dénoté par le nom, l'absence du nom peut être interprétée comme dénotant la généricité ; en revanche, si le même nom est apparu plus tôt dans le contexte, sa reprise par zéro est en fait une ellipse. De même, dans SD/SN, au cas où le nom est absent lors de la première mention, la dénotation s'oriente fortement vers la généricité ; en revanche, la reprise par zéro d'un nom déjà mentionné plus tôt sera comprise comme une anaphore elliptique. Toutefois, il est possible d'objecter que ce qui est omis dans l'argument nul, c'est le complément, tandis que dans SD/SN, c'est le nom tête. Cela étant, si nous adoptons l'Hypothèse de SD, le nom dans SD est aussi complément, et en l'occurrence, le complément de D°, ce qui est similaire au nom en tant que complément du verbe. Ainsi, d'une part, l'utilisation du nom tête omis devrait être analysé dans un cadre plus large en rapport avec l'utilisation des formes zéro ; et d'autre part, elle fournit d'intéressants arguments en faveur de l'Hypothèse de SD.

En dernier lieu, nous terminons cette section par une note d'ordre méthodologique. Elle concerne l'identification de la PRpost dans certaines langues.[38] Il est chose banale de trouver plus d'un type de PR dans une seule langue. En basque, par exemple, il y a la

[38] L'analyse suivante pourrait rappeler celle de Dik (1997.vol.2, §3.2.4). Pour être honnête, je n'en ai pas été inspiré. C'est seulement après avoir rédigé cette section que j'ai lu l'écriture de Dik.

PRpré et la PRpost (cf. Oyharçabal (2003)). La coexistence des deux types de PR est repérée dans certaines langues tibéto-birmanes. Par exemple, en meithei, la PRpré est restrictive et la PRpost est non-restrictive (Devi 2008:1) :

(259) [tombi-nA u-bA] hui Adu
Tombi-Nom see-INF/C dog the
'The dog that Tombi saw'

(260) [tombi-nA ui haibA] hui Adu
Tombi-Nom see Quot/C dog the
'The dog that Tombi saw'

(261) hui [tombi-nA u-bA] Adu
dog Tombi-Nom see-INF/C the
'The dog, that Tombi saw'

(262) hui [tombi-nA hui haiba] Adu
dog Tombi-Nom see Quot/C the
'The dog, that Tombi saw'

Et aussi en tshangla (Andvik 2003:442) :

(263) *onya phai chot-khan songo ja-ga chharo gila.*
DEM house make-REL person 1s-LOC friend COP
'That person building the house is my friend.'

(264) *onya songo phai chot-khan khepa ja-ga chharo gila.*
that person house build-REL TOP 1s-LOC friend COP
'That person, who is building a house, is my friend.'

Selon Coupe (2007:220-221) :

(265) The presence of both pre-head and post-head relative clause structures is not unique to Mongsen [i.e. Mongsen Ao] and has also been reported in Tibetan and Lahu. DeLancey (1999: 243-244) observes a similar restrictive1 non-restrictive difference between pre- and post-head relative clauses in Tibetan texts; Matisoff (1972: 253 et 1973: 473, 474) notes the possibility of shifting the relative clause to the post-head position in Lahu and states that this results in little or no change in meaning.

Pour ces langues tibéto-birmanes, une autre analyse est possible. En effet, nous pensons que les PRposts de ces langues sont en réalité des PRprés à nom tête omis, comme en

français :

(266) *La personne, celle qui construit une maison, est mon frère.*

D'abord, le véritable nom tête en termes sémantiques est *(la) personne*. Il est repris par *celle*, qui est suivi par une PR. Donc, le nom tête syntaxique est *celle*. La relation entre *la personne* et *celle* est l'apposition, comme entre *Nicolas* et *frère de Jacques*, dans :

(267) *Nicolas, frère de Jacques, est très gentil.*

Donc, il n'y a pas relation de restriction entre *(la) personne* et *celle*, mais il y en a une entre *celle* et la PR. Imaginons qu'en (266) le nom tête syntaxique, i.e. *celle*, soit omis, sans que le reste de la phrase soit modifié, nous obtenons une PRpost appositive, i.e. non-restrictive :

(268) *La personne, ~~celle~~ qui construit une maison, est mon frère.*

Le mandarin est un bon exemple pour illustrer cela :

(269)	*gai*	*fang*	*de*	*na*	*ge*	*ren*	*shi*	*lisi*
	construire	maison	COMP	DEM	CL	personne	COP	Lisi

'La personne qui construit une maison est Lisi.'

(270) *gai fang de na ge shi lisi*
idem.

(271) *gai fang de shi lisi*
idem.

(272)	*na*	*ge*	*ren,*	*gai*	*fang*	*de*	*na*	*ge,*	*shi*	*lisi*
	DEM	CL	personne	construire	maison	COMP	DEM	CL	COP	Lisi

'La personne, celle qui construit une maison, est Lisi.'

(269)-(271) illustrent les possibilités d'omettre le nom tête et (272) l'apposition d'une PRpré sans nom tête visible au SN *na ge ren*.

Également, en basque, les PRs appositives, qui sont sémantiquement non-restrictives, sont des PRs sans nom tête qui suivent un SN (Oyharçabal 2003:802, 804) :

(273) Appositive relative clauses are headless relatives that follow immediately the NP whose head they describe or modify.
……
Appositive relatives are non-restrictive relatives[39] ... but they cannot follow an NP whose head they make specific.

Par exemple (*op.cit.*:805) :

(274) *Zuk* *aipatutako* *herriak,* [*500* *herritar* *baino* *gutiago*
you mention.PTCP.REL villages inhabitant than less
dituztenak], *egoera* *txarrean* *dira*.
have.COMP.DET.PL situation bad.LOC are
'The villages you mentioned, those which have less than 500 inhabitants, are in a bad situation.'

À noter aussi que dans cet exemple, *zuk aipatutako* est une PRpré non-finie. Comme en français ou en anglais, ce type de PR est nécessairement restrictif, donc tout le SD est défini, raison pour laquelle l'appositive *500 herritar baino gutiago dituztenak* peut le suivre. En l'absence de *zuk aipatutako*, la phrase est agrammaticale (*idem.*) :

(275) **Herriak, 500 herritar baino gutiago dituztenak, egoera txarrean dira.*[40]
village.DET.PL
'The villages which have less than 500 inhabitants, are in a bad situation.'

Ce raisonnement est susceptible de s'appliquer au meithei et au tshangla[41]. En effet, le meithei autorise effectivement trois types de nom tête (Bhat & Ningomba 1997:282) :

---

[39] Néanmoins, Rebuschi (2001, §4.1) pense que l'appositive n'est pas nécessairement non-restrictive :

(i) Etorriko da egun.**a**, [orok igurikatzen dugu.n.**a**]
come-FUT AUX day-SG all awaiting we-have-it-*n*-SG
'The day we have all been waiting for will come.'

Il y a un autre type de PRpost en basque, éventuellement introduite par *zein* ou *no*, qui est par défaut non-restrictive (G. Rebuschi, c. p.). Voir Oyharçabal (2003, §4.10.3.4.1.)

[40] Selon Oyharçabal (2003:805) :

(i) This sentence would be well formed if the appositive relative could be interpreted as a restrictive relative (i.e. 'The countries which have less than 500 inhabitants are in a bad situation'), but this is not the case.

[41] Et peut-être également au khwarshi, laquelle langue, selon Khalilova (2009:258-260), peut avoir la PR postposée et détachée à droite.

(276) yam-nə layrik pa-bə tombə-nə pumnəmək khəŋŋi
much-Adv book read-Inf Tomba-Nom all knows
'Tomba, who read lots of books, knows everything'

(277) u-gi məkha-də lep-pə məhak-tu phəy
tree-Gen below-Loc stand-Inf he-that good
'*He, who stood under the tree, is good'

(278) məhak-nə pam-də-bə əni-du cət-kh-re
he-Nom want-Neg-Inf two-that do-Dei4-Perf
'The two whom he did not want have left'

et le tshangla au moins le nom tête zéro (Andvik 2003:450) :

(279) *Ngang se-khan-gi ngang jang-cha.*
song know-REL-AGT song sing-COP
'Those who know the songs are singing.'

Donc, pour (261)-(262) en meithei, repris en (280) et (281) respectivement :

(280) hui [tombi-nA u-bA] Adu (= (261))
dog Tombi-Nom see-INF/C the
'The dog, that Tombi saw'

(281) hui [tombi-nA hui haiba] Adu (= (262))
dog Tombi-Nom see Quot/C the
'The dog, that Tombi saw'

la structure sous-jacente serait, par exemple :

(282) hui [tombi-nA u-bA] ~~hui~~ Adu[42]
dog Tombi-Nom see-INF/C the
'The dog, that Tombi saw'

(283) hui [tombi-nA hui haiba] ~~hui~~ Adu
dog Tombi-Nom see Quot/C the
'The dog, that Tombi saw'

Et également pour (263) et (264) en tshangla. De même, en kham, les PRposts non-restrictives pourraient être réanalysées comme une structure d'apposition entre un pronom personnel et une PRpré sans nom tête (cf. Watters (2002:201, 205, 207, 209)).

[42] À noter que le déterminant *adu* est à la position finale de SD.

Un autre argument favorable à notre analyse est le positionnement de *haiba* en meithei et *khan* en tshangla. En (262)/(281) et en (264), les deux morphèmes sont toujours en position finale de la PR, que celle-ci soit prénominale ou postnominal. Or, s'il est courant de trouver le complémenteur à la marge droite de la PRpré, le complémenteur est en revanche très rare à la marge droite de la PRpost. En revanche, en tsou le complémenteur change de position en fonction de celle de la PR tout en restant toujours entre le nom tête et la PR (Zeitoun 2005:273, 274) :

(284) *o-'u-cu* *aiti* *'o* [*o-si* *tposi* *to*
UV.RLS-1S.GEN-already see:LV NOM UV.RLS-3s.GEN write:PV OBL
pasuya *ci* [***tposʉ***]]
Pasuya REL book
'I have read the book that was written by Pasuya.'

(285) *o-'u-cu* *aiti* *'o* [***tposʉ***] *ci* [*o-si*
UV.RLS-1S.GEN-already see:LV NOM book REL UV.RLS-3S.GEN
tposi *to* *pasuya*]
write:PV OBL Pasuya
'I have read the book, which was written by Pasuya.'

Le complémenteur *ci* est à la marge droite de la PRpré et à la marge gauche de la PRpost, en conformité avec la tendance typologique des langues du monde.

De plus, notre analyse fournit un scénario possible sur l'évolution de la PRpré vers la PRpost et aussi une explication éventuelle sur la tendance générale selon laquelle s'il y a la PRpré et la PRpost dans une langue, la PRpost est plus naturellement non-restrictive que la PRpré.

5.5. Conclusion

Nous l'avons dit au début, le but de ce cinquième chapitre est d'expliquer pourquoi le caractère non-fini de la forme verbale n'est pas intrinsèque à la PRpré et aussi dans quelle mesure la PRpré est tout autant accessible que les autres types de PR. Nous nous sommes contenté d'énumérer les faits en faveur de notre point de vue sans proposer une analyse approfondie ou novatrice. Concernant le non-fini de la PRpré, notre point de vue

est le suivant : si dans beaucoup de langues la PRpré est nominalisée, c'est que dans ces langues, la subordination en général est exprimée par la forme verbale non-finie ou nominalisée. Étant donné que la PRpré est un type de subordonnée, il est naturel qu'elle soit aussi non-finie ou nominalisée. Nous avons montré que le non-fini de la PRpré s'inscrit dans la typologie générale de la forme verbale non-finie (ou de la nominalisation). Ensuite, l'exposition sur l'accessibilité a réhabilité la PRpré. La PRpré des langues à notre disposition a confirmé *grosso modo* la Hiérarchie d'Accessibilité et les contraintes reliées, malgré des exceptions mineures. De ce point de vue, la PRpré n'a rien de vraiment exceptionnel par rapport aux autres types de PR. En dernier lieu, nous avons discuté de façon succincte de la nature catégorielle du nom tête de la PRpré. La tendance générale est que les contraintes sur le type de nom tête relèventt plutôt de particularités d'une langue donnée et n'auraient pas de rapport direct avec la PRpré. Nous avons terminé la section par une discussion sur l'identification de la PRpost dans certaines langues. À notre avis, il serait préférable de ne pas reconnaître l'existence de la PRpost dans une langue à PRpré si la PRpré accepte le nom tête zéro et que la PRpré et la PRpost aient exactement la même structure syntaxique mais se différencient uniquement par leur valeur sémantique selon laquelle la PRpré est toujours restrictive et la PRpost non-restrictive.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ainsi, nous avons étudié la proposition relative prénominale (PRpré), dans la perspective typologique et dans le cadre de la grammaire générative. Notre étude s'inscrit dans la typologie en ce qu'elle vise à étudier un type particulier de langues, à savoir, les langues qui ont la PRpré comme type majeur de proposition relative (PR), type majeur étant défini par la notion de 'marque' (« markedness ») (cf. Croft (1990, chapitre 4 et 2003, §4.1)). En même temps, nous avons essayé de déceler des caractéristiques typologiques de la PRpré en tant que type majeur de PR. Ces caractéristiques ont servi de point de départ pour une analyse dérivationnelle sur la PRpré, ce pourquoi notre étude a adopté le Programme Minimaliste (PM) de la grammaire générative.

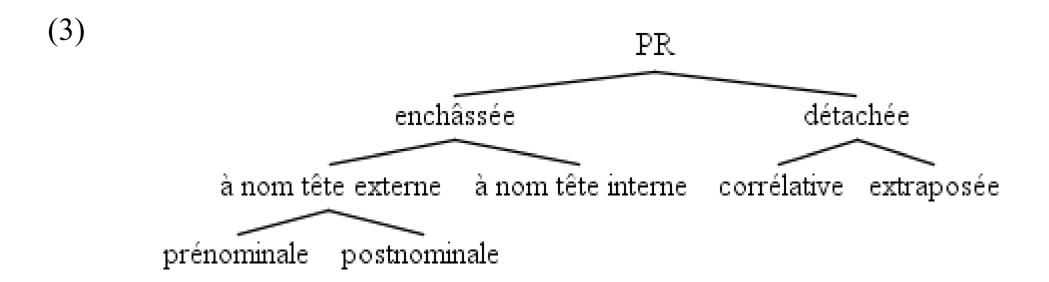
Dans le premier chapitre, nous avons d'abord défini la PR :

(1) La PR est une proposition subordonnée
(2) Il existe un pivot sémantique entre la PR et la matrice

La PR est une subordonnée dans le sens où elle joue par rapport à la matrice le rôle d'un constituant. Plus précisément, elle manifeste des contraintes propres à la subordination en général, dont la réduction des possibilités de modulation énonciative, la rigidification de l'ordre des mots et l'utilisation obligatoire des formes verbales non-finies. D'autre part, la PR possède un pivot sémantique dans la mesure où il existe un élément qui, sémantiquement, est interprété à la fois dans la matrice et dans la PR. Ces deux propriétés sont nécessaires à la PR. Cela étant, elles ne permettent pas d'identifier sans faille la PR. Autrement dit, elles sont des conditions nécessaires mais non-suffisantes. En effet, théoriquement parlant et empiriquement parlant, aucune définition identificatrice, à notre avis, n'est possible. L'identification de la PR dans une langue donnée nécessite la prise en compte d'autres caractéristiques, sémantiques et/ou syntaxiques, dont les stratégies de relativisation.

L'avantage de la définition sémantico-syntaxique de la PR est l'établissement de deux typologies. La typologie syntaxique est basée sur le positionnement du nom tête par rapport à la PR :

(3)



À noter simplement la possibilité de la coexistence de plus d'un type de PR dans une seule langue.

La typologie sémantique distingue la PR restrictive, la PR non-restrictive et la PR maximalisante. La PR restrictive restreint l'ensemble du nom tête, la PR non-restrictive décrit, au lieu de le restreindre, l'ensemble du nom tête et la PR maximalisante réduit l'ensemble du nom tête à un ensemble de singleton. Sur le plan syntaxique, chaque type sémantique manifeste des propriétés plus ou moins particulières, par exemple, le type de relativiseur, le type de nom tête et le type de déterminant, etc. Ce qui nous a amené à la typologie des stratégies de relativisation.

Les stratégies de relativisation, au nombre de huit, se classent en deux grandes catégories : la non-réduction, le pronom résomptif, le trou syntaxique et le marquage verbal sont des marquages internes ; le pronom relatif, le joncteur, le complémenteur et la marque zéro sont des marquages externes. Or, nous avons montré des cas de figure où la catégorisation de la stratégie de relativisation est problématique. En plus, il se peut qu'un type de PR dans une langue donnée emploie plus d'une stratégie. Nous avons évoqué brièvement comment la syntaxe et la sémantique des PRs pouvaient être corrélées aux stratégies de relativisation. Puisque les stratégies de relativisation servent d'intermédiaires entre la syntaxe et la sémantique, elles sont censées être en corrélation aussi bien avec le type sémantique de la PR qu'avec son type syntaxique, mais davantage d'études sont nécessaires.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes concentré sur la PRpré à proprement dire. Après avoir identifié les langues à PRpré première au moyen des critères de 'marque', nous avons regardé de près ces langues à la fois eu égard à leur répartition géographique et en considération de leur affiliation linguistique. Nous avons pu constater une concentration des langues à PRpré première sur le plan géographique et sur le plan génétique. Cela étant, nous avons réfuté la thèse du contact linguistique et celle de l'héritage génétique.

Autrement dit, nous avons soutenu l'idée de la PRpré comme un type typologique de PR. En effet, nous avons pu recenser cinq caractéristiques typologiques de la PRpré à partir des travaux typologiques antérieurs sur la PRpré. Plus précisément, le type de relativiseur et son positionnement, ainsi que les rôles du trou syntaxique et du pronom résomptif ont été considérés comme intrinsèques à la PRpré, tandis que le sémantisme de la PRpré, la forme verbale non-finie et l'accessibilité à la PRpré ne le sont pas. Les caractéristiques intrinsèques ont été développées dans le quatrième chapitre, en tant que point de départ aux dérivations permettant de générer diverses structures du SD de la PRpré.

Avant d'aborder lesdites dérivations, nous avons présenté dans le troisième chapitre les trois principales approches générativistes sur la PR, à savoir, l'Analyse de la Tête Externe (ATE), l'Analyse de la Montée de Tête (AMT) et l'Analyse de l'Assortiment (AA). Elles se différencient dans la manière de rendre compte de la relation syntaxique et sémantique entre le nom tête et la PR : la PR est-elle complément ou adjoint ? Au nom tête ou au déterminant du nom tête ? La coréférence entre le nom tête et la PR est-elle établie par déplacement ou par coindexation ? Le nom tête et la PR se positionnent-ils selon le paramètre des têtes ou suivant un ordre fixe ? Chaque approche possède des arguments favorables et rencontre des problèmes. Nous avons parlé brièvement des effets de reconstruction, qui sont, dans l'ensemble, en faveur de l'AMT et de l'AA. L'impossibilité de coordonner une PR et une complétive montre que la PR est mieux analysée comme complément du déterminant, ce qui est le point de départ de l'AMT kaynienne. Cela étant, celle-ci doit résoudre trois problèmes posés par la PRpré, à savoir, les trous élargi et extra-élargi, le pronom résomptif et les conflits casuel/Casuel. Dans le cadre minimaliste, qui a dopte l'Axiome de Correspondance Linéaire de Kayne (1994), l'AMT kaynienne s'adapte mieux à l'esprit minimaliste, d'autant plus que l'adjonction et la coindexation employées par l'ATE et l'AA sont problématiques selon Chomsky (1995b). Au final, l'analyse de Kayne (1994) semble la plus appropriée et la plus minimaliste.

Dans le quatrième chapitre, nous avons suivi la conclusion du troisième chapitre en nous donnant comme objectif de présenter deux versions de l'AMT. La première, développée dans la section 4.2., est novatrice en ce qu'elle a adopté les multiples spécifieurs du PM (cf. Chomsky (1995a et 1995b)) tandis que la deuxième, présentée dans la section 4.3., est

nuancé par l'AA (cf. Cinque (2003/8)).

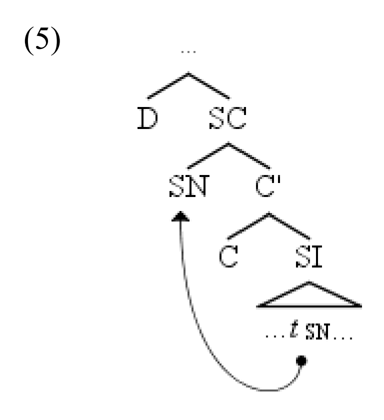
La section 4.2. s'est engagée sur une citation de Keenan (1985 :160) :

(4) [T]he use of such clause-final complementizers in prenominal RCS is less common than the use of clause-initial complementizers in postnominal RCS. Moreover we know of no cases where the clause-final complementizer in RCS is identical to the clause-final complementizer used with sentential objects of verbs of thinking and saying.

Nous l'avons ensuite vérifiée auprès des langues à PRpré dont les données sont à notre disposition. (4) s'est révélé établi.

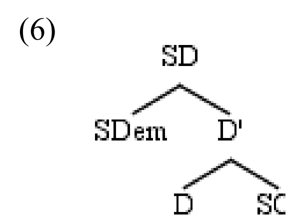
Ensuite, nous avons proposé SC pour la PRpré. La tête C° est toujours occupée par le relativiseur, qui peut être visible ou invisible et qui entre dans la dérivation par Fusion. Ce relativiseur – plus précisément, complémenteur ou joncteur, s'il est visible – possède un trait non-interprétable [Rel] qui a besoin d'être vérifié et effacé par un trait vérificateur dans le nom tête. Ce mécanisme a justifié la montée du nom tête à [Spéc, SC] dans l'analyse de Kayne (1994). Nous sommes parvenu donc à la structure suivante :

(5)

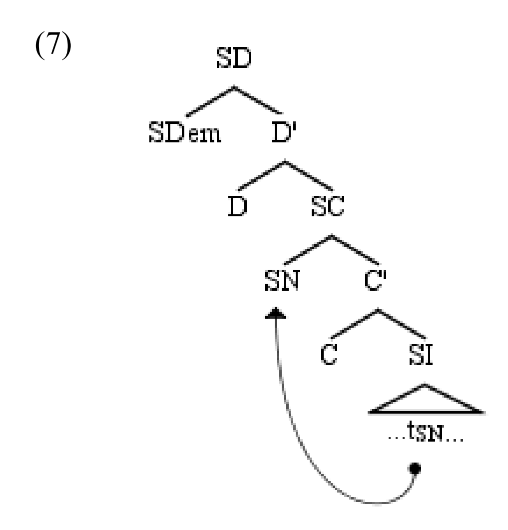


Après avoir postulé que la PRpré projette toujours SC, nous avons poursuivi la discussion au sujet du SD comportant le nom tête et la PRpré. Bien que l'article défini soit rare dans les langues à PRpré, nous avons adopté l'Hypothèse de SD pour l'unification de l'analyse, et aussi suivant Kayne (1994). La tête de SD, i.e. D°, sélectionne le SC de la PRpré. Cette tête peut être occupée par un élément visible ou invisible, qui, néanmoins, est toujours l'article défini. En revanche, le démonstratif ne peut occuper D°, mais prend la position

[Spéc, SD] en tant que SDem. Au final, la structure du SD que nous avons adoptée est la suivante :

(6)


En l'intégrant à l'analyse de Kayne (1994), nous avons obtenu la structure arborescente suivante :

(7)


Or, nous avons trouvé 16 linéarités dans le SD des langues à PRpré :

(8) PR N
(9) PR N DEM
(10) PR DEM N
(11) DEM PR N
(12) PR COMP N
(13) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ N
(14) DEM PR COMP N
(15) PR COMP DEM N
(16) PR COMP N DEM
(17) DEM [...COMP...]$_{PR}$ N
(18) PR N ART
(19) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N
(20) ART [...COMP...]$_{PR}$ N

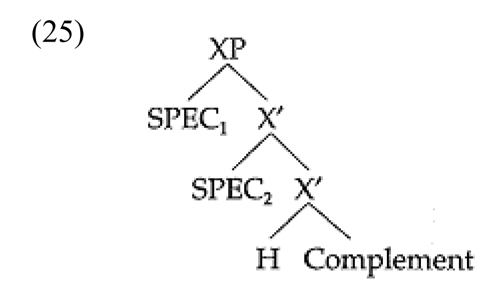
(21) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ ART N
(22) PR N DEM ART
(23) PR COMP/JONCT N ART

Dans la sous-section 4.2.3., nous avons développé diverses dérivations permettant de générer ces 16 ordres, en adoptant la définition de c-commande de Chomsky (1995b:339) :

(24) X c-commande Y si (a) chaque Z dominant X domine aussi Y et (b) X et Y sont déconnectés, où « être déconnectés » pour deux catégories X et Y signifie X ≠ Y et ils ne se dominent pas.

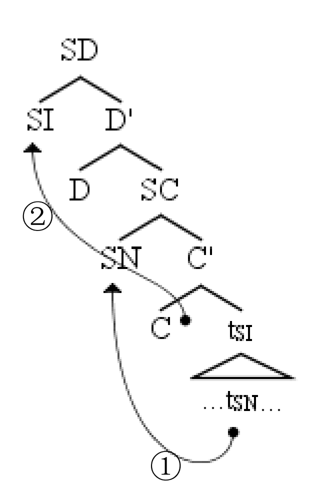
Cette définition a légitimé l'existence de spécifieurs multiples (Chomsky 1995a:432) :

(25)

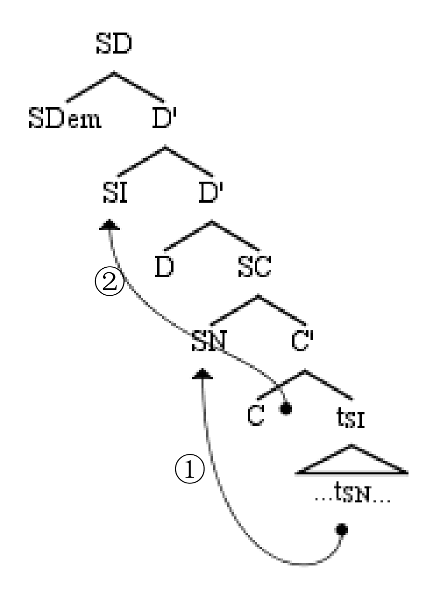


Voici les dérivations que nous avons proposées :

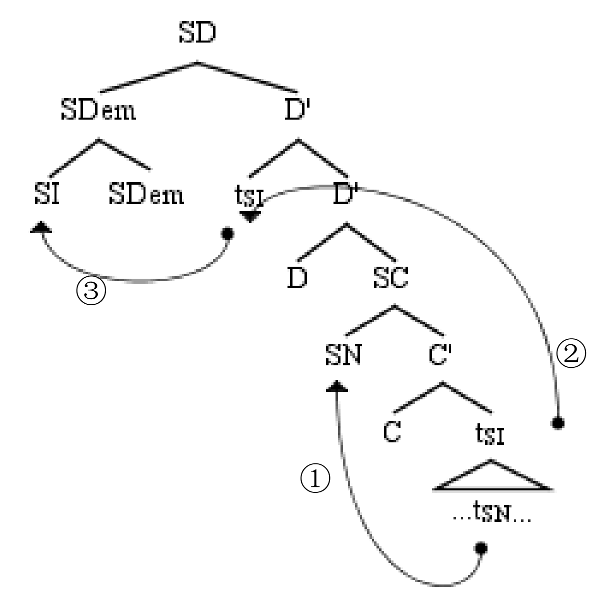
(26) PR N



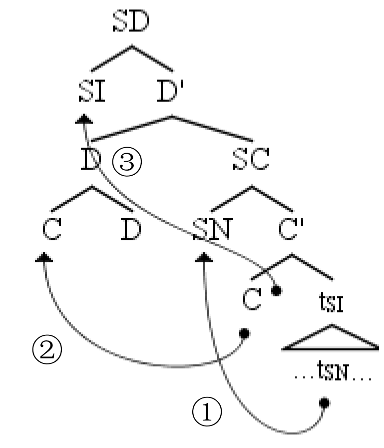
(27) DEM PR N



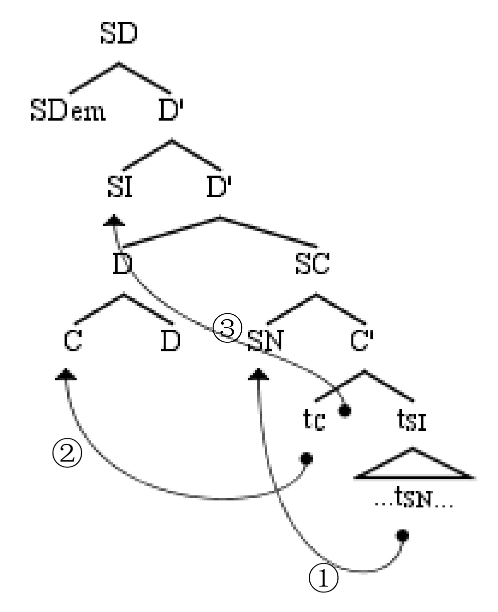
(28) PR DEM N



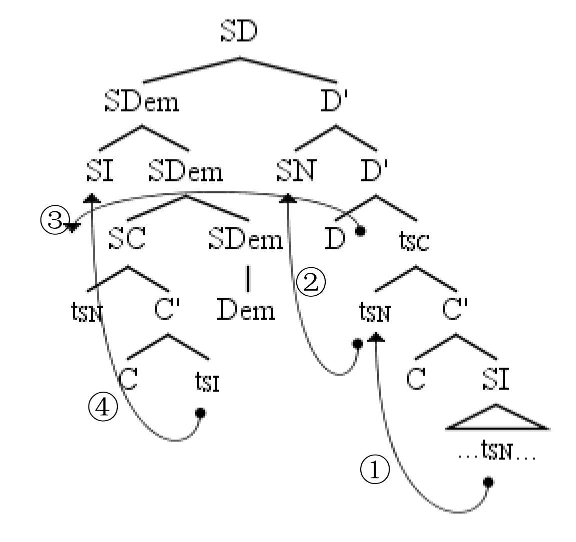
(29) PR COMP N



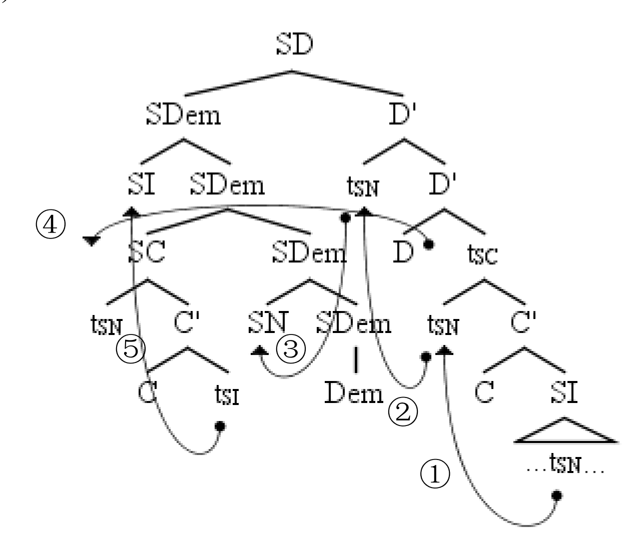
(30) DEM PR COMP N



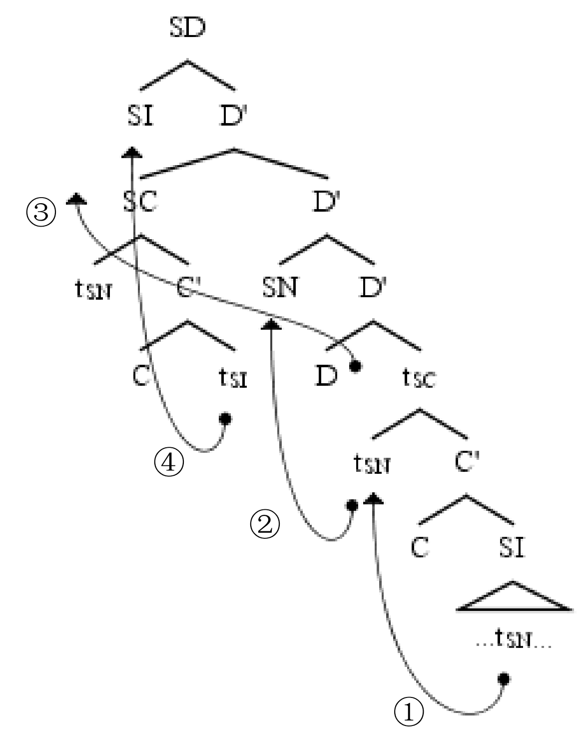
(31) PR COMP DEM N



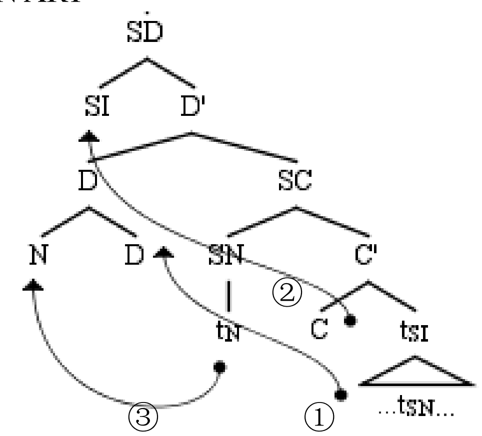
(32) PR COMP N DEM



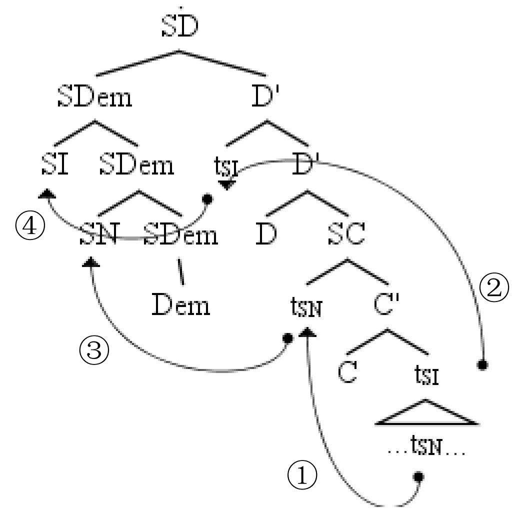
(33) PR COMP/JONCT N ART



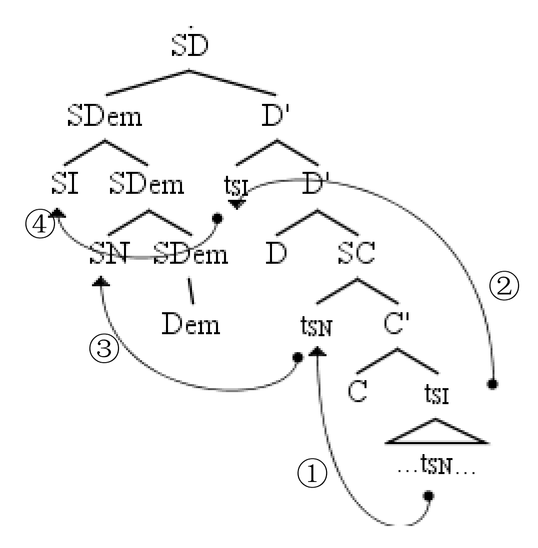
(34) PR N ART



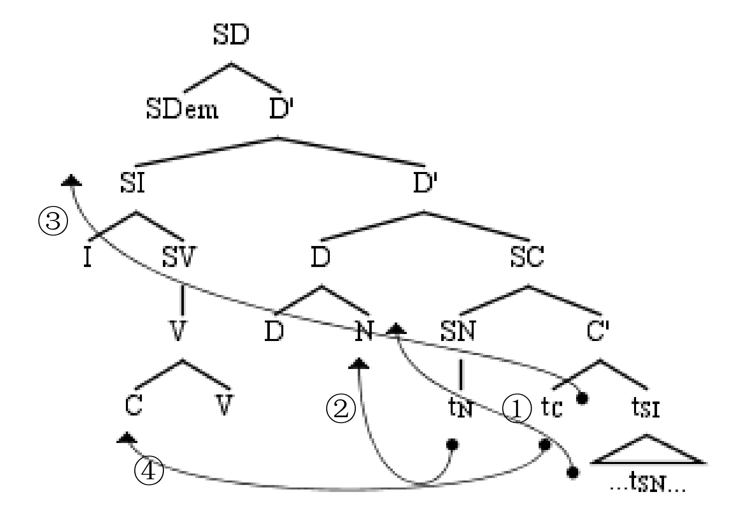
(35) PR N DEM



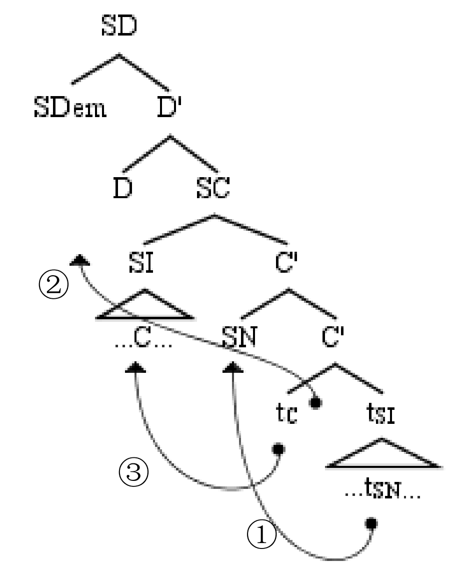
(36) PR N DEM ART



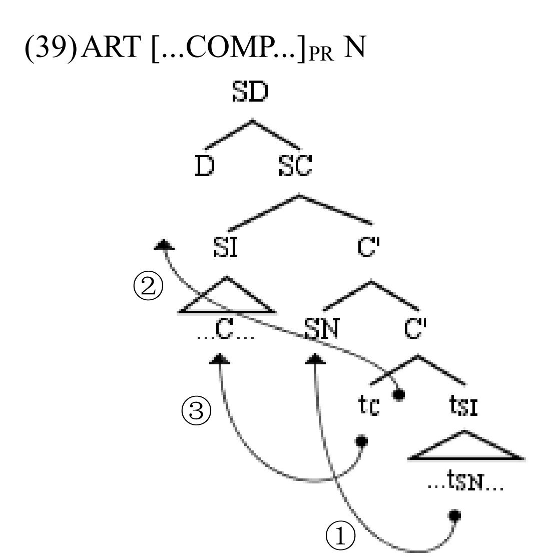
(37) (DEM) [...COMP-V]$_{PR}$ (ART) N



(38) DEM [...COMP...]$_{PR}$ N



(39) ART [...COMP...]$_{PR}$ N



À la suite, nous avons abordé la question des effets de reconstruction, suivant Bianchi (2004). Nous avons pu montrer que la PRpré, contrairement à l'idée courante selon laquelle elle ne peut être non-restrictive, peut avoir les trois valeurs sémantiques, à savoir, la restrictive, la non-restrictive et la maximalisante, même si sur le plan morphosyntaxique, cette distinction tripartite n'est pas aussi marquée que pour la PRpost. La clé de l'analyse est l'opération de reconstruction : la reconstruction est totale (i.e. le SD relativisé est interprété à sa position de base dans la PR) dans les PRs maximalisantes et les restrictives non-spécifiques (i.e. génériques), d'où une chaîne non-spécifique en F-L ; la reconstruction est seulement partielle dans les PRs restrictives spécifiques, dérivée d'une chaîne spécifique, à savoir que le SD relativisé se déplace à [Spéc, SForce] et le SN monte encore plus haut ; et la reconstruction est nulle dans les PRs non-restrictives, dont la chaîne est pronominale (i.e. équivalent à un pronom anaphorique défini). Certes, d'autres facteurs peuvent influencer le sémantisme de la PRpré, par exemple, l'existence ou non du déterminant (visible) et la dénotation même de la PRpré en termes de « stage-level/individual-level ».

Dans les trois sous-sections suivantes, nous avons essayé de résoudre trois problèmes vis-à-vis de la reconstruction, à savoir, les conflits Casuel/casuel, les trous élargi et extra-élargi et le pronom résomptif. Les conflits Casuel/casuel proviennent du fait que le nom tête porte deux Cas, l'un attribué selon sa fonction grammaticale dans la PRpré et l'autre selon celle dans la matrice, mais que morphologiquement parlant, le nom tête n'a qu'une seule terminaison casuelle. Nous y avons appliqué la théorie de « case-stacking »

de Pesetsky (2009a et 2009b) : le nom tête peut porter plusieurs Cas/cas, mais l'un d'entre eux écrase les autres, par conséquent, un seul cas se manifeste sur le plan morphologique. La même analyse s'est appliquée aux trous élargi et extra-élargi. Il s'est agi de la « disparition » d'adposition suite à la montée du nom tête, par exemple, en mandarin :

(40) *lisi* *(*zai)* *shangxue* *de* *xuexiao*
Lisi à faire des études COMP école
'l'école où Lisi fait ses études'

(41) *lisi* *kao* *rou* *de* *qiwei*
Lisi rôtir viande COMP odeur
Lit. 'l'odeur que Lisi rôtit de la viande'

Le raisonnement est que le nom tête porte toujours deux Cas, mais le Cas externe (i.e. assigné selon la fonction grammaticale du nom tête dans la matrice) écrase le Cas interne marqué par l'adposition, donc en F-Ph, celle-ci a « disparu ». Nous avons développé une interprétation sémantique pour la PR en général, qu'il s'agisse du trou normal, du trou élargi ou du trou extra-élargi :

(42) $\lambda x \exists y \exists z[N_t'(x) \,\&\, (V'(z) \,\&\, R_s(z,y) \,\&\, N'(y)) \,\&\, P(z,x)]$

Quant au pronom résomptif, seule un nombre relativement faible de langues à PRpré emploie cette stratégie dans la PRpré, par exemple, les langues sémitiques et les langues chinoises en général. Boeckx (2003), en tant que théorie générale sur la résomption, nous a fourni une solution. Plus précisément, dans la PR en général, tous les éléments liés à un pronom résomptif doivent être aussi liés à une tête Casuelle vérificatrice forte (*op.cit.*:78), par exemple, une adposition. Il s'ensuit que si l'adposition est laissée derrière, la chaîne sans pronom résomptif violera le Principe de Chaîne Sans Ambiguïté en possédant deux occurrences, i.e. EPP et le Cas assigné par l'adposition. L'accord indirect étant impossible, l'unique solution reste la résomption.

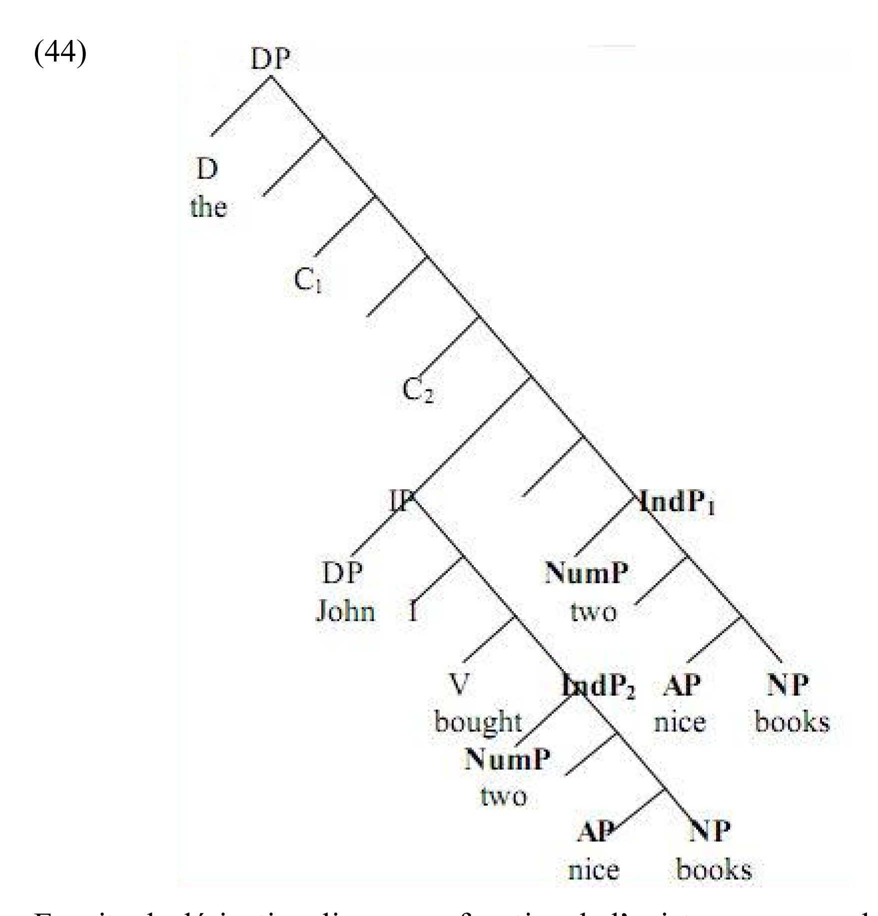
En dernier lieu, nous avons regardé rapidement si les effets d'îlot existent dans la PRpré. Notre conclusion est que même si certaines langues à PRpré s'exemptent de certains effets d'îlot, aucune ne s'en exempte totalement. Cette conclusion a donné raison à l'AMT, à

condition que les effets d'îlot absents dans certaines langues puissent être expliqués par des particularités des langues en question.

Dans la section 4.3. a été présentée la deuxième version de l'AMT, suivant la proposition de Cinque (2003/8). L'idée générale est que l'AMT et l'AA sont nécessaires pour la dérivation de tous les types de PR à partir de la structure unifiée (44) (*op.cit.*:5), sachant que les éléments y sont insérés suivant la hiérarchie (43) (cf. Cinque (2003/8, 2005)) :

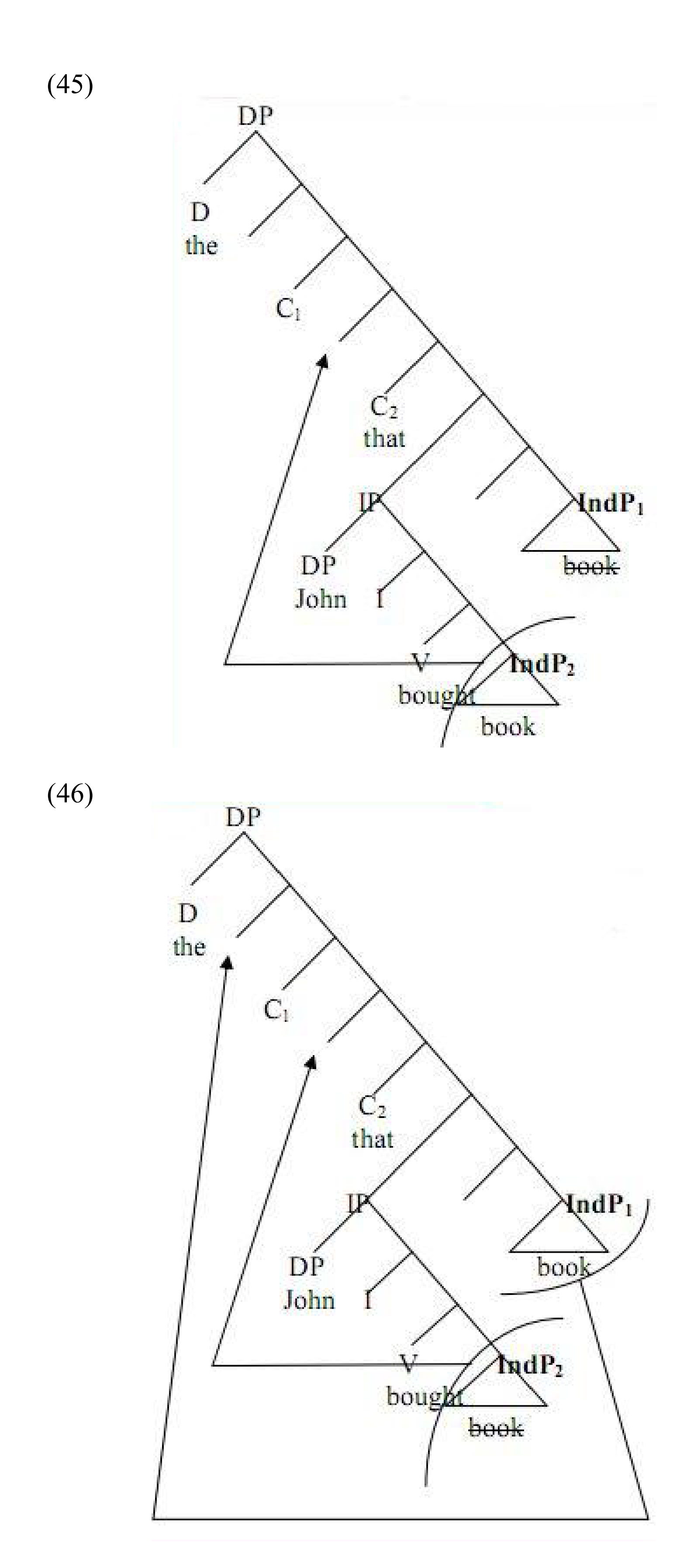
(43) quantifieur universel > démonstratif/déterminant défini > PR > numéral/déterminant indéfini > PR réduite > adjectif > nom

(44)



Ensuite, la dérivation diverge en fonction de l'existence ou non des effets de reconstruction et des effets d'îlot :

(45)



La PRpré est générée à partir de (45) et de (46), mais avec des déplacements supplémentaires, ce qui a été développé dans la sous-section suivante. Nous avons proposé

diverses dérivations pour générer les 16 linéarités en (8)-(23) trouvées dans les langues à PRpré. Nous avons pu montrer que l'analyse de Cinque est tout à fait en mesure de fournir des dérivations donnant naissance aux 16 ordres. Cela étant, nous avons soulevé quelques problèmes dans la dernière sous-section, en ce qui concerne la validité de la hiérarchie (43). En effet, elle est basée sur l'universel 20 de Greenberg (1963) :

(47) Quand certains ou tous les éléments (démonstratif, numéral et adjectif descriptif) précèdent le nom, ceux-ci sont toujours dans cet ordre-là. S'ils le suivent, l'ordre est soit le même soit son exact opposé.

Cependant, nous avons trouvé deux langues, i.e. le laze et le lezguien, qui en infirment la première partie. Ensuite, nous avons interrogé le statut de l'adjectif : d'une part, dans certaines langues à PRpré, l'adjectif s'assimile à la PRpré, et d'autre part, la position d'insertion de l'adjectif reste un débat serré.

Le dernier chapitre a repris la discussion sur les caractéristiques non-intrinsèques de la PRpré, à savoir, le caractère non-fini et l'accessibilité. Le but de ce cinquième chapitre est d'expliquer pourquoi le caractère non-fini de la forme verbale n'est pas intrinsèque à la PRpré et aussi dans quelle mesure la PRpré est tout autant accessible que les autres types de PR. Nous nous sommes contenté d'énumérer les faits en faveur de notre point de vue sans y proposer une analyse plus approfondie ou plus novatrice. Concernant le non-fini de la PRpré, notre point de vue est le suivant : si dans beaucoup de langues la PRpré est nominalisée, c'est que dans ces langues, la subordination en général est exprimée par la forme verbale non-finie ou nominalisée. Étant donné que la PRpré est un type de subordonnée, il est naturel qu'elle soit aussi non-finie ou nominalisée. Nous avons montré que le non-fini de la PRpré s'inscrit dans la typologie générale de la forme verbale non-finie (ou de la nominalisation). Ensuite, l'exposition sur l'accessibilité a réhabilité la PRpré. La PRpré des langues à notre disposition a confirmé *grosso modo* la Hiérarchie d'Accessibilité et les contraintes reliées, malgré des exceptions mineures. De ce point de vue, la PRpré n'a rien de vraiment exceptionnel par rapport aux autres types de PR. En dernier lieu, nous avons discuté de façon succincte de la nature catégorielle du nom tête de la PRpré. La tendance générale est que les contraintes sur le type de nom tête relèvent

plutôt de particularités d'une langue donnée et n'auraient pas de rapport direct avec la PRpré. Nous avons terminé la section par une discussion sur l'identification de la PRpost dans certaines langues. À notre avis, il serait préférable de ne pas reconnaître l'existence de la PRpost dans une langue à PRpré si la PRpré accepte le nom tête zéro et que la PRpré et la PRpost aient exactement la même structure syntaxique mais se différencient uniquement par leur valeur sémantique selon laquelle la PRpré est toujours restrictive et la PRpost non-restrictive.

Une recherche ne s'achève pas sans regretter les questions qu'elle n'a pu (voulu ?) traiter, et ce, sur un ton académiquement désespéré. Nous ne pouvons certainement pas échapper à ce sort malheureux. En conséquence, nous n'avons pu demander, par exemple, pourquoi il n'y a pas de pronom relatif dans la PRpré. Cette seule question mérite tout le ton désespéré de la fin de cette étude. D'autre part, notre étude a porté sur les langues à PRpré première, autrement dit, sur la PRpré en tant que type majeur de PR, ce pour quoi sont très peu citées la PRpré en tant que type secondaire de PR et les langues à PRpré secondaire. Il ne sera certainement pas sans intérêt de demander quelles sont les caractéristiques de la PRpré secondaire ? Sont-elles différentes ou similaires à celles de la PRpré en tant que type principal de PR ? Même dans les langues à PRpré première, il y a souvent d'autres types de PR, qui constituent soit des types de PR secondaires, soit des PRs parallèles à la PRpré. Par exemple, pourquoi y a-t-il la PR corrélative en basque et la PR à nom tête interne en japonais ? Et pourquoi il y a quatre types de PR en tibétain de Lhassa tandis que le mandarin ne possède que la PRpré ? Ces questions, parmi bien d'autres, qui nous avivent une componction pressante et profonde, seront laissées pour des recherches ultérieures.

Références

Ci-dessous se trouvent à la fois les références citées et celles consultées mais non-citées. Les références citées sont précédées de '*' et celles consultées seulement sans indication particulière.

*Abbott, B. (2010). *Reference*. Oxford : Oxford University Press.

*Abels, K. (2003). *Successive cyclicity, anti-locality, and adposition stranding.* Thèse de doctorat. Storrs : University of Connecticut.

*Abels, K. & Neeleman, A. (2007). *Linear asymmetries and the LCA*. Manuscrit.

*Abney, S. P. (1987). *The English noun phrase in its sentential aspect.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massechusetts : MIT

*Aboh, E. (2004). Snowballing movement and generalized pied-piping. Dans A. Breitbarth & H. von Riemsdijk (éds.), *Triggers* (pp. 15-47). Berlin : Mouton de Gruyter.

Abondolo, D. (éd.) (1998a). *The Uralic languages*. Londres/New York : Routledge

— (1998b). Introduction. Dans D. Abondolo (éd.), *The Uralic languages* (pp. 1-42). Londres/New York : Routledge.

— (1998c). Finnish. Dans D. Abondolo (éd.), *The Uralic languages* (pp. 149-183). Londres/New York : Routledge.

— (1998d). Khanty. Dans D. Abondolo (éd.), *The Uralic languages* (pp. 358-386). Londres/New York : Routledge.

— (1998e). Hungarian. Dans D. Abondolo (éd.), *The Uralic languages* (pp. 428-456). Londres/New York : Routledge.

*Abraham, P. T. (1985). *Apatani grammar*. Mysore : Central Institute of Indian Languages.

Abraham, W., Stark, E., & Leiss, E. (2007). Introduction. Dans E. Stark, E. Leiss & W. Abraham (éds.), *Nominal determination: typology, context constraints and historical emergence* (pp. 1-20). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Adelaar, A. & Himmelmann, N. P. (éds.). (2005). *The Austronesian languages of Asia and Madagascar.* Londres/New York : Routledge.

*Adelaar, W. F. H. (avec la collaboration de Muysken, P. C.). (2004). *The languages of the Andes.* Cambridge : Cambridge University Press.

*Adger, D. (2003). *Core syntax: a minimalist approach*. Oxford : Oxford University Press.

*Adger, D. & Harbour, D. (2008). Why Phi? Dans D. Harbour, D. Adger & S. Béjar (éds.), *Phi theory: Phi-features across modules and interfaces* (pp. 1-34). Oxford : Oxford University Press.

*Adger, D. & Svenonius, P. (2009). *Features in minimalist syntax*. Manuscrit.

*Åfarli, T. A. (1994). A promotion analysis of restrictive relative clauses. *The Linguistic Review, 11*(2), 81-100.

*Aikhenvald, A. Y. (2000). *Classifiers*. Oxford : Oxford University Press.

— (2008). *The Manambu language of East Sepik, Papua New Guinea*. Oxford : Oxford University Press.

Aissen, J. (1972). Where do relative clause come from. Dans J. P. Kimball (éd.), *Syntax and semantics* (Vol. 1, pp. 187-198). New York : Academic Press.

*Akiba, K. (1978). *A historical study of Japanese syntax.* Thèse de doctorat. Berkeley : University of California.
Aldai, G. (2009). Is Basque morphologically ergative? Western Basque vs. Eastern Basque. *Studies in Language, 33*(4), 783-831.
*Aldridge, E. (2003). Remnant movement in Tagalog relative clause formation. *Linguistic Inquiry, 34*(3), 631-640.
— (2007). *Wh-indefinite and their relation to wh-in-situ.* Manuscrit.
— (2008). *ZHI and ZHE: a note on the historical development of Chinese relative clauses.* Manuscrit.
*Alexiadou, A. (2001). *Functional structure in nominals: nominalization and ergativity.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Alexiadou, A., Law, P., Meinunger, A. & Wilder, C. (2000a). Introduction. Dans A. Alexiadou, P. Law, A. Meinunger & C. Wilder (éds.), *The syntax of relative clauses* (pp. 1-51). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
— (éds.). (2000b). *The syntax of relative clauses.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Alexiadou, A., Haegeman, L., & Stavrou, M. (2007). *Noun phrase in the generative perspective*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
Allwood, J., Andersson, L.-G. & Dahl, Ö. (1977). *Logic in linguistics* (traduit de *Logik för Lingvister*). Cambridge : Cambridge University Press.
Amberber, M. (2002). *Verb classes and transitivity in Amharic.* München : Lincom Europa.
Anderson, G. D. S. (2008a). Introduction to the Munda languages. Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 1-19). Londres/New York : Routledge.
— (2008b). Ho and the other Kherwarian languages. Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 195-255). Londres/New York : Routledge.
*— (2008c). Gtaʔ. Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 682-763). Londres/New York : Routledge.
Anderson, G. D. S. & Harrison, K. D. (2008). Remo (Bonda). Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 557-632). Londres/New York : Routledge.
*Anderson, G. D. S. & Rau, F. (2008). Gorum. Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 381-433). Londres/New York : Routledge.
*Andrews, A. (2007). Relative clauses. Dans T. Shopen (éd.). *Language typology and syntactic description, vol. II : complex constructions* (2ème éd.) (pp. 206-236). Cambridge : Cambridge University Press.
*Andronov, M. S. (2003). *A comparative grammar of the Dravidian languages.* Wiesbaden : Harrassowitz Verlag
*Andvik, E. (2003). Tshangla. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 439-455). Londres/New York : Routledge.
*Annamalai, E., & Steever, S. B. (1998). Modern Tamil. Dans S. B. Steever (éd.), *The Dravidian languages* (pp. 100-128). Londres/New York : Routledge.
*Aoun, J., & Li, Y.-h. A. (2003). *Essays on the representational and derivational nature of grammar: the diversity of wh-constructions.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
Arnold, D. (2007). Non-restrictive relatives are not orphans. *Journal of Linguistics, 43*(2), 271-309.

*Aronson, H. I. (1972). Some notes on relative clauses in Georgian. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 136-143). Chicago : Chicago Linguistic Society.

*Arsenijević, B. (2009). Clausal complementation as relativization. *Lingua, 119*(1), 39-50.

*Artiagoitia, X. (2002). The functional structure of the Basque noun phrase. Dans X. Artiagoitia, P. Goenaga & J. A. Lakarra (éds.), *Erramu boneta: festschrift for Rudolf P. G. de Rijk* (pp. 73-90). Bilbao : nejos de ASJU.

*— (2003). Complementation (noun clauses). Dans J. I. Hualde & J. Ortiz de Urbina (éds.), *A grammar of Basque* (pp. 634-709). Berlin : Mouton de Gruyter.

*— (2006). *Basque adjectives and the functional structure of the noun phrase.* Manuscrit

— (2009). *Genitive case in Basque and multiple checking*. Manuscrit.

*Asher, R. E. & Kumari, T. C. (1997). *Malayalam*. Londres/New York : Routledge.

Authier, J.-M. P. (1989). Arbitrary null objects and unselective binding. Dans O. Jaeggli & K. J. Safir (éds.), *The null subject parameter* (pp. 45-68). Dordrecht/Bonston/Londres : Kluwer.

*Aydın, Ö. (2006). Some comparative notes on relative clauses in Kirghiz and Turkish. *Жусуп Баласагын атындагы кыргыз улуттук университетинин жарчысы вестник, 4*(1), 317-322.

*Aygen, G. (2003). Are there "non-restrictive" prerelatives in Turkish? *Harvard working papers in linguistics, 8,* 199-215.

*Bach, E. (1970). Is Amharic a SOV language? *Journal of Ethiopian Studies, 8*(1), 9-20.

Bak, S.-Y. (1981). *Studies in Korean syntax: ellipsis, topic and relative constructions.* Thèse de doctorat. Manoa : University of Hawaii.

*Baker, M. C. (2003). *Lexical categories: verbs, nouns and adjectives*. Cambridge : Cambridge University Press.

Baltin, M., & Collins, C. (éds.). (2003). *The handbook of contemporary syntactic theory*. Oxford : Blackwell.

Barbosa, P., Fox, D., Hagstrom, P., McGinnis, M., & Pesetsky, D. (éds.). (1995). *Is the best good enough? Optimality and competition in syntax*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

*Barrett-Keach, C. (1985). *The syntax and interpretation of the relative clause construction in Swahili*. New York & Londres : Garland Publishing Inc.

*Barss, A. (2001). Syntactic reconstruction effects. Dans M. Baltin & C. Collins (éds.), *The handbook of contemporary syntactic theory* (pp. 670-696). Oxford : Blackwell.

*Barwise, J., & Cooper, R. (1981). Generalized quantifiers and natural language. *Linguistics and Philosophy, 4*(2), 159-219.

*Bashir, E. (2003). Dardic. Dans G. Cardona & D. Jain (éds.), *The Indo-Aryan languages* (pp. 818-894). Londres/New York : Routledge.

*Beghelli, F. (1998). Mood and the interpretation of indefinites. *The Linguistic Review, 15*(2-3), 277-300.

*Belletti, A. (éd.). (2004). *Structures and beyond, vol. III: the cartography of syntactic structures*. Oxford : Oxford University Press.

Benveniste, É. (1966). La phrase relative, problème de syntaxe générale. Dans É. Benveniste, *Problème de linguistique générale* (Vol. 1, pp. 208-222). Paris :

Gallimard.
*Berko, J. (1958). The child's learning of English morphology. *Word, 14*(2-3), 150-177.
*Bernstein, J. B. (1993). *Topics in the syntax of nominal structure across Romance.* Thèse de doctorat. New York : City University of New York
*— (1997). Demonstratives and reinforcers in Romance and Germanic languages. *Lingua, 102*(1), 87-113.
— (2001). The DP Hypothesis: identifying clausal properties in the nominal domain. Dans M. Baltin & C. Collins (éds.), *The handbook of contemporary syntactic theory* (pp. 536-561). Oxford : Blackwell.
Beyer, S. V. (1992). *The Classical Tibetan language*. Albany : State University of New York Press.
*Bhat, D. N. S. (1994). *The adjective category: criteria for differentiation and identification*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
— (1998). Tulu. Dans S. B. Steever (éd.), *The Dravidian languages* (pp. 158-177). Londres/New York : Routledge.
*Bhat, D. N. S. & Ningomba, M. S. (1997). *Manipuri grammar*. München/New Castle : Lincom Europa.
*Bhatt, R. (2002). The raising analysis of relative clauses: evidence from adjectival modification. *Natural Language Semantics, 10*(1), 43–90.
*Bianchi, V. (1999). *Consequences of antisymmetry: headed relative clauses.* Berlin : Mouton de Gruyter.
*— (2000a). Some issues in the syntax of relative determiners. Dans A. Alexiadou, P. Law, A. Meinnunger & C. Wilder (éds.), *The syntax of relative clauses* (pp. 53-81). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*— (2000b). The raising analysis of relative clauses: a reply to Borsley. *Linguistic Inquiry, 31*(1), 123-140.
*— (2002a). Headed relative clauses in generative grammar – Part 1. *Glot International, 6*(7), 197-204.
*— (2002b). Headed relative clauses in generative grammar – Part II. *Glot International, 6*(8), 235-247.
*— (2004). Resumptive relatives and LF chains. Dans L. Rizzi (éd.). *The cartography of syntactic structures, vol. II: the structure of CP and IP* (pp. 76-114). Oxford : Oxford University Press.
— (2008). *Some notes on the 'specificity effects' of optional resumptive pronouns*. Manuscrit.
*Bickel, B. (2003). Belhare. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 546-570). Londres/New York : Routledge.
*Bierwisch, M. (2009). Nominalization - lexical and syntactic aspects. Dans A. Giannakidou & M. Rathert (éds.), *Quantification, definiteness, and nominalization* (pp. 281-343). Oxford : Oxford University Press.
*Birtalan, Á. (2003). Oirat. Dans J. Janhunen (éd.), *The Mongolic languages* (pp. 210-228). Londres/New York : Routledge.
*Blanche-Benveniste, C. (2000). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.

*Bläsing, U. (2003). Kalmuck. Dans J. Janhunen (éd.), *The Mongolic languages* (pp. 229-247). Londres/New York : Routledge.
*Bliese, L. F. (1981). *A generative grammar of Afar*. Dallas : The Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington.
*Bloch, O., & von Wartburg, W. (sous la direction de). (2004). *Dictionnaire étymologique de la langue française* (2ème éd.). Paris : Quadrige/PUF.
*Boeckx, C. (2003). *Islands and chains*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Boeckx, C., Fodor, J. D., Glertman, L., & Rizzi, L. (2009). Round table: language universals: yesterday, today and tomorrow. Dans M. Piattelli-Palmarini, J. Uriagereka & P. Salaburu (éds.), *Of minds and language: a dialogue with Noam Chomsky in the Basque country* (pp. 195-220). Oxford : Oxford University Press.
*Boeschoten, H. (1998). Uzbek. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.), *The Turkic languages* (pp. 357-378). Londres/New York : Routledge.
*Boltanski, J.-E. (2002). La révolution chomskyenne et le langage. Paris : l'Harmattan.
Borer, H. (1984). Restrictive relatives in Modern Hebrew. *Natural Language and Linguistic Theory, 2*(2), 219-260.
*Borsley, R. D. (1997). Relative clauses and the theory of phrase structure. *Linguistic Inquiry, 28*(4), 629-647.
*— (2001). *More on the raising analysis of relative clauses*. Manuscrit.
*Bosque, I., & Picallo, M. C. (1996). Postnominal adjectives in Spanish indefinite DPs. *Journal of Linguistics, 32*(2), 349-385.
*Bottineau, D. (2006). Les formes non finies du verbe basque. Dans O. Blanvillain & C. Guimier (éds.), *Travaux linguistiques du Cerlico 19, Les formes non finies du verbe* (Vol. 1, pp. 33-60). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
*Bouchard, D. (1998). The distribution and interpretation of adjectives in French: a consequence of bare phrase structure. *Probus, 10*(2), 139-183.
*— (2002). *Adjectives, number and interfaces: why languages vary.* Amsterdam : North Holland.
*Bradley, D. (2003). Lisu. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 222-235). Londres/New York : Routledge.
*Brame, M. K. (1968). *A new analysis of the relative clause: evidence for an interpretive theory.* Manuscrit.
*Bresnan, J. (1976). Evidence for a theory of unbounded transformations. *Linguistic Analysis, 2*(4), 353-393.
Brettschneider, G. (1979). Typological characteristics of Basque. Dans F. Plank (éd.). *Ergativity: towards a theory of grammatical relations* (pp. 371-384). New York : Academic Press.
*Brody, M. (1995). *Lexico-logical form: a radically minimalist theory*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*Broschart, J., & Dawuda, C. (2008). *Beyond nouns and verbs: typological studies in lexical categorisation*. Manuscrit.
*Browning, M. (1987). *Null operator constructions.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT
*Bruce, L. P. (1984). *The Alamblak language of Papua New Guinea (East Sepik).*

Canberra : Australian National University.
*Brugè, L. (1996). Demonstrative movement in Spanish: a comparative approach. *University of Venice Working Papers in Linguistics, 6*(1), 1-53
*— (2002). The positions of demonstratives in the extended nominal projection. Dans G. Cinque (éd.). *The cartography of syntactic structures, vol. I: functional structure in DP and IP* (pp. 15-53). Oxford : Oxford University Press.
*Bulatova, N., & Grenoble, L. (1999). *Evenki*. Muenchen : Lincom Europa.
*Burling, R. (2003). Garo. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 387-400). Londres/New York : Routledge.
*Cagri, I. M. (2005). *Minimality and Turkish relative clauses.* Thèse de doctorat. College Park : University of Maryland.
*Cain, B. D., & Gair, J. W. (2000). *Dhivehi (Maldivian)*. Muenchen : Lincom Europa.
Cann, R. (1993). *Formal semantics: an introduction.* Cambridge : Cambridge University Press.
*Caponigro, I. (2004). The semantic contribution of wh-words and type shifts: evidence from free relatives crosslinguistically. Dans R. B. Young (éd.), *Proceedings from Semantics and Linguistic Theory (SALT) XIV* (pp. 38-55). New York : CLC Publications.
*Caponigro, I. & Pearl, L. (2008). Silent prepositions: evidence from free relatives. Dans A. Asbury, J. Dotlačil, B. Gehrke & R. Nouwen (éds.), *The syntax and semantics of spatial P* (pp. 365-385). Amsterdam : John Benjamins.
*Caponigro, I. & Polinsky, M. (2008). Relatively speaking (in Circassin). Dans N. Abner & J. Bishop (éds.), *Proceedings of the 27th West Coast Conference on Formal Linguistics* (pp. 81-89). Somerville, MA : Cascadilla Proceedings Project.
Cardona, G. & Jain, D. (2003a). General introduction. Dans G. Cardona & D. Jain (éds.). *The Indo-Aryan languages* (pp. 1-46). Londres/New York : Routledge.
— (éds.) (2003b). *The Indo-Aryan languages.* Londres/New York : Routledge.
*Carlson, G. (1977a). *Reference to kinds in English.* Thèse de doctorat. Amherst : University of Massachusetts.
*— (1977b). Amount Relatives. *Language, 53*(3), 520–542.
Carlson, G. & Pelletier, F. J. (éds.) (1995). *The Generic Book.* Chicago/Londres : University of Chicago Press.
*Carnie, A. (2007). *Syntax: a generative introduction* (2ème éd.). Oxford : Basil Blackwell.
*Carstens, V. (1991). *The morphology and syntax of determiner phrases in Kiswahili.* Thèse de doctorat. Berkeley : University of California.
*Cartwright, N., Fleck, K., Cat, J., & Uebel, T. (1994). *On Neurath's boat*. Cambridge : Cambridge University Press.
*Cena, R. M. (1979). Tagalog counterexemples to the Accessibility Hierarchy. *Studies in Philippine Linguistics, 3*(1), 119-124.
*Cha, J.-Y. (1998). Relative clause or noun complement clause: some diagnoses. Dans B.-S. Park & J. H.-S. Yoon (éds.), *Selected papers from the 11th International Conference on Korean Linguistics, University of Hawaii, 6-9 July 1998* (pp. 73-82). Seoul : International Circle of Korean Linguistics.
— (1999). Semantics of Korean gapless relative clause constructions. *Studies in the*

Linguistics Sciences, 29(1), 25-41.

*Chang, H. Y.-l., & Lee, A. P.-j. (2002). Nominalization in Kavalan. *Language and Linguistics, 3*(2), 349-368.

*Chang, M. Y.-y. (2002). Nominalization in Tsou. *Language and Linguistics, 3* (2), 335-348.

Chao, Y.-R. (1968). *A grammar of spoken Chinese.* Berkeley : University of California Press.

*Chelliah, S. L. (1997). *A grammar of Meithei.* Berlin/New York : Mouton de Gruyter.

— (2003). Meithei. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 427-438). Londres/New York : Routledge.

*Chen, P. (2004). Identifiability and definiteness in Chinese. *Linguistics, 42*(6), 1129-1184.

*Chen, W. (2008). Relative clauses in Hui'an dialect. Dans M. K. M. Chan & H. Kang (éds.). *Proceedings of the 20th North American Conference on Chinese Linguistics* (Vol. 2, pp. 567-582). Columbus, Ohio : the Ohio State University

*Chen, Z. (2007). *A generative study of restrictive relative constructionS.* Beijing : Peking University Press.

*Cheng, L. L.-S. (1991). *On the typology of wh-questions.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT

Cheng, L. L.-S. & Corver, N. (2006). Lines of inquiry into wh-movement. Dans L. L.-S. Cheng & N. Corver (éds.), *Wh-movement: moving on* (pp. 1-18). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

*Cheng, L. L.-S. & Sybesma, R. (1999). Bare and not-so-bare nouns and the structure of NP. *Linguistic Inquiry, 30*(4), 509-542.

*— (2005). Classifiers in four varieties of Chinese. Dans R. S. Kayne & G. Cinque (éds.), *Handbook of comparative syntax* (pp. 259-292). New York : Oxford University Press.

*Cheung, C. C.-H. (2007). On the noun phrase structure of Jingpo. *USC Working Papers in Linguistics, 3*, 32-56.

*— (2009). On the distribution of topic and focus in Mandarin. Présentation à la *5th International Conference on Contemporary Chinese Grammar*, 28-30 novembre, 2009. Hong Kong : the Hong Kong Polytechnic University

Chierchia, G. (1995). Individual-level predicates as inherent generics. Dans G. N. Carlson & F. J. Pelletier (éds.), *The generic book* (pp. 176-223). Chicago/Londres : University of Chicago Press.

*— (1998). Reference to kinds across languages. *Natural Language Semantics, 6*(4), 339-405.

Childs, G. T. (2003). *An introduction to African languages.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Chirikba, V. A. (2003). *Abkhaz.* Muenchen : Lincom Europa.

Chiu, B. (1995). An object clitic projection in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics, 4*(2), 77-117.

*Chomsky, N. (1964). *Current issues in linguistic theory.* Berlin : Mouton.

*— (1965). *Aspects of the theory of syntax.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

*—(1970). Remarks on nominalization. Dans R. Jacobs & P. Rosenbaum (éds.), *Readings in English transformational grammar* (pp. 184-221). Waltham : Ginn & Co.

*— (1973). Conditions on transformations. Dans S. Anderson & P. Kiparsky (éds.), *A festschrift for Morris Halle* (pp. 232-286). New York : Holt, Reinhart and Winston.
— (1975). Questions of forme and interpretation. *Linguistic Analysis, 1*(1), 75-109.
*— (1977). On wh-movement. Dans P. W. Culicover, T. Wasow & A. Akmajian (éds.), *Formal syntax* (pp. 71–132). New York : Academic Press.
— (1981). *Lectures on Government and Binding.* Dordrecht : Foris.
*— (1982). *Some concepts and consequences of the theory of Government and Binding.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
— (1986a). *Knowledge of language: its nature, origin and use.* New York : Praeger.
*— (1986b). *Barriers*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*— (1995a). Bare phrase structure. Dans G. Weberlhuth (éd.), *Government and Binding Theory and the Minimalist Program: principles and parameters in syntactic theory* (pp. 383-439). Oxford : Blackwell.
*— (1995b). *The Minimalist Program.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*— (2000). Minimalist inquiries: the framework. Dans R. Martin, D. Michaels & J. Uriagereka (éds.), *Step by step: essays on minimalist syntax in honor of Howard Lasnik* (pp. 89-155). Cambridge, Massechusetts : MIT Press.
*— (2001). Derivation by phase. Dans M. Kenstowicz (éd.), *Ken Hale: A life in language* (pp. 1-52). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*— (2004). Beyond explanatory adequacy. Dans A. Belletti (éd.), *Structures and beyond: the cartography of syntactic structures* (Vol. III, pp. 104-131). Oxford : Oxford University Press.
*— (2005). Three factors in language design. *Linguistic Inquiry, 36*(1), 1-22.
— (2008). On phases. Dans R. Freidin, C. P. Otero & M. L. Zubizarreta (éds.), *Foundational issues in linguistic theory: essays in honor of Jean-Roger Vergnaud* (pp. 133-166). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*— (2009). Conclusion. Dans M. Piattelli-Palmarini, J. Uriagereka & P. Salaburu (éds.), *Of minds and language: a dialogue with Noam Chomsky in the Basque country* (pp. 379-409). Oxford : Oxford University Press.
*Cinque, G. (1981). On Keenan and Comrie's primary relativization constraint. *Linguistic Inquiry, 12*(2), 293-308.
— (1983). On the theory of relative clauses and markedness. *The Linguistic Review, 1*(3), 247-294.
— (1990). *Types of A'-dependencies*. Cambridge : Cambridge University Press.
*— (1994). On the evidence of partial N-movement in the Romance DP. Dans G. Cinque, J. Koster, J.-Y. Pollock & R. Zanuttini (éds.), *Paths toward universal grammar: studies in honor of Richard S. Kayne* (pp. 163-177). Washing D.C. : Georgetown University Press.
*— (1996). The 'antisymmetric' programme: theoretical and typological implications. *Journal of Linguistics, 32*(4), 447-464.
*— (1999). *Adverbs and functional heads: a cross-linguistic perspective*. Oxford : Oxford University Press.
*— (éd.). (2002). *Functional structure in DP and IP, vol. I: the cartography of syntactic structures*. Oxford : Oxford University Press.

— (2003). Greenberg's universal 20 and the Semitic DP. Dans L.-O. Delsing, C. Falk, G. Josefsson & H. Á. Sigurðsson (éds.), *Grammatik i fokus / Grammar in focus. festschrift for Christer Platzack 18 November 2003* (Vol. II, pp. 243-251). Lund : Wallin & Dalholm.

*— (2003/8) The prenominal origin of relative clauses. Papier présenté à *NYU Workshop on Antisymmetry and Remnant Movement, Oct. 31-Nov. 1 2003, Colloque de Syntaxe et Sémantique à Paris 2007, 4-6 octobre 2007, et XXXIV Incontro di Grammatica Generativa à l'université de Padoue, février 23, 2008.*

*— (2005a). Deriving Greenberg's universal 20 and its exceptions. *Linguistic Inquiry, 36*(3), 315-332.

*— (2005b). A note on verb/object order and head/relative clause order. Dans M. Vulchanova & T. Åfarli (éds.), *Grammar and beyond: essays in honour of Lars Hellan* (pp. 69-89). Oslo : Novus Press.

*— (éd.). (2006). *Restructuring and functional heads, vol. IV: the cartography of syntactic structures*. Oxford : Oxford University Press.

— (2007). Two types of nonrestrictive relatives. Dans O.Bonami & P. C. Hofherr (éds.), *Empirical issues in syntax and semantics* (Vol. 7, pp. 99-137). Paris : Université Paris VII.

*— (2008a). More on the indefinite character of the head of restrictive relatives. Dans P. Benincà, F. Damonte & N. Penello (éds.), *Selected Proceedings of the 34th Incontro di Grammatica Generativa* (pp. 3-24). Padoue : Unipress.

— (2008b). The fundamental left-right asymmetry of natural languages. Dans S. Scalise, E. Magni & A. Bisetto (éds.), *Universals of language today* (pp. 165-184). Dordrecht : Springer.

*— (2009). *Five notes on correlatives*. Manuscrit.

*Cinque, G. & Rizzi, L. (2008). The cartography of syntactic structures. Dans V. Moscati (éd.), *CISCL Working Papers on Language and Cognition: STiL Studies in Linguistics* (Vol. 2, pp. 42-58). Siena : Università degli Studi di Siena.

*Citko, B. (2001). Deletion under identity in relative clauses. Dans M. Kim & U. Straus (éds.), *Proceedings of the 31h meeting of the North-Eastern Linguistics Society* (pp. 131-145). Amherst : University of Massachusetts.

*— (2004). On headed, headless and light-headed relatives. *Natural Language and Linguistic Theory, 22*(1), 95-126.

Clark, L. (1998). Chuvash. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.), *The Turkic languages* (pp. 434-452). Londres/New York : Routledge.

Clynes, A. (2005). Belait. Dans A. Adelaar & N. P. Himmelmann (éds.), *The Austronesian languages of Asia and Madagascar* (pp. 429-455). Londres/New York : Routledge.

Coene, M., & D'hulst, Y. (2002). Introduction: the syntax and semantics of noun phrases. Dans M. Coene & Y. D'hulst (éds.), *From NP to DP, vol. 1: the syntax and semantics of noun phrases* (pp. 1-33). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Cohen, M. (1936). *Traité de langue amharique.* Paris : Institut d'éthnologie.

Cole, P. (1987a). The structure of internally headed relative clauses. *Natural Language and Linguistic Theory, 5*(2), 277-302.

— (1987b). Null objects in universal grammar. *Linguistic inquiry, 18*(4), 597-621.

Cole, P., Harbert, W. & Hermon, G. (1982). Headless relative clauses in Quechua. *International Journal of American Linguistics, 48*(2), 113-124.

*Cole, P., Harbert, W., Sridhar, S., Hashimoto, S., Nelson, C. & Smietana, D. (1977). Noun phrase accessibility and island constraints. Dans P. Cole. & J. M. Sadock (éds.), *Syntax and semantics, vol. 8: grammatical relations* (pp. 27-46). New York : Academic Press.

*Collins, C. (1997). *Local Economy*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

*— (2003). Economy conditions in syntax. Dans M. Baltin & C. Collins (éds.), *The handbook of contemporary syntactic theory* (pp. 45-61). Oxford : Blackwell.

*Comrie, B. (1981). The formation of relative clause. Dans B. Lloyd & J. Gay (éds.), *Universals of human thought: some African evidence* (pp. 215-233). Cambridge : Cambridge University Press.

*— (1989). *Language universals and linguistic typology* (2ème éd.). Oxford : Basil Blackwell.

*— (1998a). Attributive clauses in Asian languages: towards an areal typology. Dans W. Boeder, C. Schroeder, K. H. Wagner & W. Wildgen (éds.), *Sprache in Raum und Zeit: in memoriam Johannes Bechert, Band 2* (pp. 51-60). Tühingen : Gunter Narr.

*— (1998b). Rethinking the typology of relative clauses. *Language Design, 1*(1)*,* 59-86.

*— (2003). The verb-marking relative clause strategy. *Linguistik Indonesia, 21*(1), 1-18.

*— (2006). Syntactic typology. Dans R. Mairal & J. Gil (éds.). *Linguistic universals* (pp. 130-154). Cambridge : Cambridge University Press.

*— (2008). Prenominal relative clauses in verb-object languages. *Language and Linguistics, 9*(4), 723-733.

Comrie, B. & Corbett, G. G. (éds.) (1993). *The Slavonic languages*. Londres/New York : Routledge.

Comrie, B. & Keenan, E. L. (1979). Noun phrase accessibility revisited. *Language, 55*(3). 649-664.

*Comrie, B., & Polinsky, M. (1999). Form and function in syntax: relative clauses in Tsez. Dans M. Darnell, E. Moravcsik, F. Newmeyer, M. Noonan & K. Wheatley (éds.), *Functionalism and formalism in linguistics, vol. II: case studies* (pp. 77-92). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Comrie, B. & Thompson, S. A. (2007). Lexical nominalization. Dans T. Shopen (éd.), *Language typology and syntactic description: grammatical categories and the lexicon* (Vol. III, pp. 334-381). Cambridge : Cambridge University Press

*Conrad, R. J., & Wogiga, K. (1991). *An outline of Bukiyip grammar.* Canberra : Australian National University,.

*Contreras, H. (1993). On null operator structures. *Natural Language and Linguistic Theory*, *11*(1). 1-30.

*Coupe, A. R. (2007). *A grammar of Mongsen Ao*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.

*Courtney, E. H. (2006). Adult and child production of Quechua relative clauses. *First Language, 26*(3), 317-338.

*Creissels, D. (2004). Typologie. Dans H. Tourneux & J. Zerner (éds.), *Les langues africaines* (pp. 271-302). Paris : Karthala (édition originale : Heine, B. & Nurse, D. (éds.). 2000. *African languages: an introduction.* Cambridge : Cambridge University

Press).
*— (2006). *Syntaxe générale : une introduction typologique.* 2 volumes. Paris : Hermès
*— (2007a). A sketch of Bambara argument structure. Papier présenté à *Workshop on Grammar and Processing of Verbal Arguments, 20-21 avril, 2007*. Leipzig.
*— (2007b). *Participles and finiteness: the case of Akhvakh.* Manuscrit.
*— (2009). *Le malinké de Kita*. Cologne : Rüdiger Köppe..
*Cresti, D. M. (2000). Ellipsis and reconstruction in relative clauses. Dans M. Hirotani, A. Coetzee, N. Hall & J.-Y. Kim (éds.), *Proceedings of the 30th meeting of the North-Eastern Linguistics Society* (pp. 153-163). Amherst : Graduate Linguistic Student Association of the University of Massachusetts.
Crisma, P. (1990). *Functional categories inside the noun phrase: a study of the distribution of nominal modifiers.* Thèse de doctorat. Venise : Université de Venise
*Cristofaro, S. (2003). *Subordination*. Oxford : Oxford University Press.
*Croft, W. (1990). *Typology and universals.* Cambridge : Cambridge University Press.
*— (2003). *Typology and universals.* (2ème éd.). Cambridge : Cambridge University Press.
Croft, W. & Deligianni, E. (2001). Asymmetries in NP word order. Papier présenté à *International Symposium on Deixis and Quantification in Languages Spoken in Europe and North and Central Asia, 23-25 mai, 2001*. Université d'Udmurt, Izhevsk, Russie.
*Crystal, D. (2003). *A dictionary of linguistics and phonetics* (5ème éd.). Oxford : Blackwell Publishing.
*Csató, É. Á. & Karakoç, B. (1998). Noghay. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.). *The Turkic languages* (pp. 333-343). Londres/New York : Routledge.
Csúcs, S. (1998). Udmurt. Dans D. Abondolo (éd.). *The Uralic languages* (pp. 276-304). Londres/New York : Routledge.
Culicover, P. W. (1997). *Principles and parameters: an introduction to syntactic theory.* Oxford : Oxford University Press.
*Culicover, P. W. & P. M. Postal. (éds.). (2001). *Parasitic gaps.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
Culy, C. (1990). *Syntax and semantics of internally headed relative clauses.* Thèse de doctorat. Palo Alto, CA : Stanford University.
*Dalby, A. (2004). *Dictionary of languages: the definitive reference to more than 400 languages* (édition révisée). New York : Columbia University Press.
Davis, C. (2006). *Evidence against movement in Japanese relative clauses.* Prospectus de l'ECO5 2006. Cambridge, Massachusetts : MIT.
*Dawkins, R. M. (1916). *Modern Greek in Asia Minor: a study of the dialects of Sílli, Cappadocia and Phárasa with grammars, texts, translations, and glossary.* Cambridge : Cambridge University Press.
*Dayal, V. (2004). Number marking and (in)definiteness in kind terms. *Linguistics and Philosophy, 27*(4), 393-450.
*de Rijk, R. (1972a). Relative clauses in Basque: a guided tour. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 115-135). Chicago : Chicago Linguistic Society.

*— (1972b). *Studies in Basque syntax: relative clauses.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT
Del Gobbo, F. (2004). On prenominal relative clauses and appositive adjectives. Dans B. Schmeiser, V. Chand, A. Kelleher and A. Rodriguez (éds.). *Proceedings of the 23th West Coast Conference on Formal Linguistics* (pp. 182-194). Somerville, MA : Cascadilla Press.
*— (2005). Chinese relative clauses: restrictive, descriptive or appositive? Dans L. Brugè, G. Giusti, N. Munaro, W. Schweikert & G. Turano (éds.), *Contributions to the XXX Incontro di Grammatica Generativa* (pp. 287-305).Venise : Cafoscarina.
*DeLancey, S. (1986). Relativization as nominalization in Tibetan and Newari. Papier présenté à *19th International Conference on Sino-Tibetan languages and Linguistics*. Columbus : Ohio State University
*— (2002). Nominalization and relativization in Bodic. Dans P. Chew (éd.), *Proceedings of the 28th annual meeting of the Berkeley Linguistic Society, special session on Tibeto-Burman and Southeast Asian linguistics, in honor of prof. James A. Matisoff* (pp. 55-72). Berkeley : Berkeley Linguistic Society.
— (2003a). Classical Tibetan. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 255-269). Londres/New York : Routledge.
*— (2003b). Lhasa Tibetan. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 270-288). Londres/New York : Routledge.
*Delsing, L.-O. (1988). The Scandinavian noun phrase. *Working papers in Scandinavian syntax, 42*, 57-79.
*Demeke, G. A. (2001). N-final relative clauses: the Amharic case. *Studia Linguistica. 55*(2), 192-216.
Demeke, G. A. & Meyer, R. (2007). Topics and topicalization in Amharic. *Journal of African Languages and Linguistics, 28*(1), 19-36.
*Demirdache, H. (1991). *Resumptive chains in restrictive relatives, appositives and dislocation structures.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT.
*Den Dikken, M. (2007). Amharic relatives and possessives: definiteness, agreement and the linker. *Linguistic Inquiry, 38*(2), 302-320.
*Denwood, P. (1999). *Tibetan*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Deutscher, G. (2001). The rise and fall of a rogue relative construction. *Studies in Language, 25*(3), 405-422.
*Devi, T. H. (2008). *The Manipuri relative clause: a syntactic account*. Manuscrit.
*Diesing, M. (1992). *Indefinites*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*Diessel, H. (1999). *Demonstratives: form, function and grammaticalization*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Dik, S. (1997). *The theory of functional grammar* (2ème éd., K. Hengeveld (éd.)). 2 volumes. Berlin : Mouton de Gruyter.
*Dimitrova-Vulchanova, M. (2003). Modification in the Balkan nominal expression: an account of the (A)NA:AN(*A) order contrast. Dans M. Coene & Y. D'hulst (éds.), *From NP to DP: the syntax and semantics of noun phrase* (Vol. 1, pp. 91-118). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Ding, P. S. (2003). Prinmi: a sketch of Niuwozi. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.),

The Sino-Tibetan languages (pp. 588-601). Londres/New York : Routledge.
*Dixon, R. M. W. (1994). *Ergativity.* Cambridge : Cambridge University Press.
*— (2003). Demonstratives: a cross-linguistic typology. *Studies in Language, 27*(1), 61-112.
*— (2004). Adjective classes in typological perspective. Dans R. M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald (éds.), *Adjective classes: a cross-linguistic typology* (pp. 1-49). Oxford : Oxford University Press.
Dixon, R. M. W., & Aikhenvald, A. Y. (éds.). (2004). *Adjective classes: a cross-linguistic typology*. Oxford : Oxford University Press.
*Dobrovie-Sorin, C. (2002). From DPs to NPs: a Bare Phrase Structure account of genitives. Dans M. Coene & Y. D'hulst (éds.), *From NP to DP, vol. 2: the expression of possession in noun phrases* (pp. 75-120). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Dobrushina, N., & Tatevosov, S. (1996). Usage of verbal forms. Dans A. E. Kibrik, S. G. Tatevosov & A. Eulenberg (éds.), *Godoberi* (pp. 91-107). München/Newcastle : Lincom Europa.
Doerfer, G. (1998). Turkic languages of Iran. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.). *The Turkic languages* (pp. 273-282). Londres/New York : Routledge.
*Doherty, C. (1993). *Clauses without* that*: the case for bare sentential complementation in English.* Thèse de doctorat. Santa Cruz : University of California.
*Doornenbal, M. (2009). *A grammar of Bantawa. Grammar, paradigm tables, glossary and texts of a Rai language of Eastern Nepal*. Utrecht : LOT.
*Doron, E., & Heycock, C. (1999). Filling and licensing multiple specifiers. Dans D. Adger, S. Pintzuk, B. Plunkett & G. Tsoulas (éds.), *Specifiers: minimalist approaches* (pp. 69-89). Oxford : Oxford University Press.
*Downing, B. T. (1978). Some universals of relative clause structure. Dans J. Greenberg, C. A. Ferguson & E. A. Moravcsik (éds.), *Universals of human language, vol. 4: syntax* (pp. 375-418). Stanford : Stanford University Press.
*Dryer, M. S. (1989). Article-noun order. Dans B. Music, R. Graczyk & C. Wiltshire (éds.), *Papers from the 25th annual regional meeting of the Chicago Linguistic Society, part one: the general session* (pp. 83-97). Chicago : Chicago Linguistics Society.
*— (1991). SVO language and the OV:VO typology. *Journal of Linguistics, 27*(2), 443-482.
— (1992). The Greenbergian word order correlations. *Language, 68*(1), 81-138.
— (1996). Word order typology. Dans J. Jacobs (éd.). *Handbook of syntax*. (Vol. 2, pp 1050-1065). Berlin : Walter de Gruyter.
— (2003). Word order in Sino-Tibetan languages from a typological and geographical perspective. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 43-55). Londres/New York : Routledge.
*— (2005a). Definite articles. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil, & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 154-157). Oxford : Oxford University Press.
— (2005b). Order of subject, object and verb. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil, & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 330-333). Oxford :

Oxford University Press.
— (2005c). Order or genitive and noun. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil, & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 350-353). Oxford : Oxford University Press.
— (2005d). Order of adjective and noun. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil, & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 354-357). Oxford : Oxford University Press.
— (2005e). Order of demonstrative and noun. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil, & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 358-361). Oxford : Oxford University Press.
— (2005f). Order of numeral and noun. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil, & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 362-365). Oxford : Oxford University Press.
*— (2005g). Order of relative clause and noun. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil, & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 366-369). Oxford : Oxford University Press.
*— (2005h). Relationship between the order of object and verb and the order of relative clause and noun. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil, & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 390-393). Oxford : Oxford University Press.
*— (2007a). Word order. Dans T. Shopen (éd.). *Language typology and syntactic description, vol. I: clause structure* (2ème éd.) (pp. 61-131). Cambridge : Cambridge University Press.
*— (2007b). Noun phrase structure. Dans T. Shopen (éd.). *Language typology and syntactic description, vol. II : complex constructions* (2ème éd.) (pp. 151-205). Cambridge : Cambridge University Press.
*Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mével, J.-P. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
*Dumestre, G. (2003). *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris : Éditions Karthala.
*Ebert, K. (1997). *Camling (Chamling)*. München/Newcastle : Lincom Europa.
— (2003). Kiranti languages: an overview. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 505-517). Londres/New York : Routledge.
*Elfenbein, J. (1998). Brahui. Dans S. B. Steever (éd.). *The Dravidian languages* (pp. 388-414). Londres/New York : Routledge.
*Endo, Y. (2007). *Locality and information structure: a cartography approach to Japanese*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Engdahl, E. (1983). Parasitic gaps. *Linguistics and Philosophy, 6*(1), 5-34.
*Erteschik, N. (1973). *The nature of island constraints.* Thèse de Doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT.
*Evans, N., & Osada, T. (2005). Mundari: the myth of a language without word classes. *Linguistic Typology, 9*(3), 351-390.
*Fabb, N. (1990). The difference between English restrictive and nonrestrictive relative clause. *Journal of Linguistics, 26*(1), 57-77.
*— (1999). Relative clauses. Dans K. Brown, & J. Miller (éds.). *Concise encyclopedia of grammatical categories* (pp. 319-324). Oxford : Elsevier.

*Facundes, S. d. S. (2000). *The language of the Apurinã people of Brazil (Maipure/Arawak).* Thèse de doctorat. Buffalo : State University of New York.
*Farkas, D. (2001). Vers une typologie sémantique des syntagmes nominaux. Dans G. Kleiber, B. Laca & L. Tasmowski (éds.), *Typologie des groupes nominaux* (pp. 17-46). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
*Farkas, D. & Swart, H. d. (2009). Stability and variation in article choice: generic and non-generic contexts. Dans A. Giannakidou & M. Rathert (éds.), *Quantification, definiteness, and nominalization* (pp. 188-213). Oxford : Oxford University Press.
*Feuillet, J. (2006). *Introduction à la typologie linguistique*. Paris : Honoré Champion.
*Fodor, J. D., & Sag, I. (1982). Referential and quantificational indefinites. *Linguistics and Philosophy, 5*(3), 355-398.
Foley, W. A. (1986). *The Papuan languages of New Guinea.* Cambridge : Cambridge University Press.
*Fox, B. A. (1987). The noun phrase accessibility hierarchy reinterpreted: subject primary or the absolutive hypothesis. *Language, 63*(4), 856-870.
*Frajzyngier, Z. (1995). A functional theory of complementizers. Dans J. Bybee & S. Fleischman (éds.), *Modality in grammar and discourse* (pp. 473-502). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Freidin, R. (1997). Review article: The minimalist program. *Language, 73*(3), 571-582.
*Fukui, N. (2003). Phrase structure. Dans M. Baltin & C. Collins (éds.), *The handbook of contemporary syntactic theory* (pp. 374-406). Oxford : Blackwell.
Fukui, N. & Takano, Y. (2000). Nominal structure: an extension of the symmetry principle. Dans P. Svenonius (éd.). *The derivation of VO and OV* (pp. 219-254). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
Fukui, N. & Zushi, M. (2008). On certain differences between noun phrases and clauses. Dans H. H. Müller & A. Klinge (éds.), *Essays on nominal determination: from morphology to discourse management* (pp. 265-286). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
Fulass, H. (1972). On Amharic relative clauses. *Bulletin of the school of Oriental and African studies, XXXV*(3), 497-513.
*Gair, J. W. (2003). Sinhala. Dans G. Cardona & D. Jain (éds.). *The Indo-Aryan languages* (pp. 766-817). Londres/New York : Routledge.
*Gair, J. W. & Paolillo, J. C. (1997). *Sinhala.* München : Lincom Europa.
*Gapany, J. & Apothéloz, D. (1993). Autour des relatives non standard. *TRANEL 20*, 125-137.
Gassman, R. (1977). Relative clauses in late Archaic Chinese. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, *1*(1), 61-71.
*van Gelderen, E. (2004). *Grammaticalization as economy*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Genetti, C. (2003). Dolakhā Newār. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 355-370). Londres/New York : Routledge.
— (éd.) (2004). *Tibeto-Burman languages of Nepal: Manange and Sherpa.* Canberra : Research School of Pacific and Asian Studies.
*— (2006). Complement clause types and complementation strategy in Dolakha Newar.

Dans R. M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald (éds.), *Complementation: a cross-linguistic typology* (pp. 137-158). Oxford : Oxford University Press.
*— (2007). *A grammar of Dolakha Newar*. Berlin : Mouton de Gruyter.
Georg, S. (2003). Ordos. Dans J. Janhunen (éd.), *The Mongolic languages* (pp. 193-209). Londres/New York : Routledge.
Giannakidou, A., & Rathert, M. (2009). The structure of quantifiers and nominalizations, and the role of the definite article. Dans A. Giannakidou & M. Rathert (éds.), *Quantification, definiteness, and nominalization* (pp. 1-19). Oxford : Oxford University Press.
*Gil, D. (2005a). Genitive, adjectives and relative clauses. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 246-249). Oxford : Oxford University Press.
— (2005b). Adjectives without nouns. Dans M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil & B. Comrie (éds.), *The world atlas of language structures* (pp. 250-253). Oxford : Oxford University Press.
*Gilligan, G. M. (1987). A cross-linguistic approach to the pro-drop parameter. Thèse de doctorat. Los Angeles : University of Southern California.
*Giusti, G. (1993). *La sintassi dei determinanti*. Padoue : Unipress.
*— (1997). The categorial status of determiners. Dans L. Haegeman (éd.), *The new comparative syntax* (pp. 95-124). Londres : Longman.
*— (2001). The birth of a functional category: from Latin ILLE to the Romance article and personal pronoun. Dans G. Cinque & G. Salvi (éds.), *Current studies in Italian syntax: essays offered to Lorenzo Renzi* (pp. 157-171). Amsterdam : North Holland.
*— (2002). The functional structure of noun phrases: a Bare Phrase Structure approach. Dans G. Cinque (éd.), *The cartography of syntactic structures, vol. 1: functional structure in DP and IP* (pp. 54-90). Oxford : Oxford University Press.
*Givón, T. (2001). *Syntax: an introduction.* 2 volumes. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*— (2009). *The genesis of syntactic complexity: diachrony, ontogeny, neuro-cognition, evolution*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
Godard, D. (1988). *La syntaxe des relatives en français.* Paris : CNRS Éditions.
Göksel, A. & Kerslake, C. (éds.). (1998). *Studies in Turkish and Turkic languages: Proceedings of the 9th International Conference on Turkish Linguistics.* Wiesbaden : Harrassowitz.
*— (2005). *Turkish: a comprehensive grammar.* Londres/New York : Routledge.
*Gołąb, Z., & Friedman, V. A. (1972). The relative clause in Slavic. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 30-46). Chicago : Chicago Linguistic Society.
Goodluck, H. & Rochemont, M. (1992). Island constraints: an introduction. Dans H. Goodluck & M. Rochemont (éds.), *Island constraints* (pp. 1-33). Dordrecht/Bonston/Londres : Kluwer.
*Gragg, G. B. (1972). Sumerian and selected Afro-asiatic languages. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 153-168). Chicago : Chicago Linguistic Society.

*Greenbaum, S. (1996). *Oxford English Grammar*. Oxford : Oxford University Press.
*Greenberg, J. H. (1963). Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. Dans J. H. Greenberg (éd.). *Universals of language* (pp. 58-90). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*— (1978). How does a language acquire gender markers. Dans J. Greenberg, C. A. Ferguson & E. A. Moravcsik (éds.), *Universals of human language, vol. 3: word structure* (pp. 47-82). Stanford : Stanford University Press.
Grevisse, M. (1993). *Le bon usage : grammaire française.* (13ème éd., refondue par A. Goosse). Paris : Duculot.
Griffin, R. M. (1992). *A student's Latin grammar.* Cambridge : Cambridge University Press.
*Griffiths, A. (2008). Gutob. Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 633-681). Londres/New York : Routledge.
*Grimshaw, J. B. (1974). Relativization by deletion in Chaucerian Middle English. Dans E. Kaisse & J. Hankamer (éds.), *Papers from the 5th annual meeting of the North-Eastern Linguistic Society* (pp. 216-224). Cambridge, Massachusetts : Harvard University.
*— (1990). *Argument Structure*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press
*Grohmann, K. K. (2000). *Prolific peripheries: a radical view from the left.* Thèse de doctorat. College Park : University of Maryland.
*Grosu, A. (2000a). Type-resolution in relative constructions: featural marking and dependency encoding. Dans A. Alexiadou, P. Law, A. Meinnunger & C. Wilder (éds.), *The syntax of relative clauses* (pp. 83-119). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*— (2000b). Type-resolution in relative constructions: competing restrictive and maximalizing construals. Dans E. Bennis & E. J. Reuland (éds.), *Interface Strategies* (pp. 127-152). Amsterdam : Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences.
*— (2002a). Strange relatives at the interface of two millennia. *Glot International, 6*(6), 145-167.
*— (2002b). 'Transparent' free relatives as a special instance of 'standard' free relatives. Dans M. Coene & Y. D'hulst (éds.), *From NP to DP, vol. 1: the syntax and semantics of noun phrases* (pp. 139-178). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*— (2003). A unified theory of 'standard' and 'transparent' free relatives. *Natural Language and Linguistic Theory, 21*(2), 247-331.
*Grosu, A. & Landman, F. (1998). Strange relatives of the third kind. *Natural Language Semantics, 6*(2), 125-170.
*Gruzdeva, E. (1998). *Nivkh*. München : Lincom Europa.
*Guisard, P., & Laizé, C. (2001). *Grammaire nouvelle de la langue latine*. Paris : Bréal.
Güldemann, T., & Vossen, R. (traduit par G. Segerer) (2004). Le Khoisan. Dans B. Heine & D. Nurse (éds.). Traduction et édition françaises sous la direction de H. Tourneux et J. Zerner, *Les langues africaines* (pp. 121-148). Paris : Karthala. (Édition originale : *African languages: an introduction.* (2000). Cambridge : Cambridge University Press)
*Haegeman, L. (1994). *Introduction to Government and Binding Theory.* (2ème éd.). Oxford : Basil Blackwell.

— (éd.). (1997). *Elements of grammar: handbook in generative syntax*. Dordrecht/Boston/Londres : Kluwer.

*Hahn, R. F. (1998a). Uyghur. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.), *The Turkic languages* (pp. 379-396). Londres/New York : Routledge.

— (1998b). Yellow Uyghur and Salar. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.), *The Turkic languages* (pp. 397-402). Londres/New York : Routledge.

Hale, K. L. (1976). The adjoined relative clauses in Australia. Dans R. M. W. Dixon (éd.). *Grammatical categories in Australian languages* (pp. 78-105). Canberra : Australian Institute of Aboriginal Studies.

Han, C.-h., & Kim, J.-B. (2004). Are there "double relative clauses" in Korean. *Linguistic Inquiry, 35*(2), 315-337.

Hankamer, J. & Knecht, L. (1976). The role of the subject/non-subject distinction in determining the choice of relative clause participle in Turkish. Dans J. Hankamer & J. Aissen (éds.), *Harvard studies in syntax and semantics* (pp. 197-219). Cambridge : Cambridge University Press.

*Hansson, I.-L. (2003). Akha. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 236-251). Londres/New York : Routledge.

*Harada, S. I. (1976). Honorifics. Dans M. Shibatani (éd.), *Syntax and semantics, vol. 5: Japanese generative grammar* (pp. 499-561). New York : Academic Press.

Harbert, W. (1995). Binding theory, control and *pro*. Dans G. Webelhuth (éd.). *Government and Binding Theory and the Minimalist Program: principles and parameters in syntactic theory* (pp. 177-240). Oxford : Blackwell.

Harder, P. (2008). Determiners and definiteness: functional semantics and structural differentiation. Dans H. H. Müller & A. Klinge (éds.), *Essays on nominal determination: from morphology to discourse management* (pp. 1-26). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Hargreaves, D. (2003). Kathmandu Newar (Nepāl Bhāśā). Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 371-384). Londres/New York : Routledge.

*Haspelmath, M. (1993). *A grammar of Lezgian*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.

*— (1996). Complement clauses. Dans A. E. Kibrik, S. G. Tatavosov & A. Eulenberg (éds.), *Godoberi* (pp. 175-197). München/Newcastle : Lincom Europa.

*— (traduit de l'allemand par Jacques François) (2009). Pourquoi la typologie des langues est-elle possibles ? *Bulletin de la Linguistique de Paris, CIV*(1), 17-38.

*Haspelmath, M., Dryer, M. S., Gil, D. & Comrie, B. (éds.). (2005). *The world atlas of language structures*. Oxford : Oxford University Press.

*Hawkins, J. A. (1983). *Word order universals.* New York : Academic Press.

*— (1990). A parsing theory of word order universals. *Linguistics Inquiry, 21*(2), 223-261.

*— (1994). *A performance theory of order and constituency.* Cambridge : Cambridge University Press.

— (1999). Processing complexity and filler-gap dependencies across grammar. *Language, 75*(2), 244-285.

— (2004). *Efficiency and complexity in syntax.* Oxford : Oxford University Press.

*Haley, M. C., & Lunsford, R. F. (1994). *Noam Chomsky*. New York : Twayne Publishers.

Hayward, R. J. (traduit par M.-C. Simeone-Senelle & M. Vanhove) (2004). L'Afroasiatique. Dans B. Heine & D. Nurse (éds.). Traduction et édition françaises sous la direction de H. Tourneux et J. Zerner, *Les langues africaines* (pp. 91-120). Paris : Karthala. (Édition originale : *African languages: an introduction.* (2000). Cambridge : Cambridge University Press)

*Hazout, I. (2001). Predicate formation: the case of participial relatives. *The Linguistic Review, 18*(2), 97-123.

*Heath, J. (1972). Uto-Aztecan relative clauses. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 230-245). Chicago : Chicago Linguistic Society.

Heim, I. (1982). *Semantics of definite and indefinite noun phrases*. Thèse de doctorat. Amherst : University of Massachusetts

*Heim, I. & Kratzer, A. (1998). *Semantics in generative grammar*. Oxford : Blackwell.

Heine, B. & Nurse, D. Traduction et édition françaises sous la direction de H. Tourneux et J. Zerner. (2004). *Les langues africaines.* Paris : Éditions Karthala (édition originale : *African languages: an introduction.* (2000). Cambridge : Cambridge University Press).

*Hengeveld, K. (2006). Linguistic typology. Dans R. Mairal & J. Gil (éds.), *Linguistic universals* (pp. 46-66). Cambridge : Cambridge University Press.

*Herring, S. C. (1991). Nominalization, relativization, and attribution in Lotha, Angami, and Burmese. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area, 14*(1), 55-72.

*Herslund, M. (2008). Articles, definite and indefinite. Dans H. H. Müller & A. Klinge (éds.), *Essays on nominal determination: from morphology to discourse management* (pp. 27-44). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Hetzron, R. (éd.). (1997). *The Semitic languages.* Londres/New York : Routledge.

*Hewitt, B. G. (1979). The relative clause in Abkhaz (Abžui dialect). *Lingua, 47*(2-3), 151-188.

*— (1987). *The typology of subordination in Georgian and Abkhaz*. Berlin : Mouton de Gruyter.

— (2004). *Introduction to the study of the languages of Caucasus.* Muenchen : Lincom Europa.

*Hewson, J., & Bubenik, V. (2006). *From case to adposition: the development of configurational syntax in Indo-European languages*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Heycock, C. (2005). On the interaction of adjectival modifiers and relative clauses. *Natural Language Semantics, 13*(4), 359-382.

*Hildebrandt, K. A. (2004). A grammar and glossary of the Manange language. Dans C. Genetti (éd.). *Tibeto-Burman languages of Nepal: Manange and Sherpa* (pp. 1-189). Canberra : Research School of Pacific and Asian Studies.

*Himmelmann, N. P. (2005a). The Austronesian languages of Asia and Madagascar: typological characteristics. Dans A. Adelaar & N. P. Himmelmann (éds.). *The Austronesian languages of Asia and Madagascar* (pp. 110-181). Londres/New York : Routledge.

— (2005b). Tagalog. Dans A. Adelaar & N.P. Himmelmann (éds.). *The Austronesian*

languages of Asia and Madagascar (pp. 350-376). Londres/New York : Routledge.
Hiraiwa, K. (2000). On nominative-genitive conversion. *MIT working papers in linguistics, 39,* 66-124.
*Holes, C. (2004). *Modern Arabic: structures, functions and varieties* (édition révisée). Washington, D.C. : Georgetown University Press.
Hopple, P. M. (2003). *The structure of nominalization in Burmese.* Thèse de doctorat. Arlington : University of Texas.
*Horie, K. (2002). A comparative typological account of Japanese and Korean morphosyntactic contrast. *Eoneohag, 32,* 9-37.
*Hornstein, N. (1995). *Logical Form: from GB to Minimalism.* Oxford : Blackwell.
*Hornstein, N. & Antony, L. (2003). Introduction. Dans L. M. Antony & N. Hornstein (éds.), *Chomsky and his critics* (pp. 1-10). Oxford : Blackwell.
*Hornstein, N. Nunes, J. & Grohmann, K. K. (2005). *Understanding Minimalism.* Cambridge : Cambridge University Press.
*Horrocks, G. C., & Stavrou, M. (1987). Bounding theory and Greek syntax: evidence from *wh*-movement in NP. *Journal of Linguistics, 23*(1), 79-108.
*Hoshi, K. (2004). Remarks on N-final relativization in Japanese. *English Studies, 44*(1), 113-147.
Hsiao, F. & Gibson, E. (2003). Processing relative clause in Chinese. *Cognitive Linguistics, 90*(1), 3-27.
*Hsieh, M.-L. (2005). Two types of modifiers and parallelisms between DPs and TPs in Chinese. *Language and Linguistics, 6*(3), 397-429.
*Hu, J., Pan, H., & Xu, L. (2001). Is there a finite vs. nonfinite distinction in Chinese? *Linguistics, 39*(6), 1117-1148.
*Hualde, J. I. (2003a). Nonfinite forms. Dans J. I. Hualde & J. Ortiz de Urbina (éds.), *A Grammar of Basque* (pp. 196-205). Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
*— (2003b). Finite forms. Dans J. I. Hualde & J. Ortiz de Urbina (éds.), *A Grammar of Basque* (pp. 205-246). Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
Hualde, J. I. & Ortiz de Urbina, J. (éds.). (1993). *Generative studies in Basque linguistics.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
— (éds.). (2003). *A grammar of Basque.* Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
Huang, C. (2008). Relativization in Qiang. *Language and Linguistics, 9*(4), 735-768.
*Huang, C.-T. J. (1982). *Logical relations in Chinese and the theory of grammar.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT
*— (1984). On the distribution and reference of empty pronouns. *Linguistic Inquiry, 15*(4), 531-574.
— (1987). Remarks on empty categories in Chinese. *Linguistic Inquiry, 18*(2), 321-337.
— (1989). Pro-drop in Chinese: a generalized Control Theory. Dans O. Jaeggli & K. J. Safir (éds.), *The null subject parameter* (pp. 185-214). Dordrecht/Bonston/Londres : Kluwer.
*Huang, C.-T. J., Li, Y.-H. A., & Li, Y. (2009). *The syntax of Chinese*. Cambridge : Cambridge University Press.
*Huang, L. M. (2002). Nominalization in Mayrianx Atayal. *Language and Linguistics, 3*(2), 197-225.

*Huber, B. (2003). Relative clauses in Kyirong Tibetan. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area, 26*(1), 1-14.

*Hudson, G. (1997). Amharic and Argobba. Dans R. Hetzron. (éd.). *The Semitic languages* (pp. 457-485). Londres/New York : Routledge.

*Hulsey, S., & Sauerland, U. (2006). Sorting out relative clauses. *Natural Language Semantics, 14*(2), 117-137.

*von Humboldt, W. (1825). Über das Entstechen der grammatischen Formen, und ihren Einfluß auf die Ideeentwicklung. *Abhandlungen der hist. phil. Klasse*, 401-430. Berlin : Königliche Akademie der Wissenschaften.

Ihsane, T., & Puskás, G. (2001). Specific is not definite. *Generative Grammar in Geneva, 2*, 39-54.

*Ingram, D. (1989). *First language acquisition: method, description and explanation.* Cambridge : Cambridge University Press.

*Ishizuka, T. (2006). *Restrictive and non-restrictive relative clauses in Japanese: evidence for movement.* Manuscrit.

*Itier, C. (1997). *Parlons quechua : la langue du Cuzco.* Paris : L'Harmattan.

*Jackendoff, R. (1977). *X'-syntax: a study of phrase structure.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

*Jacquesson, F. (2008). *A Dimasa grammar*. Manuscrit.

Jaeggli, O., & Safir, K. J. (éds.). (1989). *The null subject parameter*. Dordrecht/Bonston/Londres : Kluwer.

*Jakobson, R. (1957). *Shifters, verbal categories, and the Russian verb*. Harvard : Harvard University Press.

*Janhunen, J. (2003a). Proto-Mongolic. Dans J. Janhunen (éd.), *The Mongolic languages* (pp. 1-28). Londres/New York : Routledge.

— (2003b). Mongol dialects. Dans J. Janhunen (éd.). *The Mongolic languages* (pp. 177-192). Londres/New York : Routledge.

— (éd.) (2003c). *The Mongolic languages.* Londres/New York : Routledge.

*Johanson, L. (1998a). The structure of Turkic. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.). *The Turkic languages* (pp. 30-66). Londres/New York : Routledge.

— (1998b). The history of Turkic. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.). *The Turkic languages* (pp. 81-125). Londres/New York : Routledge.

Johanson, L. & Csató, É. Á. (éds.) (1998). *The Turkic languages.* Londres/New York : Routledge.

Johnson, D. E., & Lappin, S. (1999). *Local constraints and economy*. Stanford : CSLI Publications.

*Josephs, L. S. (1976). Complementation. Dans M. Shibatani (éd.). *Syntax and semantics, vol. 5: Japanese generative grammar* (pp. 307-369). New York : Academic Press.

Junghare, I. Y. (1973). Restrictive relative clauses in Marathi. *Indian Linguistics, 34*(4), 251-262.

*Kaiser, S., Ichikawa, Y., Kobayashi, N. & Yamamoto, H. (2001). *Japanese: a comprehensive grammar.* Londres/New York : Routledge.

*Kalluli, D. (2000). Restrictive relative clause revisited. Dans M. Hirotani, A. Coetzee, N. Hall & J.-Y. Kim (éds.), *Proceedings of the 30th meeting of the North-Eastern*

Linguistics Society (pp. 353-362). Amherst : Graduate Linguistic Student Association of the University of Massachusetts.

*Kameshima, N. (1989). *The syntax of restrictive and nonrestrictive clauses in Japanese.* Thèse de doctorat. Madison : University of Wisconsin.

Kangasmaa-Minn, E. (1998). Mari. Dans D. Abondolo (éd.). *The Uralic languages* (pp. 219-248). Londres/New York : Routledge.

*Kaplan, T. & Whitman, J. (1995). The category of relative clauses in Japanese, with reference to Korean. *Journal of Asian Linguistics, 4*(1), 29-58.

Karlsson, F. (1972). Relative clauses in Finnish. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 106-114). Chicago : Chicago Linguistic Society.

*Kazenin, K. (1996). Word order in noun phrase. Dans S. G. Kibrik, S. G. Tatevosov & A. Eulenberg (éds.), *Godoberi* (pp. 148-154). München/Newcastle : Lincom Europa.

Kato, A. (2003). Pwo Karen. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 632-648). Londres/New York : Routledge.

*Katzner, K. (1995). *The languages of the world.* (nouvelle édition). Londres/New York : Routledge.

*Kayne, R. S. (1994). *The antisymmetry of syntax.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

*— (2005a). *Movement and silence*. Oxford : Oxford University Press.

*— (2005b). Some notes on comparative syntax, with special reference to English and French. Dans G. Cinque & R. S. Kayne (éds.), *The Oxford handbook of comparative syntax* (pp. 3-69). Oxford : Oxford University Press.

— (2008). *Why isn't* This *a complementizer?* Manuscrit.

*Keenan, E. L. (1972). Relative clause formation in Malagasy (and some related and some not so related languages). Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 169-189). Chicago : Chicago Linguistic Society.

*— (1985). Relative clauses. Dans T. Shopen (éd.). *Language typology and syntactic description, vol. II : complex constructions* (pp. 141-170). Cambridge : Cambridge University Press.

*— (1996). The semantics of determiners. Dans S. Lappin (éd.). *The handbook of contemporary semantic theory* (pp. 41-63). Cambridge, Massachusetts : Blackwell.

*— (2002). Some properties of natural language quantifiers: generalized quantifier theory. *Lingusitics and Philosophy, 25*(5-6), 627-654.

*Keenan, E. L. & Comrie, B. (1977). Noun phrase accessibility and universal grammar. *Linguistic Inquiry, 8*(1), 63-99.

*— (1979). Data on the noun phrase accessibility hierarchy. *Language, 55*(2), 333-351.

*Keenan, E. L. & Stavi, J. (1986). A semantic characterization of natural language determiners. *Linguistics and Philosophy, 9*(3), 253-326.

*Kelly, B. (2004). A grammar and glossary of the Sherpa language. Dans C. Genetti (éd.). *Tibeto-Burman languages of Nepal: Manange and Sherpa* (pp. 193-324). Canberra : Research School of Pacific and Asian Studies.

*Kenesei, I., Vago, R. M., & Fenyvesi, A. (1998). *Hungarian*. Londres/New York : Routledge.

Keresztes, L. (1998). Mansi. Dans D. Abondolo (éd.). *The Uralic languages* (pp. 387-427). Londres/New York : Routledge.

*Khalilova, Z. (2009). *A grammar of Khwarshi*. Utrecht : LOT.

Khurchudian, V. (2006). *Finite and non-finite relative clauses in Turkmen language*. Manuscrit.

Kibrik, A. (1992). Relativization in polysynthetic languages. *International Journal of American Linguistics, 58*(2), 135-157.

Kılıçaslan, Y. (2001). *A typological approach to sentence structure in Turkish.* Manuscrit.

Killean, C. G. (1972). Arabic relative clauses. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 144-152). Chicago : Chicago Linguistic Society.

Kim, A. H-O. (1988). Preverbal focusing and type 23 languages. Dans M. Hammond, E. A. Moravcsik & J. R. Wirth (éds.). *Studies in syntactic typology* (pp. 147-169). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Kim, J.-y. (2004). Specific nominals in Chinese and Korean. *Language and Linguistics, 5*(1), 243-270.

King, A. R. (1994). *The Basque language: a practical introduction.* Reno/Las Vegas/Londres : University of Nevada Press.

*King, J. T. (2008). *A grammar of Dhimal.* Thèse de doctorat. Leiden : Université de Leiden.

*Kirchner, M. (1998a). Kazakh and Karakalpak. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.). *The Turkic languages* (pp. 318-332). Londres/New York : Routledge.

— (1998b). Kirghiz. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.). *The Turkic languages* (pp. 344-356). Londres/New York : Routledge.

Kishimoto, H. (2006). Japanese syntactic nominalization and VP-internal syntax. *Lingua, 166,* 771-810.

Kiss, K. É. (2002). *The syntax of Hungarian*. Cambridge : Cambridge University Press.

Kitagawa, C. & C. N. Ross. (1982). Prenominal modification in Chinese and Japanese. *Linguistic Analysis, 9*(1), 19-53.

*— (2005). Typological variations of head-internal relatives in Japanese. *Lingua, 115,* 1243-1276.

Ko, H. (2005). Syntax of why-in-situ: Merge into [Spec, CP] in the overt syntax. *Natural Language and Linguistic Theory, 23*(4), 867-916.

*Koizumi, M. (1995). *Phrase structure in minimalist syntax.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT

*Komen, E. R. (2006). The relative clause in Chechen. Manuscrit.

*— (2007). Relative clauses in Chechen. Papier présenté à *Conference on the Languages of the Caucasus, 7-9 décembre, 2007*. Leipzig : Max-Planck Institute.

*Koptjevskaja-Tamm, M. (1993). *Nominalizations*. Londres/New York : Routledge.

Kobayashi, M., & Murmu, G. (2008). Keraʔ Mundari. Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 165-194). Londres/New York : Routledge.

*Kornfilt, J. (1977). Against the universal relevance of the shadow pronoun hypothesis. *Linguistic Inquiry, 8*(2), 412-418.

*— (1997a). *Turkish.* Londres/New York : Routledge.

— (1997b). On some constraints governing free relative clauses in Turkish. Dans K. Emer & N. E. Uzun (éds.), *Proceedings of the 8th International Conference on Turkish Linguistics* (pp. 17-24). Ankara : Ankara University Press.
*— (2000). Some syntactic and morphological properties of relative clauses in Turkish. Dans A. Alexiadou, P. Law, A. Meinunger & C. Wilder (éds.), *The syntax of relative clauses* (pp. 121-160). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
— (2005a). *Types of subjects and types of clauses in Turkish: a study of categorial features in argument and adjunct clauses.* Exposé invité. Département de linguistique, Université d'Utrecht.
*— (2005b). Agreement and its placement in Turkic nonsubject relative clauses. Dans G. Cinque & R. S. Kayne (éds.), *The Oxford handbook of comparative syntax* (pp. 513-541). Oxford : Oxford University Press.
*Krapova, I. (2009). *Bulgarian relative and factive clauses with an invariable complementizer*. Manuscrit.
*Kratzer, A. (1995). Stage-level and individual-level predicates. Dans G. N. Carlson & F. J. Pelletier (éds.), *The generic book* (pp. 125-175). Chicago/Londres : University of Chicago Press.
*Krause, C. (2001). *On reduced relatives with genitive subjects.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT
*Kremers, J. M. (2003). *The Arabic noun phrase: a miminalist approach.* Thèse de doctorat. Utrecht : LOT
*Kroch, A. S. (2001). Syntactic change. Dans M. Baltin & C. Collins (éds.), *The handbook of contemporary syntactic theory* (pp. 699-729). Oxford : Blackwell.
Kibrik, S. G., Tatevosov, S. G., & Eulenberg, A. (éds.). (1996). *Godoberi*. München/Newcastle : Lincom Europa.
Krifka, M. (1995). Commun nouns: a contrastive analysis of Chinese and English. Dans G. N. Carlson & F. J. Pelletier (éds.). *The generic book* (pp. 398-411). Chicago/Londres : University of Chicago Press.
*Krifka, M., Pelletier, F. J., Carlson, G. N., ter Meulen, A., Chierchia, G. & Link, G. (1995). Genericity: an introduction. Dans G. N. Carlson & F. J. Pelletier (éds.). *The generic book* (pp. 1-124). Chicago/Londres : University of Chicago Press.
*Krishnamurti, B. (1998). Telugu. Dans S. B. Steever (éd.). *The Dravidian languages* (pp. 202-240). Londres/New York : Routledge.
*— (2003). *The Dravidian languages.* Cambridge : Cambridge University Press.
Krishnamurti, B. & Benham, B. A. (1998). Koṇḍa. Dans S. B. Steever (éd.). *The Dravidian languages* (pp. 241-269). Londres/New York : Routledge.
*Kroeger, P. R. (2004). *Analyzing syntax: a lexical-functional approach*. Cambridge : Cambridge University Press.
*— (2005a). *Analyzing grammar: an introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
*— (2005b). Kimaragang. Dans A. Adelaar & N. P. Himmelmann (éds.), *The Austronesian languages of Asia and Madagascar* (pp. 397-428). Londres/New York : Routledge.
*Kuno, S. (1973). *The structure of the Japanese language.* Cambridge, Massachusetts :

MIT Press.

— (1974). The position of relative clauses and conjunctions. *Linguistic Inquiry, 5*(1), 117-136.

*— (1976). Subject, theme and the speaker's empathy: a re-examination of relativization phenomena. Dans C. Li (éd.), *Subject and topic* (pp. 417-444). New York : Academic Press.

*Kuroda, S. (1976). Headless relative clauses in modern Japanese and relevancy conditions. *Proceedings of the 2nd annual meeting of the Berkeley Linguistics Society* (pp. 269-279). Berkeley : Berkeley Linguistic Society.

*Kutsch Lojenga, C. (1994). *Ngiti: a Central-Sudanic language of Zaire*. Cologne : Köppe.

Kuteva, T. & Comrie, B. (2005). The typology of relative clause formation in African languages. Dans E. F. K. Voeltz (éd.). *Studies in African linguistic typology* (pp. 209-228). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Laça, B. & Tasmowski-de Ryck, L. (1994). Référentialité du pluriel indéfini dans les langues romanes. *Faits de langue, 4*(2). 97-104.

*Lacroix, R. (2009). *Description du dialecte laze d'Arhavi (causasique du sud, Turquie) : grammaire et textes.* Thèse de Doctorat. Lyon : Université Lumière Lyon 2.

*Laenzlinger, C. (2005). French adjective ordering: perspectives on DP-internal movement types. *Lingua, 115*, 645-689.

Lahaussois, A. (2002). Nominalization, relativization, and genitivization in Thulung Rai. Dans P. Chew (éd.), *Proceedings of the 28th annual meeting of the Berkeley Linguistic Society, special session on Tibeto-Burman and Southeast Asian linguistics, in honor of prof. James A. Matisoff* (pp. 87-98). Berkeley : Berkeley Linguistic Society.

— (2003). Nominalization and its various uses in Thulung Rai. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area, 26*(1), 33-57.

*Lakshmanan, U. (2000). The acquisition of relative clauses by Tamil children. *Journal of Child Language, 27*(3), 587-617.

*Lamarche, J. (1991). Problems for N°-movement to Num-P. *Probus, 3*(2), 215-236.

*Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form: a theory of topic, focus and the mental representation of discourse referents*. Cambridge : Cambridge University Press.

*LaPolla, R. J. (2003a). Qiang. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 573-587). Londres/New York : Routledge.

*— (2003b). Dulong. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 674-682). Londres/New York : Routledge.

— (2006). Nominalization in Rawang. Papier présenté à *39th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics, 15-17 septembre, 2006*. Seattle : University of Washington.

*— (2008). Relative clause structures in the Rawang language. *Language and Linguistics, 9*(4), 797-812.

* LaPolla, R. J. & Huang, C. (2003). *A grammar of Qiang, with annotated texts and glossary*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.

*Larson, R. (2008). *Chinese as a reverse Ezafe language*. Manuscrit.

*Larson, R. & Takahashi, N. (2004) *Order and interpretation in prenominal relative clauses.* Papiper présenté à *WAFL-2, 12 octobre, 2004*. Istanbul : Université de Bogazici

Lasnik, H. (1999). On feature strength: three minimalist approaches to overt movement. *Linguistic Inquiry, 30*(2), 197-217.

*Lasnik, H. & Saito, M. (1992). *Move alpha: conditions on its application and output.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

*Lavency, M. (1998). *Grammaire fondalementale du latin (Tome V, Volume 2) : la proposition relative*. Louvain/Paris : Éditions Peeters.

*Lee, F. (2001). Relative clauses without wh-movement. Dans M.-J. Kim & U. Strauss (éds.), *Proceedings of the 31th meeting of the North-Eastern Linguistics Society* (pp. 321-331). Amherst : Graduate Linguistic Student Association of the University of Massachusetts.

Lee, K.-S. (1993). Revisiting the genitive relative construction in Korean: real GRC? Dans A. Kathol & C. Pollard (éds.), *Working Papers in Linguistics* (Vol. 42, pp. 153-177). Columbus : the Ohio State University.

*Lees, R. B. (1960). *The grammar of English nominalizations.* Berlin : Mouton.

*— (1961). The constituent structure of noun phrases. *American Speech, 36*(2), 159-168.

*Lefebvre, C. & Muysken, P. (1988). *Mixed categories: nominalizations in Quechua.* Dordrecht/Boston/Londres : Kluwer.

*Legate, J. A. (2003). Some interface properties of the phase. *Linguistic Inquiry, 34*(3), 506-516.

Lehman, F. K. (Chit Hlaing). (1996). Relative clauses in Lai Chin, with special reference to verb stem alternation and the extension of control theory. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area, 19*(1), 43-58.

*Lehmann, C. (1986). On the typology of relative clauses. *Linguistics, 24*(4), 663-680.

*— (1988). Towards a typology of clause linkage. Dans J. Haiman & S. A. Thompson (éds.), *Clause combining in grammar and discourse* (pp. 181-225). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*— (2003). Relative clauses. Dans W. Frawley (éd.). *International encyclopedia of linguistics* (Vol. 3, pp. 460-461). Oxford : Oxford University Press.

*Lehmann, W. P. (1973). A structural principle of language and its implications. *Language, 49*(1), 47-66.

*Leslau, W. (1945). Grammatical sketches in Tigré (North Ethiopic): dialect of Mensa. *Journal of the American Oriental Society, 65*(3), 164-203.

*— (1995). *Reference grammar of Amharic.* Wiesbaden : Harrassowitz.

*— (2000). *Introductory grammar of Amharic.* Wiesbaden : Harrassowitz.

Lewis, G. (2000). *Turkish grammar* (2ème éd.). Oxford : Oxford University Press.

*Lewis, M. P. (éd.). (2009). *Ethnologue: languages of the world,* (16ème éd.). Dallas : SIL International.

Li, C. N. (éd.) (1976). *Subject and topic.* New York : Academic Press.

*Li, C. N. & Thompson, S. A. (1974). An explanation of word change SVO→SOV. *Foundations of Language, 12,* 201-214.

— (1976). Subject and topic: a new typology of language. Dans C. N. Li (éd.). *Subject and topic* (pp. 457-490). New York : Academic Press.
*— (1981). *Mandarin Chinese: a functional reference grammar.* Berkeley : University of California Press.
*Li, P. J.-k. (2002). Nominalization in Pazih. *Language and Linguistics, 3*(2), 227-239.
*Li, Y.-h. A. (1998). Argument determiner phrases and number phrases. *Linguistic Inquiry, 29*(4), 693-702.
*— (1999a). Plurality in a classifier language. *Journal of East Asian Linguistics, 8*(1), 75-99.
— (1999b). *Word order, structure and Relativization.* Manuscrit.
*Li, Y.-h. A. & Shi, Y. (2003). NP as argument. Dans Y.-h. A. Li & A. Simpson (éds.), *Functional structure(s), form and interpretation: perspectives from East Asian languages* (pp. 3-27). Londres/New York : Routledge.
Liao, H.-C. (1999). The Noun Phrase Accessibility Hierarchy revisited: a view from ergative languages. Dans *Working Papers in Linguistics* (Vol. 31, pp. 121-142). Mānoa : University of Hawai'i.
Lin, C.-J. C. & Bever, T. G. (2006). Subject preference in the processing of relative clauses in Chinese. Dans D. Baumer, D. Montero & M. Scanlon (éds.), *Proceedings of the 25th West Coast Conference on Formal Linguistics* (pp. 254-260). Somerville, MA : Cascadilla Proceedings Project.
*— (2008). The processing foundation of head-final relative clauses. *Language and Linguistics, 9*(4), 813-838.
*Lin, H. (2001). *A grammar of Mandarin Chinese*. Muenchen : Lincom Europa.
*Lin, J.-W. (2003). On restrictive and nonrestrictive relative clauses in Mandarin Chinese. *Tsing Hua Journal of Chinese Studies, New Series, 33*(1)*,* 199-240.
— (2008). The order of stage-level and individual-level relatives and superiority effects. *Language and Linguistics, 9*(4), 839-864.
*Lipiński, E. (2001). *Semitic languages: outline of a comparative grammar.* Louvain : Peeters.
*Liu, A. K.-l. (2005). The structure of relative clauses in Jianshi Squliq Atayal. *Concentric: Studies in Linguistics, 31*(2), 89-110.
*Löbner, S. (1985). Definites. *Journal of Semantics, 4*(4), 279-326.
*Longobardi, G. (1994). Reference and proper names: a theory of N-movement in syntax and Logical Form. *Linguistic Inquiry, 25*(4), 609-665.
*— (2001). The structure of DPs: some principles, parameters and problems. Dans M. Baltin & C. Collins (éds.), *The handbook of contemporary syntactic theory* (pp. 562-603). Oxford : Blackwell.
*— (2002). Determinerless nouns: a parametric mapping theory. Dans M. Coene & Y. D'hulst (éds.), *From NP to DP, vol. 1: the syntax and semantics of noun phrases* (pp. 239-254). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Loughnane, R. (2009). *A grammar of Oksapmin.* Thèse de doctorat. Melbourne : Unversity of Melbourne.
*Lyons, C. (1999). *Definiteness*. Cambridge : Cambridge University Press.
*Lyovin, A. (1997). *An introduction to the languages of the world.* Oxford : Oxford

University Press.
*Malchukov, A. L. (1995). *Even*. Muenchen : Lincom Europa.
*— (2004). *Nominalization/verbalization: constraining a typology of transcategorial operations*. Muenchen : Lincom Europa.
*Mallinson, G. & Blake, B. J. (1981). *Language typology: cross-lingusitic studies in syntax*. Amsterdam : North Holland.
Malouf, R. P. (2000). *Mixed categories in the hierarchical lexicon*. Stanford: CSLI Publications.
*Manaster-Ramer, A. (1979). The other side of accessibility. Dans P. R. Clyne, W. F. Hanks & C. L. Hofbauer (éds.), *Papers from the 15th regional meeting of the Chicago Linguistic Society* (pp. 207-219). Chicago : Chicago Linguistic Society.
*Mandelbaum, D. (1994). *Syntactic conditions on saturation.* Thèse de doctorat. New York : City University of New York.
Martin, S. E. (2004). *A reference grammar of Japanese.* (édition révisée). Honolulu : University of Hawai'i Press.
Masica, C. (1972). Relative clauses in South Asia. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 198-204). Chicago : Chicago Linguistic Society.
*— (1991). *The Indo-Aryan languages*. Cambridge : Cambridge University Press.
*Maslova, E. (2003a). *A grammar of Kolyma Yukaghir*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
*— (2003b). *Tundra Yukaghir*. Muenchen : Lincom Europa.
*Matisoff, J. A. (1972). Lahu nominalization, relativization and genitivization. Dans J. P. Kimball (éd.). *Syntax and semantics* (Vol. 1, pp. 237-257). New York : Academic Press.
— (1973). *The grammar of Lahu*. Berkeley : University of California Press.
*— (2003). Lahu. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 208-221). Londres/New York : Routledge.
*Matsumoto, Y. (1988). Semantics and pragmatics of noun-modifying constructions in Japanese. *Proceedings of the 14th annual meeting of the Berkeley Linguistics Society* (pp. 166-175). Berkeley : Berkeley Linguistic Society.
*— (1989). *Grammar and semantics of adnominal clauses in Japanese.* Thèse de doctorat. Berkeley : University of California.
*— (1997). *Noun-modifying constructions in Japanese: a frame semantic approach.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Matsumura, K. (1981). Mari (Cheremis) relative clauses. *Working papers in linguistics, 81*, 45-55.
*— (1982). Two types of relative clauses in Fininsh. *Gengo Kenkyu: Journal of the Linguistic Society of Japan, 81*, 60-82.
— (1983). Mari (Cheremis) "pseudo-relatives". *Proceedings of the 13th International Congress of Linguistics* (pp. 461-464). Tokyo.
*Matthews, P. H. (1993). *Grammatical theory in the United States from Bloomfield to Chomsky*. Cambridge : Cambridge University Press.
*— (2007). *Syntactic relations: a critical survey.* Cambridge : Cambridge University

Press.
*Matthews, S. & Yip, V. (1994). *Cantonese: a comprehensive grammar*. Londres/New York : Routledge.
*— (2001). Aspects of contemporary Cantonese grammar: the structure and stratification of relative clauses. Dans H. Chappell (éd.), *Sinitic grammar: synchronic and diachronic perspectives* (pp. 266-281). Oxford : Oxford University Press.
*Maurel, J. P. (1983). Les relatives en latin : "raising" ou "matching"? Dans H. Pinkster (éd.), *Latin linguistics and linguistic theory: proceedings of the 1st International Colloquium on Latin Linguistics, Amsterdam, April 1981* (pp. 177-197). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
Maxwell, D. N. (1979). Strategies of relativisation and NP accessibility. *Language, 55*(2), 352-371.
*May, R. (1985). *Logical Form: its structure and derivation*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*Mazaudon, M. (1978). La formation des propositions relatives en tibétain. *Bulletin de la Linguistique de Paris, LXXIII*(1), 401-414.
*— (2003). Tamang. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 291-314). Londres/New York : Routledge.
*— (à apparaître). Tamang. Dans A. Peyraube & D. Kouloughli (éds.), *Encyclopédie des sciences du langage. Dictionnaire des langues.* (pp. 1-12). Paris : Presses universitaires de France.
McCawley, J. D. (1972). Japanese relative clauses. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 205-214). Chicago : Chicago Linguistic Society.
*McCloskey, J. (1990). Resumptive pronouns, A-bar binding, and levels of representation in Irish. Dans R. Hendrick (éd.), *Syntax and semantics, vol. 23: the syntax of the Modern Celtic languages* (pp. 199-256). San Diego : Academic Press.
*McGinnis, M. J. (1998). Locality in A-movement. Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT
McNally, L. (2008). DP-internal only, amount relatives, and relatives out of existentials. *Linguistic Inquiry, 39*(1), 161-169.
*Meinunger, A. (2000). *Syntactic aspects of topic and comment.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Meltzer, A. (2008). *Present participles: categorial classification and derivation*. Manuscrit.
*Meral, H. M. (2004a). *Resumptive pronouns in Turkish.* Manuscrit.
— (2004b). *Resumptive pronouns in Turkish.* Mémoire de master. Université de Boğaziçi.
Michailovsky, B. (2003). Hayu. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 518-532). Londres/New York : Routledge.
Miyagawa, S. (1993). LF case checking and minimal link condition. *MIT Working Papers in Linguistics, 19,* 213-254.
*Morey, S. (2008). *Nominalisation in Nymhpuk Singpho*. Manuscrit.
*Mounin, G. (2000). *Dictionnaire de la linguistique* (3ème éd.). Paris : Presses Universitaires de France.

*Muller, C. (2006). Sur les propriétés des relatives. *Cahier de Grammaire, 30,* 319-337.

Müller, H. H. & Klinge, A. (éds.) (2008). *Essays on nominal determination: from morphology to discourse management*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Munaro, N., & Poletto, C. (2003). Sentential particles and clausal typing in the Veneto dialects. *University of Venice Working Papers in Linguistics, 13*, 127-154.

Munn, A. (1994). A minimalist account of reconstruction asymmetries. Dans M. Gonzàlez (éd.), *Proceedings of the 24th meeting of the North-Eastern Linguistics Society* (pp. 397-410). Amherst : Graduate Linguistic Student Association of the University of Massachusetts.

*Murasugi, K. G. (1997). Relative restriction on relative clauses. Dans K. Kusumoto (éd.), *Proceedings of the 27th meeting of the North-Eastern Linguistics Society* (pp. 273-286). Amherst : Graduate Linguistic Student Association of the University of Massachusetts.

Murasugi, K. S. (1991). *Noun phrase in Japanese and English: a study in syntax, learnability and acquisition.* Thèse de doctorat. Storrs : University of Connecticut.

*— (2000). An antisymmetry analysis of Japanese relative clauses. Dans A. Alexiadou, P. Law, A. Meinunger & C. Wilder (éds.), *The syntax of relative clauses* (pp. 231-265). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Nagano, Y. (2003). Cogtse Gyarong. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 469-489). Londres/New York : Routledge.

*Nedjalkov, I. (1997). *Evenki*. Londres/New York : Routledge.

*Newmeyer, F. J. (2005). *Possible and probable languages: a generative perspective on linguistic typology*. Oxford : Oxford University Press.

*Nichols, J. (1984). Another typology of relatives. *Proceedings of the 10th annual meeting of the Berkeley Linguistics Society* (pp. 524-541). Berkeley : Berkeley Linguistic Society.

Ning, C.-Y. (1993). *The overt syntax of relativisation and topicalization.* Thèse de doctorat. Irvine : University of California.

*Nissenbaum, J. (2000). *Investigation of covert phrase movement.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT.

*Noonan, M. (2003a). Chantyal. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 315-335). Londres/New York : Routledge.

*— (2003b). Nar-Phu. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 336-352). Londres/New York : Routledge.

*— (2007). Complementation. Dans T. Shopen (éd.), *Language typology and syntactic description, vol. II : complex constructions* (pp. 52-150). Cambridge : Cambridge University Press.

*— (2008a). Nominalizations in Bodic languages. Dans M. J. López-Couso & E. Seoane (éds.) (avec la collaboration de Teresa Fanego). *Rethinking grammaticalization: new perspectives for the twenty-first century*. Amsterdam : John Benjamins.

— (2008b). Relative clauses and noun-modifying clauses in Chantyal. Papier présenté à *Relative clauses and noun-modifying clauses: a cross-linguistic investigation, 22-24 mars, 2008*. University of Stanford.

*— (2008c). Case compouding in the Bodic languages. Dans G. G. Corbett & M. Noonan

(éds.), *Case and grammatical relations: studies in honor of Bernard Comrie* (pp. 127-147). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Norman, J. (1988). *Chinese.* Cambridge : Cambridge University Press.
*— (2003). The Chinese dialects: phonology. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 72-83). Londres/New York : Routledge.
*Nunes, J. (2001). Sideward movement. *Linguistic Inquiry 32*(2). 303-344.
*— (2004). *Linearization of chains and sideward movement*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*Oh, C.-K. (1971). *Aspects of Korean syntax: quantification, relativization, topicalization and negation.* Thèse de doctorat. Mānoa : University of Hawai'i.
*Olawsky, K. J. (2006). *A grammar of Urarina*. Berlin : Mouton de Gruyter.
*Ortiz de Urbina, J. (2003). Word order. Dans J. I. Hualde & J. Ortiz de Urbina (éds.), *A grammar of Basque* (pp. 448-458). Berlin : Mouton de Gruyter.
*Osada, T. (1992). *A reference grammar of Mundari*. Tykyo : Tokyo University of Foreign Studies.
*— (2008). Mundari. Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 99-164). Londres/New York : Routledge.
Ou, T. -S. (2007). *Suo* relative clauses in Mandarin Chinese. *Language and Linguistics, 8*(4), 913-937.
Ouhalla, J. (1991). *Functional categories and parametric variation*. Londres/New York: Routledge.
*— (2004). Semitic relatives. *Linguistic Inquiry, 35*(2), 288-300.
*Owens, J. (1985). *A grammar of Harar Oromo (Northeastern Ethiopia), including a text and a glossary*. Hamburg : Buske.
Oyharçabal, B. (1989). Pro-drop and the resumptive pronoun strategy in Basque. Dans L. Marácz & P. Muysken (éds.), *Configurationality: the typology of asymmetries*. (pp. 63-83). Dordrecht : Foris Publications.
*— (1998). Analyse des infinitives adnominales en basque. *Lapurdum, 2*, 37-51.
*— (2003). Relatives. Dans J. I. Hualde & J. Ortiz de Urbina (éds.), *A grammar of Basque* (pp. 762-822). Berlin : Mouton de Gruyter.
Özcan F. H. (1998). Production of relative clauses in the acquisition of Turkish: the role of parallel function hypothesis. Dans A. Göksel & C. Kerslake (éds.), *Studies in Turkish and Turkic languages: proceedings of the 9th International Conference on Turkish Linguistics* (pp. 307-313). Wiesbaden : Harrassowitz.
Pakendorf, B. (2008). Relative clauses in Sakha (Yakut) in an areal perspective. Papier présenté à *Syntax of the World's Languages III, 25-28 septembre, 2008.* Free University of Berlin.
*Palmer, F. R. (1961). Relative clauses in Tigre. *Word, 17*, 23-33.
— (1994). *Grammatical roles and relations.* Cambridge : Cambridge University Press.
*Pandharipande, R. (1997). *Marathi*. Londres/New York : Routledge.
— (2003). Marathi. Dans G. Cardona & D. Jain (éds.). *The Indo-Aryan languages* (pp. 698-728). Londres/New York : Routledge.
Paris, M. -C. (1977). Le morphème « de » et la relativation en mandarin. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale, 1*(2), 65-76.

Partee, B. H. (2004). *Compositionality in formal semantics.* Oxford : Blackwell.
— (2006). A note on Mandarin possessives, demonstratives, and definiteness. Dans B.J. Birner & G. Ward (éds.), *Drawing the boundaries of meaning: neo-Gricean studies in pragmatics and semantics in honor of Laurence R. Horn* (pp. 263-280). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Paul, W. (2009). *The insubordinate subordinator* de *in Mandarin Chinese*. Manuscrit.
Peranteau, P. M., Levi, J. N. & Phares, G. C. (éds.). (1972). *The Chicago which hunt : papers from the relative clause festival.* Chicago : Chicago Linguistic Society.
*Perlmutter, D. (1972). Evidence for shadow pronouns in French relativization. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 73-105). Chicago : Chicago Linguistic Society.
Pesetsky, D. (1987). Wh-in-situ: movement and unselective binding. Dans E. J. Reuland & A. G. B. ter Meulen (éds.), *The representation of (in)definiteness* (pp. 98-129). Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
*— (2009a). Handout 1: Case-licensing, Dependent case, and ... Papier présenté à *Ealing 2009*. Paris : École Normale Supérieure.
*— (2009b). Handout 2: Case as a record of Merge in Russian. Papier présenté à *Ealing 2009*. Paris : École Normale Supérieure.
* Pesetsky, D. & Torrego, E. (2001). T-to-C movement: causes and consequences. Dans M. Kenstowicz (éd.), *Ken Hale: a life in language* (pp. 355-426). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*Peterson, D. A. (2003). Hakha Lai. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 409-426). Londres/New York : Routledge.
*Peterson, J. (2008). Kharia. Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 434-507). Londres/New York : Routledge.
*Peyraube, A. (1996). Recent issues in Chinese historical syntax. Dans C. T. J. Huang & Y.-H. A. Li (éds.), *New horizons in Chinese linguistics* (pp. 161-213). Dordrecht/Boston/Londres : Kluwer.
Pierrard, M. (1988). *La relative sans antécédent en français moderne : essai de syntaxe propositionnelle*. Louvain : Édition Peeters.
*Platzack, C. (2000). A complement-of-N° account of restrictive and non-restrictive relatives: the case of Swedish. Dans A. Alexiadou, P. Law, A. Meinnunger & C. Wilder (éds.), *The syntax of relative clauses* (pp. 265-308). Amsterdam : John Benjamins.
*Pollock, J.-Y. (1998). *Langage et cognition : introduction au programme minimaliste de la grammaire générative.* (2ème éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
*Poole, G. (1995). Constraints on local economy. Dans P. Barbosa, D. Fox, P. Hagstrom, M. Mc Ginnis & D. Pesetsky (éds.), *Is the best good enough? Optimality and competition in syntax* (pp. 385-398). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
Portner, P. H. (2005). *What is meaning? Fundamentals of formal semantics.* Oxford : Blackwell.
*Post, M. W. (2007a). *A grammar of Galo.* Thèse de doctorat. Bundoora : La Trobe University.
— (2007b). Grammaticalization and compounding in Thai and Chinese: a text-frequency

approach. *Studies in Language, 31*(1), 117-175.
*— (2008a). *Nominalization and nominalization-based constructions in Galo*. Manuscrit.
*— (2008b). Nominalization-based constructions in Tibeto-Burman: synchronic and diachronic perspectives. Papier présenté à *TB Nominalization, 16, mai, 2008*. Nijmegen.
Potanina, O. (2008). Grammaticalization and realtive clauses in Eastern Khanty. Dans E. J. Vajda (éd.), *Subordination and coordination strategies in North Asian languages* (pp. 77-84). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Progovac, L. (1998). Determiner phrase in a language without determiners. *Journal of Linguistics, 34*(1), 165-179.
Pu, M. -M. (2007). The distribution of relative clauses in Chinese discourse. *Discourse Processes, 43*(1), 25-53.
*Pustejovsky, J. (1995). *The generative lexicon*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*Quine, W. V. O. (1960). *Word and object.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G., & Svartvik, J. (1985). *A comprehensive grammar of the English language*. Harlow : Longman.
*Rybatzki, V. (2003). Intra-Mongolic taxonomy. Dans J. Janhunen (éd.), *The Mongolic languages* (pp. 364-390). Londres/New York : Routledge.
Radford, A. (1997). *Syntax: a minimalist introduction.* Cambridge : Cambridge University Press.
*Ragon, E. (entièrement refondue par A. Dain, J.-A. de Foucault et P. Poulain). (2001). *Grammaire grecque*. Paris: Nathan/VUEF.
Rákos, A. (2002). *Written Oirat*. Muenchen : Lincom Europa.
Rasoloson, J. & Rubino, C. (2005). Malagasy. Dans A. Adelaar & N. P. Himmelmann (éds.), *The Austronesian languages of Asia and Madagascar* (pp. 456 -488). Londres/New York : Routledge.
*Rau, D. V. (2002). Nominalization in Yami. *Language and Linguistics, 3*(2), 165-195.
*Raz, S. (1983). *Tigre grammar and texts*. Malibu : Undena Publications.
*— (1997). Tigré. Dans R. Hetzron (éd.), *The Semitic languages* (pp. 446 -456). Londres/New York : Routledge.
Rebuschi, G. (1990). Quelques traits typologiques de la langue basque. *Lalies, 8*, 53-77.
— (1994). Un cadre minimaliste pour la typologie des constructions relatives, *Table ronde internationale du Centre de recherches en typologie grammaticale, avril, 1994.* Paris : Université Sorbonne Nouvelle Paris III.
— (1997). Quelques dimensions pertinentes pour une typologie des relatives, *Journée d'étude Syntaxe générale et syntaxe des langues africaines, 30-31 mai, 1997*. Paris : URA 1030 du CNRS, l'École doctorale de Paris IV et *Modèles linguistiques* (Paris, Sorbonne).
— (2000). A propos d'une construction non-standard du basque. *Lapurdum, 5*, 237-282.
*— (2001). Semi-free relative clauses and the DP hypothesis: Basque evidence and theoretical consequences. *The Israel Association for Theoretical Linguistics, 8,* 55-64.
— (2002a). Sur les relatives libres et les corrélatives du basque. Dans M. Aunargue & M. Roche (éds.), *Hommage à Jacques Allières, Romania et Vasconia* (Vol. 1, pp. 287-298). Altantica : Anglet.

— (2002b). On the relativisation of the "highest subject position". Dans X. Artiagoitia, P. Goenaga & J. A. Lakarra (éds.), *Erramu Boneta: Festschrift for Rudolf P. G. de Rijk* (pp. 537 -548). Saint-Sébastien & Vitoria : Diputación Foral de Gipuzkoa & Universidad del País Vasco.
*— (2003). Basque semi-free relative clauses and the structure of DPs. *Lapurdum, 8*, 457-477.
*— (2004). Basque from a typological, dialectological and diachronic point of view. Dans T. Roelcke (éd.), *Variation typology. Variationstypologie* (pp. 837-865). Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
*— (2006a). La grammaire générative du milieu des années 70 au milieu des années 90 : du modèle standard étendu aux débuts du programme minimaliste. Dans S. Auroux, K. Koerner, H.-J. Niederehe & K. Versteegh (éds.), *Geschichte der Sprachwissenschaften — History of the language sciences — Histoire des sciences du langage,* (Vol. III, pp. 2084-2110). Berlin : W. de Gruyter.
— (2006b). A new look at Northern Basque wh-free relative clauses. Dans B. Fernández & I. Laka (éds.), *Andolin gogoan : Essays in honour of professor Eguzkitza* (pp. 779-798). Vitoria : Servico Editorial de la Universidad del País Vasco.
*— (2009). Basque correlatives and their kin in the history of Northern Basque. Dans A. Lipták (éd.), *Correlatives cross-linguistically* (pp. 83-130). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
Refsing, K. (1986). *The Ainu language: the morphology and syntax of the Shizunai dialect.* Aarhus : Aarhus University Press.
Reinhart, T. (1998). Wh-in-situ in the framwork of the Minimalist Program. *Natural Language Semantics, 6*(1), 29-56.
René, M. (1992). Chinese as a VO language. *Natural Language and Linguistics Theory, 10*(3), 439-476.
*Rezac, M. (2002). *NP-movement in Icelandic and multiple specifier constructions.* Manuscrit.
*Richards, N. W. (1997). *What moves where when in which language?* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT
*Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2002). *Grammaire méthodique du français.* (2ème éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
*van Riemsdijk, H. (1978). *A case study in syntactic markedness.* Lisse : The Peter de Ridder Press.
*— (2008). Identity avoidance: OCP effects in Swiss relatives. Dans R. Freidin, C. P. Otero & M. L. Zubizarreta (éds.), *Foundational issues in linguistic theory: essays in honor of Jean-Roger Vergnaud* (pp. 227 -250). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
*van Riemsdijk, H. & Williams, E. (1981). NP structure. *Linguistic Review, 1*(2), 171-218.
*Rijkhoff, J. (2002). *The noun phrase.* Oxford : Oxford University Press.
*Ritter, E. (1988). A head-movement approach to construct-state noun phrase. *Linguistics, 26*(6), 909-929.
*Rizzi, L. (1982). *Issues in Italian syntax*. Dordrecht : Foris.
*— (1990). *Relativized minimality.* Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

*— (1997). The fine structure of the left periphery. Dans L. Haegeman (éd.), *Elements of grammar: handbook in generative syntax* (pp. 281-337). Dordrecht/Boston/Londres : Kluwer.

*— (éd.). (2004). *The structure of CP and IP, vol. II: the cartography of syntactic structures*. Oxford : Oxford University Press.

Roberts, I. & Roussou, A. (2003). *Syntactic change: a minimalist approach to grammaticalization.* Cambridge : Cambridge University Press.

*Robins, R. H. (1997). *A short history of linguistics* (4ème édition). Harlow : Addison Wesley Longman.

*Roehrs, D. (2009). *Demonstratives and definite articles as nominal auxiliaries.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Róna-Tas, A. (1998). The reconstruction of Proto-Turkic and the genetic question. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.). *The Turkic languages* (pp. 67-80). Londres/New York : Routledge.

*Rose, F. (1999). *La relativisation en turc.* Mémoire de master. Lyon : Université Lumière Lyon II.

*Ross, J. R. (1967). *Constraints on variables in syntax.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT

Rothstein, R. A. (1993). Polish. Dans B. Comrie & G. G. Corbett (éds.), *The Slavonic languages* (pp. 686-758). Londres/New York : Routledge.

*Rouveret, A. (2008). Phasal agreement and reconstruction. Dans R. Freidin, C. P. Otero & M. L. Zubizarreta (éds.), *Foundational issues in linguistic theory: essays in honor of Jean-Roger Vergnaud* (pp. 167-196). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

*Ruhlen, M. (1994a). *On the origin of languages: studies in linguistic taxonomy*. Stanford : Stanford University Press.

*— (1994b). *The origin of language: tracing the evolution of the mother tongue*. New York : John Wiley & Sons.

Runner, J. T. (1998). *Noun phrase licensing*. New York/Londres : Garland Publishing.

Rutgers, R. (1998). *Yamphu: grammar, texts and lexicon*. Leiden : Research School CNWS.

Ryding, K. C. (2005). *A reference grammar of Modern Standard Arabic.* Cambridge : Cambridge University Press.

Sabel, J. (1998). *Principles and parameters of wh-movement.* Habilitation dissertation. Frankfurt am Main : Johann Wolfgang Goethe-Universität.

*— (2002). A minimalist analysis of syntactic islands. *The Linguistic Review, 19* (3), 271-315.

Saeed, J. I. (1997). *Semantics.* Oxford : Basil Blackwell.

Safir, K. (1999). Vehicle change and reconstruction in Ā-chain. *Linguistic Inquiry, 30*(4), 587-620.

Saito, M. (2004). Genitive subjects in Japanese: implications for the theory of null objects. Dans P. Bhaskararao & K. V. Subbarao (éds.), *Non-nominative subjects.* (Vol. 2, pp. 103-118). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Saito, M. & Fukui, N. (1998). Order in phrase structure and movement. *Linguistic Inquiry, 29*(3), 439-474.

Salzmann, M. (2006). *Resumptive prolepsis: a study in indirect A'-dependencies.* Thèse de doctorat. Utrecht : LOT.

*Sammallahti, P. (1998). Saamic. Dans D. Abondolo (éd.). *The Uralic languages* (pp. 43-95). Londres/New York : Routledge.

*Sauerland, U. (1998). *The meaning of chains.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT

*— (2003). Unpronounced heads in relative clauses. Dans K. Schwabe & S. Winkler (éds.), *The interfaces: deriving and interpreting omitted structures* (pp. 205 –226). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Scalise, S., & Guevara, E. (2005). The lexicalist approach to word-formation and the notion of the lexicon. Dans P. Štekauer & R. Lieber (éds.), *Handbook of word-formation* (pp. 147-187). Dordrecht: Springer.

*Schachter, P. (1973). Focus and relativization. *Language, 49*(1), 19-46.

*Schachter, P. & Shopen, T. (2007). Parts-of-speech systems. Dans T. Shopen (éd.), *Language typology and syntactic description, vol. 1: clause structure* (2ème éd., pp. 1-60). Cambridge : Cambridge University Press.

*von Schlegel, A. W. (1818). *Observations sur la langue et la littérature provençales.* Paris : Librairie grecque-latine-allemande.

*von Schlegel, F. (1808). *Über die Sprache und Weisheit der Indier.* Heidelberg : Mohr and Zimmer.

*von Schleicher, A. (1859). *Zur Morphologie der Sprache.* Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg, 7e série, Tome 1, No. 7.

Schmitt, C. (1996). *Aspect and the syntax of noun phrases.* Thèse de doctorat. College Park : University of Maryland.

*Schönig, C. (1998a). Azerbaijanian. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.), *The Turkic languages* (pp. 248-260). Londres/New York : Routledge.

— (1998b). Turkmen. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.), *The Turkic languages* (pp. 261-272). Londres/New York : Routledge.

— (1998c). South Siberian Turkic. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.), *The Turkic languages* (pp. 403-416). Londres/New York : Routledge.

— (2003). Turko-Mongolic Relations. Dans J. Janhunen (éd.), *The Mongolic languages* (pp. 403-419). Londres/New York : Routledge.

*Schwartz, A. (1971). General aspects of relative clause formation. *Working Papers on Language Universals, 6*, 139-171.

*Seegmiller, S. (1996). *Karachay*. Muenchen : Lincom Europa.

*Serdobolskaya, N. (2007). "Sentential" nominalization or verbal nouns: looking for syntactic criteria. Papier présenté à *Nominalization across languages, 29 novembre – 1 décembre, 2007*. Stuttgart University.

*Seyoum, M. (2008). *A grammar of Dime*. Utrecht : LOT.

*Shibatani, M. (1990). *The languages of Japan.* Cambridge : Cambridge University Press.

Shima, E. (2000). A preference for Move over Merge. *Linguistic Inquiry, 31*(2), 375-385.

*Shlonsky, U. (2004). The form of the Semitic noun phrase. *Lingua, 114*(12), 1465-1526.

Shopen, T. (éd.). (1985). *Language typology and syntactic description, vol. II: complex constructions.* Cambridge : Cambridge University Press.

— (éd.). (2007). *Language typology and syntactic description.* 3 volumes. (2ème éd.). Cambridge : Cambridge University Press.
*Siloni, T. (1997). *Noun phrases and nominalizations: the syntax of DPs*. Dordrecht : Kluwer.
*Simpson, A. (1998). *Empty determiners and nominalisation in Chinese, Korean and Japanese.* Papier présenté à *USC Symposium on E. Asian languages.* Los Angeles : University of Southern California
— (2000). *WH-movement and the theory of feature-checking*. Philadelphia/Amsterdam : John Benjamins.
*— (2003a). On the status of modifying DE and the structure of the Chinese DP. Dans S.-W. Tang and L. L. Chen-Sheng (éds.), *On the formal way to Chinese languages* (pp. 74-101). Stanford : CSLI.
*— (2003b). On the Re-analysis of nominalizers in Chinese, Japanese and Korean. Dans Y.-H. A. Li & A. Simpson (éds.), *Functional structures, form and interpretation: perspectives from East Asian languages* (pp. 131-160). Londres/New York : Routledge.
*— (2005). Classifiers and DP structure in Southeast Asia. Dans G. Cinque & R. S. Kayne (éds.), *The Oxford handbook of comparative syntax* (pp. 806-838). Oxford : Oxford University Press.
*Sio, J. U.-s. (2006). *Modification and reference in the Chinese nominal.* Thèse de doctorat. Leiden : Universiteit Leiden.
— (2008). The encoding of referential properties in the Chinese nominal. *Language and Linguistics, 9*(1), 101-126.
*Skribnik, E. (2003). Buryat. Dans J. Janhunen (éd.), *The Mongolic languages* (pp. 102-128). Londres/New York : Routledge.
Slater, K. W. (2003). Mangghuer. Dans J. Janhunen (éd.). *The Mongolic languages* (pp. 307-324). Londres/New York : Routledge.
*Smith, C. (1964). Determiners and relative clauses in a generative grammar of English. *Language, 40*(1), 37-52.
*Smits, R. (1988). *The relative and cleft constructions of the Germanic and Romance languages.* Thèse de doctorat. Foris/Dordrecht : Katholieke Universiteit Brabant.
Soh, H. L. (2005). Wh-in-situ in Mandarin Chinese. *Linguistic Inquiry 36*(1). 143-155.
*Sohn, H.-M. (1994). *Korean: a descriptive grammar*. Londres/New York : Routledge.
*— (1999). *The Korean language.* Cambridge : Cambridge University Press.
Song, J. J. (1991). Korean relative clause constructions: conspiracy and pragmatics. *Australian Journal of Linguistics, 11*(2), 195-220.
*— (2001). *Linguistic typology: morphology and syntax*. Harlow : Pearson Education.
Sproat, R., & Shih, C. (1988). Prenominal adjectival ordering in English and Mandarin. Dans J. Blevins & J. Carter (éds.), *Proceedings of the 18th meeting of the North-Eastern Linguistics Society* (pp. 465-489). Amherst : Graduate Linguistic Student Association of the University of Massachusetts.
*Sridhar, S. N. (1990). *Kannada*. Londres/New York : Routledge.
*Srivastav, V. (1991). The syntax and semantics of correlatives. *Natural Language and Linguistic Theory, 9*(4), 637-686.

Stachowski, M. & Menz, A. (1998). Yakut. Dans L. Johanson & É. Á. Csató (éds.). *The Turkic languages* (pp. 417-433). Londres/New York : Routledge.
Steele, S. (1978). Word order variation: a typological study. Dans J. H. Greenberg (éd.). *Universals of human language, vol. 4 : syntax* (pp. 585-623). Stanford : Stanford University Press.
Steever, S. B. (éd.) (1998a). *The Dravidian languages*. Londres/New York : Routledge.
*— (1998b). Introduction to the Dravidian languages. Dans S. B. Steever (éd.). *The Dravidian languages* (pp. 1-39). Londres/New York : Routledge.
— (1998c). Kannada. Dans S. B. Steever (éd.). *The Dravidian languages* (pp. 129-157). Londres/New York : Routledge.
— (1998d). Gonḍi. Dans S. B. Steever (éd.). *The Dravidian languages* (pp. 270-297). Londres/New York : Routledge.
*Stowell, T. (1989). Subjects, specifiers and X-bar theory. Dans M. Baltin & A. Kroch (éds.), *Alternative conceptions of phrase structure* (pp. 232-262). Chicago : University of Chicago Press.
*— (1991). Determiners in NP and DP. Dans K. Leffel & D. Bouchard (éds.), *Views on phrase structure* (pp. 37-56). Dordrecht: Kluwer.
*Stroomer, H. (1995). *A grammar of Boraana Oromo (Kenya): phonology, morphology, vocabularies*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag.
Subrahmanyam, P. S. (1998). Kolami. Dans S. B. Steever (éd.). *The Dravidian languages* (pp. 301-327). Londres/New York : Routledge.
*Sulkala, H., & Karjalainen, M. (1992). *Finnish*. Londres/New York : Routledge.
*Sun, J. T.-S. (2003a). Tani languages. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 456-466). Londres/New York : Routledge.
*— (2003b). Caodeng Gyarong. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 490-502). Londres/New York : Routledge.
— (2006). Relative clauses in Caodeng rGyalrong. *Language and Linguistics, 7* (4), 905-933.
Suñer, M. (1998). Resumptive restrictive relatives: a crosslinguistic perspective. *Language 74*(2), 335–364.
*Svantesson, J.-O. (2003). Khalkha. Dans J. Janhunen (éd.). *The Mongolic languages* (pp. 154-176). Londres/New York : Routledge.
*Svenonius, P. (1994). *Dependent nexus: subordinate predication structures in English and the Scandinavian languages.* Thèse de doctorat. Université de Tromsø.
— (2008). The position of adjectives and other phrasal modifiers in the decomposition of DP. Dans L. McNally & C. Kennedy (éds.), *Adjectives and adverbs: syntax, semantics and discourse* (pp. 16-42). Oxford : Oxford University Press.
*Sybesma, R., & Sio, J. U.-s. (2008). D is for demonstrative – investigating the position of the demonstrative in Chinese and Zhuang. *The Linguistic Review, 25*(3-4), 453-478.
*Szabolcsi, A. (1987). Functional categories in the noun phrase. Dans I. Kenesei & C. Pléh (éds.), *Approaches to Hungarian* (Vol. 2, pp. 167-189). Szeged : JATE.
*— (1994). The noun phrase. In F. Kiefer & K. É. Kiss (Eds.), *Syntax and semantics, vol. 27: the syntactic structure of Hungarian* (pp. 179-275). New York : Academic Press.
Szczegielniak, A. (2004). *Relativization that you did…* Thèse de doctorat. Cambridge,

Massachusetts : Harvard University.
— (2006). Two types of relative clauses in Slavic – evidence from reconstruction and ellipsis. Dans M. T. Martínez, A. Alcázar & R. M. Hernández (éds.), *WECOL 2004 proceedings* (pp. 373-385). Los Angeles : University of Southern California.
*Tagashira, Y. (1972). Relative clauses in Korean. Dans P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.), *The Chicago which hunt: papers from the relative clause festival* (pp. 215-229). Chicago : Chicago Linguistic Society.
*Tai, J. H.-Y. (1973). Chinese as a SOV language. Dans C. Corum, T. C. Smith-Stard & A. Weiser (éds.), *Papers from the 9th regional meeting of the Chicago Linguistic Society* (pp. 559-671). Chicago : Chicago Linguistic Society.
Takahashi, D. (1997). Move-F and null operator movement. *The Linguistic Review, 14*(2), 181-196.
*Takita, K. (2009). If Chinese is head-initial, Japanese cannot be. *Journal of East Asian Linguistics, 18*(1), 41-61.
Tambahang, G. B. (2008). *The morphosyntax of relativization in Chhathare Limbu: a typological perspective*. Manuscrit.
Tamura, S. (2000). *The Ainu Language.* Tokyo : Sanseido.
*Tang, C.-C. J. (1990). A note on the DP analysis of the Chinese noun phrase. *Linguistics, 28*(3), 337-354.
— (2002). On nominalization in Paiwan. *Language and Linguistics, 3*(2), 283-333.
— (2006). Demonstratives and DP structure in Formosan languages. *Language and Linguistics, 7*(4), 935-990.
Tang, T.-C. (1979). *Studies in Chinese syntax.* Taipei : Sudent Book Co.
*— (2000). Finite and non-finite clauses in Chinese. *Language and Linguistics, 1* (1), 191-214.
*Taraldsen, T. (1990). D-projections and N-projections in Norwegian. Dans H. Heider, S. Olsen & S. Vikner (éds.), *Grammar in progress* (pp. 419-431). Dordrecht : Foris.
Tatevosov, S. (1996a). Gender. Dans A. E. Kibrik, S. G. Tatavosov & A. Eulenberg (éds.), *Godoberi* (pp. 7-8). München/Newcastle : Lincom Europa.
— (1996b). Overall characteristics of the noun phrase. Dans A. E. Kibrik, S. G. Tatavosov & A. Eulenberg (éds.), *Godoberi* (pp. 148). München/Newcastle : Lincom Europa.
*— (1996c). Relative clauses. Dans A. E. Kibrik, S. G. Tatavosov & A. Eulenberg (éds.), *Godoberi* (pp. 210-217). München/Newcastle : Lincom Europa.
*Thomason, S. G., & Kaufman, T. (1988). *Language contact, creolization and genetic linguistics*. Berkeley : University of California Press.
Thurgood, G. & LaPolla, R. J. (éd.) (2003). *The Sino-Tibetan languages.* Londres/New York : Routledge.
*Tiffou, É., & Patry, R. (1995). La relative en bourouchaski du yasin. *Bulletin de la Linguistique de Paris, 90*(1), 335-390.
Timberlake, A. (1993). Russian. Dans B. Comrie & G. G. Corbett (éds.), *The Slavonic languages* (pp. 827-886). Londres/New York : Routledge.
Ting, J. (2003). The nature of the particle Suo in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics, 12*(2), 121-139.
— (2005). On the syntax of the Suo construction in classical Chinese. *Journal of Chinese*

Linguistics, 33(2), 233-267.
— (2006). NegP and the Particle Suo in Mandarin Chinese. *Concentric: Studies in Linguistics, 32*(2), 71-92.
*Tomalin, M. (2006). *Linguistics and the formal sciences: the origins of generative grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
Tomioka, S. (2003). The semantics of Japanese null pronouns and its cross-linguistic implications. Dans K. Schwabe & S. Winkler (éds.), *The interfaces: deriving and interpreting omitted structures* (pp. 321-339). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*Touratier, C. (1980). *La relative : essai de théorie syntaxique (à partir de faits latins, français, allemands, anglais, grecs, hébreux, etc.)*. Paris : Librairie C. Klincksieck.
Tourneux, H. & Zerner, J. (éds.). (2004). *Les langues africaines.* Paris : Karthala (édition originale : Heine, B. & Nurse, D. (éds.). 2000. *African languages: an introduction.* Cambridge : Cambridge University Press).
Trask, R. L. (1997). *The history of Basque.* Londres/New York : Routledge.
— (2002). Ergativity and accusativity in Basque. Dans K. Davidse & B. Lamiroy (éds.), *The nominative & accusative and their counterparts* (pp. 265-284). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
*— (2003). The noun phrases: nouns, determiners and modifiers; pronouns and names. Dans J. I. Hualde & J. Ortiz de Urbina (éds.), *A grammar of Basque* (pp. 113-170). Berlin : Mouton de Gruyter.
*Travis, L. d. M. (1984). *Parameters and effects of word order derivation.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT
*Tsujimura, N. (1996). *An introduction to Japanese linguistics.* Oxford : Basil Blackwell.
*Ura, H. (1996). Multiple feature-checking: a theory of grammatical function splitting. Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT
*Uriagereka, J. (1995). Aspects of the syntax of clitic placement in Western Romance. *Linguistic Inquiry, 26*(1), 79-123.
*— (2002). *Derivations: exploring the dynamics of syntax.* Londres/New York : Routledge.
*Valois, D. (1991). *The internal syntax of DP.* Thèse de doctorat. Berkeley : University of California.
*Vennemann, T. (1972). Analogy in generative grammar, the origin of word order. Dans H. Heilmann (éd.). *Proceedings of the 11th International Conference of Linguists.* (Vol. 2, pp. 79-83). Bologne : Il Mulino.
*Vergnaud, J.-R. (1974). *French relative clauses.* Thèse de doctorat. Cambridge, Massachusetts : MIT
*Vicente, L. (2002). *Prenominal relatives in Basque and antisymmetry.* Mémoire de license. Deusto : Université de Deusto.
*de Vries, M. — (2001). Patterns of relative clauses. *Linguistics in the Netherlands, 18,* 231-243.
*— (2002). *The syntax of relativization.* Thèse de doctorat. Amsterdam : Université d'Amsterdam.
*— (2005). The fall and rise of universals on relativization. *Journal of Universal*

Language, 6(1), 125-157.
— (2006). The syntax of appositive relativization: on specifying coordination, false free relatives and promotion. *Linguistic Inquiry, 37*(2), 229-270.
Wanatabe, A. (1996). Nominative-genitive conversion and agreement in Japanese: A cross-linguistic perspective. *Journal of East Asian linguistics, 5*(4), 373-410.
— (2003). Wh-in-situ languages. Dans M. Baltin & C. Collins (éds.), *The handbook of contemporary syntactic theory* (pp. 203-225). Oxford : Blackwell.
*Wang, W. S.-Y. (1996). Linguistic diversity and language relationships. Dans C. T. J. Huang & Y.-H. A. Li (éds.), *New horizons in Chinese linguistics* (pp. 235-267). Dordrecth/Boston/Londres : Kluwer.
*Watters, D. E. (2002). *A grammar of Kham*. Cambridge : Cambridge University Press.
*— (2003). Kham. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 683-704). Londres/New York : Routledge.
*— (2008). Nominalization in the Kiranti and Central Himalayish languages of Nepal. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area, 31*(1), 1-43.
Watters, J. R. (traduit par B. Caron & P. Roulon-Doko) (2004). Syntaxe. Dans B. Heine & D. Nurse (éds.). Traduction et édition françaises sous la direction de H. Tourneux et J. Zerner, *Les langues africaines* (pp. 232-269). Paris : Karthala. (Édition originale : *African languages: an introduction.* (2000). Cambridge : Cambridge University Press)
Webelhuth, G. (éd.) (1995). *Government and Binding Theory and the Minimalist Program: principles and parameters in syntactic theory*. Oxford : Blackwell.
*Weber, D. J. (1983). *Relativization and nominalized clauses in Huallaga (Huanuco) Quechua*. Berkeley : University of California Press.
*— (1989). *A grammar of Huallaga (Huánuco) Quechua*. Berkeley : University of California Press.
*Weisler, S. (1980). The syntax of *that*-less relatives. *Linguistic Inquiry, 11*(3), 624-631.
*Whaley, L. J. (1997). *Introduction to typology: the unity and diversity of language.* Londres : Sage Publications.
Wheatley, J. K. (2003). Burmese. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 195-207). Londres/New York : Routledge.
*Wilder, C., & Gärtner, H.-M. (1997). Introduction. Dans C. Wilder, H.-M. Gärtner & M. Bierwisch (éds.), *The role of economy principles in linguistic theory* (pp. 1-35). Berlin : Akademie Verlag.
*Wiersma, G. (2003). Yunnan Bai. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 651-673). Londres/New York : Routledge.
*Williams, E. (1980). Predication. *Linguistic Inquiry, 11*(1), 203-238.
*Williamson, K. (1965). *A Grammar of the Kolokuma dialect of Ịjọ*. Cambridge : Cambridge University Press.
*Williamson, K. & Blench, R. (traduit par G. Segerer) (2004). Niger-Congo. Dans B. Heine & D. Nurse (éds.). Traduction et édition françaises sous la direction de H. Tourneux et J. Zerner, *Les langues africaines* (pp. 21-54). Paris : Karthala. (Édition originale : *African languages: an introduction.* (2000). Cambridge : Cambridge University Press)
*Willim, E. (2000). On the grammar of Polish nominals. Dans R. Martin, D. Michaels & J.

Uriagereka (éds.), *Step by step: essays on Minimalist Syntax in honor of Howard Lasnik* (pp. 319-346). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
Wintner, S. (2000). Definiteness in the Hebrew noun phrase. *Journal of Linguistics, 36*(2), 319-363.
*Wu, C. (1996). *Daur*. Muenchen : Lincom Europa.
*Wu, J. (2003). Clausal modifiers in Amis. *Concentric: Studies in English Literature and Linguistics, 29*(2), 59-81.
*Wu, T. (2007). *Accessibilité à la relativisation dans les phrases simples en mandarin.* Mémoire de master I. Lyon : Université Lumière Lyon II.
*— (2008). *La relativisation prénominale : étude comparative sur l'amharique, le basque, le chinois mandarin, le japonais, le quechua et le turc.* Mémoire de master II. Lyon : Université Lumière Lyon II.
*— (2009). Relative clause without complementizer in Mandarin, with reference to Cantonese. Papier présenté à *5th International Conference on Contemporary Chinese Grammar, 28-30 novembre, 2009*. Hong Kong : The Hong Kong Polytechnic University
*Wu, X.-Z. Z. (2000). *Grammaticalization and the development of functional categories in Chinese.* Thèse de doctorat. Los Angeles : University of Southern California.
Xu, L.-J. (1986). Free empty category. *Linguistic Inquiry, 17*(1), 75-93.
— (2003). Shanghai morphology and syntax. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 138-145). Londres/New York : Routledge.
Xu, S. (2008). Relative clauses in Tujia. *Language and Linguistics, 9*(4), 985-1002.
*Yap, F. H., Matthews, S. & Horie, K. (2004). From pronominalizer to pragmatic marker: implications for unidirectionality from a crosslinguistic perspective. Dans O. Fischer, M. Norde & H. Perridon (éds.), *Up and down the cline – the nature of grammaticalization* (pp. 137-168). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
Yimam, B. (1987). Relative clauses in Oromo. *Journal of Ethiopian Studies, 20*, 60-74.
Yip, P.-C. & Rimmington, D. (2004). *Chinese: a comprehensive grammar.* Londres/New York : Routledge.
*Yoon, J.-H. (1993). Different semantics for different syntax: relative clauses in Korean. Dans A. Kathol & C. Pollard (éds.), *Working papers in linguistics* (Vol. 42, pp. 199-226). Columbus : Ohio State University.
Yu, D. (2006). *Relative clauses and nominal modifiers in Cantonese*. Manuscrit.
Yue, A. O. (2003). Chinese dialects: grammar. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds.), *The Sino-Tibetan languages* (pp. 84-125). Londres/New York : Routledge.
*Zaicz, G. (1998). Mordva. Dans D. Abondolo (éd.). *The Uralic languages* (pp. 184-218). Londres/New York : Routledge.
*Zeitoun, E. (2002). Nominalization in Mantauran (Rukai). *Language and Linguistics, 3*(2), 241-282.
*— (2005). Tsou. Dans A. Adelaar & N. P. Himmelmann (éds.), *The Austronesian languages of Asia and Madagascar* (pp. 259-290). Londres/New York : Routledge.
*Zhang, N. (2001). *On the absence of nonrestrictive relatives (in Chinese)*. Manuscrit.
— (2008). Gapless relative clauses as clausal licensors of relational nouns. *Language and Linguistics, 9*(4), 1003-1026.

Zide, N. H. (2008). Korku. Dans G. D. S. Anderson (éd.), *The Munda languages* (pp. 256-298). Londres/New York : Routledge.

*Zribi-Hertz, A. (1984). Prépositions orphelines et pronoms nuls. *Recherches linguistiques*, *12*, 46-91.

*Zwart, J.-W. (1997). Transitive expletive constructions and the evidence supporting the multiple specifier hypothesis. Dans W. Abraham & E. van Gelderen (éds.), *German: syntactic problems problematic syntax* (pp. 105-134). Tübingen : Niemeyer.

*— (1998). Review article: *The Minimalist Program*. *Journal of Linguistics, 34* (1), 213-226.

— (2000). A head raising analysis of relative clauses in Dutch. Dans A. Alexiadou, P. Law, A. Meinnunger & C. Wilder (éds.), *The syntax of relative clauses* (pp. 349-385). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

*Zushi, M. (2003). Null arguments: the case of Japanese and Romance. *Lingua, 113,* 559-604.

Annexe 1 : Langues à PRpré recensées par Dryer (2005g) (en anglais)

Abkhaz
Achang
Ainu
Akha
Alamblak
Ambulas
Amharic
Amis
Apatani
Asmat
Athpare
Awa
Awtuw
Bai
Balti
Bashkir
Basque
Burmese
Burushaski
Byansi
Camling
Cantonese
Chaha
Chantyal
Chechen
Chepang
Cherokee
Chin (Siyin)
Chuvash
Dagur
Dhivehi
Digaro
Dimasa
Evenki
Gallong
Gamo
Gurung
Hakka
Hanga Hundi
Hani
Hayu
Ho
Hua
Huitoto (Murui)
Hunzib
Hupda
Ijo (Kolokuma)
Ingush
Japanese
Jingpho
Kabardian
Kalmyk
Karachay Balkar
Karakalpak
Kemant
Khaling
Khalkha
Kham
Khoekhoe
Khowar
Kobon
Kolami
Korean
Korku
Koya
Kuvi
Kwoma
Lahu
Lamani
Lezgian
Limbu
Maidu (Northeast)
Mandarin
Mangghuer
Mansi
Marathi
Maru
Meithei
Mising
Mundari
Naga (Mao)
Nar Phu
Newari (Dolakha)
Newari (Kathmandu)
Nocte
Pumi
Purki
Qafar
Qiang
Quechua (Huallaga)
Quechua (Imbabura)
Rawang
Rumu
Sare
Sikkimese
Tamang
Tamil
Tatar
Telugu
Thulung
Tibetan (Modern Literary)
Tigré
Tlingit
Tsafiki
Tsova Tush
Tucano
Turkish
Turkmen
Ubykh
Una
Uyghur
Uzbek
Yagaria
Yakut
Yale (Kosarek)
Yukaghir (Kolyma)
Zayse

Annexe 2 : Répartition géographiques des langues à PRpré recensées par Dryer (2005g)

continents	Langues (117)[1]
Asie (84)	Abkhaz, Achang, Ainu, Akha, Amis, Apatani, Athpare, Bai, Balti, Bashkir, Burmese, Burushaski, Byansi, Camling, Cantonese, Chantyal, Chechen, Chepang, Chin (Siyin), Chuvash, Dagur, Dhivehi, Digaro, Dimasa, Evenki, Gallong, Gurung, Hakka, Hani, Hayu, Ho, Hunzib, Ingush, Japanese, Jingpho, Kabardian, Kalmyk, Karachay Balkar, Karakalpak, Khaling, Khalkha, Kham, Khowar, Kolami, Korean, Korku, Koya, Kuvi, Lahu, Lamani, Lezgian, Limbu, Mandarin, Mangghuer, Mansi, Marathi, Maru, Meithei, Mising, Mundari, Naga (Mao), Nar Phu, Newari (Dolakha), Newari (Kathmandu), Nocte, Pumi, Purki, Qiang, Rawang, Sikkimese, Tamang, Tamil, Tatar, Telugu, Thulung, Tibetan (Modern Literary), Tsova Tush, Turkish, Turkmen, Ubykh, Uyghur, Uzbek, Yakut, Yukaghir (Kolyma)
Europe (1)	Basque
Afrique (9)	Amharic, Chaha, Gamo, Ijo (Kolokuma), Kemant, Khoekhoe, Qafar, Tigré, Zayse
Océanie (14)	Alamblak, Ambulas, Asmat, Awa, Awtuw, Hanga Hundi, Hua, Kobon, Kwoma, Rumu, Sare, Una, Yagaria, Yale (Kosarek)
Amérique du nord (3)	Cherokee, Maidu (Northeast), Tlingit
Amérique du sud (6)	Huitoto (Murui), Hupda, Quechua (Huallaga), Quechua (Imbabura), Tsafiki, Tucano

[1] Le nom des langues est en anglais.

Annexe 3 : Affiliation linguistique des langues à PRpré recensées par Dryer (2005g)

Familles (29)		%	Langues (117)[2]
Sino-Tibetan	42	35,9	Achang, Akha, Apatani, Athpare, Bai, Balti, Burmese, Byansi, Camling, Cantonese, Chantyal, Chepang, Chin (Siyin), Digaro, Dimasa, Gallong, Gurung, Hakka, Hani, Hayu, Jingpho, Khaling, Kham, Lahu, Limbu, Mandarin, Maru, Meithei, Mising, Naga (Mao), Nar Phu, Newari (Dolakha), Newari (Kathmandu), Nocte, Pumi, Purki, Qiang, Rawang, Sikkimese, Tamang, Thulung, Tibetan (Modern Literary)
Altaic	15	12,8	Bashkir, Chuvash, Dagur, Evenki, Kalmyk, Karachay Balkar, Karakalpak, Khalkha, Mangghuer, Tatar, Turkish, Turkmen, Uyghur, Uzbek, Yakut
Afro-Asiatic	7	6	Amharic, Chaha, Gamo, Kemant, Qafar, Tigré, Zayse
Trans-New Guinea	7	6	Asmat, Awa, Hua, Kobon, Una, Yale (Kosarek), Yagaria
Sepik	6	5,1	Alamblak, Ambulas, Awtuw, Hanga Hundi, Kwoma, Sare
Dravidian	5	4,3	Kolami, Koya, Kuvi, Telugu, Tamil
Nakh-Daghestanian	5	4,3	Chechen, Hunzib, Ingush, Lezgian, Tsova Tush
Indo-European	4	3,4	Dhivehi, Khowar, Lamani, Marathi
Austro-Asiatic	3	2,6	Ho, Korku, Mundari
Northwest Caucasian	3	2,6	Abkhaz, Kabardian, Ubykh
Quechuan	2	1,7	Quechua (Imbabura), Quechua (Huallaga)
Ainu	1	0,9	Ainu
Austronesian	1	0,9	Amis
Barbacoan	1	0,9	Tsafiki
Basque	1	0,9	Basque
Burushaski	1	0,9	Burushaski
Huitotoan	1	0,9	Huitoto
Iroquoian	1	0,9	Cherokee
Japanese	1	0,9	Japanese
Khoisan	1	0,9	Khoekhoe
Korean	1	0,9	Korean
Na-Dene	1	0,9	Tlingit
Niger-Congo	1	0,9	Ijo (Kolokuma)
Penutian	1	0,9	Maidu (Northeast)
Tucanoan	1	0,9	Tucano
Turama-Kikorian	1	0,9	Rumu
Uralic	1	0,9	Mansi
Vaupés-Japurá	1	0,9	Hupda
Yukaghir	1	0,9	Yukaghir (Kolyma)

[2] Le nom des langues est en anglais.

Annexe 4 : Langues à PRpré citées mais non-recensées par Dryer (2005g)

Ci-dessous sont listées toutes les langues à PRpré citées dans notre étude mais non-recensées par Dryer (2005f). Le nom des langues est en français. Nous ne donnant que la famille, il est possible d'obtenir plus d'information sur l'affliation de ces langues dans l'annexe 5.

Familles		Langues (58)
Sino-tibétain	23	ao (de Mongsen), bantawa, belhare, dhimal, dulong, minnan, garo, lai (de Hakha), lisu, lotha, manange, milang, nishi, padam-mising, prinmi, rgyalrong (de Caodeng), sherpa, singpho, sunwar, thangmi, tibétain (de Kyirong), tibétain (de Lhassa), tshangla
Altaïque	10	azéri, bouriate, even, karachay, karaim, kazakh, kirghize, noghay, oïrate, ordos
Caucasien du nord	5	akhvakh, godoberi, khwarshi, tsez, adyguéen
Austro-asiatique	4	gorum, gtaʔ, gutob, kharia (de Dudh)
Dravidien	3	brahui, kannada, malayalam
Isolat	2	nivkh, urarina
Quechua	2	quechua (de Conchucos), quechua (de Cuzco)
Afro-asiatique	1	dime
Indo-européen	1	singhalais
Kartvélien	1	géorgien, laze (d'Arhavi)
Nilo-saharien	1	ngiti
Ouralien	1	mari
Sepik	1	manambu
Torricelli	1	arapesh
Trans-Nouvelle Guinée	1	oksapmin
Youkaguire	1	youkaguire (de Tundra)

Annexe 5 : Langues citées et leur affiliation linguistique

Nous avons consulté principalement deux références, à savoir Haspelmath *et al.* (2005). et Lewis (2009), auxquelles sont complémentaires Katzner (1995), Lyovin (1997) et Dalby (2004). En cas d'incertitude ou de manque d'information, nous nous sommes reporté aux grammaires de référence.
La classification des langues du monde demeurant un domaine controversé, nous nous contentons de suivre la nomenclature la mieux acceptée. Toujours dans le même esprit, nous ne faisons que citer la famille et le groupe, si possible, au lieu d'entrer trop profondément dans les détails de la classification. Le cas échéant, seule la famille linguistique est donnée. Est donné seul le nom de la langue le plus courant en français. Il est préférable de se référer à l'index des langues au cas de doute, où un autre nom de certaines langues est également mentionné en tant que renvoi. Pour ceux qui s'intéressent à une famille ou à un groupe de langues donné, il leur est conseillé de consulter les ouvrages spécialisés, dont nous avons cité certains dans les références. Quant à une langue particulière, à part consulter Haspelmath *et al.* (2005). et Lewis (2009), et les références sur la famille ou le groupe en question, il est toujours possible de regarder les références données dans notre étude.
Vous trouverez ci-dessous deux listes, établies respectivement par l'ordre alphabétique du nom des langues et par celui du nom de la famille. Dans la première liste, les langues sont citées ainsi :

langue, Famille, groupe

par exemple :

français, Indo-européen, roman

Quant à la deuxième liste, nous suivons la formule suivante :

Famille
groupe
Langue

Par exemple :

Indo-européen
roman
français

Liste 1 : par langue

langue, Famille, groupe

abkhaze, Caucasien du nord, caucasien de l'ouest
adyguéen, Caucasien du nord, caucasien de l'ouest
afar, Afro-asiatique, couchitique
aïnou, isolat
akha, Sino-tibétain, tibéto-birman
akhvakh, Caucasien du nord, caucasien de l'est
akkadien, Afro-asiatique, sémitique
alamblak, Sepik, sepik de colline
allemand, Indo-européen, germanique
ambulas, Sepik, ndu
amharique, Afro-asiatique, sémitique
amis, Austronésien, formose de l'est
anglais, Indo-européen, germanique
ao (de Mongsen), Sino-tibétain, tibéto-birman
apatani, Sino-tibétain, tibéto-birman
apurinä, Arawakien, maipuran
arabe (standard), Afro-asiatique, sémitique
aramaïc (d'arbel juif), Afro-asiatique, sémitique
arapesh des montagnes, Torricelli, kombio-arapesh
arménien, Indo-européen, arménien
asmat, Trans-Nouvelle Guinée, asmat-kamoro
atayal, Austronésien, atayalique
athpare, Sino-tibétain, tibéto-birman
awtuw, Sepik, ram
azéri, Altaïque, turque
bachkir, Altaïque, turque
bai, Sino-tibétain, tibéto-birman
balti, Sino-tibétain, tibéto-birman
bambara, Niger-congo, mandé
bantawa, Sino-tibétain, tibéto-birman
basque, isolat
belhare, Sino-tibétain, tibéto-birman
birman, Sino-tibétain, tibéto-birman
bouriate, Altaïque, mongolique
bourouchaski, isolat
brahui, Dravidien, dravidian du nord
byansi, Sino-tibétain, tibéto-birman
camling, Sino-tibétain, tibéto-birman
cantonais, Sino-tibétain, chinois
chaha, Afro-asiatique, sémitique

chantyal, Sino-tibétain, tibéto-birman
cherokee, Iroquoien, iroquoien du sud
chin (de Siyin), Sino-tibétain, tibéto-birman
chuave, Trans-Nouvelle Guinée, chimbu
coréen, isolat
dhimal, Sino-tibétain, tibéto-birman
digaro, Sino-tibétain, tibéto-birman
dimasa, Sino-tibétain, tibéto-birman
dime, Afro-asiatique, omotique
divehi, Indo-européen, indo-iranien
dulong, Sino-tibétain, tibéto-birman
dyirbal, Australien, pama-nyungan
espagnol, Indo-européen, roman
even, Altaïque, toungouse
evenki, Altaïque, toungouse
ewondo, Niger-Congo, atlantique
finnois, Ouralien, finno-ougrien
français, Indo-européen, roman
gabra, Afro-asiatique, couchitique
galela, Papou de l’ouest, halmahera du nord
galla, Afro-asiatique, couchitique
galla (de Boraana), Afro-asiatique, couchitique
galla (de Garar), Afro-asiatique, couchitique
galla (de l’ouest-central), Afro-asiatique, couchitique
galla (de Waata), Afro-asiatique, couchitique
gallois, Indo-européen, celtique
galo, Sino-tibétain, tibéto-birman
gamo, Afro-asiatique, omotique
garo, Sino-tibétain, tibéto-birman
geez, Afro-asiatique, sémitique
géorgien, Kartvélien, géorgian
godoberi, Caucasien du nord, caucasien de l’est
gorum, Austro-asiatique, munda
grec (classique), Indo-européen, grec
grec (de Silique), Indo-européen, grec
grec (moderne), Indo-européen, grec
gtaʔ, Austro-asiatique, munda
guarani, Tupi, tupi-guarani
gurung, Sino-tibétain, tibéto-birman
gutob, Austro-asiatique, munda
harari, Afro-asiatique, sémitique
hausa, Afro-asiatique, tchadique
hébreu (moderne), Afro-asiatique, sémitique
hindi, Indo-européen, indo-iranien

hongrois, Ouralien, finno-ougrien
hunzib, Caucasien du nord, caucasien de l'est
hupda, Vaupés-Japurá, vaupés-japurá
ijo (de Kolokuma), Niger-Congo, atlantique
ingouche, Caucasien du nord, caucasien de l'est
irlandais, Indo-européen, celtique
italien, Indo-européen, roman
japonais, isolat
jingpho, Sino-tibétain, tibéto-birman
jul'hoan, Khoïsan, khoïsan du nord
kabardien, Caucasien du nord, caucasien de l'ouest
kalmouk, Altaïque, mongolique
kambera, Austronésien, malayo-polynésien
kannada, Dravidien, dravidien du sud
kapampangan, Austronésien, malayo-polynésien
karachay, Altaïque, turque
karachay-balkar, Altaïque, turque
karaim, Altaïque, turque
karakalpak, Altaïque, turque
kavalan, Austronésien, formose de l'est
kazakh, Altaïque, turque
khaling, Sino-tibétain, tibéto-birman
khalkha, Altaïque, mongolique
kham (de Takale), Sino-tibétain, tibéto-birman
kharia (de Dudh), Austro-asiatique, munda
khoekhoe, Khoïsan, khoïsan central
khwarshi, Caucasien du nord, caucasien de l'est
kirghize, Altaïque, turque
kobon, Trans-Nouvelle Guinée, madang
kpelle, Niger-Congo, mandé
kwoma, Sepik, nukuma
lahu, Sino-tibétain, tibéto-birman
lai (de Hakha), Sino-tibétain, tibéto-birman
lamani, Indo-européen, indo-iranien
latin, Indo-européen, roman
laze (d'Arhavi), Kartvélien, zan
lezguien, Caucasien du nord, caucasien de l'est
limbu, Sino-tibétain, tibéto-birman
lisu, Sino-tibétain, tibéto-birman
logoli, Niger-Congo, atlantique
lotha, Sino-tibétain, tibéto-birman
luo, Nilo-saharien, soudanique oriental
macushi, Caraïbe, caraïbe du nord
maidu, Pénutien, maiduan

malayalam, Dravidien, dravidien du sud
malinké, Niger-congo, mandé
manambu, Sepik, ndu
manange, Sino-tibétain, tibéto-birman
mandarin, Sino-tibétain, chinois
mangghuer, Altaïque, mongolique
mansi, Ouralien, finno-ougrien
mantauran, Austronésien, rukai
marathi, Indo-européen, indo-iranien
mari, Ouralien, finno-ougrien
maru, Sino-tibétain, tibéto-birman
meithei, Sino-tibétain, tibéto-birman
milang, Sino-tibétain, tibéto-birman
minangkabau, Austronésien, malayo-polynésien
minnan, Sino-tibétain, chinois
mising, Sino-tibétain, tibéto-birman
mordve, Ouralien, finno-ougrien
mundari, Austro-asiatique, munda
naga (de Mao), Sino-tibétain, tibéto-birman
nar-phu, Sino-tibétain, tibéto-birman
néerlandais, Indo-européen, germanique
newari (de Dolakha), Sino-tibétain, tibéto-birman
newari (de Kathmandu), Sino-tibétain, tibéto-birman
ngiti, Nilo-saharien, soudanique central
nishi, Sino-tibétain, tibéto-birman
nivkh, isolat
noghay, Altaïque, turque
oïrate, Altaïque, mongolique
oksapmin, Trans-Nouvelle Guinée, oksapmin
ordos, Altaïque, mongolique
oubykh, Caucasien du nord, caucasien de l'ouest
ouïghour, Altaïque, turque
ouzbek, Altaïque, turque
padam-mising, Sino-tibétain, tibéto-birman
paiwan, Austronésien, paiwan
palauan, Austronésien, malayo-polynésien
pazih, Austronésien, formose du nord-ouest
persan, Indo-européen, indo-iranien
polonais, Indo-européen, slave
prinmi, Sino-tibétain, tibéto-birman
qiang, Sino-tibétain, tibéto-birman
quechua (d'Huallaga), Quechua, quechua I
quechua (d'Imbabura), Quechua, quechua II, B
quechua (de Conchucos), Quechua, quechua I

quechua (de Cuzco), Quechua, quechua II, C
rawang, Sino-tibétain, tibéto-birman
rgyalrong (de Caodeng), Sino-tibétain, tibéto-birman
roumain, Indo-européen, roman
russe, Indo-européen, slave
saamic, Ouralien, finno-ougrien
samoan, Austronésien, malayo-polynésien
sare, Sepik, sepik de colline
sherpa, Sino-tibétain, tibéto-birman
sikkimais, Sino-tibétain, tibéto-birman
singhalais, Indo-européen, indo-iranien
singpho, Sino-tibétain, tibéto-birman
suédois, Indo-européen, germanique
sunwar, Sino-tibétain, tibéto-birman
tagalog, Austronésien, malayo-polynésien
tamang, Sino-tibétain, tibéto-birman
tamoul, Driavidien, dravidien du sud
tatar, Altaïque, turque
tchéchène, Caucasien du nord, caucasien de l'est
tchouvache, Altaïque, turque
télougou, Dravidien, dravidien du sud-centre
thangmi, Sino-tibétain, tibéto-birman
tibétain (de Kyirong), Sino-tibétain, tibéto-birman
tibétain (de Lhassa), Sino-tibétain, tibéto-birman
tibétain (littéraire), Sino-tibétain, tibéto-birman
tigré, Afro-asiatique, sémitique
tigrinya, Afro-asiatique, sémitique
tlingit, Na-dene, na-dene nucléaire
tolowa, Na-dene, na-dene nucléaire
tucano, Tucanoan, tucanoan de l'est
tsez, Caucasien du nord, caucasien de l'est
tshangla, Sino-tibétain, tibéto-birman
tsou, Austronésien, tsouique
tsova-tush, Caucasien du nord, caucasien de l'est
tswana, Niger-Congo, bénoué-congo
turc, Altaïque, turque
urarina, isolat
ute, Uto-aztèque, numique
warlpiri, Australien, pama-nyungan
yagaria, Trans-Nouvelle Guinée, kainantu-goroka
yami, Austronésien, malayo-polynésien
yaqui, Uto-aztèque, cahita
youkaguire (de Kolyma), youkaguire, youkaguire du nord
youkaguire (de Tundra), youkaguire, youkaguire du sud

zayse, Afro-asiatique, omotique
zhuang, Tai-katai, kam-tai

Liste 2 : par famille

Famille
groupe
Langue

Afro-asiatique
couchitique
afar
gabra
galla
galla (de Garar)
galla (de Boraana)
galla (de Waata)
galla (de l'ouest-central)
omotique
dime
gamo
zayse
sémitique
akkadien
amharique
arabe (standard)
aramaïc (d'arbel juif)
chaha
geez
harari
hébreu (moderne)
tigré
tigrinya
tchadique
hausa
Altaïque
mongolique
bouriate
kalmouk
khalkha
mangghuer
oïrate
ordos
toungouse
even
evenki
turque
azéri
bachkir
karachay
karachay-balkar
karaim
karakalpak
kazakh
kirghize
noghay
ouïghour
ouzbek
tatar
tchouvache
turc
Arawakien
maipuran
apurinä
Australien
pama-nyungan
dyirbal
warlpiri
Austro-asiatique
munda
gorum
gtaʔ
gutob
kharia (de Dudh)
mundari
Austronésien
atayalique
atayal
formose de l'est
amis
kavalan
formose du nord-ouest
pazih

malayo-polynésien
kambera
kapampangan
minangkabau
palauan
samoan
tagalog
yami
paiwan
paiwan
rukai
mantauran
tsouique
tsou
Caraïbe
caraïbe du nord
macushi
Caucasien du nord
caucasien de l'est
akhvakh
godoberi
hunzib
ingouche
khwarshi
lezguien
tchéchène
tsez
tsova-tush
caucasien de l'ouest
abkhaze
adyguéen
kabardien
oubykh
Dravidien
dravidian du nord
brahui
dravidien du sud
kannada
malayalam
tamoul
dravidien du sud-centre
télougou

Indo-européen
arménien
arménien
celtique
irlandais
gallois
germanique
allemand
anglais
néerlandais
suédois
grec
grec (classique)
grec (de Silique)
grec (moderne)
indo-iranien
divehi
hindi
lamani
marathi
persan
singhalais
roman
espagnol
français
italien
latin
roumain
slave
polonais
russe
Iroquoien
iroquoien du sud
cherokee
Kartvélien
géorgian
géorgien
zan
laze (d'Arhavi)
Khoïsan
khoïsan central
khoekhoe
khoïsan du nord
jul'hoan

Na-dene
na-dene nucléaire
tlingit
tolowa
Niger-congo
atlantique
logoli
ijo (de Kolokuma)
ewondo
bénoué-congo
tswana
mandé
bambara
kpelle
malinké
Nilo-saharien
soudanique central
ngiti
soudanique oriental
luo
Ouralien
finno-ougrien
finnois
hongrois
mansi
mari
mordve
saamic
Papou de l'ouest
halmahera du nord
galela
Pénutien
maiduan
maidu
Quechua
quechua I
quechua (d'Huallaga)
quechua (de Conchucos)
quechua II, B
quechua (d'Imbabura)
quechua II, C
quechua (de Cuzco)
Sepik
ndu
ambulas
manambu
nukuma
kwoma
ram
awtuw
sepik de colline
alamblak
sare
Sino-tibétain
chinois
cantonais
mandarin
minnan
tibéto-birman
akha
ao (de Mongsen)
apatani
athpare
bai
balti
bantawa
belhare
birman
byansi
camling
chantyal
chin (de Siyin)
dhimal
digaro
dimasa
dulong
galo
garo
gurung
jingpho
khaling
kham (de Takale)
lahu
lai (de Hakha)
limbu
lisu

lotha
manange
maru
meithei
milang
mising
naga (de Mao)
nar-phu
newari (de Dolakha)
newari (de Kathmandu)
nishi
padam-mising
prinmi
qiang
rawang
rgyalrong (de Caodeng)
sherpa
sikkimais
singpho
sunwar
tamang
thangmi
tibétain (de Kyirong)
tibétain (de Lhassa)
tibétain (littéraire)
tshangla

Tai-katai

kam-tai

zhuang

Torricelli

kombio-arapesh

arapesh des montagnes

Trans-Nouvelle Guinée

asmat-kamoro

asmat

chimbu

chuave

kainantu-goroka

yagaria

madang

kobon

oksapmin

oksapmin

Tucanoan

tucanoan de l'est

tucano

Tupi

tupi-guarani

guarani

Uto-aztèque

cahita

yaqui

numique

ute

Vaupés-Japurá

vaupés-japurá

hupda

Youkaguire

youkaguire du nord

youkaguire (de Kolyma)

youkaguire du sud

youkaguire (de Tundra)

Isolat

aïnou
basque
bourouchaski
coréen
japonais
nivkh
urarina

La relativisation prénominale

Résumé

Notre étude porte sur la proposition relative prénominale (Prpré), dans le cadre de la typologique et du modèle minimaliste de la grammaire générative. Le premier chapitre pose pour objets principaux de définir la proposition relative (PR) et d'établir trois typologies concernant la PR. Le deuxième chapitre spécifie la PRpré et les langues à PRpré. Nous restreindrons notre étude aux langues à PRpré première. Nous restituons ces langues dans leur répartition géographique et leur affiliation linguistique pour montrer que les facteurs géographiques et génériques ne peuvent pas rendre compte de la PRpré. Le troisième chapitre expose en détail les analyses théoriques générativistes sur la PR et rend compte de la possibilité de les intégrer dans le programme minimaliste. Le quatrième chapitre est consacré, dans la première partie, à analyser la PRpré dans une perspective minimaliste suivant Kayne (1994). Nous tentons de proposer des dérivations permettant de linéariser correctement les éléments suivants dans le SD de la PRpré : article défini, démonstratif, PR, relativiseur et nom tête. Le syntagme $[_{SD}$ SDem [D° $[_{SC}$ SN [C° $[_{SI}$ t_{SN}]]]]] sert de base pour les différentes dérivations générant les 16 linéarités des éléments dans SD repérées dans les langues à PRpré. Ensuite, nous analysons les effets de reconstruction en suivant Bianchi (2004). Nous adopterons l'idée de « case-stacking » de Pesetsky (2009a et 2009b) pour le conflit casuel/Casuel et aussi pour le trou syntaxique et l'idée de Boeckx (2003) pour le pronom résomptif. Dans la deuxième section, nous présenterons l'analyse de Cinque (2003/8) pour la PRpré. Le cinquième chapitre expose les caractéristiques typologiques non-intrinsèques de la PRpré.

Mots clés : Proposition relative prénominale, programme minimaliste, Analyse de la Montée de Tête, Hypothèse de SD, Spécifieurs multiples

Prenominal Relative Clause

Abstract

This study concerns the prenominal relative clause in the framework of typology and of the Minimalist model of Generative Grammar. The first chapter defines the relative clause and establishes three typologies on relative clauses. The second chapter specifies what are "prenominal relative clause" and "primary prenominal relative clause languages". These languages are presented according to their geographic distribution and linguistic affiliation, but the geographic and genetic factors cannot analyze properly the prenominal relative clause, because it can be better analyzed according to its typological properties. The third chapter exposes in detail the generative analyses on relative clauses, i.e. Head External Analysis, Head Raising Analysis and Matching Analysis, and discusses how they can be integrated into the Minimalist Program. The fourth chapter analyzes the prenominal relative clause in the Minimalist framework according to Kayne (1994). It is shown how the following elements in the DP of the prenominal relative clause can be correctly linearized, i.e. definite article, demonstrative, relative clause, relativizer and head noun. The basic structure is $[_{DP}$ DemP [D° $[_{CP}$ NP [C° $[_{IP}$ t_{NP}]]]]]. It can derive the 16 linear orders found in prenominal relative clause languages. The reconstruction effect is analyzed according to Bianchi (2004), the case/Case conflict and the gaps according to Pesetsky (2009a & 2009b) and the resumptive pronoun according to Boeckx (2003). In the last section, another analysis, i.e. Cinque (2003/8), is applied to the prenominal relative clauses. The fifth chapter talks about non-intrinsic typological properties of the prenominal relative clause.

Keywords: prenominal relative clause, Minimalist Program, Head Raising Analysis, DP-Hypothesis, multiple specifier

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3
École doctorale 268 - Langage et langues : description, théorisation, transmission
Langues et civilisations à tradition orale (UMR7107)
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 Centre Bièvre 1, rue Censier, 75005 Paris